



HAL
open science

Origine et évolution de la culture Sakha au sein de l'Etat Russe (du XVIIème siècle -au XXème siècle)

Dariya Nikolaeva

► **To cite this version:**

Dariya Nikolaeva. Origine et évolution de la culture Sakha au sein de l'Etat Russe (du XVIIème siècle -au XXème siècle). Histoire. Université Paris Saclay (COMUE), 2016. Français. NNT : 2016SACLV118 . tel-01539161

HAL Id: tel-01539161

<https://theses.hal.science/tel-01539161>

Submitted on 14 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



NNT : 2016SACLV118

THESE DE DOCTORAT
DE
L'UNIVERSITE PARIS-SACLAY
PREPAREE A
L'UNIVERSITE VERSAILLES SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

ÉCOLE DOCTORALE N°578
Sciences de l'homme et de la société
Spécialité de doctorat : Histoire, Histoire de l'art et
Archéologie

Par

Mme Dariya Nikolaeva

**ORIGINE ET ÉVOLUTION DE LA CULTURE SAKHA AU SEIN DE L'ÉTAT RUSSE
(XVIIème siècle au XXème siècle)**

Thèse présentée et soutenue à Guyancourt, le 14 novembre 2016:

Composition du Jury :

M. Nicolas VALDEYRON, Professeur des universités, Université de Toulouse 2 Jean-Jaures, Président de Jury
M. Jean-Yves MOLLIER, Professeur émérite, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines,
directeur de thèse
M. Eric CRUBEZY, Professeur des universités, Université de Toulouse Paul Sabatier, Co-directeur de thèse
M. Sébastien GADAL, Professeur des universités, Université Aix Marseille, Rapporteur
M. Jan BORM, Professeur des universités, Université Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, Examineur

REMERCIEMENTS

C'est grâce à l'aide de nombreuses personnes que j'ai pu mener cette thèse à son terme. J'aimerais tout d'abord remercier mon directeur de thèse, Monsieur le professeur Jean-Yves Mollier qui a accepté le sujet de ma thèse et m'a accueilli au Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines (CHCSC) durant plusieurs années. Je le remercie pour son intérêt, son soutien, sa grande disponibilité et ses nombreux conseils. Lors de la rédaction de ma thèse, ses nombreuses relectures et corrections m'ont été très bénéfiques. Je remercie également Monsieur le professeur Eric Crubézy d'avoir codirigé cette thèse. Il m'a tout d'abord permis d'intégrer l'équipe des Missions archéologiques françaises en Sibérie Orientale et en Mongolie en me proposant un travail passionnant. C'est également grâce à la collaboration avec le laboratoire d'Anthropologie Moléculaire et d'Imagerie de Synthèse que j'ai eu la chance de travailler avec son équipe de recherche, cette expérience a été très enrichissante.

Je voudrais remercier Monsieur le professeur Sébastien Gadal, qui travaille sur la Iakoutie contemporaine, qui a accepté de participer au jury et d'en être le rapporteur. Je tiens à remercier également Monsieur le professeur Nicolas Valdeyron, spécialiste d'archéologie préhistorique, d'avoir accepté d'être également le rapporteur de ma thèse et d'apporter une vision externe sur la partie archéologique de cette thèse. Messieurs Charles Stepanoff et Jan Borm m'ont fait l'honneur de participer au Jury de soutenance et je les en remercie profondément.

Ma gratitude va également à mes professeurs et mes collègues iakoutes qui m'ont accompagné durant plusieurs années dans mes missions d'études et de recherches en Iakoutie. Je remercie : mon professeur Anatoliï Gogolev de l'Université Fédérale du Nord-est de m'avoir donné l'envie de me lancer dans la recherche, le professeur Anatoliï Alexeev de l'Académie des Sciences de Iakoutsk pour son soutien, mon professeur Rozalia Bravina de l'Académie des Sciences pour l'accueil qu'elle m'a réservé au sein de son équipe, pour ses conseils et sa confiance dans notre collaboration, le professeur Olga Melnitchouk de l'Université Fédérale du Nord-est pour son soutien, l'équipe du Musée d'archéologie et d'ethnographie de l'Université Fédérale du Nord-est, ainsi que mon collègue Vassiliï Popov, du Musée National de Iakoutsk pour ses conseils de chercheur de terrain et pour son amitié.

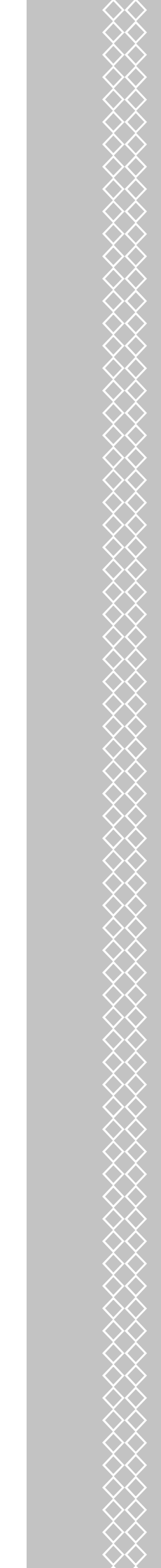
Ma gratitude va particulièrement au professeur Henri Dabernat. Nous nous sommes rencontrés durant une mission d'étude en Iakoutie puis nous nous sommes revus lors d'une mission en Mongolie ce qui a tissé entre nous une belle amitié. Je le remercie pour avoir joué le rôle de relecteur principal de ma thèse durant plusieurs mois, pour sa disponibilité et pour ses précieux conseils. Également, un grand merci à mon amie et professeur Marie-France Pinchard pour sa relecture minutieuse, son soutien moral, son accueil si chaleureux dans sa famille. Ma gratitude va également à mon maître Pierre-Henri Giscard pour sa relecture et pour ses conseils.

Cinq grandes rencontres ont également enrichi cette recherche : Viktor Strouctchkov de Verkhoïansk qui a partagé avec moi ses connaissances sur les croyances actuelles des Iakoutes ; Maria et Prokopii Egorov, mes voisins d'enfance devenus mes informateurs principaux ; mon amie Natacha Golikova qui a été mon hôte lors de chacun de mes passages à Iakoutsk et un grand merci à Boris Krivochapkin, mon meilleur ami qui m'a beaucoup apporté durant toute sa vie et qui me manque énormément.

Je ne saurais terminer sans souligner le soutien amical et chaleureux de mes amis au quotidien et qui m'ont soutenue durant ce parcours doctoral. Je m'abstiens de les nommer tous tellement la liste est longue. Je nommerai tout de même mes sœurs de cœur Lucie Combes et Sandrine Ferrito, mon ami Jean-Baptiste Jallet, mon ami de longue date Nicolas Senegas et toute sa famille, mon « grand frère » Patrice Gerard et sa famille qui m'ont apporté leur chaleur familiale durant plusieurs années. Un grand merci à Line Hillat et Marie-Hélène Escalier, les secrétaires du laboratoire AMIS, pour leur soutien moral et pour cette belle rencontre et merci à toute l'équipe du 4R3.

C'est enfin vers ma famille que se porte ma gratitude pour m'avoir soutenu durant l'ensemble de mon parcours universitaire. Merci à Galina Nikolaevna pour son affection maternelle, sa compréhension et son amour malgré la distance. Un grand merci à tous les membres de ma famille.

Les mots me manquent pour remercier à sa juste valeur, mon conjoint, Mathieu Calliet pour avoir joué le rôle de copilote dans la conduite finale de ma thèse, pour son soutien moral indispensable au maintien de cette thèse, pour les heures qu'il a passé à la relecture de ma thèse à corriger mon français parfois approximatif ainsi que pour avoir cru en mes capacités. Sans lui cette thèse n'aurait jamais abouti.



*A ma mère Galina Nikolaevna,
et à mon ami Boris.*

TRANSCRIPTION ET TRANSLITTÉRATION

Dans cette thèse la majorité des références bibliographiques sont en russe ou en iakoute. Les titres de références en cyrillique seront translittérés sous la norme ISO 9 : 1995¹. Cependant dans le texte lui-même, les mots russes ou iakoutes seront transcrits en lettres latines pour faciliter la lecture. Les fonctions de personnes (par exemple, en russe ataman, en iakoute toïon) seront en italiques, les noms propres seront transcrits en romain. Les mots translittérés seront invariables, alors que les mots russes transcrits s'accorderont et les mots iakoutes seront invariables. Voici les tableaux de la translittération et de la transcription des caractères cyrilliques en caractères latins et pour les lettres en iakoute, j'ai appliqué la translittération utilisée par E. Maj²:

Translittération

| | | | | | | | | | |
|-----------|----|----------|---|-----------|----|----------|---|----------|----|
| А | a | Ё | ë | Н | n | Һ | h | Ш | š |
| Б | b | Ж | ž | Н | ŋ | Т | t | Щ | š̂ |
| В | v | З | z | НЬ | n' | У | u | Ъ | ‘ |
| Г | g | И | i | О | o | У | ü | Ы | y |
| Б | ğ | Й | j | Ө | ö | Ф | f | Ь | ‘ |
| Д | d | К | k | П | p | Х | h | Э | ê |
| ДЬ | d' | Л | l | Р | r | Ц | c | Ю | û |
| Е | e | М | m | С | s | Ч | č | Я | â |

Transcription

| | | | | | | | | | |
|-----------|----|----------|---|-----------|----|----------|-----|----------|-----|
| А | a | Ё | e | Н | n | Һ | h | Ш | ch |
| Б | b | Ж | j | Н | n | Т | t | Щ | ch |
| В | v | З | z | НЬ | n' | У | ou | Ъ | |
| Г | g | И | i | О | o | У | u | Ы | y |
| Б | g | Й | ï | Ө | e | Ф | f | Ь | ‘ |
| Д | d | К | k | П | p | Х | kh | Э | e |
| ДЬ | d' | Л | l | Р | r | Ц | ts | Ю | you |
| Е | e | М | m | С | s | Ч | tch | Я | ia |

1 <http://www.translitteration.com/translitteration/fr/russe/iso-9/>

2 Maj E., Leberre-Semenov M., *Parlons Sakha. Langue et culture iakoutes*, Paris, éd. L'Harmattan, 2010, p.17.

SOMMAIRE

INTRODUCTION

LES HYPOTHÈSES SUR L'ORIGINE DU PEUPLE SAKHA

1. L'hypothèse sur l'origine méridionale des Iakoutes
2. La conception de l'ethnogenèse de G. Ksenofontov
3. La problématique scientifique de l'origine de Sakha dans les travaux de l'école soviétique d'ethnographie (Tokarev S.A., Okladnikov A.P., Konstantinov I.V., Zykov I.E.)
4. La théorie de Gogolev A.I. sur la problématique de l'ethnogenèse iakoute
5. L'hypothèse paléoasiatique de S.I. Nikolaev (Somorotto) et de A.N. Alexeev

DE L'INSTALLATION RUSSE EN SIBÉRIE À LA CONNAISSANCE DES POPULATIONS AUTOCHTONES

6. L'installation russe en Sibérie : aux XVIIème et XVIIIème siècles

- 6.1. La colonisation de la Sibérie
- 6.2. La colonisation de la Iakoutie à travers les données administratives
- 6.3. L'expansion russe vers le nord-est de la Iakoutie
- 6.4. Tygyn - La conquête russe vue par les Iakoutes

6.5. L'apport des sources européennes à la connaissance de la colonisation de la Iakoutie

7. La Iakoutie dans l'empire russe

7.1. L'expansion iakoute

7.2. L'or doux en Sibérie et le yasak

7.3. Le commerce en Iakoutie

7.4. L'évolution de la structure politico-sociale des Iakoutes dans l'empire russe

7.5. L'histoire de l'Église russe sur le territoire iakoute

ETHNOARCHÉOLOGIE FUNÉRAIRE DU XVIIÈME AU XXÈME SIÈCLE

8. L'impact de l'archéologie funéraire dans l'histoire Sakha

8.1. La tombe comme outil transdisciplinaire d'étude sociale

8.2. Les pratiques funéraires dans les récits de voyages

8.3. Historique des travaux archéologiques

9. La culture Sakha à travers l'étude des tombes

9.1. Les croyances iakoutes et leur perception du monde

9.2. Le cas particulier des sépultures de l'élite

9.3. L'évolution des pratiques funéraires

CONCLUSION GÉNÉRALE

SOURCES

BIBLIOGRAPHIE

LEXIQUE

ANNEXE

TABLE DES ILLUSTRATIONS

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ



INTRODUCTION

Dans l'actuelle Fédération de Russie nombreuses sont les républiques et les régions dont l'histoire et la culture sont mal connues ou de façon erronée. Malgré de nombreux travaux scientifiques, le sujet a parfois été traité de façon contradictoire et les recherches historiques ont souvent été menées en occultant plus ou moins volontairement certaines époques. Nous faisons face à une sorte de « tabou » de l'histoire coloniale russe. Ainsi la Sibérie s'inscrit elle aussi dans cette problématique. Ce territoire de treize millions de kilomètres carrés, l'un des plus grands du monde, a été colonisé au XVIème siècle par l'État russe et les peuples autochtones sont devenus, assez rapidement, des citoyens russes à part entière. Il y a là, sinon un mystère, du moins des causes qui ne semblent pas seulement relever de l'*indirect rule*³ comme on tend à le suggérer et qu'il convient ici d'analyser.

Historiographie sibérienne

L'histoire des peuples colonisés ou assimilés de la Sibérie au XVIIème et XVIIIème siècle, n'a pas été écrite par eux-mêmes, mais par les Russes et par les explorateurs d'origine allemande ou germano-balte. Ce n'est qu'à la fin du XIXème siècle que les intellectuels autochtones commencèrent à s'y intéresser, mais ce fut, comme en Iakoutie, d'une façon partisane dans le but de démontrer l'idée de nation

³ Kappeler A. *La Russie, empire multiethnique*, Paris, ed. Institut d'études slaves, coll. « Cultures et sociétés de l'Est », 1994.

antérieure à l'arrivée des Européens. Par ailleurs, à cette époque, ces différents peuples étaient déjà christianisés et nombre de leurs interprétations dans le domaine ethnographique en ont été influencées. De nombreux travaux ont été menés durant cette courte période. L'arrivée des bolchéviques, en 1918 et le développement de l'URSS ont stoppés ces travaux qui furent repris sous une toute autre forme, plus scientifique peut-être dans le recueil des données de base, mais terriblement déformée lors de l'interprétation. Il fallait alors à tout prix insister sur le développement local des cultures, montrer que les Russes avaient amené la liberté face à des pouvoirs qu'ils qualifiaient parfois de régimes seigneuriaux, et faire oublier l'idée même de colonisation. Après la chute du soviétisme, les travaux ont repris parfois dans la direction de ce qui avait été produit au XIXème, confortant l'idée de l'existence d'une nation antérieure à l'arrivée des Européens, allant même jusqu'à attribuer aux différents peuples sibériens des origines prestigieuses et parfois surprenantes; on a ainsi pu lire ou entendre dire que les Iakoutes étaient les descendants de Gengis Khan ou des Vikings⁴.

La fin de l'Union Soviétique a placé les chercheurs dans un contexte non plus local ou national mais devenu international. Il était de plus en plus évident que, comme dans d'autres domaines des sciences, aucun chercheur ne pouvait résoudre seul un problème de cette envergure. Il fallait s'ouvrir à l'international et se placer dans un contexte pluridisciplinaire. La Iakoutie eut la chance très tôt de connaître cette ouverture. En effet, c'est dans le monde le pays avec la plus grande surface de pergélisol. Cette particularité a conduit les « Missions Archéologiques Françaises en Sibérie Orientale » - MAFSO- à s'intéresser à cette région du monde qui pouvait devenir un laboratoire pour la confrontation fructueuse des données biologiques et culturelles. La Iakoutie offrait des conditions de conservation des tombes qui permettaient de telles recherches par la possibilité des études de l'ADN ancien à partir des corps gelés, par les restes matériels issus des tombes le plus souvent parfaitement préservés, auxquelles allaient s'ajouter, parfois déjà disponibles, des données ethnologiques. De plus, pour de nombreuses tombes, s'ajoutait l'opportunité

⁴ Tchemezov V.E. *Èllej rodòm iz vikingov* [trad. Elleï vient de Vikings], Iakoutsk, éd. Komuel, 2013.

d'une approche ethnologique. J'ai eu la possibilité de rapidement intégrer la MAFSO et, en raison de ma formation d'en devenir, à la demande du professeur Eric Crubézy directeur du Laboratoire d'Anthropologie Moléculaire et l'Imagerie de Synthèse de Toulouse, « l'historienne », ce que conforta le professeur Jean-Yves Mollier, dans l'idée de me recruter comme doctorante au Centre d'Histoire Culturelle des Sociétés contemporaines de l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines⁵. Le travail entrepris a été celui d'étudier et d'écrire l'évolution de la culture iakoute au sein de l'État russe.

De l'intérêt de travailler sur le peuple Iakoute

En dehors de l'Arctique, la Iakoutie est la région habitée du monde la plus froide en hiver, peuplée en partie par des éleveurs de vaches et de chevaux. Contrairement aux Vikings qui au Moyen-âge s'étaient installés au Groenland et qui, faute de contacts et d'échanges culturels avec les populations locales, ont disparus ou durent repartir au bout de quelques siècles, les Iakoutes, bien que non originaires de ce territoire et arrivés selon les hypothèses vers le XIIIème siècle, se sont implantés et semblent mieux adaptés biologiquement. Les travaux menés par Ludovic Orlando⁶ en association avec la MAFSO ont démontré que les chevaux iakoutes ont connu une sévère sélection naturelle. Selon Eric Crubézy, ces mêmes conditions de vie ont été celles des humains eux aussi soumis à une sélection naturelle mais à laquelle ils ont pu être mieux préparés que les Vikings en raison d'échanges matrimoniaux avec les populations locales.

Lorsque les Russes sont arrivés au XVIIème siècle dans ce qui est aujourd'hui la Iakoutie, les Iakoutes ou leurs ancêtres, éleveurs de vaches et de chevaux et parlant une langue d'origine turque avec des emprunts mongols, n'occupaient qu'une faible

⁵ Laboratoire d'Études Arctiques de l'UVSQ n'avait pas encore été ouvert.

⁶ Orlando L. and al. *Tracking the origins of Yakutian horses and the genetic basis for their fast adaptation to subarctic environments* in Proceedings of the National Academy of Sciences 112(50), [en ligne], novembre 2015, disponible sur Web : <http://www.pnas.org/content/112/50/E6889.full.pdf>.

portion du territoire. Le reste de ce territoire était occupé par des chasseurs-cueilleurs, des pêcheurs et des éleveurs de rennes parlant des langues d'origine sibérienne (Toungouse). En 1922, lors de la création de la République Autonome de Iakoutie, les Iakoutes occupaient alors une majeure partie du territoire, les autres peuples étaient devenus « minoritaires » et le parler iakoute devenu la *lingua franca* d'une grande partie de la Iakoutie. A la fin de l'Union Soviétique, cette position s'était confortée mais une partie de la population avait alors abandonné le mode de vie traditionnel centré sur l'élevage et une moitié de cette population était désormais d'origine slave. Quel fut le rôle des Russes dans cette expansion?

Telle que nous l'observons aujourd'hui, la population iakoute traditionnelle, notamment en milieu rural, a construit une partie de son identité et de ses réseaux de signification collectifs, ce que nous appelons une culture, sous les tsars puis à l'époque soviétique. Il a donc fallu d'une part déchiffrer cette histoire de façon non partisane, ou la moins partisane possible et nettement moins que ce qui avait pu être réalisé auparavant, et d'autre part trouver de nouvelles données. Ces dernières sont issues des travaux de la MAFSO qui font partie de ma réflexion, d'où l'ajout dans cette thèse des rapports des différentes missions (sous forme de CD).

Méthode employée

L'étude qui suit est le résultat de plusieurs années de terrain consacrées aux fouilles archéologiques dans diverses régions de la Iakoutie, de la Mongolie, à des entretiens ethnographiques dans la région de Sountar et Verkhoïansk, et à des recherches dans les bibliothèques de Russie et les archives nationales de Iakoutie.

Sources écrites

L'histoire de la Iakoutie à travers les siècles est abordée via les données historiques et les études menées par diverses écoles scientifiques majoritairement russes. Pour les sources bibliographiques et les données d'archives, la recherche a été principalement réalisée dans les bibliothèques, de France (Bibliothèque Nationale de France, section réserve de livres rares ; la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine,

la Bibliothèque du Centre d'études arctiques du Muséum national d'histoire naturelle) et de la Fédération Russe (Bibliothèque Nationale de Russie à Saint-Pétersbourg, Bibliothèque d'État de Russie à Moscou, Bibliothèque Nationale de République Sakha (Iakoutie) à Iakoutsk, le département du livre du Musée régional à Irkoutsk, le département du livre du Musée régional de Krasnoïarsk et la Bibliothèque scientifique régionale d'État de Novossibirsk), et dans les archives de la ville de Iakoutsk (les Archives nationales de la Iakoutie, les Archives du Centre national des recherches scientifiques de Iakoutie). La majeure partie des données historiographiques a été compilée afin de mieux cerner l'histoire du peuple Sakha. Cependant il convenait d'être vigilant car certaines données ont été soit produites en conformité avec les engagements politiques de leurs auteurs, soit utilisées sans vérifications préalables.

Sources archéologiques

Les données archéologiques les plus intéressantes sont incontestablement aussi les plus récentes. Elles proviennent, pour la plupart, des résultats des fouilles de la Mission archéologique française en Sibérie Orientale. J'ai participé activement à ces missions pendant plusieurs années. L'étude anthropologique et génétique est facilitée par le climat continental qui assure une conservation optimale des éléments périssables en matériel organique (qui s'altère et se détruit avec le temps). L'étude anthropologique et génétique livre un grand nombre de données sur la population étudiée, on peut cerner les pathologies et en connaître l'état sanitaire et dans certains cas recréer utilement des liens familiaux. L'anthropologie permet aussi d'identifier les rites funéraires qui accompagnent le mort dans l'au-delà. Le mobilier funéraire est un témoignage précieux de l'identité de la personne inhumée, de sa richesse ou de sa pauvreté, mais aussi de son époque et des techniques connues et maîtrisées. Les pratiques funéraires cristallisent la pensée et les croyances mais révèlent aussi les ruptures dans les conceptions religieuses. La fin du XVIIIème siècle verra survenir sur le territoire de l'actuelle Iakoutie de grands changements dans les pratiques religieuses. En effet, une partie de la population Sakha va se convertir à la religion orthodoxe au contact des Russes et de leurs délégations évangéliques.

Sources ethnographiques

Pour mon étude, j'ai voulu associer en complément l'anthropologie sociale afin de mieux cerner la continuité des pratiques funéraires. Encore de nos jours, des rites traditionnels persistent en Iakoutie dans l'environnement rural et dans les petites localités, loin de la ville et des changements sociétaux. J'ai choisi de mener mes enquêtes auprès de personnes âgées de soixante ans et plus afin de percevoir les changements survenus dans les pratiques funéraires entre le soviétisme et l'époque actuelle. Mes observations et les entretiens ethnographiques ont été réalisés principalement dans mon village natal Kundeïa qui se trouve dans la région de Sountar, en Vilyouï, à plus de six cents kilomètres de Iakoutsk. Il était pour moi plus facile d'aborder un sujet « tabou » comme la mort et les pratiques funéraires avec des gens que je connaissais depuis mon plus jeune âge mais, en contrepartie, il pouvait être parfois difficile d'être en face des jugements négatifs concernant les fouilles de tombes anciennes et l'intérêt porté au passé des ancêtres. Parmi les personnes âgées interrogées, les principaux informateurs furent mes voisins d'enfance, Maria Egorova 82 ans et son mari Prokopii Egorov, 80 ans, aujourd'hui décédés.

Particularités de la Iakoutie

La République Sakha (Iakoutie) est située sur le continent eurasiatique dans la partie orientale de la Sibérie. Elle est baignée au nord par l'Océan glacial arctique. Sa superficie est de 3 103 200 km², soit presque six fois celle de la France. Elle occupe à elle seule le cinquième de celle de la Fédération de Russie, soit les deux tiers de l'Europe. Son territoire est situé à 60 % dans le Grand Nord et 40 % au-delà du cercle polaire. Elle s'étend d'est en ouest sur 2500 km, incluant trois fuseaux horaires, et du nord au sud sur 2000 km. Deux régions nordiques, celle de Verkhoïansk et de Oïmakon se trouvent dans la zone du pôle nord. Les plus basses températures ont été enregistrées en 1907, avec un record à - 71,8°C et une amplitude thermique (entre l'hiver et l'été) de 110°C. Le pays est boisé sur les deux tiers de son territoire et ce sur un sol en permanence gelé (le pergélisol). De plus, on constate une

humidité réduite et une teneur en sel de la terre supérieure à la normale, conditions ayant pour conséquences un ralentissement de la croissance des végétaux. Les forêts et les bois sont présents aussi dans les régions montagneuses et marécageuses.

La terre iakoute est recouverte en permanence de glace. Les étés sont chauds et provoquent la fonte d'une partie du pergélisol avec pour conséquence la libération d'importants volumes d'eau. On n'y dénombre pas moins de 443 000 cours d'eau et 672 000 lacs et étangs, les marécages et les terres marécageuses représentant près de 10 % de la surface totale du territoire⁷. Par son débit, le fleuve Léna est le troisième fleuve de Russie après Ienisseï et le dixième fleuve mondial. Il peut atteindre par endroit une largeur de 18 km et gelé, de fin octobre jusqu'à début avril, sert de voie de transport comme d'ailleurs tous les cours d'eau iakoutes de moyenne et grande taille. Ce fleuve est un énorme atout pour les transports de la République, mais il n'est enjambé à ce jour par aucun pont.

La culture

Avant de traiter de la culture iakoute, il convient de revenir sur la notion même de « culture ». En effet, se pencher sur l'évolution du terme et de son emploi permet de mesurer la complexité des réalités auxquelles il s'applique et de percevoir l'intérêt que revêt l'emploi de ce terme sous l'angle anthropologique et ethnologique.

Au travers du temps, le mot culture connaît de multiples significations, il s'ouvre à des définitions extensibles et traduit à la fois des données et désigne des évolutions. Il est utilisé dans toutes les activités, tous les domaines d'intervention, tous les champs humains de productions, l'ethnologie, la sociologie, la psychanalyse, l'histoire. Selon les époques le terme a pu poser des problèmes de définition, donnant lieu à d'abondants débats. A.L. Kroeber et C. Kluckhohn dans le *Critical Review of Concepts and Definitions*⁸ ont cité 164 définitions du mot culture. Ils ont inventorié les multiples

⁷ Arjakova S.K. et al. *Reki i ozera Âkutii. Kratkij spravočnik* [trad. Les fleuves et les lacs de la Iakoutie], Iakoutsk, éd. Bičik, 2007.

⁸ Kluckhohn C., Kroeber A.L., *Culture : a critical review of concepts and definitions*, Cambridge, Mass. : Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology, Harvard Univ., 1952.

manières d'utiliser le terme « culture » depuis le XVIIIème siècle, moment où le terme s'applique aux sociétés humaines. C'est durant l'antiquité romaine que le terme est utilisé pour la première fois par Cicéron pour renvoyer à la fois à l'agronomie et à l'être humain « *Cultura animi philosophia est* »⁹. Au XIIIème siècle, ce mot apparaît dans le vocabulaire français pour désigner une parcelle de terre cultivée. Au XVIIème siècle, il ne signifie plus un état, celui de la chose cultivée mais une action, à savoir le fait de cultiver la terre. C'est à cette époque que se forme le sens figuré du mot culture. Celui-ci désigne une faculté, c'est-à-dire le fait de travailler à la développer. Ce sens figuré reste peu courant jusqu'à la fin du XVIIème siècle et n'obtient guère de reconnaissance académique, ne figurant pas dans la plupart des dictionnaires de l'époque¹⁰. Il faut souligner que depuis la création du terme et durant le Moyen-âge et la Renaissance, son utilisation dans la société française s'est appliquée quasi-exclusivement au sens de l'exploitation de la terre.

Le mot culture au sens figuré va s'imposer au XVIIIème siècle et faire son entrée dans le *Dictionnaire de l'Académie Française* (édition 1718). Le plus souvent, il sera suivi d'un complément d'objet : on parle ainsi de la culture des Lettres, de la culture des Arts, de la culture des Sciences, comme s'il était nécessaire que soit précisée la chose cultivée. Le XVIIIème siècle est déterminant dans la genèse du terme qui connaîtra un accroissement de son sens. « On passe de culture comme action (action d'instruire) à culture comme état (de l'esprit cultivé, de l'esprit cultivé par l'institution, de l'individu qui a de la culture) ». Cet usage est consacré à la fin du siècle par le *Dictionnaire de l'Académie* dans son édition de 1798¹¹. C'est à cette période que les grands philosophes E. Kant¹² et F. Hegel s'interrogent sur la notion de culture. Pour Kant la culture rend un être doté de raison apte à poursuivre n'importe quel but en général. Plus tard, à l'inverse, Hegel pense que la culture est le résultat d'un travail social modifié au gré de

⁹Dupriez P., *La résistance culturelle : fondements, applications et implications du management interculturel*, Paris, éd. De Boeck Supérieur, 2002, p.24.

¹⁰ Mabika P., *Regards sur l'art et la culture en Afrique noire*, Paris, éd. l'Harmattan, 2006, p.137.

¹¹ *Idem*, p.138.

¹² Kant E. par Foucault M., *Anthropologie du point de vue pragmatique. Introduction à l'Anthropologie*, Paris, éd. Vrin, 2008, p.160-165.

l'histoire universelle. Le mot culture ne s'applique pas encore pour qualifier un peuple ou une nation, avec l'idée de définir une identité nationale. Plus tard, au XIX^{ème} siècle, il remplacera le terme civilisation, désormais plus englobant, plus universel. C'est plus précisément en 1830 que Hegel emploie, dans ses cours à l'Université de Berlin, indifféremment les mots culture et civilisation¹³.

A la fin du XIX^{ème} siècle, les anthropologues anglophones (à partir de E.B. Tylor) ont cherché, pour l'appliquer aux sociétés primitives qu'ils étudiaient, un mot différent de celui de civilisation que l'anglais emploie ordinairement à propos des sociétés modernes (*Encyclopædia Britannica*). On commence à réfléchir au concept de culture et à ses composants. Le mot culture est utilisé pour la première fois pour évoquer des sociétés « primitives » en opposition au terme civilisation. Dans l'anthropologie américaine, Franz Boas se démarque de l'idée d'évolution des cultures. D'après lui, chaque culture a un « style », que l'on voit au travers des croyances, de ses propres langues et de la culture traditionnelle. Pour lui, le monde se divise en différentes zones culturelles¹⁴. Après Boas, des années 1920 aux années 1980, on peut considérer que l'anthropologie est dans son ensemble dominée par une approche « culturaliste ». Ses idées seront reprises et ses travaux complétés par des chercheurs, comme J. Spier¹⁵, R. Lowie¹⁶, M.-J. Herskovits¹⁷, qui développeront dans les années 1920 des études sur la distribution géographique des traits culturels, des études d'aires culturelles (*culture area studies*). Ils définiront la culture comme un inventaire ou un répertoire d'objets et de traits de comportement. D'autres élèves seront profondément influencés par S. Freud et

¹³ Hegel G.W.F., *La raison dans l'histoire : Introduction aux Leçons sur la philosophie de l'histoire du monde*, trad. par L.Gallois, Paris, éd. Points, 2011

¹⁴ Boas F., *Race, Language, and Culture*, Chicago, éd. University of Chicago Press, 1940, 647 p.

¹⁵ Spier L., Irving Hallowell A., Newman S., *Language, Culture and Personality. Essays in memory of Edward Sapir*, éd. Sapir Memorial Publication Fund; reissued by the University of Utah Press, Salt Lake City, 1960.

¹⁶ Lowie R. *Traité de sociologie primitive (1936)*, Paris, éd. Union générale d'Éditions, 1969.

¹⁷ Herskovits M.-J., *Les Bases de l'anthropologie culturelle*, Paris, éd. Payot, 1952.

la psychanalyse¹⁸. R. Benedict¹⁹, M. Mead²⁰, A. Kardiner, R. Linton²¹ représentent au sein de l'école d'anthropologie culturelle américaine, le mouvement *Culture and personality*. Ils définissent la culture en termes de codes et de règles, de structures symboliques et de systèmes de signes. En Allemagne, après un certain flottement, la distinction entre les deux termes (civilisation et culture) aboutira à une sorte de primauté accordée à la notion de culture (*Kultur*) et à une dévaluation consciente de celle de civilisation. Aux prémices de la Première Guerre Mondiale, sur le ton de la propagande, J. Herder attaque la philosophie des Lumières²². T. Mann, quant à lui, pose le principe, dans la *Neue Rundschau*, de l'antagonisme de la « culture » allemande et de la « civilisation » française. Civilisation et culture, expliquait-il, sont des contraires, ils constituent l'une des diverses manifestations de l'éternelle contrariété cosmique et du jeu opposé de l'Esprit et de la nature²³. La pensée germanique, assumant la *cultura mentis* sous les aspects de la *Kultur*, désigne en effet, à partir de J. Herder²⁴, puis chez W. Humboldt²⁵, J. Burckhardt²⁶ et F. Nietzsche²⁷, la tension des formes d'expression

¹⁸ Darnell R., *Personality and Culture: The Fate of the Sapirian Alternative*. In Stocking G.W. (éd.), *Malinowski, Rivers, Benedict and others : Essays on culture and personality*, Madison, éd. University of Wisconsin Presse, 1986, p.154-184.

¹⁹ Benedict R. *Patterns of culture*, Boston-New-York, éd. Mariner Book, 1934.

²⁰ Mead M. *The study of culture and a distance*, New-York-Oxford, éd. Berghahn books, 2000.

²¹ Kardiner A., Linton R., Lefort C. *L'individu dans sa société: essai d'anthropologie psychanalytique*, Paris, éd. Gallimard, 1969.

²² Sternhell Z. *Les Anti-Lumières du XVIIIe siècle à la guerre froide*, Paris, éd. Fayard, coll. L'espace du politique, 2006, 590 p.

²³ Kayfmann P. « *Culture-Culture et civilisation* », Encyclopaedia Universalis [en ligne], consultée le 15 septembre 2013. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopédie/culture-culture-et-civilisation/>

²⁴ Barnard F.M., *J. G. Herder on Social & Political Culture* (Cambridge Studies in the History and Theory of Politics), Cambridge, éd. Cambridge University Press, 2010.

²⁵ Humboldt W. *Essai sur les limites de l'action de l'État* (trad de l'allemand par Henry Chrétien, 1867, rév. par Karen Horn ; préf. de Alain Laurent et Karen Horn), Paris, éd. Les belles lettres, 2004.

²⁶ Burckhardt J. *History of greek culture*, New-York, éd. Dover, 2002.

²⁷ Wotling P. *Nietzsche et le problème de la civilisation*, Paris, éd. Presses universitaires de France, 2009.

qui sont caractéristiques d'un peuple ; l'usage français, de son côté, a développé au titre de la civilisation la définition de l'état de violence.

D'après J. Burckhardt, la culture (*Kultur*) est la somme des activités de l'esprit qui ont lieu spontanément et ne prétendent pas à une valeur universelle ni à un caractère obligatoire, et la culture se modifie continuellement. La culture est un processus aux mille facettes par lesquelles l'activité élémentaire et naïve de l'Homme se transforme en un savoir réfléchi pour aboutir à son stade le plus élevé, à la science et à la philosophie, enfin à la pensée pure. La forme extérieure dans laquelle la culture s'incarne en face de l'État et de la religion est la société, dans le sens le plus large du terme.²⁸ C'est en Allemagne que le sens moderne du terme apparaît dès le début du XIXème siècle et c'est aussi le lieu où se mènera par la suite une véritable réflexion et un développement de son sens. A l'inverse, en France le sens propre du terme culture est uniquement employé dans sa définition. En effet, le *Grand Dictionnaire Universel* du XIXème siècle donne comme définition restrictive du mot culture : « *action ou manière de cultiver la terre ou certaines plantes : la culture d'un champ, la culture de blé [...] La culture c'est une étude, application de l'esprit à une chose : la culture des beaux-arts* »²⁹. La définition ici s'articule en deux parties et dans un deuxième temps elle devient synonyme de connaissance. La *Grande Encyclopédie*, quant à elle, donne une définition synonyme d'agriculture, mais ce terme est souvent employé avec les qualificatifs qui ne modifient pas le sens général, « la *petite culture* est celle dans laquelle le personnel est réduit au cultivateur et à sa famille et, en général, l'étendue de l'exploitation ne dépasse pas alors 10 hectares. La *moyenne culture* est celle dont l'étendue est comprise entre 10 et 50 hectares et ici les travaux exigent quelques ouvriers auxiliaires. La *grande culture* est celle qui dépasse 60 hectares, alors, un personnel plus ou moins nombreux concourt à la production »³⁰. Nous pouvons remarquer que dans les dictionnaires la majeure partie de la définition est consacrée à l'agronomie et aux techniques agricoles. En France, il faudra attendre l'impact de la pensée structuraliste pour donner au mot culture un sens complet. En effet, pour Claude

²⁸ *Encyclopædia Universalis*, Paris, 2002, Corpus 6, p.890.

²⁹ *Grande Dictionnaire* du XIXème siècle, Nîmes, 1990, p.653.

³⁰ *La Grande Encyclopédie*, Paris, 1897, p.608

Lévi-Strauss³¹, les productions culturelles, aussi diverses soient-elles, obéissent à des règles de construction communes qui sont des structures mentales universelles et dont les éléments sont élaborés sur une architecture (« opposition binaire », « permutation », « commutation »). Les cultures humaines sont ainsi des variations sur les mêmes thèmes, toutes égales et de même valeur intellectuelle³².

Au XXI^{ème} siècle, on trouve une définition du terme culture assez proche dans l'ensemble des dictionnaires de France et de l'étranger. A l'heure actuelle sur l'Internet, le dictionnaire Larousse nous livre une courte définition à destination du grand public. La culture est :

- *« L'enrichissement de l'esprit par des exercices intellectuels*
- *Connaissances dans un domaine particulier : elle a une vaste culture médicale.*
- *Ensemble des phénomènes matériels et idéologiques qui caractérisent un groupe ethnique ou une nation, une civilisation, par opposition à un autre groupe ou à une autre nation : la culture occidentale.*
- *Dans un groupe social, ensemble de signes caractéristiques du comportement de quelqu'un (langage, gestes, vêtements, etc.) qui le différencient de quelqu'un appartenant à une autre couche sociale que lui : culture bourgeoise, ouvrière.*
- *Ensemble de traditions technologiques et artistiques caractérisant tel ou tel stade de la préhistoire»*³³.

Étudier la culture d'un peuple permet ainsi d'avoir une approche très complète, dynamique et complexe de cette société, tant elle permet de rendre compte de l'intrication des différents éléments qui font cette culture et de leur caractère évolutif.

Pour mieux éclairer mon propos, il convient désormais de préciser la définition de culture retenue pour cette thèse sur la culture iakoute. Celle de l'*Encyclopaedia Britannica* dont la définition anthropologique de l'aire culturelle éclaire sur le rapport à l'espace étudié : « *culture area, also called cultural area, culture province,*

³¹ Lévi-Strauss C. *Anthropologie structurale*, Paris, éd. Plon, 1958.

³² Dortier F., *Dictionnaire des sciences humaines*, Paris, éd. Sciences humaines, 2004, p.120.

³³ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/culture/21072>

*or ethno-geographic area, in anthropology, geography, and other social sciences, a contiguous geographic area within which most societies share many traits in common. Delineated at the turn of the 20th century, it remains one of the most widely used frameworks for the description and analysis of cultures. Well-known examples of culture areas and their traditional residents are found on every continent except Antarctica and include Scandinavia, homeland of the Vikings; the North American Plains, home of the Plains Indians; and Africa's Al-Sudd, the seasonal wetland that is .. ».*³⁴

En complément, l'*Encyclopædia Britannica* nous propose de consulter son autre volume *Macropaedia* où est développé le concept de culture et toutes ses composantes. Particulièrement riche, l'article apporte dans le détail des éléments de réflexion sur le concept, sur le terrain de « la culture et de la personnalité », de la culture urbaine, de la culture et de la société au sens anthropologique.

La définition proposée par l'UNESCO, simple et contemporaine, constitue un outil efficace à partir duquel travailler : « [La culture] *dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances* ». Pour compléter, il semble important de souligner que sur le plan individuel, « la culture » est l'ensemble des connaissances acquises, l'instruction, et le savoir d'un être humain. Et sur le plan collectif, la culture représente également l'ensemble des structures sociales, religieuses et les comportements collectifs tels que les manifestations intellectuelles, artistiques qui caractérisent une société.

³⁴ <http://www.britannica.com/bps/search?query=culture+area&blacklist=146313>, [trad. L'aire d'une culture, aussi appelé aire culturelle, zone culturelle ou aire ethno-géographique, en anthropologie, géographie, et dans d'autres sciences sociales. C'est un espace géographique contigu au sein duquel la plupart des sociétés partagent de nombreux traits communs. Définie au tournant du XXème siècle, cela reste l'un des cadres de description et d'analyse de la culture le plus largement utilisé. On trouve des exemples bien connus d'espaces culturels et des résidents traditionnels sur chaque continent excepté l'Antarctique mais y compris en Scandinavie, la région d'origine des Vikings ; les plaines d'Amérique du Nord, où vivent les Indiens des plaines ; et ...].

La culture se présente comme un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, d'une manière à la fois objective et symbolique, à rassembler ces personnes au sein d'une collectivité particulière et distincte³⁵. Nous pouvons donc commencer cette étude sur la base de la définition consacrée à la culture d'une société. Elle est à la fois assez générale et suffisamment précise pour s'adapter au mieux aux problématiques de mon étude.

La culture Iakoute

La spécificité du milieu environnant, dans le cas de la Iakoutie, détermine le mode de vie et de pensée des populations autochtones. Il est important de le connaître pour ensuite aborder une étude de la culture Sakha. La culture iakoute est ancienne. Il est intéressant de remarquer que parmi les peuples turcs, les Iakoutes (dont l'ethnonyme est *Sakha*) occupent une situation assez originale caractérisée par les spécificités de leur langue, de leur culture traditionnelle et de leur parcours historique. À l'origine, le peuple Iakoute était nommé *yako* par son voisin Toungouse. Par la suite le terme fut adapté et légèrement déformé par les premiers arrivants russes pour donner le nom propre de *Iakoute*. Le recensement de l'année 2010 place la population iakoute au premier rang des peuples autochtones de Sibérie avec une population estimée à 478 075 habitants, alors que la population bouriate est au deuxième rang avec 461 389 habitants.

Une majorité de chercheurs supposent que les Iakoutes, au XII^{ème} siècle, sous la poussée des Mongols, ont migré de la région du lac Baïkal, en direction des territoires du bassin du fleuve Lena et des rivières Aldan et Vilyouï. En arrivant sur ces territoires, ils ont partiellement assimilé une population autochtone paléoasiatique. Les données archéologiques et ethnographiques indiquent que le peuple iakoute résulte du mélange d'émigrés provenant du sud et parlant turc et de peuplades autochtones du bassin du fleuve Lena. Les études scientifiques démontrent

³⁵ Rocher G., *Introduction à la sociologie générale*. Première partie: *L'action sociale*, chapitre IV, Montréal, éd. Hurtubise HMH, 3^{ème} édition, 1992, p. 101-127.

que la dernière phase d'arrivée de ces ancêtres méridionaux daterait des XIV^{ème}-XV^{ème} siècles.

La littérature historique et ethnographique contemporaine s'accorde pour reconnaître cinq groupes aux identités distinctes formant l'ensemble de la population ; elle les localise précisément sur :

- les régions centrales (dans la Lena Moyenne) auxquelles s'ajoutent les régions d'Amga et de la Lena (entre le fleuve Lena, l'Aldan inférieur et la rivière Amga)
- le long du bassin de la rivière Vilyouï
- au nord de la Iakoutie, dans la toundra des bassins des fleuves Olenek, Anabar, Yana, Kolyma et Indigirka
- le bassin de l'Olëkma
- le lac Essai (région de Krasnoïarsk)

Certains groupes de Iakoutes, comme les éleveurs de rennes du nord-ouest de la Iakoutie, se sont constitués plus tardivement (XVII^{ème}-XVIII^{ème} siècle)?; ces Iakoutes sont le fruit de mélanges entre les peuple Evenks et les Iakoutes originaires de la Iakoutie Centrale. Les Iakoutes ont modifié le type d'élevage de rennes des Toungouses et ont ainsi créé le type tOUNGOUSE-Iakoute de l'élevage de rennes de trait. La culture traditionnelle Sakha est bien représentée dans la région centrale et dans la région de Vilyouï. Dans ces territoires, les Iakoutes élèvent principalement des chevaux et des bovins, contrairement aux Iakoutes des régions nordiques qui se sont adaptés aux conditions polaires et, par conséquent, élèvent en majorité des rennes.

La question de la culture et des origines du peuple Iakoute a été au cœur des travaux de nombreux chercheurs qui ont proposés plusieurs scénarios historiques. À la lumière de l'étude d'éléments du patrimoine de la culture orale tels que l'*Olonkho*³⁶, une majorité de chercheurs a proposé la Sibérie méridionale comme lieu d'origine du peuple Sakha.

³⁶ L'*Olonkho* est une épopée de la tradition orale iakoute.

La langue Iakoute

Les populations vivant dans l'actuelle Iakoutie sont peu connues avant le XVII^{ème} siècle, ce qui s'explique par le manque de données écrites. L'arrivée des premiers Russes dans la première moitié du XVII^{ème} siècle changera la donne en apportant quelques comptes rendus très succincts de voyages. Pour les périodes antérieures, l'étude de ces populations anciennes ne devient possible que grâce aux découvertes matérielles issues des fouilles et de l'étude de la culture orale. La langue est donc un attribut des plus importants dans l'identité nationale. La langue iakoute appartient à la famille des langues altaïques et plus précisément au lignage du groupe turc dans sa branche nord-est. La langue iakoute est polymorphe et a fait de nombreux emprunts aux langues mongole et tOUNGouse. Cette complexité reflète la manière dont sa population actuelle s'est formée. La langue iakoute a commencé à être étudiée à la fin du XVII^{ème} ou au début du XVIII^{ème} siècle. Le marchand hollandais Nicolaes Cornelis Witsen (1641-1717) a noté dans son ouvrage *Noord en Oost Tartarye*, publié à Amsterdam en 1692, trente cinq mots et vingt neuf nombres en iakoute. Ces premières informations dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, serviront aux missionnaires russes pour la conversion des populations autochtones.

En 1812, à Irkoutsk, fut édité le premier livre religieux en langue iakoute « *Molity. Simvol very i zapovedi Bož'i: načatki veroučeniâ* »³⁷. Plus tard, en 1819, le prêtre d'Olekminsk, Georgii Popov, a édité un manuel religieux à l'attention des Iakoutes « *Sokrašennyj katexizis* », le petit catéchisme où l'auteur propose un alphabet iakoute sur la base de l'alphabet russe ancien. Ce manuel fut rédigé en russe pour propager auprès des jeunes Iakoutes russophones la bonne parole orthodoxe. En 1843, le prêtre de l'église de Irkoutsk, Michail Otchepkov, fit la traduction du « petit catéchisme » en iakoute. Dix ans plus tard, à partir de 1853, le père Innokentii initie la création d'un comité de traduction des livres sacrés et religieux en langue iakoute. Grâce à ce comité comptant une trentaine d'hommes d'Église, l'archiprêtre Dmitiri

³⁷ trad. Les prières. La symbolique de la croyance et les commandements du Dieu : les rudiments du dogme.

Khitrov publia une grammaire iakoute « *Kratkaâ grammatika âkutskogo âzyka* »³⁸ en 1858. Entre 1895 et 1898, à Kazan furent édités trois abécédaires iakoutes supplémentaires tous issus de l'alphabet cyrillique. Ils servirent principalement aux missionnaires comme outil de christianisation. A la suite de la révolution russe de 1917, le linguiste et politicien S.A. Novgorod a créé un alphabet iakoute sur la base d'une transcription phonétique internationale. Ce fut le premier alphabet adopté en masse par les populations sakhas. Il sera utilisé jusqu'à la fin des années 1920. A partir de 1929, tous les peuples turcs de l'URSS adoptent un alphabet unique, une fois de plus basé sur l'alphabet latin. Il sera transformé en alphabet cyrillique, en 1939.

Croyance

Les croyances déterminent la vision du monde du peuple sakha. Elles régissent un grand nombre de pratiques sociales et culturelles. De nos jours, après plus de 70 ans de soviétisme, on remarque d'une part la remontée de la foi orthodoxe et d'autre part la présence d'un chamanisme ou néo-chamanisme se mélangeant en une sorte de syncrétisme. Les traditions soviétiques n'ont pas pour autant été totalement oubliées. La foi orthodoxe, basée sur des canons écrits, diffusée depuis la Russie centrale vers la Sibérie, fut assez vite adoptée par la population locale. Le chamanisme ancien, sans canon écrit, est découvert ou réinventé. Nous en avons fait l'expérience au sein de la MAFSO : certains informateurs nous ont fourni des interprétations du mobilier et des pratiques funéraires qu'ils considèrent comme traditionnelles mais dont le référentiel est en fait mal défini mélangeant recueils anciens, traditions « familiales » et interprétations personnelles. Comme de nombreux peuples sibériens, les Iakoutes sont animistes. L'animisme est la croyance en une âme, en une force vitale animant les êtres vivants mais aussi des éléments naturels comme le feu. Cet animisme est resté présent aujourd'hui dans les villages sous la forme de traditions, voire de coutumes dont la signification est inconnue ou déformée. De nos jours, le chamanisme représente la base des pratiques spirituelles des Iakoutes. Selon les

³⁸ trad. La petite grammaire de la langue iakoute.

Iakoutes, seules des personnes particulières, des chamans (*oiououn* en iakoute) peuvent servir de médiateur entre les divinités et les humains. Il existe deux types très différents de chamans: les chamans dits « blancs » (*aiyy oiououna*) qui participent aux mariages, aux rites de fécondité et à la guérison des malades, dont la fonction est plutôt celle de guérisseurs et les chamans noirs (*abaahy oiouna*) ayant pour fonction de voyager entre deux mondes, le monde moyen et le monde inférieur. Les Iakoutes pensent que les chamans noirs effrayaient les mauvais esprits. Cette interprétation n'a pas toujours été suivie par toutes les écoles scientifiques, ainsi, si la dualité entre noir et blanc était admise, l'idée de la distinction entre le chamanisme blanc et le chamanisme noir ne fait pas l'unanimité³⁹.

Les femmes chamans (*Oudagan*) sont considérées comme particulièrement dangereuses car beaucoup plus puissantes que les hommes. Elles aussi étaient à l'origine du chamanisme iakoute⁴⁰. La particularité des chamans iakoutes est que la filiation se fait au sein d'une même famille de façon quasi héréditaire. Les grands chamans pouvaient avoir, dans leur arbre généalogique, jusqu'à neuf générations d'ancêtres eux-mêmes chamans. Le chamanisme iakoute a été menacé plusieurs fois durant son histoire, particulièrement lors l'arrivée des Russes au XVIIème siècle et par la christianisation au XIXème siècle. De la part des russes ou des religieux, le seul but était le contrôle de la population. Par la suite, durant l'époque soviétique au XXème siècle, malgré que la constitution soviétique garantissait la liberté de culte, toutes les religions, y compris le chamanisme, ont subi les répressions pour des motifs détournés. Avec la chute de l'URSS, il y a eu au début des années 1990, un retour à l'identité et aux valeurs traditionnelles. Le chamanisme a alors pu de nouveau être pratiqué plus librement.

Dans la cosmogonie iakoute l'univers se divise en trois mondes distincts : un monde supérieur, un monde moyen et un monde inférieur. Cette division est typique de la pensée des peuples sibériens et elle ne contredit pas les croyances orthodoxes

³⁹ Hamayon R. *La chasse à l'âme. Esquisse d'une théorie du chamanisme sibérien*, Nanterre, éd. Société d'ethnologie, 1990.

⁴⁰ Outkin K.D. *Istoki âkutского šamanizma* [trad. Les origines du chamanisme iakoute], éd. Sitim, Iakoutsk, 1994.

avec, de façon schématique, la terre, l'enfer et le paradis. La vision du monde est décrite en détail dans les épopées traditionnelles chantées dites *Olonkho*. Face à la menace de disparition qui pesait sur cette tradition orale, l'UNESCO a proclamé l'*Olonkho* chef-d'œuvre du patrimoine oral immatériel de l'humanité. Suite à cette proclamation, des initiatives ont été prises pour en assurer la sauvegarde. Un décret sur « *les mesures pour la conservation, l'étude et la diffusion de l'épopée héroïque iakoute Olonkho* » a été adopté.

Le mode de vie

Le mode de vie des Iakoutes a été proche à bien des égards de celui des éleveurs d'Asie Centrale, bien que le climat froid ne permette pas aux chameaux et aux moutons de s'adapter. A l'heure actuelle, le mode de vie traditionnel est essentiellement centré sur les *alaas*. Les *alaas* sont une spécificité de la Iakoutie, ils sont dus à une dépression liée à la fonte du pergélisol qui crée de petit lacs entourés de pâturages favorables à l'élevage. L'eau est retenue par le pergélisol sous-jacent et, lorsque les pluies d'été sont abondantes, la surface du lac peut considérablement augmenter diminuant ainsi la surface de prairie. Les Iakoutes se sont installés dans ces *alaas* et ont agrandi la surface des prairies en défrichant la forêt en la brûlant. Ainsi, de grandes surfaces de prairies étaient protégées du vent sur lesquelles l'élevage pouvait se développer.

Dans la Lena Moyenne, ce mode de vie s'est accompagné d'une grande diversification des ressources alimentaires, l'élevage étant associé à la pêche et à la chasse. Les artisans iakoutes excellaient dans le travail du bois mais aussi dans celui de la confection de vêtements ainsi que dans le travail du cuir. Les fouilles archéologiques fournissent de bons exemples de vêtements ouvragés féminins. Pour les sujets aisés, les perles étaient utilisées pour décorer tous les vêtements ainsi que pour composer certains bijoux comme les boucles d'oreilles. Dans le contexte économique du XVIIème siècle, les perles jouaient un rôle important dans les échanges. En effet elles servaient de monnaie d'échange et étaient couramment troquées par les marchands contre de la fourrure. Les perles étaient un élément de luxe, très onéreux à l'acquisition. Si elles décoraient les vêtements, elles servaient tout autant à témoigner de la richesse de la personne qui les possédait. Seulement trois couleurs de perle étaient utilisées : noir, bleu

et blanc. On retrouve le plus souvent en contexte archéologique, des perles de couleur blanche et bleu. On peut penser que la couleur choisie l'était pour sa symbolique. Le bois est aussi un matériau de première importance dans la vie des Iakoutes, et le bouleau a tenu une place de choix dans l'artisanat jusqu'au début du XXème siècle. Il est présent dans la maison sous de nombreuses formes telles que la vaisselle et autres objets de cuisine, mais aussi dans la construction des maisons pour l'isolation ou encore dans celle des tombes. La construction de petits habitats rustiques sans étage comme les yourtes et les *balaganes* (les maisons iakoutes) se fait par le travail du bois et de la terre, matériaux qui sont à eux deux de très bons isolants. Les yourtes iakoutes sont composées de bois avec parfois à l'extérieur une ornementation faite d'écorce de bouleau.

Les éléments de la culture iakoute que nous venons de citer brièvement sont ceux qui sont retenus par la plupart des chercheurs. Ils peuvent être encore observés aujourd'hui, dès que l'on s'éloigne de la capitale Iakoutsk. On peut se poser deux questions à leur sujet ; quand ces éléments sont-ils apparus dans la culture iakoute et, à supposer qu'ils l'étaient avant l'arrivée des Russes, comment ont-ils évolué à leur contact ?

Nous évoquerons dans cette étude les différentes hypothèses sur l'origine du peuple Sakha. Dans un second temps, notre étude sera consacrée à la colonisation russe en Sibérie, à leur installation et aux changements qu'ils ont apportés à tous les niveaux. Enfin, nous aborderons l'ethnoarchéologie funéraire du XVIIème au XXème siècle et son impact dans l'histoire iakoute puis nous apprécierons à travers l'étude des tombes l'évolution de la culture Sakha au sein de l'État russe.



PARTIE I

**LES HYPOTHÈSES SUR L'ORIGINE
DU PEUPLE SAKHA**

L'origine du peuple Sakha, depuis des décennies, interroge et intéresse grandement les chercheurs. Elle a sa propre historiographie que nous pouvons diviser en plusieurs écoles de pensée: l'école de la période tsariste, l'école soviétique et l'école iakoute. Ces recherches sur l'origine du peuple Sakha se sont étalées sur trois siècles:

i) La première période s'étend de la deuxième moitié du XVIIème siècle jusqu'à la fin du XVIIIème siècle. Durant cette période, les hypothèses sur l'origine de ce peuple sont basées sur des données linguistiques, ethnographiques et des sources provenant du folklore. Une grande diversité de points de vue sur le berceau du peuple Sakha est avancée pendant cette période. Ces hypothèses tentent de déterminer le temps nécessaire aux tribus parlant la langue turcique pour arriver dans le territoire iakoute actuel et d'établir la trajectoire des déplacements des groupes tribaux.

ii) La deuxième période de recherches va du XIXème siècle jusqu'à la révolution de 1917. L'étude de l'histoire du peuple Sakha est réalisée en l'intégrant dans l'histoire globale de l'Asie. De cette période nous avons des études linguistiques assez poussées sur la langue iakoute et sur son origine.

iii) La troisième période, du XXème siècle à nos jours, offre une grande palette d'idées et de réflexions scientifiques sur l'histoire iakoute avant la colonisation russe. Dès le XXème siècle les chercheurs optent pour la pluridisciplinarité en y intégrant des disciplines comme l'archéologie et l'anthropologie fournissant davantage de données plus concrètes.



Figure 1 : Origine méridionale des Iakoutes

Chapitre 1 : L'HYPOTHÈSE SUR L'ORIGINE MÉRIDIONALE DES IAKOUTES

L'hypothèse de l'origine méridionale des Iakoutes est l'une des plus connues et anciennes en Iakoutie. Elle comporte deux vagues historiques: avant et après la révolution de 1917.

Avant la révolution de 1917, les écrits, pour la plupart de voyageurs étrangers ou d'exilés politiques, sont basés sur des données culturelles et ethnographiques : légendes, rites et données linguistiques. Ils font fréquemment appel à des comparaisons linguistiques pour définir les liens ethniques et le degré de parenté entre les peuples.

Après la révolution de 1917, l'État soviétique a restructuré les institutions scientifiques. Cette restructuration permet de mener des recherches plus approfondies

avec une meilleure méthodologie. L'école soviétique des sciences humaines élargit le champ de recherche par des études historico-comparatives sur l'origine méridionale iakoute qui mettent en parallèle des éléments du passé pour en pointer les points communs et les différences.

Les premières explications sur l'origine méridionale du peuple Sakha se trouvent dans les œuvres des XVIIème et XVIIIème siècle. Les auteurs sont des voyageurs étrangers tels que le Français P. Avril⁴¹, les Hollandais I.Isbrand⁴² et N. Witsen⁴³, et l'Allemand P.J. von Strahlenberg⁴⁴. Dans ces œuvres se trouvent les premières données ethnographiques. Les différents auteurs supposent que le peuple Iakoute vient du Sud (Ides, Witsen, Strahlenberg). Ils s'appuient tout particulièrement sur les liens parentaux entre les Turcs et les Mongols (Strahlenberg). Selon eux, les groupes tribaux protoiakoutes se sont déplacés du sud vers l'est (Witsen) entre le XIIIème siècle et le XIVème siècle. Cette proposition se base sur les premiers déplacements humains de la Chine des Tang (du VIIème au Xème siècle) jusqu'à l'unification abbasside se terminant au XIIIème siècle. Cette même logique est suivie pour calculer l'arrivée des groupes prototiakoutes sur le territoire de la Iakoutie actuelle⁴⁵.

⁴¹ Avril P., *Voyage en divers États d'Europe et d'Asie. Entrepris pour découvrir un nouveau chemin à la Chine*, Paris, éd. J.Boudot, 1693.

⁴² Isbrand I., Brand A., *Zapiski o posol'stve v Kitaj* [trad. Notes sur l'ambassade en Chine], Moscou, éd. Glav. red. vostočnoj lit-ry, 1967.

⁴³ Witsen N., *Noord en Oost Tartarye* [trad. Nord-est de Tartarie], Amsterdam, éd. F.Halma, 1692.

⁴⁴ Strahlenbers P.J. *Description historique de l'empire russe* (traduction de l'ouvrage allemand, «Vorbericht eines zum Druck verfertigten Werckes von der grossen Tartarey und dem Koenigreiche Siberien» publié à Stockholm en 1726), Amsterdam, éd. Desaint & Saillant, 1757.

⁴⁵ Ivanov V.N., *Narod saha ot veka k veku. Očerki istorii* [trad. Le peuple Sakha à travers les siècles: les notes d'histoire], Novossibirsk, ed. Nauka, 2003.

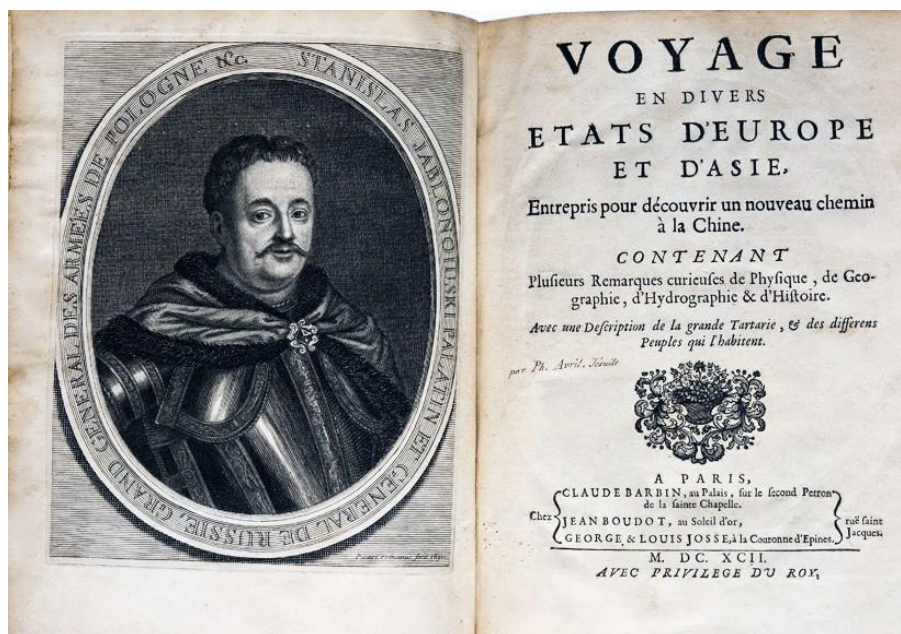


Figure 2 : Livre de Philippe Avril “Voyage en divers États d’Europe et d’Asie”, publié en 1693.

Le jésuite français P. Avril visite la Russie en 1687 et en 1688. Au cours de ces deux visites il a réuni une quantité importante de données sur la Sibérie et sur les routes allant vers la Chine. Son livre est publié en France⁴⁶ en 1693 et, durant le XVIIIème siècle, il devient une référence publique sur la question du commerce en Russie et en Sibérie. Il est rapidement traduit en plusieurs langues (hollandais en 1694, russe en 1698 et allemand en 1705). En décrivant les clans du peuple Tatar, F. Avril analyse en même temps les autres peuples sibériens tels que les Iakoutes, les Tougouses et les Ostiaks⁴⁷. Pour lui, ces peuples ont la même physionomie et la même langue que les Kalmukes. A partir de cette brève comparaison, il présume que ces peuples appartiennent aux tribus de la horde Kalmuk. C’est le premier constat écrit sur les liens de parenté des Iakoutes avec d’autres populations de Sibérie.

⁴⁶ Avril P., *Voyage en divers États d’Europe et d’Asie. Entrepris pour découvrir un nouveau chemin à la Chine*, Paris, éd. J.Boudot, 1693.

⁴⁷ *Idem*, p.195.

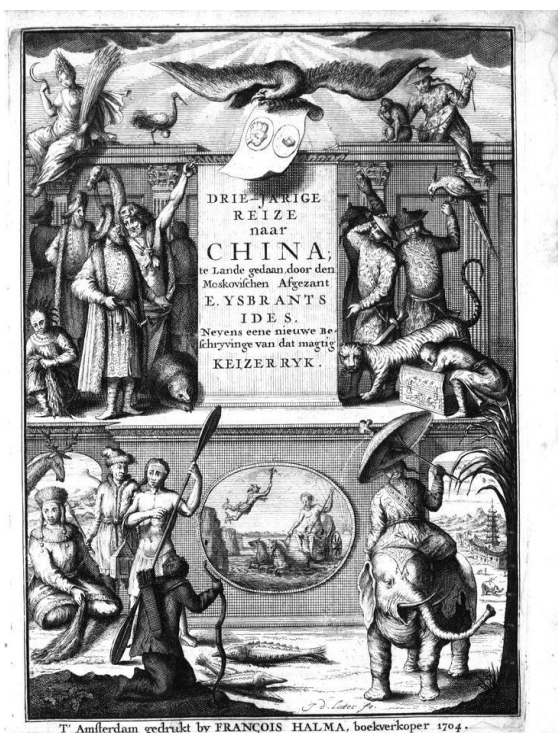


Figure 3 : Livre de Evert Isbrand Ides ,
publié en 1704.

Le vrai porteur de l'hypothèse méridionale, selon les historiens⁴⁸, est le voyageur hollandais Ides Isbrand. Travaillant au sein de l'ambassade de Russie en Chine il a une grande influence auprès de la cour du Tsar. Il rassemble énormément de données sur les peuples de Sibérie et fait, également, un travail de cartographie de la Sibérie⁴⁹. Il est le premier à évoquer l'origine méridionale du peuple Iakoute. Il est aussi très influent en Europe, les voyageurs qui travaillent sur les peuples sibériens après lui sont ses élèves (par exemple Witsen et Stralenberg, Miller).

Déjà influencés par leur maître, ces voyageurs développent cette hypothèse en y apportant des éléments complémentaires. L'hypothèse méridionale est née officiellement avec la publication du livre d'Ides, « *Zapiski o posol'stve v Kitaj* », et continue jusqu'à nos jours de se développer. Dans le carnet de voyage d'Ides on trouve des notes sur la ressemblance de la langue Iakoute avec la langue Tatar. Ides précise qu'elles appartiennent à la même famille turcique. Il présume qu'avant, les Iakoutes habitaient au bord du lac Baïkal, ensemble, avec le peuple Bouriate⁵⁰.

L'hypothèse d'Ides est encore plus développée par le grand voyageur Nicolaas Witsen. Dans son livre « *Noord en Oost Tartarye* » publié à Amsterdam en 1692, il rassemble des données inédites sur l'immense territoire de la Sibérie. Il y réunit les

⁴⁸ Bacharin G.P., *Obozrenie istoriografii dorevolûcionnoj Âkutii* [trad. Historiographie prérévolutionnaire de la Iakoutie], Iakoutsk, éd. Âkutskoje knižnoe izdatel'stvo, 1965, p.6-7.

⁴⁹ Isbrand I., Brand A., *Zapiski o posol'stve v Kitaj* [trad. Notes sur l'ambassade en Chine], Moscou, éd. Glav. red. vostočnoj lit-ry, 1967.

⁵⁰ Ivanov V.F. *Istoriko-ètnografičeskoe izučenie Âkutii XVII-XVIII vv.* [Trad.: Étude historique et ethnographique de la Iakoutie], Moscou, éd. Nauka, 1974, p.20- 21.

premiers comptes rendus des Russes et des voyageurs du XVII^{ème} siècle. Nicolaas Witsen est sur le territoire russe en 1664 juste cinquante ans après l'arrivée des Russes en Sibérie. Pour compléter ses données, il correspond avec les voyageurs et les officiers de différents pays.



Figure 4: Nicolaas Witsen.

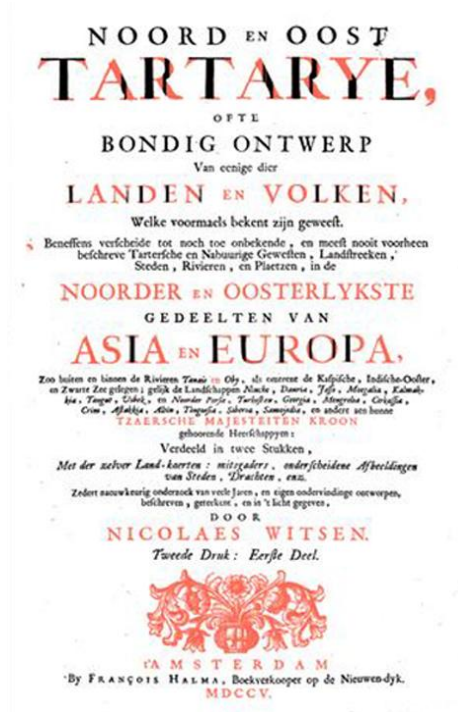


Figure 5: Livre de N. Witsen, publié en 1692.

De retour à Amsterdam, il continue ses échanges avec Moscou, la Tartarie, la Sibérie, l'Inde etc. Il puise aussi ses informations dans les livres d'Ides, de Yoriï Krijanitch⁵¹ et ceux d'autres auteurs étrangers et russes, ce qui lui permet de faire une œuvre complète pour cette époque. Il réalise ainsi une première historiographie de l'origine du peuple Iakoute. Dans son livre, il aborde cette dernière dans le chapitre suivant: « *Sibérie, Guide de route, la Toungousie et les régions alentours* »⁵². Pour lui les Iakoutes et les Bouriates ont une même origine mais en raison de conflits,

⁵¹ Titov A.A. *Sibir' v XVII veke: Sbornik starinnyh russkih statej o Sibiri i priležaših k nej zemláh.* [Trad. La Sibérie au XVII^{ème} siècle: le recueil des anciennes articles sur la Sibérie et sur les terres avoisinantes], Moscou, éd.G.Youdin, 1890, p.115-216.

⁵² Witsen N. *Noord en Oost Tartarye* [trad. Nord-Est de la Tartarie], Amsterdam, éd. F.Halma, 1692, p.506-519.

seuls les Iakoutes se sont déplacés vers le territoire iakoute actuel alors qu'auparavant ils vivaient dans la région de Tobola auprès du peuple Kalmyks. Witsen rapporte la légende sur les fondateurs du peuple Sakha. Cette légende, ayant un lien probable avec la légende d'Omogoi Baaï et Elleï, suit le parcours des premiers arrivants protoiakoutes sur le territoire. Comme le dit la légende, les Iakoutes volèrent du bétail chez les Bouriates. En réaction, les Bouriates les ont attaqués. Contraints de déménager, les Iakoutes se sont installés en amont du fleuve Lena. Toujours selon cette légende, en arrivant sur la Lena, les Iakoutes ont croisé les Toungouses, les habitants de cette région. Ils chassent alors les Toungouses contraints de fuir vers d'autres zones du territoire iakoute. Witsen définit le peuple Sakha comme un peuple plus fort et plus développé que la population autochtone. Il date cette histoire de deux cents ans avant l'écriture de son livre paru à la fin du XVIIème.



Figure 6 : Ostrog de Iakoutsk, Dessin de N. Witsen.

Le déplacement des tribus protoiakoutes s'est donc produit au XIV^{ème} siècle, voire au XIII^{ème} siècle. A partir de cette publication la date approximative d'arrivée des Iakoutes semble établie. Cependant, cette hypothèse n'a aucun fondement scientifique: elle n'est basée que sur des données du folklore et des témoignages recueillis par N. Witsen. Nul ne sait par qui ni comment s'est transmise cette légende. La version présentée dans le livre a probablement connu des corrections et des réinterprétations par le voyageur lui-même. Donc N. Witsen s'appuie sur la légende iakoute des deux fondateurs pour aborder l'éventuelle origine des Sakhas.

Le chercheur suédois Y.I. Lindenau qui travaille comme traducteur à l'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg continue d'approfondir cette hypothèse au travers de l'étude linguistique. Selon Y.I. Lindenau, la langue iakoute a beaucoup de similitudes avec les peuples de langue Tatare (*cf.* langue turque) tels que les Katchintsy, Barabintsy, et même avec les Tchouvaches. Il suppose que le lieu de naissance de la culture Sakha est probablement la Cisbaïkalie et l'amont du fleuve Lena⁵³. Comme ses contemporains, ses données viennent de la culture immatérielle et il pense que l'immigration des Iakoutes vers la Léna s'est faite sous l'autorité du chef Badjei durant la deuxième moitié du XVI^{ème} siècle⁵⁴. En s'appuyant sur les légendes iakoutes, il décrit précisément l'installation des iakoutes sous l'autorité de Badjei et de ses fils en



Figure 7 : Livre de Philip Johan von Strahlenberg, publié en 1730.

⁵³ Lindenau Y. *Opisanie narodov Sibiri (Pervaâ polovina XVIII veka)* [trad. Description des peuples de la Sibérie], Magadan, éd. Magadanskoe knižnoe izdatel'stvo, 1983.

⁵⁴ *Idem*, p.18.

Iakoutie⁵⁵. Le Suédois P. Strahlenberg⁵⁶, arrivé à Moscou en 1709 comme prisonnier suite à la guerre russo-suédoise, est envoyé à Tobolsk, la capitale sibérienne de l'époque. Il collecte beaucoup de données géographiques sur la zone sibérienne. Bien entendu, sa présence à Tobolsk facilite ce recueil, en effet cette ville n'était pas seulement un centre administratif mais aussi un lieu important d'échange et de commerce et, à Tobolsk, il y avait des voyageurs, des autochtones, des militaires et des commerçants. P. Strahlenberg reste dans cette ville plus de 13 ans. Il est ensuite recruté par l'équipe de chercheurs de Daniel Gottlieb Messerschmidt pour une mission scientifique et stratégique financée par Pierre I. La mission, sous la direction de D. G. Messerschmidt, étudie en 1723 la zone d'Ienisseï, la ville de Touroukhansk, la zone de la rivière Nijnyaya Toungouska, l'ostrog Kirenski, le fleuve Lena et Irkoutsk. Il retourne en Suède en 1723 après la signature du traité de Nystad⁵⁷. Après avoir exploité ses données, il publie en 1730 la carte de Sibérie et son livre intitulé «*La Russie, la Sibérie et la Grande Tartarie*»⁵⁸, résultat de ses recherches sur cette zone. Il y suppose l'appartenance de la langue iakoute à la famille turcique (à cette époque considérée comme la famille des langues tatars). Selon lui⁵⁹, les Iakoutes proviennent du Sud de la région avoisinant les terres des Tangoutes⁶⁰. Il crée une

⁵⁵ *Idem*, p.18-20.

⁵⁶ Strahlenberg P. J., *Description historique de l'empire russe* [traduction de l'ouvrage allemand «Vorbericht eines zum Druck verfertigten Werckes von der grossen Tartarey und dem Koenigreiche Siberien», publié à Stocholm en 1726), Amsterdam, éd. Desaint & Saillant, 1757.

⁵⁷ Le Traité de Nystad, ou la *paix de Nystad*, fut signé le 30 août de 1721. Ce traité mit fin à la Grande Guerre du Nord entre la Suède et la Russie.

⁵⁸ Strahlenberg P.J., *Das Nord- und Östliche Theil von Europa und Asia, inso weit solches das gantze Russische Reich mit Sibirien und der grossen Tatarey in sich begriffet* [trad. La partie du Nord-est de l'Europe et de l'Asie, dans le cadre de l'empire russe avec la Sibérie et la grande Tartarie], Stockholm, 1730.

⁵⁹ Tangut, people historically living in what are now the northwestern Chinese provinces of Gansu and Shaanxi and the southwestern portion of the Inner Mongolia Autonomous Region of China.(Encyclopaedia Britannica).

⁶⁰ Strahlenberg P. J., *Description historique de l'empire russe* [traduction de l'ouvrage allemand «Vorbericht eines zum Druck verfertigten Werckes von der grossen Tartarey und dem Koenigreiche Siberien», publié à Stocholm en 1726), Amsterdam, éd. Desaint & Saillant , vol.2, 1757. p.165-166.

Tabula Polyglotta où il fait le tableau de toutes les langues du Nord-est de l'Asie. Divergence d'opinion avec les autres voyageurs: il n'est pas d'accord avec le fait que la partie nord-est de la Sibérie ait été occupée uniquement par les Tatars. Dans son tableau *Tabula Polyglotta* il classe les peuples de Sibérie en se basant sur la langue ; il y compare 32 langues et les divise en 6 classements. Dans le deuxième classement, il place les langues des Tatars, de Tioumen, de Tourinsk et de Tobolsk, des Iakoutes et des Tchouvaches⁶¹. Selon lui les Iakoutes étaient un peuple puissant et ancien de la Sibérie. Via les données du folklore il déduit que les Iakoutes avaient un chef qui s'appelait *Depsi Tarkhan Tegrin*. Selon l'interprétation de P. Strahlenberg, c'est ce



Figure 8 : Gerhard Friedrich Miller.

chef qui a conduit les Iakoutes sur le territoire de la Iakoutie. Il convient de souligner que P. Strahlenberg écrit que les Iakoutes se nomment « Sakha »⁶².

Au XVIIIème siècle l'État russe finance et organise des expéditions scientifiques dans le but d'étudier de nouveaux territoires, d'atteindre l'Amérique, le Japon, l'embouchure de l'Amour et de faire une description de la Sibérie à partir de l'Ob jusqu'à Kamtchatka. L'État finance deux types de missions: par voie maritime et par voie terrestre. La mission terrestre devait principalement étudier le territoire de

Kamtchatka, d'où le nom de «seconde mission de Kamtchatka». En fait cette mission a étudié toute la Sibérie. Un des participants de la seconde mission de Kamtchatka (1733-1743) est l'Allemand G.F. Miller auteur en 1750 d'un grand ouvrage sur la

⁶¹ *Idem*, p.314-322.

⁶² *Izvestiâ Obšestva arheologii, istorii i ètnografii pri Kazanskom universitete* [trad. Nouvelles de la société d'archéologie, d'histoire et d'ethnographie de l'Université de Kazan], Kazan, vol. XI, col. 3, 1893, p. 242.

Sibérie⁶³. Pour G.F Miller le passé des Iakoutes a un lien avec les peuples Tatars. Le fait que les Iakoutes se nomment les « Sakha » pousse Miller à penser que les Iakoutes appartiennent à un clan tatar de la région de Krasnoïarsk. L'ethnonyme est un deuxième argument, Tatar provenant de leur ancien chef dénommé Tatar. Il note aussi que les Iakoutes ont parmi leurs dieux, un dieu dénommé également Tatar. Comme tous ses contemporains, il note la ressemblance physique des Iakoutes avec les Tatars⁶⁴. Cependant, il souligne que la localisation géographique des Iakoutes est très éloignée de celle des autres Tatars mais, pour justifier cet éloignement, il cite une légende Iakoute qui dit que les Iakoutes auparavant vivaient avec les Bouriates et les Mongols. En raison de conflits intertribaux, les Iakoutes sont descendus par la Léna et se sont arrêtés au bord de la rivière Olëkma. Ensuite, selon Miller, ils se sont dispersés dans toute la Iakoutie⁶⁵. Il cite également la légende des Toungouses⁶⁶ qui raconte que les Iakoutes sont arrivés chez eux, ont eu quelques batailles et les ont vaincus. Avec ces données et sa riche documentation sur les légendes, il en conclut que le berceau des Iakoutes se trouve dans les zones de la Cisbaïkalie et de la Mongolie⁶⁷.

Le chercheur et le voyageur allemand Johann Gottlieb Georgi travaille à l'Académie des Sciences de la Russie à partir de 1770. Recruté principalement comme botaniste, il traverse la Russie et profite de ce voyage pour s'intéresser à l'ethnographie du territoire russe. Il publie son travail en plusieurs volumes à Saint-Pétersbourg en 1776-1780, en langue allemande, sous le titre « *Beschreibung aller Nationen des Russischen Reichs, ihrer Lebensart, Religion, Gebräuche, Wohnungen,*

⁶³ Miller G.F. *Opisanie Sibirskogo carstva i vseh proizošedših v nëm del ot načala, a osoblivo ot pokoreniâ ego Rossijskoj deržavoj po sii vremena* [trad. Description de l'empire sibérienne à partir de la colonisation par l'empire Russe], Saint-Pétersbourg, éd. Imperatorskaä Akademiâ Nauk, 1750.

⁶⁴ Miller G.F. *Istoriâ Sibiri* [trad. Histoire de la Sibérie], Moscou-Leningrad, éd. Izdatel'stvo Akademii Nauk SSSR, vol. 1, 1937, p. 181-184.

⁶⁵ *Idem*, p. 183.

⁶⁶ Miller G.F. *Opisanie Sibirskogo carstva i vseh proizošedših v nëm del ot načala, a osoblivo ot pokoreniâ ego Rossijskoj deržavoj po sii vremena* [trad. Description de l'empire sibérienne à partir de la colonisation par l'empire Russe], Saint-Pétersbourg, éd. Imperatorskaä Akademiâ Nauk, 1750, p.28.

⁶⁷ *Idem*, p.26-27.

Kleidung und übrigen Merkwürdigkeiten ». Par la suite l'ouvrage, contenant 4 volumes, est traduit partiellement en langue russe (uniquement la partie où il décrit les peuples de Russie). Le second volume est consacré aux peuples Tatars⁶⁸.

Pas d'originalité: pour lui aussi les Iakoutes sont un des peuples Tatars et



*Якутская женщина со стороны.
Ein Jakutisches Mädchen rückwärts.
Fille Yakoute par derrière.*

Figure 9 : Iakoute. Dessin de Johann Georgi sur les peuples de la Russie, publié en 1799.

appartiennent à la famille turcique. En revanche, il précise que la langue iakoute contient des mots d'origine mongole et toungeuse⁶⁹. Selon lui, la patrie des Iakoutes se trouve entre les montagnes Sayan, la rivière Angara et le cours supérieur de la Lena. La cause du déplacement des Iakoutes est due aux conflits entre les Bouriates et les Mongols⁷⁰. Il reprend les idées de ses contemporains, cite fréquemment l'œuvre de Miller et n'apporte pas de changement sur l'origine du peuple Iakoute.

Par la suite, la mission de Billings confirme l'arrivée des Iakoutes du Sud. Le prénom du chef des Iakoutes, Omogoï, est

retrouvé dans les rapports des participants de la mission de Billings I (1785-1793). La légende transmise par les participants raconte que le peuple Sakha, dirigé par Omogoï, a quitté la terre des Bouriates en direction du fleuve Lena⁷¹.

Par la suite l'hypothèse méridionale est développée plus précisément par le chercheur N.F. Ostolopov⁷². Il explique que le peuple Iakoute provient de la zone

⁶⁸Georgi J.G. *Opisanie vseh v Rossijskom gosudarstve obitaûsich narodov* [trad. Description des tous les peuples de l'État russe], Saint-Pétersbourg, éd. Imperatorskaâ Akademiâ Nauk, vol. 2, 1799, p.169-178.

⁶⁹ *Idem*, p.172.

⁷⁰ *Idem*, p.178.

⁷¹ Titova Z.D. *Ètnografičeskie materialy Severo-Vostočnoj geografičeskoj èkspedicii 1785–1795 gg.* [Trad. Les données ethnographiques de la mission géographique Nord-Est, 1785-1795], Magadan, éd. Kn. izd-vo, 1978.

d'Ienisseï et de Minousinsk. N'étant jamais allé en Iakoutie, il compile les données des voyageurs et en fait une synthèse sur laquelle il s'appuie pour développer son hypothèse⁷³. Il propose le lien parental des Sakhas avec les Sagaizy de la région de Krasnoïarsk et de la steppe de Barabine. En se basant sur les héros des légendes traditionnelles iakoutes, il affirme l'existence des trois composants du peuple Sakha: Omogoï (les Iakoutes de tribu Batoulintzy), Ellei (les Iakoutes de la tribu Khangalassy) et Khoro (les Bouriates)⁷⁴. Cette opinion est partagée par N.S. Tchoukin⁷⁵, N.A. Kostrov⁷⁶, P. Klark⁷⁷ et par le voyageur I. Maydel⁷⁸. Ces chercheurs du XIXème siècle concluent que les Iakoutes sont originaires de la zone de Ienisseï. Contrairement aux chercheurs du XVIIIème siècle, pour eux la zone du lac Baïkal était un lieu temporaire. Les Iakoutes se sont arrêtés au bord du lac uniquement lors de leur avancée vers le fleuve Lena.

La supposition du chercheur russe N.A. Aristov est assez originale. Comme les autres il évoque les prénoms des fondateurs du peuple iakoute, Omogoï et Elleï. Mais l'ethnonyme Sakha aurait pour lui un lien avec les Sakes anciens car les Sakes sont les ancêtres des peuples turcs. Le trajet migratoire des Iakoutes débiterait selon lui dans la zone de Krasnoïarsk.⁷⁹

⁷² Ostolopov N. *O proishoždenii, vere i obrâdah âkutov* [trad. Sur l'origine, la croyance et les rites des Iakoutes], revue « *Lûbitel' slovesnost* »i, partie 2,1806, p.118-147.

⁷³ *Idem*, p.118

⁷⁴ *Idem*, p.118-147.

⁷⁵ Choukin N.S. *Poezdka v Âkutschk* [trad. Voyage à Iakouts], Saint-Pétersbourg, 2éd., 1844, p.273-274.

⁷⁶ Kostrov N.A. *Očerki ûridičeskogo byta âkutov* [trad. Notes sur la vie juridique des Iakoutes], dans la collection *Zapiski IRGO*, Irkoutsk, vol..VIII, 1878, p.5-7.

⁷⁷ Klark P., *Vilûjsk i ego okrug (Byt âkutov i statističeskie svedeniâ)* [trad. Vilyouïsk et sa région, la vie des Iakoutes et les données statistiques] dans la collection *Zapiski VSOIRGO*, Irkoutsk, vol.VII, 1864, p. 148-163

⁷⁸ Maydell G., *Putešestvie po severo-vostočnoj časti Âkutskoj oblasti v 1868-1870 gg* [trad. Voyage au nord-est de la Iakoutie durant les années 1868-1879], Saint-Pétersbourg, éd. Tip. Imperat. AN, 1896.

⁷⁹ Aristov N.A., *Zametki po ètničeskomu sostavu tûrskih plemen i narodnostej* [trad. Notes sur la composition des peuples et les tribus turcs], dans « *Živaâ starina* », Saint-Petersbourg, 1896, p.329-335

Le Polonais Vaslav Serochevskii, exilé politique, étaye cette hypothèse. Il publie en 1896 un grand travail ethnographique sur le mode de vie des Iakoutes intitulé simplement «Les Iakoutes». Pour lui comme pour ses prédécesseurs, les Iakoutes sont un peuple ayant progressé du Sud vers le Nord. Il consacre un chapitre entier à leur origine méridionale.⁸⁰ Connaisseur de la langue iakoute, il donne des exemples de noms d'espèces animales, noms purement Iakoutes, tels que lion, serpent, chameau et d'autres, autant d'animaux n'existant pas sur le territoire actuel de la Iakoutie. Cela, selon lui, est en faveur de l'ancienneté de ce peuple qui devait forcément avoir connu les territoires du sud et leur faune. Il cite la légende des deux fondateurs, Elleï et Omogoï, mais en donne une version plus interprétée et élargie par rapport à ses prédécesseurs.

À la lecture de son travail, nous pouvons constater qu'il a étudié parfaitement l'historiographie. En revanche, il cite à plusieurs reprises le travail de Ritter Karl⁸¹ qui, d'après Vaslav Serochevskii, suppose que les Iakoutes proviennent de Cisbaïkalie⁸². Ritter Karl a travaillé sur la géographie de l'Asie mais, dans son ouvrage, il ne parle pas de l'origine des Iakoutes. De ce fait, nous pouvons constater que V. Serochevskii soutient l'hypothèse méridionale en travaillant avec les données de la culture immatérielle, et qu'en revanche, à notre avis, ses bases historiographiques sur cette question sont peu approfondies.

⁸⁰ Serochevskii V.L. *Ákuty. Opyt ètnografičeskogo issledovaniâ* [trad. Les Iakoutes. Étude ethnographique], Moscou, 2ème édition, 1993, p.174-199.

⁸¹ Ritter K. *Zemlevedenie. Geografiâ stran Azii* [trad. La géographie de l'Asie], Saint-Pétersbourg, éd. V. Bezobrazov i komp., vol.2, 1859.

⁸² Serochevskii V.L. *Ákuty. Opyt ètnografičeskogo issledovaniâ*. [trad. Les Iakoutes. Étude ethnographique], Moscou, 2ème édition, 1993, p.188.

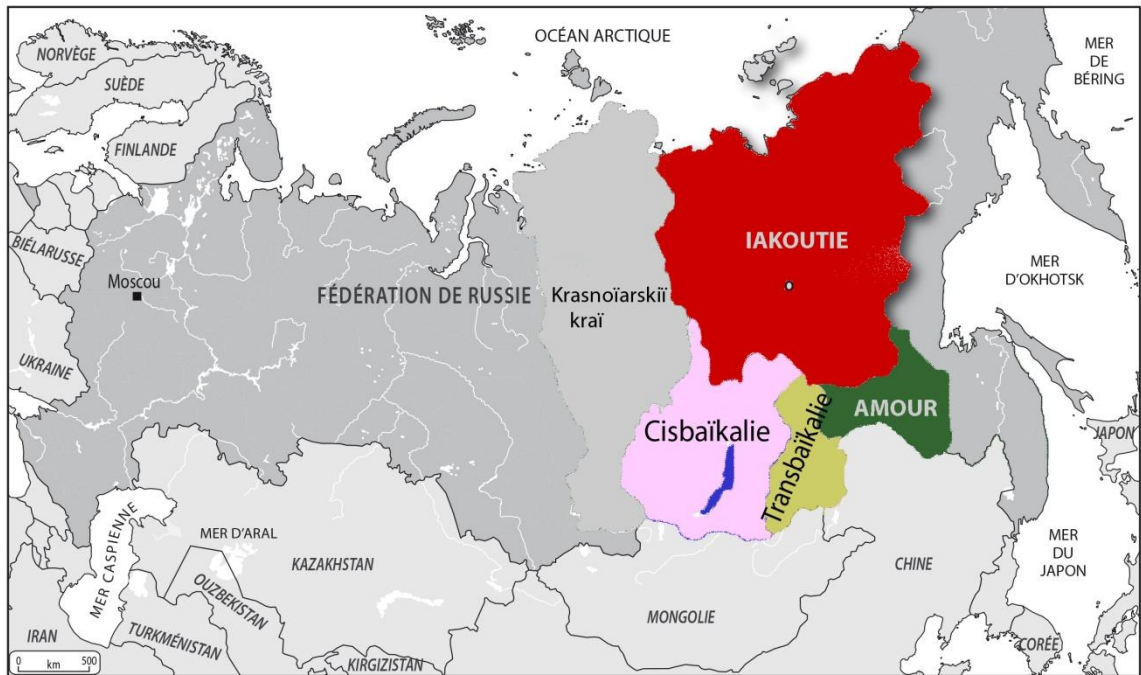


Figure 10 : Cisbaïkalie, Transbaïkalie, Iakoutie.

Le chercheur V.I. Jochelson écrit que les Iakoutes étaient des habitants de Cisbaïkalie d'Ouest et de la Lena supérieure. Il pense que les Iakoutes ont déménagé vers le nord sous la pression des tribus mongolo-bouriates de Gengis Khan⁸³. Le chercheur russe V.I. Jochelson a été envoyé en Iakoutie comme exilé politique pour une durée de dix ans. Il est l'un des premiers à étudier un peuple minoritaire, les Youkaghuis. Au début de son exil, il travaille sur toute la population de la Iakoutie: coutumes, traditions et, bien entendu, origines. Pour lui, le berceau des Iakoutes se trouve dans la zone de Cisbaïkalie d'Ouest et de la Lena supérieure. Le départ des tribus Iakoutes vers le nord est dû aux attaques de tribus mongolo-bouriates de Gengis Khan⁸⁴ qui se sont implantées sur le territoire baïkalien. Chassées par ces tribus, elles ont fui vers le nord. Si l'on suit la chronologie historique, nous pouvons

⁸³ Jochelson V. *Naselenie Âkutojskoj oblasti v istoriko-ètnografičeskom otnošenii* [trad. La population de la Iakoutie dans son contexte historique et ethnographique] dans le « *Pamâtnaâ knižka Âkutojskoj oblasti* », Iakoutskaï, éd.1, 1896, p.114.

⁸⁴ *Ibidem*.

dire que les travaux de D.A. Kotchnev⁸⁵ et de V.F. Trochanskiï⁸⁶ provoquent une autre vague d'études sur l'ethnogenèse des Iakoutes. Pour la première fois, ces deux chercheurs indiquent des liens parentaux entre les Iakoutes et l'ancienne tribu mongole Ourankhaï.

V.F. Trochanskiï explique que les Iakoutes se nomment «Ourankhaï Sakhalar», ce qui, traduit, devient « les Sakhas Autochtones ». De ce fait, il en conclut que les Iakoutes sont des habitants du pays d'Ouranakhai qu'il situe dans la Mongolie du Nord⁸⁷. A son tour D.A. Kotchnev affirme que la patrie des Iakoutes est le Turkménistan et qu'ils ont un lien de parenté avec les anciens Ouïgours, autrement appelés aussi les Ourankhaï⁸⁸.

Comme nous le constatons, les études avant la révolution de 1917 s'appuient sur la ressemblance des langues. Il y a donc un grand intérêt à commenter les études menées par les linguistes O. Betling, G. Vambéry, V.V. Radlov sur la langue iakoute.

Selon V.V. Radlov, l'ethnonyme « Sakha Ourankhaï » peut se traduire par «Ourankhaï frontaliers» et, selon lui, les ancêtres des Iakoutes appartiennent à des tribus d'origines inconnues. Cependant il pense que ces tribus se sont mélangées puis assimilées aux tribus mongoles qui, à leur tour, se sont assimilées aux tribus turcophones. Et pour lui, la « turcisation » de la langue iakoute a commencé avant leurs déplacements vers le nord. C'est pour cette raison qu'il n'ajoute pas la langue iakoute dans sa classification des langues turciques. Il travaille sur la répartition statistique de l'étymologie de 1748 mots de la langue Iakoute. Sur 1748 mots, 32.7%

⁸⁵ Kotchnev D.A. *Očerki úridičeskogo byta ákutov* [trad. Notes sur la vie juridique des Iakoutes] dans *Izvestiâ Obšestva arheologii, istorii, ètnografii pri Imp. Kazanskom universitete*, Irkoutsk, vol. XV, éd. II, 1896, p.21-29.

⁸⁶ Trochanskiï V.F. *Èvolúciâ černoj very (šamanstva) u ákutov* [trad. Évolution de la croyance noire (le chamansime) chez les Iakoutes], Kazan, éd. ipo-litnogr Imperat. Univers., 1902.

⁸⁷ *Idem*, p.12-17.

⁸⁸ Kotchnev D.A. *Očerki úridičeskogo byta ákutov* [trad. Notes sur la vie juridique des Iakoutes] dans *Izvestiâ Obšestva arheologii, istorii, ètnografii pri Imp. Kazanskom universitete*, Irkoutsk, vol. XV, éd. II, 1896, p.21-29.

ont des racines turques, 24,3% ont des racines mongoles et 43% sont de racines inconnues⁸⁹.

Partant de ces données, il divise l'évolution de la culture et surtout de la langue Iakoute en trois étapes:

- l'étape Ourankhāï : la langue iakoute n'était ni mongole ni turque.

- l'étape Mongole : la langue iakoute devient une langue de dialecte de la langue mongole

- l'étape Turque : le dialecte entre Ourankhāï et Mongol est assimilé et turquanisé.

D'après V.V. Radlov, la langue Sakha se forme durant l'étape turque. Pour lui, cette étape se déroule juste après l'arrivée des Mongols de Gengis Khan dans l'arène mondiale⁹⁰. Radlov indique la particularité de la langue iakoute et son évolution complexe comme celle d'un peuple à part entière.

Le linguiste d'origine allemande O.Böthlingk publie en 1851 un livre sur la langue iakoute en allemand. Il poursuit le même travail linguistique sur la langue Iakoute et mène une étude comparative très approfondie avec les langues turciques, mongoles et finno-ougriennes⁹¹. Cette étude, complexe et complète, permet de prouver l'ancienneté de la langue iakoute. Il met l'accent sur les liens particuliers entre les langues mongoles et la langue iakoute en mettant en parallèle des formules grammaticales de la langue iakoute. Pour lui, les Iakoutes sont les descendants d'un grand peuple turc⁹².

Le chercheur hongrois German Vambery aborde, dans son livre sur la langue ouïgour « *Uigurische Sprachmonumente und das Kudatku Bilik* », l'origine de la langue iakoute. Pour lui, les Iakoutes ont une parenté avec les anciens Ouïgours. Pour l'expliquer il se repose sur la grammaire et le lexique des langues. Il affirme

⁸⁹ Radlov V.V., *Die jakuische Sprache in ihrem Verhältnisse zu den Türksprachen* [trad. La langue Iakoute et ses liens avec les langues turciques], Saint-Pétersbourg, 1908.

⁹⁰ *Idem*, p.16-17.

⁹¹ Böthlingk O., *O âzyke âkutov* [trad. Sur la langue iakoute], Novossibirsk, éd. Nauka, 1990, p.28-40.

⁹² Böthlingk O., *O âzyke âkutov* [trad. Sur la langue iakoute], Novossibirsk, éd. Nauka, 1990.

que les Iakoutes sont plus proches des Ouïgoures que des Altaïques. Ils se seraient détachés des tribus turciques de Djourgarie à une époque protohistorique⁹³.

Après la révolution de 1917, le pouvoir soviétique commence à recueillir et étudier les données sur les peuples non slaves de l'URSS. Durant cette période, le travail du chercheur N.N. Kozmin est remarquable, notamment son point de vue sur l'ethnogenèse des Iakoutes. Cet académicien a beaucoup travaillé sur la Sibérie et sur ses différents peuples. Il avait une bonne connaissance de ce territoire et des cultures locales⁹⁴. Après la fin de ses études à Saint-Pétersbourg, il commence à travailler en Bouriatie. Il acquiert une grande connaissance de l'histoire des Bouriates, des Khakasses et des Touvains.

Dans son étude consacrée à l'ethnogenèse des Iakoutes, N.N. Kozmin affirme que les Gouligans, les Kourikans et également les anciens Sakhas font partie du même peuple. La cause du départ des Sakhas dans la vallée de Ienisseï vers Angara serait due à la crise économique et commerciale dans le pays des Khakasses et à la division ethnique. D'après lui, les ancêtres des Iakoutes, *sokhalar gouligans*, ont vécu près du lac Baïkal jusqu'au XIV^{ème} siècle. Or c'est à cette période que la région du lac Baïkal est envahie par les clans des Bouriates. Les Iakoutes ont donc quitté ce territoire après les conflits. Il indique que les Iakoutes sont descendus par la Lena vers le Nord⁹⁵.

Pour répondre aux questions sur les problèmes d'ethnogenèse du peuple Sakha, et trouver les pièces manquantes de l'histoire ethnique, les chercheurs soviétiques commencent à utiliser les données archéologiques. C'est très novateur et particulièrement utile pour étudier les cultures dépourvues d'histoire écrite. Le premier qui fait appel à cette discipline est l'archéologue et historien d'Irkoutsk B.E.

⁹³ Vambéry G., *Uigurische Sprachmonumente und das Kudatku Bilik* [trad. La langue Ouïgour et ses liens], Innsbruck, 1870, p148.

⁹⁴ Kozmin N.N. *Očerki prošlogo i nastoâšego Sibiri* [trad. Notes sur le passé et le présent de la Sibérie], Saint-Pétersbourg, éd. Pečatnyj trud, 1910 ; Kozmin N.N. *Hakasy. Istoriko-ètnografičeskij očerk Minusinskogo kraâ* [trad. Les Khakasses. L'essai historique et ethnographique de la région de Minousinsk], Irkoutsk, 1925.

⁹⁵ Kozmin N.N. *K voprosu o proishoždenii âkutov-sahalar* [trad. Sur la question d'origine des Iakoutes-Sakha], Irkoutsk, éd. Vlast' truda, 1928, p.3-12.

Petri. Il découvre une culture archéologique de Kouroumtchie daté de l'âge du fer en Cisbaïkalie. Selon lui ces sites archéologiques ont un lien avec l'origine du peuple Sakha⁹⁶. Il fait cette observation en comparant la céramique, les pointes des flèches, la forme des habitations des deux cultures Kouroumtchie et Iakoutes. Mais cette argumentation est fortement critiquée par l'archéologue E.D. Strelou qui réalise les premières fouilles archéologiques des tombes iakoutes⁹⁷. Strelou contre-argumente en révélant qu'il ne trouve aucun artefact prouvant le lien avec la culture Kouroumtchie dans les tombes Iakoutes. De nos jours il est communément admis qu'il n'y a pas de preuve sur des liens avec cette culture dans le monde scientifique de la Sibérie⁹⁸. Néanmoins, l'hypothèse de Petri doit être citée car elle fait partie de l'histoire de la recherche sur l'origine du peuple iakoute. C'est également la première fois que les chercheurs utilisent l'archéologie dans ce domaine.

L'évocation de l'hypothèse méridionale se termine par la version iakoute rédigée par Planton Oïounskii, écrivain et membre actif de l'intelligentsia iakoute du début du XX^e siècle. Il analyse l'épopée iakoute dite «*olonkho*» comme étant l'unique source scientifique valable. De ce fait, il affirme que le berceau des Iakoutes est l'Asie centrale. Il pense également que le nom de la mer indiquée dans l'épopée iakoute, «*Araat Baïgal*», signifiant « la mer du Sud », correspond à la mer d'Aral. C'est au sud de cette mer que les Iakoutes seraient descendus vers le lac Baïkal. Il publie cette synthèse et son hypothèse dans la revue locale en langue iakoute. Il effectue plusieurs comparaisons de cette épopée avec la mythologie mongole et pense que l'ethnogenèse des Iakoutes vient du peuple Kereïtes qui était un regroupement de tribus mongolophones entre le X^e et le XIII^e siècle. La

⁹⁶ Petri B.E. *Doistoričeskie kuznecy v Pribajkal'e (K voprosu o doistoričeskom prošlom âkutov)* [trad. Les forgerons anciens de la Cisbaïkalie (sur la question de protohistoire des Iakoutes)], publié dans « *Izvestiâ narodnogo obrazovaniâ v Čite* », Tchita, n°1, 1923, p.1-39.

⁹⁷ Strelou E.D. *K voprosu o doistoričeskom prošlom âkutov (Po povodu brošûry prof. B. È. Petri)* [trad. Sur la question de protohistoire des Iakoutes (concernant d'ouvrage de Petri B.E.)], dans « *Saha kèskilè* », Iakoutsk, éd.3, 1926, p.5-25

⁹⁸ Konovalov P.B. and all. *Ètnogenez i kul'turogenez v Bajkal'skom regione* [trad. L'ethnogenèse et les origines culturelles dans la région de Baïkal], Oulan-Oude, éd. Izd-vo BNC SO RAN, 2010, p.176-181.

faiblesse de son interprétation est dans le fait qu'elle repose uniquement sur des données étymologiques⁹⁹.

En conclusion, la majorité de ces auteurs pense que les Iakoutes, chassés par les conflits et la puissance supérieure de tribus mongolo-bouriates, se sont réfugiés puis installés dans la région de la Lena entre le XIIIème et le XIVème siècle. Une fois installés ils ont assimilé une partie du peuple Toungouse. Jusqu'en 1920, cette hypothèse est pratiquement la seule voie unilatérale de recherche sur l'origine Iakoute.

⁹⁹ Oïounskii P.A. *Saha uoskèèbitè* [trad. L'origine de Sakha], dans « *Čolbon*, », Iakoutsk, n°5-6, 1926, p.39-44.

Chapitre 2: LA CONCEPTION DE L'ETHNOGENÈSE DE G. KSENOFONTOV

Pendant plusieurs décennies, considéré comme «ennemi du peuple» par l'État soviétique, le nom de l'ethnologue iakoute Gavril Ksenofontov, est effacé de l'histoire iakoute et de l'historiographie ethnographique. Politiquement engagé après la révolution de février 1917, il est l'initiateur du mouvement fédéraliste prônant le transfert du pouvoir central du gouvernement aux régions¹⁰⁰.

C'est l'un des premiers Iakoutes à suivre des études supérieures en Russie. Étudiant en droit à l'université de Tomsk au début du XXème siècle, il est passionné par l'histoire des Iakoutes et leurs origines, influencé par l'école sibérienne d'ethnographie de l'époque. Durant plusieurs années il se forme auprès de l'anthropologue G. Potanin et de l'archéologue B. Petri¹⁰¹. Après ses études, il travaille quelque temps comme juriste, et petit à petit, se consacre à l'histoire et à l'ethnographie¹⁰². En tant qu'assistant à l'université d'Irkoutsk durant les années

¹⁰⁰ Diatchkova A.T. *G. V. Ksenofontov : učenyj i obščestvenno-političeskij deâtel'* [trad. G.V. Ksenofontov : le chercheur et le politicien], Iakoutsk, 2000, éd. Izd-vo Âkutskogo un-ta, p.49-50.

¹⁰¹ *Idem*, p.80-86.

¹⁰² Giroriev M.G. *Pervyj âkutskij istorik* [trad. Le premier historien iakoute], dans « *IRGO* », Iakoutsk, 1978, p.163-164.

1920, il fait des recherches sur les Sakhas et pendant plusieurs années se consacre à l'étude du folklore iakoute, des religions, des croyances, et des cultures sibériennes et asiatiques. Une grande partie de ses recherches se base sur la transmission orale de la culture Iakoute. Selon lui, la tradition orale donne les traces de faits réels et historiques du peuple. Pour approfondir ses recherches ethnographiques il déménage à Moscou en avril 1938¹⁰³. Peu de temps après son arrivée dans la capitale, il est arrêté puis exécuté le 28 mai 1938 en raison de ses idées politiques. Il a été condamné pour espionnage et propagation d'idées antisoviétiques. Les autorités soviétiques l'accusent également de vouloir collaborer avec le Japon et reprochent de lui avoir proposé territoire iakoute¹⁰⁴.

Peu avant sa mort il publie le premier volume de son livre «*Ourankhaï Sakhalar*» (Les Iakoutes Ourankhaï) en 1937 à Irkoutsk.

Ce volume comporte trois parties:

- i) Vue d'ensemble des hypothèses avant la révolution de 1917
- ii) Origine des Iakoutes-Éleveurs de rennes et leur trajectoire migratoire vers le Nord
- iii) « Les Iakoutes de Vilyouï » décrit la thèse sur l'origine des Iakoutes de la zone de Vilyouï.

Inachevé à cause de son exécution, le second volume traite de l'histoire migratoire des Iakoutes turcophones (ancêtres des Sakhas de la Iakoutie Centrale) vers la Lena Moyenne. De ce fait, ses recherches tentent de décrire les origines et l'installation des Iakoutes du Nord et des Iakoutes de Vilyouï.

G. Ksenofontov ne remet pas en cause l'hypothèse pro-méridionale, sur l'arrivée des Iakoutes du sud et leur lien avec les tribus turco-mongoles. Néanmoins, il explique l'ethnogenèse iakoute comme un processus plus complexe, façonnée par plusieurs groupes ethniques. Selon lui, la première colonisation de la Iakoutie se déroule en trois étapes migratoires :

¹⁰³ *Idem*, p.163-166.

¹⁰⁴ Diatchkova A.T. *G. V. Ksenofontov : učenyj i obšestvenno-političeskij deâtel' [trad. G.V. Ksenofontov : le chercheur et le politicien]*, Irkoutsk, éd. Izd-vo Âkutskogo un-ta, 2000, p.123.

- Une première étape débute à la fin du premier siècle de notre ère. A cette époque, dans le territoire de la rivière Vilyouï, s'installent des éleveurs de rennes. Ces éleveurs sont le peuple Ourankhaï. Ils sont le résultat de métissages entre tribus mongoles du Nord-Ouest et tribus toungouses d'origine Xiongnu. Ils ont formé une ethnie à part entière sur le territoire de Cisbaïkalie, région qu'ils vont abandonner, après avoir été repoussés par les éleveurs de chevaux de Cisabaïkalie.

G. Ksenofontov caractérise ces Ourankhaïs comme un peuple parlant uniquement en langue iakoute. Leur culture est comparable à celle des Kourikans qui habitaient sur le territoire de Cisbaïkalie entre les VIème et IXème siècles. La migration des Ourankhaïs vers la rivière de Vilyouï s'est faite progressivement et ce n'est que sous la pression de la tribu des puissants Sakhalar que les Ourankhaïs quittent définitivement la Cisbaïkalie.

- La seconde étape se déroule entre le VIIème et le VIIIème siècle. Les Kourikans, éleveurs de chevaux de la zone d'Angara, migrent en passant par les rivières Nuu, Olekma et Suntar vers la zone de Vilyouï. Ils s'installent dans la zone immense de Vilyouï et repoussent les Ourankhaïs vers le nord. Les populations anciennes, le peuple Ourankhaï du bassin de Vilyouï se déplacent également pendant cette période vers le fleuve de la Lena Moyenne. D'après Ksenofontov, cette étape dure plusieurs siècles. C'est à cette période qu'est créée la population de Vilyouï actuelle.

- La troisième étape commence au VIIIème siècle avec la migration, de la région de Cisbaïkalie vers la Lena du peuple d'origine ouïgour qui se nomme « Sakha ». Ce déplacement migratoire se termine avant le XIIème siècle. Ce peuple d'origine ouïgour quitte la Cisbaïkalie sous la pression de la puissance grandissante des tribus mongoles¹⁰⁵.

Donc, selon le scénario de G.Ksenofontov, ces trois étapes et ces trois éléments ethniques distincts prouvent les racines du peuple Sakha actuel (les Iakoutes de la Iakoutie Centrale, les Iakoutes de la région de Vilyouï, les Iakoutes du Nord). Chaque groupe est venu de Cisbaïkalie, mais l'auteur ne donne pas de précisions

¹⁰⁵ Ksenofontov G. V. *Uranhaj Sahalar* [trad. Les Iakoutes Ourankhaï], Irkoutsk, éd. Kn. izd-vo, 1937, p.331-442.

géographiques plus concrètes. Ensuite il devient difficile de situer le groupe des Iakoutes du Nord. Pour G. Ksenofontov, les Iakoutes du Nord sont une fusion des Tougouses, des Mongols et des Turcs. Il pense que leur particularité culturelle s'explique par le fait d'un isolement durant plusieurs siècles en Vilyouï. Encore une fois, cela reste vague et le travail de G.Ksenofontov ne répond pas complètement à la question de l'origine ethnique du peuple Sakha, tout en proposant plusieurs scénarios quant aux origines de certains groupes ethniques de la Iakoutie. Cependant, pour son époque, il a réalisé une étude approfondie et il a introduit dans ses réflexions l'avis des Iakoutes à travers leurs traditions orales. Cette théorie mérite d'être approfondie via des études biologiques et génétiques afin de confirmer ou au contraire d'infirmer l'hypothèse migratoire proposée par G.Ksenofontov.

Chapitre 3: LA PROBLÉMATIQUE SCIENTIFIQUE DE L'ORIGINE DE SAKHA DANS LES TRAVAUX DE L'ÉCOLE SOVIÉTIQUE D'ETHNOGRAPHIE (TOKAREV S.A., OKLADNIKOV A.P., KONSTANTINOV I.V., ZYKOV I.E.)

A partir des années 40 du XXème siècle, l'Académie des sciences d'URSS entreprend une étude approfondie de la Iakoutie. Cette période est celle de la restructuration de la pensée historique sur l'ethnogenèse des Iakoutes. Ce changement sur l'histoire ethnique débute par l'ouvrage de l'historien et professeur à Moscou Sergei Tokarev. En 1943, il soutient sa thèse consacrée à la structure sociale des Iakoutes entre le XVIIème siècle et le XVIIIème siècle. Après sa soutenance, il travaille à l'Académie des sciences d'URSS dans l'Institut d'Ethnographie et d'Anthropologie. Il y dirige le secteur d'étude des peuples d'Amérique, d'Australie et d'Océanie. En parallèle, il travaille à l'Université de Moscou à la Faculté d'histoire et gère la chaire d'ethnographie. Dès le début de ses recherches sur les Iakoutes, il remet en question les hypothèses sur l'origine iakoute et tout particulièrement l'hypothèse méridionale.

Dans son ouvrage « *Očerk istorii âkutskogo naroda* » (Histoire du peuple Iakoute) publié en 1945, il affirme que l'hypothèse méridionale, soutenue depuis de nombreuses années, voire des siècles, est une théorie ethnographique sans bases

solides¹⁰⁶. Pour argumenter son point de vue sur cette question, il propose une nouvelle hypothèse sur l'origine des Iakoutes. Il soutient que l'ethnogenèse iakoute est un processus compliqué, comme le disait G. Ksenofontov. Mais, contrairement à lui, il affirme que ce processus s'est déroulé sur le territoire iakoute actuel. Selon lui, cette genèse ethnique est le résultat de la fusion entre plusieurs groupes ethniques composés de deux éléments majeurs: les arrivants du Sud, éleveurs de chevaux, et les groupes ethniques autochtones chasseurs et pêcheurs.

Les arrivants du sud étaient plus évolués et plus riches culturellement. Ils apportent leur langue et leurs dialectes sur le territoire de la Lena. Au fil du temps, ces deux groupes ethniques se mélangent et créent une seule unité ethnique. S. Tokarev retrouve ce métissage dans la langue iakoute où il identifie des mots d'origine turque. Il trouve également que la langue iakoute possède des éléments linguistiques issus des périodes paléoasiatiques, autrement dit des mots d'origine autochtone. Pour S. Tokarev, cet élément autochtone est un déterminant majoritaire dans l'ethnogenèse des Iakoutes. L'arrivée des groupes tribaux du Sud apporte à la culture indigène une nouvelle économie basée sur l'élevage des chevaux.

Les sources d'informations servant à étayer sa théorie viennent de la culture matérielle et immatérielle. Il confirme l'existence, dans la culture iakoute, d'éléments culturels issus de la Sibérie méridionale et de l'Asie centrale, par exemple l'élevage des chevaux, le mobilier, la vaisselle, les vêtements (les chapeaux traditionnels iakoutes, les manteaux), les types d'habitation, telles les yourtes octaédriques comme chez les Bouriates et quelques éléments tirés des croyances. Il consulte les études linguistiques de la langue iakoute et donne des exemples de mots d'origine mongole et turque comme les noms de clans iakoutes tels que *Taboulin*, *Khoro*, *Toumate*. En parallèle, il fournit également des exemples d'éléments issus du paléoasiatique comme l'économie importante de la pêche et de la chasse; les vêtements iakoutes d'origine purement locale sans équivalents avec d'autres régions sibériennes, les habitations d'été « *ouraha* », les habitats d'hiver avec la cheminée iakoute « *kamelek* »; une forme de chamanisme, les noms de tribus locales (*Kyolaiï*, *Betun*,

¹⁰⁶ Tokarev S.A. *Obšestvennyj stroj âkutov* [trad. La structure sociale des Iakoutes], Iakoutsik, éd. Âkut. gos. izd-vo, 1945, p.216.

Ougolaiï, Bytaakh etc.) et aussi la subsistance de racines toungouses dans la langue iakoute. D'après son scénario, l'introduction dans le nord des habitants du sud n'a pas été massive et ne s'est pas faite en une seule fois. Ce fut un mouvement migratoire progressif de groupes tribaux turciques et mongols venant de la région du lac Baïkal et de la zone du fleuve Amour. Il suppose que le déplacement s'est fait par plusieurs routes passant par différents fleuves et rivières avant d'atteindre la Iakoutie. Durant plusieurs siècles, probablement après plusieurs échecs, certains groupes réussissent à atteindre la Lena Moyenne. Ils s'y installent et s'adaptent à cette nouvelle région avec leurs chevaux. Il conclut que cette intégration s'est passée paisiblement et progressivement. Cette fusion ethnique forme le peuple Iakoute. L'auteur produit des arguments et des contre-arguments en se basant sur ses investigations scientifiques sur la culture iakoute et aussi celles réalisées dans les territoires voisins¹⁰⁷.

A notre avis, le travail de S. Tokarev a un lien avec la tendance politique de cette époque qui n'adhérait pas à l'idée qu'un peuple comme le peuple Iakoute soit issu de pays étrangers. Il fallait donc apporter des arguments contre l'hypothèse méridionale et contre l'idée que les Iakoutes sont originaires du Sud. Il devait favoriser l'idée que les Iakoutes se sont formés en Iakoutie et qu'ils ne viennent pas de peuples supposés plus puissants comme les Mongols par exemple.

Le point de vue de S. Tokarev a été rejeté par l'un des représentants de l'école soviétique, le professeur et archéologue russe A. Okladnikov. C'est l'un des historiens les plus connus de l'URSS: il a fondé les écoles scientifiques d'histoire, d'archéologie et d'ethnographie en Sibérie, en Extrême-Orient et en Asie Centrale. Il s'est énormément investi dans les sciences historiques et a développé ses théories sur les liens ethniques et culturels entre la Sibérie et l'Asie Centrale. Sous sa direction a été publié un travail collectif en 5 volumes (1968-1969) intitulé «Histoire de la Sibérie»¹⁰⁸.

Durant ses études à l'Université pédagogique d'Irkoutsk, dès 1925, il suit les cours du professeur B. Petri qui s'intéresse aux origines des peuples. A partir de cette

¹⁰⁷ *Idem*, p.216-232.

¹⁰⁸ Okladnikov A.P. *Istoriâ Sibiri s drevnejših vremen do naših dneï* [trad. Histoire de la Sibérie de temps anciens jusqu'à nos jours], Leningrad, éd. Nauka, vol.I , II, III, en 1968; vol. IV, V en 1969.

date il réalise des fouilles archéologiques de la période néolithique dans la région de la Lena supérieure. En 1929 il réalise une étude des pétroglyphes Chichkino¹⁰⁹. Par la suite, sa carrière progresse rapidement, en 1939-1940, il découvre un site paléolithique dans la vallée de Techik-Tach en Ouzbékistan. Au cours des fouilles, il fait la découverte de restes osseux d'hommes protohistoriques. Il devient l'un des archéologues les plus réputés en URSS. Il réalise ensuite de nombreuses fouilles en Sibérie, en Mongolie et en Asie Centrale. Sa thèse est consacrée à l'histoire de la Iakoutie de l'époque ancienne avant l'arrivée des Russes. A partir des années 60 il dirige l'Institut des sciences humaines de la branche sibérienne de l'Académie des sciences. Il travaille à Novossibirsk jusqu'à la fin de sa vie et publie plus de 60 monographies et de nombreux articles scientifiques.

En ce qui concerne son point de vue sur l'origine iakoute, il corrobore l'ancienne théorie de la migration et s'oppose à la théorie autochtone de S. Tokarev. Il établit son scénario historique en synthétisant les résultats de ses recherches et de ses missions scientifiques en Iakoutie, ainsi que celles dans les régions avoisinantes, plus précisément ses fouilles sur la culture Kourikans en Cisbaïkalie¹¹⁰. Il présente son hypothèse dans le volume I de son livre *Histoire de la République socialiste soviétique autonome Iakoute*¹¹¹. Il est du même avis que S. Tokarev sur le fait que les Sakhas sont définis comme un peuple issu du territoire iakoute. Il remarque également deux composantes géographiques constituant ce peuple, l'une locale et l'autre étrangère. Dans la composante locale, il ajoute en plus des anciens Iakoutes, les Toungouses, les Tchouktches et les Youkaghuis. Il partage l'avis de son professeur, B. Petri, selon lequel les ancêtres des Iakoutes sont des Kourikans de la culture Kouroumtchi.

¹⁰⁹ Okladnikov A.P. *Šiškinskie pisanicy. Pamâtnik drevnej kul'tury Pribajkal'â* [trad. Les pétroglyphes de Chichkino. L'ancienne culture de Cisbaïkalie], Irkoutsk, 1959.

¹¹⁰ Okladnikov A.P. *Istoričeskij put' narodov Âkutii* [trad. La route historique des peuples de la Iakoutie], Irkoutsk, 1943, p.54-75; *Proišoždenie âkutskogo naroda* [trad. L'origine du peuple iakoute] dans « *Izvestiâ VSOIRGO* », vol. 83, n°4, 1951, p.341-343.

¹¹¹ Okladnikov A.P. *Istoriâ Âkutskoj ASSR* [trad. Histoire de la République socialiste soviétique autonome Iakoute], Moscou-Leningrad, éd. Nauka, vol.I, 1955.



Figure 11 : Kourikans

Contrairement aux autres chercheurs, il place le point de départ des ancêtres des Iakoutes dans la zone de Cisbaikalie et de Transbaikalie, sans l'élargir jusqu'à l'Asie Centrale et aux autres régions éloignées. Cette précision est tirée de ses recherches sur la culture Kouroumtchi datée de l'âge de Fer étudiée auparavant par B. Petri. Les habitants de la culture Kouroumtchi sont des Kourikans qui ont vécu sur le territoire cisbaikalien entre le VI^{ème} et le X^{ème} siècle. Il note, contrairement à S. Tokarev, que l'apport des nouveaux arrivants du sud (donc les Kourikans) joue un rôle déterminant dans l'ethnogenèse iakoute. La culture Kouroumtchi se disperse vers l'aval de la rivière Selenga, la région de Tounkinsk, la vallée Bargouzine, la vallée d'Angara et l'amont du fleuve Lena. Cette culture archéologique est très riche et est représentée par les habitations, les tombes, les pétroglyphes. Il conclut que les habitants de cette culture étaient majoritairement des éleveurs de chevaux et aussi de

bovins et de moutons. La particularité de cette culture est l'existence d'objets en fer et de l'écriture confirmée par les études de pétroglyphes¹¹². Il divise les Kourikans en deux groupes. Une partie des Kourikans est assimilée par les tribus mongolophones et s'intègre dans la fusion des Bouriates de l'Ouest¹¹³. L'autre partie vit indépendante dans le territoire avoisinant la zone de la Lena supérieure et conserve l'usage de la langue turque et ses particularités ethniques. C'est évidemment cette seconde partie des Kourikans qui migrent sur la Lena Moyenne ; ce sont les ancêtres des Iakoutes. A partir du VIIIème siècle ils se déplacent vers la Lena Moyenne. La date de l'immigration massive des Kourikans sur la Lena Moyenne est située entre la fin du XVème siècle et la première moitié du XVIème siècle. A.Okladnikov conclut que l'étape finale de l'ethnogenèse iakoute se termine au XVIIème siècle¹¹⁴.

Le point de vue d'Okladnikov est intéressant car il est étayé par de solides données scientifiques constituées d'une base d'artefacts impressionnante. Pourtant cette conclusion sur la dernière étape d'histoire ethnique soulève des questions. La colonisation de la Iakoutie par les Russes débute en 1620-1630. A leur arrivée ils trouvent un peuple formé, avec une économie solide, une langue unique et toutes les composantes culturelles d'un peuple¹¹⁵. Le processus de l'homogénéisation ethnique est finalisé. Comme nous le savons, dès les premiers contacts interethniques ou

¹¹² Okladnikov A.P. *Istoriâ Sibiri s drevnejših vremen do naših dnei* [trad. Histoire de la Sibérie de temps anciens jusqu'à nos jours], Leningrad, éd. Nauka, vol.I, 1968, p.290-295.

¹¹³ Okladnikov A.P. *Âkutiâ do prisoeдинeniâ k Russkomu gosudarstvu, Istoriâ Âkutskoj ASSR* [trad. La Iakoutie avant l'annexion à l'État russe, Histoire de la Iakoutie soviétique], Moscou-Leningrad, éd. Nauka, vol. 1, 1955.

¹¹⁴ Okladnikov A.P. *Proišoždenie âkutskogo naroda* [trad. L'origine du peuple iakoute] dans « *Izvestiâ VSOIRGO* », vol. 83, n°4, 1951, p.365.

¹¹⁵ Dolgikh B.O. *Rodovoj i plemennoj sostav narodov Sibiri v XVII veke* [trad. La structure clanique et tribale des peuples sibériens au XVIIème siècle], Moscou, éd. Izd-vo Akademii nauk SSSR, 1960, p.360-380; Ivanov V.N. *Social'no-èkonomičeskie otnošeníâ u âkutov v XVII veke* [trad. Les relations socio-économique des Iakoutes au XVIIème siècle], Iakoutsk, éd. Kn. izd-vo, 1966; Bacharin G.P. *Istoriâ agrarnyh otnošenij v Âkutii/ 60e gody XVIII-seredina XIX veke* [trad. Histoire des relations agraires en Iakoutie entre les années 60 du XVIIIème siècle et le milieu du XIXème siècle], Moscou, éd. Izd-vo AN SSSR, 1956.

intertribaux débute un processus d'acculturation¹¹⁶ en plusieurs étapes qui se termine par une phase d'assimilation¹¹⁷. Ce processus prend du temps. Les nouveaux venus, n'ayant pas la même culture, ont besoin d'un temps d'adaptation à ce nouveau milieu. Cette phase conduit à une acculturation voire à une disparition de la culture d'origine en créant une nouvelle culture composée d'éléments provenant de deux ou trois cultures. Cela nous paraît difficile d'imaginer que ce processus se soit déroulé en un peu moins d'un siècle. La population migrante a besoin de temps pour s'adapter à l'environnement local, à la différence climatique et, pour leurs animaux domestiques, dans la mesure où le nouvel environnement se situe dans les limites de tolérance des espèces concernées. L'adaptation est acquise à la deuxième ou à la troisième génération. En effet, on considère que dès la deuxième ou la troisième génération, les animaux ayant survécu se sont adaptés aux nouvelles conditions de vie sous réserve toutefois qu'ils aient été correctement nourris (une alimentation suffisante garantit une meilleure résistance aux facteurs climatiques et aux maladies)¹¹⁸. Sa proposition sur la chronologie et les étapes ethniques basée uniquement sur les données du folklore enregistrées par Y.Lindenau au XVIIIème siècle ne nous paraît pas valable scientifiquement.

Cependant, l'hypothèse de l'arrivée des tribus turcophones entre le XVème siècle et le début du XVIème siècle est reconnue par le milieu scientifique jusqu'à nos jours.

Ainsi le travail d'Okladnikov marque l'entrée de l'archéologie dans la problématique de l'ethnogenèse. Les travaux de l'archéologue iakoute Ivan Konstantinov marque une étape contemporaine sur cette question. I. Konstantinov a fait ses études à l'université de Iakoutsk entre 1957 et 1962 ; par la suite il travaille dans la Faculté d'histoire de l'Université. Ses travaux sont finalisés et publiés dans sa

¹¹⁶ R. Bastide, Acculturation, In : *Encyclopaedia Universalis*, vol.1, p.114-119.

¹¹⁷ <http://www.universalis.fr/encyclopedie/assimilation-sociale/>

¹¹⁸ Stockard C.R., *The genetic and endocrine basis for differences in form and behavior*. Amer. Anat. Memoirs, Philadelphia, 1941.

thèse de Candidat des Sciences¹¹⁹. Il publie une monographie intitulée *La culture matérielle des Iakoutes du XVIIIème siècle* en 1971¹²⁰. En tant qu'archéologue il étudie les sites archéologiques de la rivière Aldan et réalise les investigations archéologiques dans les fleuves Olenek et Anabar qui se trouvent dans la zone du Cercle Polaire. Dans cette zone, non connue des archéologues, il découvre des sites archéologiques de différentes périodes¹²¹. Comme tous les chercheurs de l'école soviétique, il mène une étude interdisciplinaire sur l'histoire ancienne des Sakhas. En plus de l'étude des données d'archives et des sources historiographiques, il inclut dans ses recherches les sources archéologiques que sont les résultats obtenus durant ses fouilles. Il réalise également un travail scientifique sur l'origine des Sakhas dans son ouvrage *L'origine du peuple Iakoute et de sa culture* en 1975¹²², récemment réédité en 2003 avec les synthèses des chercheurs actuels à Iakoutsk¹²³. Son ouvrage comporte plusieurs chapitres: l'installation des Iakoutes au début du XVIIIème siècle; l'origine des Iakoutes par les données de l'archéologie; la formation du type anthropologique des Iakoutes; l'histoire de la langue iakoute et les légendes sur l'origine des Iakoutes. Konstantinov propose un scénario d'ethnogenèse en plusieurs étapes :

- l'étape Xiongnu ou l'époque avant les Kourikans : de la fin du premier millénaire avant notre ère au Vème siècle de notre ère. Cette période est marquée par

¹¹⁹ Le premier grade certifiant officiellement le statut de savant, un grade suivant est le grade de docteur des Sciences.

¹²⁰ Konstantinov I.V. *Material'naâ kul'tura âkutov XVIII veka* [trad. La culture matérielle des Iakoutes du XVIIIème siècle], Iakoutsk, éd. Âkutizdat, 1971.

¹²¹ Ivanov V.N., Doctorov P.I., Nikitina S.E., *Učenyje-issledovateli Instituta gumanitarnyh issledovanij Akademii nauk RS (Â): biobibliogr. spravočnik* [trad. Les scientifiques, les chercheurs de l'Institut des sciences humaines de l'Académie des Sciences de Iakoutie: annuaire], Iakoutsk, éd. SO RAN, 2005, p.153-154.

¹²² Konstantinov I.V. *Proishoždenie âkutskogo naroda i ego kul'tury* [trad. L'origine du peuple Iakoute et de sa culture], dans l'ouvrage *Âkutîâ i ee sosedi v drevnosti* (La Iakoutie et ses voisins à l'époque ancienne), Iakoutsk, 1975, p.106-173.

¹²³ Konstantinov I.V. *Proishoždenie âkutskogo naroda i ego kul'tury* [trad. L'origine du peuple Iakoute et de sa culture], 2ième édition, Iakoutsk, 2003.

l'unification des tribus ouïgour-turcs venant de la Mongolie et de la Transbaïkalie avec les tribus locales de Cisbaïkalie.

- l'étape des Kourikans, du VI^{ème} siècle au X^{ème} siècle, caractérisée par la fusion de différentes tribus autour du noyau ouïgour-turc. C'est à ce moment que commence une homogénéisation des Kourikans turcophones de Cisbaïkalie, ancêtres des Iakoutes et des Boulagates. Un peu plus tard ces ancêtres des Boulagates sont mongolisés par les Bouriates de l'ouest.

- l'étape mongole se déroule entre le XI^{ème} siècle et le XII^{ème} siècle et a un lien avec l'arrivée des tribus mongolophones sur le territoire cisbaïkalien. Elle explique l'existence dans la langue iakoute des contenus mongols liée aux contacts intertribaux.

- la période du XIII^{ème} siècle au XIV^{ème} siècle est marquée par des déplacements migratoires massifs et surtout le départ des groupes ethniques de Cisbaïkalie vers le nord. Ce départ, est lié, selon l'auteur, à l'arrivée de Gengis Khan dans la zone de Transbaïkalie, Sayan, Altaï et Cisbaïkalie. Durant cette période, dans le groupe proto Iakoutes s'intègrent également d'autres groupes turciques qui, auparavant, pratiquaient des rites funéraires avec les chevaux, ce qui deviendra plus tard l'un des rites funéraires des Iakoutes. Ce groupe turcique prend ses origines dans les zones de l'Altaï et du Ienisseï.

- la dernière étape, du XV^{ème} siècle au XVI^{ème} siècle se déroule dans la zone de la Lena Moyenne. C'est notamment sur ce territoire que se finalisent les dernières phases de l'ethnogenèse des Iakoutes. En arrivant sur la Lena, ces nouveaux arrivants assimilent une partie des Evenks et des Youkaghurs. Une partie de ces peuples migrent vers d'autres territoires voisins. I. Konstantinov pense que les groupes cisbaïkaliens déterminent le peuple Sakha. Le processus d'homogénéisation ethnique des Iakoutes se termine au XVII^{ème} siècle. Ce déplacement se fait en une seule fois. L'aspect novateur de cette hypothèse réside dans le fait que les nouveaux venus sont considérés comme une unité ethnique à part entière formée entre les V^{ème} et VII^{ème} siècles avec leur langue homogénéisée. Pour I. Konstantinov c'est une langue protoiakoute. Cette hypothèse est bien argumentée mis à part quelques questions sur l'origine des Kourikans et le temps d'arrivée des tribus en Iakoutie.

L'archéologue iakoute Ivan Zykov mène une étude similaire via sa thèse de Candidat des Sciences intitulée « *L'étude archéologique de la Iakoutie. L'histoire et les résultats* » soutenue en 1973¹²⁴. Il dirige durant plusieurs années le musée d'Archéologie et d'Ethnographie de Iakoutsk. Ce chercheur a beaucoup investi dans l'étude de l'histoire ancienne iakoute et la périodisation de l'ethnogenèse.

Il en conclut que l'histoire ethnique des Iakoutes se passe en quatre étapes¹²⁵. Il suppose aussi que le peuple Sakha vient principalement de descendants de tribus turcs, de tribus toungouses et mongoles.

La première période, du premier siècle jusqu'au Vème siècle, se nomme la période de Tachtyk. Au début de cette période les tribus Toungouses vivaient dans la zone de Cisbaïkalie. Ils étaient chasseurs et pêcheurs. Ensuite, la période des Xiongnu est marquée par l'arrivée des ancêtres des Ouïgours éleveurs de chevaux. Ils se mélangent avec la population autochtone. Cette nouvelle population métissée devient une des composantes du peuple Kourikan. Pendant la deuxième moitié du Vème siècle, ce sont les tribus turcophones qui arrivent sur le territoire cisbaïkalien formant un nouveau composant turcophone des Kourikans. Cette tribu turcophone provient du bassin de Minousinsk où, auparavant, elle a cohabité avec les anciens Khakasses.

L'étape suivante est marquée par la fin des processus d'homogénéisation ethnique des Kourikans, entre le VIème et le Xème siècle. Selon Zykov, de cette période naissent les bases de la culture protoiakoute. Tout naturellement la troisième période, des XIème et XIIème siècles, est protoiakoute. Au début de cette période, les Mongols envahissent les territoires cisbaïkaliens et transbaïkaliens et repoussent les Protoiakoutes vers la Lena supérieure. Sur ce nouveau territoire, selon Zykov, ils entrent en contact avec les Bouriates. A la fin du XIIème siècle leur voisin Bouriate

¹²⁴ Zykov I.E. *Arheologičeskoe izučenie Âkutii (istoriâ i itogi)* [trad. L'étude archéologique de la Iakoutie (Histoire et les résultats)] Résumé de thèse, Iakoutsk, 1973, p.21-28.

¹²⁵ Zykov I.E. *Osnovnye ètapy ètničeskoj istorii âkutov v svete dannyh arheologii* [trad. Les étapes principales de l'histoire ethnique des Iakoutes via les données d'archéologie] dans la revue « *Polârnaâ zvezda* », Iakoutsk, 1978, n°4, p.128-132.

devient puissant, situation qui pousse les Protoiakoutes à quitter le territoire en direction du Nord.

La dernière étape se passe entre les XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles. Les tribus Iakoutes arrivent sur le territoire de la Lena Moyenne. La suite de l'ethnogenèse se passe sur la vallée de Tuïmaada (région de Iakoutsk) et sur le plateau d'Amga et de la Lena, donc déjà sur le territoire iakoute. Le résultat de l'assimilation se finalise au XVI^{ème} siècle. Contrairement à ses prédécesseurs, Zykov estime la fin de l'ethnogenèse au XVI^{ème} siècle. Toutefois il affirme la nécessité d'étudier les autres composantes du peuple Sakha, telles que les composantes Toungouses et Youkaghuis¹²⁶.

Le résultat des recherches de l'école soviétique garantit que la première phase de l'ethnogenèse iakoute a un lien avec les tribus turco-mongoles de la Sibérie Méridionale. Tous les chercheurs sont d'accord sur le fait que ces Turco-Mongols sont à l'origine des Kourikans. Ainsi l'école soviétique affirme la coexistence de tribus proto Iakoutes avec les tribus mongolophones en Cisbaïkalie. Par cette affirmation découle l'existence d'éléments mongols dans la culture Sakha et indique aussi des similitudes culturelles avec les Bouriates. Via l'archéologie, l'école soviétique corrobore les légendes traditionnelles sur l'arrivée des ancêtres des Iakoutes du sud. Cette confirmation argumentée via des mobiliers archéologiques et des rites funéraires reste à ce jour d'actualité. Cependant, il persiste un manque de recherche : l'école soviétique n'approfondit pas les données sur les contacts intertribaux et interethniques. Elle ne définit pas les trajectoires migratoires des périodes avant et après les Kourikans. L'histoire entre le XII^{ème} et le XIV^{ème} siècle reste à définir et à étudier plus en profondeur.

¹²⁶ Zykov I.E. *Arheologiâ i voprosy proishoždeniâ âkutov* [trad. L'archéologie et els questions d'origine des Iakoutes] dans la revue « *Polârnaâ zvezda* », Iakoutsk, 1978; *Predki âkutov: razgadana li zagadka?* [trad. Les ancêtres des Iakoutes: mystère résolu?] dans la revue « *Ilin* », Iakoutsk, 1995, n°6, p.38-41.

Chapitre 4 : LA THÉORIE DE GOGOLEV A.I. SUR LA PROBLÉMATIQUE DE L'ETHNOGENÈSE IAKOUTE.

L'ethnographe iakoute et professeur Gogolev Anatoliï propose un autre point de vue sur les origines Iakoutes. En 1969 il termine ses études à la Faculté d'histoire et de philologie de l'Université de Iakoutsk. Après la soutenance de sa thèse de Candidat des Sciences en 1973 « *Istoriografiâ verovanij i šamanstvo u âkutov (konec XVII – 50-e gody XX veka* » (En traduction L'historiographie des croyances et le chamanisme chez les Iakoutes (fin XVIIème - années 50 du XXème siècle), il consacre ses recherches à l'étude de l'ethnogenèse iakoute. A partir de 1973 il est en charge des fouilles archéologiques sur la paléoethnographie des Iakoutes. Ces missions scientifiques vont durer plus de vingt ans et se déroulent dans diverses régions de la Iakoutie: Iakoutie Centrale, Vilyouï et Verkhoïansk. La grande découverte de ces missions est celle de la culture des Kouloun-Atakh, éleveurs de chevaux originaires de la culture méridionale, datée entre le XIVème et le XVIème siècle¹²⁷. En 1992, il soutient sa thèse à l'Académie des Sciences de Russie à Saint Petersburg consacrée à l'ethnographie historique des Iakoutes et aux problèmes d'ethnogenèse ; par la suite il publie un livre sur les questions de la genèse

¹²⁷ Gogolev A.I. *Arheologičeskie pamâtniki Âkutii pozdnego srednevekov'â XIV-XVIIIv.v.* [trad. Les sites archéologiques de la Iakoutie du moyen âge tardif entre XIVème et XVIIIème siècles], Irkoutsk, éd. Izd-vo Irk.Univ., 1990.

ethnique¹²⁸. Il poursuit sa carrière à la Faculté d'histoire et dirige la chaire d'ethnographie de l'Université de Iakoutsk.

Contrairement aux auteurs précédents, il suppose que l'histoire ethnique des Iakoutes a débuté à l'époque des anciens nomades de l'Asie Centrale et des steppes eurasiatiques (Sibérie Méridionale, Kazakhstan, sud de la Cisouralie, Povoljié, Predcaucasie, Pritchernomorié du Nord jusqu'au fleuve Danube).

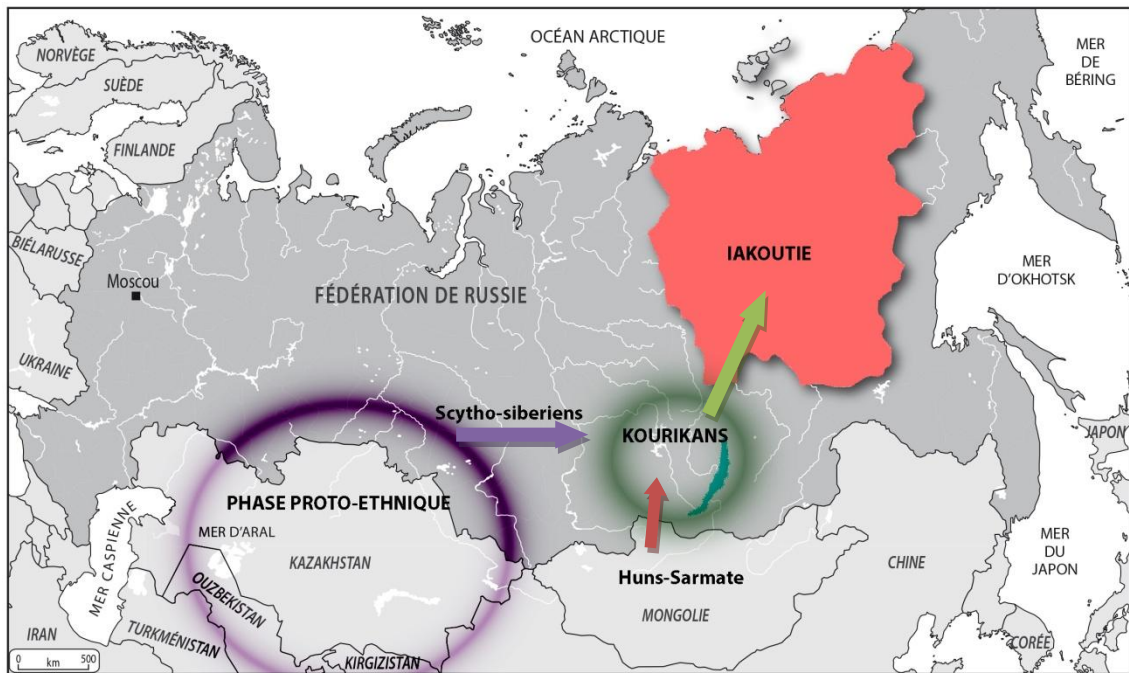


Figure 12 : Hypothèse de A.I. Gogolev.

A.I. Gogolev propose de diviser l'histoire ethnique du peuple Sakha en deux grandes phases: l'une proto-ethnique et l'autre historique-réelle. La phase proto-ethnique est composée de deux étapes, la première étant nommée «Scytho-sibérienne». Selon lui, les cultures de type scythe-sibériennes sont issues de tribus indo-iraniennes. Chronologiquement, cette étape se situe vers la deuxième moitié du Ier millénaire avant notre ère, période de l'unification de tribus turques. Les racines indo-iraniennes sont visibles dans la culture Pazyryk de l'Altai (deuxième moitié du Ier millénaire de notre ère). Leur appartenance à la langue indo-iranienne est confirmée par la toponymie de l'Altai et des régions avoisinant la Sibérie

¹²⁸ Gogolev A.I. *Ákuty (problema étnogeneza i formirovaniâ kul'tury)* [trad. Les Iakoutes (le problème d'ethnogenèse et la naissance de la culture)], Iakoutsk, éd. ÂGU, 1993.

méridionale. Ce substrat proto-turc a aussi laissé des traces dans le mode de vie. Selon Gogolev, cette culture constitue les racines des peuples turciques actuels Iakoutes, Touvains, Khakasses, Altaïens, Kirghizes et Kazakhes. Dans leurs cultures matérielles, il subsiste, encore de nos jours, des traces du « style animalier »: les boucles d'oreilles, les torques en bronze et en cuivre ainsi que la forme des vases. De ce fait, par l'étude des liens entre ces peuples, A.Gogolev montre que la culture iakoute a également un lien avec la culture des premiers nomades de l'Asie centrale et de la Sibérie Méridionale. Il en conclut que la culture scythe-sibérienne a évolué vers deux directions: la Sibérie Méridionale et l'Orient/l'Asie centrale. Cette deuxième direction donne naissance à la culture des Xiongnu.

Au III^{ème} siècle avant notre ère, sur le territoire mongol s'est établi l'empire Hun. L'établissement de l'empire Hun apporte des changements qui provoquent la fin de la fusion tribale et culturelle de la Sibérie. Dans cette période des groupes tribaux Huns et Sarmates se déplacent vers les territoires sibériens. Cette deuxième étape de la phase proto-ethnique, après la scythe-sibérienne, Gogolev la nomme logiquement l'étape Huns-Sarmate. Il y décrit les parallèles culturels, certes peu nombreux, entre les Iakoutes et les Xiongnus.

La deuxième phase se nomme l'époque turque ; elle correspond à la période ancienne de l'époque turque qui commence au III^{ème} siècle de notre ère. C'est durant cette époque que les bases de la culture du peuple iakoute prennent naissance avec leur langue, leurs structures mythologiques et leurs croyances. Vers les V^{ème}-VI^{ème} siècles, la langue iakoute intègre le groupe oriental des langues turciques. Les porteurs de cette langue sont des Kourikans. Comme évoqué précédemment, les tribus turcophones, au début du I^{er} millénaire de notre ère, migrent sur le territoire cisbaïkalien et s'intègrent aux premiers habitants. De cette fusion naît le peuple Kourikan.

À partir des X^{ème} et XI^{ème} siècles, sur la Lena supérieure, commence l'invasion des tribus mongolophones, qui vont côtoyer les Kourikans. Subséquemment, cette cohabitation territoriale donne naissance au substrat ethnique mongolo-turcophone des Kourikans. Une partie de ces Kourikans se déplace progressivement vers le Nord par le fleuve Lena. Au XIII^{ème} siècle, ils s'installent

dans le bassin de la Lena Moyenne (Iakoutie Centrale). Les nouveaux venus sur le territoire iakoute apportent des changements dans le mode de vie. Ils amènent des troupeaux de vaches et de chevaux et commencent à créer des zones de pâturage. C'est ainsi que la culture locale Kouloun-Atakh est créée. Selon la conclusion de A. Gogolev, les données archéologiques du XVIIème et du XVIIIème siècle nous montrent la continuité de la culture Kouloun-Atakh dans la culture iakoute.

Au vu des données archéologiques entre les XIVème et XVIIIème siècles, l'environnement mongolophone n'a laissé aucune trace dans la culture matérielle Sakha. Cependant, des racines sont restées dans la langue iakoute et dans l'économie sous la forme de l'élevage de chevaux et de bovins. Gogolev suppose que la tradition orale s'est formée uniquement sur le territoire actuel iakoute, la base restant principalement turco-mongole.

Il suppose que le type anthropologique et la culture se sont définis localement. Ces peuples se sont adaptés à leur nouvel environnement et leur culture a continué d'évoluer sur ces nouvelles terres. Il pense que la fin du processus d'ethnogenèse a un lien avec la conscience ethnique. A l'arrivée des Russes, le peuple Sakha est homogène et représente un système post-tribal. De ce fait, la fin du processus ethnique se situe au XVIème siècle.

En conclusion dans la composition ethnique et par ordre d'importance, il y a au premier rang les Kourikans, puis, en deuxième composante majeure, les tribus mongolophones et, ensuite, les Toungouses. La quatrième place revient aux premiers habitants de la région, leur intégration s'étant faite lors de la dernière étape de l'ethnogenèse Sakha¹²⁹.

Le professeur Gogolev a choisi la tâche difficile de reprendre depuis son début le processus de genèse ethnique. L'identification ethnique de la genèse jusqu'au Moyen Age iakoute est une tâche compliquée et difficile à cerner. Il a réalisé un grand nombre d'études pour tenter de reconstruire l'ancienne période de ce processus, ce qui est tout à fait remarquable. Cependant il subsiste encore des zones d'ombres, des passages non approfondis, comme par exemple le fait que le territoire de départ se

¹²⁹ *Idem.*

trouve dans une zone immense très éloignée du territoire actuel. Son travail ne développe pas toujours, comme l'ont fait certains de ses prédécesseurs les questions sur les origines des Kourikans et sur leurs cultures. Il n'y a pas non plus d'explication scientifique pour savoir si cette migration a été unique ou multiple.

Chapitre 5: L'HYPOTHÈSE PALÉOASIATIQUE DE S.I. NIKOLAEV (SOMOROTTO) ET DE A.N. ALEXEEV

Nous terminons notre chapitre par l'hypothèse paléoasiatique qui conclut que le composant local est déterminant dans la formation du peuple Sakha.

L'ethnographe iakoute S.I. Nikolaev, connu sous le pseudonyme Somorotto, dans son livre *Proishoždenie naroda saha* («L'origine du peuple Sakha») publié en 1995 propose une hypothèse autochtone. Il a soutenu sa thèse en ethnographie de Candidat des Sciences intitulée *Les étapes principales de l'histoire ethnique des Iakoutes de Vilyouï* (cf. le titre est traduit en français) en 1955. Avant son livre sur l'origine du peuple Sakha, il a écrit de nombreux articles dans la presse locale. Son livre, publié en 1995 après son départ en retraite, basé sur sa thèse mais plus développé au fil du temps, n'a pas été reconnu comme travail scientifique en raison d'un manque de sources. Cependant ce travail figure toujours dans l'historiographie ethnographique de la Iakoutie.

Semen Nikolaev commence l'histoire ethnique du peuple Sakha par la culture archéologique Diring Yourekh¹³⁰. Cette culture, découverte dans les années 1980, est datée de la période paléolithique¹³¹. En conséquence, Nikolaev présume que la genèse des Iakoutes remonte au paléolithique. Cette base ethnique se croise avec les cultures indigènes de la Sibérie au fil du temps. Selon lui, les Youkaghuis, les Evènes, les Evenks, les Iakoutes, une partie du peuple Samoyède d'Ienisseï et les Amérindiens ont un seul ancêtre paléoasiatique. Pour lui, cet ancêtre est à l'origine de la culture Diring-Yourekh, ce qui explique tous les liens interculturels. Il donne sept composantes ethniques déterminant l'ethnogenèse iakoute: Toungouse, Youkaguir, Selkoupe, Khanty, Tchouktche, Koriak et paléoasiatique.

La première période de l'histoire ancienne des Iakoutes a un lien avec la tribu Toungouse-Ourankhaï éleveurs de rennes. À l'époque ancienne, les Toungouses sont connus pour leur bilinguisme, parlant la langue du lieu où ils habitent et leur propre langue. Cela explique la présence des « turkismes » dans la langue iakoute issus des échanges interculturels entre les Toungouses et les Iakoutes anciens. Il s'oppose donc à la théorie méridionale proturque revendiquée par le chercheur Okladnikov entre autres. L'établissement des Iakoutes sur un territoire immense est la conséquence de la recherche de nouvelles zones de pâturages¹³². Ce qui explique, par exemple, le fait que les Iakoutes sont arrivés sur le territoire de Vilyouï en même temps que les Iakoutes dans la région de la Lena et celle d'Amga¹³³. Se référant aux données des archéologues, il conclut que les paléoasiatiques mélangés avec ces autres peuples ont colonisé le territoire iakoute avant l'arrivée des Russes.

¹³⁰ Nikolaev S.I. *Proishozhdenie naroda saha* [trad. L'origine du peuple Sakha), Iakoutsk, 1995, p. 6-11.

¹³¹ Motchanov Y.A. *Drevnejšij paleolit Diringa i problema vnetropičeskoj prarodiny čeloveka* [trad. Le plus ancien Paléolithique Diring et le problème du berceau ancestrale extratropicale de l'homme] Novossibirsk, éd. Nauka, 1992, p. 254.

¹³² Nikolaev S.I. *Dva osnovnyh ključa skotovodčeskogo osvoeniâ Âkutii* [trad. Les deux principaux points de développement pastoral de la Iakoutie] dans *Proishozhdenie aborigenov Sibiri i ih kul'tur* [trad. L'origine des indigènes de la Sibérie et leur culture], Tomsk, 1973, p.194.

¹³³ Nikolaev S.I. *Osnovnye etapy ètničeskoj istorii viljujskih âkutov* [trad. Les étapes principales de l'histoire ethnique des Iakoutes de Vilyouï] dans la revue d'institut d'ethnographie, n°27, 1957, p.95.

Cette hypothèse est davantage développée par l'archéologue et professeur A.N. Alexeev. Il a fait ses études à la Faculté d'histoire de l'Université de Iakoutsk et a soutenu sa thèse de Candidat des Sciences en 1981 sur les études archéologiques de la rivière d'Olëkma. Il dirige ensuite les fouilles archéologiques de la Faculté d'histoire de Iakoutsk, qui se sont étalées sur plusieurs années dans toutes les zones de la Iakoutie. En 1994, il soutient sa thèse sur les cultures anciennes de la Iakoutie entre les XIV^{ème} et XVIII^{ème} siècles à l'Institut d'Ethnographie et d'Archéologie de l'Académie des Sciences à Novossibirsk. Il y décrit les nouvelles données archéologiques et leur impact sur l'histoire iakoute. A.N.Alexeev a publié plus de 130 monographies consacrées à l'histoire et à l'archéologie de la Iakoutie.

L'ethnogenèse des Iakoutes débute dans les périodes anciennes. Il constate une continuité ethnique et culturelle en Iakoutie à partir du néolithique et jusqu'à l'âge du Fer. Son scénario ethnique débute par la première grande vague migratoire des tribus turcs sur la Lena Moyenne entre le VI^{ème} et le VIII^{ème} siècle. À cette période les paléoasiatiques sont en contact avec les tribus turciques de Cisbaïkalie aussi connues sous le nom de Kourikans que l'auteur définit comme des ancêtres des Iakoutes (parmi d'autres). Le fait nouveau est qu'il suppose que cette vague migratoire a atteint la Lena, via son affluent, la rivière Olëkma. Il explique cette nouveauté scientifique par l'utilisation des données de fouilles réalisées en 1986 sur la rivière Tokko dans la région d'Olëkma. Lors de ces fouilles il découvre des peintures rupestres de chevaux, des objets tels que des arcs et des pointes de flèches d'origine turque datées des IV-V^{ème} siècles¹³⁴. Il en conclut que ces nouveaux arrivants turcophones ont été assimilés par les indigènes et présume que cette vague migratoire peu importante en nombre d'individus, a été assimilée par la population locale. Ce processus d'assimilation des premiers arrivants représente une base ethnique pour les futurs arrivants du sud. Même si les nouveaux arrivants sont peu nombreux, les paléoasiatiques intègrent des éléments de leur culture et leur langue car les nouveaux arrivants, sont plus évolués culturellement. Alexeev s'oppose à l'idée que les Toungouses aient été assimilés par les nouveaux arrivants du Sud. Pour lui, cette

¹³⁴ Alexeev A.N. *Drevnââ Ákutiâ: Železnyj vek i èpoha Srednevekov'â* [trad. L'ancienne Iakoutie : de l'âge du fer au moyen âge], Novossibirsk, éd. Nauka, 1996.

assimilation donne naissance à une strate linguistique inconnue dans la langue iakoute actuelle, appartenant à la langue ancienne paléoasiatique. La population paléoasiatique est influencée par les nouveaux arrivants turcophones et se mélange avec eux. En Sibérie cette langue paléoasiatique n'a pas d'équivalent ni de similitude. Cette population, selon lui, pourrait avoir des liens avec la population d'Amérique du Nord¹³⁵.

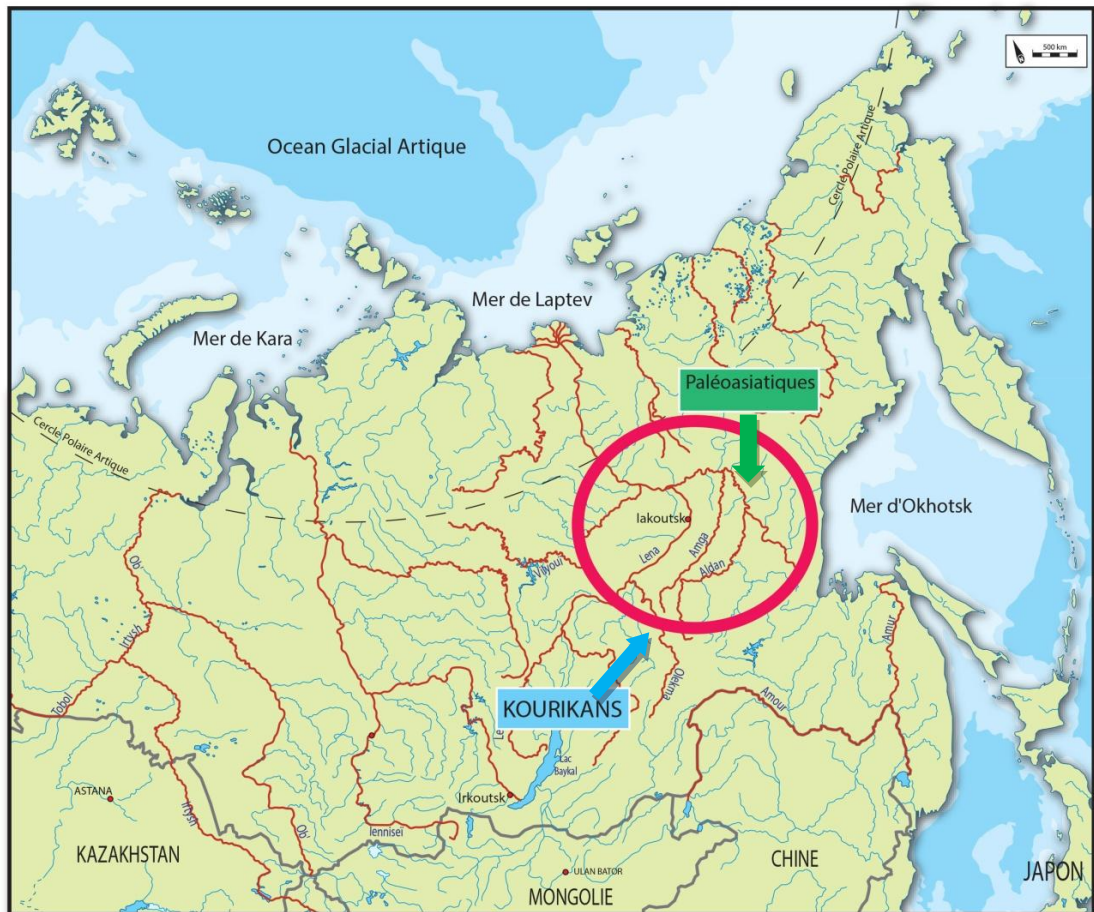


Figure 13 : Hypothèse de A.N. Alexeev

La culture dite «des petites maisons» datée du XIII^{ème} siècle résulte des contacts entre les Paléoasiatiques et les Kourikans. Cette culture est une période de transition de l'âge du Fer à la culture Kouloun-Atakh reconnue comme culture

¹³⁵ *Idem*, p.49.

ancienne iakoute¹³⁶. La découverte archéologique de la culture de Kouloun-Atakh dans la zone de Vilyouï montre que cette zone a été colonisée avant l'arrivée des Russes. Entre le VIème et le XIVème siècle se sont réalisés des échanges interculturels et interethniques entre les Paléoasiatiques et les tribus turco-mongoles. Donc selon lui, le peuple Sakha date de la fin du XIVème siècle.

Par cette hypothèse il en conclut que les indigènes sont à l'origine du peuple Sakha. L'identité de cette population locale reste cependant inconnue. À la différence des autres hypothèses, celle-ci s'appuie grandement sur des données archéologiques pour prouver les liens ethniques et dessiner la reconstitution historique. Cette hypothèse souligne encore plus la complexité de la problématique sur l'ethnogenèse iakoute. Il faudra encore des années de fouilles archéologiques en Iakoutie et dans les zones avoisinantes pour mettre en évidence les pièces manquantes du puzzle de l'histoire ethnique Sakha.

¹³⁶ Alexeev A.N. *Proishozhdenie âkutoskogo naroda (po novym arheologičeskim materialam)* [trad. L'origine du peuple Sakha par les nouvelles données archéologiques], dans « *Učenyje zapiski Âkutskogo universiteta* » Iakoutsk, 1994, p.131-154.

Conclusion Partie I

Pour mieux comprendre la société iakoute et son histoire dans l'empire colonial nous sommes remontée aux origines du peuple Sakha, origines qui suscitent des divisions au sein des chercheurs, entre ceux qui suivent l'hypothèse migratoire et ceux de l'hypothèse autochtone. Nous avons constaté que ces deux branches ont été influencées par les courants idéologiques de leurs époques. Il y a cependant un point d'accord sur l'ensemble des recherches: les racines de la culture iakoute se sont établies sur le territoire actuel de la Iakoutie centrale. Cette culture s'est adaptée, au fil du temps, aux différents changements, ethniques, climatiques et sociétaux. Les avancées actuelles (résultats archéologiques, données mythologiques et linguistiques) ne permettent pas d'établir avec certitude l'origine du peuple iakoute. Ce sujet reste encore à étudier. Probablement des décennies d'études archéologiques et biologiques permettront de remonter plus précisément « l'arbre généalogique » du peuple iakoute.



PARTIE II

**DE L'INSTALLATION RUSSE
EN SIBÉRIE À LA CONNAISSANCE DES
POPULATIONS AUTOCHTONES**

Depuis la conquête russe, l'histoire du peuple Sakha fait partie intégrante de l'histoire russe. Chaque évènement, chaque réforme en Russie ont eu un impact sur la Iakoutie. L'étude historiographique nous montre que l'histoire iakoute commence officiellement par la fondation de la ville de Iakoutsk en 1632 et son rattachement à l'État russe. L'histoire écrite de la Iakoutie trouve ses sources dans les données des registres du *yasak*, dans les notes de colonisateurs et les récits de voyage.

L'écriture de l'histoire est sujette à l'interprétation de ses auteurs; les historiens étant influencés par l'idéologie de leurs époques et leur appartenance religieuse. Notre but est de tenter de dégager une certaine objectivité dans l'étude des travaux scientifiques consacrés à l'histoire iakoute. A première vue l'historiographie sur la Iakoutie paraît riche au regard du nombre important de travaux sur son histoire générale depuis la colonisation mais nous avons pu remarquer au cours de nos recherches des répétitions entre chercheurs n'utilisant pas ou très peu de références fiables et ajoutant parfois une note idéologique à des fins politiques.



Figure 14 : Sibérie, Encyclopædia Britannica.

Chapitre 6 : L'INSTALLATION RUSSE EN SIBÉRIE: AUX XVIIÈME ET XVIIIÈME SIÈCLES

Dans ce chapitre nous décrirons l'histoire de la Yakoutie lors de l'arrivée des Russes en Sibérie et leur intégration sur ce territoire. Cette histoire coloniale est tirée d'un ensemble de données administratives et historiographiques. Les données administratives sont d'autant plus précieuses qu'elles sont les premières données comptables précises enregistrées par les colons russes. Elles nous donnent une image de l'implantation des différentes tribus en Yakoutie à l'arrivée des Russes et des informations sur les étapes de la colonisation du territoire. Également, nous exploiterons les données des récits de voyageurs étrangers décrivant les Yakoutes à cette époque. Ces descriptions nous apportent une vision européenne de l'époque sur

l'implantation de la population autochtone de la Russie. Ensuite, nous ferons une analyse de l'un des personnages les plus connus de l'histoire ancienne Iakoute : le chef Tygyn, contemporain du début de la colonisation russe. Enfin, pour conclure, nous détaillerons l'apport des sources russes à la connaissance de l'histoire de la colonisation.

6.1. La colonisation de la Sibérie

Au XVII^{ème} siècle, le peuple Sakha - comme le reste des populations de Sibérie - intègre l'empire russe. C'est un moment décisif qui est relaté dans les archives et les documents administratifs russes. L'histoire Iakoute, auparavant exclusivement connue par la tradition orale, va désormais être écrite par les nouveaux conquérants. Nous allons, avant d'aborder les événements historiques du XVII^{ème} siècle sur le territoire iakoute, observer le déroulement de la conquête de la Sibérie.

L'histoire de la découverte des terres sibériennes ne débute qu'à la seconde



Figure 15 : Ivan IV le Terrible.

moitié du XVI^{ème} siècle avec les mouvements politiques lors de l'époque d'Ivan le Terrible (1547-1584). Avant cette époque, la Russie était, durant plusieurs siècles, sous l'invasion de la Horde d'or. Cette expression Horde d'or est utilisée par les Russes pour désigner une dynastie issue de Djötchi, fils aîné de Gengis Khan qui, durant le XIII^{ème} et le XIV^{ème} siècle, envahi les steppes russes pour aller jusqu'en Pologne. Cette Horde d'Or s'éteignît en 1516 laissant derrière elle une Russie grandement affaiblit qui avait

pris du retard par rapport aux autres pays européens. La politique intérieure d'Ivan IV modernise le pays en développant le commerce (notamment par la vente des fourrures) et assure l'extension du territoire. Le pouvoir russe était irrité par ses

voisins qui profitaient de son affaiblissement en raison de la soumission à la Horde d'Or. En conséquence la politique extérieure au cours du XVIème siècle a eu plusieurs enjeux : à l'ouest l'ouverture vers la mer Baltique, au sud-est et à l'est la conquête des khanats de Kazan et d'Astrakhan et la colonisation de la Sibérie, au sud la protection du pays contre les attaques des khanats de Crimée¹³⁷.

Le khanat sibérien est une union politique dirigée par les khans de la dynastie Chaybanides. Ce sont des descendants de Chayban, petit-fils de Gengis-Khan et fils de Djoutchi-Khan¹³⁸. Ce khanat est situé sur le territoire de la Sibérie occidentale, partie orientale des montagnes de l'Oural jusqu'aux rivières Nadym et Pima à l'Est. Pour la période qui nous intéresse, le khanat était sous le pouvoir du khan Ediger entre 1552 et 1563. En 1552, les Russes ont conquis la ville de Kazan et, par la suite, la ville d'Astrakhan.

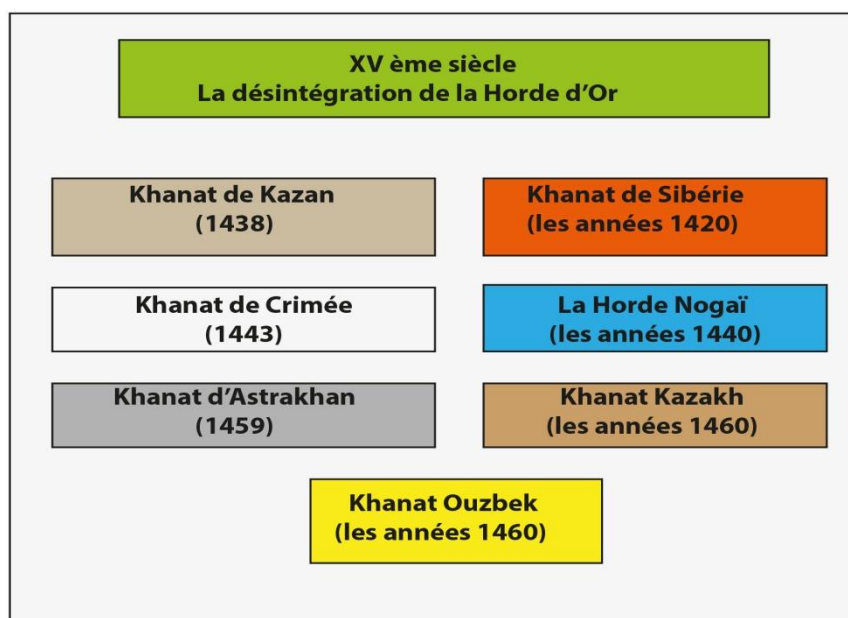


Figure 16 : La désintégration de la Horde d'Or.

¹³⁷ Sakharov A.N. et al., *Istoriâ vnešnej politiki Rossii. Konec XV veka - XVII veka (Ot sverženiâ ordynskogo iga do Severnoj vojny)* [trad. Histoire de la politique extérieure de la Russie. Fin de XVème-XVIIème siècles; de renversement du joug tatar jusqu'à la Guerre de Nord], Moscou, éd. Meždunarodnye otnošeniâ 1999, p.10-11.

¹³⁸ Akhmedov B.A. *Gosudarstvo kočevyh uzbekov* [trad. L'État des Uzbekes nomades], Moscou, éd. Nauka, 1965, p.13.

Ediger est alors en conflit avec un autre khan, Koutchoum, fils de Mourtaza, un des derniers khans de la Horde d'Or. Pour lutter contre cet ennemi puissant, Ediger reconnaît, en 1556, la vassalité de l'État de Moscou et commence à payer l'impôt en fourrures¹³⁹. Malgré cela, les conflits entre les khans se poursuivent jusqu'en 1563. Koutchoum a vaincu l'armée du khan Ediger et est devenu le dirigeant du khanat sibérien. L'empire de Koutchoum a étendu son territoire par ses victoires sur plusieurs peuples sibériens. Ce n'est qu'en 1571 qu'il arrête de payer l'impôt à l'État russe et dénie son pouvoir¹⁴⁰.

A cette époque, parmi les marchands les plus connus de Russie, les Stroganov obtiennent l'accord du tsar pour s'installer sur les terres situées à l'est de l'Oural. Cependant Koutchoum attaque leurs terres après avoir refusé la vassalité russe. Pour protéger leurs territoires les Stroganov recrutent des Cosaques. Le terme cosaque,



Figure 17 : Blason de la famille Stroganov.

d'origine turque, signifie « homme libre ou gaillard ». Cette strate de la population est composée de paysans qui fuyaient l'État russe et la lourdeur de son imposition en direction des territoires du Dniepr, du Don, de la Volga et du Yaik (régions actuelles de l'Ukraine). En arrivant sur ces territoires, ils ont créé plusieurs groupements militaires. A partir du XVIème siècle, l'État russe décide de solliciter ces groupes pour conquérir et contrôler les zones frontalières.

L'État leur fournit de la poudre, un ravitaillement régulier en vivres et une paie correspondant à celle des militaires. Une

¹³⁹ *Istoriâ Sibiri s drevnejših vremen do naših dneĭ* [trad. Histoire de la Sibérie dès l'époque ancienne jusqu'à nos jours], Leningrad, éd. Nauka, 1968, vol. 2, p.23-27.

¹⁴⁰ Tokarev S.L. *Pohod Ermaka i zavoevanie Sibirskogo carstva* [trad. La campagne d'Ermak et la conquête de l'empire sibérienne] dans la revue « *Istoričeskij žurnal* », Moscou, 1939, n°1, p.95-96.

nouvelle caste est créée avec l'apparition des cosaques dits « militaires » dont la tâche est de servir l'État. Leur rôle est de premier ordre dans la conquête de la Sibérie. Ils sont à l'origine des premiers rapports administratifs et, par conséquent, des premières sources historiographiques de la Sibérie du début de la colonisation Russe.

Avec l'accord du gouvernement, les marchands Stroganov organisent une campagne militaire avec les cosaques contre le khan Koutchoum. Le chef du détachement devient l'*ataman*¹⁴¹ légendaire Ermak. En 1581, le détachement d'Ermak inflige une défaite à l'armée de Koutchoum. Un an plus tard, Ermak et son armée occupent la capitale du khanat sibérien Kachlyk. L'armée de Koutchoum, composée des Tatars, Ostiaks et Vogoules, est vaincue. Par la suite, la population locale accepte le pouvoir russe et commence à payer l'impôt. Cependant, certains chefs de Koutchoum gardent contact avec leur supérieur et organisent quelques attaques contre l'armée cosaque. En 1584 durant une de ces attaques, Ermak est tué et son armée détruite. En 1585, après plusieurs batailles, le territoire du khan Koutchoum est conquis par les Russes. Cependant l'armée réduite de Koutchoum a tenté régulièrement de reprendre son ancien territoire mais sans succès¹⁴².



Figure 18 : Portrait d'ataman Ermak.

A partir de cette date, la Sibérie Occidentale fait partie de l'État russe. La ville de Tobolsk devient la capitale où s'installent une grande partie des cosaques militaires. Les lois russes sont désormais en vigueur et en particulier l'imposition de la population indigène pour la trésorerie du tsar.

¹⁴¹ *Ataman*: en russe Атаман, chef de cosaques élu à la tête de l'unité militaire ou de localité

¹⁴² *Istoriâ Sibiri s drevnejših vremen do naših dnei* [trad. Histoire de la Sibérie dès l'époque ancienne jusqu'à nos jours], Leningrad, éd. Nauka, 1968, vol. 2, p. 33-38.



Figure 19 : Ostrogs sibériens.

Au début du XVII^{ème}, sur le fleuve Ienisseï, trois petits *ostrogs*¹⁴³ sont construits : Mangazeïsk (1601), Touroukhansk (1607) Ienisseïsk (1619)¹⁴⁴. Ils deviennent les points de départ vers la Sibérie de l’est. Ils provoquent une progression rapide dans ce *Far East*. Si la conquête de la Sibérie relève d’une programmation tsariste, en pratique les territoires à conquérir sont immenses et le nombre de militaires ou de cosaques est très faible. Ils sont éloignés de leurs bases lorsqu’ils entreprennent de conquérir ou du moins d’explorer les terres des Yakoutes.

Moscou réussit à établir fortement son pouvoir en Sibérie. Sur les nouvelles terres arrivent en même temps les artisans, manufacturiers, marchands et aussi paysans et serfs des fugitifs. Comme éléments attractifs, il y a, d’une part des charges

¹⁴³ **Ostrog** (en russe Острор) – c’est une localité soit temporaire soit permanente, avec une clôture faite avec des rondins. La hauteur de la clôture est de 5 à 6 mètres.

¹⁴⁴ *Istoriâ Sibiri s drevnejših vremen do naših dneï* [trad. Histoire de la Sibérie dès l’époque ancienne jusqu’à nos jours], Leningrad, éd. Nauka, 1968, vol. 2, p. 41-43.

fiscales moins lourdes qu'en Russie centrale et, d'autre part, pour les nouveaux arrivants, plusieurs avantages comme la distribution de pain, de poudre, de plomb et autres aides de la part des *voïvodes*¹⁴⁵ locaux installés pour veiller sur l'ordre général dans les nouvelles colonies. Les nouveaux arrivants payent également les impôts, mais les indigènes ont l'imposition obligatoire sous la forme du *yasak*¹⁴⁶. Au XVII^e siècle, la pelleterie sibérienne représente 25% des recettes de l'État russe.

Selon les travaux des historiens (V.N.Ivanov¹⁴⁷, S.A.Tokarev¹⁴⁸, A.P.Okladnikov¹⁴⁹, V.I.Pesterov¹⁵⁰, G.A.Popov¹⁵¹, O.V.Ionova¹⁵², G.V.Ksenofontov¹⁵³), il apparaît que les contacts entre ces différents *ostrogs* étaient rares et la programmation de la conquête mal organisée. Malgré une administration tatillonne, les phases exploratoires menées par les militaires ne semblent pas avoir

¹⁴⁵ *Voïvodes* en russe «Воевода» commandant des troupes militaires et aussi le dirigeant territorial.

¹⁴⁶ *Iasak* ou *Yasak* en russe «Ясак», terme d'origine turco-mongole, désigne la forme d'impôt ou tribut contracté en Russie, et plus particulièrement prélevé en nature, en peaux. Cet impôt fut imposé pour les peuples non Russes sur le territoire étalé entre de la région de Volga et toute la Sibérie. *Yasak* fut désigné différemment par chaque peuple ou tribu. Par exemple chez les Tatars de Koungur et Bachkirs, le *Yasak* fut payé comme un impôt foncier ; chez certain peuples de la Sibérie comme impôt par bétail et chez les Iakoutes le taux d'impôts fut défini individuellement par le nombre de bétail.

¹⁴⁷ Ivanov V.N. *Russkie učenyje o narodah Severo-Vostoka Azii (XVII- načalo XIX)* [trad. Les chercheurs russes sur les peuples du Nord-Ouest de l'Asie] Iakoutsk, éd. Kn. izd-vo, 1978.

¹⁴⁸ Tokarev S.A. *Obščestvennyj stroj âkutov v XVII i XVIII v.v.* [trad. La structure sociale des Iakoutes entre XVII et XVIII], Iakoutsk, éd. Kn. izd-vo, 1945.

¹⁴⁹ Okladnikov A.P. *Istoriâ ÂASSR* [trad. Histoire de la République Autonome de la Iakoutie Socialiste], Moscou-Leningrad, éd : Académie des Sciences, 1955, tome 1 et tome 2.

¹⁵⁰ Pesterev V.I. *Stranicy istorii Âkutii v dokumentax, legendax, mifax : dlâ detej staršego škol'nogo vozrasta* [trad. : Pages de l'histoire de la Iakoutie dans les données, légendes et les mythes], Iakoutsk, éd. Bičik 2000.

¹⁵¹ Popov G.A. *Sočineniâ : Prošloe âkutov* [trad. Oeuvres : le passé des Iakoutes], Iakoutsk, 2009, tome IV, p.134.

¹⁵² Ionova O.V. *Iz istorii âkutskogo naroda (pervaâ polovina XVII veka)* [trad. Histoire du peuple iakoute (premier moitié du XVII^e siècle)] Iakoutsk, 1945, p. 19–21.

¹⁵³ Ksenofontov G.V. *Urânxaj Saxalar, očerki po drevnej istorii âkutov* [trad. Ouranxai Sakhalar, les notes sur l'histoire ancienne des Iakoutes], Iakoutsk, éd. Nacjona'lnoe Izdatel'stvo RS(Â), 1992, tome 1, livre 1, p.190-204.

été systématiquement consignées, ce qui peut se comprendre vu le petit nombre de sujets engagés, pas plus que ne l'a été le nombre exact de ceux qui revenaient de ces explorations. Lorsqu'elles l'ont été ce fut pour décrire un territoire qu'une autre expédition, menée quelques années plus tard, redécouvrirait à son tour à quelques centaines de kilomètres de là. Sur le terrain, les différentes troupes pouvaient même se trouver en rivalité. Elles devaient prouver à l'administration que, dès leur arrivée, le territoire était sous leur domination et que le *yasak* était prélevé. Des carnets de comptes ont été tenus et de leur étude il apparaît que quelques dizaines (souvent moins) de cosaques prélevaient le *yasak* sur quelques dizaines d'autochtones sans que l'on puisse savoir vraiment ce qui se passait sur le terrain dans la pratique : au minimum un échange, au pire des exactions.

6.2. La colonisation de la Iakoutie à travers les données administratives

La conquête de la Sibérie Orientale¹⁵⁴ a été lancée dans deux grandes directions au sud et au nord du territoire. La voie de la conquête par le nord et maritime est la plus opérante et rapide. Elle est déjà connue par les marchands de Sibérie Occidentale depuis le XVIème siècle. Les cosaques ont atteint par la mer les deux grands fleuves de Sibérie Orientale : l'Ob et le Taza.

Les cosaques russes sont descendus par le fleuve Taza pour atteindre les deux rivières Mangazeïa et Touroukhansk correspondant aux embouchures du fleuve Ienisseï. Le premier ostrog de Sibérie Orientale, Mangazeïsk, a été bâti en 1601 à Mangazeïa¹⁵⁵. Cette petite ville, Mangazeïsk devient le point de départ des

¹⁵⁴ **La Sibérie Orientale** se trouve dans la partie asiatique de la Sibérie. Sa superficie est d'environ 7,2 millions km². Ce territoire se compose des provinces de Krasnoïarsk, d'Irkoutsk, de Tchita; les républiques : la Touva, la Bouriatie, la Iakoutie. Sibérie orientale se situe à l'est du fleuve Ienisseï, les montagnes qui forment le bassin versant entre océans Pacifique et Arctique. La longueur de cette zone géographique est environ 3 milles kilomètres. Les pays frontaliers: au sud la Mongolie et la Chine.

¹⁵⁵ Ivanov V.N. *Severo-vostok Azii v kontekste rossijskoj istorii* [trad. Nord-est de l'Asie dans le contexte de l'histoire russe], Iakoutsk, éd. Âkutpoligrafizdat, 2005, p.34.

expéditions d'exploration des colons russes. Après la fondation de l'*ostrog* de Mangazeïsk, un grand site d'hivernage a été fondé à Touroukhansk en 1607.

La voie du sud emprunte le cours de la rivière Keta un affluent de l'Ob. Durant la première décennie du XVIIe siècle une grande partie de l'amont du fleuve Ienisseï a été colonisée par l'État russe. En 1618, les Cosaques ont construit l'*ostrog* Makovskii sur la rivière Keta (son confluent avec le fleuve Ienisseï) et l'année suivante l'*ostrog* Ienisseïsk¹⁵⁶. À l'arrivée des russes ce territoire était habité par la population Kets ainsi que par des tribus Toungouses et Bouriates. Dès la construction des *ostrogs*, les Russes commencent véritablement l'exploration de la Sibérie Orientale.



Figure 20 : L'exploration par les Russes de la Yakoutie.

¹⁵⁶ *Ibidem*.

Ces trois *ostrogs* deviennent les bases militaires pour progresser vers l'est et explorer le fleuve Lena. Les premières informations sur le fleuve Lena et les peuples qui habitent le long de ses rives proviennent des notes de cosaques de l'*ostrog* d'Ienisseïsk. En 1619, le chef des Toungouses du clan Kipanskiï, dénommé Iltik, est fait prisonnier. Durant son interrogatoire il donne des informations sur le fleuve Lin (en langue Evenk cela signifie «Un grand fleuve») aux voïvodes Albithcev et Roukin. Iltik donne aussi des informations sur les habitants du fleuve, sur leurs chevaux, leurs bateaux, la richesse et la force de ce peuple. Selon les historiens, ce témoignage incite les Russes à mener la première campagne colonisatrice sur le territoire de la Lena. Les chercheurs soviétiques présument que ce témoignage est le premier sur les Iakoutes et la Lena de l'époque. Ces révélations sont envoyées au voïvode de Tobolsk, M. Godounov. Par la suite, le 16 décembre 1619, le voïvode ordonne au commandant Maksim Troubatchin d'explorer ce territoire afin de réunir des informations¹⁵⁷. L'exploration du territoire iakoute se réalise à partir de deux pôles : Mangazeïsk et Ienisseïsk.

En 1621, à Mangaseïsk, les Bouliches, une tribu toungouse originaire de la rivière Nijniaïa Toungouska apportent de nouveaux témoignages sur la Lena et ses habitants. Le peuple de la Lena faisait du troc avec les Toungouses, échange du fer contre des zibelines et il semble y avoir une meilleure organisation sociale que chez les autres peuples sibériens.

La majorité des historiens considère que le premier détachement russe qui arrive sur la Lena est celui placé sous la direction de Pianda. Les historiens tirent cette information du livre de l'historien russe d'origine allemande G. Miller. C'est la première personne qui a fait l'enregistrement des actes administratifs à Iakoutsk. Durant son séjour à Iakoutsk, au XVIIIème siècle, Miller a pris des notes sur l'*ataman* Pianda. En 1620, selon cette information, une troupe de cosaques sous la direction de Panteleimon Demidovitch Pianda est envoyée par l'administration de Mangazeïsk. Elle semble avoir suivi la rivière Nijniaïa Toungouska puis a gagné le

¹⁵⁷ Ivanov V.N., *Istoriko-étnografičeskoe izučenie Âkutii XVII-XVIII vv.* [trad. Étude historique et ethnographique de la Iakoutie aux XVII-XVIIIème siècle), Moscou, éd. d'Académie des Sciences, 1974 p.18.

fleuve Vilyouï pour arriver sur la Lena qu'elle descend jusqu'à sa boucle où se niche aujourd'hui Iakoutsk¹⁵⁸. Selon Miller, Pianda a fourni une longue lettre avec les explications sur sa découverte. Ensuite la troupe cosaque a fait un long périple qui l'a amenée aux monts Baïkal (région de Verkholensk), à la rivière Angara, à l'Ienisseï et au retour, à son point de départ (Touroukhansk)¹⁵⁹.

Pianda signale que sur la Lena, les prairies sont importantes, les zibelines nombreuses et qu'il y a des populations autochtones nomades mais aussi des sédentaires. Après l'expédition de Pianda, le tsar déclenche la campagne d'exploration du territoire de la Lena¹⁶⁰. Cette information recueillie au XVIIIème siècle ne fait pas l'unanimité chez les historiens mais est probablement réelle.

En 1628, le « *filz du boyard* » Samson Navazkii a interrogé un Toungouse du clan Chamagirskii qui a dit : « *pas loin de leur terre de Chamagirskii (...) sur la Lena, habitent les Iakoutes dans leurs yourtes* »¹⁶¹. L'année suivante S. Navazkii organise une expédition sous le commandement d'Anton Dobrynskii pour prospecter ces nouvelles terres. Le détachement de A. Dobrynskii, en passant par les rivières Tchona et Vilyouï, arrive sur le fleuve Lena et une partie de l'équipe parvient même jusqu'à l'embouchure de la rivière Aldan (plusieurs kilomètres au nord). Il a récolté des données sur les populations locales et note que, près de la rivière Tchona, habitent les Toungouses, que sur les rives de la rivière Vilyouï vit la population nomade Nanagiri et enfin sur le fleuve Lena jusqu'à l'embouchure de Viluij vivent les Dolganes et les Iakoutes. Il précise que sur la Lena il a rencontré une « *horde montée iakoute* »¹⁶². A l'automne 1630, les Cosaques se divisent en deux groupes : le premier composé seulement de quinze personnes reste sur place pour

¹⁵⁸ Miller G. F. *Istoriâ Sibiri* [trad. Histoire de la Sibérie], Moscou, vol.III, 2005, Partie 10.

¹⁵⁹ Oklandikov A. P. *Istoria IASSR* [trad. Histoire de la République Autonome de la Iakoutie Socialiste], Moscou-Leningrad, éd : Académie des Sciences, 1955, tome1 et tome 2.

¹⁶⁰ Pesterev V. I. *Stranicy istorii Âkutii v dokumentax, legendax, mifax : dlâ detej staršego škol'nogo vozrasta* [trad. : Les pages de l'histoire de la Iakoutie dans les données, légendes et les mythes], Iakoutsk, éd. Bičik, 2000.

¹⁶¹ Ivanov V. N., *Severo-vostok Azii v kontekste rossiskoj istorii* [trad. Nord-est de l'Asie dans le contexte de l'histoire russe], Iakoutsk, 2005, éd. Âkutpoligrafizdat, p.35.

¹⁶² *Ibidem*

commencer l'installation du pouvoir russe ; le deuxième, quant à lui, sous la direction de Martyn Vasiliev, retourne au point de départ à Mangazeïsk. Ce groupe de sept personnes atteint la ville de Tobolsk en juin 1632 où les nouvelles données sur cette terre inconnue sont transmises aux *voïvodes*. Par la suite, le voïvode M. Vasiliev part à Moscou afin de transmettre en personne le rapport au tsar.

Le premier groupe resté sur les terres iakoutes s'installe progressivement dans un petit *ostrog* dit *ostroïok* pour explorer le territoire et récolter l'impôt. D'après les historiens russes, durant l'hiver 1630-1631, la troupe sous la direction de Dobrynskiï commence la perception du *yasak*. Cependant les indigènes attaquent l'ostrog qui est assiégé du 8 novembre 1630 jusqu'au 9 mai 1631, sans succès. La population locale est durement touchée durant ce siège et malgré leur « victoire » les cosaques ne réussissent pas à organiser avec succès la récolte du *yasak*.

Une autre vague de progression des cosaques vers la Lena part de Ienisseïsk. Comme nous l'avons déjà signalé, les premières données sur la Lena furent récoltées à Ienisseï en 1619. Cette progression montre le manque de communication entre les différents groupes de cosaques. En 1628-1629, un petit détachement parti d'Ienisseïsk sous la direction de l'*ataman* Vasili Bougor prospecte ce territoire de la Lena moyenne. Ce détachement se divise en deux: une partie reste sur le territoire et l'autre retourne à Ienisseïsk. En 1629 le voïvode d'Ienisseïsk S.I. Chakhovskiï ordonne à l'*ataman* Ivan Galkin d'aller sur la Lena et de construire un vrai et grand *ostrog*. Son détachement de trente-trois personnes quitte Ienisseïsk vers la fin de 1630. Durant sa progression vers l'amont de la Lena, il note le témoignage des Evènks concernant la « *terre Iakolskoïï* » riche « *en bétail : des vaches, des chevaux, des moutons...* ». Il atteint la terre des Iakoutes au printemps 1631 et construit un petit ostrog puis commence la collecte du *yasak*¹⁶³. Dans son journal, il écrit : « *ce peuple est agressif et ne veut pas payer le yasak* ». ¹⁶⁴ Il donnera un nom aux plus

¹⁶³ Ivanov V. N. *Russkie učenyje o narodah Severo-Vostoka Azii XVII -načala XIX vv.* [trad. Les chercheurs russes sur les peuples du Nord-Ouest de l'Asie, Iakoutsk, 1978, éd. Kn. izd-vo, p.37.

¹⁶⁴ *Le recueil des données sur la Iakoutie* en russe, Moscou-Leningrad, éd. Académie des Sciences, 1953, p.29.

grands affluents de la Lena : Kirenga, Tchayu, Tchetchouy, Vitim, Olëkma, Aldan, Itchera, Peledouy, Vilyoui.

De ce fait, les historiens supposent que Galkin, lors de la collecte du *yasak*, rencontre une résistance locale. Selon l'histoire officielle, en 1631, des attaques de plusieurs chefs de clans en Iakoutie ont eu lieu contre le détachement de Galkin¹⁶⁵. Suite à ces événements, il adresse un courrier au tsar en mars 1632 où il explique « ...Cher Souverain, nous avons affronté lors d'une bataille une armée commandée par le chef des Iakoutes Tygyn et son second Boidin qui résident sur la Lena. Nous n'avons pu les battre car nous n'étions pas assez nombreux. Nous n'avons donc pas récolté le *Yasak* »¹⁶⁶.



СТРЕЛЬЦЫ.

Figure 21 : *Strel'ts*.

Dessin de A.V. Viskovatov 1841-1862.

Ordonnée par le tsar et engagée officiellement pour un an par l'État russe, en 1630, une troupe de *strel'tz*¹⁶⁷ (troupe d'élite) sous la direction de Petr Beketov, nommé *sotnik*¹⁶⁸ part à la conquête de la Iakoutie. Durant deux ans, Petr Beketov et son unité restent sur un territoire en amont de la Lena veillant à la perception du *yasak* auprès des Evenks et des Bouriates. Les raisons exactes de ce retard à exécuter les ordres sont inconnus. Il était certainement plus

¹⁶⁵ *Ākutiā : Istoriko-kul'turnyj atlas* [trad. Iakoutie: l'atlas historique et culturelle], Moscou, 2007, p.192.

¹⁶⁶ Ivanov V.N. *Russkie učenyje o narodah Severo-Vostoka Azii XVII -načala XIX vv.* [trad. Les chercheurs russes sur les peuples du Nord-Ouest de l'Asie], Iakoutsk, éd. Kn. izd-vo, 1978, p.24.

¹⁶⁷ *Strel'tz* (en russe Стрельцы), initialement le mot ancien slave « strel'tzy » signifiait archers, mais à partir de XVème siècle en Russie les premières armées régulières se nommèrent *strel'tz*.

¹⁶⁸ *Sotnik*, en russe Сотник signifie le chef d'un escadron de *strel'tz*.

simple de percevoir le *yasak* en dehors de la Iakoutie que d'essayer d'y entrer. Entre temps le *voïvode* d'Ienisseï reçoit une lettre d'appel à l'aide de Galkin qui signale les difficultés qu'il rencontre pour conquérir la Iakoutie. Le *voïvode* d'Ienisseïsk lui envoie une aide armée de quatorze personnes pour renforcer ses troupes. Il lui donne l'ordre, reçu le 8 avril 1632, de soumettre le peuple indigène et surtout de commencer à prélever le *yasak*.

La même année 1632, à Moscou, un autre *ataman*, A.F. Palizyn, essaye d'obtenir du tsar une audience le 25 novembre afin de présenter son projet de rattachement de la Iakoutie à l'État de Russie.¹⁶⁹ Il s'en suivit un *Prikaz*¹⁷⁰ du Kasanskiï dvorez. Il avait un plan et un rapport, malheureusement non conservés, fournissant une première carte du bassin de la Lena, de ses affluents et de toutes les routes qui y menaient. Il décrivait aussi le pays : « *ce fleuve Lena est grand et sur les terres autour il y a beaucoup de zibelines et d'autres animaux* ». Il dénombrait les clans Toungouses qui habitaient sur les rives de la Tchona et de la Vilyouï, où selon ses dires, il y avait beaucoup de bêtes à fourrures et des poissons. Selon lui, ces populations n'appartenaient à personne et il suggérait de mettre la population de ce pays sous le joug grâce à des guerriers avec des armes à feu. En ce qui concernait les territoires adjacents, il proposait de construire des petits *ostrogs* sur les rives de la Tchona, aux embouchures de la Viluij et de l'Aldan.¹⁷¹

A ce moment l'unité de Beketov atteint la région de la Lena le 14 mai 1632, la section arrive en premier dans le territoire Iakoute des Betuns (groupe tribal occupant la région d'Amga). Pour la première fois, Beketov demande pacifiquement le paiement du *yasak*, évidemment sans succès. Il utilise alors la force et les armes à feu pour les soumettre à payer le *yasak*¹⁷². C'est le premier groupe tribal iakoute à entrer

¹⁶⁹ Bakhrouchin S.V. *Istoričeskie sud'by Ākutii* [trad. Les destins historiques de la Iakoutie], Leningrad, 1927, p.17

¹⁷⁰ *Prikaze* (en russe Приказ) l'ordre de l'État et du tsar.

¹⁷¹ Ivanov V.N. *Russkie yshenye o o narodakh Severo-Vostoka Azii (XVII- nashalo XIX)* [trad. Les chercheurs russes sur les peuples du Nord-Ouest de l'Asie], Iakoutsk, éd. Kn. izd-vo 1978, p.22.

¹⁷² Ivanov V.N., *Severo-vostok Azii v kontekste rossiskoj istorii* [trad. Nord-est de l'Asie dans le contexte de l'histoire russe], Iakoutsk, 2005, éd. Ākutpoligrafizdat, p.37.

sous le régime du tsar et à payer le *yasak*. Ensuite, la colonisation s'est faite rapidement. Beketov avance vite sur le territoire et colonise, par la force, les petites tribus et leurs chefs. En arrivant dans l'actuelle Iakoutie centrale, les Russes décident de construire un grand *ostrog*. C'est ainsi un événement fondateur de la colonisation de la Iakoutie par les Russes.

Dans son rapport, il note qu'il l'a construit le 25 septembre 1632. Cet *ostrog* nommé Lenskiï est situé non loin des terres du chef Mymak et des autres territoires tenus par les chefs locaux¹⁷³. Ce lieu n'a pas été choisi par hasard ; c'est un endroit stratégique pour coloniser tous les territoires aux alentours. L'*ostrog* a été fondé à 74 kilomètres de l'actuelle ville de Iakoutsk dans les terres de Borogon (de l'autre côté du fleuve Lena). A la suite d'inondations, cet *ostrog* est déplacé de la plaine alluviale sur la terrasse quaternaire, 7 kilomètres plus en aval. Neuf ans plus tard, en 1643, P. Golovin, *voïvode* de Iakoutsk, le déplace sur l'emplacement de la ville actuelle. Cet *ostrog* composé de cinq tours de 8,5 mètres faisait une circonférence de plus de 700 mètres de palissades sur cinq mètres de haut. Le dernier déplacement de l'*ostrog* date de 1681. Il est effectué par le *voïvode* de Iakoutsk, I. Priklonskiï, qui le déplace de 400 mètres vers le lac Saisary à Iakoutsk.



Figure 22 : Otrsog de Iakoutsk. Photo de 1932.

¹⁷³ *Idem*, p.37-38

Entre 1632 et 1633, malgré des difficultés et une opposition de la part des Iakoutes, Beketov dit avoir réussi à faire payer le *yasak* aux trente-deux chefs des tribus de dix-sept *oulous*¹⁷⁴ de la Iakoutie centrale. En moins de deux ans, toute la Iakoutie centrale a été colonisée par les cosaques. A la différence des précédents chefs des cosaques, Beketov avait l'ordre du tsar de coloniser ce territoire alors que ses prédécesseurs avaient le devoir de prospector le territoire tout en récoltant le *yasak* chez les indigènes.

Durant cette colonisation de la Iakoutie Centrale, Beketov a envoyé des troupes de cosaques prospector les autres régions de la Iakoutie. A l'été 1633, Beketov quitte l'*ostrog* de la Lena et retourne à Ienisseïsk. La suite de la direction est assurée par le *voïvode* Parphen Kodyrev. Mais le 21 septembre 1633 l'*ataman* Ivan Galkin arrive à la tête d'un groupe de douze personnes, prend l'*ostrog* par la force et devient le commandant des cosaques de l'*ostrog*. Selon les historiens, il dirigeait le pays très violemment et attaquait régulièrement les chefs iakoutes qui ne payaient pas à l'heure les impôts¹⁷⁵. En réaction, à la fin de l'année 1633, les chefs des différentes tribus de la Iakoutie commencent à se réunir pour préparer la résistance. Le chef Mymak du groupement tribal Meginzy prend la direction de cette union intertribale et organise le siège de l'*ostrog* de Iakoutsk du 9 janvier au 1er mars 1634¹⁷⁶. Armés de lances et de palmes¹⁷⁷, aidés de leurs armures qui les protègent eux et leurs chevaux, ils réalisent plusieurs assauts, meurtriers de part et d'autre. La fin du siège semble liée à une mésentente des chefs iakoutes. Au printemps de la même année, Ivan Galkin à la tête d'une troupe de 150 soldats cosaques attaque les régions avoisinantes de l'*ostrog* dont les chefs avaient fui en aval de la Lena.

¹⁷⁴ **Oulous** (en russe Улус) les régions iakoutes.

¹⁷⁵ *Âkutiâ : Istoriko-kul'turnyj atlas* [trad. Iakoutie: l'atlas historique et culturelle], Moscou, éd. Feoriâ, 2007, p.194.

¹⁷⁶ Pesterev V. I. *Stranicy istorii Âkutii v dokumentax, legendax, mifax : dlâ detej staršego škol'nogo vozrasta* [trad. : Pages de l'histoire de la Iakoutie dans les données, légendes et les mythes], Iakoutsk, éd. Bičik, 2000, p.31.

¹⁷⁷ **Palme** : une arme de type Glaive, avec une pointe de couteau montée sur une longue tige.

De toute évidence, l'apparition de Galkin prouve qu'il était depuis un peu plus d'un an, voire quelques années, sur la zone iakoute. Cette révolution dans l'*ostrog* avait évidemment pour but de s'approprier la plus grande part des richesses et de devenir le dirigeant de la terre iakoute. Galkin semble avoir poursuivi la conquête de la Iakoutie de façon sanglante et indépendante. Parphen Khodyrev, laissé sur l'*ostrog* par Beketov, envoie une lettre au *voïvode* d'Ienisseïsk en décrivant le comportement de Galkin et les conflits avec les indigènes et avec les cosaques de Mangazeïsk. En 1635, ce signalement arrive jusqu'au tsar. A la suite de ce rapport, il a été révoqué.

La période de direction de Galkin est assez trouble: elle est marquée par ce qui semble être un essai de guerre de conquête qui se heurte à un début de résistance armée des Iakoutes ; elle va échouer par manque d'organisation entre les chefs locaux. Dans le détail, les événements sont difficiles à suivre car les dates varient d'un auteur à l'autre et manifestement les non-dits sont importants. A peine arrivé, Galkin aurait commencé à attaquer les terres du chef Tusurgé, l'un des grands chefs iakoutes, qui refusait de payer le *yasak*. Selon les historiens A.P.Okladnikov¹⁷⁸, S.V.Bakhrouchin¹⁷⁹, S.A.Tokarev¹⁸⁰ et O.V.Ionova¹⁸¹, lors d'une escarmouche deux cosaques sont tués ; en réaction à ce qui semble bien être une expédition punitive, Galkin a attaqué durement le chef Tusurgé qui lui opposa une grande résistance. Après un grand nombre de morts et de prisonniers côté iakoute, le chef Tusurgé fut contraint de payer l'impôt *yasak*. De plus dans l'actuelle région de Megino-Khangalass, d'autres populations refusaient, elles aussi, le *yasak* mais, d'après ses

¹⁷⁸ Okladnikov A.P. *Iz istorii obšestvennyh otnošenij u âkutov v XVII veke : Legendy o Tygyne i istoričeskaâ deâtel'nost'* [trad. Histoire des relations sociales chez les Iakoutes au XVIIème siècle: Les légendes sur le Tygyn et la réalité historique, dans « *Sovetskaâ ênciklopediâ* », Moscou, 1949, n° 2, p. 98–118; Okladnikov A.P. *Âkutiâ do prisoedineniâ k Russkomu gosudarstvu* [trad. Iakoutie avant l'entrée à l'État russe], Moscou-Leningrad, éd. Nauka, 1955, p.400-428.

¹⁷⁹ Bakhrouchin S.V. *Istoričeskie sud'by Âkutih* [trad. Les destins historiques de la Iakoutie], Leningrad, 1927.

¹⁸⁰ Tokarev C.A. *Očerki istorii âkutского народа* [trad. Essai de l'histoire du peuple iakoute], Moscou, éd. Gos. Social'no-êkonomičeskoe izd-vo, 1940.

¹⁸¹ Ionova O.V. *Iz istorii jakutского народа (pervaya polovina XVII veka)* [trad. Histoire du peuple iakoute la premier moitié du XVIIème siècle], Iakoutsk, 1945, p. 19-21.

rapports, Galkin les aurait soumis dès les mois d'octobre-novembre. Au début de l'année 1634, il a à faire face à ce qui pourrait être une première confédération iakoute. Les Iakoutes assiègent l'*ostrog* entre le 9 janvier et le 28 février¹⁸². Toutefois en raison de leur manque de cohésion, les Russes l'emportent.

6.3. L'expansion russe vers le nord-est de la Iakoutie



Figure 23 : Expansion russe

L'*ostrog* de Iakoutsk devient progressivement l'*ostrog* central à partir duquel, dans la deuxième partie du XVIIème siècle, ont été organisées les grandes expéditions vers le fleuve Amour et l'Océan Pacifique. Durant une quinzaine d'années, les *ostrogs* situés à l'ouest continuent à organiser leurs propres missions de reconnaissance de territoires inconnus source probable de fourrures. La concurrence entre *ostrogs*, engagée dès 1620, semble s'être poursuivie jusque dans les années 1650.

¹⁸² Ivanov V.N., *Severo-vostok Azii v kontekste rossiskoj istorii* [trad. Nord-est de l'Asie dans le contexte de l'histoire russe], Iakoutsk, éd. Âkutpoligrafizdat, 2005, p.38.

Après la construction de l'*ostrog* de Iakoutsk, les Russes colonisent, sans tarder, de nouveaux territoires Iakoutes par voie maritime et terrestre. En 1633, un groupe de Cosaques dirigé par Ivan Rebrov demande la permission, auprès des *voïvodes* de Mangazeïsk, de prospecter le fleuve Yana situé au nord-est du territoire iakoute. Ce fleuve se jette dans l'océan Arctique et dans la mer de Laptev. Les Cosaques avaient parfaitement compris les enjeux stratégiques du contrôle du fleuve, la perspective d'acquisition de nouveaux territoires et de faire payer l'impôt aux populations locales. Pour atteindre la Yana, ils ont longé la Lena et rejoint la mer pour arriver à leur fin. À leur arrivée sur les nouveaux territoires, ils ont soumis les tribus des Youkaghuis au *yasak* et créé un petit *ostrog* sur la Yana.

Une prospection des côtes de l'océan Arctique est lancée par une autre colonie russe originaire de Ienisseïsk et dirigée par Eliseï Bouza. Ils ont commencé leur périple par l'*ostrog* d'Olekminsk situé au sud-ouest de Iakoutsk sur la rive gauche du fleuve Lena. Ils sont descendus par la Lena jusqu'à la mer pour ensuite atteindre, située au nord-est de la Sibérie, l'embouchure du fleuve Olenek qui se jette dans la mer de Laptev. Ils atteignent ensuite le territoire de Yana pour s'installer en 1638 à Boronouk en face de la ville actuelle de Verkhoïansk sur la rive opposée (gauche) de la Yana. D'après des données locales, les Cosaques auraient pu arriver plus précocement et hiverner à Yasachno (en iakoute Jasaahyna: lieu de collecte du *yasak*) à 40 kilomètres de l'actuelle ville de Verkhoïansk¹⁸³. Ce lieu était encore visible au XIX^e siècle mais reste à localiser par l'archéologie. Selon les données historiques, Eliseï Bouza ne serait pas resté longtemps sur la Yana et a continué ses prospections vers l'Indigirka.

La poursuite de la colonisation du territoire Yana est réalisée par une nouvelle troupe de Cosaques également originaire de Ienisseïsk, sous la direction de Postnik Ivanov. En 1638 cette troupe a construit un grand *ostrog* qui deviendra la ville de Verkhoïansk, véritable chef-lieu du Cercle Polaire. Il a été le point de départ des explorations de nouveaux territoires au nord-est, notamment de la zone de l'Indigirka. Dans cette zone les Cosaques de Verkhoïansk ont construit la ville de

¹⁸³Khoudiakov I.A. *Kratkoe opisanie Verhoïanskogo okruga* [trad. Brève description de la région de Verkhoïansk], Leningrad, éd. Nauka, 1969.

Zachiversk. Rapidement la zone nord-est a été colonisée par les Cosaques qui avançaient inexorablement. Il semble que la communication entre les troupes sibériennes ait été quasi inexistante. Une concurrence s'était installée entre les troupes et c'était à celle qui collecterait le plus de *yasak*, ce qui signifiait davantage d'argent pour la troupe, chaque troupe percevant un pourcentage sur le prélèvement du *yasak*.

Peu de temps après, en 1642, le Cosaque de Ienisseïsk Dimitri Zyrian et le Cosaque de Krasnoïarsk Ivan Erastov ont découvert l'Alazeia, près de la Kolyma et, pour la première fois, la population des Tchouktches.

Les autres expéditions ont été principalement lancées à partir de l'*ostrog* de Iakoutsk qui, dix ans après sa création, s'était considérablement développé. Cette installation stable et définitive en Iakoutie Centrale et dans les territoires du sud-ouest a permis d'organiser des missions d'exploration vers le nord-est. Par exemple, en 1643, l'*ataman* de Iakoutsk Mikhaïl Stadoukhin découvre le territoire du fleuve Kolyma et s'y installe. Dans son rapport, il fournit les informations suivantes : «*sur la Kolyma habitent des étrangers qui ont leur propre langue. Sur la rivière Tchioukha il y a d'autres clans qui s'appellent Tchioukha qui sont éleveurs de rennes* ». Dans le même rapport il signale que les Tchouktches «*migrent avec leurs rennes; quelquefois durant l'hiver ils vont aux Îles des Ours où ils chassent le morse dont ils ramènent les têtes pour prier (...), chez eux il n'y a pas de zibelines car ils habitent dans la toundra près de la mer* ». ¹⁸⁴

Autre exemple, en 1648 l'*ataman* de Iakoutsk, Semen Dejnev (1605-1673), est parti pour une grande expédition. Arrivé à l'embouchure de la Kolyma, il contourne l'extrémité nord-est de l'Asie pour atteindre l'Anadyr. Il venait de découvrir, 80 ans avant B.I. Béring, le détroit qui sépare l'Asie de l'Amérique du Nord ! Il rencontre pour la première fois les populations nomades telles que les Inuits, les Koriaks, les Lamoutes et les Youkaghuis. Ces données ont été oubliées jusqu'en 1736, date à laquelle le chercheur allemand G.F. Miller les a redécouvertes dans les archives de la chancellerie du *voïvode* de Iakoutsk.

¹⁸⁴ Ivanov V.N. *Russkie učenyje o narodah Severo-Vostoka Azii (XVII- načalo XIX)* [trad. Les chercheurs russes sur les peuples du Nord-Ouest de l'Asie], Iakoutsk, éd. Kn. izd-vo, 1978, p.23.

Par la suite, des campagnes d'exploration ont eu pour destination l'Arctique et l'Océan Pacifique. Ce fut notamment le cas des expéditions de Kopylov et de Moskvitin qui ont décrit les populations vivant le long des fleuves qui se jettent dans la mer d'Okhotsk ainsi que les Toungouses nomades et les Toungouses sédentaires de l'est de la Iakoutie qui faisaient du commerce avec les tribus du fleuve Amour.

Toutes ces campagnes d'exploration montrent la difficulté du pouvoir central à maîtriser les initiatives des *ostrogs* sibériens. Les similitudes entre les dates d'arrivée à Verkhoïansk d'un détachement venu de Mangazeïsk (en 1638) et la « régularisation » administrative de la Iakoutie par l'administration du tsar est troublante. Il semble bien qu'il y ait eu une véritable course opposant encore une fois l'administration centrale qui avait peur d'être débordée et les groupes d'*ostrogs* situés à l'ouest, à Mangazeïsk, Ienisseïsk et Krasnoïarsk. Il pourrait en avoir été de même jusqu'en 1643, lorsque l'*ataman* de Iakoutsk, Mikhaïl Stadoukhin, « redécouvre » la Kolyma, découverte un an plus tôt par le Cosaque de l'Ienisseï Dimitri Zyrian et le Cosaque de Krasnoïarsk Ivan Erastov qui, eux-mêmes, avaient devancé vers l'est les découvreurs de Verkhoïansk venus de Mangazeïsk... De toute évidence, l'est de la Sibérie est grand et, alors que l'état russe n'est pas encore bien installé en Iakoutie centrale, les autres *ostrogs* du sud-ouest de la Sibérie ont continué leur progression à l'est.

Les conditions d'implantation des Cosaques dans la zone de la Yana et le choix du lieu sont particulièrement stratégiques. D'après V. Serochevskiï,¹⁸⁵ grâce à un prêtre orthodoxe Ionin A.A. qui avait participé à la fondation du camp de Boronuk et dont le journal a été retrouvé dans une Église de Kiev, les Russes se seraient installés à cet endroit afin de pouvoir mieux contrôler les populations Iakoutes par les voies de communication fluviales. Boronuk est situé à peu de distance en aval de la confluence des rivières-sources du fleuve Yana, la Doulgalaakh et la Sartang. Selon l'historien B.O. Dolgikh¹⁸⁶, en 1639 les Cosaques auraient perçu le *yasak* des

¹⁸⁵ Serochevskiï V.L. *Ákuty, opyt étnografičeskogo issledovani* [trad. Les Iakoutes, l'étude ethnographique], Moscou, 1993.

¹⁸⁶ Dolgikh B.O. *Rodovoj i plemennoj sostav narodov Sibiri v XVII v* [trad. Les tribus sibériennes au XVIIème siècle], Moscou, éd. 1960

Iakoutes qui se trouvaient déjà sur le cours moyen de l'Indigirka vers la rivière Oviandine. Il suppose que les Iakoutes étaient arrivés là après avoir vécu sur le bassin du Yana. Il faut en conclure que les Iakoutes étaient déjà présents lorsque les Russes ont colonisé les nouveaux territoires. En effet, fuyant l'arrivée des Russes en 1632, le flux migratoire des Iakoutes part s'installer dans les territoires avoisinants; ils pré-colonisent des terres qui plus tard seront prises par les Cosaques.

Cette migration Iakoute a notamment permis aux Russes d'obtenir des informations précises sur les régions du Yana et de l'Indigirka. Ces informations leur ont donné non seulement une connaissance géographique de la région mais aussi de celle des populations qui y habitaient. Par ailleurs, les travaux archéologiques ont démontré qu'il n'y a pas eu d'implantation Iakoute à Boronuk avant le XIXème siècle, ce qui a facilité l'implantation des Russes sur ce territoire.

6.4. Tygyn - La conquête russe vue par les Iakoutes



Figure 24 : Tygyn.
Illustration du livre de V.S.
Dalan.

Du côté Iakoute, les événements de cette époque ont été conservés dans la mémoire collective grâce à la tradition orale Sakha qui, sous la forme de « légendes », donne une vision différente de l'arrivée des colonisateurs.

Une de ces légendes est celle sur *toïon*¹⁸⁷ (chef en langue iakoute) Tygyn. Ce personnage historique est connu non seulement grâce aux légendes mais est aussi présent dans les données des archives. Les légendes sur Tygyn sont nombreuses avec plusieurs versions, certaines avec des ajouts locaux, des personnalisations différentes, ayant été interprétées par les conteurs ou par les écrivains au cours des siècles. Malgré la diversité des versions, ces légendes ont plusieurs points communs sur la vie de Tygyn, par exemple, la description de son lieu de naissance, sa force de

¹⁸⁷ *Toïon* (en iakoute Тойон) - chef d'un groupe tribale au XVIIème siècle en Iakoutie, un riche propriétaire.

chef dirigeant, ses victoires sur les Toungouses et sur les tribus voisines. Il y a aussi parmi ces légendes des versions mythiques sur sa puissance surnaturelle : il pouvait parler avec son frère de l'autre côté du (fleuve) Lena ; dans une autre version, il avait un cheval puissant et tellement grand qu'il fallait trois étriers pour le monter¹⁸⁸. Toutes ces légendes nous montrent la grande popularité de ce chef auprès du peuple. Cependant, se pose aussi la question du but de ces légendes devenant une forme de propagande de Tygyn ? En effet devenir populaire pourrait être une forme de communication pour transmettre une image forte aux chefs voisins, se faire craindre, et donc imposer le respect. A l'époque ancienne, chaque région avait des conteurs de récits héroïques et des épopées ; on peut donc supposer qu'il avait un conteur chargé de diffuser des images mythiques sur sa personnalité. La question reste ouverte. L'étude historiographique nous confirme que c'est un personnage qui a réellement existé. À partir du XIXe siècle de nombreuses études lui ont été consacrées (S.V. Bakhrouchin¹⁸⁹, G.I. Berezkin¹⁹⁰, V. Vasiliev¹⁹¹, I.I. Gamov¹⁹², O.V. Ionova¹⁹³, G.V. Ksenofontov¹⁹⁴, L.G. Levental¹⁹⁵, Y.I. Lindenau,¹⁹⁶ I.I. Maïnov¹⁹⁷, A.P.

¹⁸⁸ Ksenofontov G.V. *Elleâda, materialy po mifologii i legendarnoj istorii âkutov* [trad. Elleyada, les données mythologiques et légendaires de l'histoire iakoute, Iakoutsk, éd. Bičik, 1977; Bolo S.I. *Prošloe âkutov po prixoda russkix po predaniâm Âkutskogo Okruga* [trad. Le passé des Iakoutes avant l'arrivée des Russes à travers des légendes de la Iakoutie] Iakutsk, éd.SNK, 1937.

¹⁸⁹ Bakhrouchin S.V. *Istoričeskie sud'by Âkutii* [trad. Les destines historiques de la Iakoutie], Leningrad, 1927.

¹⁹⁰ Berezkin G.I. *Po sledam našix predkov i sovremennikov* [trad. Les traces des nos ancêtres et de nos contemporains], Iakoutsk, 1987.

¹⁹¹ Vasiliev V. *Dygyn*, dans la revue « *Jivaâ starina* », Saint-Pétersbourg, 1909, pub.1, p. 96-100.

¹⁹² Gamov I.I. *Očerki dalëkoj Sibiri* [trad. Notes sur la Sibérie], Gomel, 1894, p.24-25.

¹⁹³ Ionova O.V. *Iz istorii âkutskogo naroda (pervaâ polovina XVII veka)* [trad. Histoire du peuple iakoute au début de XVIIe siècle], Iakoutsk, 1945.

¹⁹⁴ Ksenofontov G.V. *Urânxaj Saxalar, očerki po drevnej istorii âkutov* [trad. Ourankhai-Sakha, l'essai sur l'histoire ancienne des Iakoutes], Iakoutsk; éd. Nacjona'Inoe Izdatel'stvo RS(Â), 1992, tome 1 et 2.

¹⁹⁵ Levental. L.G. *Podati, povinnosti i zemlâ u âkutov, Materilay po obyčnomy pravu o obšestvennomy bytu âkutov* [trad. Les taxes, les devoirs et la terre chez les Iakoutes, Les données sur le droit coutumier de mode de vie des Iakoutes] Leningrad, 1929, p.243.

Okladnikov¹⁹⁸, V.L. Serochesvkii¹⁹⁹, S.A. Tokarev²⁰⁰, A.A. Borisov²⁰¹). Les chercheurs, via les données folkloriques et historiques, supposent qu'il serait né vers 1580. Cette date est calculée à partir du fait que ses fils étaient présentés dans les rapports des cosaques comme des *toïons* indépendants au début de la colonisation russe²⁰².

Son origine:

Des indices sur l'origine de Tygyn sont présents dans les légendes qui parlent d'un certain *Badžeï*, éventuel grand-père de Tygyn. Dans les légendes des XIXème-XXème siècles ce personnage est aussi connu sous le nom Doïdusa Darkhan. Ses caractéristiques sociales évoquées dans les légendes nous permettent de comprendre qu'il appartient à une famille très riche avec un grand nombre de têtes de bétail (signe de richesse), beaucoup de guerriers et d'esclaves. Il a vécu sur les terres de l'*oulous* Khangalasse, plus précisément autour de Nemügünzy (actuel village Nemügü, *oulous* Khangalasse). Dans d'autres versions il aurait vécu près du lac Saïsary (actuelle ville de Iakoutsk). Il a eu deux fils : Mun'an Darkhan et Mold'ogor, tous les deux riches et très connus à cette époque. Mun'an Darkhan a lui-même eu

¹⁹⁶ Lindenau Y.I. *Opisanue narodov Sibiri (Pervaâ polovina XVIII veka)* [trad. Description des peuples de la Sibérie], Magadan, éd. Magadanskoe Knižnoe Izdatel'stvo, 1983.

¹⁹⁷ Maïnov I.I. *Russkie krest'âne i osedlye inorodzy Âkutojskoj oblasti* [trad. Les paysans Russes et étrangers sédentaires de la Iakoutie], dans *Zapiski RGO*, T.XII, Saint-Pétersbourg, 1912, p.80-81.

¹⁹⁸ Okladnikov A.P. *Âkutiâ do prisoedineniâ k Russkomu gosudarstvu, Istoriâ Âkutojskoj ASSR* [trad. La Iakoutie avant l'annexion à l'État russe, Histoire de la Iakoutie soviétique], Moscou-Leningrad, 1955, vol.1, p.400-428.

¹⁹⁹ Serochevskiï V.L. *Âkuty. Opyt ètnografičeskogo issledovaniâ* [trad. Les Iakoutes. Étude ethnographique], Saint-Pétersbourg, 1896, p.467.

²⁰⁰ Tokarev S.A. *Očerki istorii âkutojskogo naroda* [trad. Essai sur l'histoire du peuple iakoute], Moscou, 1940.

²⁰¹ Borisov A.A. *Tygyn : čelovek, legenda, simbol* [trad. Tygyn: homme, légende, symbole], dans Ilin, 1998, n°2-3, p.40-49.

²⁰² *Ibidem*.

deux fils : Tygyn et Ousoun Oïououn. D'après le voyageur et le chercheur Y.I.Lindenau, après la mort de Badjeï, son fils Mun'an²⁰³ est devenu le chef suprême.

Mun'an aurait eu huit fils²⁰⁴. Leur clan vient d'un ancêtre des Iakoutes : Elleï, un des fondateurs du peuple Sakha. Certaines versions légendaires racontent que Tygyn était le fils du fils aîné d'Elleï, tué par les Toungouses²⁰⁵. Selon ces légendes les Toungouses ont tué toute la génération d'Elleï. Cependant seul un garçon de quatre ans a survécu. Il s'appelait Tygyn. Sa grandeur atteint son paroxysme au moment où les troupes de cosaques arrivent sur le territoire iakoute. A ce moment-là, il est le chef du groupe tribal Khangalassy. Dans son rapport daté du 6 août 1638 concernant la Iakoutie, le voïvode Golovin a noté que Tygyn est de la même force que Bodoï Borboev, le chef de la grande tribu Meginzy, (à cette époque la tribu Méginzy était plus nombreuse en population et occupait l'autre côté du fleuve Lena). Il a indiqué que *Tygyn* est « *лучший майица* » c'est-à-dire le meilleur chef et supérieur aux autres chefs iakoutes²⁰⁶. La plupart des légendes donnent à *Tygyn* un statut équivalent à celui du « tsar », un russisme du mot russe « empereur » qui devient, en iakoute, « *Yraaxtaary* ». Cette distinction a été obtenue grâce à la richesse accumulée lors des guerres avec les autres clans et groupes tribaux. La tradition orale dessine sous le nom de *Tygyn* un guerrier, une personne qui voulait être le seul chef puissant. En effet, dès qu'il entendait que les autres chefs devenaient plus riches ou plus forts que lui, il tentait de les intégrer dans son territoire, volait leurs femmes ou même les tuait.

L'ethnologue et folkloriste iakoute S.I. Bolo a fait une synthèse des légendes concernant Tygyn. Il donne à Tygyn un statut de chef des chefs de tous les *oulous* iakoutes. Il pense aussi qu'il a été le principal responsable des disparitions de plusieurs tribus Toungouses et la cause de leur départ vers l'ouest et le nord. En ce

²⁰³ Lindenau Y.I. *Opisanue narodov Sibiri (Pervaâ polovina XVIII veka)* [trad. Description des peuples de la Sibérie], Magadan, éd. Magadanskoe Knižnoe Izdatel'stvo, 1983.

²⁰⁴ Elert A.X. *Narody Sibiri v trudax G.F. Millera* [trad. Les peuples de la Sibérie dans les oeuvres de G.F. Miller], Novossibirsk, 1999, p.175.

²⁰⁵ Ksenofontov G.V. *Elleâda, materialy po mifologii i legendarnoj istorii âkutov* [trad. Elleyada, les données mythologiques et legendaires de l'histoire iakoute, Iakoutsk, éd. Bičik, 1977, p.66.

²⁰⁶ *Russkaâ istoričeskaâ biblioteka* [trad. La bibliothèque historique de la Russie], Saint-Pétersbourg, 1875, p.965.

qui concerne sa vie privée, il avait six ou huit fils et une seule fille chamane (*Oudagan*). Son entourage était composé de guerriers et de serviteurs. Ces gens sont aussi des personnages folkloriques populaires tels que l'homme de la tribu Batouroussy Batas Mendükeen et Berül' Böğö. Selon les légendes, Tygyn a réussi à intégrer dans son groupe d'autres groupes claniques plus petits comme Naxarzy, Malžegarzy, Žemkonzy.

Le territoire du chef de Khangalasse part de l'*oulous* Namskii jusqu'aux terres de la tribu Malžegarzy. Le lieu où il habitait se situe non loin du lac Saisary (actuelle ville de Iakoutsk). Les historiens iakoutes racontent qu'afin d'élargir son territoire, il organisait de temps en temps des campagnes contre les *oulous* et les clans avoisinants. Tygyn avait des relations tendues et difficiles avec les descendants d'Omogoï Baaï (deuxième fondateur des Iakoutes). Les autres groupes qui avaient les mêmes liens de parenté avec Tygyn et son clan déménagèrent après plusieurs conflits à l'est de la Lena. Ses booturs (guerriers) l'ont aussi quitté pour créer d'autres clans comme les Djoxsonzy, Boroğonzy, Bakhsytzy. Par exemple, le bootur légendaire Batas Mendükeen ramené par Tygyn quand il était l'enfant d'Amгаа prit la fuite à l'âge adulte vers sa patrie et, sur place, il a créé son propre groupe clanique, Xatoulinzy.

Son entourage petit à petit crée ses propres clans, tribus et *oulous*; son influence s'affaiblit. A l'arrivée des Russes Tygyn était un homme âgé. Il meurt près de Nemügünzy (actuelle *oulous* Khangalasskii)²⁰⁷.

Malheureusement, comme c'est souvent le cas, nous n'avons que les données de la culture orale ; il n'y a pas de données historiques sur le fait que Tygyn était le chef de tous les iakoutes.

Le clan de Tygyn :

Le clan de Tygyn a la particularité d'être plus important en nombre et plus riche que les autres tribus. Dans les données historiques des Russes on retrouve cinq parmi les huit fils du père de Tygyn. A part Tygyn, on connaît les noms de ses frères : Nika

²⁰⁷ Bolo S.I. *Prošloe âkutov po prixoda russkix po predaniâm Âkutskogo Okruga* [trad. Le passé des Iakoutes avant l'arrivée des Russes à travers des légendes de la Iakoutie] Iakutsk, éd.SNK, 1937, p.144-16.

(Semen), Sergeï Saryï, Čegunaâ Saryï et Gadaċaï (cf. voir le tableau généalogique). Chaque frère était à la tête d'une grande famille²⁰⁸. Au total, on peut supposer qu'en trois générations près de 90 hommes sont devenus les descendants de Mugdžan (père de Tygyn). En 1634 l'*ataman* Ivan Galkin a écrit à propos d'eux: « les chefs de Khangalassy ont des terres riches et les autres chefs ont peur d'eux »²⁰⁹.

Le nombre de personnes de la tribu Khangalassy est définissable en se basant sur les données du *yasak*. Sur le premier registre du *yasak* de 1641, il est noté plus de 35 hommes; entre 1648 et 1649 : 111 payeurs ; en 1656 : 328 payeurs ; en 1662 : 545 payeurs ; en 1700 : 738 payeurs ; en 1708 : 837 payeurs²¹⁰. Le statut de « payeur du *yasak* » prend en compte la population masculine à partir de 16 ans. A partir de la moitié du XVIIe siècle, la moitié de la population payait l'impôt. Les chercheurs soviétiques en déduisent un nombre probable pour chaque grande tribu. Pour la tribu Khangalassy, il y avait à peu près 2700 habitants ce qui fait d'elle l'un des six plus grands groupes tribaux de la Iakoutie.

²⁰⁸ Tokarev S.A. *Obščestvennyj stroj âkutov* [trad. La structure sociale des Iakoutes], Iakoutsk, éd. Âkutskoe gos. Izd., 1945, illustration, tabl.5.

²⁰⁹ *Idem*, p.43.

²¹⁰ *Materialy po istorii Akutii* [trad. Données sur l'histoire de la Iakoutie] en 3 volumes, Moscou, 1970.

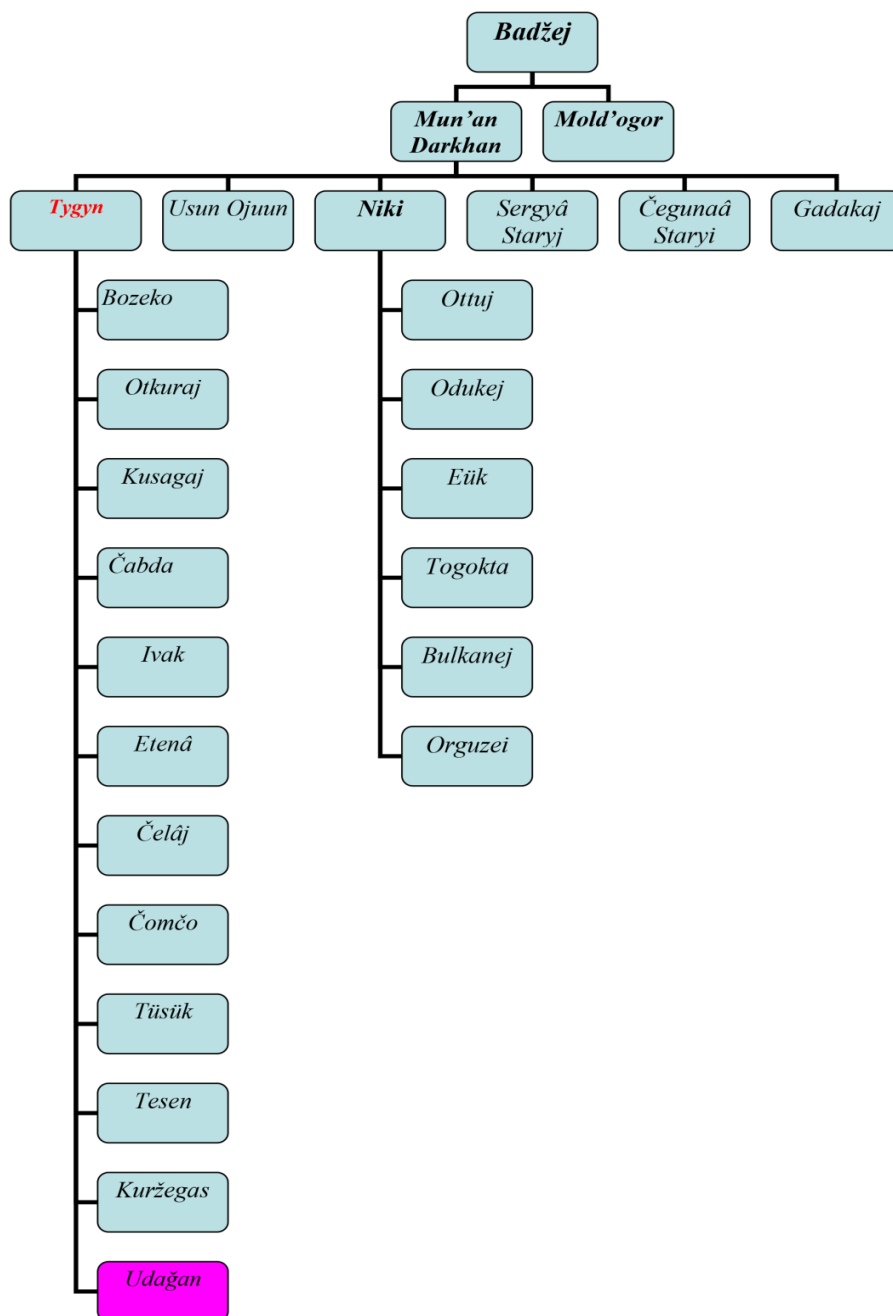


Figure 25 : Lignage de Tygyn

Les descendants de Mugdžan avaient une grande quantité de bétail – a priori plus de 1600 têtes²¹¹. Ce qui n'est pas si étonnant : la tribu de Tygyn occupait deux grandes vallées à savoir Tuïmaada et Erkeeni. Les historiens sont d'accord sur le fait

²¹¹ Borisov A.A. *Tygyn : čelovek, legenda, simbol* [trad, Tygyn: homme, légende, symbole], dans « *Ilin* », 1998, n°2-3.

que Tygyn était un chef économiquement puissant. Dans les légendes on constate que Tygyn avait une grande troupe de guerriers, plus de 200 *booturs*²¹². Ceci dit, il pouvait entretenir cette troupe grâce à sa grande richesse. Les sources du folklore coïncident avec les données historiques et en 1636 les fils de Tygyn, Otkurāi et Bozeko, ont réussi à préparer une troupe armée comptant 400 personnes pour attaquer l'*ostrog* de la Lena. Selon les historiens, pour se confronter aux Russes, le groupe tribal Khangalassy a créé une alliance avec les autres tribus (de la rivière Botoma, de Sini et du fleuve Lena,) au total une armée de 600 personnes²¹³. En 1631 l'*ataman* Ivan Galkin a perdu la bataille contre Tygyn et ses fils. Cela nous est prouvé dans son rapport au tsar où il écrit qu'il a perdu la bataille par manque d'effectifs²¹⁴. De ce fait, on suppose que le clan de Tygyn avait une grande influence sur les autres groupes tribaux de Iakoutie.

Dans les légendes anciennes existe le personnage d'un guerrier solitaire qui était contre Tygyn. L'un des plus connus dans la culture orale ancienne est Bert Khara (en traduction «le meilleur»). Le terme «guerrier solitaire» a des caractéristiques communes avec les différentes tribus. On constate également des similitudes sur des détails folkloriques comme la chasse, une force surnaturelle ainsi que les victoires durant les jeux d'*Yhyakh*²¹⁵. Ces personnages légendaires sont souvent opposés à la force de Tygyn. Ce guerrier solitaire donne l'image d'un protecteur du peuple et de ses terres. Dans chaque *oulous*, exceptés deux grands *oulous*, ceux de Khangalasski (territoire de Tygyn) et de Meginskii (le plus grand *oulous* de la Iakoutie Centrale à cette époque), existait une légende sur un guerrier solitaire. Ce qui est intéressant, c'est que les autres groupes tribaux de petite taille ne possèdent pas de légende sur un héros ou un chef de la dimension de Tygyn. En revanche, ils possèdent des légendes

²¹² Ksenofontov G.V. *Elleâda, materialy po mifologii i legendarnoj istorii âkutov* [trad. Elleyada, les données mythologiques et légendaires de l'histoire iakoute, Iakoutsk, éd. Bičik, 1977, p.87.

²¹³ Tokarev S.A. *Očerk istorii âkutskogo naroda* [trad. Essai sur l'histoire du peuple iakoute], Moscou, 1940, p.48.

²¹⁴ *Materialy po istorii Akutii* [trad. Les données sur l'histoire de la Iakoutie] en 3 volumes, Moscou, 1970.

²¹⁵ Fête de l'arrivée d'été.

sur les guerriers solitaires souvent opposés à Tygyn. Ceci nous prouve, à travers la tradition orale, que les tribus Khangalassy et Meginzy étaient plus puissantes que les autres. Il existe deux types de légendes concernant *Tygyn* : l'une sur le guerrier solitaire contre *Tygyn* et l'autre sur *Tygyn* lui-même. En prenant en compte toutes les versions des légendes, la structure sociale iakoute avant l'arrivée des Russes se divisait probablement en trois groupes: le groupe dominant (le territoire de *Tygyn*), les groupes dominés et un troisième groupe qui était sûrement le concurrent (le groupe de Meginzy). Ces deux types de légendes nous montrent la complexité des processus ethniques du cours moyen du fleuve Lena avant l'arrivée des Russes. Elles montrent la force envahissante de *Tygyn* et les conflits inter-claniques²¹⁶. Ces conflits inter-claniques, sont notés sous le terme « *kyrgys üjete* » (le siècle des guerres)²¹⁷.

Tygyn et l'arrivée des Russes.

À l'arrivée des Russes, *Tygyn* était le plus fort économiquement et il avait une grande influence parmi les autres *toïons* iakoutes. La première rencontre de *Tygyn* avec les Russes est souvent évoquée dans les légendes²¹⁸.

Voici une brève description de la légende: *Tygyn* était très riche et avait plusieurs femmes ainsi qu'un grand domaine situé sur le territoire actuel de l'*oulous* Khangalasskiï (près de la ville de Pokrovsk). Il était le chef de tous les clans tribaux iakoutes. Un jour, alors qu'il se levait, il découvrit dans sa cour trois hommes aux cheveux très clairs qui ne parlaient pas sa langue. Ils lui demandèrent l'hospitalité et, en retour ils ont promis de travailler pour lui. Il accepta leur proposition. Ils étaient de bons travailleurs. La légende décrit la naissance d'un sentiment d'amour paternel envers ces hommes de la part de *Tygyn*. Au bout de trois ans, *Tygyn* leur demanda:

²¹⁶ Borisov A.A. *Obrazy Tygyna i bogatyrâ odinočki v etnosoznanii saxa* [trad. Les personnages de *Tygyn* et de guerriers solitaires dans la conscience ethnique des Sakhas], dans « *Nauka i obrazovanie* », 1996, n°2, p.88-92.

²¹⁷ Vassiliev F.F. *Voennoe delo âkutov* [trad. Les affaires militaires des Iakoutes], Iakoutsk, 1995, p.48-50, 52-53.

²¹⁸ Pekarskiï E.K. *Iz predanij o žizni âkutov do vstreči ix s russkimi* [trad. Les légendes sur la vie des Iakoutes avant leur rencontre avec les Russes], dans « *Zapiski IRGO po otdeleniû ethnografii* », Saint-Pétersbourg, 1909, tome XXXIV p.147, 151-158.

« Que souhaitez-vous comme cadeaux ? ». Ils demandèrent des peaux de vaches pour chacun d'eux et des surfaces de terrain égales à ces peaux. Tygyn leur donna ces peaux avec plaisir. Ces étrangers les découpèrent en bandelettes pour en faire des cordes. Tygyn a été surpris par leur intelligence et leur a donné en plus quelques hectares de terre. Soudainement, ces trois hommes disparurent. Ils reviennent un an plus tard accompagnés de beaucoup d'hommes de leur peuple. Ils demandèrent à Tygyn d'entrer dans l'État russe et s'installèrent progressivement dans son domaine. Selon les autres versions de la légende recueillies par l'exilé politique polonais E. Pekarskiï, les nouveaux arrivants commencèrent la construction d'une grande forteresse que Tygyn et son armée ont tenté de détruire sans succès, par manque d'hommes et d'armes à feu²¹⁹.

Avant de proposer notre propre interprétation de cette légende, il faut envisager la façon dont elle a été interprétée à différentes périodes:

- de la fin du XIX^{ème} siècle jusqu'aux années 20 du XX^{ème} siècle où les données étaient toutes assez récentes et non encore soumises à la censure,
- de l'époque soviétique à la période des années 1990 (après la chute de l'URSS),
- à l'époque contemporaine.

Cette légende est transmise à la lettre par l'exilé politique et ethnographe polonais, V.L. Serochevskiï dans son travail intitulé *Akyty*²²⁰ (Les Iakoutes), puis par les membres du groupe de l'intelligentsia iakoute, notamment G.V. Ksenofontov²²¹

²¹⁹ Pekarskiï E.K. *Iz predanij o žizni âkutov do vstreči ix s russkimi* [trad. Les légendes sur la vie des Iakoutes avant l'arrivée des Russes], dans « *Zapiski IRGO po otdeleniyu etnographii* » [trad. Notes de IRGO du département d'ethnographie] Saint-Pétersbourg, 1909, vol. XXXIV, p.147, 151–158; Les archives du centre scientifique iakoute de l'Académie des Sciences de Branche Sibérienne, Fonds 4, Inventaire 1, document 121, feuilles 175, 188–191, 344; Document. 20. Feuilles.161–164.

²²⁰ Serochevskiï V.L., *Âkuty, opyt êtnografičeskogo issledovaniâ* [trad. Les Iakoutes, l'essai d'étude ethnographique], Saint-Pétersbourg, 1896.

²²¹ Ksenofontov G.V. *Urânxaj Saxalar, očerki po drevnej istorii âkutov* [trad. Les Ourankhai Sakha, les notes sur l'histoire ancienne des Iakoutes], Iakoutsk, éd.:Âkutsk, Nacjona'lnoe Izdatel'stvo RS(Â), 1992, tome 1 et 2.

et V. Vasiliev²²². Le groupe des intellectuels iakoutes est à l'origine de la création de la République autonome en 1922. Ce groupe a énormément investi au début de XXème siècle pour étudier l'histoire Sakha. Les membres de ce groupe donnent une image de la Iakoutie comme étant quasiment un pays indépendant avant l'arrivée des Russes ou, du moins, une fédération de clans réunis sous la direction du chef Tygyn. Si certains affirment qu'en 1632 la Iakoutie était un État indépendant avec un gouverneur, tous font de Tygyn le « tsar » iakoute, qui, après avoir mûrement réfléchi, passa son pouvoir au tsar russe. Cela expliquerait selon G. Ksenofontov que Petr Beketov et ses trente soldats aient soumis plus de trente et une régions en moins d'un an. Selon lui, Beketov aurait caché ce fait, mettant en avant dans ses rapports, son courage et son savoir-faire²²³. Bien évidemment, ces remarques ont disparu à l'époque soviétique où il fallait faire de Petr Beketov un héros qui apportait une vie nouvelle et un nouveau souffle aux Iakoutes. Des années 1930 jusqu'aux 1970, peu d'études sont crédibles car soumises à la censure par le comité principal des travaux scientifiques ; ainsi, A.P. Okladnikov²²⁴, S.V. Bakhroushin²²⁵, S.A. Tokarev²²⁶, O.V. Ionova²²⁷, brillants chercheurs pour certains, ont travaillé durant les années 1930 à

²²² Vasiliev V. *Dygyn* (Le Dygyn (Tygyn), dans « *Jivaya starina* », 1909, pub.1. p. 96–100.

²²³ Ksenofontov G.V. *Urânxaj Saxalar, očerki po drevnej istorii âkutov* [trad. Les Ourankhai Sakha, les notes sur l'histoire ancienne des Iakoutes], Iakoutsk, éd.:Âkutsk, Nacjona'Inoe Izdatel'stvo RS(Â), 1992, tome 1 et 2, p. 190–204.

²²⁴ Okladnikov A.P. *Iz istorii obšestvennyx otnošenij u âkutov v XVII veke : Legendy o Tygyne i istoričeskaâ dejstvitel'nost'* [trad. L'histoire des relations sociales chez les Iakoutes au XVIIIème siècle : Les légendes sur Tygyn et la réalité historique], *sovetskaâ ènciklopediâ* [trad. L'encyclopédie soviétique), 1949. N° 2. p. 98–118; Okladnikov A.P. *Âkutiâ do prisoedineniâ k Russkomu gosudarstvu* [trad. La Iakoutie avant l'entrée à l'État russe] Moscou-Leningrad, 1955, p.400-428; Okladnikov A.P. *Âkutskij car' Tygyn : Legendy i dejstvitel'nost'*, [trad. Le tsar iakoute Tygyn : les légendes et la réalité], dans « *Otkrytie Sibiri* », Moscou, 1979, p.188-210

²²⁵ Bakhroushin S.V. *Istoričeskie sud'by Âkutii* [trad. Les destins historiques de la Iakoutie] Leningrad, 1927, p.17

²²⁶ Tokarev C.A. *Očerki istorii âkutskogo naroda* [trad. Essai de l'histoire du peuple iakoute] Moscou, éd. Gos. Social'no-èkonomičeskoe izd.1940

²²⁷ Ionova O.V. *Iz istorii âkutskogo naroda (pervaâ polovina XVII veka)* [trad. Histoire du peuple iakoute (la premier moitié du XVIIIème siècle)], Iakoutsk, 1945, p. 19–21,

1960, la période de grande censure. Comme l'exigeait la société soviétique, Tygyn a été représenté comme le chef d'une société patriarcale et féodale avec son roi-esclavagiste installé dans l'ouloûs Khangalasskiï, stoppé dans ses visées expansionnistes grâce à l'intervention des Russes, libérateurs des peuples. De toute évidence, ces auteurs se trouvent en porte-à-faux car, d'un côté, ils devaient minimiser le rôle de Tygyn et de l'autre, ne pas oublier que le tsar était un colonisateur. Lorsque l'on lit entre les lignes, il apparaît que les cosaques de Sibérie dont les chercheurs ont étudié les textes étaient des explorateurs presque indépendants. Seul le folkloriste Semen Bolo²²⁸, dans les années 1930, refuse l'idée d'intégration pacifique des Iakoutes dans l'État russe en soulignant que les conflits entre les ethnies étaient fréquents jusqu'aux années 1630. Son ouvrage publié en 1937 a été retiré par le comité des censures en raison de son caractère pro-indépendantiste. Ce livre ne fut republié qu'après la fin de l'URSS, en 1994.

A partir de 1992, plusieurs réécritures de l'histoire iakoute, comme celles des chercheurs V.M. Nikiforov²²⁹ et A.A. Borisov²³⁰ ont mis en valeur Tygyn. Ils l'ont présenté comme un chef régnant sur son territoire sans grande autorité auprès des autres chefs iakoutes.

Que dire aujourd'hui de cette légende ? D'après les données historiques, il est évident que ce récit ne peut être pris à la lettre. Tygyn, s'il a existé, ne semble pas avoir réussi à être réellement le chef de tous les chefs. Le sentiment d'amour paternel quasi spontané que développe le chef iakoute envers des étrangers qui travaillent pour lui est certainement un peu exagéré. Il est par ailleurs peu probable que des étrangers se soient installés aussi facilement comme si Tygyn se laissait faire, sachant d'emblée ce qu'était l'empire russe. Plus étonnant encore, si le récit est pris à

²²⁸ Bolo S.I. *Prošloe âkutov po prixoda russkix po predaniâm Âkutskogo Okruĝa* [trad. Le passé des Iakoutes avant l'arrivée des Russes] Iakoutsk, 1937.

²²⁹ Nikiforov V.M. *Âkutskie narodnye predaniâ : xudožestvennye osobennosti i istoričeskoe razvitie žanra* [trad. Les légendes traditionnelles iakoutes : les particularités artistiques et le développement historique du genre] Novossibirsk, 1994, p. 49–61.

²³⁰ Borisov A.A. *Tygyn: čelovek, legenda, symbol* [trad. Tygyn : l'homme, la légende, le symbole], dans « Ilin », 1998. n° 2–3. p. 40–49.

la lettre, les Russes apparaissent comme bien malins alors que Tygyn, grand chef iakoute, s'est fait avoir et, plutôt que de les massacrer, surpris par leur grande intelligence, il leur donne encore plus de terres. Il semble bien que la légende soit passée dès le XIX^{ème} siècle par le filtre de la réinterprétation russe, et qu'elle ait minimisé les heurts laissant la part belle aux nouveaux arrivants.

Pour autant, une partie de ce récit, lorsqu'il est considéré avec circonspection, évoque beaucoup de ce qui a pu se passer dans d'autres contrées du monde lors du contact entre Européens et Indigènes, notamment en Amérique du nord. Dans ces contrées, avant la construction des forts, équivalents des *ostrogs*, installés pour contrôler le commerce, les premiers contacts ont été ceux des coureurs des bois qui faisaient du troc avec les Indiens et qui allaient et venaient entre les installations européennes et indiennes²³¹. La légende sur l'arrivée des Russes pourrait être une sorte de raccourci embelli d'un scénario assez proche mais dans le contexte sibérien qui correspond bien avec ce que nous savons des Iakoutes à cette période et de ce que nous devinons derrière les non-dits des textes historiques. Examinons-le à la lueur de ce qui aurait pu être un scénario similaire : la Iakoutie aurait d'abord été reconnue par des «coureurs des bois » qui auraient pu servir de guide aux cosaques venus réclamer le *yasak* et installer un *ostrog*.

Le premier élément à prendre en considération est, somme toute, la faible surprise de Tygyn : malgré son grand domaine, ses guerriers, deux à trois hommes sont arrivés sans problème jusque dans sa maison sans qu'il en soit averti. Il en est certes surpris, mais plutôt comme un homme qui découvre des Européens pour la première fois mais dont on lui aurait déjà signalé l'existence. Chose encore plus surprenante, ces hommes lui proposent de travailler pour lui ce qu'il accepte immédiatement, comme si la chose allait de soi. Si l'on se replace dans le contexte de l'époque, il est évident que ces hommes se déplaçaient armés et ils devaient avoir des outils, des éléments à échanger, voire de la binteloterie. De tout cela il n'en est pas question, preuve encore une fois que Tygyn était informé depuis longtemps de l'existence des armes à feu et qu'il savait que tôt ou tard des étrangers allaient arriver

²³¹ White R. *Indians, Empires and Republics in the Great Lakes Region, 1650-1815*, éd. Cambridge University Press, Cambridge, 1991.

jusqu'à lui. Le passage ne leur était pas refusé, il semble évident qu'ils ne sont pas arrivés par hasard à la cour d'un grand chef et ils y ont même été peut-être amenés. Sur la nature du travail qui leur fut proposé on peut aussi s'interroger. Avec ses esclaves, Tygyn n'avait évidemment pas besoin de gardiens de troupeaux ou de bûcherons. En revanche, une garde armée, voire un complément à un petit corps expéditionnaire, pourrait expliquer qu'ils s'installèrent de toute évidence chez lui, à moins qu'ils n'aient échangé de la bimbelerie contre une autorisation de s'installer.

Le sentiment paternel pourrait s'être un peu plus développé s'ils avaient pris comme épouses des filles ou des femmes du clan de Tygyn. La partie du récit où Tygyn leur demande ce qu'ils souhaitent comme cadeaux pourrait être la plus déformée. Ce que l'on peut en retenir, c'est qu'alors qu'ils étaient ses hôtes depuis assez longtemps, Tygyn se sentit suffisamment redevable pour leur donner des terres pour s'installer. Cela va dans le sens de la partie précédente du récit : ils avaient peut-être pris femme, étaient devenus des alliés de poids, intelligents et rusés, il convenait désormais qu'ils s'installent chez lui, sur ses terres. Vu sous cet angle, il y a peut-être là, du côté iakoute, le début d'un *middle ground* : l'utilisation d'étrangers que l'on installe chez soi pour qu'ils deviennent des alliés. Dans cette partie du récit (le départ) apparaissent aussi l'incompréhension et, finalement, le sentiment de trahison (le retour pour prendre possession du domaine de Tygyn). Ce qui ne peut malheureusement pas être précisé, c'est de savoir si la chronologie de la dernière partie de cette légende est à prendre à la lettre où si elle ne résume pas plusieurs années de contacts entre autochtones et Russes. Pourquoi sont-ils repartis brusquement ? Le récit laisse sous-entendre que ce départ aurait été programmé et que ces «ingrats » allaient revenir s'installer après avoir abusé de Tygyn par ruse. La réalité fut peut-être moins brutale : il n'est pas précisé, par exemple, l'État des réserves de poudre des Européens qui commençaient peut-être à s'épuiser, ce qui allait entraîner inexorablement une disgrâce et/ou une impossibilité de chasse. Toutefois, revenus chez les leurs, si leur richesse en fourrure les avait fait repérer par exemple, ils ont pu être engagés de gré ou de force comme guides, à moins qu'eux-mêmes aient monté, comme le récit le sous-entend, directement une expédition un peu musclée destinée à s'implanter afin d'exiger une grande quantité de peaux. S'ils

ont été pris comme guides par les Cosaques, cela impliquerait que ces derniers, mandatés par leur administration, repéraient ces «coureurs des bois » dont ils avaient besoin. S'il s'agissait d'une initiative personnelle, cela pourrait signifier qu'il y avait des cas qui, vis à vis de l'administration du Tsar, s'apparentaient sinon à de la piraterie (si ce *yasak* n'était pas déclaré) du moins à une expédition de type corsaire avec l'armement d'une troupe indépendante agissant au nom d'une autorité à qui elle reversait une partie de ses biens. Notons pour la suite que Ivan Galkin, *ataman* des Cosaques, semble avoir eu un peu ce comportement.

6.5. L'apport des sources russes à la connaissance de la colonisation de la Iakoutie

Des différents documents et témoignages précédents, il apparaît qu'à partir du XVIIIème siècle, une histoire officielle, tsariste puis soviétique, se développe : l'*ataman* Pianda et son détachement cosaque avaient découvert le fleuve Lena et les Iakoutes en 1620. En 1632, Petr Beketov, envoyé personnel du tsar, fonde le premier *ostrog* à Iakutsk. En fait, les documents retrouvés dans les archives par les historiens soviétiques vont à l'encontre de cette histoire officielle et sont à la base d'une histoire beaucoup plus crédible qui montre des rivalités, une pénétration de plus de dix ans et de nombreuses expéditions. Essayons d'en tirer les éléments principaux.

Lors de leur avancée vers l'Est, sur le fleuve Ienisseï ou ses affluents, les Russes ont construit plusieurs *ostrogs* qui devinrent de véritables postes avancés pour la reconnaissance de la Iakoutie. Ces différents *ostrogs* échangeaient peu d'informations: soit ils ne le pouvaient pas, soit ils ne le désiraient pas. En fait, tout suggère qu'ils étaient en concurrence entre eux et que ceux qui les dirigeaient, qui semblent pour certains avoir développé de véritables dynasties, étaient plus ou moins autonomes. Si certains de leurs chefs à des moments divers, ont informé le tsar de ce qui s'y passait, d'autres semblent s'être accordé une relative autonomie. De même, certains de leurs subordonnés sur le terrain, tel l'*ataman* Ivan Galkin, semblent avoir voulu les doubler, s'adressant eux-mêmes au tsar.

Sur le plan chronologique, les premières expéditions vers la Iakoutie, basées sur différents témoignages datent de 1619-1620 et il y en eut plusieurs, voire de nombreuses, jusqu'en 1630. De toute évidence, des contacts avec les Iakoutes devaient avoir eu lieu, mais il semble que l'information n'ait été partagée que par certains. Cela expliquerait, par exemple, qu'en 1630, dix ans après que Pianda eut atteint la boucle de la Lena et au moment où certains devaient terminer la carte de la Iakoutie, un Russe, Ilia Ermlin, apprend, grâce aux témoignages de Toungouses à proximité de leur campement, qu'il existe une terre du peuple éleveurs de chevaux et de bovins. Dans le même temps, d'autres, tel A.F. Palizyn, semblent avoir collecté de nombreux témoignages et observations puisque l'année même de la création de l'*ostrog* de Iakutsk, ils pouvaient fournir une carte du pays. Il n'est d'ailleurs pas impossible que celle-ci et/ou des ébauches aient été utilisées par des personnages tels que Petr Beketov ou l'*ataman* Ivan Galkin. Ce dernier d'ailleurs avait une sérieuse connaissance des Iakoutes puisqu'il connaissait, en 1632, les noms de leurs deux chefs.

L'année 1630 constitue une véritable charnière. Les petites troupes de Cosaques engagées sur le terrain fournissaient depuis quelques années des rapports sur la Iakoutie à Mangazeïsk, à Tobolsk et à Ienisseïsk et, via ces voies, au pouvoir central. Les témoignages sur les Iakoutes, liés certainement à des contacts de plus en plus fréquents avec les militaires, se sont multipliés. Il était dit qu'il y avait beaucoup de zibelines et qu'on en obtenait même par troc avec les populations environnantes. Certains savaient de toute évidence que le pays était riche et qu'il était, selon eux, à prendre. Le pouvoir central se décida à intervenir mais il semble y avoir eu un certain désordre administratif, car trois groupes se trouvèrent en concurrence:

1. Le premier est celui dirigé par Dobrynskiï, dont la mission résultait initialement d'un ordre direct du tsar. Toutefois, il pourrait être devenu plus ou moins autonome à la suite d'un trouble au sein du groupe. Le tsar aurait pu en être informé par le sous-chef de Dobrynskiï, M. Vasiliev, car il a été envoyé à Moscou pour faire son rapport, chose qui se faisait uniquement pour des événements de grande importance. Ce groupe a créé le premier *ostrog* et se trouvait opposé militairement aux Iakoutes durant son hivernage de 1630-1631.

2. Le second groupe était dirigé par l'*ataman* Ivan Galkin dont le comportement ultérieur montre qu'il était largement autonome, un aventurier à la conquête du pouvoir. Au printemps 1631, il était en Iakoutie et se heurtait à ses habitants pour leur faire payer le *yasak*.

3. Le troisième groupe était celui de Petr Beketov, envoyé officiel du tsar, dont le départ pourrait avoir été initié par l'inquiétude du pouvoir central de constater, via différents rapports, que des groupes d'aventuriers plus ou moins autonomes pénétraient en Iakoutie. Il semble bien que ce groupe ait hésité à pénétrer dans le pays ; il ne le fit que lors de l'arrivée de renforts et que le tsar eut durci le ton. Il n'est entré en Iakoutie qu'au printemps 1632 ; il n'arrivait pas à obtenir le *yasak* et il dut même construire un *ostrog* pour se protéger des Iakoutes. Un an plus tard, alors que l'insurrection générale grondait chez les Iakoutes, Petr Beketov s'en est allé (fuyait ?) et Ivan Galkin qui devait toujours être dans la région prit le pouvoir lors d'une révolte d'*ostrog* et se lança dans ce qui semble avoir été plus une guérilla qu'une guerre de conquête qui n'était toujours pas terminée en 1635. Si cette année là Ivan Galkin combattit des Cosaques de Mangazeïsk, c'est que, soit ceux-ci étaient venus pour l'arrêter, soit il existait en Iakoutie plusieurs *ostrogs* dont certains dépendaient directement de Mangazeïsk; Des troupes d'origines différentes commençaient donc à se répandre dans la région.

Du résumé des principaux événements, il apparaît hautement improbable que, contrairement à ses rapports, Petr Beketov ait pu réussir à faire payer le *yasak* aux trente-sept chefs de Iakoutie centrale et à les coloniser l'année suivante, alors que, dans le même temps, ses concurrents étaient en guérilla avec les Iakoutes. Une partie des rapports qui étaient envoyés au tsar ou à son administration étaient donc faussés; notons par ailleurs, que ceux d'Andrei Dobrynskii étaient de la même veine et l'on peut se demander ce qui se cachait derrière des rapports où, en 1630, les militaires russes essaient de régler avec les Iakoutes des « questions administratives » avant d'utiliser la force. Il est tout aussi étonnant qu'en novembre 1632, A.F. Palizyn qui possédait tant d'informations sur la Iakoutie, précise que les populations n'appartenaient à personne et qu'avec deux guerriers elles allaient passer sous la domination russe. Il y a là un phénomène de cour, en présentant un projet de

rattachement de la Iakoutie à l'État de Russie, il se voyait certainement comme futur gouverneur et minimisait largement les difficultés.

Un autre élément extrêmement gênant dans tous ces rapports correspond au nombre d'hommes engagés. Cela commence avec le sous-groupe de DobrynskiI qui fonda le premier *ostrog* et qui, avec quatorze compagnons, put résister à six mois de siège en hiver. Qui étaient ces assiégeants qui n'arrivèrent pas à prendre l'*ostrog* et firent du tort aux populations locales ? Il est difficile de répondre mais il semble peu probable que quinze assiégés aient pu résister six mois à un blocus strict de plusieurs dizaines de Iakoutes. Donc, soit ce siège n'était en fait qu'un hivernage difficile fait de heurts avec les locaux qui désiraient les voir partir, soit des troupes plus nombreuses étaient engagées: Cosaques et alliés Toungouses d'un côté par exemple, Iakoutes de l'autre. Par la suite, le nombre d'hommes engagés aux côtés de Galkin est fortement improbable. Le nombre de cosaques pouvait être au maximum de cinquante si l'on admet que tous ceux accompagnant Beketov étaient présents et encore valides. Toutefois, d'autres Européens étaient présents puisqu'en 1634, lors de l'insurrection iakoute, si les commerçants russes et les cosaques furent obligés de se replier vers l'*ostrog*, cela suggère qu'ils étaient déjà nombreux dans la région. Qui étaient-ils ? Comment y étaient-ils arrivés ? Ces questions recourent la problématique de ces «coureurs des bois » évoqués par la légende de Tygyn. Galkin fut-il un Cortes local qui avec une dizaine d'hommes réussit à battre quelques centaines de guerriers iakoutes ? Mais même Cortes au Mexique avait des alliés et il a bénéficié de l'opposition au pouvoir en place d'une partie des populations²³². La lettre de 1632 de Galkin au tsar semble très bien documentée, il n'est pas impossible qu'il ait très bien connu la Iakoutie centrale et ses chefs et qu'il y ait donc eu des alliés, à moins que ceux-ci n'aient été recrutés parmi les Toungouses. D'ailleurs d'après certains historiens, s'il a battu la confédération iakoute, c'est qu'il avait été informé de sa constitution, preuve que l'homme avait parmi ses ennemis des traîtres à son service. Par ailleurs, tous les groupes de cosaques qui progressaient vers la

²³² Diaz del Castillo B., *La conquête du Mexique*, Arles, éd. Actes Sud, 2009.

Iakoutie avaient très certainement à leur disposition des guides qui devaient être des autochtones relevant de différentes ethnies.

Lorsque l'on croise la légende de Tygyn et les données russes, une fois interprétées et remises dans le contexte de l'époque, il est probable qu'à partir de 1620 et certainement de façon croissante jusqu'en 1630, la Iakoutie fut parcourue par des «coureurs des bois » qui échangèrent avec les Iakoutes et aussi avec les autres peuples. Dans le même temps, les cosaques et les militaires russes faisaient des expéditions de plus en plus nombreuses. Ils devaient disposer d'éclaireurs locaux mais aussi d'alliés. Le nombre d'hommes engagé est certainement bien plus important que celui signalé dans les rapports qui ne comptaient que les militaires cosaques et/ou européens touchant directement une solde. En moins de dix ans, la Iakoutie fut connue et cartographiée et certains, comme Galkin, devaient commencer à avoir de solides appuis locaux qui leur permirent même de vivre en dehors de l'ostrog de Iakutsk pendant plus d'un an en attendant d'y prendre le pouvoir.



Figure 26 : Carte de Iakoutsk et de ses environs vers la fin du XVIIème siècle, S. Remezov (1699-1701).

Chapitre 7 : LA IAKOUTIE DANS L'EMPIRE RUSSE

Dans ce chapitre, seront abordées les transformations sociales liées à la colonisation russe. Le peuple iakoute qui était localisé principalement en Iakoutie centrale à l'arrivée des Russes, s'installa progressivement dans de nouveaux territoires avoisinants en assimilant une partie des tribus autochtones. Cette expansion iakoute a dessiné la future image territoriale de la Iakoutie actuelle. Par la suite, nous détaillerons le commerce de fourrure et le système d'imposition mis en place par l'État russe puis on développera son impact sur le commerce en Iakoutie. La colonisation russe toucha aussi la structure sociale locale en apportant quelques changements dans le mode de vie. Cette étude sur la mise en place du système colonial permet de comprendre l'*indirect rule* de la politique russe par rapport à la Iakoutie et permet de suivre l'adaptation de la société à ce système colonial. Ce

système colonial continuera à fonctionner malgré les changements de systèmes étatiques en Russie. Ce chapitre sera conclu par l'implantation et l'évolution de l'Église orthodoxe dans le territoire iakoute. Au départ ne servant qu'aux pratiquants russes, l'Église sous l'ordre du tsar, à partir du XVIIIème siècle, mettra en place un programme de christianisation massive des autochtones. Avec l'arrivée du gouvernement Soviétique la foi orthodoxe fut stoppée mais la chute de l'URSS provoqua un regain identitaire et nationaliste qui relança, entre autre, la religion orthodoxe en Iakoutie.

7. 1. L'expansion iakoute



Figure 27 : Expansion iakoute

Les questions qui se posent concernant le territoire iakoute sont de savoir où se situait le territoire originel iakoute, comment il a évolué pour devenir la zone

territoriale actuelle et quelles sont les ethnies voisines qui ont été assimilées par les Iakoutes. Les premiers lieux de fouille de la MAFSO ont été définis en utilisant les données historiques et ethnographiques selon lesquelles, au XVII^{ème} siècle, la majorité des tribus iakoutes habitaient sur les deux rives du cours moyen de la Lena et quelques groupes ethniques dans la zone de Vilyouï et sur la Yana. A cette époque, les autres régions du territoire actuel de la Iakoutie étaient occupées par des tribus Toungouses²³³. Dans ce chapitre, nous allons retracer l'expansion des Iakoutes au fil du temps et préciser les causes et les conséquences de cette expansion.

La littérature scientifique russe reconnaît le fait que les premiers cosaques, en arrivant sur la terre iakoute (Iakoutie Centrale), ont constaté l'existence d'une organisation interne d'ethnie assez stable²³⁴; les grandes tribus claniques occupaient les vallées des affluents de la Lena, les vallées des grandes rivières d'Aldan, d'Amga et de Tatta. Les Iakoutes semi-nomades étaient des éleveurs de bétail et de chevaux. Ce semi-nomadisme se traduisait par deux déplacements par an, l'un au début du mois juin pour aller sur les lieux de pâturage et l'autre en septembre correspondant au retour sur le lieu d'hivernage aux premières neiges²³⁵. Selon les données historiques, la classe aisée de la population possédait des lieux de pâturages souvent localisés dans une zone précise tandis que les autres se déplaçaient dans des lieux de pâturages assez dispersés. Pour utiliser un lieu correct de pâturage, il fallait trouver des alaa avec une herbe assez haute pour pouvoir faire des réserves de foin. La localisation des alaa, qui pouvaient être utilisés soit comme des lieux de pâturage soit des lieux

²³³ *Istoriâ Âkutskoj ASSR* [trad. Histoire de la Iakoutie], Moscou, vol.2, 1957.

²³⁴ Baxrušin S.V. *Istoričeskie sud'by âkutii* [trad. Les destins historiques de la Iakoutie], Leningrad, 1927; Berezkin G.I. *Po sledam našix predkov i sovremennikov* [trad. Les traces des nos ancêtres et de nos contemporains], Iakoutsk, 1987; Ionova O.V. *Iz istorii âkutskogo naroda (pervaâ polovina XVII veka)* [trad. Histoire du peuple iakoute au début de XVII^e siècle], Iakoutsk, 1945; Okladnikov A.P. *Âkutia do prisoeдинeniâ k Russkomu gosudarstvu* [trad. La Iakoutie avant le rattachement à l'État russe], Moscou-Leningrad, 1955; Serochesvkiï V.L. *Âkuty. Opyt etnografičeskogo issledovaniâ* [trad. Les Iakoutes. Essai d'étude ethnographique], Saint-Pétersbourg, 1896; Tokarev S.A. *Očerki istorii âkutskogo naroda* [trad. Notes sur l'histoire du peuple iakoute], Moscou, 1940.

²³⁵ Ionova O.V. *Žilye i hozâjstvennye postrojki âkutov* [trad. Les habitations résidentielles et secondaires chez les Iakoutes] dans « *Sibirskij ètnografičeskij sbornik* », Moscou, vol.18, 1952.

d'hivernage, était difficile à comptabiliser. C'est seulement à l'époque soviétique que ces lieux ont été répertoriés²³⁶. Nous supposons que cet enregistrement n'a pas concerné tous les alaa, certains, situés en pleine forêt, étaient difficilement localisables pour des gens ne connaissant pas la région.

Durant la colonisation, la société iakoute changea sa structure sociale et fut transformée par le système social de l'État russe. Le système des *oulous* (en iakoute: région) et des *naslegs* (en russe: localité ou commune), étudié par les chercheurs des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, est le résultat des réformes administratives et foncières de la deuxième moitié du XVIII^{ème} et du début du XIX^{ème} siècle. Avant la colonisation russe, il n'y avait pas de régions à proprement parler mais des territoires claniques. En croisant les données de la culture orale et les données historiques, nous pouvons situer les emplacements des grandes tribus iakoutes de Iakoutie Centrale à l'arrivée des Russes. Dans le patrimoine oral, il est noté dans la légende des Iakoutes-*Borogonzy* qu'à l'époque ancienne le peuple sakha vivait par groupes, *bölöx* en langue iakoute. Par la suite la légende indique, que les Iakoutes vécurent en *oulous* dirigés par des chefs, *toïon* en langue iakoute. Ce fragment de culture orale indique deux étapes de l'histoire du peuple:

- l'époque où les Iakoutes vécurent en groupes, c'est-à-dire en tribus sous-claniques ;

- l'époque avec la division en *oulous*, unions de ces groupes avec un chef central (après la colonisation).

Le héros principal de cette légende se nomme Čyn'aada Bögö. Il a réellement existé et est une personnalité historique. Grâce aux données des archives, les historiens ont pu définir qu'il a vécu dans la deuxième moitié du XVII^{ème} siècle. Durant la première décennie de la colonisation russe ont été créés plus de trente *volost*²³⁷. Et selon les données du *yasak* concernant ces trente *volost*, les chercheurs ont pu faire un décompte approximatif de la population iakoute. Au XVII^{ème} siècle selon les données du *yasak*, il y avait trente *volost*, 23 lieux d'hivernage et *ostrogs* et

²³⁶ Argounov I.A. *Social'noe razvitie äkut'skogo naroda* [trad. Le développement sociale du peuple iakoute)], Novossibirsk, 1985.

²³⁷ District rural, une ancienne unité administrative russe

13 315 payeurs de *yasak*²³⁸. Les payeurs du *yasak* étaient une population adulte exclusivement masculine. Ce chiffre est approximatif car il ne concerne que les habitants de certaines régions et il varie assez souvent selon l'auteur.

Au XVIIème siècle, à l'est de la Basse Lena, dans les bassins de Yana, Indigirka et Kolyma habitèrent les Lamoutes, une population proche des Toungouses. Ce sont les ancêtres des Evènes actuels de la Iakoutie. Sur les trois bassins précités, les Lamoutes se mélangèrent avec les tribus des Youkaghuis. Au XVIIème siècle, les Youkaghuis habitaient dans les bassins de Yana, de Kolyma, d'Alazeya, de Khroma, d'Anadyr, de Gijik et de Penjine²³⁹. Ces populations nordiques, contrairement aux Iakoutes, semblent ne pas avoir eu de réelle unité ethnique. Ils se différenciaient par leurs modes de vie: certains étaient éleveurs de rennes, d'autres chasseurs-cueilleurs, certains étaient nomades et d'autres sédentaires ou bien semi-nomades.

Les chercheurs supposent que les colons russes, en développant de meilleures infrastructures, ont facilité les déplacements des Iakoutes vers les autres régions situées dans l'actuelle Iakoutie. Effectivement, les données provenaient des registres du *yasak* attestent l'arrivée des Iakoutes sur des terres anciennement occupées par les tribus Toungouses et Lamoutes. En se déplaçant vers les nouveaux territoires, ils amenèrent leur bétail et leurs chevaux. Les immigrés Iakoutes se sont adaptés aux modes de vie locaux tels que la pêche ou l'élevage de rennes dans les zones arctiques. Pour comprendre quelles ont été les raisons du déplacement des Iakoutes et de leur installation dans de vastes régions déjà peuplées, il nous faut analyser le rôle de la colonisation russe dans ces déplacements. Les Toungouses, dès le début de la colonisation, sont entrés en conflit avec les colons russes et ont pris la fuite dans des régions lointaines. D'autres se sont déplacés pour fuir des maladies comme la variole. En 1660 la plupart des tribus Toungouses de la région de l'Aldan-Okhotsk étaient considérées comme "disparues". Certaines tribus toungouses, anciens habitants de la Iakoutie, payèrent, en 1680, leur *yasak* à l'*ostrog* Albazinskiï ; on peut en déduire qu'à cette époque ils ont traversé le bassin de l'Amour en quittant leur territoire

²³⁸ *Istoriâ Âkutskoj ASSR* [trad. Histoire de la Iakoutie], Okladnikov A.P. (dir.), Moscou, vol.2, 1957.

²³⁹ Okladnikov P.A. *Istoričeskij put' narodov Âkutii* [trad. La route historique des peuples de la Iakoutie], Iakoutsk, 1943.

originel²⁴⁰. Ces déplacements ont laissé des territoires vides ou peu peuplés qui, lorsqu'il n'y avait pas de risque de maladie, ont favorisé l'expansion des Iakoutes, la rendant plus facile. Dès les années 1640, dans la région de Verkhöïansk, on constate la présence de Iakoutes provenant de la région centrale. Dans le registre du *yasak* daté de 1640 on trouve les noms de Iakoutes appartenant à la tribu Betunzy originaire de la Iakoutie Centrale. Dès la deuxième moitié du XVIIème siècle la migration de Iakoutes vers la Yana prend une grande ampleur. Une des causes de cette migration est la chasse des zibelines pour le *yasak*. On constate également une autre cause de déplacement des Iakoutes qui, comme leurs voisins Lamoutes, fuyaient l'impôt. Au début du XVIIIe siècle, plus de 1000 personnes quittèrent le cours moyen de Vilyoui et les différents districts de la Iakoutie centrale²⁴¹.

Le chercheur soviétique B.O. Dolgix, qui a travaillé sur la démographie des iakoutes à partir des données des registres du *yasak*, a noté dans son ouvrage qu'à l'arrivée des Russes en 1665 le territoire iakoute était peuplé de 28 470 personnes²⁴². Bien entendu, la densité de la population était faible. Si on accepte cette estimation, chaque *volost* avait environ 1000 habitants, pour un total de 30 *volosts*. Parmi tous ces *volosts* on en distingue six importants avec une densité de population plus forte que les autres. Ces *volosts* correspondaient aux grandes tribus de la Iakoutie Centrale : *Meginskaâ*, *Baturusskaâ*, *Namskaâ*, *Xangalasskaâ*, *Boroğonskaâ*, *Betiïnskaâ* (translitération). D'après S.A. Tokarev chaque grand *volost* avait entre 2000 et 5000 habitants²⁴³. L'expansion Iakoute a permis, en agrandissant son territoire, une forte démographie; près de cent ans plus tard, la Iakoutie comptait plus de 40 000 payeurs de *yasak* : 27 000 dans la région de Iakoutie Centrale, plus de 5

²⁴⁰ Diatchenko V.I., Ermolova N.V. *Èvenki i âkuty Ūga Dal'nego Vostoka 18-20 vv* [trad. Les Evenks et les Iakoutes du sud de l'Extrême-Orient XVIIIe-XXe siècles], Saint-Pétersbourg, éd. Nauka, 1994, p. 11

²⁴¹ Parknikova A.S. *Rasselenie âkutov v XVII - XX vv* [trad. L'établissement des Iakoutes au XVIIème-XXème siècle], Iakoutsk, 1971, p.21.

²⁴² Borisov A.A. *Sozialnaya istoria âkutov pozdnego srednekov'ia i novogo vremeni* [trad. Histoire sociale des iakoutes du fin de Moyen-âge et la période moderne], Novossibirsk, 2010, p.21.

²⁴³ Tokarev S.A. *Obšestvennyj stroj âkutov XVII-XVIII v.v.* [trad. La structure sociale des Iakoutes aux XVIIème-XVIIIème siècles], Iakoutsk, 1945, p. 22-45.

000 dans la région d'Olekminsk ; 3 000 dans la région de Zachiversk, 1 500 dans la région de Jigansk et plus de 6 000 dans la région d'Olenek.

La pénétration des Iakoutes au sud de la côte d'Okhotsk et dans la région du fleuve Amour s'explique certainement par les contacts avec la population locale, qu'ils avaient déjà auparavant. De nombreuses plaintes de la fin du XVIIIe siècle à l'*ostrog* Oudskii provenaient d'Evenks qui manifestaient leur mécontentement à l'égard des Iakoutes ; ils se plaignaient de ce que les Iakoutes, dans la région d'Oudskii, chassaient et vendaient leurs prises²⁴⁴. En 1780, après ces plaintes, les Iakoutes durent passer la frontière chinoise pour chasser sur la rivière Kerbi. Il s'ensuivit le décret « sur la détention des Iakoutes à l'étranger » et son renforcement par d'autres décrets tels que « l'interdiction de la chasse pour les Iakoutes sur la région Oudskii et sur le territoire des Toungouses »²⁴⁵. En même temps, les marchands Iakoutes entretenaient des relations commerciales avec les populations de ce territoire qui recevaient des marchandises russes²⁴⁶. Il semble que les Iakoutes ont joué un rôle d'intermédiaire entre les Russes et les Toungouses aux XVIIIème et XIXème siècles²⁴⁷. Au XIXème siècle, A.F. Middendorf rencontra dans la région du fleuve Amour des Evenks qui n'avaient jamais rencontré de Iakoutes mais qui néanmoins parlaient couramment la langue iakoute²⁴⁸. Elle était probablement la langue de référence entre les peuples toungouses, les receveurs de *yasak* et les Iakoutes.

²⁴⁴ Middendorf A.F. *Korennye žiteli Sibiri* [trad. Les habitants autochtones de la Sibérie], Saint-Pétersbourg, 1878, p.735.

²⁴⁵ Middendorf A.F. *Putešestvie na Sever i Vostok Sibiri: Sever i Vostok Sibiri v estestvenno-istoričeskom otnošenii* [trad. Voyage au Nord-est de la Sibérie: Nord et Est de la Sibérie en terme naturel et historique], Saint-Pétersbourg, partie 1, 1860, p.160.

²⁴⁶ Taksami Tch.M. *Osnovnye problemy ètnografii i istorii nivhov* [trad. Les problèmes principaux de l'ethnographie et de l'histoire de Nivkhs], Leningrad, 1975, p. 218.

²⁴⁷ Tougoloukov V.A. *Ohotskie èvenki* [trad. Les Evenks d'Okhotsk] dans « *Sovetskaâ ètnografiâ* », n°1, 1958, p.13.

²⁴⁸ Middendorf A.F. *Korennye žiteli Sibiri* [trad. Les habitants autochtones de la Sibérie], Saint-Pétersbourg, 1878, p.768.

Le chercheur S.K. Patkanov, dans ses études statistiques, indique des déplacements d'Evenks vers la Iakoutie au XIX^{ème} siècle. En travaillant chez les Iakoutes aisés, les Evenks se sont adaptés au mode de vie iakoute et se sont mariés avec les Iakoutes. Les enfants de ces mariages étaient considérés comme Iakoutes et se sont intégrés à la population²⁴⁹.

Cette expansion démographique est continue comme on peut le constater dans le premier recensement de la population de la Russie en 1897 qui montre que la population iakoute s'élève à 225 772 personnes dont 130 177 dans la région de Iakoutsk, 62 995 dans la région de Vilyouï, 13 219 dans la région de Olekminsk, 11 347 dans la région de Verkhoïansk et 3360 dans la région de Kolyma²⁵⁰.

L'expansion iakoute est le résultat de vagues successives de processus migratoires en provenance majoritairement du berceau du peuple Iakoute, la Iakoutie Centrale. C'est après l'arrivée des Russes que les Iakoutes ont progressivement essaimé dans toute la Iakoutie et même au-delà des frontières (zone de l'Amour, la région de Krasnoïarsk, la zone d'Okhotsk, la zone de Baïkal). En l'absence de preuves historiques d'une colonisation impliquant que les Iakoutes auraient envahi les nouvelles terres par la force, nous pouvons envisager un brassage des cultures anciennes, majoritairement Toungouses, avec la culture iakoute. Ces cultures, dans leur ensemble, ont été assimilées dans la culture iakoute.

Selon le dernier recensement réalisé en 2010 par la Fédération de Russie en Iakoutie, il y a 958 528 habitants en Iakoutie dont 466 492 Iakoutes, 21 008 Evenks, 15 071 Evènes, 1906 Dolgans, 1281 Youkaghuis, 670 Tchouktches²⁵¹. Ces résultats nous montrent que les peuples minoritaires n'ont pas disparu malgré la colonisation russe et l'assimilation iakoute.

²⁴⁹ Maïnov I.I. *Nekotorye dannye o tungusah Âkutskogo kraâ* [trad. Quelques données sur les Toungouses de la Iakoutie] dans les travaux de VSOIRGO, 1898, p.142.

²⁵⁰ Patkanov S. K. *Statističeskie dannye, pokazyvaûšie plemennoj sostav naseleniâ Sibiri, âzyk i rody inorodcev* [trad. Données statistiques, montrant la composition tribale de la population de la Sibérie, les langues et les clans des étrangers], Saint-Pétersbourg, vol. III, 1912, p.710–711.

²⁵¹ Les résultats du recensement de la population de 2010, disponible sur Web : http://sakha.gks.ru/wps/wcm/connect/rosstat_ts/sakha/ru/census_and_researching/census/national_census_2010/score_2010/score_2010_default

7.2. L'or doux en Sibérie et le yasak

Les découvertes géographiques ont favorisé le développement constant des échanges commerciaux dans le monde dès la fin du XIV^{ème} siècle. Cette recherche de nouvelles ressources économiques provoqua la construction de nouvelles voies commerciales maritimes et terrestres. Les territoires colonisés furent une source d'enrichissement notamment avec de nouveaux débouchés pour l'exportation tels que la fourrure de zibeline de Sibérie, du castor du Canada ou la soierie d'Orient...

Suite à la domination de la « Horde d'Or » et de la période du « temps des troubles », la Russie resta longtemps isolée de l'Europe Occidentale et du commerce mondial. Durant le « temps des troubles » l'État russe a connu intrigues et conflits entre prétendants au trône. Ces deux périodes ont beaucoup affaibli le pays. Il a fallu trois décennies pour que la Russie se relève et restaure ses forces. Ce n'est qu'à partir du milieu du XVII^{ème} siècle que l'État a recommencé à se développer. Le XVII^{ème} siècle fut donc une étape importante dans le développement de la Russie.

Étonnamment, la Russie a trouvé sa place dans le système économique mondial de l'époque grâce à la colonisation de l'Amérique par les Européens. Enrichis par l'argent et l'or venant d'Amérique, les Européens eurent des envies de luxe et ils ont recherché des fourrures de qualité. Il y eut par conséquent une grande demande de fourrure d'origine russe. Celle-ci était réputée pour sa qualité depuis des siècles, et dès les X^{ème} et XI^{ème} siècles, la Russie pratiquait le commerce de fourrures avec les pays avoisinants.



Figure 28 : Ville de Narva.

Ivan le Terrible, durant la modernisation de son pays, a développé les premières exportations de fourrures russes vers l'Europe. Cette exportation passait par la ville de Narva, située actuellement en Estonie, qui se trouvait à la frontière de la Russie sur le bord du golfe de Finlande dans la mer Baltique. En 1558²⁵², l'armée russe a envahi cette ville alors sous l'autorité de la Suède.



Figure 29 : Carte de la Russie de Willem Janszoon Blaeu, Amsterdam, 1630.

Depuis cette ville portuaire, plus de 156 000 peaux de fourrures russes ont été expédiées partout en Europe. À Narva, le commerce de la fourrure représentait, à lui seul, près de 80% du flux total de l'exportation de marchandises russes. Cette ville qui était devenue une porte commerciale entre la Russie et l'Europe n'est pas restée longtemps russe et, lors de la guerre de Livonie, de 1558 à 1582, la Suède récupère

²⁵² Grousset R., Léonard E. *Histoire Universelle*, vol. 3, éd. Gallimard, 1958, p.1911.

Narva et son port en 1581²⁵³. Avec la perte de Narva, la Russie a dû trouver une autre route pour continuer son commerce de fourrure avec l'Europe.

La nouvelle route de la fourrure est bien plus longue. Historiquement connue sous le nom de « la route du nord », elle partait de la ville d'Arkhangelsk située à l'embouchure de la Dvina septentrionale à seulement à vingt-cinq kilomètres de la mer Blanche, mais presque à mille kilomètres de Moscou. Cette route utilisait la mer Blanche en passant par les terres scandinaves pour aboutir aux ports anglais et hollandais. Cette route maritime fut empruntée la première fois par le navigateur anglais Richard Chancellor en 1553. Officiellement la date de la fondation de la ville d'Arkhangelsk est 1583, quand Ivan le Terrible ordonna de construire une forteresse sur un promontoire, à quelque distance de la localité de l'époque²⁵⁴. Le but de cette forteresse était de protéger le nouveau port des attaques suédoises et de montrer la puissance de la Russie. De par sa position stratégique, cette ville restera jusqu'à la fondation de Saint-Pétersbourg en 1703 le port principal du commerce avec l'Europe.

Il a existé également un autre port, celui de la ville d'Astrakhan, située sur la Volga, près de son embouchure dans la mer Caspienne. Ce port permettait à la Russie de pratiquer le commerce de fourrures avec les pays d'Orient au XVIème siècle. Les fourrures partaient vers Boukhara puis vers la Perse, l'Inde et les pays arabes. Au XVème siècle, une grande partie de l'export de fourrures russes partait aussi vers la Turquie; à cette époque l'Empire ottoman contrôlait une grande partie du commerce méditerranéen²⁵⁵. Avant la colonisation de la Sibérie, la Russie était déjà un des grands fournisseurs de fourrures dans le monde. C'est en partie pour cette

²⁵³ Petrov A.V. *Gorod Narva, ego prošloe i dostoprimečatel'nosti v svâzi s gospodstva na Baltijskom poberež'e 1223-1900* [trad. La ville de Narva, son passé et ses monuments qui ont un lien avec l'histoire de la domination russe sur le littoral baltique], Saint-Pétersbourg, éd. Typographie du Ministère des affaires intérieures, 1901.

²⁵⁴ Ogorodnikov S.F. *Očerk istorii g. Arhangel'ska v torgovo-promyšlennom otnošenii* [trad. Aperçu de l'histoire de la ville d'Arkhangelsk dans le commerce et l'industrie], Saint-Pétersbourg, 1890.

²⁵⁵ Kostomarov N. *Očerk torgovli Moskovskogo gosudarstva v XVI i XVII stoletiiâh* [trad. Aperçu du commerce de l'État Moscovite entre XVIème et XVIIème siècle], Saint-Pétersbourg, éd. N. Tible i Ko, 1862.

raison, poussée par son désir commercial, qu'elle se lança dans la conquête de nouveaux territoires riches en fourrures comme la Sibérie.

« L'or doux »²⁵⁶ de la Sibérie



Figure 30 : Perception du yasak. Dessin de S. Remezov, fin du XVIIème siècle.

A la fin du XVIème siècle, la Russie découvre les terres sibériennes et leur fort potentiel en source de fourrures. Rappelons que ce vaste territoire attira tout d'abord l'attention de la famille noble des Stroganov, une famille de marchands originaires de la ville de Novgorod. Les Stroganov occupaient un vaste territoire à l'Ouest de l'Oural. En Sibérie, ils exploitèrent des mines de

sel et firent le commerce des peaux. Ils recrutèrent des troupes de cosaques et firent construire les premières cités en Sibérie²⁵⁷. Dès le début de la colonisation sibérienne, ces nouvelles terres apportèrent de grands profits incitant les Russes à avancer toujours plus à l'Est à la conquête de nouveaux territoires. Grâce à la fourrure sibérienne et son export vers l'Europe et la Chine, la Russie a connu du XVIème au début du XIXème siècle un fort développement économique. Pour mieux comprendre cet essor il est nécessaire d'expliquer comment la Russie récoltait puis exportait la fourrure sibérienne à cette époque. L'État russe s'inspira du fonctionnement d'imposition de la Horde d'Or et des khanats de la Sibérie.

En Sibérie Occidentale, la mise en place du système d'imposition fut relativement simple. Ceci peut s'expliquer par le choix d'un système similaire à celui présent avant la colonisation par lequel les populations autochtones payaient le *yasak* au khanat de Koutchoum. Par exemple, pour les populations de l'Oural, le

²⁵⁶ L'or doux signifie la fourrure précieuse de la qualité de celle de la zibeline, du castor.

²⁵⁷ Stroganovy dans *Ènciklopedičeskij slovar' Brokgauza i Efrona* [trad. Stroganovs dans Le dictionnaire encyclopédique Brokgaus et Efron/], Saint-Pétersbourg, vol. 86, 1901, p.803-805.

fonctionnement où le dominant récolte le tribut chez les dominés n'a guère été changé. La différence cependant fut que la démarche de l'État russe a été moins violente et la taille du *yasak* moins élevée que celui du khanat²⁵⁸. Dans le cas de la Yakoutie, la situation a été un peu différente: les peuples de cette région n'avaient jamais connu d'autre colonisation ni payé de tributs pour l'État dominant. En Sibérie Orientale, il a fallu, comme nous l'avons indiqué auparavant, créer des liens avec l'élite locale pour faciliter la collecte du *yasak*.

On distingue deux formes de *yasak* en Sibérie:

- Le *yasak* fixe, de taille fixée pour chaque région, payé par les individus répertoriés dans le registre d'état ;
- Le *yasak* non fixe, de taille non déterminée, utilisé pour faire payer les populations nomades ou semi-nomades.

En plus du *yasak*, l'autochtone devait également apporter le « *pominki* », héritage de la Horde d'Or, qui était un cadeau en fourrure pour le tsar ou les cosaques. Progressivement, ces cadeaux sont devenus obligatoires²⁵⁹. Les autochtones devaient absolument payer en nature, en fourrure. L'État russe ne voulait pas que les autochtones entrent dans le système monétaire. La fourrure ainsi prélevée était transportée sous la garde de l'armée dans les centres de vente. Il y avait quatre principales destinations pour l'export de la fourrure sibérienne:

- Moscou, destination première, où les marchands étrangers pouvaient se procurer l'or doux dans les boutiques d'état conçues pour cette occasion ;
- les ports nordiques où les Européens achetaient la fourrure en grande quantité ;
- les pays orientaux ;
- et la Chine.

Ces quatre flux commerciaux rapportèrent une grande quantité de monnaie en argent (pièces d'argent) et de marchandises étrangères à l'État russe.

²⁵⁸ *Istoriâ Sibiri* [trad. Histoire de la Sibérie], Okladnikov A.P. (dir.), Leningrad, éd. Nauka, vol. 2, 1968.

²⁵⁹ *Idem*, p.129.

Dès le XVII^{ème} siècle, la fourrure sibérienne commence à s'exporter en Europe; la zibeline sibérienne y trouva ses principaux débouchés. Peu à peu la fourrure de zibeline de Sibérie prend le dessus sur toutes les autres fourrures russes.



Figure 31 : Ienisseïsk. Dessin de Nicolaas Witsen, 1695.

Dans les registres du *yasak* datés de 1629, il est noté que les *ostrogs* Mangazeïsk et Ienisseïsk récoltèrent plus de 85 000 peaux de zibeline, alors qu'au XVI^{ème} siècle, seulement quelques milliers de peaux étaient récoltées. La zibeline de Sibérie était reconnue comme étant la meilleure et la plus belle fourrure. Elle se démarquait des zibelines de l'Oural par sa couleur noire aux reflets argentés. C'était la peau la plus chère de l'époque. Au début de XVII^{ème} siècle, une peau coûtait entre cinq et vingt roubles, en fonction de la qualité et de la taille de la fourrure. C'était une somme

importante pour l'époque car en comparaison un cheval coûtait environ deux roubles²⁶⁰.

Le pouvoir russe contrôlait tout le flux commercial des fourrures, activité devenue une entreprise d'État imposant son monopole. Les fourrures de belle qualité étaient vendues par l'État russe, les marchands quant à eux vendaient des fourrures de qualité moyenne. Pour contrôler la vente et empêcher les vols de fourrures de haute qualité, l'État marquait celles-ci d'un tampon certifiant la qualité.

Durant le XVII^e siècle, les recettes de la vente de fourrures par l'État étaient devenues conséquentes. Entre 1621 et 1690, l'exportation de fourrure représente plus de onze millions de roubles de recette et plus de 860 000 peaux de zibeline.²⁶¹ C'est en partie grâce à cette manne financière que l'État russe a entrepris des actions réformatrices, comme le service militaire devenu obligatoire pour les hommes ou des investissements tels que le développement des manufactures.

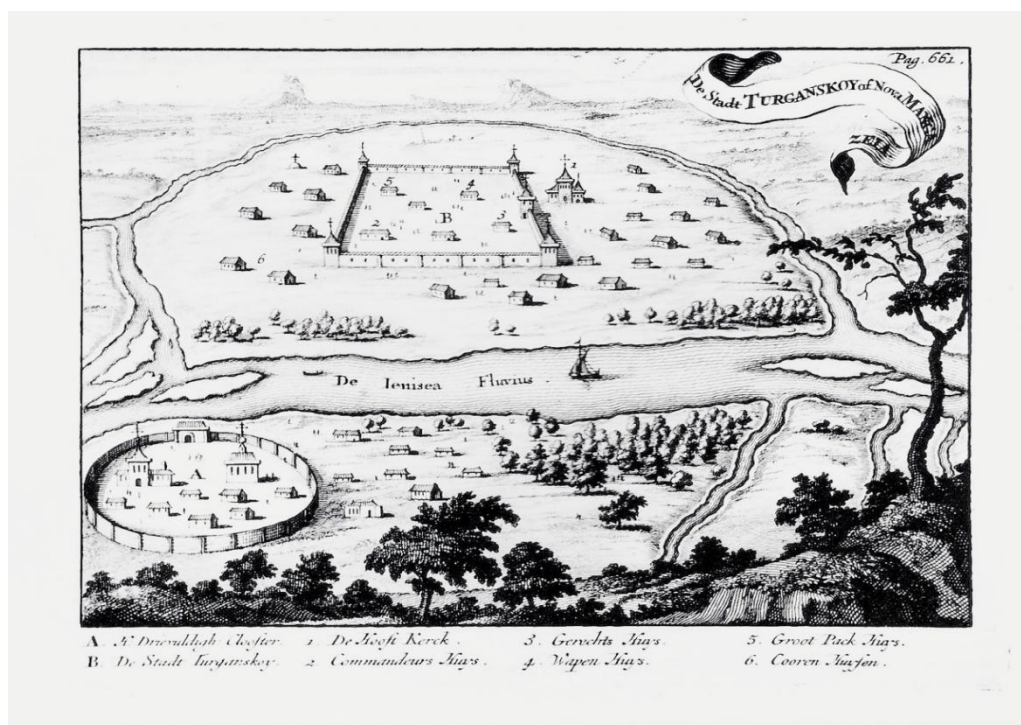


Figure 32 : Novaia Mangazheia. Dessin de N. Witsen, 1695.

²⁶⁰ Brikner A.G. *K istorii cen v Rossii 17 veka* [trad. Histoire des prix en Russie au XVII^e siècle] dans *Istoričeskij vestnik*, vol.20, n°5, 1885.

²⁶¹ Pavlov P.N. *Pušnoj promysel v Sibiri XVII vek* [trad. Le commerce de fourrure en Sibérie au XVII^e siècle], Krasnoïarsk, éd. Krasnoïarskij rabočij, 1972, p.141, 149, 238-240.

Devant une telle chasse massive, les animaux à fourrure se firent de plus en plus rares en Sibérie entraînant une diminution considérable des ressources; la ville de Mangazeia, véritable centre pour la récolte des peaux au début du XVII^e siècle n'avait plus de fourrure et fut délaissée en 1672. Les chercheurs d'or doux se déplacèrent toujours plus à l'est vers la Sibérie Orientale dans la zone du lac Baïkal. L'épuisement des ressources en zibelines et autres animaux à fourrure ainsi que le changement économique mondial provoqua une importante diminution de la demande de l'Europe occidentale en fourrures sibériennes. Cette baisse avait également un lien avec le développement de l'industrie des tissus et l'arrivée de fourrures du Canada. Rappelons que Québec fut fondé par les Français pour faire du commerce avec les autochtones. Dans les années 1670 fut créée à Ville-Marie (Montréal) l'une des plus grandes foires de fourrures au monde fournissant des peaux de castors d'Amérique du nord²⁶². Le castor canadien entra alors en concurrence avec la zibeline sibérienne. De ce fait, Pierre le Grand lança la modernisation économique du pays ; ce fut la fin de l'âge d'or de l'or doux ; le commerce de fourrures a continué mais n'était plus aussi important.

L'État russe se lança alors à la recherche de nouvelles clientèles pour ses fourrures et s'orienta vers l'Asie, notamment l'empire Qing en Chine qui était un grand et riche empire. Depuis la colonisation sibérienne, l'État russe était en conflit avec la Chine pour la question des terres de la région de l'Amour. Avant de céder ce territoire à la Chine, la Russie lança à plusieurs reprises des prospections de fourrure dans cette zone qui s'est avérée ne pas être riche en zibelines. La fin du conflit militaire fut confirmée par la signature du traité de Nerchinsk en 1689 stipulant que la Russie cédait le territoire de l'Amour à Pékin et renonçait à l'accès à la mer du Japon²⁶³. En retour, la Chine donna son accord pour établir des relations économiques durables avec la Russie. Ce fait historique donna un second souffle à la Sibérie et au commerce en Russie. Ainsi, la fourrure sibérienne trouva un marché

²⁶² Innis H.A. *Fur Trade in Canada: An Introduction to Canadian Economic History*, Toronto, éd. University of Toronto Press, 1999.

²⁶³ Yakovleva P.T. *Pervyj russko-kitajskij dogovor 1689 goda* [trad. Le premier traité russo-chinois de 1689], Moscou, éd. Izd-vo Akademii nauk SSSR, 1958.

important en Chine. A cette époque la Chine vendait des soieries, du thé et de la porcelaine à l'Europe qui payait la Chine en monnaies faites en argent métal. C'est notamment avec cette monnaie européenne en argent que la Chine achetait la fourrure aux Russes. Durant plus de cinquante ans, le commerce avec la Chine a été effectué exclusivement par l'État russe. C'est seulement en 1762 que la cour russe a autorisé aux marchands le commerce des fourrures avec les Chinois à la condition que les produits chinois fussent échangés contre de la fourrure mais pas contre de la monnaie en argent²⁶⁴. Vers la fin du XVIIIème siècle, le commerce de fourrures représentait 70 à 75% du commerce avec la Chine. Ce n'était plus seulement la fourrure de zibeline mais également celle de l'écureuil. Selon les données des archives, à Kiakhta ville située sur le territoire actuel de la Bouriatie, chaque année les Russes vendaient aux Chinois entre deux et quatre millions de peaux d'écureuil, la deuxième fourrure étant celle de la belette, et bien évidemment, la fourrure la plus chère est restée celle de la peau de zibeline²⁶⁵.

7.3. Le commerce en Iakoutie



Figure 33 : Iakoutsk de S. Remezov fin du XVIIème siècle.

A partir de la conquête russe, les populations autochtones connurent de grandes transformations culturelles et économiques. Avec le changement de leur conception du temps et de l'espace, les autochtones s'adaptèrent au concept de propriété et de commerce. Si les échanges de biens entre pays utilisaient le système monétaire, pour le commerce intérieur, dans des régions comme la Iakoutie, le commerce s'effectuait via le système de troc. Avec ce système, des objets

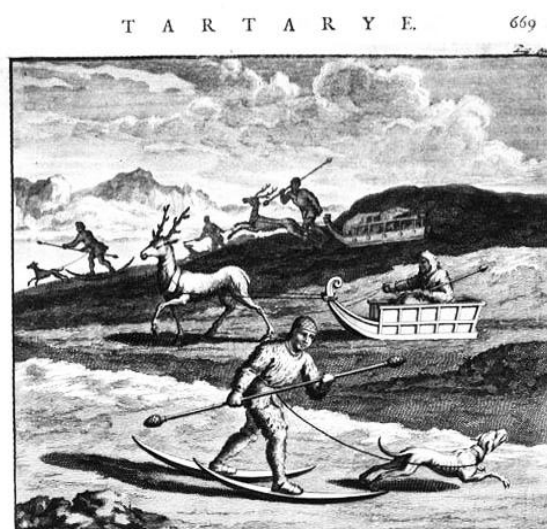
²⁶⁴ Khokhlov A.N. *Kâhta i kâhtinskaâ torgovlâ (20-e gg. XVIII v.-seredina XIX v.)* [Trad. Kiakhta et son commerce, des années vingt du XVIIIème jusqu'au milieu du XIXème siècle] dans l'ouvrage «*Burâtiâ XVII— XX vv. Èkonomika i social'no-kul'turnye processy*» [trad. Bouriatie XVIIème-XXème siècles: l'économie et les progrès socio-culturels], Novossibirsk, éd. Nauka, 1989, p.15-50

²⁶⁵ Silin E.P. *Kâhta v XVIII veke. Iz istorii russko-kitajskoj torgovli* [trad. Kiakhta au XVIIIème siècle. De l'histoire du commerce russo-chinois], Irkoutsk, éd. Irkutskoe obl. izd-vo, 1947.

manufacturés s'échangeaient contre des matières premières. Ce marché de l'échange concernait plus particulièrement le commerce de fourrures. Ce système fut utilisé par les Russes pour faire le plus de profit.

La grande concentration d'or doux sur le territoire iakoute a permis d'établir une nouvelle base commerciale de la Sibérie Orientale dans la ville de Iakoutsk. Les commerçants Russes, attirés par des intérêts commerciaux et industriels, ont commencé un commerce très actif et lucratif avec les peuples de la Iakoutie dès le XVIIème siècle. Jusqu'au XVIIIème siècle, le commerce de fourrure était un monopole d'État. Les percepteurs du *yasak*, déjà en 1641, ont reçu plus de 8000 peaux de zibelines. Dix ans plus tard ce ne sont pas moins de 130 000²⁶⁶ peaux qui furent perçues en Iakoutie. Au début de la colonisation, les échanges se sont faits très simplement entre marchands russes et autochtones. Le Iakoute montrait ses fourrures de zibeline, de renard ou bien d'écureuil et le cosaque présentait ses articles en fer ou diverses choses intéressantes pour les autochtones comme des perles. Dans une sorte de pantomime pour expliquer la clôture de la négociation, le cosaque envoyait une lance sur une fourrure. C'est de cette manière que les échanges se sont pratiqués dans les lieux éloignés des villes comme Iakoutsk²⁶⁷.

Peu après la conquête russe, la Iakoutie devint un lieu de recherche de commerce florissant. Comme indiqué précédemment, le gouvernement russe organisa plusieurs missions exploratoires avec pour but de trouver de nouvelles sources d'enrichissement, par exemple l'os de morse qui, à



Afbeeldsel hoe de Iakuti Swinters Reizen en ter Iagt gaen.
Figure 34 : Iakoutes par N.Witsen, 1692.

²⁶⁶ Bakhrouchin S.V. *Âkutiâ v XVII veke* [trad. La Iakoutie au XVIIème siècle], Barkhrouchin S.V., Tokarev S.A. (dir.), Iakoutsk, 1953.

²⁶⁷ Popov G.A. *Soshinenia. Proshloe jakutov* [trad. Les œuvres: Le passé des Iakoutes], Iakoutsk, tome 4, 2009.

cette époque, était assez demandé. Au XVIII^{ème} siècle, les Russes n'arrivaient pas à optimiser la perception du *yasak* en raison d'un manque de connaissances territoriales et aussi du mode de vie des Iakoutes. En effet, leurs lieux d'habitation sont dispersés dans les *alaas* qui sont des zones ouvertes dans la forêt, avec une partie de pâturage et un lac. Il existe un deuxième type d'*alaas*, moins visibles ; souvent ce sont de petites clairières sans lac en plein milieu de la taïga. On peut supposer que ces *alaas* furent difficilement repérables par les Russes.

Les commerçants privés se déplacèrent vers Iakoutsk, et ce malgré l'application des taxes d'État, car il faut rappeler que le gouvernement gardait son monopole pour la vente de la fourrure de qualité. Dans le courant de XVIII^{ème} siècle, le nombre de fourrures a augmenté sans cesse, attirant de plus en plus de commerçants. Selon les démographes, le flux d'individus qui passait par Iakoutsk a été de cinq cents à mille personnes par an²⁶⁸. Avec eux, ils amenaient divers articles manufacturés comme des objets en étain, en fer, des perles en verre de différentes couleurs, des tissus ainsi que de la toile. La population autochtone échangeait des fourrures contre ces marchandises.

La ville de Iakoutsk avait une bonne position géographique, et de là les marchands se sont déplacés facilement vers Okhotsk, Kamtchatka et Anadyr. Dans ces villes furent fondés des lieux de commerce où les Russes immigrés pouvaient trouver des marchandises attrayantes ; en effet les nouveaux arrivants avaient besoin de se procurer leurs objets habituels dans ce pays austère. Les chefs iakoutes et les autochtones aisés commencèrent également à s'intéresser aux marchandises russes. Avec la création de la province de Iakoutsk, ont été ouverts des «magasins officiels d'État» où les habitants pouvaient acheter du pain, des céréales, du vin, de la poudre, du plomb et divers articles pour des rites religieux orthodoxes. Cette marchandise arrivait en bateau par la Lena, elle était déchargée et stockée sur la rive dans des granges²⁶⁹.

²⁶⁸ Fedorova E.N. *Naselenie Âkutii. Prošloe i nastoâšee* [trad. La population de la Iakoutie. Passé et présent], Novossibirsk, éd. Nauka, 1999, p. 19-20.

²⁶⁹ Popov G.A. *Istoriâ goroda Âkutska* [trad. L'histoire de la ville de Iakoutsk], 1931, p.3 [http://www.yakutskhistory.net/история-города/торговля/].

Il semble que l'âge d'or du commerce des marchands privés et des Iakoutes a débuté juste après la sortie du décret de Catherine II daté du 31 juillet 1762, décret qui a annulé le monopole d'État pour le commerce sino-russe²⁷⁰.

Au XVIIIème siècle le commerce à Iakoutsk a évolué et a acquis une grande réputation en Sibérie. Les commerçants savaient qu'à Iakoutsk ils pouvaient trouver des fourrures de très bonne qualité et pas trop chères. Au début du siècle en 1704, à Iakoutsk, les marchandises chinoises étaient présentes en même temps que les marchandises russes. Les Iakoutes étaient particulièrement friands de produits russes tels que les peaux de vaches de couleurs noire et rouge, les maroquins de Kazan, les bottes en vachette ou les chaussures. Le tissu russe simple *soukno* fut très demandé. Les Iakoutes achetaient aussi beaucoup de toile de type *kholst* (bure russe) teintée et *pestryad* (tissu rugueux rayé). Un associé de l'Académie des sciences de Russie, Ivan Islenev, qui était à Iakoutsk en 1768 nota que les marchandises provenaient pour la plupart d'Arkhangelsk (des vins, du tissu soukno, différentes qualités de soie, du papier, du fer et du cuivre manufacturés, des fruits secs, du thé, du miel, du sucre, des perles en grande quantité et du tabac) pour un montant qu'il estima à 150 000 roubles²⁷¹.

Notre documentation sur les objets échangés entre les commerçants russes et les iakoutes est relativement pauvre. Cependant, les voyageurs des XVIIIème et XIXème siècles ont laissé quelques traces des objets d'échanges avec les autochtones et du commerce des Iakoutes. Le commerce sino-russe sur Kiakhta se déroulait chaque année à partir du 1er septembre. La fourrure y était échangée contre de la porcelaine, du tissu chinois, du thé, de la soie ou bien du tabac²⁷².

²⁷⁰ *Polnaâ kolleksiâ zakonov Rossijskoj imperii. Pervaâ kolleksiâ* [trad. Collection complète des lois de l'Empire russe. La première collection], Saint-Pétersbourg, 1830, tome XVI, n°11630.

²⁷¹ Popov G.A. *Soshinenia .Proshloe jakutov* [trad. Les œuvres: Le passé des Iakoutes], Iakoutsk, 2009, tome IV, p.134.

²⁷² Tchebykina G.N. *Torgovlá ustûžskih kupcov v Sibiri v XVIII veke* [trad. Le commerce des marchands d'Oustioug en Sibérie au XVIIIème siècle] dans «*Ustûžane v Sibiri, na Dal'nem Vostoke i v Russkoj Amerike, XVII-I pol.XIX vv*» [trad. Les Oustyoujans en Sibérie, en Extrême-Orient et en Amérique russe, XVIIème-1ère moitié du XIXème siècle], Andreeva A.B. (dir.), Verkhniï Oustioug, 1998, p.57-67.

Iakoutsk étant devenu un pôle de commerce important, l'État russe décida, avec le décret du Sénat daté du 25 juin 1768, de créer trois grandes foires en Sibérie Orientale localisées à Irkoutsk, Selenginsk et Iakoutsk.²⁷³ La foire de Iakoutsk proposait des marchandises venant de différents endroits de la Russie Européenne et de la Sibérie. Dans cette foire les artisans et les populations locales pouvaient également troquer leurs marchandises telles que des fourrures, des objets en ivoire de

mammouth, du cuir, de l'huile, du beurre etc.²⁷⁴.

La colonisation et les échanges commerciaux ont entraîné des changements dans la culture matérielle. Les tombes iakoutes du XVIIème au XIXème siècle, fouillées par la Mission archéologique française en Sibérie Orientale, nous montrent l'évolution de ces changements. La mise au jour de ces tombes dévoile la présence d'une grande gamme de tissus européens. Nous y avons trouvé plus particulièrement des tissus *soukno*, ce tissu est constitué généralement de laine ou demi-laine (parfois de coton). En surface les fibres de laine sont tellement abattues et entrelacées



Figure 35 : Manteau avec Soukno.
Dessin de Christiane Petit, 2009.

²⁷³ *Polnoie Sobranie zakonov Rossiiskoi Imperii* [trad. Collection complète des lois de l'Empire russe], Saint-Pétersbourg, tome 28, 1830, p.695.

²⁷⁴ Ivanov V.N., *Severo-vostok azii v kontekste rossiskoi istorii* [trad. Le Nord-est de l'Asie dans le contexte de l'Histoire Russe], Iakoutsk, 2005, p.447.

que cela donne au tissu un aspect de feutre. Le tissu *soukno* était un peu différent du feutre occidental. Il était produit en Russie à partir de 1650 et sa production a été développée par Pierre le Grand qui a ouvert la première grande usine de fabrication de *soukno* en 1698. Sept ans plus tard, le tsar a défilé dans un manteau en tissu de fabrication russe. Peu de temps après, la nouvelle armée de Pierre était habillée en *soukno*.²⁷⁵ À la fin du XIX^{ème} siècle, le chiffre d'affaires annuel des ventes de *soukno* s'élevait à 63 millions de roubles. En Iakoutie on pouvait trouver deux types de qualité de *soukno*, le *soukno* de Moscou plus épais et le *soukno* d'Irkoutsk. Le *soukno* de Moscou était vendu entre 1 et 1,20 roubles tandis que celui d'Irkoutsk l'était à 90 kopecks. Il semble que le *soukno* ait eu un grand succès auprès des Iakoutes, sûrement grâce à son épaisseur et à sa résistance.

Nos fouilles révèlent également la présence de vêtements appelés *Dabà*. Ce tissu est en coton épais souvent blanchi ou de teinte à dominante bleu. Ce tissu provenait de Chine, les Russes le nommèrent *Kitaïka* (tissu chinois). Il fut importé en Russie jusqu'au XVIII^{ème} siècle. A partir du XIX^{ème} siècle, les Russes commencèrent à fabriquer leur *dabà* locale, moins chère que la chinoise, la « *Kitaïka russe* » fut à son tour exportée en Chine.

Il nous faut mentionner la toile populaire et pas très chère : le *kholst*, tissu simple, rugueux en lin ou en chanvre. Ce tissu provenait de la ville de Tioumen²⁷⁶.

Notre mission a également découvert parmi les tissus et les perles, des jetons européens. Ce sont des jetons frappés en laiton qui servaient comme objets décoratifs dans les vêtements. Il semble que ces jetons furent offerts aux chefs locaux pour leur collaboration dans la bonne perception du *yasak*. Ces jetons ont été trouvés dans des tombes de personnes riches. L'étude menée par l'équipe française a montré que certains jetons de Nuremberg sont à l'effigie de Louis XIV et datés de 1661 à

²⁷⁵ Tougan-Baranovskii M. I. *Russkaâ fabrika v prošlom i nastoâšem* [trad. La manufacture russe dans le passé et le présent], Moscou, éd. Nauka, 1997, p.85-95.

²⁷⁶ Popov G.A. *Istoriâ goroda Âkutska* [trad. Histoire de la ville de Iakoutsk], 1931, p.5 [http://www.yakutskhistory.net/история-города/торговля/].

1711²⁷⁷. Ces diverses marchandises européennes échangées contre de la fourrure ont provoqué dans la communauté iakoute une évolution culturelle. Ces changements ont introduit une nouvelle forme de valeur: pour un Iakoute aisé d'avant la colonisation, une fourrure de grande qualité et un troupeau de chevaux furent un signe de richesse, or après la colonisation un Iakoute aisé avait intégré également les signes de richesse issus de la culture européenne dans son mode de vie.

Au sein des Iakoutes est apparue une nouvelle classe sociale, celle des marchands qui développèrent un commerce interne dans le nord-est de la Sibérie. Ces Iakoutes faisaient du commerce jusque dans les zones de la Kolyma. Dès 1770, ils ont créé une foire commerciale et ont fait du commerce avec les Tchouktches. Cette foire avait du succès et attirait chaque année de 300 à 600 personnes et, à côté des Iakoutes, il y avait des Tchouktches, des Russes, des Youkaghuis, des Koriaks et des habitants d'Alaska. Les Tchouktches jouaient un rôle d'intermédiaire entre les marchands russes et les autochtones d'Amérique du Nord. Cette grande foire de troc durait trois jours et représentait plus de 200 000 roubles de transactions²⁷⁸.

²⁷⁷ Petit M., Prot R. *Les jetons d'Arbre Chamannique 1 et de Jarama* dans Rapport Mission archéologique Français en Sibérie Orientale, Toulouse, 2012, p. 153-157.

²⁷⁸ Gogolev A.I. *Istoriâ Âkutii (Obzor istoričeskikh sobytij do načala XX v.* [trad. Histoire de la Iakoutie (Vue d'ensemble des événements historiques avant le XXème siècle)], Iakoutsk, éd. ÂGU, 1999.



A. Kleeding der Iakuten en Zuegaren. B. der Calmacken. C. der Ostiacken en Kirgisen, en D. der Tangutsche en Daurische Volkeren.

Figure 36 : Iakoute, Kalmuk, Ostiak, Toungouse. Dessin de N. Wtsen, 1692.

Les marchands iakoutes se déplacèrent vers Okhotsk et apportèrent dans les foires des marchandises variées telles que du thé, du tabac et de la bijouterie. Ces marchandises étaient échangées contre des fourrures avec les Toungouses²⁷⁹. La vente de thé fut florissante de la fin du XVIIIème au XIXème siècle. De ce fait, les marchands iakoutes, avant de partir pour les foires d'Okhotsk et Oudsk (dans la région d'Irkoutsk) faisaient leurs stocks de thé à Kiakhta²⁸⁰.

Selon les données archéologiques et les recherches effectuées dans les archives nous constatons que les Iakoutes sont entrés de cette façon dans les circuits mondiaux du commerce. Malgré ces données, nous manquons cependant de détails permettant d'évaluer la complexité des circuits et les sources du commerce. Néanmoins, nous avons pu constater le changement de système économique des

²⁷⁹ Sachot O. *La Sibérie Orientale et l'Amérique Russe. Le Pôle Nord et ses habitants, récits de voyage*. Paris, 1875, p.39.

²⁸⁰ Popov G.A. *Soshinenia. Proshloe jakutov* [trad. Les œuvres: Le passé des Iakoutes], tome4, Iakoutsk, 2009, p.135.

autochtones en Iakoutie; par exemple certains éleveurs sont devenus commerçants. Les locaux n'avaient pas l'autorisation du commerce sans un titre de classe commerciale de la Russie. Habituellement, les marchands iakoutes ne possédaient pas de certificat d'État. Dans les archives de Iakoutsk se trouve un document daté du 7 décembre 1835 par lequel les députés de la région de Iakoutsk ont porté plainte contre les marchands iakoutes de sept *oulous* qui commerçaient sans certificat. Dans ce document, il est dit que ces Iakoutes vendaient durant les foires des fourrures et qu'avec le fruit de leur vente ils achetaient des marchandises allemandes ou chinoises pour ensuite les revendre à d'autres individus. Le document nous indique que les Iakoutes se sont défendus en rétorquant que les lois sibériennes leur donnaient le droit de faire du troc avec les Toungouses²⁸¹. Ce document montre que les Iakoutes pratiquaient probablement un commerce illégal dans l'Est de la Sibérie en profitant du système de troc autorisé entre les populations autochtones.

Avant l'arrivée des Russes le système économique des Iakoutes était centré sur la subsistance et tournait autour de l'élevage, la pêche, la chasse et la cueillette. Ces facteurs ont influencé le mode de vie des autochtones de la Iakoutie en les poussant vers le semi-nomadisme et le nomadisme. Ce fonctionnement a créé plusieurs groupes tribaux. Nous supposons qu'il existait déjà probablement un échange d'objets et d'animaux entre ces groupes.

Comme partout dans le monde, l'arrivée des Européens a perturbé ce dynamisme traditionnel. Les transformations économiques sont arrivées progressivement. Initialement, la présence des Russes n'a pas beaucoup changé le mode de vie. Il semble que tout bascule avec l'officialisation du *yasak* qui va avoir un impact considérable sur la vie des autochtones devenus dépendants de l'État russe. Le second facteur est sûrement lié à l'influence des marchés extérieurs qui, au fur et à mesure, changèrent les valeurs traditionnelles. La société iakoute s'est adaptée rapidement à ce nouveau commerce. Les Iakoutes ont tiré quelques avantages de

²⁸¹ Les archives nationales de la Iakoutie, fond 1291, inventaire 84, doc.130, feuilles 6,8 *Âkutskij gubernator: Delo ob ograničenii torgovli âkutov, ne imeûših svidetel'stv po zakonu* [trad. Le gouverneur de Iakoutsk: L'affaire sur la limite de commerce des Iakoutes qui n'ont pas les certificats par la loi], Iakoutsk, le 7 décembre 1835.

cette économie coloniale. Cela a permis non seulement d'accéder aux marchandises européennes et asiatiques mais également de pratiquer un commerce de troc avec les autres populations en profitant des infrastructures créées par les colons. Avec sa richesse en fourrure et son positionnement géographique, la Iakoutie est entrée dans le système économique russe et mondial pour évoluer à sa manière dans ce système.

7.4. L'évolution de la structure politico-sociale des Iakoutes dans l'empire russe



Figure 37 : La Iakoutie.

Au début de la colonisation de la Sibérie, l'État russe possède déjà une expérience de la gestion des populations non russes. Avant leur arrivée en Sibérie, les Russes avaient mis en place une gestion collaborative avec les peuples de Povoljié (l'ensemble de la zone de la Volga) et ceux des territoires de l'Oural. La gestion des nouveaux territoires se limitait à une intervention minimale de l'État russe dans les affaires intérieures et dans les affaires de religion. Contrairement à d'autres pays

colonisateurs (Angleterre et France par exemple), les Russes ne prétendaient pas s'approprier les terres sibériennes pour s'y installer. Leur principale motivation était avant tout économique. Les indigènes devaient payer l'impôt sous la forme du *yasak*, la région sibérienne étant devenue la source principale de la collecte de fourrures.

La colonisation de la Sibérie et sa gestion ont été empreintes d'opportunité économique, au début individuelle (celle des marchands pour le commerce des peaux) puis collective, via l'impôt pour l'État russe. La colonisation fut lancée par une famille de commerçants les Stroganov qui ont construit les premiers *ostrogs* dans la zone de l'Oural et ont recruté des Cosaques. Ce qui ne manque pas de surprendre dans la colonisation sibérienne est le nombre limité de colonisateurs. Nous ne pouvons pas parler d'une armée, mais plutôt de groupes de vingt à trente personnes, exception faite de l'armée d'Ermak comptant plus de 800 personnes.

Les troupes russes étaient composées de représentants du tsar (par exemple des fils de boyards), de militaires (par exemple, les *streletz*) et de Cosaques. Ce furent les acteurs principaux de la gestion sibérienne. Tout le territoire était contrôlé par le *Prikaz* de Sibérie, autrement dit le bureau du gouvernement central. Ce bureau localisé à Moscou a géré les questions administratives, judiciaires, militaires, financières et autres. Il veillait à la bonne collecte des peaux, suivait leur transfert jusqu'à Moscou et exerçait également un contrôle sur les fonctionnaires locaux. Pour gérer ce nouveau territoire le *Prikaz* sibérien se basait sur le travail des voïvodes. Souvent nommé en poste pour deux ou trois ans, le *voïvode* était très rentable. Vu l'éloignement de Moscou de la région, les voïvodes ont souvent été des gens peu honnêtes qui détournaient pour leur propre compte une partie de l'impôt et restaient le plus longtemps possible au pouvoir²⁸². La collecte du *yasak* était devenue le symbole monétaire du territoire. Toute la population masculine de 18 à 50 ans devait payer le *yasak*. La taille du *yasak* était définie par le statut du payeur et par sa richesse, par exemple, un payeur marié devait payer un double *yasak*²⁸³.

²⁸² Aleksandrov V.A., Pokrovskii N.N. *Vlast' i obščestvo. Sibir' v XVII veke* [trad. Le pouvoir et la société en Sibérie au XVIIème siècle], Novossibirsk, 1991.

²⁸³ Barkhrouchin S.V. *Âsak v Sibiri v XVII veke* [trad. Yasak en Sibérie au XVIIème siècle] dans «*Naučnye trudy*» [trad. Les travaux scientifiques], Moscou, vol.III, n° 4.2., 1955, p. 49-51.

Au début de la colonisation, ce système a assez bien fonctionné. Cependant la liberté d'action de chaque *voïvode*, avec généralement une gestion frauduleuse, a perturbé cet équilibre. Les voïvodes, voulant avoir la plus grande quantité possible de peaux, ont augmenté le *yasak* dans leurs territoires. Ce fonctionnement déclencha un fort mécontentement de la part des indigènes et provoqua leur migration. Pour lutter contre les départs, l'État sibérien a collaboré avec les chefs en leur offrant des cadeaux. Les chefs sont alors devenus des intermédiaires comme cela avait été constaté chez les Ostiaks, les Vogoules et les Toungouses. Pour s'assurer de leur collaboration, les Cosaques demandaient aux chefs de prêter serment et ils ont même utilisé les rites locaux pour les prestations de serment²⁸⁴. En agissant ainsi, les Russes se sont adaptés complètement à l'environnement et à la culture des colonisés. Une autre méthode contraignante était la prise en otage de chefs de clans et de groupes tribaux ; les indigènes étaient alors obligés de régler leur *yasak* pour récupérer les otages. Cette méthode a été utilisée par le gouvernement local ou par les voïvodes. Dans le même temps l'État russe jouait un rôle de protecteur des peuples sibériens contre les abus des commerçants et des fonctionnaires du *yasak*²⁸⁵. Souvent les chefs locaux se sont déplacés jusqu'à la capitale de la Russie (au début à Moscou, et à partir du XVIIIème siècle, à Saint-Pétersbourg) pour résoudre les problèmes entre indigènes et fonctionnaires. Malgré le «protectorat» du tsar, au cours du XVIIème siècle, la Sibérie a connu de nombreuses révoltes de la part des indigènes comme la grande révolte des Iakoutes en 1642 contre les voïvodes et celles, à répétition, des Ostiaks.

Le *yasak* était également défini pour chaque peuple, dépendant le plus souvent de leur mode de vie et de leurs activités²⁸⁶. Par exemple, selon B.O. Dolgikh, chez

²⁸⁴ Pallas P.S. *Putešestvie po raznym provinciâm Rossijskogo gosudarstva* [trad. Le voyage par les régions de l'État russe], Saint Petersburg, Partie III, 1788, p.74.

²⁸⁵ Nikitin I.I. *Sibirskââ èpopeâ XVII veka: načalo osvoeniâ Sibiri russkimi lûd'mi* [trad. L'épopée sibérienne du XVIIème siècle : le début de conquête de la Sibérie par les Russes], Moscou, éd. Nauka, 1987, p.122-123.

²⁸⁶ Damechek L.M. *Ásačnââ politika carizma v Sibiri v XIX-XXvv* [trad. La politique du *yasak* à l'époque du tsarisme entre XIXème - XXème siècles], Irkoutsk, 1983.

les Toungouses les Cosaques percevaient en moyenne trois peaux de zibeline par personne pour un *yasak*. Mais en réalité la collecte était moins importante au vu du mode de vie nomade des Toungouses. À la place de trois zibelines, les Toungouses pouvaient donner des peaux de renard, deux peaux de renard pour une peau de zibeline²⁸⁷. La politique du *yasak* s'est appliquée différemment chez les Iakoutes. Au début de la colonisation, les Iakoutes payaient cinq peaux de zibeline par personne. Mais, en 1679, cela s'est réduit à une peau par personne²⁸⁸. Comme on l'a vu, à l'arrivée des Russes, le territoire iakoute était divisé en plusieurs groupes tribaux. Entre ces groupes tribaux existaient des tensions et des conflits. Selon les historiens Russes, les *toïons* Iakoutes collaboraient avec les Cosaques pour lutter contre leurs voisins. Ils les aidaient à la collecte de peaux chez leurs ennemis qui ne payaient pas le *yasak*²⁸⁹.

Avant l'arrivée des Russes, il n'y a jamais eu d'État iakoute au sens européen ou asiatique du terme ; il existait, comme présenté précédemment, au XVII^e siècle une élite, le « *toïonat* » issu de structures claniques de type patrilinéaire. Cette structure a influencé la colonisation car elle a été utilisée par les colonisateurs.

Dans la littérature scientifique russe concernant la Iakoutie, le mot « colonisation » est souvent remplacé par « annexion ». Ce changement sémantique porte un caractère idéologique influencé par la politique de la Russie. Pour mieux cerner la structure sociale, ses modifications et son évolution au sens de l'État russe, il faut analyser des travaux scientifiques qui ont été soumis à la censure. Dans les années 30 du XX^e siècle, les historiens évoquent la conquête du territoire²⁹⁰. Vient ensuite la Deuxième Guerre mondiale et les chercheurs évoquent alors

²⁸⁷ Dolgikh B.O. *Rodovoj i plemennoj sostav narodov Sibiri v XVII veke* [trad. La structure tribale et clanique des peuples de la Sibirie au XVII^e siècle], Moscou, 1960, p.348.

²⁸⁸ *Idem*, p.361, 356

²⁸⁹ Brodnikov A.A. *Aldanskie sobytiâ 1639 goda (k voprosu o vzaimootnošeniâh russkih služilyh lûdej i korennoho naseleniâ Âkutii v pervoj polovine XVII veka* [trad. Les événements à Aldan en 1639 (la question des relations entre les militaires Russes et la population locale de la Iakoutie au début du XVII^e siècle)] dans « *Kazaki Urala i Sibiri v XVII-XX vekah* », Ekaterinbourg, 1993, p.46-51.

²⁹⁰ Tokarev S.A. *Obšestvennyj stroj âkutov v XVII-XVIII vekah* [trad. La structure sociale des Iakoutes entre XVII^e-XVIII^e siècles], Iakoutsk, 1945.

« l'annexion » de la Iakoutie ou l'entrée volontaire des Iakoutes dans l'État russe²⁹¹. Après la chute de l'URSS, les travaux de chercheurs Iakoutes ont parlé « de colonisation »²⁹² et non plus « d'annexion », le terme annexion restant cependant le plus utilisé. Son utilisation est issue de la politique russe mais également des chercheurs qui semblent vouloir distinguer la colonisation de la Sibérie Occidentale de celle de la Sibérie Orientale. Il convient de rappeler que la colonisation de la Sibérie Occidentale a été violente, avec des guerres gagnées par une grande armée et après plusieurs campagnes militaires, à la différence de celle de la Sibérie Orientale colonisée «non violemment» et à des fins économiques.

Cette politique colonisatrice spécifique en Sibérie orientale définissait ces «étrangers» comme des citoyens de la Russie à partir du moment où ils payaient l'impôt. On n'y voit donc pas de domination coloniale où tout le système local serait remplacé mais plutôt la mise en place d'un système semi-colonial adaptatif. En effet, la structure étatique des colonisateurs conserve une structure locale et laisse une importante autonomie à l'exception du domaine fiscal. L'État russe a créé ce que l'on peut nommer les autonomies nationales et religieuses des autochtones de Sibérie.

²⁹¹ Bacharin G.P. *Istoričeskoe značenie vhoždeniâ Âkutii v sostav Rossijskogo gosudarstva* [trad. L'importance de l'entrée de la Iakoutie dans l'État russe], Iakoutsk, 1957; Ionova O.V., Safronov F.G. *O social'no-èkonomičeskikh otnošeníâh v Âkutii v XVII-XIX vekah* [trad. Les relations sociales et économiques en Iakoutie entre XVIIème et XIXème siècles] dans «*Voprosy istorii*», n°8, 1956, p.115-120.

²⁹² Borisov A.A. Thèse *Social'naâ istoriâ âkutov v XVII - 50-x godah XIX veka* [trad. Histoire sociale des Iakoutes du XVIIème siècle - jusqu'aux années 50 du XIXème siècle], Iakoutsk, 2004.



Figure 38 : Les grandes tribus de la Iakoutie Centrale.

Ce fut le cas des Iakoutes qui, quand les Russes sont arrivés sur leur territoire, étaient composés de plusieurs groupes claniques. Afin de conserver cette structure, la division administrative russe s'est basée sur ces territoires pour créer les *volosts*. De ce fait après l'arrivée des Russes, la Iakoutie centrale fut divisée en six régions: Batourouskiï, Betunskiï; Borogonskiï, Khangalasskiï, Meginskiï et Nasmkiï. Chaque région était composée de cinq à six familles claniques et comptait entre 2000 à 3000 habitants²⁹³. Elle était représentée par les chefs *toïons*, l'élite qui collaborait avec les Russes. En s'appuyant sur cette élite, le pouvoir russe leur a donné la légitimité de leurs actes et surtout la responsabilité du paiement de l'impôt sous la forme du *yasak*.

²⁹³ Dolgikh B.O. *Rodovoj i plemennoj sostav narodov Sibiri v XVII veke* [trad. La structure tribale et clanique des peuples de la Sibirie au XVIIème siècle], Moscou, 1960.

Or, au XVII^{ème} siècle, avant l'arrivée des colons, la notion d'imposition n'existait pas pour les populations autochtones. La question est de savoir comment elle était présentée ou réalisée par les Cosaques?

Les Cosaques se sont installés en Iakoutie Centrale dans les années 1630 et, durant plusieurs décennies, ils ont instauré une politique d'imposition en créant une structure étatique. Nous pouvons voir ce processus comme les poupées russes, les Matriochka: la première qui englobe toutes les autres est l'État russe ; vient ensuite la seconde, l'État sibérien ; puis la troisième qui serait l'État local (*voïvodstvo*) et, enfin, la quatrième (sur le territoire Iakoute) l'État autochtone. L'intermédiaire entre ces trois premiers éléments est représenté par les Cosaques. La politique moscovite appliquait un *indirect rule* pour ses colonies et ses différentes régions. Dans le cas de la Iakoutie, les *toïons* étaient les intermédiaires entre le peuple autochtone et les représentants de l'État russe. Pour les Cosaques, la mise en place de l'imposition sur le nouveau territoire a été un long processus car il fallait soumettre les populations, les recenser, établir la quantité de fourrures à fournir en fonction de leur richesse, changer leur mode de vie et d'économie en augmentant la chasse des animaux à fourrures puis collecter l'impôt pour le transmettre à l'administration centrale du tsar. Pour cette mise en place, les Cosaques devaient comprendre la langue et la culture locale. Afin de faciliter ce processus, une coopération a existé entre les représentants du tsar (les Cosaques) et les *toïons*.

La chefferie iakoute était composée par les chefs de clans les plus puissants généralement implantés en Iakoutie Centrale. La littérature soviétique, durant plusieurs décennies, a donné du *toïon* et de son peuple une image de société tribale primitive²⁹⁴. Avant l'arrivée des Russes, un chef ou « *toïon* » en langue iakoute était

²⁹⁴ Bakhrouchin S.V. *Položitel'nye rezul'taty russkoj kolonizacii v svâzi s prisoedineniem Âkutii k Russkomu gosudarstvu* [trad. Les résultats positifs de la colonisation russe dans le cadre de l'annexion de la Iakoutie à l'État russe], dans «*Naučnye trudy*», vol.3, 4.2., Moscou, 1955, p.236-253; Ivanov V.N. *Social'no-èkonomičeskie otnošeníâ u âkutov v XVII veke* [trad. Les relations sociales et économiques des Iakoutes au XVII^{ème} siècle], Iakoutsk, 1966; Safronov F.G. *Âkuty. Mirskoe upravlenie v XVII načale XX veka* [trad. Les Iakoutes. La gestion paisible entre XVII^{ème} et XX^{ème} siècles], Iakoutsk, 1987; Sofroneev P.S. *Âkuty v pervoj polovine XVIII veka* [trad. Les Iakoutes au début du XVIII^{ème} siècle], Iakoutsk, 1972.

généralement un riche propriétaire terrien possédant de grands domaines, des bovins et des chevaux avec des serviteurs et du personnel. Ce *toïon* pouvait diriger un groupe tribal ou gérer une union de groupes claniques. Les Russes nommaient ces grands propriétaires « *kniaztsy* » (ducs) ou dans les registres du *yasak* « les meilleurs Iakoutes ». Les Iakoutes ont nommé le voïvode Petr Golovin «le grand toïon»,²⁹⁵ soit le grand chef, ce qui souligne l'importance de la fonction. La richesse des *toïons* peut être constatée dans la plainte, datée de 1664, rédigée par le *toïon* Nika Mymarkov à l'administration russe sur la fuite de ses esclaves qui s'occupaient de ses 142 bovins²⁹⁶. Chaque *toïon* possédait de cinquante à quatre cents bovins. Ces chiffres ont été «interprétés» par l'école soviétique car il était de bon ton d'accentuer le statut économique des *toïons* en surestimant leurs domaines et leurs esclaves. Dans la littérature soviétique, le *toïon* était perçu comme un féodal. Cependant, à la différence de la gestion féodale, il est difficile d'estimer la superficie du territoire des *toïons* car, en fait, il semble qu'ils n'étaient pas propriétaires terriens mais plutôt des propriétaires de troupeaux de bovins et de chevaux. L'historiographie soviétique accentue fortement l'exploitation d'esclaves menée par le *toïon* sans doute pour en donner une mauvaise image. Or il semble que les *toïons* avaient certes quelques esclaves qui travaillaient pour eux mais que la grande majorité des travailleurs étaient des membres de leurs clans. La structure sociale des Iakoutes avant l'arrivée des Russes est composée en majorité de clans patronymiques autrement dit *Ara Ouha* en langue iakoute. Un clan est composé de quelques familles de la même lignée paternelle. Il pouvait y avoir plusieurs clans mais aussi des petits propriétaires qui avaient une parenté éloignée avec les *toïons*. Ces propriétaires étaient nommés dans les registres officiels russes «l'hommes d'oulous». On trouve également des

²⁹⁵ Ivanov V.N. *Vhoždenie Ákutii v sostav Rossijskogo gosudarstva* [trad. L'entrée de la Iakoutie dans l'État russe], Novossibirsk, 1999, p. 59-61.

²⁹⁶ Bakhrouchin S.V. *Položitel'nye rezul'taty russkoj kolonizacii v svâzi s prisoeдинeniem Ákutii k Russkomu gosudarstvu* [trad. Les résultats positifs de la colonisation russe dans le cadre d'annexion de la Iakoutie à l'État russe], dans « *Naučnye trudy* » vol.3, 4.2., Moscou, 1955, p.236-253.

« *jivouchii podlé* » (« clients » voisins qui commercent avec les *toions*)²⁹⁷. Il existait également d'autres habitants comme les pêcheurs qui n'avaient pas de statut particulier.

A l'arrivée des Russes, les *toions* ont créé de nouvelles formes de gestion et d'organisation au sein du peuple iakoute adaptées à l'empire russe dans le courant du XVII^e siècle. D'après les historiens et chercheurs en politologie ce processus s'est terminé en juin 1822²⁹⁸ avec la publication de la charte « *Oustav ob oupravlenii inorodzev* »²⁹⁹ (La charte de gestion des étrangers). Cette charte définissait les frontières des peuples autochtones qui habitaient sur le territoire de la Russie en les distinguant par leur mode de vie. Elle divisait les peuples non slaves en trois groupes : les sédentaires, les nomades et les errants ; chaque groupe avait son propre statut administratif et juridique. La charte est restée en vigueur jusqu'à la révolution de 1917.

²⁹⁷ Dolgikh B.O. *Rodovoj i plemennoj sostav narodov Sibiri v XVII veke* [trad. La structure clanique et tribale des peuples de la Sibérie au XVII^e siècle], Moscou, 1966; Tokarev S.A. *Obšestvennyj stroj âkutov v XVII-XVIII vekah* [trad. La structure sociale des Iakoutes entre XVII^e et XVIII^e siècles], Iakoutsk, 1945.

²⁹⁸ Gogolev A.I. *Âkuty: (Problemy ètnogeneza i formirovaniâ kul'tury)* [trad. Les Iakoutes (les problèmes d'ethnogénèse et la formation de la culture)], Iakoutsk, 1993; Ksenofontov G. V. *Ourankhai Sakhalar* [trad. Les Iakoutes Ourankhaï], Irkoutsk, 1937; Okladnikov A.P. *Istoriâ Âkutskoj ASSR* [trad. Histoire de la République socialiste soviétique autonome Iakoute], Moscou-Leningrad, vol.1, 1955.; Tokarev S.A. *Obšestvennyj stroj âkutov v XVII-XVIII vekah* [trad. La structure sociale des Iakoutes entre XVII^e et XVIII^e siècles], Iakoutsk, 1945.

²⁹⁹ *Polnaâ kolleksiâ zakonov Rossijskoj imperii* [trad. Collection complète des lois de l'Empire russe], tome 37, n° 29120 p. 294-416.



Figure 39 : Les peuples de la Sibérie.

A leur arrivée, les Russes ont structuré la chefferie iakoute de manière plus complexe. Les *toïons* ne sont plus simplement de riches propriétaires. On les distingue en plusieurs types: clanique, communal ou régional (après les années 1760 : *golovy*, le titre russe pour les chefs de région). Le nouveau *toïonat* avait en charge la protection des droits de propriété, droits familiaux, droits privés, surveillance des procédures judiciaires, protection et développement du territoire du *nasleg* (village qui regroupe plusieurs hameaux/alaas)³⁰⁰. Jusque dans les années 1760 ces titres étaient transmis par héritage de père en fils.

La coopération entre les Iakoutes et l'État russe a commencé dès le début de la colonisation. Les chefs iakoutes se sont déplacés à Moscou, et plus tard à Saint-

³⁰⁰ Fedorov M.M. *Pravovoe polozenie narodov Vostočnoj Sibiri (XVII - načalo XX veka)* [trad. La situation juridique des peuples de la Sibérie Orientale (dès le XVIIème siècle jusqu'au début du XX siècle)], Iakoutsk, 1978, p.119-125; Priklońskiï V.L. *Letopis' Ákut'skogo kraâ* [trad. Annales de la Iakoutie], Krasnoïarsk, 1896.

Pétersbourg, pour défendre leurs droits et ceux de leur peuple. Bien entendu, les chefs qui entreprenaient un tel voyage à cette époque disposaient d'une manne financière importante pour le réaliser. Ils avaient probablement comme but principal d'en tirer des profits personnels avec l'ambition politique de s'intégrer dans l'État russe. Ils négociaient avant tout leurs pouvoirs locaux pour garder leur place de chefs et ensuite les droits du peuple iakoute au sens de l'empire russe. Ils ont très bien compris qu'avec le pouvoir russe ils pouvaient obtenir une augmentation de leurs titres et, bien entendu, garder en quelque sorte leur autonomie en profitant pleinement des méthodes de gestion développées par les Russes. Ils étaient donc favorables à la création d'une union collaborative avec les Russes dans laquelle chaque partie pouvait tirer profit.

Il existe quelques éléments historiques sur la façon dont s'est mise en place cette alliance. En 1660, le toïon du clan Namtsy, *Nika Mymakov* et ses frères (notamment le chef *Mazary Bozekov*) ont été reçus par le tsar³⁰¹. Ils lui ont fait part des difficultés de recouvrement du *yasak*. Durant cette visite, la délégation a fait une proposition écrite demandant à payer le *yasak* en monnaie et pas uniquement en peau de zibeline ou de renard. Cette demande concernait les Iakoutes pauvres qui ne pouvaient pas aller à la chasse. L'État russe répondit favorablement à cette demande car, bien évidemment, que ce soit en fourrure ou en monnaie, la trésorerie de l'État continuait de se remplir. Ce témoignage historique est interprété par les historiens Russes comme preuve de la fraternité et signe d'alliance entre les deux peuples. Cela donne une image de l'empire colonial informel où les *toïons* dominés contrôlent leur peuple avec l'accord du peuple dominant. Toute considération de propagande soviétique et de censure mise à part, nous constatons l'avidité des *toïons* devenus des serviteurs du tsar pour garder leurs pouvoirs locaux et profitant pleinement du soutien de l'État russe en cas de problèmes ou de conflits intertribaux. Avec cette démarche, le chef de la délégation iakoute *Nika Mymakov*, entre parfaitement dans ce jeu de l'empire informel. Pour l'État russe cet accord favorable est surtout une manœuvre

³⁰¹ Nikitina S.A. *Samoupravlenie naroda saha v Âkutskoj oblasti XVII-XIX vv. v kontekste imperskoj gosudarstvennosti* [trad. L'autonomie du peuple Sakha en Iakoutie entre XVIIème et XIXème siècles dans le contexte de l'État impérial] dans *The New Research of Tuva*, n°4, 2010, p.196.

diplomatique ayant pour but de montrer que l'État russe fait confiance au *toïon*. Les chefs iakoutes gardaient ainsi leur autorité auprès de leurs compatriotes et représentaient non seulement leur peuple mais aussi le pouvoir impérial.

Le 3 janvier de 1677, les *toïons Mazary Bozekov, Nokto Nikin et Trek Osoukaev* (noms iakoutes déjà russifiés) ont adressé une supplique au tsar dans laquelle ils ont signalé l'oppression des Iakoutes et les abus de pouvoir de l'administration cosaque en territoire iakoute. Le tsar a pris fait et cause pour eux et par décret du 9 février 1677, a déclaré que les *toïons* avaient désormais le droit de participer aux règlements des conflits entre tribus. La même année un autre chef, Kisikeï Sakhalkin, a rendu visite au tsar et, à son retour, il fut baptisé sous le nom russe le Leontii Lvov. Par la suite, son fils et lui ont été anoblis avec le titre de boyards de Russie³⁰². En 1678, sous le règne du tsar Fédor III, les membres de l'aristocratie iakoute, dont les *toïons*, ont été incités à diriger eux-mêmes la collecte du *yasak* moyennant des avantages dont l'exemption du paiement de taxes et l'intégration au sein de la noblesse héréditaire russe (*dvorianié*).

Dans les années 1679-1680, une autre délégation iakoute s'est rendue à Moscou pour rencontrer le gouvernement russe. Les chefs de la délégation iakoute étaient encore une fois le *toïon Mazarty Bozekov* (déjà présent en 1677), le chef de la tribu Borogonzy *Tchouka Kapchikov* et le chef de la tribu Meginzy *Tchougoun Bodoev*. Après leur visite ils sont devenus officiellement Grands Ducs (*Kniaz*) de Russie³⁰³. En plus de cela, Mazary Bozekov a obtenu d'exercer les pouvoirs de police. Ces visites ont obligé l'administration du tsar à élargir l'autorité des *toïons* sur la collecte du *yasak* et les autres taxes en leur attribuant des fonctions administratives et judiciaires. Ainsi, déjà au XVII^e siècle, les chefs Iakoutes participaient à des auditions judiciaires avec les représentants de l'administration russe. L'accès aux affaires judiciaires a été obtenu pour les «meilleurs Iakoutes», souvent la couche la plus riche de la société iakoute.

³⁰² *Idem*, p.196-198.

³⁰³ Ivanov V.N. *Severo-vostok Azii v kontekste Rossijskoj Istorii* [trad. Le Nord-est de l'Asie dans le contexte de l'histoire russe], Iakoutsk, éd. Âkutpoligrafizdat 2005, p.466-467.

Sous Pierre Ier, à partir de 1721, les nobles iakoutes ont été confirmés et intégrés en tant que noblesse de service au 5ème niveau de la table des rangs, avec le titre de Princes mais ils étaient en retour assujettis au paiement de l'impôt³⁰⁴. Cet anoblissement s'étend à l'ensemble de la famille y compris aux femmes ; cependant il n'est pas transmissible aux enfants dans le cas d'un mariage avec un ou une non noble. Par la suite, plusieurs chefs de tribus ont été nommés officiellement ducs de Russie afin de pouvoir diriger leur territoire. Toutes ces structurations correspondent à la première étape de la mise en place d'un *middle ground*³⁰⁵, ou terrain d'entente entre chefs Iakoutes et Cosaques. Les chefs iakoutes étaient indispensables à l'empire russe et ils le savaient. Les *toïons* connaissaient le fonctionnement de l'empire, se posaient en souverains étrangers, rédigeaient des lettres à l'empire et réalisaient des visites officielles. Leur position était légitimée par le tsar aux dépens des Cosaques. Anoblis, ils étaient désormais investis des pouvoirs policiers et en charge du règlement des conflits intertribaux. A partir des années trente du XVIIIème siècle, les droits sur les affaires civiles et les plaintes furent réglés par les *toïons* iakoutes, les organes russes ne s'occupaient plus que des affaires pénales et des plaintes de plus de cinq roubles ce qui représentait une somme importante. Cette autorisation russe a permis aux chefs iakoutes d'entreprendre et de créer leur propre justice, en évoluant en même temps comme de vrais représentants de l'État russe.

Dans le courant du XVIIIème siècle, l'empire russe a créé plusieurs commissions dans le but de renforcer le pouvoir central en mettant en place davantage de contrôles dans les provinces éloignées. L'entrée dans l'arène politique de ces commissions fait suite à l'importance des fraudes fiscales dans ces régions. Il existait une concurrence entre les *ostrogs* sibériens pour la perception du *yasak* car cela rapportait indirectement de l'argent à l'*ostrog*. Cela provoquait donc de la corruption et l'État central devait mener des enquêtes. Les commissions sur le *yasak* en Sibérie devaient

³⁰⁴ *Polnaâ kolleksiâ zakonov Rossijskoj imperii* [trad. Collection complète des lois de l'Empire russe], tome 6, 1720-1722, n°3890, p.486-493.

³⁰⁵ White R., *Le Middle Ground : Indiens, empires et républiques dans la région des Grands Lacs : 1650-1815*, Toulouse, éd. Anacharsis, 2009

revoir le système d'imposition et réviser les flux fiscaux. Les membres de ces commissions se sont installés dans les centres régionaux. Ils ont commencé leur travail en 1763 et ont réalisé pour la première fois un recensement de la population pour mieux contrôler le paiement de l'impôt.

Le travail de ces commissions a également modifié la structure du *toïonat* iakoute. En effet, c'est suite à l'étude de ces commissions que l'État russe a décidé de donner plus de pouvoir aux *toïons* pour qu'ils régularisent le flux fiscal. Par conséquent les chefs des *oulous* ont obtenu des titres, celui de la reconnaissance de leur rang, le *golova* ou chef des *oulous* et celui de chef clanique. Ils sont également devenus électifs. Les chefs des *naslegs* (communes qui entrent dans la région / *oulous*) et aussi *strachina*, les anciens de la tribu, furent élus durant les assemblées des communes³⁰⁶. Les membres du conseil régional étaient élus durant les assemblées des *oulous*. À ces assemblées participaient tous les chefs de communes et les mandataires. Un seul mandataire par commune devait être élu par les habitants. Mais cette condition n'était pas respectée à la lettre car chaque commune envoyait de un à trois mandataires. Il était a posteriori impossible de contredire ou de changer les décisions des mandataires.

Les élections étaient validées lorsque le taux de participation atteignait plus de deux tiers des électeurs. Les élus, approuvés par l'administration du tsar, étaient souvent chefs à l'origine «par la nature de son grand père et de son père». La tradition héréditaire continua ainsi à fonctionner, également par le fait que les élus étaient toujours les mêmes, ce qui a perpétué en quelque sorte la passation héréditaire ancestrale : les chefs dits «immortels» occupaient leur poste jusqu'à la fin de leur vie. Dans les premières décennies du XIX^{ème} siècle, l'État a établi un délai de deux ans pour la fonction de chef d'*oulous*. Bien entendu, les candidats furent choisis parmi les chefs des communes.

Malgré cette tradition de transmission du pouvoir par héritage, il existait quelques cas exceptionnels qui nous montrent le caractère proto-démocratique des

³⁰⁶ Bacharin G.V. *Istoriâ agrarnyh otnošenij v Âkutii (60e gody XVIII- seredina XIX veka)* [trad. Histoire des relations agraires en Iakoutie (des années 60 du XVIII^{ème} siècle et jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle)], Moscou, 1956, p.59-60.

candidatures pour le poste de chef d'*oulous*. En effet les castes minoritaires comme les « *djoukhaakh* », les voisins des *toïons*, ou les « *balyksyttar* », les pêcheurs, pouvaient accéder au pouvoir. Par exemple, si un pêcheur se marie avec la fille du chef d'*oulous*, il peut ensuite devenir chef d'*oulous*. Ce fut le cas d'Alexeï Arjakov, très bon négociateur des droits des Iakoutes et fils d'un pauvre pêcheur. Il a été élu comme chef de l'*oulous Borogonzy* et a été choisi dans la délégation qui rencontra l'impératrice Catherine II. Ce qui montre la relative diversité sociale dans un système endogamique, qui existait dans les sphères du pouvoir malgré une majeure partie issue de la chefferie iakoute.

L'un des plus grands apports dans le développement des relations entre le *toïonat* iakoute et le pouvoir tsariste a été fait à l'initiative du chef de l'*oulous Borogonkii Alexei Arjakov* qui, en 1789, a remis à l'impératrice Catherine II un projet intitulé: « *Plan à propos des Iakoutes, évaluation des avantages fiscaux et de leurs profits* » (en russe *План о якутах с показанием казенной пользы и выгоднейших предложений для них*)³⁰⁷. Ce document témoigne de la conscience du peuple local sur la nécessité d'un dialogue politique entre colonisés et colonisateurs. Il a pour but de créer une coopération bilatérale bénéfique en insistant sur l'idée que les Iakoutes ont intégré l'État russe en toute conscience. Il faut souligner qu'Arjakov a demandé durant plusieurs mois une audience auprès de l'impératrice. Il n'était pas député et, par conséquent, a vécu deux ans dans la capitale russe à ses frais. Arjakov a insisté sur la perte des bénéfices financiers si l'État ne soutenait pas ce territoire colonisé et ses habitants sur le fait que cela soit avantageux pour le tsar, il fallait aussi donner des avantages au peuple. Parmi les propositions d'Arjakov, la plus importante (pour la gestion iakoute) est le fait d'obtenir l'égalité avec le titre russe de *golova oblasti* (chef de la région), la fondation du tribunal et la libération du service militaire. Il a négocié pour que les fonctionnaires soient sélectionnés et prévenus des conditions difficiles de la région. Les nouveaux arrivants, surtout ceux qui travaillaient dans le gouvernement, devaient connaître la langue locale, les traditions et les rites Iakoutes. Il a demandé la création d'écoles pour le peuple iakoute en argumentant qu'avec de

³⁰⁷ Pesterev V.I. *Istoriâ Âkutii v licah* [trad. Histoire de la Iakoutie, les personnalités historiques], Iakoutsk, 2001, p.53-56.

l'instruction les Iakoutes seraient plus utiles pour l'État russe. Les propositions sur l'éducation dans le territoire iakoute et les revendications sur le recrutement ont été acceptées par l'État russe. Par la suite, les autres points de ces propositions ont pu être validés par le futur gouvernement.



Figure 40 : La division administrative de la Sibérie au XIX^{ème} siècle.

Le 22 juillet 1822 est parue la validation de « *L'établissement pour la gestion des provinces sibériennes* » avec en annexe « *la liste de la division de la Sibérie* » dans laquelle la région Iakoute est entrée officiellement dans la zone de la Sibérie Orientale³⁰⁸. Un document important pour « *l'établissement pour la gestion des provinces sibériennes* » fut la loi « *Code de Speranskiï sur les allogènes* ». En accord avec cette loi, une division administrative primaire en Iakoutie demeura en respectant les territoires des clans avec leurs chefs. La loi « *Code de Speranskiï sur les allogènes* » a créé des catégories administratives définies en fonction du mode de vie des différents peuples. Cette loi a été faite par M.M. Speranskiï, le gouverneur

³⁰⁸ Fedorov M.M. *Pravovoe položenie narodov Vostočnoj Sibiri (XVII - načalo XX veka)* [trad. La situation juridique des peuples de la Sibérie Orientale (dès le XVII^{ème} siècle jusqu'au début de XX^{ème} siècle)], Iakoutsk, 1978, p.184.

général de la Sibérie, qui voulait préparer, via cette loi, la future situation d'égalité des citoyens non russes de la Russie avec les Russes³⁰⁹.

Dans les communes ont commencé à se créer les directions claniques dans lesquelles entraient le *starosta* (gérant/administrateur), les chefs des régions et un ou deux assistants choisis parmi les plus respectés des membres du clan ou tout simplement de la même famille que le chef. Selon cette loi, le conseil régional en Iakoutie était composé de *golova* (chef du territoire) élu pour une durée de trois ans, de deux élus pour une durée de deux ans et d'un greffier pour une durée d'un an. Arrivés au terme de leur mandat, la réélection n'était pas interdite et n'était pas limitée, ce qui fait que, bien souvent, comme évoqué précédemment, les *golovas* se faisaient réélire indéfiniment. On constate que ces abus pouvaient s'expliquer par l'éloignement de la région ou parce que l'administration russe fermait les yeux.

Dans la loi de 1822, les paragraphes 63, 97, 106, 147, 148, 150, 151 sont consacrés aux conditions d'élection pour le poste de « *rodonatchanlnik* » ou chef de région³¹⁰. D'après les documents d'archives, les critères de choix étaient la dignité, une bonne situation économique, l'absence de handicap physique entre autres. Les élections se faisaient plus souvent par accord tacite que par vote. Après les élections, les chefs prêtaient le serment de fidélité de service au sens religieux, le texte du serment était traduit en langue iakoute.

Dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, le champ de responsabilité des municipalités a pris plus d'importance. Leurs priorités étaient toujours la récolte de l'impôt, la conscription et les fonctions de police, mais aussi la sécurité, la construction des églises et des écoles, le suivi des exilés politiques et l'organisation des élections. Durant les réunions annuelles publiques, la municipalité pouvait définir les taux des impôts pour l'année suivante et la répartition par villages. Les ressources étaient constituées, d'une part des recettes extérieures autrement dit les impôts d'État (*yasak*, taxes individuelles, taxes sur les droits économiques, impôts

³⁰⁹ Speranskiï M.M. *Sibirskij variant imperskogo regionalizma (k 180-letiu sibirskih reform M.M. Speranskogo)* [trad. La version sibérienne du régionalisme impérial], Irkoutsk, 2003, p. 88-100.

³¹⁰ *Polnaâ kollekciiâ zakonov Rossijskoj imperii* [trad. Collection complète des lois de l'Empire russe], tome 38, n°29, p.394-416.

sur le capital, taxes pour le financement des pompiers et pour les armes) et, d'autre part, des recettes intérieures correspondant aux impôts locaux et aux taxes pour l'entretien de l'*oulous* et des villages.

Pour un travail bien fait, les chefs d'*oulous* recevaient récompenses et gratifications sous la forme de dagues en argent, de caftans honorifiques rouges avec décorations, des médaillons en or et argent pour mettre sur la poitrine avec les bandes officielles de l'État. Les chefs pouvaient également en recevoir pour les nombreuses années de service, le développement de l'agriculture, les champs de blé, l'entretien des lacs de drainage ou d'assainissement et le défrichement des forêts voire l'organisation de la récolte de dons. Il arrivait que certains chefs d'*oulous* soient renvoyés de leur poste à cause de leur mauvaise collecte de l'impôt ce qui était leur plus grande responsabilité.

La deuxième moitié du XIXème et le début du XXème siècle sont le temps de l'activité débordante des mécènes iakoutes, une couche progressiste de la société iakoute, dite aussi intelligentsia iakoute. Ils ont collaboré activement avec les exilés politiques possédant le plus souvent une bonne éducation et souvent issus de grandes universités Russes³¹¹. Grâce à ces exilés, l'intelligentsia iakoute commence à mesurer sa capacité à changer la société locale. Ensemble, ils ont ouvert des écoles publiques, ont participé à des missions scientifiques, à la vie sociale de la ville et de la région et ont tenté d'améliorer la situation économique et sociale de la Iakoutie.

Après la publication de la loi « *Code de Speranskiï sur les allogènes* », l'État russe a créé des assemblées locales, en russe « *Stepnaya Douma* ». Ces organes politiques ont existé sur le territoire russe de 1820 jusqu'au début du XXème siècle. Ils avaient pour objectif de donner davantage de pouvoirs aux régions, ce qui se traduisait par une relative autonomie des peuples nomades et semi nomades tels que les Evenks, les Khakasses, les Bouriates et les Iakoutes. Ces assemblées étaient en règle générale composées uniquement de représentants autochtones originaires de la

³¹¹ Diakonova N.N. *Ákutskaâ intelligenciâ: genezis, formirovanie, deâtel'nost' (Vtoraâ polovina XIX - 30-e gg. XX veka)* [trad. L'intelligentsia iakoute : genèse, formation, activité (Deuxième moitié du XIXème et les années 1930), thèse en histoire, Saint-Pétersbourg, 2004.

population locale qu'elles administraient. La douma de Iakoutie fut fondée le 27 janvier 1827. Tous les membres ont été élus, le président pour une durée de trois ans et les autres pour un an. Cette assemblée était également composée de membres permanents qui étaient les chefs des *oulous*. Au total, l'assemblée iakoute était composée de 15 membres. Le pouvoir russe, avec cette assemblée, délégua au pouvoir régional la gestion du territoire à la condition qu'elle soit en faveur de l'obtention d'avantages pour la Russie. Par exemple, l'assemblée iakoute s'occupa durant plusieurs années de la question de la répartition des terres et du fonctionnement de chaque *oulous*. Il faut noter qu'au XIX^{ème} siècle, le *yasak* était payé par les propriétaires terriens. L'État russe était par conséquent intéressé par cette nouvelle répartition qui pouvait augmenter le nombre de payeurs. La plupart des propriétaires étaient localisés en Iakoutie Centrale mais cette nouvelle répartition a permis de trouver de nouveaux propriétaires dans les autres régions de Iakoutie, ce qui augmenta la recette d'impôt de la région.

La douma iakoute a créé le conseil des « Sept *oulous* » de la Iakoutie le 3 juillet de 1830. Les membres de ce conseil étaient élus dans chaque *oulous*. La plus grande partie des députés provenait de l'*oulous* Batourouskii (actuels oulous d'Amga, de Tchourapcha et de Tatta). Le but de ce conseil était de préparer une délégation iakoute pour l'audience chez Nikolaï Ier. Les Iakoutes voulaient obtenir cette audience auprès du tsar pour exprimer les besoins du peuple et évoquer les questions de choix de religion au gouvernement russe. Les représentants des oulous et des communes devaient détailler les besoins de toutes les tribus iakoutes tels que la création des écoles publiques, le soutien aux fonctionnaires iakoutes et d'autres questions concernant le peuple. Le conseil a choisi cinq personnes pour la délégation, avec un traducteur. Toutefois, sans raison apparente, la démarche a échoué et la délégation n'a pas pu obtenir d'audience auprès du tsar.

Le 22 novembre 1838, par ordre du gouverneur général d'Irkoutsk duquel dépendait Iakoutsk, l'assemblée iakoute fut dissoute. La cause en est restée inexpliquée. Cela reste étrange quand, a contrario, l'assemblée bouriate continua d'exister durant plusieurs années. Le chercheur Serochevskii a expliqué dans son livre que la cause officielle de cette fermeture était qu'une telle assemblée dans une

ville surpeuplée comme Iakoutsk était illégale³¹². A notre avis, le travail et l'activité menés par l'assemblée iakoute ont inquiété l'État russe qui craignait que la Iakoutie ne réclame son indépendance. Contrairement aux autres assemblées régionales, celle de Iakoutsk voulait obtenir plus de droits et plus de liberté pour son peuple. L'activité de l'assemblée montre sa capacité à protéger les caractères spécifiques de son peuple et son envie de conserver sa culture. Elle avait un rôle de médiateur entre la population iakoute et le gouvernement de la Sibérie. Cependant, selon l'État russe, la création d'assemblées régionales en Sibérie devait seulement prendre en charge des problèmes plus concrets, tels que la régularisation des impôts, le contrôle du territoire etc. Dans le cas iakoute, l'assemblée prit une forme démocratique et une autonomie qui semble avoir dérangé le pouvoir central. Car ce fut une véritable assemblée démocratique comme le montre le choix de ses membres qui n'étaient pas seulement des riches ou des *toïons* mais également des gens du peuple, simples et respectés par la population³¹³. Ce fait historique montre que la société iakoute a évolué dans l'État russe avec une forte demande d'autonomie si on en croit les historiens de la période soviétique.

Durant la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, la période des réformes en Russie a apporté une transformation culturelle prononcée. La réforme des *zemstvos* marqua notamment la société iakoute. C'est l'une des grandes réformes libérales d'Alexandre II. Elle se situe dans la continuité du projet de Speranskiï, le gouverneur de la Sibérie, sur les municipalités. L'idée initiale était de structurer les élections des représentants du peuple en organisant des élections dans les communes pour les représentants de l'assemblée d'*oulous*. Ces représentants devaient élire les députés pour l'assemblée provinciale (à Iakoutsk) qui choisissaient à leur tour les représentants qui siégeaient à l'assemblée russe. Cependant, en 1864, le pouvoir central voulait conserver plus d'autorité, et par conséquent, il modifia le projet initial

³¹² Serochevskiï V.L. *Ákuty. Opyt ètnografičeskogo issledovaniâ* [trad. Les Iakoutes. L'étude ethnographique], Moscou, 2^{ème} édition, 1993, p.483-484.

³¹³ Tokarev S.A. *Očerk istorii âkutskogo naroda* [trad. Aperçu d'histoire du peuple Iakoute], Moscou, 1940, p.151.

de Speranskiï. Les assemblées de communes et d'*oulous* ainsi que l'assemblée générale furent supprimées. La création de *zemstv* (assemblée provinciale) avait pour unique but la gestion régionale sans apport juridique ou institutionnel. Cette assemblée, limitée au territoire qu'elle devait administrer, était ainsi cloisonnée; il n'y avait plus de continuité politique. Or, l'idée initiale était que les assemblées régionales envoient des représentants dans l'assemblée générale. En modifiant cette clause, l'État russe isola en quelque sorte les régions.

Le texte principal de la réforme a été publié le 1er Janvier 1864 sous le titre « *Règlement sur les institutions provinciales et de district des zemstvos* ». L'idée de Speranskiï était déformée, les municipalités ne géraient plus que les questions locales telles que la construction des routes, le financement des écoles etc. L'assemblée régionale était placée sous le contrôle du ministère des Affaires intérieures et le ministre avait le droit de suspendre celle-ci. Cette réforme a cependant permis au peuple Iakoute de réorganiser le système scolaire, les hôpitaux et de créer des lignes de communication. Grâce à cette réforme, les Iakoutes ont obtenu des subventions pour la construction d'écoles publiques. Ils avaient compris le rôle clé de l'éducation permettant à leur région d'évoluer dans l'État russe. Avant cette réforme, les dépenses d'État pour l'éducation publique étaient très faibles : pour l'entretien des écoles, l'État prévoyait entre cinq cents et six cents roubles par an. Les écoles étaient financées par la population. Pour la gestion des écoles et le salaire des professeurs, l'administration locale récoltait parmi les gens du village vingt kopecks par adulte. Chaque école avait aussi un mécène qui donnait à l'école, par année, entre vingt-cinq et cinquante roubles, ce qui était important pour l'époque.

Dans les années 1880, sont arrivés les premiers représentants de l'intelligentsia iakoute en majorité issus de familles aisées de l'aristocratie du *toïonat*. Il s'agissait de personnes possédant un très bon niveau culturel qui avaient fait des études supérieures et qui parlaient la langue russe. Elles étaient bien souvent médecins ou avocats.

Rappelons que le XIXème siècle est marqué par l'abolition du servage en 1861 réalisée par le tsar Alexandre II. A contrario au début du XXème siècle a commencé l'histoire tourmentée de la Russie et de ses régions. L'entrée du règne de Nikolai II

fut marquée par l'incident de la dispersion sanglante de la manifestation des travailleurs du 9 janvier de 1905 à Saint-Pétersbourg. Cet événement a provoqué la formation de diverses organisations radicales dans le pays. Notamment, la constitution du Soviet de Saint-Pétersbourg, cet épisode considéré comme la répétition, malgré son échec, de la révolution d'Octobre 1917. En réponse, le tsar fit quelques réformes notamment le rétablissement de la Douma d'État, l'assemblée législative de la Russie. Comme toutes les autres régions, la Iakoutie a connu la naissance de Soviets : d'organisations radicales anti-tsaristes.

Le mouvement iakoute a un lien avec l'activité des intellectuels locaux. La première organisation des Iakoutes nommée «Union des Iakoutes» a été créée le 4 janvier 1907. La direction de l'Union était sous la responsabilité d'un Iakoute brillant, V.V. Nikiforov- Kulumnuur. Cette Union a réuni le *toïonat*, les intellectuels et les marchands iakoutes avec l'objectif d'obtenir une autonomie territoriale, le rétablissement de l'assemblée locale et le droit de disposer d'un député à la Douma d'État. L'Union des Iakoutes voulait instaurer le droit de propriété de la Iakoutie pour pouvoir gérer toutes les ressources. En effet, la question de la propriété des terres iakoutes posait problème : officiellement le propriétaire juridique en était la Russie et non la Iakoutie. Bien évidemment leurs demandes ont toutes été rejetées par l'administration locale et tous les dirigeants du mouvement furent arrêtés³¹⁴.

Par la suite deux intellectuels de Iakoutie, Nikiforov et Novgorodov ont créé une organisation connue sous le nom de «Conseil des étrangers iakoutes» (le mot «étrangers» désignait les populations non russes de la Russie). Ils réitérèrent la demande d'inclure des représentants iakoutes à la Douma d'État ainsi que l'introduction des assemblées de communes. Le conseil réclama également la suppression de l'exil sur le territoire iakoute, le développement de l'éducation et de la culture. Ce conseil a choisi deux représentants qui devaient aller en 1913 à Saint-Pétersbourg pour participer aux festivités consacrées aux 300 ans de la dynastie des Romanov. Ils avaient programmé de rencontrer durant ces festivités le ministre des

³¹⁴ Diaknova N.N., Romanova E.N., *Ákutskaâ intelligenciâ v poiskah putej nacional'nogo vozroždeniâ* [trad. Intellectuels iakoutes dans la recherche de la renaissance nationale] dans « *Intelligenciâ i obšestvenno-političeskaâ žizn'* », Iakoutsk, 2000, p.53-57.

Affaires intérieures russe, N.A. Maklakov, mais, encore une fois, le conseil fut suspendu. Durant la période prérévolutionnaire nous constatons que les intellectuels iakoutes ont tenté d'obtenir davantage de droits territoriaux toujours dans l'idée d'intégration du territoire iakoute à l'État russe.

Les mouvements nationaux dans la Russie du début du XXème siècle ont influencé les changements sur le territoire iakoute. Les membres du groupe intellectuel iakoute ont créé « *Syndicat des fédéralistes iakoutes* » en juin 1917³¹⁵. Ils revendiquaient la création de la république fédérative russe de type parlementaire. Les membres de ce groupe voulaient obtenir un développement équitable du peuple Sakha au sein de l'État russe. Les membres les plus connus de ce groupe ont été les Iakoutes G.V. Ksenofontov et V.V. Nikiforov, futurs ethnographes de la Iakoutie.

Après la révolution de février 1917 a commencé la radicalisation des masses. En Iakoutie la situation politique était exceptionnelle, due au grand nombre d'exilés politiques. L'intelligentsia locale était influencée par les socialistes-révolutionnaires (S.R.). Leur programme prévoyait la création d'un État fédératif. La Sibérie aurait pu devenir une unité administrative majeure dirigée par la douma régionale possédant les droits législatifs. Avec ce projet, les membres de l'intelligentsia (activistes) de la Iakoutie voulaient obtenir le droit d'autogestion locale avec une assemblée locale. Mais il y avait aussi des fédéralistes qui étaient au total 1200 en Iakoutie et ils ont soutenu le gouvernement provisoire de la Russie formé après l'abdication de Nicolas II³¹⁶. Les activistes de la Iakoutie voulaient plus de liberté et d'autonomie locale et cherchaient à coopérer avec les fédéralistes car ils étaient d'accord avec l'idée de la fondation de la fédération de Russie. Il y avait d'autres exilés comme le groupe de constitutionnels-démocrates (KD ou Cadets) en Iakoutie qui étaient pour le libéralisme russe mais leur programme prévoyait une autonomie seulement pour la Pologne et la Finlande. Bien évidemment, les membres de l'intelligentsia iakoute

³¹⁵ Mal'kova A. *Vasilij Nikiforov*, Iakoutsk, 1994, p. 263-264.

³¹⁶ Radtchenko N.I. *Političeskie organizacii i soúzy v Ákutii, 1917 - seredina 1920 gg.* [trad. Les organisations et des unions politiques en Iakoutie entre 1917 et 1925], thèse en histoire, Iakoutsk, 2000, p.56-57.

n'ont pas adhéré à un tel programme qui ne reconnaissait la Iakoutie que comme une simple région.

A ce moment-là, un autre groupe fut créé, le « Sakha aïmag » en langue iakoute, ce qui signifie « La famille iakoute ». C'était un mouvement moins politique ayant pour but d'étudier la région de la Iakoutie et de provoquer le réveil de l'identité nationale des Iakoutes. Le groupe avait plus de cinquante membres ; il était dirigé par S.A. Novgorodov³¹⁷. Les membres de ce groupe travaillaient sur le peuple iakoute, sur sa culture, sa langue et la diffusion du savoir auprès de la population. Par la suite, ce groupe s'est intégré dans un bloc politique, les « Démocrates unis de la Iakoutie », créé en septembre 1917. Ce bloc coordonnait tous les groupes qui étaient contre la révolution d'octobre 1917. Durant cette période une importante diversité de partis politiques a existé sur le territoire iakoute et ce bloc est devenu le parti le plus important de Iakoutie.



Figure 41 : Les membres de l'intelligentsia iakoute avec I.Staline.

Cependant, le parti des bolcheviks a pris le pouvoir en Russie et le pays est entré en guerre civile. La Russie était divisée entre les Blancs (pro-tsariste) et les Rouges (bolcheviks). Le 1er juillet 1918, Iakoutsk fut pris par les troupes rouges. Ils créèrent

³¹⁷ Pesterev V.I. *Istoriâ Âkutii v lichah* [trad. L'histoire de la Iakoutie par les personnalités iakoutes], Iakoutsk, 2001, p.183-186.

« Conseil des ouvriers » avec à sa tête un militant pro-rouge, le jeune iakoute M.K. Ammosov³¹⁸. Partout en Iakoutie fut alors instauré le pouvoir soviétique. Plus tard, en novembre 1918, le pouvoir soviétique est vaincu en Sibérie et en Iakoutie, passant sous le pouvoir de l'amiral Koltchak chef des Blancs³¹⁹. Avec ce nouveau pouvoir la diversité politique et le multipartisme disparaissent peu à peu. Mais le pouvoir des pro-tsaristes n'est pas resté longtemps en place. Et après quelques batailles entre les Blancs et les Rouges en Sibérie et en Iakoutie, le pouvoir soviétique fut réinstauré vers la fin de 1919.

En 1920, le groupe « Sakha Aimag » fut supprimé et ses dirigeants arrêtés par l'État Soviétique pour cause d'antisoviétisme. C'est à cette période que les groupes régionaux d'intellectuels se rendirent compte de la réalité de la politique soviétique. Il convient de rappeler que l'un des premiers documents officiels de l'État Soviétique était la « Déclaration des droits des peuples de la Russie », publié le 2 novembre 1917. La Déclaration avait quatre principes pour la politique nationale:

- 1 - Égalité et la souveraineté des peuples de la Russie ;
- 2 - droit des peuples de la Russie à l'autodétermination jusqu'à la formation d'États indépendants ;
- 3 - suppression de tous les privilèges, de toutes les restrictions nationales et religieuses ;
- 4 - libre développement des minorités nationales et des groupes ethniques qui habitaient sur le territoire de la Russie.

Cette déclaration a permis à des pays comme la Finlande, l'Estonie ou bien l'Ukraine de déclarer leur indépendance. D'autres régions avaient formulé leur désir d'indépendance mais le gouvernement soviétique en a décidé autrement. A partir de

³¹⁸ *Maksim Ammosov. V vospominaniâh sovremennikov* [trad. Maksim Ammosov. Mémoires], Iakoutsk, éd. Âkutskoe kn. izd-vo, 1973, p.87

³¹⁹ Mychanskii A.A. *Otnošenie naseleniâ Sibiri k «belomu» režimu v period kolčakovšiny* [trad. La réaction de la population sibérienne envers les Blancs durant la période de Koltchak] dans «*Graždanskaâ vojna na vostoce Rossii. Problemy istorii*» [trad. La guerre civile à l'Est de la Russie, les problèmes de l'histoire], Novossibirsk, 2001, p.109-136.

1920, l'État central lance un vaste programme de surveillance de toutes les régions qui étaient composées d'ethnies non russes et surtout de groupes politiques locaux.

Malgré ces changements politiques et les faux espoirs de liberté des peuples, les anciens membres de « Sakha Aimag » (La famille iakoute) ont créé un autre groupe « Sakha Omouk », ou «Le peuple sakha». Ce groupe se revendiquait comme apolitique. Il a été créé le 7 novembre 1920, date identique à celle de la révolution russe choisie afin d'éviter d'éventuelles accusations. Cela n'a pas suffi et, peu de temps après, la police soviétique a démantelé le « Sakha Omouk » pour son caractère antisoviétique.

Toutefois les Blancs n'étaient pas complètement éliminés et ils ont continué leur lutte. Sous leur influence il y eut à Iakoutsk des manifestations durant les années 1921-1922 contre l'État soviétique. Plus de dix mille manifestants se sont mobilisés : ils étaient ouvriers, officiers, membres de l'intelligentsia et marchands. Par la suite, ils ont formé l'administration nationale provisoire régionale iakoute qui se fixa comme objectif de combiner les forces antibolcheviques pour le renversement des Rouges, de faire les élections à l'Assemblée nationale sans les communistes, de développer la Constitution du gouvernement régional, de mettre en place un système multipartite et de garantir les droits de l'homme et les libertés³²⁰.

Cependant, en quelques mois de lutte, les Rouges ont pris le pouvoir partout en Russie. Le groupe des bolcheviks iakoutes était pour une autonomie de la Iakoutie dans l'État soviétique. Les membres de ce groupe se sont battus longtemps pour obtenir les droits d'une région autonome. Par le décret du Comité exécutif central, le 27 Avril 1922 fut créée la République Socialiste Soviétique Autonome Iakoute (la RSSAI) dans l'État de la République Socialiste Fédérative Soviétique de Russie (RSFSR). Cette dernière comptait seize républiques autonomes, cinq oblasts (unité administrative plus grande que le district) autonomes et dix districts autonomes. Le 30 décembre 1922 la RSFSR fut renommée Union des Républiques Socialistes

³²⁰ Ivanov T.S. *Osnovnye ètapy obšestvenno-političeskogo i gosudarstvennogo razvitiâ Âkutii v sostave Rossii (XIX-30e gody XX veka)* [trad. Les étapes principales du développement politique et étatique de la Iakoutie au sein de la Russie], Moscou, 2000.

Soviétiques ou URSS³²¹. L'union était composée de quinze républiques socialistes soviétiques. La plus grande était la RSFSR qui était dominante. La création de l'URSS a eu pour conséquence l'annexion de l'Ukraine, de la Belarus et du Caucase. Ces républiques gardaient cependant leur souveraineté ; chaque république avait en principe le droit de sortir de l'union et de gérer sa politique externe et interne. Avec ces républiques fédérées, l'URSS a créé deux entités distinctes : les républiques autonomes et les régions autonomes. Les républiques socialistes soviétiques autonomes (RSSA) étaient des unités administratives avec un statut plus élevé que les régions autonomes sans être du niveau des républiques fédérées. Elles correspondaient aux territoires des peuples non-slaves. La république autonome avait le droit d'avoir onze députés au conseil national suprême de l'URSS, alors que les régions autonomes avaient droit à seulement cinq. C'était une autonomie limitée : ces régions n'avaient ni la qualité d'un État souverain, ni le droit de sortir de l'URSS ni celui de modifier leur territoire.

La première constitution de la Iakoutie fut adoptée en 1924. Elle donna le droit au gouvernement local de gérer les questions internes, toutes les questions de politique extérieure restant sous l'emprise du pouvoir central. La branche militaire de la Iakoutie faisait partie de la région militaire de l'Extrême-Orient regroupant plusieurs régions de l'Est de la Russie telles que Sibérie, Sakhaline, Vladivostok etc. Dans cette constitution, la langue iakoute fut reconnue par l'État central. Elle était pratiquée à l'école et dans certains établissements professionnels. C'était une époque pleine d'espoir ; la Russie était une république fédérative ce qui donnait à la Iakoutie une grande liberté. Le pouvoir local était sous l'autorité du Comité exécutif central (le gouvernement) de la Iakoutie. Ce comité demanda l'accord du Comité central russe pour augmenter les droits économiques et politiques de la république iakoute. Cette demande a été refusée. Cependant durant les années 1920 la société iakoute a

³²¹ *Obrazovanie Âkutskoj ASSR (1917-1923 gg.): sb. dokumentov i materialov* [trad. La création de la République Socialiste Autonome Iakoute (1917-1923): le recueil des données et des documents], Iakoutsk, 1982.

évolué avec la création des écoles, des associations proiakoutes et elle a retrouvé son identité ethnique³²².

A la fin des années vingt, on constate des bouleversements dans le gouvernement central liés à l'arrivée des staliniens. La belle époque des régions semi-indépendantes a pris fin. A plusieurs reprises, le gouvernement local de la Iakoutie a été contrôlé par le Comité central. En 1928, la commission de révision a jugé que le gouvernement iakoute était nationaliste. Après cette accusation, la Iakoutie devint l'une des régions les plus contrôlée de l'URSS.

Avec la fin de la guerre civile, la politique centrale de la Russie s'est stabilisée et la question de l'identité ethnique pour les régions non russes a été réglée. Il n'était plus question d'émancipation ethnique pour les régions non russes mais d'une mono identité citoyenne soviétique. La société iakoute se divisa en deux catégories: les prosoviétiques et les pro-fédéralistes. L'État contrôlait tous les groupes sociaux et culturels afin d'éviter la création de groupes indépendantistes.

L'arrivée des staliniens au pouvoir marque une nouvelle époque politique. Ils ne voulaient plus suivre la déclaration des bolcheviks sur l'autogestion des peuples non russes. La Iakoutie, historiquement terre d'exil politique en raison de son éloignement géographique de Moscou, garda une importante concentration de confédérés. A partir de 1927, en Iakoutie, les manifestations de confédérés ont été réprimées par l'État avec une grande violence. Sur le territoire, le gouvernement central fit régner la peur en multipliant les arrestations et par une répression incessante. On compte en Iakoutie à cette époque plus de six cents confédérés qui luttèrent pour le statut autonome de la Iakoutie et pour la consolidation juridique de la République³²³. Les confédéralistes réclamaient la liberté de parole, la possibilité d'avoir le pouvoir législatif, exécutif et judiciaire du gouvernement local et même la formation d'unités militaires nationales. Bien évidemment, ce groupe fut éliminé par l'État.

³²² *Âkutiâ : Istoriko-kul'turnyj atlas* [trad. Iakoutie: l'atlas historique et culturelle], Moscou, 2007, p.368-370.

³²³ *Idem*, p.374

Fin stratège, Staline prend progressivement la succession de Lénine après sa mort. Il décide par exemple d'interdire la publication de son testament de Lénine car il contenait des critiques fortes à son égard. Au pouvoir, il abandonne la direction collégiale pour progressivement imposer, en s'appuyant sur la bureaucratie née lors de la guerre civile, un régime totalitaire. Ce fut le début du culte de la personnalité de Joseph Staline. Cette politique provoqua une répression partout dans le pays. Bien évidemment cette vague toucha aussi le territoire iakoute. Les anciens intellectuels iakoutes ont été désignés par l'État central comme nationalistes et ont été exécutés³²⁴. Le pouvoir soviétique est devenu un outil dans la main du dictateur. Avec l'assassinat des intellectuels, la matière grise pouvant apporter l'évolution régionale de la Iakoutie disparaît, l'autogestion locale n'existe plus. Tout était sous le contrôle de l'État Central.

L'ancienne constitution de 1924 renforçait le système des Soviets (conseils) construit sur la base de délégations. Les conseils intérieurs formaient les conseils suprêmes sans élection. La création de la nouvelle constitution (autrement dit « La constitution Stalinienne » de 1936) a été provoquée par la politique extérieure, le nouvel État voulait prendre plus de place sur la scène internationale. Il semble que l'URSS ait cherché à donner une nouvelle image plus démocratique. Une autre bonne raison pour l'adoption de la nouvelle Constitution fut la destruction totale de la propriété privée en URSS et la construction du socialisme. Le socialisme soviétique prétendait défendre un système social sans exploitation ni oppression et être une société démocratique. La constitution stalinienne entraîna l'abolition du système multi-étapes des élections et l'introduction du scrutin secret. Ce geste fut reconnu par certains à l'Ouest comme démocratique. Auparavant le conseil était choisi par vote ouvert car, selon l'idéologie soviétique, les travailleurs n'avaient rien à cacher. De ce fait, si une personne votait contre les propositions, elle était immédiatement reconnue comme un « ennemi » probable du Parti communiste. La nouvelle constitution fut promulguée le 5 décembre 1936.

³²⁴ Ivanova T.S. Iz istorii političeskikh repressij v Âkutii [trad. Histoire des répressions politique en Iakoutie], Novossibirsk, éd. SO RAN, 1998, p. 114-115.

La nouvelle constitution de la République iakoute socialiste soviétique autonome, signée un peu plus tard, le 9 mars 1937, est basée sur la constitution de l'URSS. Le régime socialiste fut intégré dans le mode de vie des Iakoutes, l'élevage est devenu collectif et les domaines individuels ont été unifiés dans les villages. A partir de ce moment, le paysage du territoire change et la région iakoute devient une région soviétique ordinaire.

7.5. L'histoire de l'Église russe sur le territoire iakoute

L'histoire de l'Église orthodoxe en Iakoutie débute avec l'arrivée des premiers Cosaques russes. Dès cette période, les prêtres orthodoxes officiaient auprès des Cosaques qui, selon les travaux des chercheurs russes, avaient avec eux les icônes des saints. Ils construisirent des petites chapelles dans chaque campement et lieu d'hivernage³²⁵. L'ataman (dirigeant de la troupe cosaque) Petr Beketov, dès son arrivée sur la terre iakoute en 1632, a construit sur la rive droite du fleuve Lena une petite chapelle « *La sainte Trinité* » située à l'intérieur de la forteresse provisoire Lenskii. Cette chapelle est l'un des premiers lieux religieux orthodoxes sur le territoire de la Sibérie Orientale. Cependant, les Cosaques n'avaient pas d'ecclésiastiques parmi eux et le service religieux dans leur chapelle était presque inexistant.

En août 1638, l'État russe a créé en Iakoutie un *voïvodat* indépendant avec comme centre l'*ostrog* de Lenskii. Les obligations du *voïvode* cosaque étaient de veiller sur l'ordre et d'assurer la direction de l'attribution de nouvelles terres. La tâche principale de ce *voïvode* était la collecte du *yasak*. Par conséquent, au cours du XVII^e siècle, la question de la christianisation ne s'est pas vraiment posée. En effet, l'État russe élargissait son territoire en s'enrichissant économiquement sans réel but d'évangélisation des indigènes. Contrairement aux colonisateurs européens (en

³²⁵ Popov G.A. *Sočineniâ; Istorîâ hristianskogo prosvešeniâ âkutov i drugih inorodcev Âkutskoj oblasti. Očerki po istorii Âkutii* [trad. Histoire de l'éducation chrétienne des Iakoutes et d'autres étrangers de la Iakoutie. Essais sur l'histoire de la Iakoutie], Joukova L.N.; Antonov E.P. (dir.), Iakoutsk, éd. IGI AN, 2005.

Amérique), il n'y a pas eu de christianisation massive et forcée et au début de la colonisation (années 20 et 30 du XVIIème siècle) l'Église orthodoxe n'avait pas de programme missionnaire. En fait, l'Église était présente seulement pour les Cosaques ; il était très rare que des autochtones se fassent baptiser. Pour les colons chrétiens installés en Iakoutie, l'Église de Tobolsk (diocèse de Tobolsk créé en 1620) envoya en 1641 des ecclésiastiques avec les nouveaux voïvodes P.P. Golovin et M.B. Glebov. Au total ils étaient cinq : deux moines, deux prêtres mariés et un diacre synodique. Plus tard, l'Église principale de Russie envoya de nouveau des ecclésiastiques originaires de la ville de Kazan « *pour que, sur le fleuve Lena, il y ait des prêtres orthodoxes afin que les militaires Cosaques ne meurent pas sans confessions ni communion* »³²⁶.

Les représentants de l'Église sont donc présents en Iakoutie pour la population chrétienne russe. En arrivant sur le nouveau territoire, les religieux se sont informés sur le mode de vie, les traditions, la langue et la culture locale. Au début de la colonisation, la christianisation a été paisible et sans violence. Il semble que l'État russe n'ait pas voulu obliger les indigènes à adopter la religion orthodoxe. Le métropolite principal de Tobolsk ordonna de baptiser uniquement les personnes désirant réellement devenir orthodoxes. Néanmoins, les voïvodes incitaient les locaux au baptême et accéléraient la christianisation en offrant des cadeaux en argent ou en leur fournissant de la nourriture. De plus, les nouveaux chrétiens étaient exonérés d'impôt. Les militaires cosaques devaient être baptisés pour faire partie du service de l'État et, pour la plupart célibataires, ne pouvaient se marier qu'avec de nouvelles baptisées. C'est à partir de cette période que vont se former des familles métissées faites de Cosaques et de femmes autochtones converties.

³²⁶ Chichigin E.S. *Ákutskaâ eparhiâ, kratkij istoričeskij očerk i problemy vozroždeniâ* [trad. Le diocèse de la Iakoutie, un court essai historique et les problèmes de la régénération], Mirnyi, 1997, p.13.



Спасский мужской монастырь въ Якутскѣ, основанный въ 1663 году.

Figure 42 : Monastère Spasskii, Iakoutsk.

Un des évènements parmi les plus importants dans l'histoire de l'Église fut la construction en 1663, à Iakoutsk, du monastère masculin Spasskii. Ce monastère devint le principal centre culturel et spirituel et, en quelque sorte, la forteresse religieuse de la Sibérie Orientale. Les représentants de cette Église ont mis en place une propagande pour la christianisation. Les Cosaques accompagnés de missionnaires portaient dans les régions nordiques. Au cours de leurs missions, les religieux étudiaient les langues locales et les traditions tout en convertissant la population qui désirait devenir chrétienne. Le premier missionnaire en Iakoutie fut le moine Makariï qui réalisa des missions dans les régions de l'Indigirka et de la Kolyma durant les années 1668–1680 où il ne baptisa qu'une très petite partie des populations locales. En réalité peu de gens voulaient devenir chrétiens.

Les grands changements ont débuté sous le règne de Pierre le Grand. La politique de christianisation de la Sibérie commença par la partie Nord-Ouest. En 1702, Pierre le Grand nomme Philopheï métropolitain de Sibérie. Son archidiocèse est basé à Tobolsk. Grand admirateur de la politique de Pierre le Grand, il a fait ses études à l'académie religieuse de Kiev. Sa nomination à la tête de l'Église sibérienne

a pour principal objectif la diffusion de la foi orthodoxe, non seulement dans l'archidiocèse mais également dans les terres adjacentes et même dans l'Empire chinois. Alors commence la christianisation massive de la Sibérie.

La politique religieuse dirigée par Philopheï a été assez violente et ambitieuse. En 1705, Philopheï envoya l'archimandrite Martinian en Iakoutie « *pour le sermon des paroles de Dieu et pour la réalisation des besoins religieux* »³²⁷. Contrairement à celle des autres populations de Sibérie, la christianisation en Iakoutie s'est faite paisiblement et sans contrainte. Cela s'explique en partie par l'éloignement de la Iakoutie car, dans les zones avoisinantes de Tobolsk, la christianisation se fit de force. En 1706, le tsar ordonne à Philopheï d'apporter la prédication évangélique chez les Ostiaks et les Vogoules et de les baptiser. L'Église devait détruire les idoles et les lieux non chrétiens et les remplacer par des Églises et des icônes. Pour susciter le passage à la christianisation, il ordonna d'offrir aux indigènes chemises, pain et kaftans³²⁸. Dans leur démarche, les missionnaires pouvaient avoir des guides et des militaires pour assurer leur sécurité. La première mission fut lancée en 1707 dans les terres des Ostiaks mais l'Église y rencontra le refus des indigènes³²⁹. Cet échec déplut fortement à Pierre le Grand qui, en 1710, envoya une lettre officielle en exigeant « *de descendre par le fleuve Ob' pour atteindre le territoire de Berezov, trouver les yourtes des Ostiaks, détruire leurs lieux sacrés, construire des Églises, baptiser les Ostiaks et, en cas de refus, les condamner à mort* »³³⁰. De ce fait commença alors la politique violente de la christianisation orthodoxe de la Sibérie. Les autochtones de Sibérie ont été réticents à se convertir car cela signifiait pour eux l'abandon de leurs croyances ancestrales. Pour contrer cette situation, l'Église entra en coopération avec

³²⁷ Chichigin E.S. *Âkutskaâ eparhiâ, kratkij istoričeskij očerk i problemy vozroždeniâ* [trad. Le diocèse de la Iakoutie, un court essai historique et les problèmes de la régénération], Mirnyi, 1997, p.20.

³²⁸ Kaftan c'est un long costume d'homme très large mais aux manches serrées.

³²⁹ Soulotskii A. *Žizn' svâtitelâ Filofeâ, mitropolita Sibirskogo i Tobol'skogo, prosvetitelâ sibirskih inorodcev* [trad. La vie de Saint Philopheï, métropolite de Tobolsk et de la Sibérie, l'instructeur des indigènes sibériens], Chamordino, 1915, p.10-11.

³³⁰ *Pamâtniki Sibirskoj istorii XVIII veka* [trad. Les œuvres de l'Histoire sibérienne du XVIIIème siècle], Saint-Pétersbourg, Livres I., 1888, p.413-414.

les chamanes de chaque tribu qui pouvaient être des médiateurs et aider à convaincre les indigènes de se faire baptiser³³¹. Peu à peu, Philapheï a réussi à christianiser plus de 40 000 indigènes. Mais malgré la christianisation, les indigènes sibériens continuaient à suivre leurs croyances tout en étant forcés par l'Église russe à participer à la messe. En signe de résistance, il y eut quelques manifestations connues: celles des Bachkires en Tatarstan en 1704-1708, des Vogoules en 1707-1708 et des Ostiaks en 1707, et d'autres encore³³². Ces manifestations contre la violence de l'Église ont été maîtrisées par la force et les manifestants ont été condamnés à mort. C'est donc par la violence et la peur que les indigènes sont devenus chrétiens.

La christianisation massive arriva aussi sur le territoire iakoute. Le 6 décembre 1714, Pierre le Grand a signé un décret adressé au métropolite sibérien où, pour la première fois, est évoquée la christianisation forcée des Iakoutes. Le décret est intitulé « *La destruction des idoles chez les Vogouls, Ostiaks, Tatars et Iakoutes et leur baptême vers la croyance orthodoxe* »³³³. Encore une fois la distance importante entre Iakoutsk et Tobolsk ne facilita pas le travail des missionnaires. De ce fait en 1725, le Saint Synode³³⁴ décide d'ouvrir à Irkoutsk un vicariat dépendant du diocèse de Tobolsk. A partir de 1727, les Églises de Iakoutsk dépendent alors du vicariat

³³¹ Nedosekov A. *Missionerskaâ deâtel'nost' mitropolita Filofeâ Lešinskogo i ego vtoričnoe upravlenie Sibirskoû mitropolieû s 1715 do 1721 goda* [trad. Activité missionnaire du métropolite Philophéï Lechinskiï et sa deuxième gouvernance du diocèse sibérien de 1715 au 1721 dans « *Tobol'skie Eparhial'nye Vedomosti* », Tobolsk, n°7-8, 1889, p.141, 145; Abramov N.A. *O vvedenii hristianstva u berezovskih ostâkov* [trad. Introduction du christianisme chez les Ostiaks de Berezova] dans « *Žurnal ministerstva narodnogo prosvešeniâ* », vol.72, n°10-12, 1851, p.8.

³³² Boutsinskiï P.N. *Krešenie ostâkov i vogulov pri Petre I* [trad. La christianisation des Ostiaks et des Vogoules sous Pierre le Grand], Kharkov, 1893, p.71.

³³³ Le décret n°2863 « *Ob uničtoženii kumirov i kumirnic u Voguličej u Ostâkov u Tatar i u Âkutov, i o krešenii sih narodov v Hristianskuû veru :Imennyj, Sibirskomu Mitropolitu* » dans « *Polnaâ kollekcîâ zakonov Rossijskoj imperii načinaâ s 1648 goda* » [trad. La Collection complète des lois de l'empire russe à partir de 1649], Saint-Pétersbourg, tome V: 1713-1719, 1830, p.133.

³³⁴ Saint-Synode : une assemblée délibérative d'ecclésiariques en Russie.

d'Irkoutsk³³⁵. La création de ce service va accélérer la christianisation des Iakoutes et des peuples du nord-est de la Sibérie.

Le premier évêque fut Innokentiï II qui a débuté sa mission à Iakoutsk en 1735. Il a construit des églises et une école pour les enfants entre 7 et 18 ans comptant seulement six élèves. L'école a donné la même éducation que partout ailleurs en Russie mais l'objectif de cette école était aussi de préparer les élèves au service religieux et notamment pour devenir missionnaires. Il semble qu'au début l'Église orthodoxe de Iakoutsk manquait de missionnaires. L'Église prit dans son école les nouveaux



Figure 43 : Une iakoute orthodoxe, photo de V. Jochelson, 1902.

baptisés qui parlaient iakoute pour diffuser plus tard aux indigènes les textes du christianisme dans leur propre langue. Compte tenu de l'étendue du pays, l'Église, durant les années 1740, a créé des écoles ambulantes partout en Iakoutie. Par la suite sont venus travailler des ecclésiastiques d'Irkoutsk et de Tobolsk et aussi des élèves des écoles religieuses de Russie Centrale (Riazan, Vladimir, Toula) pour aider à la diffusion de la religion sur le territoire. Selon le Saint-Synode cela pouvait accélérer la christianisation massive des Iakoutes et des autres peuples de Iakoutie. Mais la résistance des Iakoutes à l'Église a persisté même après leur baptême. Il semble que,

³³⁵ *Polnaâ kollekciiâ zakonov Rossii* [trad. La collection complète des lois de la Russie], tome XXVIII, n° 21165.

selon les Iakoutes eux-mêmes, ce n'était pas une forme de résistance mais plutôt une manière d'inclure l'orthodoxie comme une composante de leur croyance animiste.

Les Iakoutes croyaient à plusieurs âmes et à plusieurs dieux et, de ce fait, le dieu orthodoxe est devenu une partie de la cosmogonie iakoute. Pour améliorer le travail des missionnaires, en 1764, le Saint-Synode a créé spécialement pour la Iakoutie un poste de « guide de foi ». Le guide de foi devait accompagner les nouveaux chrétiens et les guider dans leur vie spirituelle. Toutes ces stratégies religieuses ont porté leurs fruits ; vers la fin du XVIII^{ème} siècle, la Iakoutie avait plus de quinze églises et un monastère³³⁶.

Le 1^{er} janvier 1801, via un décret de l'empereur Pavel I^{er}³³⁷, fut fondée à Iakoutsk une école religieuse qui devait prodiguer une éducation chrétienne à la jeunesse iakoute. Dans cette école, les élèves apprenaient la grammaire russe, la lecture, l'écriture, le catéchisme, l'histoire sacrée et aussi une brève exhortation morale pour les fidèles. Parmi les 30 élèves, 20 étaient Iakoutes. Cette stratégie politique de la Russie, sorte d'*indirect rule*, utilisée durant la colonisation territoriale, semble avoir été utilisée à nouveau pour installer l'orthodoxie à long terme en Iakoutie. Les porte-paroles de l'Église furent progressivement les Iakoutes eux-mêmes.

En 1806, dans la région de Iakoutsk, on comptait déjà 19 églises dont 5 dans Iakoutsk même. Le nombre de croyants à cette période est de 81 776³³⁸ pour une population de 100 000 habitants³³⁹. Ce chiffre nous montre l'importance prise par l'Église auprès de la population iakoute, importance qui ne va cesser d'augmenter.

³³⁶ Yourganova I.I. *Pravoslavnoe hristianstvo v Âkutskom krae* [trad. Le christianisme orthodoxe en Iakoutie] dans « Tal'cy », n°1 (30), 2007, p. 15–17.

³³⁷ Parychev S. *Âkutskââ duhovnaâ škola* [trad. École religieuse de la Iakoutie] dans « Âkut. eparhial'nye vedomosti », Iakoutsk, n°10,1900, p.124.

³³⁸ Yourganova I.I. *Cerkvi Âkutii (kratkaâ istoriâ)* [trad. Églises de la Iakoutie, une courte histoire], Iakoutsk, 2005, p.11-12.

³³⁹ Borisov A.A. *Social'naâ istoriâ âkutov v pozdnee Srednevekov'e i Novoe vremâ: (opyt kompleksnogo issledovaniâ)* [trad. Histoire sociale des Iakoutes à la fin du Moyen-âge et les temps modernes], Novossibirsk, éd. Nauka, 2010.



Figure 44 : Cathédrale de la Saint-Trinité à Iakoutsk, début du XXème siècle.

En 1821, le clergé de la région de Iakoutsk était composé de 2 archiprêtres, 38 prêtres, 6 diakans, 27 diacres et 40 sacristains³⁴⁰. Chaque ecclésiastique avait à desservir de grandes régions avec une population importante et parfois à des distances de 300-700 verstes (1 verste³⁴¹ = 1,03 kilomètres) ; en 1820-1821, dans la paroisse de l'Église Nikolaevskiï en Vilyouï, on comptait 16 816 personnes, dans celle de Vekhnevilyouisk 14 036 et 7 176 dans celle d'Olekminsk, ce qui était beaucoup pour l'époque³⁴². Avec la diffusion de la religion orthodoxe partout en région, le peuple iakoute devient majoritairement orthodoxe. Les membres de l'Église de Iakoutsk sont présents partout mais la barrière de la langue persiste encore. En 1812 à Irkoutsk fut édité le premier livre religieux en langue iakoute avec le texte des prières et, en 1819, le prêtre de l'Église d'Olekminsk, Georgii Popov,

³⁴⁰ Chichigin E.S. *Âkutskaâ eparhiâ, kratkij istoričeskij očerk i problemy vozroždeniâ* [trad. Le diocèse de la Iakoutie, un court essai historique et les problèmes de la régénération], Mirnyi 1997, p.13.

³⁴¹ La verste (en russe : верста, *versta*) est une ancienne mesure de longueur utilisée en Russie.

³⁴² Yourganova I.I. *Pravoslavnoe hristianstvo v Âkutschom krae* [trad. Le christianisme orthodoxe en Iakoutie] dans « *Tal'cy* », n°1 (30), 2007, p. 18-23.

publie une version courte du livre « *Un catéchisme pour la formation à la foi chrétienne* » en langue iakoute³⁴³. Ce catéchisme de 21 pages, destiné à la population iakoute, avait pour but d'augmenter toujours plus le nombre de croyants.

En 1838, une nouvelle vague d'activité religieuse a débuté sous la direction de l'archevêque Nil de Iakoutsk. Il publie en langue iakoute une nouvelle version du catéchisme. Il a demandé en 1844 au Saint-Synode de créer deux cathédrales à Iakoutsk pour faciliter les baptêmes et les messes pour les nouveaux chrétiens. Une

des cathédrales de Iakoutsk était administrée par le jeune prêtre Dimitri Khitrov. Cette Église servait pour les missionnaires et les paroisses des régions comme Verkhoïansk, Kolyma, Oïmiakon, Allakh Youn (route d'Okhotsk), Nelkian (route d'Ayan), Outshour, Temten (affluent du fleuve Aldan) et même les terres des Toungouses par le fleuve Olëkma. Les Églises de ces régions dépendaient de la cathédrale de Iakoutsk.



Figure 45 : Archevêque Nil de Iakoutsk.

Le 27 août 1852 le Saint Synode décida d'intégrer les Églises de Iakoutsk dans le diocèse de Kamtchatka. Le chef de ce diocèse devint l'archevêque missionnaire Innokentiï Veniaminov. Il a adressé une lettre au général gouverneur de Sibérie Orientale N.N. Mouraviev-Amourskiï « *sur les problèmes touchant l'Église en Iakoutie* ». Dans cette lettre il évoquait plusieurs problèmes : « *il faut des nouveaux prêtres issus d'autres diocèses de Sibérie ; pour eux ce sera plus simple, ils n'auront*

³⁴³ Beloglazpva S.B. *Istoriâ obrazovaniâ v Âkutii v period reform pervoj četverti XIX veka* [trad. L'histoire de l'éducation en Iakoutie durant les périodes de réformes au début du XIXème siècle], dans « *Vestnik DVO RAN* », n°4, 2013, p. 37-38.

pas peur des distances entre Tobolsk et Iakoutsk »³⁴⁴. Ensuite Innokentii écrit: « *malgré notre présence en Iakoutie depuis deux siècles avec des administrations gérées complètement en russe et de nombreux iakoutes qui lisent les prières en russe ils ne pourront jamais abandonner leur langue maternelle comme les Youkaghuis et Kamtchadales, au contraire certains Russes apprennent le iakoute* ». Et un de ses objectifs est de « *traduire en langue iakoute quelques livres sacrés ... et aussi traduire et créer quelques études religieuses en langue iakoute, en premier lieu sur les objets nécessaires* ». Cette information nous montre la détermination de l'Église locale à garder ses paroissiens.

Par la suite la commission de traduction a travaillé durant deux ans pour publier en 1857 à Moscou « *La courte grammaire de la langue iakoute* », « *Psautier heure par heure* », « *Les actes des saints apôtres* », « *Une courte histoire sacrée* » en langue iakoute. Au total pas moins de seize éditions spirituelles ont été traduites et éditées par ce comité. L'étape suivante concerne la traduction du service de la messe, en langue iakoute. Innokentii rapportait : « *On donne l'autorisation aux Églises de Iakoutie de dire la messe en langue iakoute. Ce changement est un tournant historique important pour la région de Iakoutsk* »³⁴⁵.

Le 19 juin 1859, dans la cathédrale Troiskii de Iakoutsk une liturgie religieuse est donnée pour la première fois en langue Iakoute. Durant la messe, Innokentii lui-même a lu l'Évangile en langue iakoute. Un témoin décrira cette journée inoubliable : « *depuis le matin tôt les gens se pressaient vers la cathédrale ; il y avait des Russes, des Iakoutes et une grande partie des Russes qui connaissaient la langue iakoute comme les locaux. Les Iakoutes furent très touchés par ce service* »³⁴⁶. La célébration de la messe en iakoute va jouer un rôle déterminant dans l'expansion de

³⁴⁴ Barsykov I.P. *Tvoreniâ Innkentiâ, mitropolita Moskovskogo* [trad. Les travaux d'Innokentii, le métropolitain de Moscou], Moscou, 1887, p.389.

³⁴⁵ Chichigin E.S. *Âkutskaâ eparhiâ, kratkij istoričeskij očerk i problemy vozroždeniâ* [trad. Le diocèse de la Iakoutie, un court essai historique et les problèmes de la régénération], Mirnyi, 1997, p.32.

³⁴⁶ *Idem*, p.32-33.

la religion orthodoxe parmi la population locale³⁴⁷ ; le nombre de chrétiens augmenta et, en 1855, le Saint Synode accepta le baptême massif de la population en Iakoutie.

En 1865 on compte dans le diocèse de Iakoutsk plus de 85 églises avec plus de 80 chapelles. A partir du 19 mars 1858, les ecclésiastiques qui partaient travailler en Iakoutie pouvaient avoir des privilèges : paiement de frais de voyage pour chaque membre de la famille, un salaire annuel et après dix années de service, le versement d'une allocation et les frais de voyage remboursés pour le retour s'ils le voulaient.

Toutes ces démarches réalisées sur plusieurs décennies ont entraîné une avancée notable de la christianisation. En 1862, on compte 438 ecclésiastiques : 367 dans les environs de Iakoutsk et à Iakoutsk même, 35 dans la région d'Olekminsk, 35 dans celle de Vilyouïsk³⁴⁸. Selon les données religieuses datant du 14 mai 1867, le séminaire iakoute de Iakoutsk comptait 79 élèves répartis en 6 classes. A la sortie, les jeunes prêtres partaient dans tout le territoire de la Sibérie Orientale, jusqu'à Kamtchatka, Alaska et l'Amérique Russe. Les ecclésiastiques de Iakoutie étaient en majorité des gens originaires de Iakoutie (77 %) dont plus de 36 % d'origine ethnique Iakoute³⁴⁹ illustrant le résultat des efforts réalisés par l'Église.

Grâce aux initiatives de l'Église orthodoxe, l'éducation des autochtones a fait un bond en avant en Iakoutie ; vers la fin du XIXème siècle, ses écoles ont formé la future élite intellectuelle iakoute. Les membres de cette élite, après leurs études, ont été à l'origine de l'intelligentsia Iakoute (la classe des intellectuels dans la Russie tsariste) tels que « Sakha Keskile », « Aimakh »³⁵⁰. Ce sont leurs membres et les

³⁴⁷ Yourganova I.I. *Cerkvi Âkutii (kratkaâ istoriâ)* [trad. Les églises de la Iakoutie, une courte histoire], Iakoutsk, 2005, p.93.

³⁴⁸ Chichigin E.S. *Âkutskaâ eparhiâ, kratkij istoričeskij očerk i problemy vozroždeniâ* [trad. Le diocèse de la Iakoutie, un court essai historique et les problèmes de la régénération], Mirnyi, 1997, p.20.

³⁴⁹ Yourganova I.I. *Cerkvi Âkutii (kratkaâ istoriâ)* [trad. Les églises de la Iakoutie, une courte histoire], Iakoutsk, 2005, p.94.

³⁵⁰ Chichigin E.S. *Âkutskaâ eparhiâ, kratkij istoričeskij očerk i problemy vozroždeniâ* [trad. Le diocèse de la Iakoutie, un court essai historique et les problèmes de la régénération], Mirnyi, 1997, p.23.

« croyants » de l'Église qui s'opposeront plus tard à l'orthodoxie et soutiendront l'État soviétique.

Autour d'Innokentii, le troisième vicaire était l'archiprêtre Dimitri Khitrov recteur du séminaire religieux iakoute et l'ami d'Innokentii. Le 7 juillet 1867, Dimitri Khitrov est nommé officiellement évêque de Iakoutsk, vicaire du diocèse de Kamchatka. Il remplace Innokentii qui monte en grade pour devenir le métropolite de Moscou. À son arrivée à Moscou celui-ci a demandé au Saint Synode de créer un diocèse indépendant à Iakoutsk. Vers la fin de 1869 fut éditée la loi du tsar sur la fondation du diocèse de Iakoutsk. Le premier évêque du diocèse fut Khitrov (déjà évêque de Iakoutsk). Au moment de sa création la Iakoutie comptait 232 000 habitants, 37 églises et 120 chapelles. En 1914, 94 paroisses sont créées dans le diocèse³⁵¹. Dans les rapports des évêques on note que « *les iakoutes eux-mêmes demandaient la construction de nouvelles églises* »³⁵².

De plus en plus de livres ont été traduits puis édités dans la langue des peuples nordiques. Durant des années, l'évêque Iakov de Iakoutsk continuait d'évoquer la question du travail éditorial des livres religieux en langue iakoute. En octobre 1884 il écrira au Saint Synode : « *Dans le diocèse iakoute, sur le nombre de chrétiens presque 250 000, seulement 1/8 connaît la langue russe... Le meilleur prédicateur de l'instruction chrétienne est le cahier du diocèse local, adapté à la population locale avec les paraboles de l'Église* »³⁵³. Le premier numéro de ce journal est sorti au mois d'avril 1887. L'Église russe a fait de gros efforts et réussi à s'adapter à cette région et ses coutumes et de ce fait, a obtenu la confiance des autochtones.

Au début du XXème siècle, débutèrent en Russie les mouvements anti-tsaristes. La Iakoutie fut envahie par les exilés politiques qui influencèrent les jeunes Iakoutes

³⁵¹ Yourganova I.I. *Cerkvi Âkutii (kratkaâ istoriâ)* [trad. Les églises de la Iakoutie, une courte histoire], Iakoutsk, 2005, p.12, p.139.

³⁵² Les archives historiques de l'État Russe, Saint-Pétersbourg, Réserve n° 796 « Office de Synode », Inv. n°442 «Rapports sur l'état des diocèses, 1853-1916», Document n° 2745.

³⁵³ Chichigin E.S. *Âkutskaâ eparhiâ, kratkij istoričeskij očerk i problemy vozroždeniâ* [trad. Le diocèse de la Iakoutie, un court essai historique et les problèmes de la régénération], Mirnyi, 1997, p.35.

en leur faisant comprendre qu'ils étaient manipulés et utilisés par l'Église. Sur cette initiative le chercheur iakoute et linguiste S.A. Novgorodov a écrit en 1916 que « grâce aux soins des pasteurs, la masse iakoute croit fanatiquement à l'existence de Dieu en nommant de manière authentique et iakoute Tanara (en traduction Dieu) Aïyy, Aïyy Toïon. Mais l'intelligentsia se tourne vers l'athéisme »³⁵⁴. Petit à petit l'Église russe perd de son influence avec la disparition du pouvoir tsariste.

Ainsi à la fin du XIXème siècle et au début du XXème siècle, la plupart des Iakoutes étaient devenus croyants et l'Église était une partie indispensable de leur vie ; ce fait est attesté par les données archéologiques et des observations scientifiques faites sur les superstructures tombales. Pour comprendre la diffusion de la croyance orthodoxe, on a étudié les superstructures tombales chrétiennes du village de Kundeia, du hameau Elgian et du hameau Tourouïalaakh de l'ouïous Sountar qui se trouvaient aux alentours de deux voire trois kilomètres de chaque localité³⁵⁵. Nous avons enregistré près de cent tombes chrétiennes répertoriées par localité. À la veille de la révolution de 1917, la population de la Iakoutie était en majorité de croyance ou de confession orthodoxe mais cette forme d'orthodoxie iakoute était aussi une forme interculturelle d'évangélisation, ce qui fait que cette coexistence culturelle a permis de conserver la langue, les traditions et les rites anciens « païens » des Iakoutes.

³⁵⁴ *Idem*, p.39.

³⁵⁵ Notes prises par l'auteur: août 2011, août 2012, juillet 2013.

Conclusion Partie II

En seconde partie, nous avons abordé la colonisation russe et les événements coloniaux en Sibérie et en Iakoutie. Dans cette partie nous avons comparé les données administratives russes et celles de la culture orale et leurs rapports dans l'écriture de l'histoire. Nous avons abordé les enjeux stratégiques de la colonisation russe ainsi que la réaction des populations locales. Les historiens donnent une image paisible de la colonisation; souvent dans la littérature scientifique c'est le terme « d'annexion » du territoire qui est utilisé et pas celui de « colonisation ». Ce terme est en fait inapproprié : l'État russe a colonisé la Sibérie en soumettant les populations locales à l'impôt pour asseoir sa domination. L'arrivée et l'implantation des colons russes sur le territoire iakoute a entraîné de grandes transformations. Ces changements s'exercent dans toutes les strates de la société iakoute, plus particulièrement dans la politique, l'économie, la croyance et la gestion territoriale. Après la colonisation de la Iakoutie, l'expansion russe a continué vers le Nord-est de la Iakoutie ce qui a permis la création de flux migratoires internes et externes pour les autochtones. Cette expansion russe a défini les frontières géographiques de la Iakoutie actuelle.

La colonisation russe, contrairement à celle d'autres pays colonisateurs de cette époque, n'impliqua pas l'idéologie classique des colonisateurs dans laquelle les Russes auraient eu le devoir de civiliser les peuples colonisés. On voit qu'initialement les Russes ont colonisé la Sibérie uniquement motivés par des enjeux commerciaux. Toute la mise en place de leur système colonial tourne autour de ce but : la collecte de l'impôt. Cette gestion coloniale s'est organisée avec la collaboration des élites iakoutes et les percepteurs du *yasak*. L'État russe a su s'adapter au fonctionnement pré colonial de la Iakoutie. L'élite iakoute, tout en gardant son mode de fonctionnement, s'est adaptée au système russe. Cette relative symbiose entre dominants, russes et iakoutes, a donné une image paisible de la colonisation. Cette entente va permettre ensuite au peuple iakoute, en collaboration avec l'État russe, de faire évoluer son infrastructure tout en conservant son patrimoine culturel.



PARTIE III

**ETHNOARCHÉOLOGIE FUNÉRAIRE DU
XVIIÈME AU XXÈME SIÈCLE**

Cette partie repose sur un ensemble de données archéologiques qui serviront de base à notre interprétation des changements socioculturels du peuple Sakha au cours de son histoire. Depuis plusieurs années, nous participons activement aux travaux scientifiques conduits par les Missions Archéologiques Françaises en Sibérie Orientale (MAFSO) et par les Missions Archéologiques du Premier Empire des Steppes (MAPES). Ces deux missions ont été créées par le laboratoire d'Anthropologie Moléculaire et Imagerie de Synthèse de l'Université de Toulouse (AMIS, CNRS-UPS). Les programmes scientifiques s'articulent autour de l'interface biologie et culture du peuplement de la Sibérie. Pour notre recherche nous avons étudié, dans l'esprit de la MASFO, la diversité des tombes iakoutes entre le XVIIème et le XIXème siècle dans le but d'étudier la continuité historique des rites funéraires et l'impact des changements sociopolitiques dans la culture Sakha. Ainsi nous avons utilisé les premiers résultats des fouilles de la nécropole de la période Xiongnu (IIIème siècle avant notre ère - IIème siècle après notre ère) dans le but d'établir d'éventuels liens de parenté via les rites funéraires entre les Iakoutes et les descendants des Xiongnu. De ce fait, dans cette partie, nous avons exploité la très riche documentation recueillie au cours des différentes missions. Ces missions ouvrent de grandes perspectives dans l'étude du peuple et de la culture Iakoute dans un cadre à la fois ethnographique et historique.

Grâce aux découvertes archéologiques nous proposons une approche chronologique pour mieux cerner les changements culturels en Iakoutie. L'étude des pratiques funéraires va nous permettre d'étudier l'évolution survenue dans la culture Iakoute, les éléments qui perdurent, les ruptures et les transformations. Dans un deuxième temps, nous poserons des questions complexes à la lumière de notre précédente étude pour aborder sous un angle neuf la question des origines du peuple iakoute et des contacts et des échanges qui se sont opérés dans notre cadre chronologique.

Chapitre 8 : L'IMPACT DE L'ARCHÉOLOGIE FUNÉRAIRE DANS L'HISTOIRE SAKHA

L'histoire iakoute fut écrite principalement dans le courant du XXème siècle. Durant l'époque soviétique, les historiens ont utilisé l'archéologie pour combler les pages manquantes de l'histoire ethnique. Dans le cas de l'histoire du peuple Sakha, comme pour les autres peuples sans traces écrites, l'archéologie apporte une source importante d'informations matérielles sur leur culture et sur leur passé. Avant d'évoquer les sources archéologiques propres, il semble nécessaire de s'interroger sur les fondements théoriques archéologiques pour notre recherche. L'archéologie a été considérée comme une science mineure pour l'histoire et ce n'est que progressivement qu'elle a pris de l'importance grâce notamment aux méthodes scientifiques utilisées dans cette discipline. Dans le cadre de notre recherche, mise à part l'archéologie pure, nous avons également utilisé l'ethnoarchéologie et ses méthodes de recherches.

Dès le XIXème siècle il y a eu des fouilles archéologiques sur les tombes iakoutes mais les études plus complexes furent initiées par l'école soviétique au XXème siècle. Depuis plusieurs décennies, les archéologues et les ethnographes iakoutes ont étudié les tombes médiévales tardives ce qui nous donne une bonne base

d'informations sur les tombes iakoutes³⁵⁶. Ces données issues de précédentes recherches complètent nos investigations réalisées dans le cadre des missions françaises en Sibérie.

8.1. La tombe comme outil transdisciplinaire d'étude sociale



Figure 46 : La superstructure tombale Tchardat.

L'histoire écrite de la Iakoutie commence avec l'arrivée des Russes. La politique coloniale a laissé des comptes rendus de pionniers cosaques et diverses notes administratives. Ces traces écrites décrivent la mise en place de la gestion russe en Iakoutie, le fonctionnement du système colonial mais on y trouve peu de traces de la culture iakoute. Les informations écrites concernant la culture iakoute se trouvent principalement dans les récits de

³⁵⁶ Alexeev M.P. *Sibir' v izvestiâh zapadnoevropejskih putešestvnikov i pisatelej* [trad. La Sibérie dans les notes des voyageurs étrangers], Irkoutsk, 1941, p. 528-529 ; Alekseev A.N., Jirkov E.K., Stepanov A.D., Charaborin A.K., Alekseeva L.L. *Pogrebenie ymyâhtahskogo voïna v mestnosti Kerdûgen* [trad. La tombe Kerdugen de la culture Ymyakhtakh], dans « *Arheologiâ, ètnografiâ i antropologiâ Evrazii* » [trad. L'archéologie, l'ethnographie et l'anthropologie d'Eurasie], Novossibirsk, n°2 (26), 2006, p.45-52 ; Bravina R.I. *Pogrebal'nyj obrâd âkutov (XVIII-XIX v.v.)* [trad. Le rite funéraire des Iakoutes (XVIIIème et XIXème siècle)], Irkoutsk, 1996 ; Gogolev A.I. *Arheologičeskie pamâtniki Âkutii pozdnego srednevekov'â XIV-XVIII vv.* [trad. Les vestiges archéologiques d'époque médiévale tardive de la Iakoutie, XIVème-XVIIIème siècles], Irkoutsk, 1990 ; Konstantinov I.B. *Material'naâ kul'tura âkutov XVIII veka* [trad. La culture matérielle des Iakoutes au XVIIIème siècle], Irkoutsk, 1971, p.25-27.

voyages des étrangers qui, à leur tour, ont découvert cet immense territoire et ses habitants. Cependant, ces informations écrites ne nous donnent pas une image complète de l'évolution de la culture Sakha et de ses transformations. Par conséquent, la science archéologique va nous permettre de mieux étudier et comprendre cette culture et son évolution au fil du temps. Les études archéologiques donnent une autre vision de l'histoire, vision parfois opposée à celle des traces écrites. De plus, cette histoire vue par l'archéologie est souvent différente de l'historiographie soviétique fortement biaisée par l'idéologie. Le travail de post fouille consiste à interpréter et analyser les découvertes archéologiques. Dans le cadre de notre recherche nous avons appliqué des méthodes à la fois ethnographiques et archéologiques³⁵⁷.

Pour comprendre certains rites ou apprécier l'utilité d'un objet nous recherchons des exemples dans la société contemporaine. Dans cette optique, il semble que nous entrons alors dans le domaine de l'anthropologie sociale mais, contrairement aux anthropologues, nous ne menons pas d'observations scientifiques sur une société vivante mais nous cherchons à comprendre l'évolution d'un thème précis ayant existé par le passé dans la culture Sakha.

Nous avons tracé trois axes ethnoarchéologiques :

- suivre une continuité historique pour comprendre un rite ou l'utilité d'un objet archéologique, d'où la nécessité de chercher des informations sur les pratiques actuelles de la population locale ;

- respecter une cohérence géographique, c'est-à-dire analyser les données archéologiques d'une même région et rechercher des éléments de comparaison dans une même zone ou dans un environnement similaire, et dans ce contexte, développer l'analyse comparative dans les différents espaces géographiques, la Iakoutie, la Sibérie et au-delà dans les cultures des éleveurs d'Asie³⁵⁸;

- enfin aborder l'axe socio-économique, afin de mieux suivre au fil du temps les changements du mode de vie dans la culture Sakha.

³⁵⁷ Crubézy E., Alexeev A. (2007), *Chamane Kyys, jeune fille des glaces*. Arles, éd. Errances, 2007.

³⁵⁸ Gallay A. *Pour une ethnoarchéologie théorique*, Arles, éd. Errances, 2011.

L'ethnoarchéologie est entrée dans le monde scientifique vers la fin du XIX^{ème} siècle dans le rapport archéologique du chercheur américain Jesse Walter Fewkes³⁵⁹ de la *Smithsonian Institution*. Dans son rapport sur les vestiges archéologiques des sociétés indiennes du sud-est des États-Unis. Fewkes fait une comparaison avec les sociétés vivantes de l'époque pour comprendre leurs évolutions ethniques. Afin d'interpréter le fonctionnement des objets anciens, il a réalisé une étude ethnographique des populations indiennes contemporaines Zuni et Hopi. Et par exemple, en étudiant la culture matérielle de sites Old Walpi, il a trouvé des liens culturels avec la culture contemporaine Hopi³⁶⁰. Ce fut la première contribution écrite de cette science dans un rapport scientifique. Cependant pendant des décennies, l'ethnoarchéologie restera perçue comme une simple branche de l'archéologie et de l'anthropologie.

En France, cette science est arrivée à maturité dans les années 1970. Le pionnier de l'ethnoarchéologie française est André Leroi-Gourhan qui a enseigné l'ethnologie préhistorique au Collège de France³⁶¹. Les bases théoriques en furent fondées et développées par d'autres chercheurs, comme le Français Jean-Claude Gardin³⁶² et le Suisse Alain Gally³⁶³.

Dans le cas de l'école scientifique russe, l'ethnoarchéologie s'est développée vers les années 1980. Il semble qu'en Russie cette discipline soit toujours perçue comme un outil complémentaire pour une étude archéologique³⁶⁴.

³⁵⁹ Fewkes J.W. *Tusayan migration traditions* in *Bulletin of American Ethnography report*, Washington, 1897, p.578-579.

³⁶⁰ *Idem*, p.582-586.

³⁶¹ Leroi-Gourhan A., Brézillon M., *Fouilles de Pincevent. Essai d'analyse ethnographique d'un habitat magdalénien*, C.N.R.S. Paris, vol.2, (VII^{ème} supplément à Gallia Préhistoire), 1972.

³⁶² Gardin J-C., Préface au dossier « *L'ethnoarchéologie. État de la question* », Lettre d'information d'archéologie orientale, n°5, 1982, p.5-8.

³⁶³ Gally A., *Réflexions sur le concept d'ethnoarchéologie* dans « *Nouvelles de l'archéologie* », 1982, n°4, p.34-42.

³⁶⁴ Kosarev M.F., *K voprosu o metodike arheologo-ètnografičeskikh sopostavlenij* [trad. Sur la question de méthode des comparaisons ethnoarchéologiques] dans « *Metodologičeskie aspekty arheologičeskikh i ètnografičeskikh issledovanij v Zapadnoj Sibiri* » [trad. Les aspects méthodologiques

Dans le cadre de ce travail, notre recherche est pluridisciplinaire appliquant à la fois des méthodes historiques, archéologiques et ethnographiques. Dans le cas de la culture Iakoute, il existe encore la possibilité de suivre une certaine continuité malgré les ruptures et les transformations intervenues au cours du temps. La pluridisciplinarité de notre recherche permet de fournir davantage d'hypothèses et est indispensable pour établir une analyse socioculturelle de la culture non écrite. L'interprétation et l'étude des vestiges archéologiques via cette pluridisciplinarité nous offrent plusieurs scénarios historiques et ethniques possibles. La pluridisciplinarité donne un champ de vision large sur les étapes historiques de la Iakoutie permettant de mieux analyser l'adaptation ethnique aux changements.

Depuis plusieurs décennies, la science archéologique a vu évoluer ses méthodes de recherche en faisant régulièrement appel à d'autres disciplines telles que la génétique, la biologie, la parasitologie, l'archéobotanique, les sciences médicales etc. Ces sciences participent à la résolution des problèmes et ouvrent de nouvelles voies de recherche. Il semble que l'archéologie soit sortie du carcan où elle n'avait qu'un rôle de complémentarité dans le cadre de la recherche historique. Aujourd'hui les démarches archéologiques et historiques peuvent suivre ensemble un même cheminement scientifique lors d'une étude comme la nôtre. Nous nous sommes tournés vers l'archéologie funéraire pour apprécier l'évolution culturelle des Iakoutes au cours du temps. Les tombes que nous avons étudiées appartiennent en majorité à la période du XVII^{ème} au XIX^{ème} siècle. L'étude des sépultures ouvre un champ de vision plus large sur la question de son ethnogenèse. La tombe, dans le cadre de notre recherche, est un outil qui facilite la construction de ponts entre les données écrites, les faits historiques et les sources de la culture orale. Par l'étude des sépultures il est possible de mieux cerner l'identité ethnique et de s'en servir comme références dans l'histoire.

des recherches archéologiques et ethnographiques de la Sibérie Occidentale] Tomsk, 1981, p.119-123; Tomilov N.A. *Ètnoarheologiâ i ètnografo-arheologičeskie kompleks* [trad. L'ethnoarchéologie et le complexe ethnoarchéologique] dans « *Ètnografo-arheologičeskie komplekxy: problemy kul'tury i sociuma* » [trad. Les complexes ethnoarchéologiques: les problèmes de la culture et de la société], Tomilov N.A., Tikhonov S.S. (dir.), Novossibirsk, vol. 3. 1996, p.11-29.

Contrairement aux fouilles archéologiques des habitats livrant une large gamme d'informations sur la vie passée comme, par exemple, la structure sociale, technique et le mode de vie, la tombe sous un axe d'interdisciplinarité est plus centrée sur la personnalité du défunt et de ses rites. Le mobilier des tombes iakoutes est constitué d'objets du quotidien qui, le jour de l'inhumation, sont utilisés comme des objets rituels. Selon la perception du monde par les Iakoutes, ces objets peuvent servir au mort dans l'au-delà. Le défunt, dans la culture iakoute, passe à une autre configuration d'existence et accède à une continuité spirituelle. Par rapport aux données des fouilles d'habitat, l'étude de la tombe donne accès à sa vie avant la mort, à son mode de vie et à ses habitudes. Par l'étude complète des tombes fouillées en Iakoutie, il devient possible de donner une image de la société avant et durant la colonisation. Les recherches sur les tombes iakoutes deviennent encore plus attractives de nos jours car, grâce au phénomène du pergélisol, elles sont d'incalculables sources d'informations biologiques et génétiques provenant du passé

8.2. Les pratiques funéraires dans les récits de voyages

Le territoire de la Iakoutie est situé sur le continent eurasiatique dans la partie extrême-orientale de la Sibérie. Sur son territoire sont enregistrées les températures les plus froides relevées en dehors de l'Arctique, en hiver de moins 70°C dans la région de Verkhoïansk et, habituellement, de moins 50°C dans les autres régions de la Iakoutie. Le climat continental permet durant l'été de dépasser les 30°C dans la journée. Cela provoque au niveau des sédiments les plus superficiels (phase active du pergélisol), entre le mois de juin et la fin de septembre, une fonte importante d'une profondeur comprise entre 40 et 180 cm. Ce pergélisol ou permafrost est difficile à creuser, même avec un pic ou une pelle en acier, ce qui explique que, par le passé, le peuple iakoute a inhumé ses morts essentiellement dans l'épaisseur du terrain dégelé en été. Cependant, des traces de rubéfaction ou la présence de charbons rejetés dans le comblement de certaines sépultures permettent de constater la pratique d'inhumations durant des périodes plus froides. Ainsi, si la saisonnalité des inhumations peut être déterminée, elle ne correspond pas forcément à la saisonnalité

des décès, car les corps pouvaient être conservés à l'extérieur. La profondeur des inhumations varie de quelques dizaines de centimètres à parfois plus de 1,80 m pour les tombes chrétiennes du dix-neuvième siècle qui, dans ce cas, reposent directement sur la surface du pergélisol qui ne dégèle jamais³⁶⁵.



Figure 47: Arangas.

Les populations qui ont vécu en Iakoutie et qui ont été confrontées à cet environnement très particulier ont adopté différentes techniques de traitement des morts. Entre les premières sépultures connues dans cette zone (vers 3000 ans avant notre ère)³⁶⁶ et le début de la période médiévale (XIV^{ème} siècle)³⁶⁷, la diversité des pratiques ne peut guère être abordée en raison de la rareté des documents. Par la suite, les données ethnographiques puis historiques (lors de l'arrivée des Russes en 1632) se multiplient et, confrontées aux données archéologiques de plus en plus nombreuses, elles permettent d'approcher la variabilité des modes d'inhumation. Entre le XIV^{ème} et le XVIII^{ème} siècle, période d'avant la christianisation, les

³⁶⁵ Crubézy E., Alexeev A. (2007), *Chamane Kyys, jeune fille des glaces*. Arles, éd. Errances, 2007.

³⁶⁶ Alekseev A.N., Jirkov E.K., Stepanov A.D., Charaborin A.K., Alekseeva L.L. *Pogrebenie ymyâhtahskogo voïna v mestnosti Kerdûgen* [trad. La tombe Kerdugen de la culture Ymyakhtakh], dans «*Arheologiâ, ètnografiâ i antropologiâ Evrazii*» [trad. L'archéologie, l'ethnographie et l'anthropologie d'Eurasie], Novossibirsk, n°2 (26), 2006, p.45-52.

³⁶⁷ Gogolev A.I. *Arheologičeskie pamâtniki Âkutii pozdnego srednevekov'â XIV-XVIII vv.* [trad. Vestiges archéologiques d'époque médiévale tardive de la Iakoutie, XIV^{ème}-XVIII^{ème} siècles], Iakoutsk, 1990.

inhumations n'ont pas été le mode de sépulture le plus fréquent. Alors, la majorité des sujets était déposée dans des tombes aériennes, troncs évidés accrochés dans des arbres ou sur des plateformes, en iakoute les *arangas*.

Les données écrites, souvent laissées par les voyageurs étrangers, attestent de l'existence de différents modes de mise en tombe. Les premières informations concernant les Iakoutes et leur culture se trouvent dans le récit du voyageur hollandais I. Ides³⁶⁸. Dans son récit, il évoque l'ethnographie des Iakoutes indiquant leur pratique de l'inhumation³⁶⁹. Sachant que I. Ides a écrit son ouvrage à la fin du XVIIème siècle, nous pouvons supposer qu'à cette époque c'était devenu une pratique courante. Trente ans plus tard, un autre ouvrage voit le jour, celui de l'officier



Figure 48: Reconstitution d'arangas.

suédois P.J. von Strahlenberg qui a participé à l'expédition de Daniel Gottlieb Messerschmidt (1720-1727). Dans son ouvrage, concernant la culture iakoute, il a décrit les rites funéraires et a noté que, depuis peu de temps, ces rites avaient évolué: « *Les riches iakoutes ne font plus tuer leurs esclaves et leurs maîtresses le jour de leur propre enterrement. Durant les périodes plus anciennes, ils (Iakoutes) avaient*

³⁶⁸ Alexeev M.P. *Sibir' v izvestiâh zapadnoevropejskih putešestvennikov i pisatelej* [trad. La Sibérie dans les notes des voyageurs étrangers], Irkoutsk, 1941, p. 528 -529.

³⁶⁹ Izbrant I., Brand A. *Zapiski o posol'stve v Kitaj* [trad. Notes sur l'ambassade en Chine], Moscou, 1967, p.288.

comme rite de les enterrer avec leur chef, ce avant l'arrivée des Russes »³⁷⁰. Ce témoignage montre une pratique funéraire qui existait pour les iakoutes aisés et que l'on retrouve ailleurs dans le monde. Le voyageur indique qu'en trente ans les Iakoutes ont abandonné ce rite. Il fut le premier voyageur à constater l'existence de plusieurs pratiques funéraires dans la culture Iakoute. Il nota que les riches iakoutes, avant leur décès, choisissaient un bel endroit pour leur future tombe, souvent à côté d'un arbre majestueux. Le jour du décès, ses proches devaient l'enterrer dans le lieu de son choix avec ses objets personnels. Il remarqua aussi un autre rite funéraire où le mort était déposé sur une plateforme en bois surélevée par quatre pics, le corps recouvert avec de la peau de vache ou de cheval. Ceci correspond à une parfaite description de la construction d'*arangas*. Il indiqua également une autre pratique funéraire où le mort était laissé dans son habitat, avec ses vêtements et ses objets³⁷¹. Par principe de précaution, cette pratique était courante à l'époque des épidémies massives, telles que la variole ou la tuberculose.

D'autres recueils de témoignages sur les pratiques funéraires proviennent aussi des expéditions du Kamtchatka qui se sont déroulées dans la première moitié du XVIIIème siècle. G.F. Miller en a fait partie et il affirma, dans son ouvrage « *Histoire de la Russie* », que les inhumations forcées d'esclaves avec leur maître ont continué d'exister jusqu'à la fin du XVIIème siècle chez les Iakoutes. Selon lui, la disparition de ce rite serait due à la colonisation russe et son impact sur la culture locale. Il ajouta que les Iakoutes n'enterraient pas seulement leurs esclaves mais également leur cheval préféré comme un rite de passage dans l'au-delà. Cette perception du monde chez les Iakoutes où le mort continue sa vie dans l'au-delà³⁷² est abordée par Miller.

Le voyageur Y. Lindenau a pu largement étudier ce sujet et a écrit un chapitre entier sur les rites funéraires des Iakoutes. A la différence de Miller, à partir de

³⁷⁰ Bravina R.I. *Pogrebal'nyj obrâd âkutov (XVIII-XIX v.v.)* [trad. Le rite funéraire des Iakoutes (XVIIIème et XIXème siècle)], Iakoutsk, 1996, p.5.

³⁷¹ Ivanov V.F. *Istoriko-ètnografičeskoe izučenie Âkutii XVII-XVIII vv* [trad. Etude historique et ethnographie de la Iakoutie aux XVIIème et XVIIIème siècles], Moscou, 1974, p.53.

³⁷² Miller G.F. *Istoriâ Sibiri* [trad. Histoire de la Sibérie], Moscou-Leningrad, vol.1, 1937, p.521-522.

sources variées et d'une approche ethnographique, il a accordé une place importante aux rites funéraires. Dans sa synthèse il distingue quatre formes de pratique funéraires chez les Iakoutes au XVIIIème siècle:

- inhumation pratiquée par les Iakoutes aisés ;
- dépôt sur *arangas* dans un endroit isolé pour les chamanes ;
- dépôt dans une yourte et mise à feu pour les pauvres ;
- abandon du mort sur place pour les plus pauvres³⁷³

Ce classement du XVIIIème siècle nous montre clairement la division sociale de la société iakoute de l'époque. Les inhumations étudiées avec la mission française en Sibérie Orientale ont donc concerné des iakoutes riches pouvant se permettre cette pratique.



Figure 49: Iakoutes. Dessin de I. Georgi.

³⁷³ Lindenau Y. *Opisanue narodov Sibiri (Pervaâ polovina XVIII veka)* [trad. Description des peuples de la Sibérie], Magadan, 1983, p.41.

Pour le voyageur russe I. Gmelin³⁷⁴, au XVIIIème siècle les Iakoutes se seraient inspirés des pratiques d'inhumation russes classiques sans toutefois créer de cimetières. Durant ses observations il a noté que les Iakoutes habillaient le mort avec son vêtement le plus beau et le plus festif à la différence des tribus Toungouses qui inhumaient leurs morts sans vêtements.

A partir du XIXème siècle, les informations sur les rites funéraires des Iakoutes deviennent plus abondantes. F. Langans a indiqué, dans ses notes consacrées aux maladies en Russie publiées plus tard par l'éditeur G.I. Spasskiï, les modes d'inhumation de manière générale. Selon lui, l'arrivée des Russes a mis fin aux pratiques d'inhumation du cheval et de son maître³⁷⁵. Selon lui, ce rite a évolué et consistait désormais à manger de la viande de cheval le jour de l'enterrement, et également, à mettre une peau de cheval sur le cercueil. L'évolution de cette pratique nous montre cette volonté du maintien d'une continuité spirituelle malgré l'influence russe.

La christianisation massive et la construction d'églises sur le territoire iakoute ont influencé les rites locaux; le gouvernement a proscrit toute forme particulière d'inhumation dont celle des esclaves avec leur maître". Il a interdit également une autre forme d'inhumation, peu pratiquée, consistant à enterrer ses parents âgés vivants³⁷⁶. Les traces écrites sur l'enterrement de parents âgés encore vivants sont restées dans la mémoire collective et, selon les légendes, les parents âgés demandaient à leurs enfants de mourir de cette manière. En sachant que le suicide ou l'assassinat étaient perçus, dans la croyance iakoute, comme une mauvaise mort, l'âme du défunt restait bloquée dans le monde des vivants sous la forme d'un esprit

³⁷⁴ Chichigina A.N. *Naučnoe izučenie Âkutii v XVIII veke : po materialam Vtoroj Kamtčatskoj èkspedicii* [trad. Étude scientifique de la Iakoutie au XVIIIème siècle: par les données de la mission de Kamtchatka II], Iakoutsk, éd. ÂNC SO RAN, 2005, p.162-163.

³⁷⁵ Spasskiï G.I. *Âkuty* [trad. Les Iakoutes] dans « *Sibirskij vestnik* », 1824-1825.

³⁷⁶ Vitachevskii N.A., Levental' L.G., Pavlinov D.M. *Materialy po obyčnomu pravu i po obšestvennomu bytu âkutov* [trad. Les données sur le droit coutumier et la mode de vie des Iakoutes], Leningrad, 1929, p.43.

perdu. L'inhumation de parents âgés vivants était en quelque sorte pour les Iakoutes une imitation de la mort naturelle.

La plupart des chercheurs et des voyageurs ont supposé que l'inhumation provenait de la christianisation; V.L. Priklonskiï nota que l'enterrement est le fait de l'influence de l'Église russe. Il supposa qu'il était difficile de faire une fosse dans le sol gelé et, par conséquent, fit un lien avec les techniques russes permettant de creuser le sol gelé. Il nota également une autre variante des *arangas* pour les chamanes qui étaient déposés dans les arbres. Comme la croyance locale l'indiquait, le chamane, avec sa sépulture dans l'arbre, s'approchait du ciel et de ses dieux³⁷⁷.

8.3. Historique des travaux archéologiques

Selon les historiens, les premières fouilles de sépultures furent réalisées en 1888 par N.G. Sarytchev, membre de la société géographique impériale de Russie. Il fit plusieurs prospections de kourganes³⁷⁸ dans les environs de Iakoutsk. En particulier, il a fouillé un kourgane rond au nord-ouest de la ville, près du lac Saïsary. C'était une sépulture multiple contenant les ossements d'une femme et de quatre hommes et du mobilier funéraire iakoute, couteau, pointes de flèche etc. Ce fait historique est intéressant car les fouilles ont eu lieu près du kourgane du chef Tygyn, le grand chef iakoute³⁷⁹. Malheureusement le rapport de N.G.Sarytchev est succinct et ne donne pas de description complète des fouilles.

Une autre découverte intéressante pour les pratiques funéraires fut faite en 1894 dans la région de Vilyouï. Mr. Kotcharovskiï, l'*ispravnik*³⁸⁰, a trouvé un *arangas* près de l'*oulous* de Sountar. Cet *arangas* appartenait à un riche iakoute nommé Myndaï.

³⁷⁷ Priklonskiï V.L. *Pohorony u âkutov v severnoj časti Âkutschkoj oblasti* [trad. Les funérailles des Iakoutes dans la partie nordique de la Iakoutie], Irkoutsk, pub.1, 1890, p. 165- 167.

³⁷⁸ Le terme kourgane, mot d'origine tatare, est la désignation russe des tumulus.

³⁷⁹ Sarytchev N.G. *Rezultaty raskopok kurgana okolo g.Âkutschka: pis'mo Saryčeva* [trad. Les résultats des fouilles dukourgane près de la ville de Iakoutsk, la lettre de Sarytchev] dans « *Izv.VSOIRGO* », vol.20, pub.2, 1889, p.31-32.

³⁸⁰ L'ancien titre de chef de police.

Selon les légendes, il fut enterré au XVIIIème siècle dans un *arangas* de type tchardat (abri en rondins sur des piliers avec un toit à deux versants). Dans l'*arangas* furent trouvés divers objets iakoutes et des objets manufacturés: un chaudron, une plaque d'étain, un miroir et des vêtements en soukno. A côté de cet *arangas* était situé un deuxième *arangas* qui, selon les légendes, appartenait à son fils nommé Etcheïkin³⁸¹. Le gouverneur de Iakoutsk demanda d'apporter cet *arangas* à Iakoutsk. Le mobilier funéraire fut donné au musée et le corps, dans un excellent état de conservation, fut enterré près de Iakoutsk³⁸². Cette décision a sûrement été prise pour éviter le mécontentement de la population lié à leur croyance; selon les données le corps était bien conservé et il fut momifié naturellement.

En 1896, des tombes ont été fouillées par N.L. Gekker qui a fourni la description de trois sépultures situées dans la région de Tatta³⁸³. Selon les chercheurs, les fouilles étaient réalisées la nuit par peur du mécontentement des populations locales³⁸⁴. Dans une sépulture qui avait conservé la superstructure tombale, la position anatomique des ossements a été déplacée; la mandibule a été trouvée près des pieds. Dans la seconde sépulture, le corps s'est avéré être posé face contre terre sans cercueil ni mobilier. N.L. Gekker a considéré ces sépultures comme étant secondaires. Suite à l'interdiction par les autorités russes de toutes formes de pratiques funéraires autres que l'inhumation, les riches Iakoutes pouvaient déterrer leurs ancêtres pour les enterrer en suivant les pratiques russes.

L'administration russe basée à Irkoutsk publia un décret daté du 22 octobre 1767 entré en application le 12 janvier 1768. Ce décret fut consigné dans le registre du

³⁸¹ Iavlovskii P.P. *Letopis' g.Ākutska ot osnovaniâ do nastoâšego vremeni* [trad. Annales de ville de Iakoutsk de sa fondation jusqu'à nos jours], Iakoutsk, vol.3, 1914, feuille 19.

³⁸² Strel'ov E.D. *Arangas âkut'skogo knâz'ca Myndaâ* [trad. L'arangas de chef iakoute Myndaï] dans « *Izv.VSOIRGO* », vol.3, 1928, p.98.

³⁸³ Gekker N.L. *Tri âkut'skie mogily* [trad. Trois tombes iakoutes] dans « *Izv.VSOIRGO* », vol.26, pub.4-5, 1896, p.183-197.

³⁸⁴ Bravina R.I., Popov V.V. *Pogrebal'no-pominal'naâ obrâdnost' âkutov: pamâtniki i tradicii (XV-XIX v.v.)* [trad. Les rites funéraires chez les Iakoutes: les vestiges et les traditions (du XVème au XIXème siècle)], Novossibirsk, éd. Nauka, 2008, p.17.

yasak daté de 1819³⁸⁵. Ce décret interdit au peuple iakoute les pratiques funéraires aériennes considérées comme des pratiques barbares. Il était précisé qu'il fallait convaincre la population en utilisant l'autorité des chefs iakoutes. Force est de constater qu'après une christianisation massive, l'État continua de communiquer ses directives aux chefs locaux.

De 1894 à 1896 V.I. Jochelson et V.G. Borogas étudièrent les «tombes



Figure 50: Iakoutes. Photo de V. Jochelson, 1902.

suspendues» - *arangas* des Toungouses et des Iakoutes dans les districts éloignées de Verkhoïansk et de Kolyma. Les documents d'étude (photographies, crânes et une collection de 51 objets) ont été transférés au département d'anthropologie de la société impériale de naturalistes, d'anthropologie et d'ethnographie à l'Université de

³⁸⁵ Novgorodov I.D. *Arheologičeskie raskopki muzeâ* [trad. Les fouilles archéologiques du musée], Iakoutsk, pub.1, 1955, p.156.

Moscou³⁸⁶. C'est la première étude d'anthropologie physique des peuples iakoute et toungouse.

A la même époque le chercheur I. Tcherskiï du Musée Zoologique de Saint-Pétersbourg a remis une collection de trente objets tirés des tombes iakoutes. Il a présenté au Musée d'anthropologie et d'ethnographie (Kunstkamera) à Saint-Pétersbourg une série de photographies sur la vie et la culture des Iakoutes parmi lesquelles se trouvent des photos de superstructures tombales³⁸⁷, preuve de l'existence courante de cette pratique funéraire.

L'arangas, sous l'angle ethnographique a été étudié fin du XIXème siècle par l'exilé polonais V.L. Serochevskii. Il a supposé que ce n'était pas un rite d'origine iakoute mais en fait de Toungouses et de Youkaghuis. Selon lui, la pratique funéraire d'origine iakoute, était l'abandon du corps dans l'habitat, la continuité de ce rite se reflétant dans les formes similaires des superstructures tombales des inhumations du XVIIIème et XIXème siècle³⁸⁸.

Sous un angle plus spirituel, le chercheur V.F. Trochanskii dans son chapitre sur les rites funéraires des Iakoutes, a noté que le mort était déposé dans *l'arangas* dans l'espoir qu'il ressuscite ou, à défaut, que son âme puisse continuer à vivre sur terre. L'inhumation n'aurait concerné que les personnes âgées. Selon ces croyances, les personnes âgées ne pouvaient pas ressusciter car elles avaient vécu pleinement leur vie³⁸⁹.

³⁸⁶ Bravina R.I. *Pogreb'al'nyj obrâd âkutov (XVIII-XIX v.v.)* [trad. Le rite funéraire des Iakoutes (XVIIIème et XIXème siècle)], Iakoutsk, 1996, p.11-12.

³⁸⁷ Bravina R.I., Popov V.V. *Pogreb'al'no-pominal'naâ obrâdnost' âkutov: pamâtniki i tradicii (XV-XIX v.v.)* [trad. Les rites funéraires chez les Iakoutes: les vestiges et les traditions (du XVème au XIXème siècle)], Novossibirsk, éd. Nauka, 2008, p.17-18.

³⁸⁸ Serochevskii V.L. *Âkuty: Opyt ètnografičeskogo issledovaniâ* [trad. Les Iakoutes : une étude ethnographique], Moscou, 1993, p.599-600, p. 620-621.

³⁸⁹ Trochanskii V.F. *Èvolúciâ černoj very (šamanstva) u âkutov* [trad. L'évolution de la Foi noire (chamanisme) chez des Iakoutes], Kazan, 1902, p. 90-92.



Figure 51: Arangas de cheval, Sountar.

L'étude des tombes iakoutes et leurs diverses formes, dans la période allant du XVIIIème siècle jusqu'à 1917, a été réalisée grâce au travail des expéditions académiques, d'amateurs isolés et des exilés politiques. Elle a été menée de façon discontinue et les études archéologiques et ethnographiques n'étaient que rarement reliées entre elles. Il convient de noter qu'au cours de cette période, les *arangas* ont attiré l'attention des chercheurs. Les fouilles archéologiques se caractérisent alors principalement par l'ouverture aléatoire des tombes.

L'étude académique de la culture matérielle du peuple iakoute fut initiée par l'archéologue professionnel et archiviste E. D. Strelov. Il réalisa des fouilles près de Iakoutsk entre 1914 et 1929 ; au total il a étudié plus de vingt tombes iakoutes du XVIIIème siècle. A ce jour nous n'en avons retrouvé que cinq. C'est le premier chercheur qui a créé une collection de mobilier funéraire dans le but de résoudre la question de l'origine du peuple sakha³⁹⁰. Grâce aux données fournies par les archives, il a trouvé et étudié les tombes, principalement des riches Iakoutes,

³⁹⁰ Bravina R.I. *Pogrebal'nyj obrâd âkutov (XVIII-XIX v.v.)* [trad. Le rite funéraire des Iakoutes (XVIIIème et XIXème siècle)], Iakoutsk, 1996, p.13.

contenant des jetons occidentaux³⁹¹ et des bijoux iakoutes et étrangers³⁹². Strelov affirmait que l'inhumation était le résultat de l'influence de la christianisation et des pressions exercées par l'administration russe. Cette affirmation vient probablement du fait qu'il trouva des tombes avec de la monnaie datant du milieu du XVIIIème siècle. Avant l'arrivée des Européens, selon Strelov, les Iakoutes pratiquaient seulement deux pratiques funéraires: l'*arangas* et la crémation. Le manque de preuve et l'absence de traces de crémation laissent cette conclusion hypothétique.

A partir de 1919, l'étude des sépultures préchrétiennes fut lancée par le musée régional de Iakoutsk. Le chercheur du musée N.N. Gribanovskii a étudié, cinq *arangas* dans la région de Khangalasskii. Les objets trouvés furent transférés au musée de Iakoutsk³⁹³. A la même époque, les membres de groupes intellectuels tels que « Sakha Keskilé » et d'autres groupes moins nombreux étudiaient des *arangas* et des superstructures tombales³⁹⁴.

De 1925 à 1930, la mission en Iakoutie de l'Académie des Sciences de Russie sous la direction du médecin S.E. Chreïber a fait des études médico-sociales. Durant leur mission, ils ont étudié quelques *arangas* dans les régions de Vilyoui et d'Olekminsk. Durant leur passage par l'*oulous* de Sountar, ils ont trouvé trois *arangas* appartenant à la famille du chef Myndaï³⁹⁵. Les tombes furent transférées au musée d'anthropologie et d'ethnographie de Saint-Pétersbourg. Un des *arangas* se trouvait dans le creux d'un arbre. Selon les témoignages d'habitants, Chreïber nota

³⁹¹ Strelov E.D. *Odežda i ukrašeníâ âutki v polovine XVIII veka* [trad. Les vêtements et les bijoux d'une Iakoute au milieu du XVIIIème siècle] dans « *Sovetskaâ ètnografiâ* », n°2-3, 1938, p.75-99.

³⁹² Strelov E.D. *Luk, strely i kop'e drevnego âkuta* [trad. L'arc, les flèches et la lance d'ancien iakoute] dans le recueil de chercheurs « Sakha Keskilé », Iakoutsk, publ.1, 1927, p.58-65.

³⁹³ Bravina R.I. *Pogrebal'nyj obrâd âkutov (XVIII-XIX v.v.)* [trad. Le rite funéraire des Iakoutes (XVIIIème et XIXème siècle)], Iakoutsk, 1996, p.13.

³⁹⁴ Bravina R.I., Popov V.V. *Pogrebal'no-pominal'naâ obrâdnost' âkutov: pamâtniki i tradicii (XV-XIX v.v.)* [trad. Les rites funéraires chez les Iakoutes: les vestiges et les traditions (du XVème au XIXème siècle)], Novossibirsk, éd. Nauka, 2008, p. 20.

³⁹⁵ Chreïber S.E. *Mediko-sanitarnoe obsledovanie naseleniâ Vilûjskogo i Olekminskogo okrugov* [trad. Les observations médico-sanitaires des régions de Vilyoui et d'Olekminsk], Leningrad, 1931, p.177-183.

que cette pratique funéraire était purement tOUNGOUSE, cependant les archéologues actuels supposent que c'était une tombe iakoute au regard de son mobilier funéraire.

Plus on avance dans le temps, plus les fouilles commencent à être systématiques. Au mois d'août 1933, la mission ethnographique du musée national de Iakoutsk composée du directeur du musée M.A. Kovynin et de l'ethnologue G.V. Ksenofontov a fouillé dans la vallée d'Erkeeni, actuellement située dans la région Namskiï, la tombe du petit-fils de Tygyn qui s'appelait Mazary Bozekov.



Figure 52: Ysyakh au XVIIème siècle. Dessin de M.M. Nosov.

Officiellement Mazary vécut entre 1633 et 1703. Il a rendu visite au tsar en 1676-1677³⁹⁶. Les chercheurs ont aussi étudié une tombe appartenant au député Sophron Syranov qui a participé à la commission législative de Catherine II en 1766. Il était l'arrière petit-fils de Mazary Bozekov³⁹⁷. Sa tombe était datée du début du XIXème siècle³⁹⁸. Les chercheurs ont mené les recherches dans les archives sur les éventuels emplacements de ces tombes et étudié les légendes de la culture orale. Le riche mobilier funéraire ainsi trouvé a été étudié et est illustré dans l'ouvrage du chercheur

³⁹⁶ Âkutiâ. *Istoriko-kul'turnyj atlas: Priroda, istoriâ, ètnografiâ, sovremennost'* [trad. La Iakoutie. Atlas historique et culturel: la nature, l'histoire, l'ethnographie, la contemporanéité], Moscou, éd. Feoriâ, 2007, p.218-219.

³⁹⁷ *Idem*, p. 258.

³⁹⁸ Berezkin I.G. *Po sledam naših predkov i sovremennikov* [trad. Sur les traces de nos ancêtres et nos contemporains], Iakoutsk, 1987, p.53-54.

M.M. Nosov³⁹⁹, travail qui est devenu une référence en matière de culture vestimentaire Iakoute.

Après 1933, les missions furent nombreuses mais le but des fouilles était de découvrir des objets jolis et anciens pour les collections du musée, et par conséquent la documentation scientifique est restée assez pauvre. Une mission archéologique fut lancée par le musée national de Iakoutsk en 1937. L'équipe composée d'ethnographes, tel que I.D. Novgorodov, M.A. Kovynin et S.I. Bolo, a étudié



Figure 53: Le musée national de Iakoutsk dans les années 1930.

principalement les tombes riches et historiquement connues dans les archives. Durant ces fouilles, dans la région de Megino-Khangalass, a été découverte la tombe du chef *Aba Yos Jorgo* de la tribu Meginzy, celle de son fils et de sa belle-fille. Selon les données historiques celui-ci a vécu de 1680 à 1765⁴⁰⁰. Une collection vestimentaire importante fut trouvée lors des fouilles. La belle-fille du chef était momifiée et durant presque quarante ans son corps fut exposé au musée national. Dans les années 1970, après le « dégel » politique de l'URSS permettant le retour aux anciennes

³⁹⁹ Nosov M.M. *Odežda i ukrašeniâ u âkutov XVII-XVIII v.v.* [trad. Les vêtements et les bijoux chez les Iakoutes aux XVIIème et XVIIIème siècles], dans le recueil du musée de Iakoutsk, Iakoutsk, pub.1, 1955, p.84-137.

⁴⁰⁰ Tokarev S.A. *Obšestvennyj stroj âkutov v XVII-XVIII v.v.* [trad. La structure sociale des Iakoutes aux XVIIème et XVIIIème siècles], Iakoutsk, 1945, p.387.

croyances, l'administration du musée fit enterrer le corps suite à des plaintes du personnel qui, face à l'état exceptionnel de conservation du corps, pensait qu'elle avait ressuscité. L'année suivante, l'équipe du musée trouva dans la même région la tombe de la fille d'un riche chef de l'*oulous* Botourousskiï. Selon les légendes, la jeune femme s'était suicidée à cause de son mariage forcé. La tombe, datée du XVIIIème siècle, était très riche avec du mobilier tel que le cercle solaire sur le front et les vêtements en soukno⁴⁰¹.

Une découverte importante fut la tombe fouillée par I.D. Novgorodov en 1938 dans la région de Tchouraptcha qui confirme l'existence de tombe d'esclave chez les Iakoutes. Il s'agissait d'un regroupement de plusieurs tombes dans la localité de l'Oulous Sysyy (la Grande Prairie). La tombe principale appartenait au grand chef iakoute Badjin ; une autre tombe était celle de son esclave enterré seulement dans un cercueil. Le corps de l'esclave était couché sur le côté gauche face au nord dans une



Figure 54: S. Bolo, ethnographe iakoute/

⁴⁰¹ Berezkin I.G. *Po sledam naših predkov i sovremennikov* [trad. Sur les traces de nos ancêtres et nos contemporains], Iakoutsk, 1987, p.53-63.

position fortement fléchie sans mobilier funéraire⁴⁰². La troisième fosse était celle de son cheval.

De 1937 à 1938, dans les régions de Tchouraptcha et de Megino-Khangalasse, furent fouillées plus de trente tombes par l'équipe du musée national de Iakoutsk. Datées des XVII^e et XVIII^e siècles⁴⁰³, il y avait parmi elles des cas très intéressants en particulier:

- une tombe qui confirme l'existence de rites particuliers: très riche tombe d'un homme âgé, ligoté par une corde en cuir brut dont les extrémités étaient fortement serrées. Pour ce rite funéraire, deux interprétations sont possibles en se basant sur l'ethnographie des Iakoutes: le défunt était fou, démoniaque ou chaman noir. La croyance iakoute indique que le chaman mort peut revenir sur terre sous la forme Yër, autrement dit sous la forme d'esprit. Pour cette raison, il a été ligoté afin qu'il ne puisse pas se libérer. Selon les croyances, son âme pouvait revenir et porter malheur aux enfants. Une autre interprétation est possible : il s'agissait alors d'une personne âgée qui a voulu suivre les traditions de ses ancêtres en se voyant appliquer les rites funéraires d'être enterré vivant⁴⁰⁴.

Les fouilles furent stoppées à cause de la Seconde Guerre mondiale. C'est seulement en 1944-1945 et en 1955 que l'équipe du musée de Iakoutsk réalisa de nouvelles fouilles dans les *oulous* de Oust-Aldan, de Tchouraptcha, de Tatta et de Khangalasse. Une quantité considérable de mobilier funéraire a été recueillie. Les tombes fouillées par les Iakoutes sont datées des XVII^e et XVIII^e siècles ; cependant ces datations reposent sur les données des archives et l'analyse comparative du mobilier⁴⁰⁵.

⁴⁰² Novgorodov I.D. *Arheologičeskie raskopki muzeâ* [trad. Les fouilles archéologiques du musée], Iakoutsk, pub.1, 1955, p.154-156.

⁴⁰³ Konstantinov I.B. *Material'naâ kul'tura âkutov XVIII veka* [trad. La culture matérielle des Iakoutes au XVIII^e siècle], Iakoutsk, 1971, p. 20.

⁴⁰⁴ Novgorodov I.D. *Arheologičeskie raskopki muzeâ* [trad. Les fouilles archéologiques du musée], Iakoutsk, 1955, Publ.1, p 157.

⁴⁰⁵ Novgorodov I.D. *Perečen' èkspedicij Âkutskogo Oblastnogo muzeâ za 1891-1947 gg.* [trad. La liste des missions du musée régional de Iakoutsk pour la période de 1891-1947], Iakoutsk, 1947, Feuille 5.

C'est seulement à partir des années 1970 que la communauté scientifique iakoute fit de la pratique funéraire un champ de recherche à part entière. Le premier acteur de cet important changement fut l'archéologue I.V. Konstantinov qui réalisa les fouilles de tombes médiévales tardives de 1965 à 1971. Il a étudié des tombes du XVIIIème siècle en Iakoutie Centrale dans les *oulous* de Tatta, de Tchouraptcha, de Megino-Khangalasse. On suppose que les localités choisies pour les fouilles ont un rapport avec l'histoire ancienne des Iakoutes. En effet, ce sont des régions où il y avait une grande concentration de tribus iakoutes avant l'arrivée des Russes. Au total il fouilla plus de 120 tombes. Cette étude permit de définir le type de localisation des tombes: souvent les tombes étaient situées dans des lieux élevés, sur des promontoires ou sur des petites terrasses, les *alaas*. La pratique de l'inhumation du maître avec son cheval est, selon lui, l'héritage de la culture des tribus de la zone du Baïkal et la crémation représentait l'héritage de la culture des Kourikans⁴⁰⁶. En comparant les différentes tombes de Iakoutie centrale, il trouva de grandes similitude entre elles avec les mêmes pratiques funéraires, le même type de mobilier. Tout cela nous donne une bonne indication de l'unité sociale et culturelle qui existait à l'époque⁴⁰⁷ dans cette zone géographique. Il publia une synthèse de ses recherches sous forme de monographie sur la culture matérielle iakoute.

Peu de temps après, une importante mission archéologique a été lancée par l'ethnographe iakoute A.I. Gogolev et elle dura de 1974 jusqu'à 1985. Dans cette mission universitaire il a étudié conjointement les funérailles, les types de sépulture Iakoute et l'origine du peuple Sakha. Il a découvert la culture Kouloun-Atakh, celle des premiers éleveurs, datée des XIVème - XVIème siècles, dont les premiers vestiges furent retrouvés dans la région de Megino-Khangalasse. Il trouva des vestiges archéologiques identiques dans les *oulous* avoisinants.

⁴⁰⁶ Konstantinov I.V. *Proishozhdenie âkutskogo naroda i ego kul'tury* ([trad. L'origine du peuple iakoute et sa culture], Iakoutsk, 2003, p. 26.

⁴⁰⁷ Konstantinov I.B. *Material'naâ kul'tura âkutov XVIII veka* [trad. La culture matérielle des Iakoutes au XVIIIème siècle], Iakoutsk, 1971, p.25-27.



Figure 55: Jeune Iakoute avec son cheval. Photo de V. Jochelson, 1902.

Ce fut une découverte d'une grande importance dans l'archéologie iakoute car cette culture a été considérée par les chercheurs comme le fondement du peuple sakha. Il a réalisé une étude empirique sur le mobilier funéraire trouvé et, en utilisant l'analyse comparative, a mis en évidence les ressemblances techniques avec celles des cultures de peuples avoisinants de Sibérie, telle celle de Kypchak. Il a publié plusieurs ouvrages qui, en décrivant les résultats de ses fouilles, ont défini son hypothèse sur l'ethnogenèse iakoute⁴⁰⁸⁴⁰⁹. C'est à ce moment-là que le monde scientifique de Iakoutie a accordé une place importante à l'étude des pratiques funéraires.

Quelques années plus tard, l'ancienne étudiante de Gogolev, l'ethnologue R.I. Bravina a complété le vaste panorama des tombes médiévales avec une analyse plus

⁴⁰⁸ Gogolev A.I. *Arheologičeskie pamâtniki Âkutii pozdnego srednevekov'â XIV-XVIII vv.* [trad. Les vestiges archéologiques d'époque médiévale tardive de la Iakoutie, XIV^{ème}-XVIII^{ème} siècles], Iakoutsk, 1990, p.114-116.

⁴⁰⁹ *Idem*, p.72-92.

complète des rites funéraires et de la perception de la mort chez les Iakoutes. De 1976 à 1982, elle a réalisé des fouilles un peu partout en Iakoutie: Gornyi, Khangalasse, Megino-Khangalasse, Sountar, Vilyouï, Tatta, Tompo, Tchouraptcha. La synthèse de ses investigations archéologiques fut publiée dans sa monographie consacrée aux rites funéraires des Iakoutes⁴¹⁰.

Une découverte précieuse a été faite par l'archéologue F.F. Vasiliev dans l'*oulous* de Khangalasse près du village Nemyougyou en 1986. Il y trouva un ensemble, très rare, de vingt tombes. Parmi ces tombes, il y avait celle d'un corps attaché par une corde dans une position particulière comme s'il voulait se lever. Selon l'auteur c'était la tombe d'un esclave enterré vivant. Comme ses prédécesseurs, avec l'étude des tombes il se posa des questions sur la parenté des Iakoutes avec les autres populations. Dans sa synthèse, il suppose que les tombes avec un cheval sont des restes de la culture migrante de la Sibérie méridionale arrivée en Iakoutie au XVème siècle ; cette culture, autrement appelée culture de *Kyrgyz Etekh*, est reconnue par le professeur Okladnikov comme une des plus anciennes cultures de Iakoutie⁴¹¹.

Depuis le milieu des années 1970, on constate une émergence de l'intérêt scientifique sur la culture ancienne des iakoutes. Les travaux académiques se sont multipliés sur le sujet. Aujourd'hui on compte plus d'une centaine d'études et de thèses. Il existe un grand nombre de références bibliographiques sur l'archéologie funéraire en Iakoutie. Pour les chercheurs, cela reste un prisme d'analyse pour l'étude de la société iakoute.

Aujourd'hui, les chercheurs iakoutes continuent à travailler sur les tombes. Ils rencontrent plus de difficultés, depuis la fin de l'URSS, dues à la renaissance de l'identité traditionnelle selon laquelle il est interdit de fouiller les tombes, les fouilles scientifiques génèrent un mécontentement de la population ce qui complique le travail des archéologues.

⁴¹⁰ Bravina R.I. *Pogrebal'nyj obrâd âkutov (XVIII-XIX v.v.)* [trad. Le rite funéraire des Iakoutes (XVIIIème et XIXème siècles)], Iakoutsk, 1996, p.58.

⁴¹¹ Okladnikov A.P. *Istoriâ Âkutskoj ASSR* [L'histoire de la Iakoutie], Moscou-Leningrad, vol.1, 1955, p.368-372.

Le peuplement iakoute et les recherches de la Mission Archéologique française en Sibérie Orientale.

Le peuplement et l'origine des peuples de la Sibérie sont parmi les moins bien connus au monde. En effet, les hypothèses reposant sur les données archéologiques souffrent soit de leur datation (les datations C14 ou par dendrochronologie sont relativement rares), soit en raison de la difficulté d'accès aux zones de fouilles. Lorsque les marqueurs ADN ont été utilisés, rares sont les populations pour lesquelles les critères de sélection ont été établis de manière rigoureuse. De plus, très peu d'études ont tenu compte des processus de déculturation et de l'impact démographique résultant de la colonisation russe. Tous ces éléments semblent avoir modifié la composition des différentes ethnies autochtones en favorisant certaines populations et en créant un brassage génétique important.

Dans le même temps, le peuplement de la Sibérie reste un cas parmi les plus intéressants au monde: d'une part parce qu'elle se situe à la jonction des mondes européens et asiatiques, et d'autre part parce qu'il existe encore de nombreuses populations autochtones qui possèdent leur langue propre, certaines rattachées à différentes familles linguistiques et qui poursuivent encore leur mode de vie traditionnel, d'agriculteurs, ou d'éleveurs nomades, semi-nomades ou sédentaires. Ces populations évoluent dans un contexte écologique et climatique très particulier, mêlant celui des steppes du sud et de la région du lac Baïkal à celui de la taïga plus au nord où la température peut descendre en dessous de -50°C en hiver. Par ailleurs, dans le domaine de l'anthropobiologie, ces températures basses assurent une conservation du matériel biologique dont l'ADN et permettent l'application quasi systématique de l'ensemble des marqueurs génétiques aux restes anciens. De ce fait, des populations anciennes et récentes peuvent être comparées en utilisant les mêmes marqueurs faisant de cette zone celle où l'évolution des populations pourra être la mieux étudiée.

Face au constat précédent, le laboratoire d'Anthropologie Moléculaire et d'Imagerie de Synthèse, UMR 5288 du CNRS, a engagé sous la direction d'Eric Crubézy et de Bertrand Ludes, depuis 2002, un programme de recherche sur cette région faisant suite à ceux développés depuis 1992 en Mongolie, puis au Kazakhstan

où des populations anciennes et contemporaines ont pu être étudiées. La mission archéologique pluridisciplinaire fut lancée en 2004 en République Sakha (Iakoutie). Ce choix d'étudier plus précisément la Iakoutie est lié à sa particularité géographique et à la cohabitation de plusieurs peuples minoritaires, situations qui apportent une double complexité pour les études génétiques et culturelles. L'équipe française, en collaboration avec l'Université de Iakoutsk, le Musée National de Iakoutie et l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de Russie, mène depuis plusieurs années une étude des tombes de l'époque médiévale tardive.

En Iakoutie, il semble que l'inhumation des morts n'ait pas été une pratique funéraire majeure au début de la colonisation russe contrairement à celle des *arangs* alors la plus usitée. L'équipe de la MAFSO s'est lancée dans l'étude de tombes anciennes afin de comparer les sujets de différentes périodes aux sujets contemporains. L'un des buts est de comprendre les modalités de l'évolution du peuplement. Au fil du temps, les centres d'intérêts scientifiques de cette mission se sont élargis avec maintenant plusieurs axes pluridisciplinaires tels que la parasitologie, les maladies infectieuses, l'alimentation, la paléopathologie, la démographie et autres.

Au cours des dix dernières années, le développement de la paléogénétique puis de la paléogénomique a permis de revoir les scénarios de peuplements anciens. Dans ce contexte, le laboratoire AMIS a développé des programmes à l'interface biologie et culture sur le peuplement de la Sibérie et de sa frange sud, du néolithique à la période contemporaine. Deux grands objectifs ont formé la trame du programme :

- confronter les données biologiques et culturelles au sein des ensembles funéraires en respectant le cadre chronologique ;

- étudier au cours des mêmes périodes la coévolution de l'homme et de son milieu en prenant notamment comme facteurs d'évolution les maladies infectieuses et parasitaires.

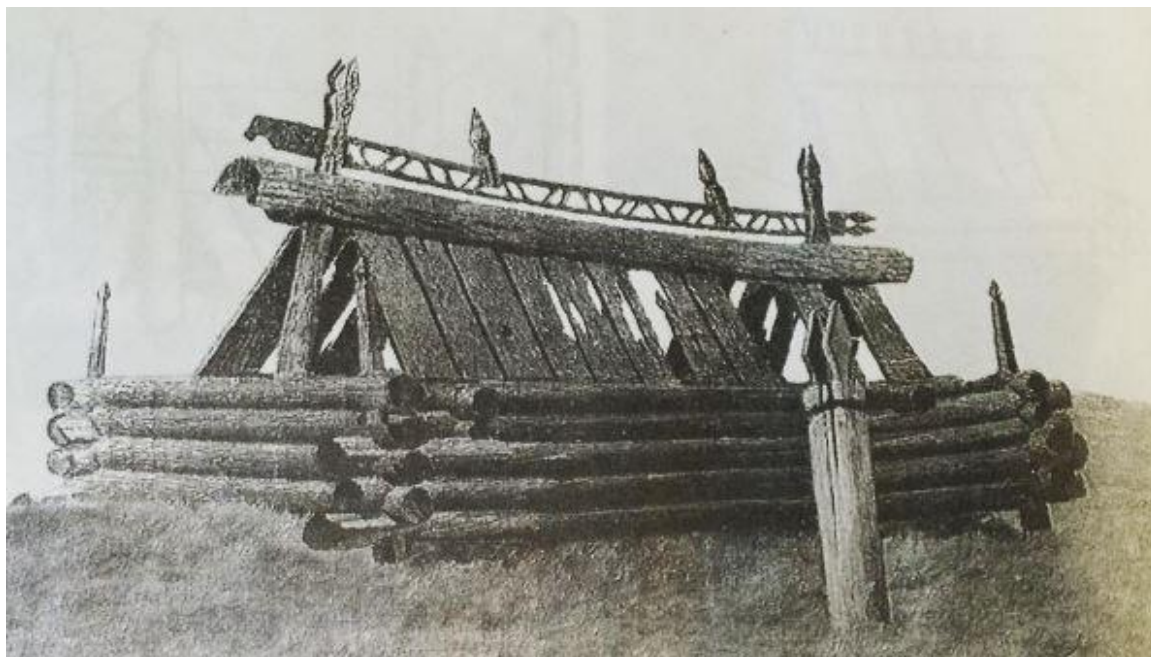


Figure 56: Tchardat.

L'étude archéologique. L'étude des données historiques et de source orale a permis d'identifier au début du programme les trois zones de peuplement iakoute préexistant à la conquête russe:

- la première zone est située en Iakoutie centrale et comprend plusieurs *oulous* (Khangalass, Megino-Khangalass, Tchouraptcha, Tatta) ;
- la seconde se situe à Vilyouï, à environ 1000 km à l'ouest de Iakoutsk, composée de quatre *oulous* (Vilyouï, Verkhnevilyuoïsk, Nurba, Suntar) ;
- et une dernière zone dans la région de Verkhoïansk, 1200 km au nord-est de Iakoutsk⁴¹².

Comme nous l'avons vu précédemment, la première zone située en Iakoutie centrale a fait l'objet d'études depuis la fin du XIX^{ème} siècle. Les chercheurs de cette époque s'y sont intéressés en raison de son accessibilité, non éloignée de la capitale et aussi du nombre important de données du folklore indiquant la localisation d'anciennes tribus basées majoritairement en Iakoutie Centrale. Considérée comme le berceau de la culture (home land) Sakha, l'équipe de la MAFSO a logiquement débuté ses investigations archéologiques à 2004 dans cette

⁴¹² Rapports scientifique: Mission archéologique française en Sibérie orientale, Toulouse, 2006.

zone en 2004. Les deux autres zones furent explorées quelques années plus tard grâce à l'acquisition d'un savoir-faire dans le montage d'opérations de plus en plus lointaines et difficiles sur le terrain⁴¹³.

L'avantage des fouilles de tombes dans ces différentes zones est leur situation dans le permafrost : grâce à un excellent état de conservation, elles donnent accès à des informations biologiques et culturelles de très grande qualité. Le processus de pré-fouilles implique de mener une prospection archéologique pour localiser les tombes, en suivant quatre démarches:

- rechercher des superstructures tombales visibles ;
- localiser les traces tombales ayant pu accueillir des superstructures ;
- se documenter sur la localisation possible de tombes par des archives, l'étude de cartes et l'apport du folklore ;
- recueillir les témoignages de la population locale pour localiser les éventuels emplacements de tombes et les superstructures qui ne sont pas visibles aujourd'hui.

Les tombes fouillées par l'équipe internationale de la MAFSO sont datées entre le XV^{ème} et le XIX^{ème} siècle. La méthode de datation des tombes a été faite par l'analyse de dendrochronologie rendue possible grâce à la conservation des rondins du coffre funéraire. Si le bois est mal conservé et la datation impossible par cette méthode, l'étude du mobilier funéraire, souvent d'importation, permet également de dater les tombes: jetons de Nuremberg en métal cuivreux, bibeloterie d'origine occidentale avec des portraits royaux français, anglais ou allemands⁴¹⁴. Ces objets furent utilisés par les Iakoutes comme des objets de décoration vestimentaire. Ce sont des objets manufacturés arrivés sur le sol iakoute grâce au commerce international. Dans cette problématique de datation en analysant le mobilier, il est important de prendre en compte la période d'arrivée de ces objets en Iakoutie; ces objets nous permettent de situer les tombes dans le temps historique mais ne donnent pas de datation précise.

⁴¹³ Crubézy, E., Alexeev, A.N. *Chamane, Kyys jeune fille des glaces*, Paris, Errance, 2007.

⁴¹⁴ Rapports scientifiques: Mission archéologique française en Sibérie orientale, Toulouse, 2010/2013.



Figure 57: Les fouilles de la MAFSO.

Sur les 160 tombes fouillées, plus de 50 peuvent être datées à moins d'une dizaine d'années près et soixante autres peuvent être classées avec certitude dans une tranche d'âge de deux générations, soit environ 50 ans. L'école archéologique iakoute continue de dater les tombes en utilisant l'analyse comparative du mobilier funéraire ce qui nous permet également de classer les tombes par siècle.

Les tombes étudiées par la MAFSO ont été réparties dans quatre phases chrono-bio-culturelles basées sur l'analyse des datations, des âges et des sexes, et des associations particulières de mobilier:

- La première phase est la plus ancienne datée du XV^{ème} siècle aux dernières décennies du XVII^{ème} siècle. Elle est principalement composée de sépultures masculines. Ces tombes, parfois situées sur des éminences, sont systématiquement isolées, ce sont des sépultures d'hommes adultes et de quelques enfants masculins. Elles sont majoritairement situées en Iakoutie centrale mais il en a été observé une dans la zone de Vilyouï et une à Verkhoïansk. Il s'agit régulièrement de coffres peu profonds construits avec des petits rondins non équarris dont la forme varie d'un

endroit à l'autre. Les sujets sont dans des positions variables avec souvent les



Figure 58: Chapeau iakoute. Dessin de Ch. Petit.

membres écartés. Il n'y a quasiment aucun mobilier d'importation, la plupart des objets sont des habits en cuir de cheval. La majorité des sujets sont inhumés avec un mobilier de chasseur/guerrier comportant notamment un arc et son carquois. Il y a souvent des éléments de harnachement ou de monte sur lesquels repose la tête de l'homme.

- La deuxième phase s'étale de la fin du XVII^{ème} jusqu'à la première moitié du XVIII^{ème} siècle. Les tombes sont riches et variées contenant pour la plupart un mobilier funéraire diversifié notamment d'objets manufacturés provenant de l'étranger. Il s'agit en majorité de sépultures d'adultes âgés de plus de trente ans. La plupart des tombes indique manifestement que ces adultes faisaient partie de l'élite vue leur mobilier funéraire (présence des chevalières) et leurs structures tombales

complexes. Les tombes sont souvent isolées mais des regroupements de deux ou plusieurs tombes ont été rencontrés. Elles sont pour la plupart situées sur des promontoires qui dominent des alaa. Les tombes de cette phase ont des ressemblances entre elles tout en étant parfois distantes de plus de mille kilomètres.

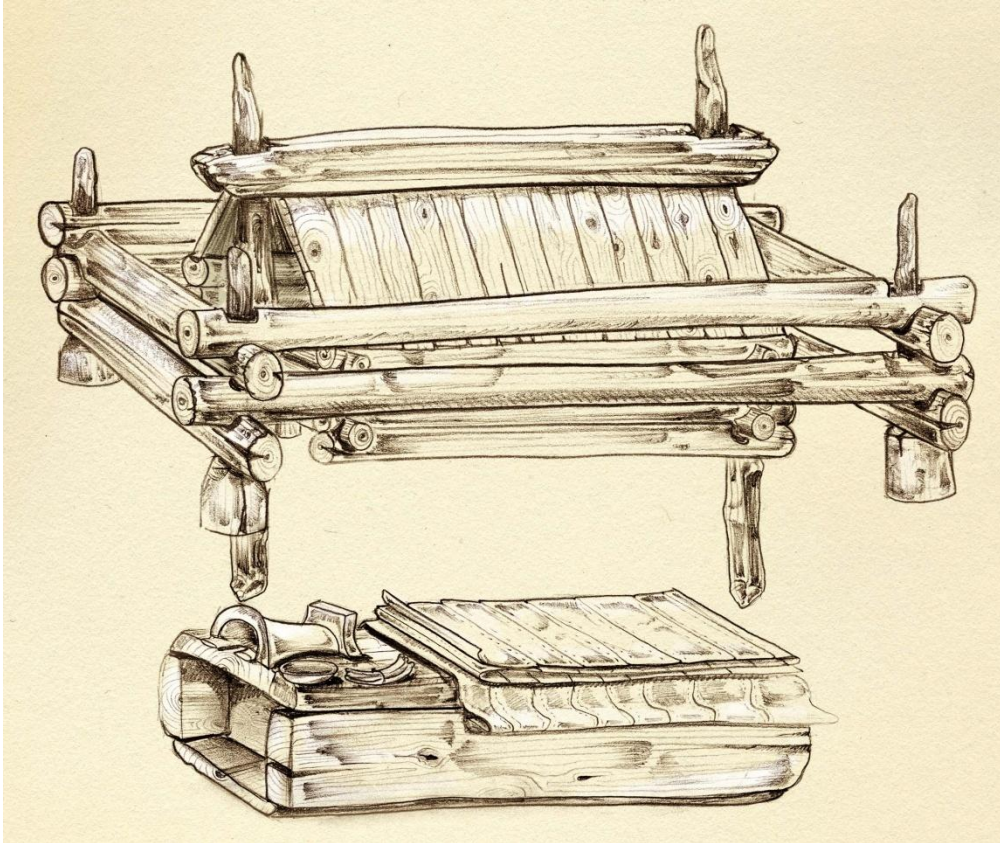


Figure 59: Reconstitution d'une tombe du XVIIIème siècle. Dessin de N. Sénégas.

- La troisième phase se situe dans la deuxième moitié du XVIIIème siècle. Elle correspond au début de la christianisation massive avec essentiellement des tombes féminines et quelques tombes d'enfants parfois regroupées. Les rares sujets masculins attribués à cette phase sont à la marge des phases antérieure ou suivante. Ces tombes sont surtout retrouvées en Iakoutie centrale et si elles évoquent parfois celles de la phase précédente, le mobilier associé devient rare, les perles ont presque complètement disparu sur les vêtements et ceux-ci sont de moins en moins en fourrure et de plus en plus en matières d'origine européenne.

- La quatrième phase est celle des tombes chrétiennes du début du XIXème siècle au début du XXème siècle. Elle comporte des ensembles funéraires de plus en

plus représentatifs d'une mortalité naturelle, notamment après 1850⁴¹⁵. Avec le temps, le corps est de plus en plus inhumé dans un cercueil, il n'y a plus de mobilier funéraire associé, le sujet porte très souvent une croix chrétienne autour du cou et une partie des vêtements peut avoir une origine européenne. De plus, il pouvait y avoir une croix sur la superstructure tombale.

Durant ces quatre phases nous avons constaté la mise en œuvre de différentes pratiques funéraires. Les tombes sont situées sur des promontoires ou à mi-hauteur de promontoires face à un terroir comportant souvent un lac mais surtout des pâturages. Il arrive que, dans la même région, soit trouvée une tombe de la phase ancienne, sans que l'on puisse assurer qu'il s'agit de la poursuite naturelle d'un ensemble funéraire antérieur ou d'un fait du hasard. Dans la zone de Vilyoui, la disposition générale est la même qu'en Iakoutie centrale même si, dans certains cas, les promontoires sont moins marqués et parfois absents. Les tombes antérieures au XVIIIème siècle sont généralement des tombes isolées parfois situées au sommet d'éminences qui dominent un paysage comportant un lac. Cette éminence est parfois tellement marquée qu'un observateur non averti pourrait l'assimiler à un kourgane. Comme on l'a dit précédemment, l'alaas est un espace avec un lac, une prairie et est souvent bordée par la forêt. Ce sont des formations datées du pléistocène et directement liées aux processus thermokarstiques.

⁴¹⁵ Crubézy, E., Alexeev, A.N. *Mir drevnix âkutov, opyt mejdisiplinarnyx issledovanii* (trad. Le monde des anciens Iakoutes: l'expérience des études transdisciplinaires), Iakoutsk, éd. University of Yakutsk Press, 2012.

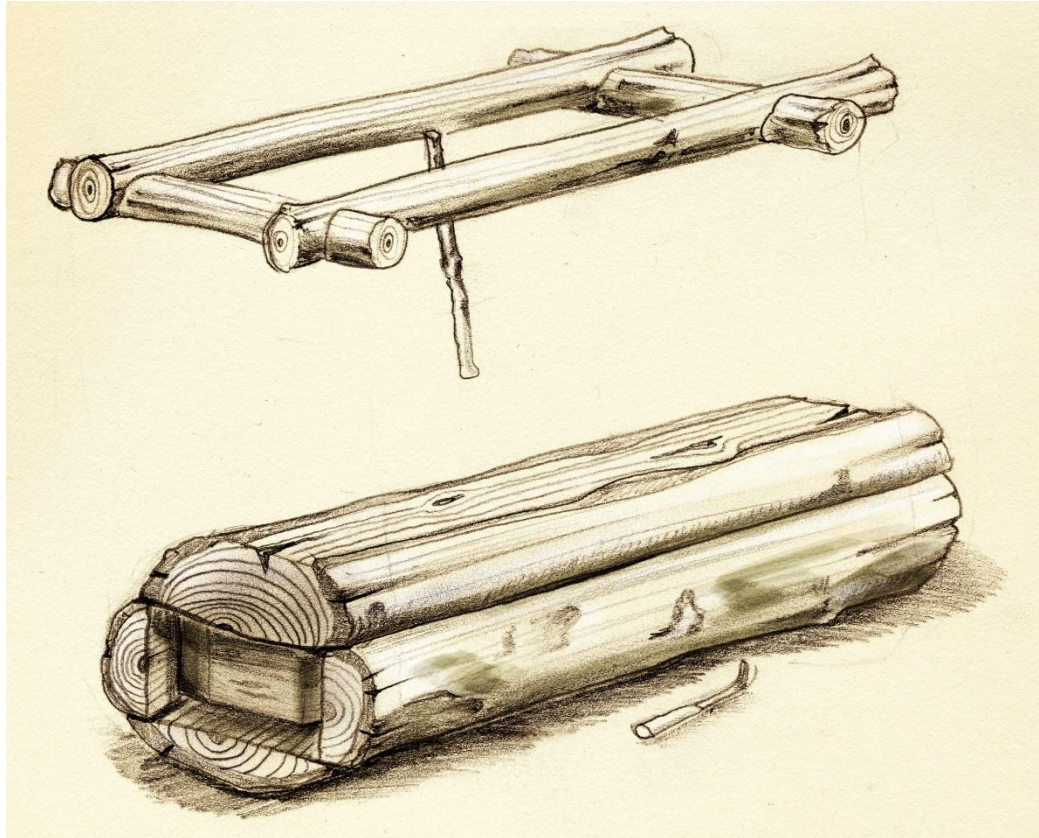


Figure 60: Reconstitution d'une tombe du XVIIIème siècle. Dessin N. Sénégal.

A partir de la fin du XVIIème jusqu'au début du XIXème siècle, les tombes semblent avoir été volontairement localisées à proximité de l'habitation du défunt. On peut se demander dans quelle mesure l'arrivée des Russes qui prélevaient le *yasak* en fonction du nombre de têtes de bétail, n'aurait pas pu accentuer le sentiment identitaire liant les sujets à leur terroir ou à celui de leur clan. En revanche, pour les tombes les plus anciennes, il semble difficile d'envisager la signification du type de la tombe par rapport au terroir.

La profondeur des tombes varie selon la phase historique. Certaines tombes du XVIIIème siècle ont une fosse qui fait plus de 1,5 m de profondeur avec le sommet du coffre à environ trente à cinquante centimètres sous la surface du sol. Ces tombes sont toutes des tombes de sujets importants, soit de par le mobilier associé, soit de par les vêtements des sujets. A l'exception des tombes d'enfants, les tombes chrétiennes du XIXème sont souvent plus profondes, certaines pouvant atteindre 1,7

mètre. Les tombes de la phase ancienne sont de 20 à 30 cm moins profondes que celles du XVIIIème et du XIXème siècle.

Les études biologiques. Les chercheurs du laboratoire AMIS ont développé plusieurs programmes de recherche concernant les tombes iakoutes, axés sur les agents pathogènes bactériens ou viraux et les maladies infectieuses, grandes causes de mortalité, et la paléogénétique :

- la mise en évidence d'ADN du virus de la variole a donné lieu à un article fondamental pour l'évolution des virus et la coévolution de l'Homme et son milieu en Sibérie lors du contact entre Européens et populations autochtones⁴¹⁶. Il est prévu à cette étude deux prolongements : le premier est la caractérisation de la totalité du génome du virus de la variole, le second est l'étude de la façon dont l'épidémie s'est propagée parmi les populations en comparant le génome complet des sujets avant et après l'épidémie;

- les recherches sur l'épidémie de tuberculose sont basées sur 150 corps étudiés. Elles combinent des données archéologiques (distribution des sujets dans le temps et l'espace), paléopathologiques (lésions osseuses et/ou d'organes), épidémiologiques avec croissance du nombre de cas puis décroissance et biomoléculaires (mise en évidence de l'ADN d'une souche de *Mycobacterium tuberculosis*)⁴¹⁷. Les chercheurs ont pu montrer que la souche de bacille tuberculeux était d'origine européenne et avait infecté la quasi-totalité des sujets autochtones au début du XVIIIème siècle. Ils ont identifié les bactéries opportunistes co-infectant le sujet ainsi que la population bactérienne environnementale qui a envahi les tissus post-mortem⁴¹⁸.

⁴¹⁶ Biagini et al. *Variola Virus in a 300-Year-Old Siberian Mummy* in New England Journal of Medicine [en ligne], 22 novembre 2012, disponible sur le Web : <http://www.nejm.org/doi/full/10.1056/NEJMc1208124#t=article>

⁴¹⁷ Dabernat H. et al. *Tuberculosis Epidemiology and Selection in an Autochthonous Siberian Population from the 16-19 Century* in PLoS One [en ligne], 26 février 2014, disponible sur le Web : <http://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371%2Fjournal.pone.0089877>

⁴¹⁸ Thèves C. et al. *Molecular identification of bacteria by total sequence screening: determining the cause of death in ancient human subjects* in PLoS One [en ligne], 13 juillet 2011, disponible sur le Web : <http://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371%2Fjournal.pone.0021733>

- l'étude des zoonoses contemporaines : en 2012 l'équipe médicale du laboratoire a réalisé une étude de zoonoses, dans la région de Verkhoïansk, menée auprès de 77 volontaires adultes vivant dans les villages Souordakh et Tomtor. Les analyses du sérum ont détecté des contacts avec les agents pathogènes de la maladie de Lyme et de la fièvre Q dont la présence n'avait pas été signalée à ce jour dans cette zone arctique de la Iakoutie⁴¹⁹.

- l'étude du peuplement ancien de la Iakoutie à partir de la paléogénétique repose principalement sur l'analyse des structures de parenté sur l'ensemble des sujets afin de les comparer aux données culturelles. Les généticiens ont défini l'importance de leur échantillon par rapport à la population initiale, et ont étudié l'évolution de la distribution des haplogroupes. En même temps, l'étude des caractères ancestraux des sujets devrait permettre de connaître l'ethnogenèse des Iakoutes et de définir de nouvelles zones d'études⁴²⁰.

Dans la population contemporaine, deux haplotypes Y (Ht8 et Ht1) sont retrouvés chez plus de 65% des Iakoutes de Iakoutie centrale et l'un des deux haplotypes (Ht 8) est quasiment absent dans la zone de Vilyouï⁴²¹. Dans les populations du passé, l'évolution de la distribution des haplotypes au cours du temps montre que l'haplotype Ht1 relève, avant 1700, d'une tribu du sud de la Iakoutie Centrale. L'haplotype Ht1 va connaître un extraordinaire développement au cours de l'âge d'or iakoute (fin du XVIIème - milieu du XVIIIème siècle) en s'étendant sur la presque totalité de la Iakoutie centrale, de la Vilyouï et de Verkhoïansk. Cette extension va de pair avec une richesse des tombes en mobilier d'importation européen et chinois qui signe une place prédominante dans le commerce. Le

⁴¹⁹ Magnaval J.F. et al. *A Serological Survey About Zoonoses in the Verkhoyansk Area, Northeastern Siberia (Sakha Republic, Russian Federation)* in *Vector borne and zoonotic diseases* [en ligne], 25 janvier 2016, disponible sur le Web : <http://online.liebertpub.com/doi/abs/10.1089/vbz.2015.1828?journalCode=vbz>

⁴²⁰ *Rapport scientifique HURASIE-2015: Peuplement humain et coévolution homme/milieu en Sibérie et dans la steppe eurasiatique au cours de l'holocène*, Toulouse, 2015, p.262-271.

⁴²¹ Thèves C. et al. *Population genetics of 17 Y-chromosomal STR loci in Yakutia* in *Forensic Science International: Genetics* [en ligne], octobre 2010, disponible sur Web : [http://www.fsigenetics.com/article/S1872-4973\(10\)00026-8/fulltext](http://www.fsigenetics.com/article/S1872-4973(10)00026-8/fulltext)

caractère Ht8, retrouvé aujourd’hui chez plus d’un tiers (36%) des hommes de Iakoutie centrale et chez moins de 7% des individus de Vilyouï, n’est retrouvé que deux fois dans notre étude, à l’est de la Iakoutie centrale entre 1700 et 1750, dans des tombes de chefs, sans chevalières et avec très peu de mobilier d’importation. Les lignées féminines sont très diversifiées tout au long de la période mais la lignée la plus fréquente actuellement (D5a2a) est, elle aussi, liée à l’expansion de la tribu située au sud, en Iakoutie Centrale avant 1700. A Verkhoïansk en revanche, des femmes semblent directement arriver du *home land* comme le montrent les décorations de leurs vêtements, typiques de ce dernier. Une autre lignée, C4, assez fréquente actuellement, est présente avant 1700 dans une tribu du nord qui dès cette période est présente en Vilyouï et qui, par les alliances, va se développer en Viliouï et à Verkhoïansk⁴²².

La MAFSO continue ses investigations scientifiques. Elle a finalisé en 2015 l’étude de la région d’Oïmiakon sur le Haut Indigirka, ce qui a permis de saisir la façon dont l’expansion iakoute s’est réalisée et de revoir plus finement la démographie de la Iakoutie.

De cette manière, la mission répond aux objectifs d’élargir la connaissance du peuplement de la région Arctique avec des techniques innovantes lui permettant de servir d’exemple pour les études croisant biologie et culture. Tout en continuant sur cette voie, elle va développer des études génomiques et épigénomiques qui vont lui permettre grâce à ses échantillons répartis dans le temps et dans l’espace et aux technologies mises en œuvre, de s’intégrer dans les vastes débats sociétaux et médicaux ouverts par ces nouvelles technologies.

⁴²² Crubézy, E., Alexeev, A.N. *Mir drevnix âkutov, opyt mejdisiplinarnyx issledovanii* [trad. Le monde des anciens Iakoutes: l’expérience des études transdisciplinaires], Iakoutsk, éd. University of Yakutsk Press, 2012.

Chapitre 9 : LA CULTURE SAKHA À TRAVERS L'ÉTUDE DES TOMBES

Comme nous avons dit précédemment, la tombe c'est un outil pluridisciplinaire, qui peut aider à comprendre pas seulement les traditions funéraires, mais aussi l'impact des événements historiques sur la société et le fonctionnement de la communauté iakoute. Il faut noter que la mort et les rites funéraires sont des éléments de grande importance dans l'étude de la société iakoute. Dans ce but, l'étude des tombes et de pratiques funéraires fut menée pour illustrer les changements sociétaux de la culture iakoute. Le point du changement crucial a le lien avec la colonisation russe et toutes les démarches de colons sur le nouveau territoire. Leur arrivée influença, bien évidemment le fonctionnement de la société et face à cette civilisation la société traditionnelle de la Iakoutie devait s'adapter. Les colons russes introduisirent leurs coutumes païennes qui transformèrent les coutumes traditionnelles locales.

Durant plusieurs décennies les travaux de l'école d'archéologie funéraire de la Iakoutie sont restés au stade de simple description, avec la classification des vestiges archéologiques ou les interprétations purement ethnographiques. Dans ce chapitre de notre étude de la culture iakoute, on s'appuie sur les données d'archéologie funéraire pour répondre aux questions de changement sociales et culturelles. Autre problématique soulevé dans ce chapitre est l'indentification des structures sociales à

travers les tombes qui se manifestent sous la forme des tombes de l'élite. Il semble important de définir le rôle de tombes de l'élite. De ce fait, nous interprétons le choix du mobilier funéraire et l'emplacement de la tombe qui ont un lien avec la croyance iakoute. A travers les pratiques funéraires il est possible de cerner les croyances du peuple et son rapport au mort.

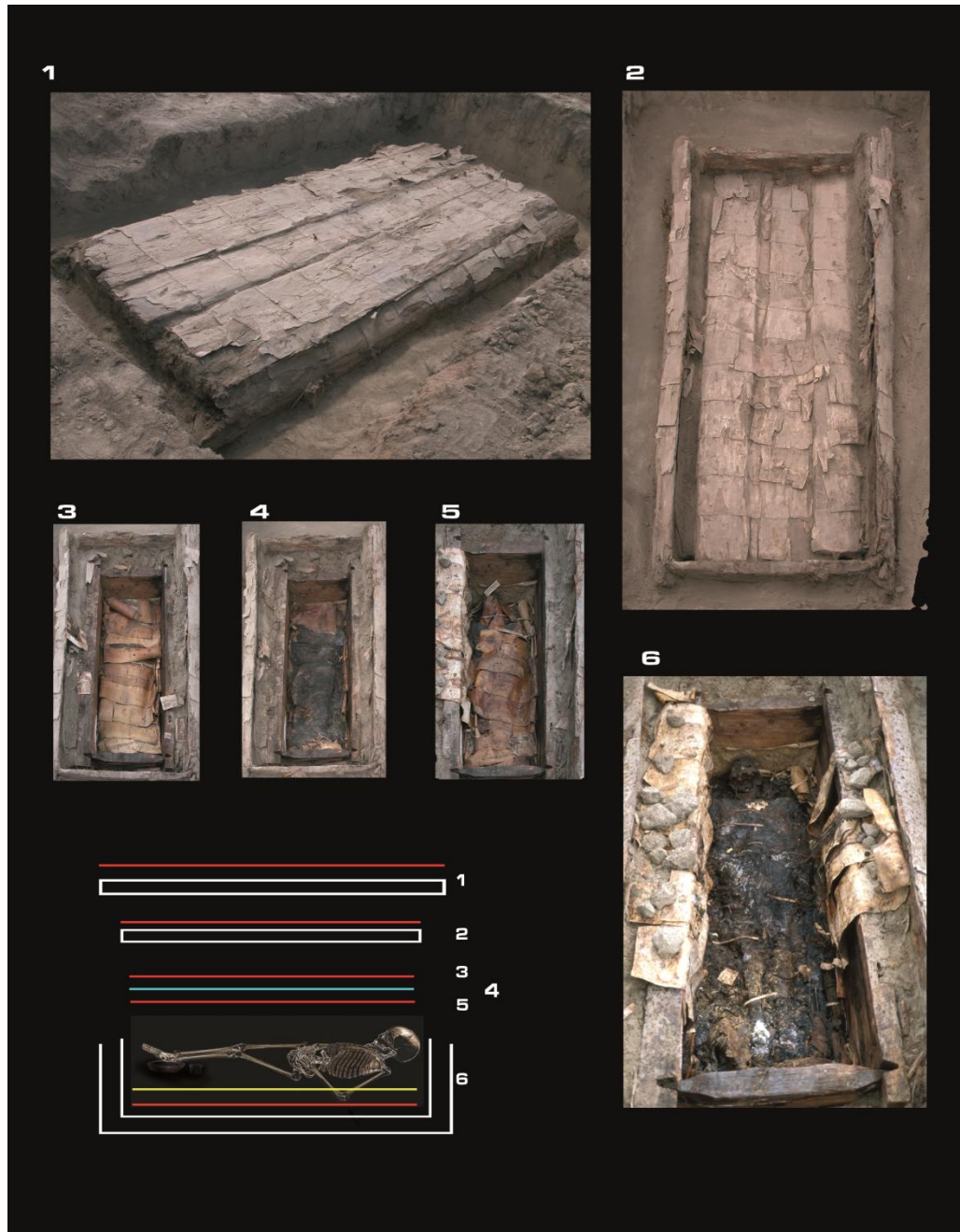


Figure 61: La tombe Mounour Urekh, Yakoutie centrale, MAFSO.

9.1. Les croyances iakoutes et leur perception du monde

La représentation de la mort dans une ethnie s'inspire de la façon dont elle perçoit le monde. Contrairement aux peuples de la Sibérie du Sud qui pratiquaient le lamaïsme dès le XVII^{ème} siècle, les Iakoutes ont conservé leur croyance traditionnelle. La christianisation massive du territoire au XVIII^{ème} et au XIX^{ème} siècle s'était installée également au nord-est de la Sibérie. La Iakoutie a subi une grande vague orthodoxe mais a réussi à garder ses croyances traditionnelles même si certains éléments de ces croyances ont évolué. La nature a toujours été perçue par les Iakoutes comme une multitude d'entités vivantes; les éléments naturels (l'arbre, l'oiseau, le ciel, etc.) peuvent avoir des caractéristiques humaines comme par exemple avoir une âme. Par le mot « *Itchtchi* », les Iakoutes désignent les esprits des objets ou des éléments naturels. Chez les Iakoutes, l'esprit du fleuve ou du lac est souvent évoqué et respecté, alors que chez les peuples altaïens et les Touvains, l'esprit de la montagne est le plus souvent vénéré. On constate le même respect

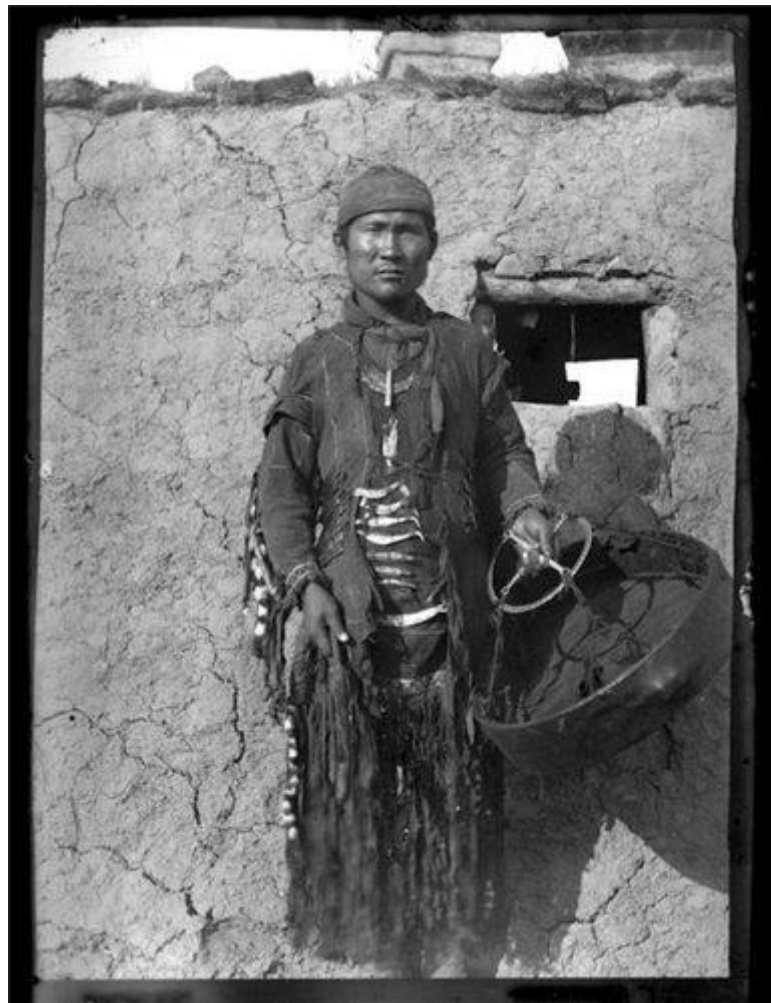


Figure 62: Chaman iakoute. Photo de V. Jochelson, 1902.

envers l'esprit de la montagne chez les Iakoutes de Verkhoïansk qui l'appellent la Mère-montagne⁴²³.

Dans la cosmologie iakoute, l'Univers se présente en trois mondes d'existence :

- Le premier monde est le monde supérieur (*Yehee Doïdou*).

Il se trouve dans le ciel et possède neuf cieux habités par les divinités, en langue iakoute, *Aïyy*. La divinité suprême est *Urun Aar Toïon* (ou *Urun Aïyy Toïon*), divinité fondatrice de l'univers qui occupe le ciel le plus haut, le neuvième ciel. Les différents niveaux entre les cieux sont reliés par un passage localisé sous le poteau de l'attelage de *Urun Aar Toïon*. Par ce passage, le soleil envoie à la terre sa chaleur et sa lumière. Les Iakoutes seraient les descendants de la divinité *Urun Aar Toïon* qui a une vie similaire à celle des humains bien qu'habitant dans un monde merveilleux, où il n'y a pas d'hiver et où l'herbe est blanche comme l'aile des cygnes. Le cygne est le symbole de la pureté. L'ethnographe G.V. Ksenofontov a noté dans son carnet que le mot « *Urun* », blanc, accentue son lien avec le soleil. Il a supposé que *Urun Aar Toïon* était la divinité du soleil⁴²⁴. La locution « *Kun aïyy oroto* » fait référence à la divinité du soleil et à sa filiation avec les Iakoutes, autrement dit « enfants de la divinité solaire ». Le chercheur V.F. Trochanskiï a noté qu'à l'époque ancienne (au XVII^e siècle) le soleil prenait plus de place dans les croyances des Iakoutes qui, en se levant tôt le matin, devaient faire trois fois leurs salutations en inclinant la tête en direction du soleil⁴²⁵. Dans les tombes du XVII^e siècle et du début du XVIII^e siècle, on retrouve dans le mobilier funéraire des disques solaires déposés au niveau du front du défunt et plus tard au niveau des vêtements, sur le thorax ou dans la ceinture. De nos jours, ce symbole solaire est encore présent dans la culture vestimentaire traditionnelle.

Parmi les différentes divinités, quatre jouent un rôle prépondérant pour les Iakoutes:

⁴²³ L'entretien avec V.Strouthckov, Batagai, région de Verkhoïansk, 2012.

⁴²⁴ Ksenofontov G.V. Les archives du Centre scientifique iakoute de la Branche Sibérienne de l'Académie des sciences de Russie, Reserve 4, Inv.1, l'unité 12a, feuille 121.

⁴²⁵ Trochanskiï V.F. *Nabroski o âkutah v Âkutskom okruge* [trad. Notes sur les Iakoutes], Kazan, 1911, p.13, 15.

- Le troisième monde (*Allaraa Doïdou*) est le monde inférieur occupé uniquement par les *abaahy* (les esprits méchants, les fantômes).

Parmi ces trois mondes, le monde des *Aïyy* est perçu comme le meilleur. Les Iakoutes étaient considérés comme *Aïyy aïmara* c'est-à-dire les parents des *Aïyy*⁴²⁶.

L'âme de chaque être possède trois composantes, ce qui correspond en langue iakoute à « *kout* » qui a trois composantes :

- *Iïè-kout* (l'âme maternelle): la partie mentale de l'être humain, sa culture et ses traditions transmises par les parents;

- *Bouor-kout* (l'âme terrestre): son corps physique, matériel;

- *Salgyn-kout* (l'âme aérienne): la partie intellectuelle, sociale et communicative de l'homme.

Il existe des similitudes entre les croyances iakoutes et la mythologie altaïenne qui a, elle aussi, cette structure dichotomique de l'univers. Dans la mythologie altaïenne, la divinité la plus puissante se nomme *Oul'gen*, elle réside au niveau le plus haut. Ses enfants habitent dans le ciel et chaque fils est le protecteur d'un clan⁴²⁷. On trouve également la même division de l'univers en trois mondes chez les Touvains, leur divinité suprême se nomme *Oran-delegeï* (Deer, Tengri)⁴²⁸. Ils accordent une grande place à l'esprit de la montagne. Les Evenks-Orotchones divisent leur univers en trois mondes: le monde supérieur où le soleil se lève, le monde des humains et le monde inférieur où le soleil se couche. Selon eux ces deux

⁴²⁶ Alexeev N.A. *Kul't ajyy - plemennyh božestv, pokrovitelej âkutov* [trad. Le culte d'Aïyy - les divinités tribales, protecteurs des Iakoutes] dans « *Ètnografičeskij sbornik* », Oulan-Oude, pub.5, 1969, p.145-169.

⁴²⁷ Anokhin A.V. *Materialy po šamanstvu u altajce* [trad. Données sur le chamanisme des Altaïens] dans le recueil du musée d'Anthropologie et d'Ethnographie de Saint Petersburg, Leningrad, vol.4, pub. 2, 1924.

⁴²⁸ Kisel V.A. *Poezdka za krasnoj sol'û. Pogrebal'nye obrâdy Tuvy s XVIII veka načalo XX veka* [trad. Voyage pour le sel rouge. Les rites funéraires des Touvains du XVIIIème au début de XXIème siècle], Saint-Pétersbourg, éd. Nauka, 2009, p.9-10.

mondes, supérieur et inférieur, ne sont pas accessibles aux humains à l'exception des chamans surtout les plus puissants⁴²⁹.

Une différence entre les croyances est dans leur façon d'entrer en contact avec le monde supérieur. Evenes⁴³⁰ et Altaïens⁴³¹ pensent que l'entrée dans ce monde passe par l'étoile polaire à la différence des Iakoutes et des Evenks pour qui l'entrée se fait par un fil magique qui relie l'homme au monde supérieur⁴³². En revanche, chez le peuple Bouriate c'est assez différent, avec une structure plus hiérarchique et linéaire. L'univers est divisé en trois mondes mais ces mondes se trouvent dans une position verticale (comme chez les Iakoutes), chaque niveau étant dirigé par les divinités. Les dieux supérieurs se nomment Tengries. Le panthéon bouriate comprend 99 divinités qui se divisent en occidentales et orientales⁴³³.

Dans la mythologie iakoute, le culte du feu et de l'eau a également une grande importance. Le feu représente la protection de la famille et aussi contre les esprits mauvais. Une coutume consiste, pour chaque événement, à nourrir le feu avec du gras d'animaux pour adoucir son esprit. De nos jours, le feu est nourri avec de l'alcool fort comme de la vodka. Le feu a une fonction de purification spirituelle, par exemple les peuples altaïens et les iakoutes utilisent la fumée du genévrier pour nettoyer le mort. Il est interdit de laisser la maison sans feu et il ne faut pas laisser

⁴²⁹ Mazin A.I. *Tradicionnye verovaniâ i obrâdy èvenkov-oročonov : konec XIX — načalo XX v.* [trad. Les croyances et rites traditionnels chez les Evenks-Orotchones : fin du XIXème - début de XXème], Novossibirsk, éd. Nauka, 1984.

⁴³⁰ Nikolaev S.I. *Èveny i èvenki Ūgo-Vostočnoj Ákutii* [trad. Les Evènes et Evenks du Sud-est de la Iakoutie], Iakoutsk, 1964.

⁴³¹ Anokhin A.V. *Materialy po šamanstvu u altaïce* [trad. Données sur le chamanisme des Altaïens] dans le recueil du musée d'Anthropologie et d'Ethnographie de Saint Petersburg, Leningrad, vol.4, pub. 2, 1924.

⁴³² Mazin A.I. *Tradicionnye verovaniâ i obrâdy èvenkov-oročonov : konec XIX — načalo XX v.* [trad. Les croyances et rites traditionnels chez les Evenks-Orotchones : fin du XIXème - début de XXème], Novossibirsk, éd. Nauka, 1984, p. 10-13.

⁴³³ Abaeva L.L. *Èkologičeskaâ kul'tura v kontekste arhaičnyh verovanij i šamanskih tradicij* [trad. Culture écologique dans le contexte archaïque des croyances et les traditions chamaniques] dans Abaeva L.L., Joukovskaya N.L. (dir.) « *Burâty* » [trad. Les Bouriates], Moscou, éd. Nauka, 2004, p.480-486.

sortir le feu de la maison⁴³⁴. Aujourd'hui encore l'on peut voir, durant les cérémonies de mariage chez les Iakoutes, la fiancée nourrir un nouveau feu car elle est devenue membre d'une nouvelle famille. La représentation que les peuples donnent à l'esprit du feu est assez différente, les Iakoutes l'imaginent comme un homme âgé tandis que le peuple altaïen voit l'esprit du feu comme une jeune fille *Kyz ana*⁴³⁵.

Le dialogue entre le ciel et la terre, dans les cultures sibériennes, s'établit au moyen d'offrandes et de prières faites par les Hommes aux divinités célestes. Les Hommes ne peuvent pas se déplacer en dehors de leur monde mis à part les chamans qui peuvent se déplacer dans les trois mondes. Le chamanisme iakoute est issu de la couche profonde et puissante du chamanisme d'Asie du Sud et de Sibérie centrale. Le chaman pouvait entrer en contact avec un chaman mort, et il pouvait hériter aussi de ce pouvoir. Dès sa naissance le chaman est exposé aux difficultés de la vie et aux maladies car son âme est souvent prise par les esprits pour sa formation chamanique. L'âme du chaman le plus puissant est éduquée dans le monde supérieur dans un nid d'arbre chamanique sacré. Plus le nid de l'âme du chaman se trouve en hauteur plus il sera puissant. L'étape la plus difficile dans la vie d'un chaman est son initiation, appelée *Ettenii*, en traduction le démembrement du corps⁴³⁶. Pour le processus d'initiation, le futur chaman s'isole dans une forêt de trois à neuf jours durant lesquels les esprits de l'univers des trois mondes démembreront son corps et le dégustent. Après cette scène macabre, l'âme et les restes d'os sont récupérés par son âme maternelle qui lui donne une nouvelle vie avec une force surnaturelle. A partir de ce moment, le chaman peut communiquer avec les esprits, se transformer et voyager dans les trois mondes.

⁴³⁴ Sapalova D.O. *Paralleli v religioznyh verovaniâh kyrgyzov i âkutov* [trad. Les parallèles des croyances de Kirghizes et des Iakoutes] dans la revue « Analitika kul'turologii » [en ligne] Tambov, pub. 3, 2007, disponible sur le Web : <http://www.analiculturolog.ru/journal/archive/item/>

⁴³⁵ Dyrenkova N.P. *Kul't ognâ u altajcev i teleutov* [trad. Le culte de feu chez Altaïens et Teleouts] dans la Collection d'anthropologie et d'ethnographie, Moscou, vol.VI, 1927, p.64

⁴³⁶ Ksenofontov G.V. *Legendy i rasskazy o šamanah u âkutov, burât i tungusov: (Materialy o mifologii uralo-altajskih plemen v Severnoj Azii)* [trad. Les légendes et les contes sur les chamans chez les Iakoutes, Bouriates et TOUNGOUSE: les données sur la mythologie des tribus ouralo-altaïens d'Asie Nordique], Irkoutsk, 1928, p.23

Cette légende sur le démembrement est très certainement inspirée du mode de vie des Iakoutes qui pratiquaient la chasse et démembraient les animaux chassés. Le chamanisme de chasse est courant chez les peuples sibériens: chez le peuple nganasan, le chaman pouvait indiquer les dates pour la chasse⁴³⁷, chez les Kets le chaman pouvait être également un bon chasseur ou pêcheur⁴³⁸ ou encore chez les Inuits, les chamans puissants étaient d'anciens bons chasseurs⁴³⁹.

Les légendes sibériennes évoquent souvent le moment du démembrement du futur candidat pour devenir chaman. Les légendes iakoutes racontent que les esprits coupent la tête du futur chaman soit pour la mettre sur une étagère dans la yourte soit pour l'accrocher sur un mélèze et surveiller sa décomposition⁴⁴⁰. Il est intéressant de noter que les actions des esprits sont en quelque sorte calquées sur les traditions des chasseurs ; durant la chasse à l'ours, il était interdit de manger la tête qui symbolise la natalité. Cette tête « impropre » à la consommation était laissée sur un arbre où elle se décompose lentement comme le veut la légende, puis elle est enterrée avec les ossements; il ne restait plus que les os et la tête comme dans le rite d'initiation pour le chaman. Mis à part le chamanisme lié à la chasse, les chamans iakoutes appartiennent à une couche sociale différente. Ils sont également considérés comme

⁴³⁷ Gratcheva G.N. *Šamany u nganasan* [trad. Les chamans chez les Nganasan] dans l'ouvrage collectif *Problemy istorii obščestvennogo soznaniâ aborigenov Sibiri (po materialam 2-oj poloviny XIX - nač XXv)* [trad. Les problèmes d'histoire de la conscience sociale des autochtones de la Sibérie par les données de la seconde moitié du XIXème et du début du XXème siècle], Vdovin I.S. (dir.), Leningrad, 1981, p.81

⁴³⁸ Aleseenko E.A. *Šamanstvo u ketov* (trad. Le chamanisme chez les Kets) dans l'ouvrage collectif *Problemy istorii obščestvennogo soznaniâ aborigenov Sibiri (po materialam 2-oj poloviny XIX - nač XXv)* (trad. Les problèmes d'histoire de la conscience sociale des autochtones de la Sibérie par les données de la seconde moitié du XIXème et du début du XXème siècle), Leningrad, 1981, p.96

⁴³⁹ Tein T.S. *Šamany sibirskih èskimosov* (trad. Les chamans des Inuits sibériens) dans l'ouvrage collectif *Problemy istorii obščestvennogo soznaniâ aborigenov Sibiri (po materialam 2-oj poloviny XIX - nač XXv.)* (trad. Les problèmes d'histoire de la conscience sociale des autochtones de la Sibérie par les données de la seconde moitié du XIXème et du début du XXème siècle), Leningrad, 1981, p. 228

⁴⁴⁰ Slepsov E.I. *Âkutskij šamanizm v kontekste arhaičnyh simboličeskikh sistem: mifologija i ritual* (trad. Le chamanisme iakoute dans le contexte du système archaïque et symbolique: mythologie et rite), Thèse de candidat de sciences historiques, Iakoutsk, 2009.

des guérisseurs et, comme il a été dit, ils ont la possibilité de voyager entre les trois mondes de l'univers. Cette représentation abstraite des mondes parallèles pour le iakoute ordinaire a une forme tout à fait concrète et réelle pour le chaman. Une autre particularité du chamanisme iakoute, surtout des XVIIIème et XIXème siècles, est la division des chamans en blanc et noir.

Les chamans blancs prennent leurs origines dans les esprits du monde supérieur, ils ne portent pas de costume chamanique, font leurs rites durant la journée et entrent en communication avec les esprits bons; les chamans noirs prennent leurs racines dans le monde inférieur. Bien évidemment les rites du chaman noir se font dans l'obscurité⁴⁴¹.

Les Iakoutes et les Touvains pensent qu'après la mort, l'homme part rejoindre ses parents dans un autre monde et continue sa vie comme sur la terre. Si les rites funéraires ne sont pas respectés par les vivants, le défunt peut revenir sur terre, telle une âme perdue en quête de vengeance. Encore aujourd'hui, on remarque qu'après un enterrement les proches se purifient avec la fumée du feu.

Dans les croyances iakoutes, la mort a une signification particulière; chaque homme possède en quelque sorte un temps de vie donné par les divinités au moment de sa naissance. Cette vie peut être interrompue par les mauvais esprits sous la forme

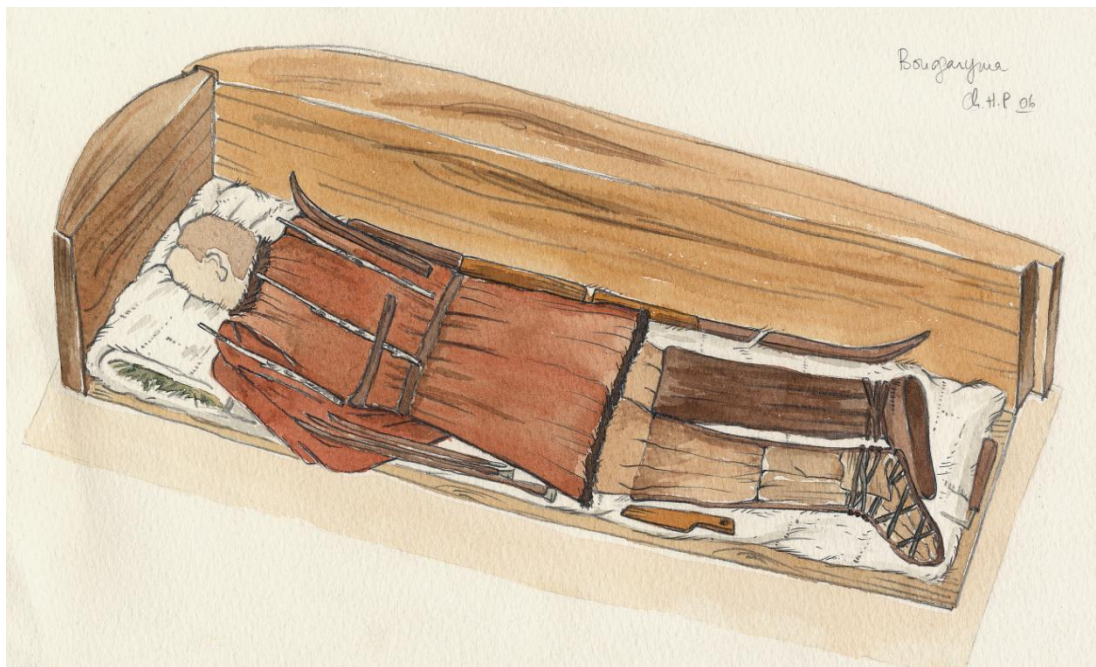


Figure 64: Rite funéraire pour une « mauvaise mort ». Dessin de Ch. Petit.

abaahy. La vie est considérée comme complète si l'être a vécu de la naissance jusqu'au vieil âge. Les divinités peuvent donner une « vie complète », à un individu mais cette vie peut être également obtenue au mérite, grâce à un comportement exemplaire. De ce fait, les personnes âgées sont très respectées ; elles ont vécu une vie complète sans être perturbées par les *abaahy*. Lorsqu'une personne meurt dans son jeune âge les proches se questionnent discrètement sur la cause du décès.

S'intéresser à la cause d'un décès est considéré comme un comportement irrespectueux envers les divinités tout comme le vandalisme des tombes des ancêtres. La cause peut en être le mauvais comportement d'un membre de la famille plus particulièrement celui des parents. Par exemple, en 2013, lors d'une visite à la famille à Sountar, nous avons reçu le témoignage d'une femme iakoute assez âgée. Elle nous a raconté que la cause de la mort d'un jeune garçon de son village venait des activités de son père qui durant toute sa vie a maltraité les animaux. Elle a terminé en disant que la nature s'était vengée en prenant la vie de son fils⁴⁴². Si les personnes âgées ont eu une « vie complète », cela ne signifie pas qu'elles partiront avec une « bonne mort ». Une « mauvaise mort » peut être due à des maladies physiques ou mentales. Selon l'ethnographe iakoute Bravina R.I., pour avoir une « bonne mort », même âgé, il fallait être en bonne forme physique et mentale. C'est probablement pour cela qu'à l'époque ancienne existait le rite de l'enterrement vivant de la personne âgée qu'on appelle la mort volontaire ; si la personne n'avait jamais été vraiment malade et était encore en bonne santé, elle préférerait faire son voyage dans l'au-delà en pleine forme avant que les *abaahy* ne l'attaquent⁴⁴³. De nos jours, les Iakoutes ont accès aux soins médicaux mais les gens âgés considèrent que si leur heure est venue, il faut partir. Dans notre mission nous avons recueilli le témoignage de Mme Maria Egorova qui, avant ce témoignage, il y a quelques années déjà, était tombée malade d'un cancer de l'estomac. Des années durant, elle lutta contre ce

⁴⁴² L'entretien avec Maria Egorova, 2013, Kundeïa, région de Sountar.

⁴⁴³ Bravina R.I. *Koncepciâ žizni i smerti v kul'ture ètnosa: rekonstrukciâ, tradicii i sovremennost' (na materiale kul'tury Saha)* [trad. Le concept de la vie et la mort dans la culture ethnique: la reconstruction, les traditions et l'actualité (les données de la culture Sakha), Thèse en sciences historiques, Université de Iakoutsk, Iakoutsk, 2000, 383p.

cancer qui s'annonçait incurable. Elle a raconté qu'elle savait qu'elle allait partir. Cependant il lui semblait que quelque chose l'attristait plus que la mort elle-même. Elle expliqua qu'elle aurait voulu partir dans l'autre monde « en forme », comme son mari, Prokopiï, qui, mort d'une crise cardiaque, avait eu une « bonne mort » contrairement à elle qui n'avait pas envie d'arriver dans l'autre monde handicapée sans pouvoir ni marcher ni parler correctement. Après ce témoignage Maria s'est battue encore douze mois contre la maladie; à la fin de sa vie elle n'arrivait plus ni à marcher, ni à manger, ni à parler.

Pour la croyance iakoute, la mort est perçue comme une action qui débute déjà durant la vie. La personne peu à peu peut perdre ses qualités physiques. Et quand la personne meurt, le corps commence à se déformer, mais son âme reste active. Son *kout*, (son âme), continue à exister, à percevoir le monde des vivants voire même à y participer. Après l'enterrement, selon les croyances, l'âme reste sur la terre durant quarante jours (comme chez les orthodoxes) pour faire ses adieux et pour s'adapter à son nouvel état. Ces quarante jours sont un moment transitoire entre les deux mondes. Normalement l'âme ne renaît pas, elle continue d'exister sous une autre forme dans une autre dimension. Dans les croyances iakoutes, une résurrection est possible lorsque le défunt est un enfant qui est considéré comme un homme incomplet. Si l'enfant meurt peu après sa naissance, les Iakoutes croient que son âme peut revenir sur terre. C'est pour cela que les tombes d'enfants sont souvent assez isolées, le corps est entouré dans une couverture en bouleau, caché dans les forêts. Durant l'enterrement d'un enfant, les Iakoutes ne faisaient pas de repas funéraire etc. Selon les chercheurs, envelopper le corps de l'enfant dans une couverture de bouleau un lien avec l'idée de faire un nid pour son âme, pour le futur enfant qui renaîtra dans cette famille⁴⁴⁴.

Toutes les morts « non-naturelles » venaient de la mauvaise mort et des esprits *abaahy*. Par exemple, le suicide ou la mort accidentelle étaient dus à des problèmes mentaux insérés dans la tête de l'homme par les esprits *abaahy*. Dans le cas d'un

⁴⁴⁴ Romanova E.N. *Lúdi solnečnyh lučej s povod'âmi za spinoj : sud'ba v kontekste miforitual'noj tradicii âkutov* [trad. Les gens des rayons du soleil avec les rênes derrière le dos: le sort dans le contexte des traditions mythologiques et rituelles des traditions Iakoutes], Moscou, 1997, p. 150-163

meurtrier, celui-ci était considéré comme un esprit *abaahy* vivant. Dans la croyance iakoute, il existe une autre forme de mauvais esprits nommés *uër*⁴⁴⁵. Ils correspondent à des esprits d'individus morts, coincés dans le monde moyen. Avant le XIX^{ème} siècle, l'*uër* était considéré comme l'âme des suicidés. Ce n'est qu'à partir de la fin du XIX^{ème} que la perception de l'*uër* a évolué pour correspondre aux âmes des individus n'ayant pas vécu une « vie complète » sur terre ou qui n'ont pas accompli leurs buts dans la vie comme par exemple les femmes qui ne se sont pas mariées. La force de l'*uër* varie selon le statut que le défunt avait durant sa vie terrestre, selon ses richesses et même ses valeurs personnelles. L'*uër* puissant pouvait apporter du malheur dans une commune.

9.2. Le cas particulier des sépultures de l'élite

Du XV^{ème} au XVIII^{ème} siècle, avant la christianisation massive, les tombes iakoutes étaient différentes selon les classes sociales, notamment pour la classe la plus élevée qui regroupait de riches propriétaires et des chefs de clan, *toïons*. Ces tombes représentent les cas les plus intéressants à étudier en raison de la richesse des rites funéraires. En effet, leurs tombes possèdent un mobilier funéraire varié et complexe. Dans ce sous chapitre, nous évoquerons ces tombes de l'élite, le rôle du cheval dans les pratiques funéraires et le choix du mobilier funéraire. Ces trois marqueurs conservent des traces culturelles ancestrales. Nous avons fait une synthèse des données issues des travaux de la mission archéologique française en Sibérie, de la mission en Mongolie et diverses données archéologiques russes.

⁴⁴⁵ Bravina R.I., Popov V.V. *Pogrebal'no-pominal'naâ obrâdnost' âkutov: pamâtniki i tradicii (XV-XIX v.v.)* [trad. Les rites funéraires chez les Iakoutes: les vestiges et les traditions (du XV^{ème} au XIX^{ème} siècles)], Novossibirsk, éd. Nauka, 2008, p.168-169



Figure 65: Reconstitution d'une tombe du XVIIIème siècle. Dessin N. Sénégas.

Au travers des données historiques, nous avons vu que la société iakoute, à l'arrivée des Russes, paraissait gérée par de chefs. Cette élite est constituée d'une classe sociale qui dirige un groupe ethnique sur un territoire limité ; l'actuel territoire de Iakoutie centrale était divisé en plusieurs groupes claniques et chaque groupe était

dirigé par un *toïon*, un chef. Les *toïons* étaient de riches propriétaires de bovins et de chevaux. Les diverses études archéologiques russes des tombes iakoutes ont été réalisées sous une approche quantitative et descriptive avec comme objectif celui de cerner la diversité des tombes. Une grande attention a été portée aux tombes de chamans, aux tombes multiples (plus de deux sujets dans un coffre) et aux *arangas*. Ces études sont indispensables pour comprendre la société iakoute à travers l'histoire mais elles sont aussi sources de réflexion sur la structure sociale, notamment sur la classe des dirigeants, en se référant à la richesse des tombes. Quelles sont les tombes qui appartiennent à une classe supérieure ? Quels sont les marqueurs symboliques qui définissent les tombes ? Il semble que le mobilier funéraire puisse apporter des éléments de réponse. Sur ces interrogations, nous proposons, d'une part de définir la tombe de l'élite iakoute et, d'autre part de tenter non seulement de montrer les pratiques funéraires de l'élite mais également son implication sur l'ethnogenèse Iakoute.

En Iakoutie, il a été fouillé plus de 350 tombes de divers types : inhumation, aérienne, accompagnée ou non de cheval ou d'esclave etc. L'école archéologique iakoute a réalisé des classements de tombes. Ces classements ont été réalisés soit par genre, par



Figure 66 : Tombe iakoute dans le pergélisol. Verkhoïansk, 2012. Photo de D.Nikolaeva.

chronologie, par nombre mais jamais par le statut social du défunt. Le mobilier funéraire a été la plupart du temps étudié sous un angle technique mais le questionnement sur le choix des objets présents dans la tombe est souvent délaissé. Il

semble important de comprendre le choix des objets funéraires. À travers une étude détaillée il est possible de classer les tombes suivant la valeur et la signification des mobiliers funéraires.

Pour notre classement, nous avons étudié 80 sépultures fouillées par la MAFSO (entre 2004-2012), 52 tombes aériennes et 154 inhumations réalisées par les chercheurs russes de la fin du XIX^{ème} siècle à la fin du XX^{ème} siècle. Ces tombes sont réparties entre le XV^{ème} et le XVIII^{ème} siècle. Nous les avons toutes classées en fonction de la présence ou non de mobilier, de la qualité de ce mobilier et de sa signification plus ou moins importante suivant la perception du monde iakoute. Nous n'avons pas inclus les tombes chrétiennes car le mobilier funéraire y est quasiment inexistant, en fait interdit par la croyance orthodoxe, ce qui nous prive d'informations sur le statut social du défunt.

On distingue trois grands groupes qualitatifs de tombes:

Groupe 1: les tombes les plus riches dites de l'élite: elles se distinguent par le nombre et la qualité des objets déposés, et parfois par la présence de tombes complémentaires avec le cheval et son esclave dans la même zone.

- Les objets significatifs : le harnachement du cheval, selle, mors, étriers ; la chevalière ; les objets symboliques tels que le disque solaire, le knout ; des armes : la lance iakoute *-batyïa ou batas*, l'arc, les flèches, la hache ; le vase iakoute en bois *Tchoron* et le chaudron.

Groupe 2: les tombes riches: elles n'ont pas d'équipement équestre ni d'armes excepté le couteau, présent dans la presque totalité des tombes

- Mobilier funéraire: les objets du quotidien, la vaisselle en bois *Kytyïa* pour les femmes, les récipients en écorce de bouleaux, les vêtements riches et quelques bijoux.

Groupe 3: Pas de mobilier ou seulement un ou deux objets variés.

Tableau 1. Appartenance, aux trois groupes proposés, des tombes étudiées lors des missions successives en Iakoutie

| Sources | Nombre | Groupe 1 | Groupe 2 | Groupe 3 |
|------------------------|--------|-----------|----------|----------|
| MAFSO 2004-2012 | 80 | 39 | 31 | 10 |
| Études de 1895-1986 | 154 | 75 | 39 | 40 |
| Aériennes 1890-1981 | 52 | 21 | 10 | 21 |
| Total | 286 | 135 (47%) | 80 (28%) | 71 (25%) |

Les tombes du groupe 1, dites tombe de l'élite, sont les plus complexes avec une richesse de mobilier sans équivalent. La présence d'armes de type *batas*, *batyia* et arc, est constante pour les hommes. On y trouve d'autres éléments comme le



*Figure 67: Une femme riche.
Photo de V. Jochelson 1902.*

harnachement du cheval, de riches habits en peau de zibeline (manteau), des accompagnants du défunt comme des esclaves et des animaux domestiques comme le cheval (parfois du bétail), 10% des tombes de l'élite ont des vases en bois Tchoron, 29% ont des chaudrons en fer ou en cuivre et, plus tard au XVIIIème siècle, des objets d'importation. On remarque une disposition pratiquement standardisée du mobilier funéraire ce qui peut être expliqué comme étant un signe d'appartenance du défunt à une classe ou un groupe social pratiquant les mêmes rites avec les mêmes objets.

A partir du XVIIIème siècle, les objets

d'importation sont de plus en plus nombreux. La présence de chevalière est également un signe de l'importance du défunt. Ce sont des chevalières « armoriées » en argent ou en électrum⁴⁴⁶ de fabrication russe ou copiées par les iakoutes (billon⁴⁴⁷ et alliages cuivreux). Elles sont sans doute en relation avec l'établissement d'un code de fonctions nobiliaires russes, « la Table des Rangs », instituée par Pierre Ier en



*Figure 68 : La chevalière, retrouvée dans la tombe du XVIIIème siècle.
Photo de D.Nikolaeva.*

1722. Les principaux chefs de la noblesse iakoute furent élevés dans ce cadre au 5ème rang de la Table (sur 14) avec le titre de « Duc ». Cet anoblissement s'étendait à l'ensemble de la famille y compris aux femmes, cependant ce titre n'était pas transmissible aux enfants de celles-ci dans le cas d'une union avec un non noble. Il y a donc de fortes chances pour que ces

chevalières soient postérieures à 1722. Au total, la MAFSO a observé 17 chevalières. Ces chevalières étaient portées par les défunts hommes ou femmes. La qualité de leur décoration est très variable. Certaines pièces montrent une décoration réalisée lors de la fonte, d'autres une décoration gravée. Il convient de noter qu'un certain nombre de ces chevalières présentent un taux d'usure relativement élevé indiquant que leur utilisation s'est inscrite dans la durée. Ces chevalières peuvent être divisées en deux catégories principales : les chevalières héraldiques et leur version stylisée. Cette dernière peut être elle-même divisée en deux sous catégories que nous appellerons respectivement type stylisé et type interprété.

Les tombes du groupe 2 contiennent également des objets relativement riches en particulier les vêtements; nous pouvons attribuer ces tombes à une classe dite « aisée ».

Les tombes du groupe 3 n'ont pas, ou très peu d'objets (un ou deux). Nous en déduisons que ce groupe était relativement pauvre.

⁴⁴⁶ L'électrum est un alliage composé d'or et d'argent.

⁴⁴⁷ Le *billon* est un alliage d'argent et de cuivre.

Avec cette classification, on peut proposer des marqueurs sociaux forts indiquant une sélection raisonnée des objets.

Les tombes du groupe 1 regroupent la totalité de la classe de l'élite. Parmi elles, certaines correspondent à une période d'enrichissement de cette classe sociale grâce à l'arrivée des Russes et le développement du commerce qui a déclenché la phase qu'on appelle « l'âge d'or » de l'élite iakoute à la fin du XVII^{ème} et au XVIII^{ème} siècle. C'est pendant cette période que l'on constate une plus grande complexité des rites funéraires et des tombes aux constructions parfois majestueuses.



Figure 69: La chevalière, retrouvée dans la tombe du XVIII^{ème} siècle.
Photo de D.Nikolaeva.

La présence dans les tombes de l'élite d'éléments de harnachement sans distinction de sexe montre l'importance du cheval dans la vie du peuple iakoute. Dans l'épopée iakoute *Olonkho*⁴⁴⁸, le cheval est décrit avec des ailes dorées et est perçu comme un descendant des divinités. Il est le personnage le plus important après le guerrier. Souvent, le cheval est déjà évoqué au début de l'épopée : « *un tel guerrier avec un tel cheval* ». De ce fait, il n'est pas étonnant que les chevaux et leurs harnachements soient présents dans les tombes. L'expression de la richesse d'un *toïon* reposait sur ses bovins et surtout sur ses troupeaux de chevaux. Les tombes avec le cheval sont à notre regard, le marqueur principal de la tombe de l'élite.

En Iakoutie, il a été retrouvé vingt-cinq tombes avec le cheval, vingt-trois d'entre eux sont dans une fosse à part. Cette pratique d'enterrement a été décrite pour la première fois par le voyageur hollandais Y. Lindenau au XVIII^{ème} siècle. Le cheval, avec son harnachement, avait une fosse près de son maître⁴⁴⁹. Si l'enterré était

⁴⁴⁸ Oïounskiï P.A. *N'urgun Bootur Stremitel'nyj* [trad. Nurgun Bootour]Iakoutsk, 2007.

⁴⁴⁹ Lindenau Y. *Opisanie narodov Sibiri (Pervâ pol. XVIII v.). Istoriko-ètnografičeskie mat-ly o narodah Sibiri i Severo-Vostoka*, [trad. Description des peuples de la Sibérie (la première moitié du

très riche, en plus de son cheval, il pouvait y avoir quelques chevaux supplémentaires pour l'accompagner dans la mort. Les chevaux ont également été placés dans les tombes surélevées. En 1928, l'archéologue iakoute I. Novgorodov a étudié pour la première fois ce type de tombe dans la région de Sountar⁴⁵⁰. Souvent, les chevaux étaient considérés comme des chevaux sacrés et avant d'être mis dans l'*arangas*, le cheval devait être relâché et vivre en toute liberté. Ce statut de cheval sacré faisait de lui un animal que nul ne pouvait consommer ou amener chez soi. À la mort du cheval



Figure 70: La tombe de cheval. Photo de Popov V.V. 2002.

sacré, sa dépouille était déposée dans l'*arangas*. Cette pratique, assez originale, a été observée cinq fois.

L'inhumation des chevaux était la pratique la plus courante. Leur bon état de conservation permet d'en faire une bonne étude. Le symbole du cheval est représenté sous diverses formes dans les tombes iakoutes, par le mobilier équin et par le dépôt alimentaire. Le mobilier équin se distingue par des objets relatifs à l'animal par le harnachement (selle, étriers, mors, bridons) et pour son entretien (grattoir) ou au cavalier (le fouet). Les offrandes alimentaires sont présentes sous la forme de viande,

XVIIIème siècle). Les données historiques et ethnographiques sur les peuples de la Sibérie et de l'Extrême-Orient], Magadan, 1983, p.104

⁴⁵⁰ Novgorodov I.D. *Arheologičeskie raskopki muzeâ* [trad. Fouilles archéologiques du musée] dans le recueil des articles du musée national de Iakoutsk, Iakoutsk, pub.1, 1955, p.138-162.

des côtes le plus souvent appelées « *trizna* ». Il existe deux formes de chevaux: celui dit alimentaire et celui dit sacré. Le cheval sacrifié a toujours une fonction d'accompagnateur pour le défunt quelle que soit la forme sous laquelle il apparaît entière ou partielle.

L'archéologie funéraire illustre parfaitement la place et l'importance du cheval dans la culture Iakoute. Il y tient principalement deux rôles : celui de monture psychopompe (qui conduit l'âme des morts) et celui de nourriture autant pour le défunt que pour ses proches. Toutefois, au regard des découvertes archéologiques, on distingue une évolution de ce type de tombes. Durant la phase ancienne, du XV^{ème} à la fin du XVII^{ème} siècle, les traditions sont respectées: des cavaliers sont inhumés avec le strict nécessaire ainsi qu'un peu de nourriture, le tout est placé dans le coffre. Ils témoignent de la présence du cheval à travers ses principaux attributs comme la

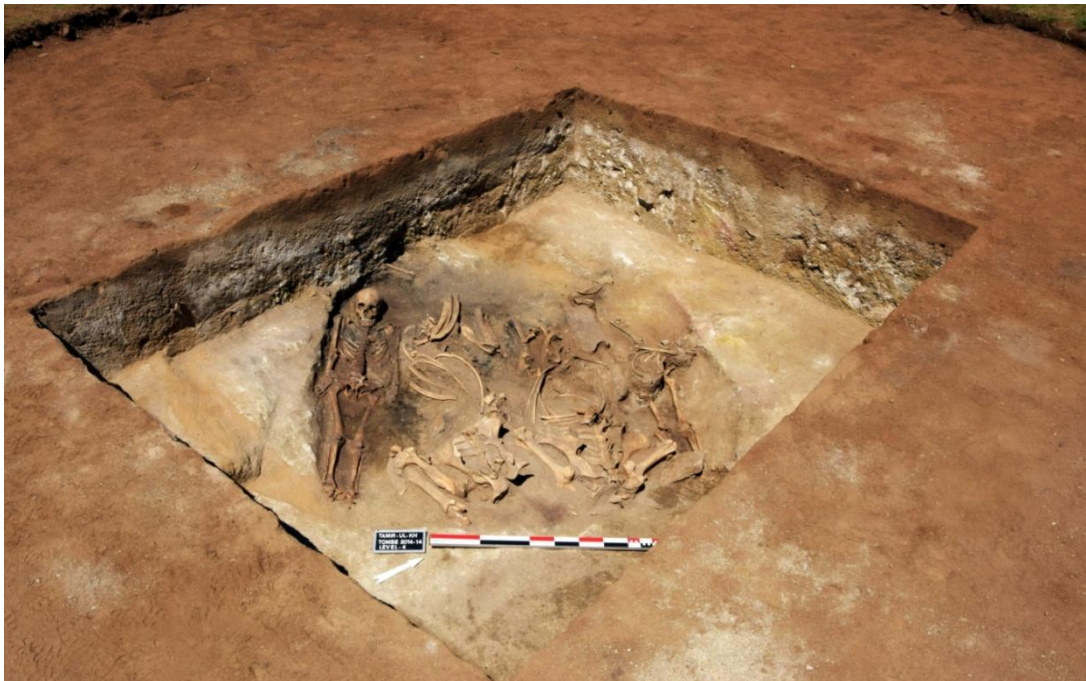


Figure 71: La tombe turque avec les chevaux. Mongolie, 2014. Photo de D.Nikolaeva.

selle, les étriers et le mors. Cet accompagnement du défunt lui permettra d'effectuer le voyage pour atteindre le monde des morts. A partir de la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle le mobilier et la nourriture se raréfient, ils sont souvent disposés préférentiellement à l'extérieur du coffre contenant le défunt, et vont disparaître à la fin du XVIII^{ème} et au XIX^{ème} siècle.

Le cheval est un moyen de locomotion chez les peuples nomades. Les tombes avec le cheval sont connues aussi chez les peuples turcs de la Sibérie. On constate des similitudes dans les termes utilisés pour qualifier le cheval funèbre dans les langues sibériennes. Le rite d'enterrement du cheval se nomme en langue iakoute "*kouloun kholdjogan eleruu*" (traduction « assassinat de l'étalon funèbre »). Le cheval funèbre était donc nommé sous le mot *kholdjouga*. Chez les Khakasses et les Altaïens où il existe également des tombes avec le cheval, en langue Khakasse le cheval funèbre est nommé *Khoilaga* et en langue Altaïque *Khoilo at*⁴⁵¹. Ces similitudes linguistiques nous montrent la parenté culturelle entre ces peuples. Le cheval du maître était également enterré dans une fosse à part chez le peuple altaïen du sud et chez les Touvains⁴⁵². Pour le peuple Iakoute il exista également, dans de rares cas, l'enterrement du cheval dans la même fosse que son maître. Le cheval funèbre était orienté vers l'ouest, posé sur le côté et avec son harnachement. En 2014, nous avons étudié une tombe semblable en Mongolie durant la mission archéologique sur la civilisation Xiongnu. La tombe appartenait à l'époque turque (du Vème au VIIIème siècle), époque au cours de laquelle les chevaux étaient enterrés avec les humains dans la même fosse. Cette tombe, peu profonde, contenait deux personnes, peut-être parentes et deux jeunes étalons, eux aussi probablement apparentés. Ces chevaux étaient également orientés vers l'ouest, posés sur le côté. Est-ce un signe de tradition ancienne qui a réussi à se conserver dans le territoire iakoute ? Ce constat mériterait une étude dans les années qui viennent pour une analyse des similitudes entre les rites funéraires Iakoutes et ceux des turcs de Mongolie.

⁴⁵¹ Alekseev A.N. *Rannie formy religii túkroâzyčnyh narodov Sibiri* [trad. Les anciennes religions des peuples turcs de la Sibérie], Novossibirsk, 1980, p.320.

⁴⁵² *Ibidem*

On retrouve des analogies plus proches dans la culture Oust-talkins datée du XIIème au XIVème siècle. Cette culture se situe dans la partie sud de la zone de



Figure 72: La tombe multiple du XVIIIème siècle.
Photo de P.Gerard.

l'Angara. Le chercheur V.S. Nikolaev suppose que les porteurs de cette culture ont migré à la fin du XIème siècle vers le lac Baïkal en quittant la zone de l'Altaï. Leurs descendants auraient migré au XVème siècle du lac Baïkal vers la Lena⁴⁵³. Selon lui cette tribu se nommait Toumate. Le mot Toumate est assez connu dans le folklore iakoute indiquant une tribu qui occupe la zone de Vilyouï. Dans ce folklore, elle est décrite comme agressive et guerrière. On trouve également dans des archives du XVIIème siècle le mot Toumate utilisé pour désigner une tribu iakoute vivant sur le Vilyouï⁴⁵⁴. Nous pouvons

donc supposer, sans réelle preuve archéologique distinguant ces tombes de culture Toumate en Iakoutie, qu'ils ont probablement vécu dans cette zone. C'est notamment dans celle-ci que le plus grand nombre de tombes aériennes de chevaux a été répertorié.

⁴⁵³ Nikolaev V.C. *Pogrebal'nye komplekсы kočevnikov úga Srednej Sibiri v XII-XIV vekah: Ust'-tal'kinaâ kul'tura* [trad. Les complexes funéraires des nomades du Sud de la Sibérie aux XIIème - XIVème siècles], Vladivostok-Irkoutsk, éd. Int.geografii SO RAN, 2004.

⁴⁵⁴ Nikolaev S.I. *Osnovnye ètapy ètničeskoj istorii vilûjskih âkutov* [trad. Les étapes principales de l'histoire ethniques des Iakoutes de Vilyouï] dans « *Kratkie soobšeniâ In-ta ètnografii AN SSSR* », Moscou, Pub. 27, 1957, p.94-96.

Les mobiliers funéraires comprennent des objets du quotidien de l'homme et de la femme ainsi que des objets symboliques. Comme il n'y avait pas de poche sur leurs vêtements, certains de leurs objets quotidiens, briquet, couteau, sac à tabac, étaient attachés à leur ceinture ou mis dans leurs bottes (pipe dans la botte droite vers l'extérieur pour les femmes par exemple). Parfois, ils pouvaient être attachés par des cordelettes à la *grivna* (torque). Ces objets devaient être soit laissés sur le sujet décédé avec ses vêtements, soit mis en place lors de l'habillage du défunt.



Figure 73 : Torque. Photo de D.Nikolaeva.

La majorité des tombes d'hommes contiennent un arc, des flèches et un lance-palme, la chasse étant une activité dédiée aux hommes. Au XVIIème siècle le palme Iakoute était aussi utilisé par les russes et les autres populations sibériennes. En 1676

un voïvode de Iakoutsk, Andrei Barnechlev, a indiqué dans son rapport que les Iakoutes et les Toungouses fabriquaient eux-mêmes leurs lances, leurs palmes et leurs couteaux. Il ajouta que les russes les utilisaient aussi car les iakoutes en fabriquaient pour eux⁴⁵⁵.



Figure 74 : Chaudron iakoute. Dessin de Ch. Petit.

Plus de quarante chaudrons ont été découverts dans les tombes de l'élite. Parmi ces chaudrons, *Olgouï* en langue iakoute, certains sont en fer. Ces chaudrons en fer, présents dans les tombes de l'élite à partir du XVème siècle, seraient de fabrication Iakoute⁴⁵⁶. À partir du début XVIIIème siècle, on trouve aussi des chaudrons en

⁴⁵⁵ Vagrin E.A. *Zašitnoe vooruženie služilyh lúdej v Sibiri i na Dal'nem Vostoke v XVII—XVIII v (po pis'mennym istočnikam)* [trad. Les armes des militaires en Sibérie et en Extrême-Orient au XVIIème et au XVIIIème siècle (par les sources écrites)], dans Artemiev A.P., Artemieva N.G. «*Russkie pervoprohodcy na Dal'nem Vostoke v XVII-XIX vv. Istoriko-arheologičeskie issledovaniâ*» [trad. Les pionniers russes dans l'Extrême-Orient du XVIIème au XIXème siècle. Les recherches historiques et archéologiques], Vladivostok, éd. Dalnauka, tome 5, 2007, p.269-283.

⁴⁵⁶ Bravina R.I., Popov V.V. *Pogrebal'no-pominal'naâ obrâdnost' âkutov: pamâtniki i tradicii (XV-XIX v.v.)* [trad. Les rites funéraires chez les Iakoutes: les vestiges et les traditions (du XVème au XIXème siècle)], Novossibirsk, éd. Nauka, 2008, p.123

cuivre probablement d'importation. La majeure partie des chaudrons étaient déposés dans des tombes d'homme, seulement quatre le furent dans des tombes de femme. Dans la région d'Altaï-Sayan, des chaudrons ont été trouvés dans les tombes de l'élite masculine⁴⁵⁷



Figure 75 : Tchoron. Dessin de N. Nosov.



Figure 76 : Vase de l'époque Xiongnu.
Photo de N. Sénégas.

Dans seulement 10% des sépultures iakoutes se trouve un vase en bois *Tchoron*, récipient qui sert pour la boisson à base du lait de jument, *Kymys*. Ce récipient est présent dans chaque famille encore aujourd'hui. Il est utilisé surtout durant les festivités. La présence du *tchoron* peut être interprétée comme un symbole de richesse et de pouvoir ; à l'époque ancienne, la grande fête *Ysyakh* symbolisant l'arrivée de l'été et le réveil de la nature était organisée par les *toïons* les plus riches.

⁴⁵⁷ Ovthcinnikova B.B. *Türkskie drevnosti Saïno-Altâ v VI-X vekah* [trad. Les anciens turcs de Altaï-Sayan au VIème-Xème siècle], Sverdlovsk, éd. OurGU, 1990, p.61-63.

Ce sont les *toïons* qui devaient offrir le *Kymys* et de la viande de cheval aux gens de leur clan et aux divinités. La présence de *tchoron* indique un statut très élevé dans la société Iakoute ce qui explique sa rareté et qu'il soit présent uniquement dans des tombes d'hommes.

La cravache (knout en russe) a été découvert dans six tombes féminines de riches Iakoutes. La cravache possède une signification spirituelle pour les voisins des Iakoutes. Dans les tombes anciennes de l'Altaï on trouve des knouts ayant des fonctions protectrices, utilisés par le chaman pour converser avec le défunt. Selon les croyances, le chaman pouvait libérer les mauvais esprits qui sont dans le corps du défunt en utilisant la cravache⁴⁵⁸. Chez les Khakasses, on constate



Figure 77 : Boucle d'oreilles iakoute. Photo P.Gerard.

également le symbole du knout utilisé par les chamans encore aujourd'hui dans les pratiques funéraires. Le chaman utilise le knout pour libérer l'âme du défunt. Il frappe sur le sol durant sa discussion avec l'âme⁴⁵⁹. Les chamans les plus puissants, dans la culture iakoute, sont des femmes qui se nommaient Oudagan. La femme chaman pouvait avoir une puissance chamanique supérieure à celle de l'homme chaman. La présence de knouts dans les tombes féminines Iakoutes pourrait signifier

⁴⁵⁸ Diakonova V.P. *Pogrebal'nyj obrâd tvincev kak istoriko-ètnografičeskij istočnik* [trad. Rite funéraire comme source historique et ethnographique], Leningrad, éd. Nauka, p.59, 63

⁴⁵⁹ Oultourgacheva N.T., Oultourgacheva I.G. *Obrâdy zašity žizni v tradicionnoj kul'ture tûrkov Sibiri v sovremennyj period (na primere pohoronno-pominal'noj obrâdnosti)* [trad. Les rites de la protection de la vie dans la culture traditionnelle des Turcs de la Sibérie à l'époque moderne (sur l'exemple des rites funéraires)] dans « Mir nauku, kul'tury, obrazovaniâ », Gorno-Altâisk, n°5 (42), 2013, p.390

qu'ils avaient une fonction symbolique dans la culture Iakoute, d'autant plus qu'aucune fouet n'a été retrouvé dans les tombes de cavaliers alors qu'un fouet était utilisé par les éleveurs de bovins.

Le mobilier d'importation est caractéristique des tombes du début du XVIII^e siècle. Toutefois, des perles d'importation, noires et blanches, ont été retrouvées dans des tombes du XV^eme au XVII^eme siècle. À cette époque, ces perles n'étaient utilisées que pour les boucles d'oreilles. Avec le développement du commerce au XVIII^eme siècle, elles deviennent tellement abondantes que l'on en retrouve sur les vêtements ou certains objets de la vie quotidienne (sacs pour allumer le feu et portés à la ceinture par exemple). Elles sont aussi retrouvées dans des tombes modestes où elles sont utilisées pour les boucles d'oreilles ou comme éléments de décoration de sac. En revanche, il peut y en avoir plusieurs centaines dans des tombes riches comme décoration de manteau ou de robe. Selon les croyances, les vêtements richement décorés pouvaient protéger des mauvais esprits ayant ainsi des fonctions symboliques. Les perles utilisées dans les vêtements sont systématiquement de couleur blanche, noire et bleue, montrant en cela leur fonction symbolique. Ces trois couleurs correspondent à trois *kouts*, la couleur blanche représente le *ïie kout* (l'âme maternelle) le monde des divinités, le bleu le *salgyn kout* (l'âme aérienne) le ciel et le noir *bouor kout* (l'âme terrestre) la terre et le monde inférieur⁴⁶⁰. Les habits traditionnels richement décorés symbolisent, dans la croyance Iakoute, les trois mondes : la tête proche du ciel et des divinités, le milieu proche de la nature et les chaussures proches du monde inférieur. Les chapeaux avec des cornes présentent un intérêt à la fois historique et symbolique. Ces chapeaux ont été trouvés dans les tombes de l'élite. Entre les cornes se trouvait un disque solaire et les extrémités de chaque corne étaient décorées avec une queue d'écureuil ou de zibeline.

⁴⁶⁰ Petrova S.I. *Svadebnyj narâd âkutov* [trad. Tenue de mariage chez les Iakoutes] Novossibirsk, éd. Nauka, 2006, p.60



Figure 78: Le chapeau avec des cornes. Dessin de Ch. Petit.

Les cornes peuvent être interprétées comme les représentations des cornes du taureau⁴⁶¹. Dans les croyances iakoutes, le culte du taureau appartient au monde inférieur. Par contre les queues d'animaux symbolisent des plumes d'oiseaux. Les oiseaux, proches du ciel, appartiennent au monde supérieur. On remarque dans cette pratique une position binaire : monde inférieur puis monde supérieur. Ces chapeaux ressemblent à des chapeaux turco-mongols avec des caractéristiques locales. Chez les Evenks ou les Toungouses il existe un même type de chapeau composé de vrai bois de rennes ou de plumes.

⁴⁶¹ Gabycheva L.L. *Cveto- i zoosimvolika v âkutskom èpose olonho* [trad. Les symboles des couleurs et des animaux dans l'épopée iakoute Olonkho], dans « *Sovetskaâ tûrkologiâ* », Baku, n°3, 1984, p. 29

Par cette étude, on constate la répartition des tombes en fonction du statut du défunt. Cette répartition fait apparaître la classe de l'élite qui, par la richesse de son mobilier, nous donne un grand nombre d'informations sur les pratiques funéraires et permet également de cerner des éventuels liens entre les cultures Scytho-sibériennes et Xiongnu. Il semble, que contrairement aux autres descendants des Scythes et des Turcs anciens, les Iakoutes ont gardé les pratiques authentiques jusqu'au XIX^{ème} siècle ce qui peut s'expliquer par leur isolement géographique. Ces parallèles illustrent la genèse commune des peuples d'Altaï-Sayan et des Iakoutes. C'est dans cette optique que nous avons débuté en Mongolie en 2013 l'étude archéologique d'une nécropole Xiongnu afin de valider ou non cette hypothèse.

9.3. L'évolution des pratiques funéraires

Les rites funéraires iakoutes sont le résultat de plusieurs influences, celles venant d'une partie de l'Asie et celles de leur colonisateur russe. Ces rites ont bien sûr un premier lien avec leurs origines. De la même manière que dans la langue iakoute on trouve des mongolismes, dans les rites archaïques d'avant la christianisation on retrouve des éléments issus de croyances méridionales. Dans la littérature scientifique la culture iakoute est souvent comparée à la culture traditionnelle des Bouriates car ce sont deux peuples perçus comme des descendants des tribus mongoles. En ce qui concerne les rites iakoutes, on constate que la mise en terre du cheval avec son maître est une pratique courante dans la culture des peuples de la Sibérie Méridionale⁴⁶². La culture iakoute a su garder ces composantes archaïques grâce à sa position géographique isolée et à la résistance envers la religion chrétienne contrairement à certaines peuplades de la Sibérie devenues orthodoxes ou lamaïstes. Dans les rites funéraires iakoutes du XVIII^{ème} siècle, il existait déjà des composantes issues de l'Église orthodoxe voire même de croyances slaves traditionnelles apportées en Iakoutie par les migrants de Russie Centrale qui étaient

⁴⁶² Nikolaev V.S. *Pogrebal'nye komplekсы kočevnikov úga Srednej Sibiri v XII-XIV vekah: Ust'-tal'kinskaâ kul'tura* [trad. Les complexes funéraires des nomades le sud de la Sibérie centrale au XII-XIV siècles: la culture de Oust-Talkin], Vladivostok-Irkoutsk, 2004.

orthodoxes vieux-croyants⁴⁶³. Les chercheurs du XXème siècle ont utilisé le mot russe *Doucha* (l'âme) pour expliquer le « *kout* ». Le *kout*, a plusieurs formes et peut exister séparément du corps physique alors que, chez les orthodoxes, l'âme (*Doucha*) est liée au corps et ne peut pas avoir plusieurs formes. Dans la langue iakoute actuelle, ce mot existe sous une forme russifiée: *Douha*. Aujourd'hui quand une personne meurt on évoque la *Douha*, son âme, comme chez les orthodoxes mais sa signification, purement iakoute, correspond au *Kout*. On constate le remplacement d'un terme par un mot russe tout en gardant la signification ancienne. Les croyances iakoutes ont des points communs avec les autres cultures traditionnelles comme dans la culture slave ancienne où l'âme avait deux formes: bonne ou mauvaise. Également, les personnes qui s'étaient suicidées étaient perçues comme des représentantes d'esprits mauvais.⁴⁶⁴



Figure 79: La tombe chrétienne.
Photo de D.Nikolaeva.

L'une des premières transformations des rites iakoutes est survenue à l'époque des missionnaires au XVIIIème siècle. Quand les missionnaires orthodoxes se sont déplacés partout en Sibérie pour diffuser la parole divine ils ont été confrontés à des peuples qui ne parlaient pas la langue russe. Les textes furent traduits en langue locale et adaptés aux croyances locales. Ces dernières furent interprétées avec les dogmes du christianisme orthodoxe créant ainsi une forme simplifiée du christianisme. Au début de la christianisation massive (au XVIIIème siècle) il y eut une période de

⁴⁶³ Les orthodoxes vieux-croyants (*starovères* en russe) le groupe des croyants qui étaient contre les réformes 1666-1667 de Patriarche Nikon et qui se sont séparés de l'Église orthodoxe russe.

⁴⁶⁴ Sedakova O.A. *Poëtika obrâda. Pogrebal'naâ obrâdnost' vostočnyh i užnyh slavân* [trad. La poésie rituelle. Les rites funéraires des slaves de l'Est et du Sud], Moscou, 2004, p.39-40.

coexistence entre les deux croyances, locales et orthodoxes. Dans le mobilier funéraire, on trouvait à la fois des objets traditionnels iakoutes et des cierges ou une croix orthodoxe. Ce fut une période de transition d'une croyance traditionnelle vers le christianisme. Toutes les tombes du XIXème siècle ont les caractéristiques de tombes classiques orthodoxes composées de cierges, de croix autour du cou, du suaire, de la position des mains, de l'orientation de la tombe etc.

Une nouvelle vague de transformation est survenue à l'époque soviétique. Les familles vivant dans des alaaas furent regroupées en villages et les économies



*Figure 80 : La tombe de l'époque soviétique, Verkhöiansk.
Photo de D. Nikolaeva*

familiales d'élevages de bovins devinrent collectives. Le grand flux migratoire fut lancé dans les années vingt du XXème siècle et continua durant toute la période soviétique⁴⁶⁵. Cela a modifié la composition de la population, les Slaves étant de plus

⁴⁶⁵ Fedorova E.N., Jeleznova G.A. *Migraciâ naseleniâ Âkutii* [trad. Les migrations de la population en Iakoutie], Novossibirsk, éd. Nauka, 2003, p.125-141.

en plus nombreux pour atteindre pratiquement 50% de la population en 1970. Cela a joué un rôle dans le remplacement des traditions iakoutes par les nouveaux dogmes soviétiques. Petit à petit, les rites traditionnels furent oubliés. Ce fut le résultat de la propagande contre les croyances et les religions. Les réformes radicales contre les religions prises dans les années trente du XXème siècle ont complètement stoppé les rites. À cette époque, l'URSS était en phase de création des traditions et des valeurs soviétiques. Le chamanisme et le christianisme étaient surveillés de près par les organisations soviétiques locales. L'État soviétique a créé ses propres rites funéraires civils. Désormais le mort devait être enterré à deux mètres de profondeur dans un cercueil en planches, à l'intérieur tapissé de rouge et recouvert d'un tissu de préférence rouge. Chaque localité avait un lieu pour le cimetière mais ils étaient le plus souvent placés dans les anciens cimetières orthodoxes. Selon les nouvelles règles, la superstructure devait avoir une étoile rouge, le portrait du défunt avec ses médailles éventuellement, des fanions soviétiques etc.

La dernière étape dans le changement des rites iakoutes a un lien avec la fin de l'URSS et la renaissance de la conscience et de l'identité nationales. À l'époque soviétique a existé une forme d'identité soviétique internationaliste qui était en réalité centrée autour des Russes, de leur culture et de leur langue. Les autres régions n'avaient pas d'identités propres ethniques et nationales. Le 27 avril 1990, à la fin de l'URSS, la Iakoutie obtient sa souveraineté et commence la reconstruction de son identité nationale. La politique nationale de la Iakoutie accorda le droit d'exprimer son identité ethnique. Des programmes pour favoriser la langue iakoute et pour l'émancipation des cultures autochtones ont été créés entraînant une renaissance de la culture Sakha. Le gouvernement iakoute local, avec certain nombre d'intellectuels, lança des programmes pour rétablir les idées, les rites et les traditions authentiques iakoutes ou, de moins, considérées comme telles. Les rites de la fin du XIXème et du début du XXème siècle ont été restaurés mais transformés car fortement réinterprétés en empruntant chez leurs voisins pour souligner le lien de parenté (Mongols, Bouriates). Ces emprunts sont remarquables entre autres dans l'image du guerrier, l'exagération de la personnalité de Tygyn, le chef des iakoutes. Cette soudaine liberté accordée aux Iakoutes a été le théâtre d'une fierté pro-iakoute parfois excessive, qui

amène à considérer avec prudence cette reconstitution de l'identité nationale iakoute qui est aussi une véritable construction de la fin du XX^{ème} siècle⁴⁶⁶.

Au cours de ces vingt dernières années il a été constaté la coexistence de différents éléments dans les rites funéraires contemporains Iakoutes. Ces informations sur les rites funéraires contemporains ont été recueillies dans le village de Kundeïa, dans la région de Sountar, auprès de personnes âgées entre 60 et 85 ans.

Le rite funéraire iakoute actuel et ancien comporte plusieurs étapes :

- **La préparation du corps** Après la mort de la personne, les Iakoutes font la toilette du corps du défunt. On peut supposer que ce rite vient des orthodoxes. Dans la croyance orthodoxe, le corps des défunts doit être propre pour être présenté à Dieu⁴⁶⁷. Les Iakoutes l'interprètent à leur manière : avant la toilette, ils « discutent » avec le mort et lui demandent de prendre avec lui ses maladies. Selon les croyances, ceci est fait pour que l'âme du mort ne laisse pas ses maladies à la famille. L'eau utilisée ne doit être ni chaude ni froide, juste tiède comme chez les orthodoxes. Selon les données historiques récoltées au XIX^{ème} siècle, la toilette était réalisée par des gens nommés *Kiibes*⁴⁶⁸. Cette catégorie de la société était à part dans la structure sociale des Iakoutes. Les *kiibes* appartenaient à des familles pauvres et n'étaient pas très respectés par le reste de la société. Ils étaient payés uniquement en nature avec de la viande ou des produits laitiers. Si au XIX^{ème} siècle les *Kiibes* existaient encore dans le village, cette catégorie sociale de la population iakoute a maintenant complètement disparu. De nos jours, c'est la famille qui s'occupe du déroulement de l'enterrement, et ce sont les femmes qui font la toilette du corps comme chez les croyants orthodoxes.

⁴⁶⁶ Tiesse A.-M., La création des identités nationales, Paris, éd. Seuil, 1999.

⁴⁶⁷ Moroz A. *Obrâd pogrebeniâ v pravoslavnoj tradicii* [trad. Le rite funéraire par la tradition orthodoxe], Saint-Pétersbourg, éd. Neva, 2003.

⁴⁶⁸ Somorotto-Nikolaev S.I. *Piša âkutov (v svete sosednih kul'tur)* [trad. La nourriture des Iakoutes (et chez les cultures avoisinantes), Iakoutsk, 2009; Khoudiakov I.A. *Kratkoe opisanie Verhoânskogo okruga* (trad. La brève description de la région de Verkhoïansk), Leningrad, 1969, p.297.

- Habillage



Figure 81: La tombe de la fiancée du XVIIIème siècle. Photo de P.Gerard, dessin de Ch.Petit.

À l'époque ancienne, avant la christianisation, après la mort, on mettait sur le corps soit des vêtements propres choisis par les membres de la famille, soit des vêtements préparés par le défunt avant sa mort. Dans la croyance iakoute traditionnelle, la personne morte devait se présenter bien habillée devant les divinités pour avoir le meilleur accueil possible dans le monde de l'au-delà. Dès le décès, on devait couvrir les yeux et la bouche du mort, car la bouche ou les yeux ouverts pouvaient provoquer la mort d'un membre de la famille dans un futur proche. En effet, juste après la mort, le corps lui-même était possédé par des abaahy (mauvais esprits). Les Iakoutes habillaient le mort dans ses plus beaux habits. Les vêtements d'hiver étaient également déposés dans la tombe. Dans le cercueil, le visage devait être couvert soit avec un chapeau, un tissu ou bien avec une peau d'animal. Nous

pouvons faire une comparaison entre le rite de couvrir le visage du défunt et les coutumes nuptiales: une fiancée, quand elle quitte la maison familiale, arrive dans la famille de son mari avec le visage couvert. Pour une femme, le mariage est le début d'une nouvelle vie avec son mari tout comme l'enterrement est le début d'une nouvelle vie dans l'au-delà. On couvrait le visage de la fiancée pour qu'elle ne retrouve plus son chemin vers sa maison natale. Le mort avait le visage couvert pour oublier sa vie terrestre et commencer une nouvelle vie dans un monde nouveau.

Les vêtements de mariage des femmes iakoutes sont portés deux fois dans leur vie : le jour du mariage et le jour de l'enterrement⁴⁶⁹. Pour l'homme c'est son costume de festivité qui est utilisé le jour de son enterrement. Les chaussures prenaient une place importante, on faisait des trous dans la semelle pour faciliter le départ de l'âme.

Dans les tombes orthodoxes (XIX^{ème} siècle), il ne s'agissait plus d'habiller le défunt avec les habits de festivité ou de mariage, mais simplement les habits du dimanche. Les femmes portaient souvent le foulard autour de la tête. Le linceul de couleur blanche était déposé sur le corps. Le mobilier funéraire chrétien ne comportait pas d'habits supplémentaires comme des vêtements d'hiver⁴⁷⁰. Actuellement, on constate une grande diversité des pratiques d'habillements funéraires qui mélangent toutes les époques. Par exemple, le défunt peut être habillé sombrement comme à l'époque orthodoxe mais également avoir ses vêtements d'hiver dans le cercueil comme à l'ancienne époque et être recouvert par le tissu rouge soviétique.

- Funérailles

A l'époque ancienne les Iakoutes pratiquent l'enterrement avec le cheval ou l'esclave. La famille proche venait consommer la viande du cheval. La viande était donnée aux gens qui avaient participé à l'enterrement. Le corps du cheval était souvent découpé avec un couteau car l'utilisation de la hache était mal perçue. Le corps du défunt restait trois jours dans sa maison pour les adieux. Selon Khoudiakov,

⁴⁶⁹ Petrova S.I. *Svadebnyj narâd âkutov* [trad. La tenue de mariage chez les Iakoutes], Novossibirsk, éd. Nauka, 2006, p.9

⁴⁷⁰ Le rapport scientifique de la MAFSO, zone de Vilyouï, Toulouse, 2008 ; Le rapport scientifique de la MAFSO, zone de Verkhoïansk, Toulouse, 2010.

avant la descente du corps dans la fosse, le mort était mis sur ses deux pieds, bien évidemment supporté des deux cotés, la tête inclinée vers le soleil pour dire les mots d'adieux⁴⁷¹.

Actuellement, avant de mettre le défunt dans le cercueil, le corps est déposé au milieu de sa maison natale sur son lit, la tête orientée vers la porte; les gens, en entrant, doivent tout de suite voir le visage de la personne à qui ils sont venus rendre hommage. Durant trois jours le cadavre reste dans sa maison natale pour les derniers adieux avec son entourage. Le jour de l'enterrement, on tue (si les moyens le permettent) le cheval pour que le défunt puisse le "déguster" une dernière fois avant son départ dans l'au-delà et pour en donner à ceux qui ont creusé la fosse. Mais ces derniers temps, à la place de la viande de cheval, la famille offre aux préparateurs de la tombe de la vodka et un dîner. Durant trois jours, les membres de la famille ne doivent pas montrer leur douleur ni pleurer, car l'âme du mort ne pourrait pas être tranquille et faire ses adieux. Les Iakoutes continuent à croire que l'âme ne pourra pas quitter la maison si toutes les préparations ne sont pas respectées; le défunt pourrait alors devenir un fantôme. Tous les miroirs sont voilés car les iakoutes ont peur d'y voir l'âme de défunts venus chercher l'âme du nouveau mort. Ils croient également que les miroirs absorbent l'âme des fantômes. Ces croyances proviennent probablement d'une croyance orthodoxe car les Iakoutes ne possédaient pas de miroirs, mais cela pourrait être aussi une autre vision d'une tradition ancienne. L'eau et sa profondeur ont été perçues à l'époque ancienne comme le royaume des maladies, proche du monde inférieur. Et aujourd'hui encore, les Iakoutes évitent de se regarder dans le reflet de l'eau par peur de croiser le regard d'*abaahy*⁴⁷².

Avant de sortir le mort de sa maison natale, les personnes présentes font le tour de la table, puis le corps est sorti les pieds devant comme s'il quittait sa maison.

- Attachement du corps.

A l'époque ancienne, le corps du défunt était parfois ligoté avec des cordes. Parfois, les manches étaient cousues, de même l'ouverture du manteau. Cela peut

⁴⁷¹ Khoudiakov I.A. *Kratkoe opisanie Verhoïnskogo okruga* [trad. La brève description de la région de Verkhoïansk], Leningrad, 1969, 290-296.

⁴⁷² Notes prises à Sountar, 2011.

signifier qu'il est préférable de mettre le corps dans l' « incapacité physique » de bouger ; en restant au sol, l'âme du défunt peut se libérer plus facilement. Certains chercheurs pensent que c'est par peur que le mort ne revienne sous la forme d'un esprit uër que les iakoutes attachaient leur mort⁴⁷³.

Dans les tombes orthodoxes du XIX^{ème} siècle, les cordes sont aussi utilisées pour attacher le corps, mais sur place les cordes sont détachées et laissées dans la tombe.

Actuellement, les Iakoutes utilisent deux cordes. Avec l'une, ils attachent les mains, les bras et les jambes en serrant fortement pour que rien ne puisse bouger. Ensuite, les chevilles sont attachées avec la seconde corde. Seule cette corde est détachée juste avant de descendre le corps dans la fosse. Il s'agit d'une continuité traditionnelle du rite ancien.

- Le lieu

A l'époque ancienne, selon I. Khoudiakov le lieu de la tombe était choisi sur un promontoire, afin d'éviter d'éventuelles inondations; il ne fallait pas que le corps soit abimé. La femme était enterrée du côté gauche de son mari, le fils côté droit et la fille côté gauche⁴⁷⁴. Les tombes étaient proches des habitats et étaient situées dans le même alaas. A partir de la christianisation furent créés des cimetières, au début, familiaux. A l'époque soviétique ces cimetières furent remplacés par des cimetières civils encore utilisés de nos jours.

⁴⁷³ Bravina R.I., Popov V.V. *Pogrebal'no-pominal'naâ obrâdnost' âkutov: pamâtniki i tradicii (XV-XIX v.v.)* [trad. Les rites funéraires chez les Iakoutes: les vestiges et les traditions (du XV^{ème} au XIX^{ème} siècle)], Novossibirsk, éd. Nauka, 2008, p. 185-186.

⁴⁷⁴ Khoudiakov I.A. *Kratkoe opisanie Verhoânskogo okruga* (trad. La brève description de la région de Verkhoïansk), Leningrad, 1969, p.124



Figure 82 : La structure tombale. Reconstitution de N.Sénégal.

-Orientation de la tombe

À l'époque ancienne les tombes étaient orientées ouest-est pour la plupart, ou légèrement décalées vers le nord-ouest ou le sud-ouest. Dans seulement deux tombes de la première moitié du XVIII^{ème} siècle (soit 9% des cas), la tête est orientée au nord. Dans la deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle les tombes avec une orientation nord-sud sont les plus nombreuses (40% des cas). Sinon, la plupart des sujets ont la tête à l'ouest ou au nord-ouest, et seulement sept sujets sur quatre-vingt quatorze présentent la tête à l'est. Actuellement l'orientation est est-ouest comme chez les orthodoxes.

- Mode de construction interne des tombes.

Dans les tombes les plus anciennes, le coffre est large et composé essentiellement de petits rondins non équarris, de même pour la couvercle. Les parois longitudinales sont constituées de trois rondins superposés dans lesquelles viennent

s'insérer, par encoche triangulaire, les planches épaisses des parois transversales. Une couverture d'écorces de bouleau recouvre les rondins du coffre. Il y a aussi des coffres qui peuvent comporter un cercueil fait d'un demi-tronc évidé en bois de mélèze.



Figure 83: Tchardat. Reconstitution de N.Sénégal.

C'est à la période chrétienne, au XIX^{ème} siècle, qu'apparaissent les cercueils. A une exception près concernant un cercueil du milieu du XIX^{ème} siècle, aucun clou n'a été utilisé et tous les travaux du bois sont réalisés à la hache et à l'herminette sans

aucune trace de sciage (la scie est présente au XIX^{ème} siècle en Iakoutie). Quelques tombes, appartenant sans doute à la phase de transition, présentent encore des modes de construction traditionnels ou des coffres de planches moins épaisses se rapprochant d'un cercueil mais avec un assemblage encore traditionnel par emboîtement.

Les structures en tenon/mortaise avec des tenons bien individualisés semblent récentes, les coffres du début du XVIII^{ème} siècle sont généralement réalisés par des pièces avec emboîtement réciproque. Ce mode de construction par emboîtement est souvent peu solide, les pièces ayant tendance à se désolidariser d'elles-mêmes sous l'action de la pesanteur en raison de leur poids qui peut atteindre plusieurs dizaines de kilos, voire largement plus du quintal pour les plus gros coffres. Pour y remédier, les constructeurs ont utilisé deux types de techniques : parfois, ils ont mis de la terre jusqu'à un à deux tiers de la hauteur des montants latéraux contre leur face externe avant de mettre le cadavre dans la tombe (commençant donc à reboucher partiellement la fosse avant le dépôt du cadavre) et d'autres fois, plus rares, ils ont plantés des piquets pour les maintenir.

Avant la christianisation, les tombes sont quasi systématiquement couvertes d'écorces de bouleau, partie blanche visible. Elles sont assemblées en bandes, constituées de découpes circulaires d'écorces d'environ 20 à 25 cm de large, cousues entre elles par des fils en tendons. Dans les tombes les plus importantes et qui comportent le plus de mobilier, les couvertures sont souvent multiples et les couches d'écorces peuvent se superposer. Les bandes sont disposées autant longitudinalement que transversalement sur la tombe. Avant le milieu du XVIII^{ème} siècle, la seconde disposition devient majoritaire et il apparaît une couverture mixte composée de bandes à la fois longitudinales et transversales. Elles peuvent aussi descendre le long des parois du coffre, sur un à deux tiers de ces parois puis remonter le long des parois de la fosse. Ce dernier cas, appelé "de tradition Pazryk " en Iakoutie, est lié au remplissage préalable d'une partie de la fosse. Nous l'avons retrouvé sur l'ensemble des périodes (27% des cas dans la phase ancienne, 25% dans la première moitié du XVIII^{ème} siècle, 19% dans la deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle, et 44% des cas dans la phase chrétienne- XIX^{ème} siècle). Durant la seconde moitié du XVIII^{ème}

siècle et le XIX^{ème} siècle, la couverture en bouleau ne recouvre pas la totalité du coffre dans environ un quart des cas où elle est présente.

Depuis l'époque soviétique, les cercueils sont faits en planches, parfois le cercueil est mis dans un coffre secondaire fait aussi de planches verticales.

- Le mobilier funéraire

Le mobilier funéraire correspondait souvent aux affaires personnelles du défunt et dépendait de son statut et de son activité. De manière générale, les objets obligatoires à l'époque ancienne étaient en relation avec le repas funéraire mis soigneusement dans le coffre, le couteau, la vaisselle et des vêtements supplémentaires. Ces objets funéraires sont rencontrés plus souvent dans les tombes anciennes. Tous les objets étaient volontairement dégradés: l'arc cassé en deux, lame du couteau cassée ou tordue etc. Selon les croyances, avec les objets intacts, le mort pouvait revenir et les utiliser contre les vivants⁴⁷⁵.

Actuellement, lors de l'enterrement on met de l'argent en billets dans les poches du défunt car, dans le monde des morts, il pourrait avoir besoin d'argent. Cette pratique actuelle semble être iakoute ; chez les orthodoxes et les Russes il est interdit de mettre des billets d'argent dans la tombe. Pour une femme il est mis un petit sac à main avec ses lunettes et ses moufles. Pour les hommes, les Iakoutes mettent toujours des moufles d'hiver, en se disant qu'ils doivent se protéger les mains, pratique indispensable dans l'au-delà. C'est une interprétation actuelle des Iakoutes sur la continuité de la vie dans l'au-delà. Aujourd'hui les Iakoutes, ne mettent plus dans le mobilier funéraire les couteaux et les ciseaux.

- Les superstructures tombales

Jusqu'au XIX^{ème} siècle, les Iakoutes mettaient un morceau de tronc de bouleau jeune sur le couvercle du coffre. C'était un signe de continuité de la vie et de son

⁴⁷⁵ Bravina R.I., Popov V.V. *Pogrebal'no-pominal'naâ obrâdnost' âkutov: pamâtniki i tradicii (XV-XIX v.v.)* [trad. Les rites funéraires chez les Iakoutes: les vestiges et les traditions (du XV^{ème} au XIX^{ème} siècle)], Novossibirsk, éd. Nauka, 2008, p.179.

éternité⁴⁷⁶. À l'époque ancienne, les superstructures imitent des maisons ou des greniers et peuvent être entourées d'un nombre plus ou moins important de barrières. Au cours du temps, les superstructures en bois sont devenues de moins en moins complexes, de plus en plus massives et l'on note la diminution du nombre de barrières et de superstructures. Tout le matériel utilisé pour creuser la tombe était abandonné sur place.

Sur un arbre, le plus haut possible, autrement appelé *koutchaiï*, les Iakoutes laissent la tête et la peau du cheval consommé durant les rites funéraires. Ils plaçaient aussi des poteaux verticaux traditionnels appelés *elbut sergete* (*Sergè*) coté ouest ou nord. Et dans le courant du XIX^e siècle, on constate le remplacement du sergè par des croix en bois⁴⁷⁷. Vers la fin du XIX^e siècle, les stèles en grès apparaissent sur les tombes.

Dans le courant du XX^e siècle, avec l'arrivée du régime soviétique et l'interdiction de la religion, la croix orthodoxe est remplacée par l'étoile soviétique.

Actuellement, la fosse a deux mètres de profondeur et, à la place du sergè, les Iakoutes mettent une croix. La croix orthodoxe est de retour depuis les années 1995, cela peut s'expliquer par la politique religieuse menée par le gouvernement russe avec une forte popularisation de l'Église orthodoxe auprès des citoyens de la Russie.

Dans le passé, comme nous avons pu le remarquer, les rites funéraires traditionnels Iakoutes ont été plusieurs fois transformés soit sous l'influence de la religion orthodoxe soit par le gouvernement soviétique. Au lieu de disparaître, les rites funéraires Iakoutes ont évolué en conservant certains éléments de chaque période de l'histoire Iakoute. Actuellement on assiste à un mélange de pratiques funéraires qui illustre son histoire avec l'État russe, mais aussi avec son passé plus ancien. Ce syncrétisme s'observe à peu près partout dans l'univers et rend délicate la

⁴⁷⁶ Sivtseva E.E. *Mirovoe drevo. Pravoslavie i âzyčestvo* [trad. L'arbre mondial. L'orthodoxie et l'animisme] dans « *Aktual'nye problemy istorii i kul'tury narodov Âkutii* » [trad. Les problèmes actuels de l'histoire et de la culture des peuples de la Iakoutie], Iakoutsk, 2011, p. 54.

⁴⁷⁷ Bravina R.I., Popov V.V. *Pogrebal'no-pominal'naâ obrâdnost' âkutov: pamâtniki i tradicii (XV-XIX v.v.)* [trad. Les rites funéraires chez les Iakoutes: les vestiges et les traditions (du XV^e au XIX^e siècle)], Novossibirsk, éd. Nauka, 2008, p. 52.

tache de l'historien qui tente d'isoler des moments précis, distincts de ceux qui les ont précédés et de ceux qui les ont suivis.



Figure 84: Tchardat actuel avec la croix orthodoxe. Photo de D. Nikolaeva.

Conclusion Partie III

À travers l'archéologie funéraire, l'ensemble des découvertes permettent de mieux apprécier la complexité de l'ethnogenèse iakoute. Si certains rites proviendraient de peuples autochtones, d'autres auraient des origines méridionales. En effet, le mode de sépulture consistant à inhumer les corps serait apparu avec la colonisation russe. En analysant les récits des voyageurs, nous avons pu comprendre que l'arrivée des Russes constitue un moment clé de l'histoire du peuple sakha. Auparavant, les sépultures étaient principalement aériennes, sous la forme d'*arangas*, c'est sous l'influence russe que les Iakoutes se sont mis à privilégier l'inhumation.

Grâce aux études interdisciplinaires de la MAFSO, nous pouvons constater des origines multiples de sujets dans les tombes fouillées, ce qui prouve un brassage génétique entre les différentes tribus ou peuples avoisinants. En révélant les multiples influences et affinités du peuple iakoute avec les peuples autochtones avoisinants, l'étude des croyances iakoutes nous conduit vers les mêmes conclusions.

L'installation de plus en plus importante des Russes a fortement influencé les pratiques funéraires. Il y eut de plus en plus d'inhumations ; vers la fin du XVIIIème siècle, l'Église intensifia la christianisation du peuple et transforma ainsi les pratiques et les rites d'inhumation qui devinrent beaucoup plus sobres, à l'image des enterrements orthodoxes. L'arrivée du gouvernement soviétique modifia de nouveau ces usages en interdisant toute pratique religieuse. À la lumière de cette étude sur l'archéologie funéraire, nous pouvons conclure que la culture sakha est composée d'éléments issus de peuples autochtones et probablement de peuples du sud, mais qu'elle reste indissociable de la culture russe qui, durant toute son histoire, l'a fortement influencée.



CONCLUSION GÉNÉRALE

Suite à notre exposé sur l'origine du peuple iakoute, la colonisation de la Sibérie et l'évolution des pratiques funéraires, nous pouvons tenter de répondre aux problématiques posées dans notre introduction sur les origines et l'évolution de la culture iakoute au contact de la culture russe.

Origines

L'analyse des hypothèses proposées par les chercheurs et les résultats des différents travaux de la MAFSO nous fournissent plusieurs éléments sur les origines du peuple iakoute :

1. La culture iakoute, compte tenu notamment de son mode de vie, est certainement originaire des steppes eurasiatiques. Fixer un lieu de départ unique semble utopique ; en effet, on observe en Iakoutie diverses pratiques funéraires relevant d'une multitude de traditions. On retrouve notamment dans les tombes iakoutes le dépôt de chaudrons, comme dans les tombes de l'élite scythe de l'Altai plusieurs siècles avant notre ère. De même, les tombes comportant plusieurs coffres, emboîtés les uns dans les autres, sont connues essentiellement dans le monde Xiongnu en Mongolie et dans le sud sibérien. Il reste cependant difficile de savoir avec certitude si ce mode de construction a été transmis des Xiongnu aux Chinois ou des Chinois aux Xiongnu. Enfin, l'inhumation de chevaux est une pratique funéraire turque tandis que les dépôts de têtes et de peaux de chevaux dans les tombes relèvent aussi du mode Xiongnu. Il apparaît donc que la culture iakoute est le résultat d'un *melting pot*⁴⁷⁸ issu du passé de différentes ethnies.

2. Les voies d'arrivée en Iakoutie de ces populations du sud sont largement discutées. Si celle par le fleuve Lena, importante voie de communication avec le sud, semble indiscutable, d'autres voies ne sont pas écartées. Parmi les voies d'arrivée en

⁴⁷⁸ Ghorra-Gobin C. *Du melting pot au multiculturalisme : l'impératif d'une communication intégrant le spatial* dans Quaderni, 1994, vol.22, p.157-165.

Iakoutie au XVIIème, on compte notamment celle de Vilyouï. Cette dernière ne faisait que reprendre des chemins plus anciens connus de longue date. Il est possible que le flux migratoire méridional ait atteint la zone de Vilyouï en passant par le Ienisseï. La troisième voie migratoire, qui n'est pas à négliger, est celle de la rivière Aldan qui aurait pu voir l'arrivée de populations en provenance du Sud-est et de la région de l'Amour. Toutes ces voies ont fourni des éléments rares et épars évoquant le déplacement des populations du moins dès le IXème siècle de notre ère.

3. La culture iakoute, telle qu'elle fut décrite, ne correspond pas à une transplantation simple d'une population du Sud vers le Nord. Si la langue et le mode de vie ont bien des origines méridionales, la population iakoute possède sa propre culture, originale. Elle ne représente pas la seule adaptation d'une culture méridionale à un environnement septentrional. Cela se constate notamment par l'utilisation de *tchoron*, élément représentatif de la culture matérielle iakoute qui n'a pas d'équivalent connu dans le sud ; dans les stèles turques, au dessus de tombes retrouvées en Mongolie et Asie centrale, on trouve souvent l'image d'un guerrier avec un gobelet associé mais jamais de *tchoron* ou de vase avec la même forme. De même, certaines caractéristiques d'habillement iakoute sont tout à fait originales, comme les petites cornes du chapeau traditionnel. Dans le monde équin, la selle iakoute révèle aussi une spécificité locale, étant très différente de celle des mongols, par exemple. Les découvertes archéologiques, du XVIème au XIXème siècle, montrent une évolution des formes locales comme le passage d'un *tchoron* à trois pieds à un monoïde. Cela ne permet pas, toutefois, d'envisager l'origine de ces éléments. Par ailleurs, les linguistes qui se sont intéressés aux Iakoutes ont réalisé la complexité de l'origine de leur langue. Ce n'est pas seulement une langue turque à laquelle auraient été ajoutés des mots d'origine mongole. L'ancienneté de la langue n'a pas encore été datée mais, quelles que soient les hypothèses retenues, tous les chercheurs s'accordent sur le fait qu'elle a plus de trois siècles d'existence.

4. En dehors des influences multiples du sud, les influences locales autochtones sont évidentes. Pour s'adapter au froid, les Iakoutes ou leurs ancêtres ont dû

« s'approprier » les modes de vie locaux. Il est difficile de comprendre de quelle manière s'est opérée cette appropriation, mais les récits iakoutes, tout comme les études génétiques actuelles, suggèrent que cela proviendrait d'un brassage entre les sujets du sud et les autochtones. Pour autant, ce « transfert » a toujours respecté certaines normes « iakoutes ». Au XVII^e siècle, les manteaux en peaux de rennes traditionnels chez les populations autochtones étaient rares, et c'est la fourrure de cheval qui était utilisée. L'élevage de rennes, selon A.P. Okladnikov⁴⁷⁹, était déjà pratiqué par les ancêtres des Iakoutes. Cependant, aucune découverte archéologique ne permet de soutenir cette hypothèse. Il semble que le passage pour certains iakoutes d'une économie du cheval à l'économie du renne soit postérieur aux ancêtres des Iakoutes.

5. Une des questions posées aujourd'hui est de savoir comment dissocier plus finement la problématique de « l'ethnogenèse » des Iakoutes dans le futur. Il semble que cela puisse se faire par les études archéologiques plus poussées. Celles-ci se dérouleront d'une part en Iakoutie où des établissements et des tombes antérieures au XVII^e siècle sont à rechercher et à fouiller et d'autre part avec des programmes plus vastes orientés sur la période des IV^e au XVII^e siècles en Sibérie. En effet, si nos données concernant les Xiongnu sont de plus en plus abondantes en Mongolie et dans le sud sibérien, les périodes ultérieures sont très peu connues sur le plan matériel. Il est donc difficile d'effectuer des comparaisons. Par exemple, de grands coffres de type Xiongnu retrouvés dans le territoire iakoute sont datés de la fin du XIX^e siècle, alors que la culture Xiongnu est beaucoup plus ancienne, antérieure au IV^e siècle de notre ère. Les étapes intermédiaires de la diffusion de cette culture dans le sud sibérien restent par conséquent à localiser. Il en va de même pour la présence de chaudrons dans les tombes. S'ils évoquent indiscutablement des pratiques scythes-sarmates ou scythes-sibériennes, il n'en existe pas d'exemples postérieurs au V^e siècle de notre ère sur le territoire sibérien.

⁴⁷⁹ Okladnikov A.P. *Âkutiâ do prisoedineniâ k Russkomu gosudarstvu, Istoriâ Âkutschoj ASSR* [trad. La Iakoutie avant l'annexion à l'État russe, Histoire de la Iakoutie soviétique], Moscou-Leningrad, vol. 1, 1955.

Les étapes historiques

La culture Sakha telle que nous pouvons l'observer est le fruit d'une rencontre entre les Russes, le peuple iakoute et les peuples autochtones depuis le XVII^{ème} siècle. Il n'y a jamais eu de culture iakoute immuable, l'archéologie et l'histoire révèlent plusieurs étapes culturelles:

- **Première étape**

Il semble que la première étape ait débuté avant le XVII^{ème} siècle et se soit terminée à la fin de ce siècle. Cette étape est marquée par les premiers contacts des Russes avec les peuples autochtones pendant presque quatre vingt dix ans. L'étude archéologique montre une grande diversité de tombes en Iakoutie centrale jusqu'à la fin du XVII^{ème} siècle. Rien n'indique qu'à cette époque les Iakoutes en étaient les seuls habitants. Il y avait plusieurs peuples et tribus, voire plusieurs peuples majoritairement originaires du sud mais ils ne formaient pas encore une véritable unité. Il est question de plusieurs tribus ou clans d'origines différentes (Ourankhaï, Toumate, Khoro etc.). Vers la fin du XVII^{ème} siècle, on commence à trouver des tombes iakoutes en Vilyouï, à Verkhoïansk et sur l'Indigirka. Elles sont la preuve des premières expansions ou des déplacements importants de ces tribus. Il y en avait eu peut-être auparavant, mais elles n'ont pas laissé de traces matérielles (pour l'instant) et de plus il pouvait s'agir de phases exploratoires sans implantations importantes de populations ;

- **Deuxième étape**

Une deuxième étape débute à la fin du XVII^{ème} siècle et se termine vers 1750. Cette étape est marquée par l'arrivée des Russes et leur expansion territoriale. Durant cette période, la Iakoutie a connue le développement du commerce lié à la fourrure de zibeline. Archéologiquement, nous avons constaté l'apparition des tombes très riches avec un mobilier manufacturé provenant d'Europe ou de Chine. À travers les études archéologiques, on découvre une société plutôt homogène, c'est cette époque que nous avons appelée l'âge d'or de la Iakoutie. Elle connaît l'expansion de la population iakoute en Vilyouï et en Verkhoïansk. La culture matérielle iakoute

semble avoir peu évolué lors des premiers contacts avec les Russes. Il faudra plus de soixante ans (trois générations) de présence russe pour que des modifications importantes de la culture matérielle, mais aussi de la vie sociale, soient perceptibles dans les faits. Les influences du *yasak* et du commerce privé ont été certainement déterminantes. Les Russes, en sélectionnant les *toïon* et en créant des titres de noblesse, semblent avoir réussi à harmoniser l'élite de l'époque. Ceci s'est traduit dans les tombes par des pratiques funéraires communes tant sur le plan vestimentaire que sur les décorations des objets. De la fin du XVII^e siècle au milieu du XVIII^e siècle, les tombes montrent une véritable structuration de la société dont les membres les plus influents devaient être les acteurs essentiels du commerce privé de la zibeline et de l'entente avec les Russes dans le processus dit *middle ground*⁴⁸⁰. Dans un tel processus chaque participant arrive à ses fins sans pour autant comprendre forcément l'autre. Les Russes, dans le processus d'*indirect rule*⁴⁸¹, avaient donné le pouvoir à des *toïons* puissants pour qu'ils prélèvent le *yasak* à leur place, les *toïons* avaient acceptés (après trois générations) car cela confortait leurs pouvoirs locaux et leur permettait de s'enrichir en détournant une partie du *yasak* à leur profit puis en l'injectant dans le commerce privé. Le passage de la deuxième étape à la troisième étape est plus difficile à envisager tant il est lié à l'effondrement du système, affaibli par les « contrôles sur le *yasak* » instaurés par le pouvoir central, la diminution de ressources en fourrure de zibelines, mais aussi par de terribles épidémies, de tuberculose notamment, que la MAFSO a pu mettre en évidence et qui datent de cet période ;

- **Troisième étape**

La troisième étape s'étend dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle et se termine vers 1800. C'est le début de la christianisation des Iakoutes et de l'influence

⁴⁸⁰ White R., *Le Middle Ground : Indiens, empires et républiques dans la région des Grands Lacs : 1650-1815*, Toulouse, éd. Anacharsis, 2009.

⁴⁸¹ Kappeler A. *La Russie, empire multiethnique*, Paris, IRENESE ; Institut d'études slaves, (Coll. « Cultures et sociétés de l'Est »), 1994.

de l'Église qui prend de plus en plus de pouvoir. Les fouilles archéologiques montrent le début de la christianisation car le peu de tombes qu'on y trouve (essentiellement celles de femmes issues de l'élite) n'ont que peu de mobilier associé et présentent des coffres qui commencent à être anthropomorphes, ce qui correspond aux sépultures de sujets christianisés. L'absence de mobilier et les formes anthropomorphes renvoient vraisemblablement aux tombes de sujets christianisés. Il semble qu'on observe ainsi la disparition de l'âge d'or et l'on constate par ailleurs que les inhumations se font rares. Cette étape correspond à une déstructuration de la société iakoute principalement due aux épidémies et à la diminution du pouvoir économique des *toïons* qui semble concomitante d'une augmentation des efforts de christianisation :

- **Quatrième étape**

La quatrième étape débute vers 1800 et se termine aux environs de 1920/1922. Cette étape est la suite naturelle de la précédente avec des campagnes de christianisation qui devinrent massives après 1850. Les signes de la christianisation sont de plus en plus fréquents (croix, cierges) dans les tombes. Ils deviennent la norme après 1850 lorsque toutes les classes d'âge sont inhumées. Cependant, de 1850 à 1880 les descendants des *toïon* ont formé la base de l'intelligentsia et de la bourgeoisie iakoute qui, riche et christianisée, ont envoyé leurs fils faire des études à Irkoutsk et aussi en Russie Centrale. Cette société, avec une élite bourgeoise essentiellement urbaine et majoritairement de religion orthodoxe a été confrontée au soviétisme dans les années 1920 ;

- **Cinquième étape**

La cinquième étape est celle de l'époque soviétique. Pour cette étape nous n'avons pas réalisé des fouilles, mais ont été abordés quelques éléments marquant du soviétisme dans la culture iakoute : le pouvoir stalinien a fait exécuter la plupart des membres de l'intelligentsia iakoute pour faire disparaître toutes idée de nation. Dans les campagnes, la plupart des églises ont été brûlées, tout comme une grande partie des *tchardat* qui symbolisaient les croyances d'avant l'époque chrétienne ;

- **Sixième étape**

La sixième étape est contemporaine, que nous avons abordé dans la partie concernant l'évolution des pratiques funéraires, elle illustre les transformations culturelles, en particulier dans la perception du monde, influencée par les différentes étapes précédentes.

Les croyances orthodoxes et le chamanisme

Les croyances iakoutes, l'orthodoxie et le chamanisme peuvent être suivis de façon différente dans les textes et dans les restes archéologiques. L'orthodoxie est la plus facile à aborder car nous bénéficions de référentiels historiques sur son développement en général mais aussi archéologiques avec les tombes de Russie centrale, par exemple.

Par les données archéologiques nous avons pu constater que la christianisation a été progressive de 1750 à 1855. Quelques tombes sont précocement chrétiennes (avec une croix et des cierges, et sans mobilier) mais, d'une façon générale, on constate que le mobilier disparaît progressivement jusqu'en 1850. Durant cette période, quelques tombes peuvent évoquer ce qui est parfois appelé la « double foi ». Elles comportent par exemple un sujet inhumé selon les rites chrétiens, mais pour lequel une offrande animale a été déposée sur le coffre.

Après 1850 de tels cas ne sont jamais retrouvés et toutes les tombes rentrent dans les standards orthodoxes, avec cependant des variations locales : croix implantée directement dans les fosses comme à Verkhoïansk ou sur le *tchardat* en Iakoutie Centrale. A partir de 1880, les cimetières typiquement chrétiens sont nombreux et l'on voit même les *tchardat* devenir rares. Ils sont remplacés par les stèles en grès pour les plus riches et des billots de bois pour les plus pauvres. Sur le plan strictement archéologique, seule la présence d'arbres chamaniques (lieu où le chaman fait ses rites, *kerekh*) semble daté de cette période, ce qui pourrait être un signe de persistance des traditions chamaniques. Ces données archéologiques

correspondent parfaitement à l'expansion de l'Église en Iakoutie telle que nous l'avons abordée dans le texte.

En ce qui concerne le chamanisme et les croyances traditionnelles, les sources privilégiées sont essentiellement celles provenant du recueil de l'intelligentsia iakoute et des exilés politiques de la fin du XIX^{ème} voire du début du XX^{ème} siècle. L'ancrage dans le temps (antérieur au XIX^{ème} siècle) de ces observations ethnographiques réalisées peut être discutée. Par exemple, sur le plan matériel, les habits de chamans comprenant de nombreuses pendeloques en fer ne sont sûrement pas antérieurs au XIX^{ème} siècle. Dans les tombes, avant le XIX^{ème} siècle, les objets en fer sont rares, ils sont essentiellement en alliage cuivreux, et des éléments, valorisés au XIX^{ème} siècle par les chamans tels que les clochettes, sont des importations russes tardives, qui ne sont jamais retrouvées –sous forme de pièces isolées et toujours mises en évidence- avant 1750. Savoir si certaines tombes fouillées par la MAFSO sont celles de chamans peut être discuté. Nous ne rentrerons pas dans ce cadre des discussions sur le chamanisme familial qui devait être fréquent, toujours est-il que la MAFSO a fouillé des tombes considérées comme étant celles de chamans. Cette attribution avait pu être fournie à l'ethnographe iakoute S.Bolo dans les années 1920⁴⁸², elles pouvaient encore être reconnues comme telles par les populations locales, mais il y a aussi des tombes particulières par leurs pratiques funéraires⁴⁸³ ou par le mobilier associé (cf. fouet).

Ce qui peut être retenu des données archéologiques, c'est que la société après 1750, a connu une destructuration qui a permis la pénétration du christianisme et durant laquelle les croyances, y compris chamaniques, ont toutes probablement évolué.

En conclusions, on observe deux types de données qui ne vont pas dans le même sens : les données archéologiques montrent une société parfaitement christianisée au début du XX^{ème} siècle ; les nombreuses données historiques récentes (post-

⁴⁸² Bolo S.I. *Prošloe âkutov po prixoda russkix po predaniâm Âkutskogo Okruga* [trad. Le passé des Iakoutes avant l'arrivée des Russes à travers des légendes de la Iakoutie] Iakutsk, éd.SNK, 1937, p.144-16.

⁴⁸³ Crubézy E., Alexeev A. (2007), *Chamane Kyys, jeune fille des glaces*. Arles, éd. Errances, 2007.

soviétiques) vont aussi dans le sens d'un grand développement de l'orthodoxie à la fin du XIXème et aux débuts du XXème siècle en Iakoutie. À l'opposé, les données des ethnographes insistent surtout, aux mêmes époques, sur le chamanisme. Ce qui conduit des auteurs à considérer que la société iakoute était toujours chamanique avant l'époque soviétique. Dès lors, on peut se demander si les ethnographes de l'époque ne se sont pas focalisés sur ce qui restait d'un monde ancien en train de disparaître. Par la suite, le monde soviétique a poursuivi les religieux et les chamans. La disparition des églises et des textes évangéliques rendait difficile la réapparition du christianisme ou sa poursuite sous une forme a minima. En revanche, le chamanisme qui n'était basé sur aucun texte ni sur aucune doctrine fermement explicitée a pu renaître plus facilement et a continué de se développer. Par ailleurs, la fonction de guérisseur du chaman a été largement exploitée à l'époque soviétique à un moment où les médecins se faisaient rares⁴⁸⁴.

L'évolution de la culture sakha au cours de la présence russe

- **Langue iakoute**

Sans être linguiste, en ce qui concerne la langue iakoute, il est très difficile d'estimer les influences russes sur cette partie de la culture. Cependant, je vais évoquer les quelques éléments de réflexions suivants : l'Église a eu un rôle particulièrement ambigu en Iakoutie. Elle a transformé la société locale en une société orthodoxe russe, mais elle a utilisé la langue locale en traduisant en iakoute les textes religieux ce qui finalement a permis à la langue de survivre. En Sibérie, de nombreuses langues autochtones ont disparu à jamais car elles n'ont jamais été écrites. Dans le même temps, l'Église a fait évoluer la société et certains mots ont été transformés. Une fois la langue fixée à l'écrit et diffusée à travers les églises sur l'ensemble du territoire, il est probable que bon nombre de particularités linguistiques locales ont disparu et que la langue de l'archevêché de Iakoutsk s'est imposée comme une langue officielle.

⁴⁸⁴ L'entretien avec M. Egorova, Kundeïa, 2012.

Les *olonkho* (épopée iakoute) correspondent aux épopées épiques chantés. Parfois, les contes d'*olonkho* pouvaient durer plus de deux jours. Chaque chant avait des versions locales, temporaires ou définies, et là aussi l'introduction de l'écriture a fixé certaines versions. L'écrivain iakoute Platon Ouilounksi⁴⁸⁵, après ses études en Russie, a rédigé une version des contes d'*olonkho* en les améliorant et voire en les réinterprétant.

- **Économie**

Les données archéologiques montrent que les Iakoutes n'ont investi les zones périphériques des *alaas* (notamment pour les tombes) qu'à partir de la fin du XVII^e siècle. Les fouilles archéologiques montrent qu'auparavant les tombes étaient essentiellement situées près des cours d'eau ou sur des terrasses quaternaires.

Pour prélever de *yasak*, les Russes ont mis en place des mesures administratives pour que les Iakoutes soient de plus en plus sédentaires ou pour les rattacher à un même territoire dans lequel les percepteurs pouvaient les retrouver chaque année. En même temps, les Russes, les « militaires », les marchands, les Cosaques, ne semblaient pas être consommateurs de chevaux ni de poulains mais, en revanche, ils mangeaient du bœuf. La présence croissante des Russes au cours des XVII^e et XVIII^e siècles a entraîné ainsi l'élevage des bovins pour lequel il fallait construire des étables pour l'hiver, ce qui a également augmenté la sédentarité et a conduit à la création de plus de pâturages, plus facile à installer dans les *alaas*. Le mode de vie considéré comme traditionnel aujourd'hui est directement lié à l'arrivée des Russes et fut renforcé par les Soviétiques. Il fallait produire les bovins pour les exporter et il fallait aussi regrouper les habitants dans des villages, les *kolkhozes*. Les points d'implantation des villages furent d'anciens lieux de rassemblement issus de l'implantation iakoute préexistante où se trouvait une église au XIX^e siècle par exemple. Le mode de vie actuel est le fruit de la suite de cette double influence tsariste et soviétique.

A partir de XVII^e siècle et surtout au début du XVIII^e, les Iakoutes furent de plus en plus soumis aux marchés mondiaux liés à l'or doux (zibeline). Les articles

⁴⁸⁵ Oïounskiï P.A. *N'urgun Bootur Stremitel'nyj* [trad. Nurgun Bootour) Iakoutsk, 2007.

d'importation qui servaient à l'élite à définir leurs modes de vie et leur supériorité provenaient pour les perles, de Venise, de Prague ou de Chine, et pour les jetons de Paris, de Londres ou d'Anvers. Le pays adopta une logique commerciale avec le développement d'une économie monétaire au XIX^{ème} siècle. Pour les gens ordinaires, l'argent était rare mais nécessaire pour acheter de quoi se vêtir et régler ses impôts non plus en nature mais en argent. Avec l'Union soviétique, la Yakoutie entra intégralement dans le système collectif décidé par le Moscou.

- **Structure sociale et politique**

En ce qui concerne les structures sociales, elles changèrent radicalement avec l'arrivée des Russes. Avant la colonisation, le pouvoir était dans les mains de tribus et de clans. Ce pouvoir était exercé par les hommes forts et riches qui pouvaient avoir des esclaves, des troupeaux de chevaux et quelquefois de bovins. Cette catégorie aisée avait une voix prépondérante mais ils n'étaient pas des seigneurs pouvant décider de la guerre et avec une armée à leur service. Lorsqu'une expédition guerrière était organisée, il leur fallait convaincre « leurs hommes » de les suivre.

Les Russes ont tenté de structurer la société et l'histoire révèle que ce fut un effort continu du XVII^{ème} jusqu'à 1920. Il ne semble pas y être arrivés parfaitement. Les notions de clan et de tribu continuaient parfois d'exister et lorsqu'on examine les sujets qui se rendaient à Moscou ou à Saint-Pétersbourg, il s'agissait souvent de délégations de plusieurs « chefs », en fait des hommes d'importance plutôt que d'un représentant ou « chef unique ».

Au XIX^{ème} siècle, l'évolution de la société décidée par Moscou, a conduit à des Conseils qui n'étaient que la traduction formelle de ce qui se passait en réalité avant la colonisation. Il semble que ces Conseils régionaux ou communaux remplaçaient les réunions claniques qui existaient auparavant. L'époque soviétique pourrait représenter un tournant, toutefois les études à venir devront s'attacher à déterminer qui étaient les représentants du peuple à cette époque : hommes nouveaux ou bien descendants d'anciens chefs ?

Conclusions générales et perspectives:

Les réseaux de symboles partagés par la majorité des sujets d'une population forment une culture et sont, dans le cas de la Iakoutie, le résultat d'une évolution ayant commencé au XVIIème siècle. Rien n'indique à ce jour qu'il y ait eu auparavant une culture iakoute unique dont on pourrait fournir des caractéristiques précises.

A l'arrivée des Russes au XVIIème siècle, la Iakoutie centrale semble être occupée par plusieurs tribus, puisant une partie de leur culture dans le sud mais chacune avec ses propres particularités. L'influence des Russes au cours des soixante premières années de leur présence a amené des spécificités économiques et sociétales, mais aussi une relative homogénéisation de la culture en Iakoutie centrale qui s'affirma tout au long des XVIIIème et XIXème siècles où elle intéressa à cette époque non seulement la Iakoutie centrale mais aussi les régions qui lui étaient périphériques. Cette culture, profondément influencée par le christianisme, entra ensuite dans l'empire soviétique qui a effacé ses empreintes chrétiennes et tenta d'en faire une république comme les « autres ». En ce sens, la culture sakha « traditionnelle » est une création liée au contact permanent entre les Russes et les Iakoutes.

Après avoir étudié la culture iakoute au sein de l'État russe et les changements socioculturels liés à la colonisation, il serait intéressant de lancer des investigations historiques et archéologiques sur les changements identitaires des Sakha à travers les siècles, sur l'*indirect rule* des Russes vis-à-vis des Iakoutes, et il faudrait aussi s'intéresser, de façon plus contemporaine, sur le regard qu'ont les Iakoutes d'aujourd'hui sur leur passé mais aussi sur leur avenir dans la perspective de l'État russe. C'est vers ces problématiques que j'espère orienter mes études ultérieures.



SOURCES

➤ Abréviations

- AN : Akademiâ nauk (trad. Académie des Sciences)
- ÂGU : Âkutskij Gosudarstvennyj Universitet (trad. L'Université d'État de Iakoutsk)
- ÂKI : Âkutskoe Knižnoe Izdatel'stvo (trad. La maison d'édition de Iakoutsk)
- ÂNC : Âkutskij Naučnyj Centr (trad. Le centre scientifique de Iakoutsk)
- Gos. : Gosudarstvennyj (trad. D'Etat)
- IGI : Institut Gumanitarnyx Issledovanij (trad. L'institut des sciences humaines)
- IRGO: Imperatorskoe russkoe geografičeskoe obščestvo (trad. La société géographique impériale russe)
- Izd.: Izdatel'stvo (trad. L'édition)
- Kn. : Knižnoe (Du livre)
- MAFSO: Mission archéologique en Sibérie Orientale
- MAPES: Mission archéologique du Premier Empire des Steppes
- Ouo: Ural'skoe otdelenie (trad. La branche ouralienne)
- RAN: Rossijskaâ Akademiâ Nauk (trad. L'Académie des Sciences de la Russie)
- RF: Rossijskaâ Federaciâ (trad. La Fédération de la Russie)
- RGIA: Rossijskij Gosudarstvennyj Istoričeskij Arhiv (trad. Les archives historiques de l'État Russe)
- RS (Â): Respublika Saxa (Âkutiâ) (trad. La République Sakha (Iakoutie))
- SO : Sibirskoe Otdelenié (trad. La branche sibérienne)
- SSSR : URSS
- VSOIRGO : Vostočno-Sibirskij otdel Imperatorskogo Russkogo geografičeskogo obščestva (trad. Le département de la Sibérie Orientale de la Société géographique Imperial russe)

➤ **SOURCES ECRITES**

Sources D'archives

Russie

RGIA // Les archives historiques de l'État Russe, Réserve n° 796 « Office de Synode », Inv. n°442 « Rapports sur l'état des diocèses, 1853-1916 », Document n° 2745. Le document concerne sur le rapport de diocèse de Iakoutsk et des reformes locales concernant de l'église. Saint-Pétersbourg

Les archives historiques de l'État Russe, Saint-Pétersbourg, Réserve n° 796 « Office de Synode », Inv. n°442 «Rapports sur l'état des diocèses, 1853-1916», Document n° 2745.

Iakoutie

Les archives nationales de la Iakoutie, fonds 1291, inventaire 84, doc.130, feuilles 6,8 *Âkutskij gubernator: Delo ob ograničenii trgovli âkutov, ne imeûsîh svidetel'stv po zakonu* [trad. Le gouverneur de Iakoutsk: L'affaire sur la limite de commerce des Iakoutes qui n'ont pas les certificats par la loi], Iakoutsk, le 7 décembre 1835.

Les archives nationales de la Iakoutie, fonds 490, inventaire 1, n°105 *Letopis' goroda Âkutska ot osnovaniâ do nastoâšego vremeni* [trad. Annales de la ville de Iakouts], 1914

Les archives du musée national de Iakoutsk, *Perečen' èkspedicij Âkutskogo Oblastnogo muzeâ za 1891-1947 gg.* [trad. La liste des missions du musée régional de Iakoutsk pour la période de 1891-1947], Iakoutsk, 1947, Réserve 1407.

➤ SOURCES NUMÉRIQUES

- American Museum of Natural History. Research Library, digital special collections, <http://images.library.amnh.org/digital/index.php>
- Encyclopaedia Britannica, <http://www.britannica.com>
- *Gosudarstvennyj arhiv* [trad. Les archives d'État de la Russie] <http://www.statearchive.ru/383>
- Dictionnaire Larousse, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francias/culture>
- Kayfmann P., « *Culture-Culture et civilisation* », Encyclopaedia Universalis [en ligne], consultée le 15 septembre 2013. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopédie/culture-culture-et-civilisation/>
- POPOV G.A. *Istoriâ goroda Âkutska* [trad. Histoire de la ville de Iakoutsk], [<http://www.yakutskhistory.net/история-города/торговля/>].
- Résultats du recensement de la population de 2010, disponible sur Web : http://sakha.gks.ru/wps/wcm/connect/rosstat_ts/sakha/ru/census_and_researchin/g/census/national_census_2010/score_2010/score_2010_default
- Dictionnaire iakoute en ligne, <http://sakhatyla.ru/>
- Translittération, <http://www.translitteration.com/translitteration/fr/russe/iso-9/>

➤ SOURCES OFFICIELS

- Décret de 1648, n°2863 « *Ob uničtoženii kumirov i kumirnic u Voguličej u Ostâkov u Tatar i u Âkutov, i o krešenii sih narodov v Hristianskuû veru :Imennyj, Sibirskomu Mitropolitu* » dans « *Polnaâ kollekcîâ zakonov Rossijskoj imperii načinaâ s 1648 goda* » [trad. La Collection complète des lois de l'empire russe à partir de 1649], Saint-Pétersbourg, tome V: 1713-1719, 1830, p.133.

- Décret de 1721 de Pierre Ier, confirmant que les nobles iakoutes pouvaient intégrer en tant que noblesse de service au 5ème niveau de la table des rangs, avec le titre de Princes, *Polnaâ kolleksiâ zakonov Rossijskoj imperii* [trad. Collection complète des lois de l'Empire russe], tome 6, 1720-1722, n°3890, p.486-493.
- Le Traité de Nystad, ou la *paix de Nystad*, fut signé le 30 août de 1721, *Polnaâ kolleksiâ zakonov Rossijskoj imperii. Pervaâ kolleksiâ* [trad. Collection complète des lois de l'Empire russe. La première collection], Saint-Pétersbourg, 1830, tome XVI, n°11630.
- Décret de 1727, concernant de l'Église de Iakoutsk, *Polnaâ kolleksiâ zakonov Rossii* [trad. La collection complète des lois de la Russie], tome XXVIII, n° 21165.
- Décret du 31 juillet 1762, de Catherine II, *Polnaâ kolleksiâ zakonov Rossijskoj imperii. Pervaâ kolleksiâ* [trad. Collection complète des lois de l'Empire russe. La première collection], Saint-Pétersbourg, 1830, tome XVI, n°11630.
- Décret du 25 juin 1768 du Sénat sur la création de trois grandes foires en Sibérie Orientale localisées à Irkoutsk, Selenginsk et Iakoutsk, *Polnoie Sobranie zakonov Rossiiskoi Imperii* [trad. Collection complète des lois de l'Empire russe], Saint-Pétersbourg, tome 28, 1830, p.695.
- Loi de 1822 sur les étrangers de la Russie, *Polnaâ kolleksiâ zakonov Rossijskoj imperii* [trad. Collection complète des lois de l'Empire russe], tome 38, n°29, p.394-416.
- Charte de juin 1822 « *Oustav ob oupravlenii inorodzev* » (La *charte de gestion des étrangers*). *Polnaâ kolleksiâ zakonov Rossijskoj imperii* [trad. Collection complète des lois de l'Empire russe], tome 37, n° 29120 p. 294-416.

➤ ENTRETIENS ET OBSERVATIONS

- Entretien avec Egorov P., Kundeïa, région de Sountar, 2010, 2011.
- Entretien avec Egorova A., Kundeïa, région de Sountar, 2013
- Entretien avec Egorova M., Kundeïa, région de Sountar, 2011, 2012, 2013.

- Entretien avec Ksenofontova A., Kundeïa, région de Sountar, 2011.
- Entretien avec Makarova N., Kharbalaakh, région de Tatta, 2014.
- Entretien avec Nikolaeva G., Kundeïa, région de Sountar, 2009- 2014
- Entretien avec Slepsova R. Nemugu, région de Khangalass, 2014
- Entretien avec Strouthckov V., Batagai, région de Verkhoïansk, 2012.
- Notes d'observations région de Sountar : août 2011, août 2012, août 2013

➤ **RAPPORTS SCIENTIFIQUES**

ALEXEEVA L. L.

Otčet o rabotah zarečnogo otrâda arheologičeskoj èkspedicii ÂGU v Tattinskom i Čurapčinskom uluse [trad. Rapport des fouilles archéologiques de l'université de Iakoutsk, région de Tatta et de Tchouraptcha], Iakoutsk, 2007.

JIRKOV E.K.

Otčet o rabotah zarečnogo otrâda arheologičeskoj èkspedicii ÂGU v Megino-Kangalasskom i Čurapčinskom uluse [trad. Rapport des fouilles archéologiques de l'université de Iakoutsk, région de Megino-Khangalass et de Tchouraptcha], Iakoutsk, 2007.

MAFSO

Rapports scientifique: *Mission archéologique française en Sibérie orientale*, Toulouse, 2004-2012. (CD)

MAPES

Rapport scientifique : *HURASIE. Peuplement humain et coévolution homme/milieu en Sibérie et dans la steppe eurasiatique au cours de l'holocène*, Toulouse, 2013-2015.(CD)

POPOV V.V.

Otčet o rabotah arheologičeskoj èkspedicii ÁGOMI i KNS im. Ároslavskogo [trad. Rapport des fouilles archéologiques du Musée National de Iakoutsk, Iakoutsk, 2004.

➤ **THÈSES**

BORISOV A. A.

Social'naâ istoriâ ákutov v XVII - 50-x godah XIX veka [trad. Histoire sociale des Iakoutes du XVIIème siècle - jusqu'aux années 50 du XIXème siècle], thèse en histoire, Iakoutsk, 2004.

BRAVINA R.I.

Koncepciâ žizni i smerti ètnosa. Na materiale tradicij saha [trad. Le concept de la vie et la mort d'ethnos. Les rites iakoutes], thèse en histoire, Novossibirsk, 2005.

DIAKONOVA N. N.

Ákutskaâ intelligenciâ: genezis, formirovanie, deâtel'nost' (Vtoraâ polovina XIX - 30-e gg. XX veka) [trad. L'intelligentsia iakoute : genèse, formation, activité (Deuxième moitié du XIXème et les années 1930), thèse en histoire, Saint-Pétersbourg, 2004.

MAJ E.

Le cheval chez les Iakoutes chasseurs et éleveurs. De la monture à l'emblème culturel, thèse en Anthropologie religieuse, Paris, 2006.

RADTCHENKO N. I.

Političeskie organizacii i souzy v Ákutii, 1917 - seredina 1920 gg. [trad. Les organisations et des unions politiques en Iakoutie entre 1917 et 1925], thèse en histoire, Iakoutsk, 2000.



BIBLIOGRAPHIE

➤ **BIBLIOGRAPHIE**

ALEKSANDROV V .A., POKROVSKIÏ N. N.

Vlast' i obšestvo. Sibir' v XVII veke [trad. Le pouvoir et la société en Sibérie au XVIIème siècle], Novossibirsk, ed. Nauka, 1991, 400p.

ALEXEEV N. A.

Tradicionnye religioznye verovaniâ âkutov v XIX – načale XX v. [trad. Les croyances traditionnelles des Iakoutes au XIXème siècle et au début de XXème siècle], Novossibirsk, AN SSSR, éd. Nauka, 1975, 194p.

ALEXEEV A. N.

Drevnââ Âkutiâ: Źeleznyj vek i èpoha Srednevekov'â [trad. L'ancienne Iakoutie : de l'âge du fer au moyen âge], Novossibirsk, ed. ÂGU, SO RAN, 1996, 96p.

Proishoždenie âkutoskogo naroda (po novym arheologičeskim materialam) [trad. L'origine du peuple Sakha par les nouvelles données archéologiques], dans « Učenyje zapiski Âkutskogo universiteta », Iakoutsk, 1994, p.131-154.

ALEKSEEV M. P.

Sibir' v izvestiâh zapadnoevropejskih putešestvennikov i pisatelej [trad. La Sibérie dans les notes des voyageurs étrangers], Irkoutsk, 1941, 553p.

AKHMEDOV B. A.

Gosudarstvo kočevyh uzbekov [trad. L'État des Uzbeks nomades], Moscou, éd. Nauka, 1965, 193p.

ARGOUNOV I. A.

Social'noe razvitie âkutskogo naroda [trad. Le développement sociale du peuple iakoute)], Novossibirsk, éd. Nauka, 1985, 316p.

ARJAKOVA S. K., JIRKOV I. I., KOUSATOV K.I., ANDROSOV I. M.

Reki i ozera Âkutii. Kratkij spravočnik [trad. Les fleuves et les lacs de la Iakoutie], Iakoutsk, éd. Bičik, 2007, 136 p.

ARKHIPOV N. D.

Drevnie kul'tury Âkutii, Iakoutsk, [trad. Les cultures anciennes de la Iakoutie], Iakoutsk, éd. Âkutskoje kn. Izd-vo, 1989, 192 p.

AVRIL P.

Voyage en divers États d'Europe et d'Asie. Entrepris pour découvrir un nouveau chemin à la Chine, Paris, éd. J.Boudot, 1693, 342p.

BACHARIN G. P.

Istoriâ agrarnyh otnošenij v Âkutii (60e gody XVIII- seredina XIX veka) [trad. Histoire des relations agraires en Iakoutie (des années 60 du XVIIIème siècle et jusqu'au milieu du XIXème siècle)], Moscou, éd. AN SSSR 1956, 427p.

Istoričeskoe značenie vhoždeniâ Âkutii v sostav Rossijskogo gosudarstva [trad. L'importance de l'entrée de la Iakoutie dans l'État russe], Iakoutsk, éd. Kn. izd-vo, 1957, 32p.

Obozrenie istoriografii dorevolûcionnoj Âkutii [trad: Historiographie préévolutionnaire de la Iakoutie], Iakoutsk, éd. Âkutskoje kn.izd-vo, 1965, 68p.

BAKHROUCHIN S.V.

Istoričeskie sud'by Âkutii [trad. Les destins historiques de la Iakoutie], Leningrad, éd. AN 1927, 51p.

Âkutiâ v XVII veke [trad. La Iakoutie au XVIIème siècle], Barkhrouchin S.V., Tokarev S.A. (dir.), Iakoutsk, éd. Âkutsk, 1953, 442p.

Položitel'nye rezul'taty russkoj kolonizacii v svâzi s prisoeдинeniem Âkutii k Russkomu gosudarstvu [trad. Les résultats positifs de la colonisation russe dans le

cadre de l'annexion de la Iakoutie à l'État russe], dans «*Naučnye trudy*», vol. 3, 4.2., Moscou, 1955, p.236-253.

Âsak v Sibiri v XVII veke [trad. Yasak en Sibérie au XVIIème siècle] dans «*Naučnye trudy*» [trad. Les travaux scientifiques), Moscou, vol.III, n° 4.2, 1955, p. 49-51.

BARNARD F. M.

J. G Herder on Social & Political Culture (Cambridge Studies in the History and Theory of Politics), Cambridge, éd. Cambridge University Press, 2010, 342p.

BARSYKOV I. P.

Tvoreniâ Innkentiâ, mitropolita Moskovskogo [trad. Les travaux d'Innokentiï, le métropolitain de Moscou], Moscou, éd. Sinodal'noj, 1887, 502p.

BENEDICT R.

Patterns of culture, Boston-New-York, éd. Mariner Book, 1934, 320p.

BEREZKIN I.G.

Po sledam naših predkov i sovremennikov [trad. Sur les traces de nos ancêtres et nos contemporains], Iakoutsk, éd. Kn. izd-vo, 1987, 122p.

BOAS F.

Race, Language, and Culture, Chicago, éd. University of Chicago Press, 1940, 647p.

BOLO S.I.

Prošloe âkutov po priхода russkix po predaniâm Âkutskogo Okruga [trad. Le passé des Iakoutes avant l'arrivée des Russes] Iakoutsk, éd. ÂASSR, 1937, 227p.

BORISIOV A.A.

Social'naâ istoriâ âkutov v pozdnee Srednevekov'e i Novoe vremâ: (opyt kompleksnogo issledovaniâ [trad. Histoire sociale des Iakoutes à la fin du Moyen-âge et les temps modernes], Novossibirsk, éd. Nauka, 2010, 269p.

BOUITSINSKIÏ P. N.

Krešenie ostâkov i vogulov pri Petre I [trad. La christianisation des Ostiaks et des Vogoules sous Pierre le Grand], Kharkov, 1893, 93p.

BRAND A.

Relation du voyage de Mr Evert Isbrand, envoyé de Sa Majesté czarienne à l'empereur de Chine, en 1692, 93 & 94 , par le sieur Adam Brand. Amsterdam, 1699, 249p.

BRAVINA R. I.

Pogrebal'nyj obrâd âkutov (XVIII-XIX v.v.) [trad. Le rite funéraire des Iakoutes (XVIIIème et XIXème siècle)], Iakoutsk, éd. Izd-vo ÂGU, 1996, 232p.

Konzepsia jizni i smerti v couloure ethnosa (na materialax tradizii sakha) [trad. La conception de la vie et la mort /sur les données des traditions sakha], Novossibirsk, éd. Nauka, 2005, 242p.

BRAVINA R. I., POPOV V. V.

Pogrebal'no-pominal'naâ obrâdnost' âkutov: pamâtniki i tradicii (XV-XIX v.v.) [trad. Les rites funéraires chez les Iakoutes: les vestiges et les traditions (du XVème au XIXème siècle)], Novossibirsk, éd. Nauka, 2008, 294p.

BRODNIKOV A. A.

Aldanskie sobytiâ 1639 goda (k voprosu o vzaimootnošeniâh russkih služilyh lûdej i korennogo naseleniâ Âkutii v pervoj polovine XVII veka [trad. Les événements à Aldan en 1639 (la question des relations entre les militaires Russes et la population

locale de la Iakoutie au début du XVIIème siècle)] dans « *Kazaki Urala i Sibiri v XVII-XX vekah* », Ekaterinbourg, éd. Ouzbék RAN, 1993, p.46-51.

BURCKHARDT J.

History of greek culture, New-York, éd. Dover, 2002, 448p.

BÖHTLINGK O.

Über die Sprache des Jakuten, Saint-Petersbourg, 1851.

CHICHIGIN E. S.

Ákutskaâ eparhiâ, kratkij istoričeskij očerk i problemy vozroždeniâ [trad. Le diocèse de la Iakoutie, un court essai historique et les problèmes de la régénération], Mirnyi, 1997, 60p.

CHICHIGINA A. N.

Naučnoe izučenie Ákutii v XVIII veke : po materialam Vtoroj Kamtčatskoj èkspedicii [trad. Étude scientifique de la Iakoutie au XVIIIème siècle: par les données de la mission de Kamtchatka II], Iakoutsk, éd. ÎNC SO RAN, 2005, 299p.

CHOUKIN N. S.

Poezdka v Ákutsk [trad. Voyage à Iakoutsk], Saint-Pétersbourg, éd. Tipografiâ Departamenta Voennyh Poselenij, 1844, 315p.

CHREÏBER S. E.

Mediko-sanitarnoe obsledovanie naseleniâ Vilûjskogo i Olekminskogo okrugov [trad. Les observations médico-sanitaires des régions de Vilyouï et d'Olekminsk], Leningrad, éd. Izd-vo AN SSSR, 1931, 372p.

CRUBÉZY E., ALEXEEV A. N.

Chamane, Kyys jeune fille des glaces, Paris, Errance, 2007, 167p.

Mir drevnix âkutov, opyt mejdisiplinarnyx issledovanii [trad. Le monde des anciens Iakoutes: l'expérience des études transdisciplinaires], Iakoutsk, éd. University of Yakutsk Press, 2012, 225p.

DAMECHEK L. M.

Âsačnaâ politika carizma v Sibiri v XIX-XXvv [trad. La politique du yasak à l'époque du tsarisme entre XIXème - XXème siècles], Irkoutsk, éd. Izd-vo IGU, 1983, 303p.

DARNELL R.

Personality and Culture : The Fate of the Sapirian Alternative In Stocking G.W. (éd.), *Malinowski, Rivers, Benedict and others : Essays on culture and personality*, Madison, éd. University of Wisconsin Presse, 1986, p.154-184.

DIAKONOVA N. N., ROMANOVA E. N.

Âkutskaâ intelligenciâ v poiskah putej nacional'nogo vozroždeniâ [trad. l'intellegentisa iakoute dans la recherche de la renaissance nationale] dans « *Intelligenciâ i obšestvenno-političeskaâ žizn'* », Iakoutsk, 2000, p.53-57.

DIATCHENKO V. I., ERMOLOVA N. V.

Èvenki i âkuty Ūga Dal'nego Vostoka 18-20 vv [trad. Les Evenks et les Iakoutes du sud de l'Extrême-Orient XVIIIe-XXe siècles], Saint-Pétersbourg, éd. Nauka, 1994, 160p.

DIATCHKOVA A. T.

G. V. Ksenofontov : učenij i obšestvenno-političeskij deâtel' [trad. G.V. Ksenofontov : le chercheur et le politicien], Iakoutsk, éd. Izd-vo ÂGU, 2000, 203p.

DIAZ del CASTILLO B.

La conquête du Mexique, Arles, éd. Actes Sud, 2009, 816p.

DOLGIKH B. O.

Rodovoj i plemennoj sostav narodov Sibiri v XVII veke [trad. La structure clanique et tribale des peuples de la Sibérie au XVIIème siècle], Moscou, éd. AN SSSR, 1960, 622p.

DORTIER F.

Dictionnaire des sciences humaines, Paris, 2004, 832p.

DUPRIEZ P.

La résistance culturelle : fondements, applications et implications du management interculturel, Paris, éd. De Boeck Supérieur, 2002, 356p.

ELERT A. X.

Narody Sibiri v trudax G.F. Millera [trad. Les peuples de la Sibérie dans les oeuvres de G.F. Miller], Novossibirsk, éd. SO RAN, 1999, 239p.

FEDOROV M. M.

Pravovoe položenie narodov Vostočnoj Sibiri (XVII - načalo XX veka) [trad. La situation juridique des peuples de la Sibérie Orientale (dès le XVIIème siècle jusqu'au début de XX siècle)], Iakoutsk, éd. Âkutskoe kniž. izd-vo, 1978, 205p.

FEDOROVA E. N.

Naselenie Âkutii. Prošloe i nastoâšee [trad. La population de la Iakoutie. Passé et présent], Novossibirsk, éd. Nauka, 1999, 200p.

FEWKES J.W.

Tusayan migration traditions in *Bulletin of American Ethnography report*, Washington, 1897, p.578-579.

FORSYTH J.

A history of the peoples of Siberia: Russia's North Asian colony 1581-1990, Cambridge University Press, 1994, 455p.

GALLAY A.

Pour une ethnoarchéologie théorique, Arles, éd. Errances, 2011, 392p.

GAMOV I. I.

Očerki dalěkoj Sibiri [trad. Notes sur la Sibérie], Gomel, 1894, 117p.

GEORGI J. G.

Opisanie vseh v Rossijskom gosudarstve obitaûših narodov [trad. Description des tous les peuples de l'État russe], vol. 2 Saint-Pétersbourg, 1799, 178p.

GOGOLEV A. I.

Arheologičeskie pamâtniki Âkutii pozdnego srednevekov'â XIV-XVIII vv. [trad. Les vestiges archéologiques d'époque médiévale tardive de la Iakoutie, XIVème-XVIIIème siècles], Iakoutsk, éd. ÂGU, 1990, 192p.

Âkuty (problemy ètnogeneza i formirovanie kul'tury) [trad. Les Iakoutes (les problèmes d'ethnogenèse et la formation de la culture)], Iakoutsk, éd. ÂGU, 1993, 200p.

Istoriâ Âkutii (Obzor istoričeskikh sobytij do načala XX v. [trad. Histoire de la Iakoutie (Vue d'ensemble des événements historiques avant le XXème siècle)], Iakoutsk, éd. ÂGU, 1999, 170p.

GROUSSET R.

Histoire Universelle, vol. 3, éd. Gallimard, 1958, 2072p.

HAMAYON R.

La chasse à l'âme. Esquisse d'une théorie du chamanisme sibérien, Nanterre, Société d'Ethnologie, 1990, 879p.

HEGEL G.W.F.

La raison dans l'histoire : Introduction aux Leçons sur la philosophie de l'histoire du monde, trad. par L.Gallois, Paris, éd. Points, 2011, 248p.

HERSKOVITS M.-J.

Les Bases de l'anthropologie culturelle, Paris, éd. Payot, 1952, 344p.

HUMBOLDT W.

Essai sur les limites de l'action de l'État (trad de l'allemand par Henry Chrétien, 1867, rév.par Karen Horn ; préf. de Alain Laurent et Karen Horn), Paris, éd. Les belles lettres, 2004, 206p.

IAVLOVSKIÏ P.P.

Letopis' g.Âkutska ot osnovaniâ do nastoâšego vremeni [trad. Annales de ville de Iakoutsk de sa fondation jusqu'à nos jours], Iakoutsk, vol.3, 1914, 352p.

INNIS H.A.

Fur Trade in Canada: An Introduction to Canadian Economic History, Toronto, éd. University of Toronto Press, 1999, 463p.

IONOVA O.V.

Iz istorii âkutskogo naroda (pervaâ polovina XVII veka) [trad. Histoire du peuple iakoute (la premier moitié du XVIIème siècle)], Iakoutsk, éd. Gos. izd-vo ÂASSR, 1945, 110p.

Žilye i hozâjstvennye postrojki âkutov [trad. Les habitations résidentielles et secondaires chez les Iakoutes] dans « *Sibirskij ètnografičeskij sbornik* », Moscou, vol.18, 1952.

ISBRAND I., BRAND A.

Zapiski o posol'stve v Kitaj [trad.: Notes sur l'ambassade en Chine], Moscou, 1967, 379p.

IVANOV V. F.

Istoriko-ètnografičeskoe izučenie Âkutii XVII-XVIII vv. [Trad.: Étude historique et ethnographique de la Iakoutie], Moscou, éd. Nauka, 1974, 284p.

IVANOV V. N.

Social'no-èkonomičeskie otnošeníâ u âkutov v XVII veke [trad. Les relations sociales et économiques des Iakoutes au XVIIème siècle], Iakoutsk, 1966, 114p.

Russkie učenyje o narodah Severo-Vostoka Azii (XVII- načalo XIX) [trad. Les chercheurs russes sur les peuples du Nord-Ouest de l'Asie] Iakoutsk, 1978, 320p.

Vhoždenie Âkutii v sostav Rossijskogo gosudarstva [trad. L'entrée de la Iakoutie dans l'État russe], Novossibirsk, 1999, 154p.

Narod saha ot veka k veku. Očerki istorii [trad. Le peuple Sakha à travers les siècles : les notes d'histoire], Novossibirsk, éd. Nauka, 2003, 325p.

Severo-vostok Azii v kontekste Rossijskoj Istorii [trad. Le Nord-est de l'Asie dans le contexte de l'histoire russe], Iakoutsk, éd. éd. Âkutpoligrafizdat, 2005, 832p.

IVANOVA T.S.

Iz istorii političeskijh repressij v Âkutii [trad. Histoire des répressions politique en Iakoutie], Novossibirsk, éd. SO RAN, 1998, 268p.

Osnovnye ètapy obšestvenno-političeskogo i gosudarstvennogo razvitiâ Âkutii v sostave Rossii (XIX-30e gody XX veka) [trad. Les étapes principales du développement politique et étatique de la Iakoutie au sein de la Russie], Moscou, 2000, 404p.

JOHELSON V.

Naselenie Âkutojskoj oblasti v istoriko-ètnografičeskom otnošenii [trad. La population de la Iakoutie dans son contexte historique et ethnographique] dans le « *Pamâtnaâ knižka Âkutojskoj oblasti*», Iakoutsk, 1896, éd.1, p 109-151.

KANT E., FOUCAULT M.

Anthropologie du point de vue pragmatique. Introduction à l'Anthropologie, Paris, éd. Vrin, 2008, 272p.

KAPPELER A.

La Russie, empire multiethnique, Paris, éd. Institut d'études slaves, coll. « Cultures et sociétés de l'Est »), 1994, 415p.

KARDINER A., LINTON R., LEFORT C.

L'individu dans sa société: essai d'anthropologie psychanalytique, Paris, éd. Gallimard, 1969, 536p.

KHOKHLOV A. N.

Kâhta i kâhtinskaâ torgovlâ (20-e gg. XVIII v. —seredina XIX v.) [Trad. Kiakhta et son commerce, des années vingt du XVIIIème jusqu'au milieu du XIXème siècle] dans l'ouvrage «*Burâtiâ XVII— XX vv. Èkonomika i social'no-kul'turnye processy*» [trad. Bouriatie XVIIème-XXème siècles: l'économie et les progrès socio-culturels], Novossibirsk, éd. Nauka, 1989, p.15-50

KHOUDIAKOV I. A.

Kratkoe opisanie Verhoânskogo okruga [trad. Brève description de la région de Verkhoïansk], Leningrad, 1969,176p.

KLARK P.

Vilûjsk i ego okrug (Byt âkutov i statističeskie svedeniâ) [trad. Vilyouïsk et sa région, la vie des Iakoutes et les données statistiques] dans la collection *Zapiski VSOIRGO*, Irkoutsk, vol.VII, 1864, p. 148-163

KLUCHOHN C., KROEBER A.L.

Culture : a critical review of concepts and definitions, Cambridge, Mass. : Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology, Harvard Univ., 1952, 229p.

KONOVALOV P.B.

Ètnogenez i kul'turogenez v Bajkal'skom regione [trad. L'ethnogenèse et les origines culturelles dans la région de Baïkal], Oulan-Oude, 2010, 410p.

KONSTANTINOV I. B.

Material'naâ kul'tura âkutov XVIII veka [trad. La culture matérielle des Iakoutes au XVIIIème siècle], Iakoutsk, éd. Âkutknigoizdat, 1971, 212p.

Proishoždenie âkutskogo naroda i ego kul'tury [trad. L'origine du peuple iakoute et sa culture], Iakoutsk, éd. IGI SO RAN, 2003, 89p.

KOSAREV M. F.

K voprosu o metodike arheologo-ètnografičeskih sopostavlenij [trad. Sur la question de méthode des comparaisons ethnoarchéologiques] dans « *Metodologičeskie aspekty arheologičeskih i ètnografičeskih issledovanij v Zapadnoj Sibiri* » [trad. Les aspects méthodologiques des recherches archéologiques et ethnographiques de la Sibérie Occidentale] Tomsk, 1981, p.119-123;

KOSTOMAROV N.

Očerk trgovli Moskovskogo gosudarstva v XVI i XVII stoletiah [trad. Aperçu du commerce de l'État Moscovite entre XVIème et XVIIème siècle], Saint-Pétersbourg, éd. N. Tiblen i Ko, 1862, 299p.

KOSTROV N. A.

Očerki úridičeskogo byta ákutov [trad. Notes sur la vie juridique des Iakoutes], dans la collection *Zapiski IRGO*, Irkoutsk, 1878, V.VIII, p.5-7.

KOTHNEV D. A.

Očerki úridičeskogo byta ákutov [trad. Notes sur la vie juridique des Iakoutes] dans *Izvestiâ Obšestva arheologii, istorii, ètnografii pri Imp. Kazanskom universitete*, Irkoutsk, vol. XV, éd. II, 1896, p.21-29.

KOZMIN N. N.

Očerki prošlogo i nastoâšego Sibiri [trad. Notes sur le passé et le présent de la Sibérie], Saint-Pétersbourg; 1910, 266p.

Hakasy. Istoriko-ètnografičeskij očerk Minusinskogo kraâ [trad. Les Khakasses. L'essai historique et ethnographique de la région de Minousinsk], Irkoutsk, 1925, 184p.

K voprosu o proishoždenii ákutov-sahalar [trad. Sur la question d'origine des Iakoutes-Sakha], Irkoutsk, 1928, 12p.

KSENOFONTOV G. V.

Urânxaj Saxalar [trad. Les Iakoutes Ourankhai], Irkoutsk, 1937, 576p.

Elleâda, materialy po mifologii i legendarnoj istorii ákutov [trad. Elleyada, les données mythologiques et légendaires de l'histoire iakoute], Irkoutsk, éd. Bičik, 1977, 245p.

Urânxaj Saxalar, očerki po drevnej istorii ákutov [trad. Ourankhai-Sakha, l'essai sur l'histoire ancienne des Iakoutes], Irkoutsk; éd. Naciona'Inoe Izdatel'stvo RS(Â), 1992, tome 1, 412p. et tome 2, 312p.

Les Chamanes sibériens et leur tradition orale, (Trad. Yves Gauthier), Paris, éd. Albin Michel, 2013, 288p.

LEROI-GOURHAN A., BRÉZILLON M.

Fouilles de Pincevent. Essai d'analyse ethnographique d'un habitat magdalénien, C.N.R.S. Paris, vol.2, (VIIème supplément à Gallia Préhistoire), 1972, 331p.

LEVENTAL L.G.

Podati, povinnosti i zemlá u âkutov, Materilay po obyčnomy pravyy o obšestvennomy bytu âkutov [trad. Les taxes, les devoirs et la terre chez les Iakoutes, Les données sur le droit coutumier de mode de vie des Iakoutes] Leningrad, 1929, p.221-448.

LÉVI-STRAUSS C.

Anthropologie structurale, Paris, éd. Plon, 1958, 454p.

LINDENAU Y.

Opisanue narodov Sibiri (Pervaâ polovina XVIII veka) [trad. Description des peuples de la Sibérie], Magadan, 1983, 176p.

LOWIE R.

Traité de sociologie primitive (1936), Paris, éd. Union générale d'Éditions, 1969, 345p.

MABIKA P.

Regards sur l'art et la culture en Afrique noire, Paris, éd. l'Harmattan, 2006, p.137.

MAJ E., LEBERRE-SEMENOV M.

Parlons Sakha. Langue et culture iakoutes, Paris, éd. L'Harmattan, 2010, 183p.

MAĪNOV I. I.

Russkie krest'âne i osedlye inorodzy Ākutskoj oblasti [trad. Les paysans Russes et étrangers sédentaires de la Iakoutie], dans *Zapiski RGO*, T.XII, Saint-Pétersbourg, 1912, 409p.

MAL'KOVA A.

Vasilij Nikiforov, Iakoutsk, 1994, 272 p.

MAYDELL G.

Putešestvie po severo-vostočnoj časti Ākutskoj oblasti v 1868-1870 gg [trad. Voyage au nord-est de la Iakoutie durant les années 1868-1879], Saint-Pétersbourg, 1896, 599p.

MEAD M.

The study of culture and a distance, New-York-Oxford, éd. Berghahn books, 2000, 560p.

MIDDENDORF A. F.

Putešestvie na Sever i Vostok Sibiri: Sever i Vostok Sibiri v estestvenno-istoričeskom otnošenii [trad. Voyage au Nord-est de la Sibérie: Nord et Est de la Sibérie en terme naturel et historique], Saint-Pétersbourg, partie 1, 1860, 242p.

Korennye žiteli Sibiri [trad. Les habitants autochtones de la Sibérie], Saint-Pétersbourg, 1878, 863p.

MILLER G. F.

Opisanie Sibirskogo carstva i vseh proizošedših v něm del ot načala, a osoblivo ot pokoreniâ ego Rossijskoj deržavoj po sii vremena [trad. Description de l'empire sibérienne à partir de la colonisation par l'empire Russe], Saint-Pétersbourg, éd. Imperatorskaä Akademiâ Nauk, 1750, 510p.

Istoriâ Sibiri [trad. Histoire de la Sibérie], Moscou-Leningrad, vol. i, 1937, 607p.

Istoriâ Sibiri [trad. Histoire de la Sibérie], Moscou, vol.III, 2005, 630p.

MOTCHANOV Y. A.

Drevnejšij paleolit Diringa i problema vnetropičeskoj prarodiny čeloveka [trad. Le plus ancien Paléolithique Diring et le problème du berceau ancestrale extratropicale de l'homme] Novossibirsk, éd. Nauka, 1992, 260p.

MYCHANSKIÏ A. A.

Otnošenie naseleniâ Sibiri k «belomu» režimu v period kolčakovšiny [trad. La réaction de la population sibérienne envers les Blancs durant la période de Koltchak] dans « *Graždanskaâ vojna na vostoce Rossii. Problemy istorii* » [trad. La guerre civile à l'Est de la Russie, les problèmes de l'histoire], Novossibirsk, 2001, 175p.

NIKIFOROV V. M.

Âkutskie narodnye predaniâ : xudožestvennyye osobennosti i istoričeskoe razvitie žanra [trad. Les légendes traditionnels iakoutes : les particularités artistiques et le développement historique du genre] Novossibirsk, éd. Nauka, 1994, 118 p.

NIKITIN I. I.

Sibirskââ èpopeâ XVII veka: načalo osvoeniâ Sibiri russkimi lûd'mi [trad. L'épopée sibérienne du XVIIème siècle : le début de conquête de la Sibérie par les Russes], Moscou, éd. Nauka, 1987, 173p.

NIKOLAEV S. I.

Dva osnovnyh klûča skotovodčeskogo osvoeniâ Âkutii [trad. Les deux principaux points de développement pastoral de la Iakoutie] dans *Proišoždenie aborigenov Sibiri i ih kul'tur* [trad. L'origine des indigènes de la Sibérie et leur culture], Tomsk, 1973, 235p.

Proišoždenie naroda saha [trad. L'origine du peuple Sakha], Iakoutsk, 1995, 112p.

NIKOLAEVA D.A., MARTIN C.

Atlas photographique commenté de clichés provenant d'une expédition scientifique reliant les villes de Yakutsk et de Oust-Nera, en Yakoutie, Sibérie, Russie, Novossibirsk, éd. Nauka, 2014, 122p.

NOSOV M. M.

Odežda i ukrašeniâ u âkutov XVII-XVIII v.v. [trad. Les vêtements et les bijoux chez les Iakoutes aux XVIIème et XVIIIème siècles], dans le recueil du musée de Iakoutsk, Iakoutsk, pub.1, 1955, p.84-137.

NOVGORODOV I. D.

Arheologičeskie raskopki muzeâ [trad. Les fouilles archéologiques du musée], Iakoutsk, 1955, Publ.1, p. 138-162.

OGORODNIKOV S.F.

Očerk istorii g. Arhangel'ska v torгово-promyšlennom otnošenii [trad. Aperçu de l'histoire de la ville d'Arkhangelsk dans le commerce et l'industrie], Saint-Pétersbourg, 1890, 333p.

OKLADNIKOV A. P.

Istoriâ ÂASSR [trad. Histoire de la République Autonome de la Iakoutie Socialiste], Moscou-Leningrad, éd : Académie des Sciences, 1955, 430p.

Âkutia do prisoedineniâ k Russkomu gosudarstvu [trad. La Iakoutie avant le rattachement à l'État russe], Moscou-Leningrad, 1955, 432p.

Âkutskij car' Tygyn : Legendy i dejstvitel'nost, [trad. Le tsar iakoute Tygyn : les légendes et la réalité], dans « Otkrytie Sibiri », Moscou, 1979, p.188-210

Istoriâ Sibiri s drevnejših vremen do naših dnei [trad. Histoire de la Sibérie de temps anciens jusqu'à nos jours], Leningrad, éd. Nauka, vol.I, 454p., II 538p., III, 530p., en 1968; vol. IV, 501p., V, 470p. en 1969, .

Iz istorii obšestvennyh otnošenij u âkutov v XVII veke : Legendy o Tygyne i istoričeskaâ deâtel'nost' [trad. Histoire des relations sociales chez les Iakoutes au

XVIIème siècle : Les légendes sur le Tygyn et la réalité historique, dans « *Sovetskaâ ènciklopediâ* », Moscou, 1949, n° 2, p. 98–118

Šiškinskie pisanicy. Pamâtnik drevnej kul'tury Pribajkal'â. [trad. Les petroglyphes de Chichkino. L'ancienne culture de Cisbaïkalie], Irkoutsk, 1959, 212p.

Istoričeskij put' narodov Âkutii [trad. La route historique des peuples de la Iakoutie], Iakoutsk, 1943, 90p.

OUTKIN K. D.

Istoki iakoutskogo shamanisma [trad. Les origines du chamanisme iakoute], Iakoutsk, 1994, 20p.

OYUNSKY P.A.

Olonkho : Nurgun Botur the Swift, tr. angl. sous la direction d'Alina Nakhodkina, Folkestone, Renaissance Books, 2014, 488p.

PALLAS P. S.

Putešestvie po raznym provinciâm Rossijskogo gosudarstva [trad. Le voyage par les régions de l'État russe], Saint Petersburg, Partie III, 1788, 634p.

PARNIKOVA A. S.

Rasselenie âkutov v XVII - XX vv [trad. L'établissement des Iakoutes au XVIIème-XXème siècle], Iakoutsk, éd. Kn. Izd-vo, 1971, 149p.

PAVLOV P.N.

Pušnoj promysel v Sibiri XVII vek [trad. Le commerce de fourrure en Sibérie au XVIIème siècle], Krasnoïarsk, éd. Krasnoïarskij rabočij, 1972, 410p.

PESTEREV V. I.

Stranicy istorii Âkutii v dokumentax, legendax, mifax : dlâ detej staršego škol'nogo vozrasta [trad. : Pages de l'histoire de la Iakoutie dans les données, légendes et les mythes], Iakoutsk, éd. Bičik 2000, 173p.

Istoriâ Âkutii v licah [trad. L'histoire de la Iakoutie par les personnalités iakoutes], Iakoutsk, éd. Bičik, 2001, 461p.

PETRI B. E.

Doistoričeskie kuznecy v Pribajkal'e (K voprosu o doistoričeskom prošlom âkutov) [trad. Les forgerons anciens de la Cisbaikalie (sur la question de protohistoire des Iakoutes)], publié dans « *Izvestiâ narodnogo obrazovaniâ v Čite* », n°1, Tchita, 1923, p.1-39.

PETROV A. V.

Gorod Narva, ego prošloe i dostoprimečatel'nosti v svâzi s gospodstva na Baltijskom poberež'e 1223-1900 [trad. La ville de Narva, son passé et ses monuments qui ont un lien avec l'histoire de la domination russe sur le littoral baltique], Saint-Pétersbourg, éd. Typographie du Ministère des affaires intérieures, 1901, 530p.

POPOV G. A.

Sočineniâ; Istoriâ hristianskogo prosvešeniâ âkutov i drugih inorodcev Âkutskoj oblasti. Očerki po istorii Âkutii [trad. Histoire de l'éducation chrétienne des Iakoutes et d'autres étrangers de la Iakoutie. Essais sur l'histoire de la Iakoutie], Joukova L.N.; Antonov E.P. (dir.), Iakoutsk, éd. IGI AN, 2005, 480p.

Sočineniâ : Prošloe âkutov [trad. Oeuvres : le passé des Iakoutes], Iakoutsk, 2009, tome IV, 200p.

PRIKLONSKIÏ V. L.

Pohorony u âkutov v severnoj časti Âkutskoj oblasti [trad. Les funérailles des Iakoutes dans la partie nordique de la Iakoutie], Irkoutsk, pub.1, 1890, p. 165- 167.
Letopis' Âkutskogo kraâ [trad. Annales de la Iakoutie], Krasnoïarsk, 1896, 206p.

RADLOV V.V.

Die jakutsche Sprache in ihrem Verhältnisse zu den Türksprachen [trad. La langue iakoute et ses liens avec les langues turciques], Saint-Pétersbourg, 1908, 86p.

RITTER K.

Zemlevedenie. Geografiâ stran Azii [trad. La géographie de l'Asie], Saint-Pétersbourg, vol.2, 1859, 736p.

ROCHER G.

Introduction à la sociologie générale. Première partie: L'action sociale, chapitre IV, Montréal, éd. Hurtubise HMH, 3ème édition, 1992, 189p.

SACHOT O.

La Sibérie Orientale et l'Amérique Russe. Le Pôle Nord et ses habitants, récits de voyage. Paris, 1875, 266p.

SAFRONOV F.G.

Ákuty. Mirskoe upravlenie v XVII načale XX veka [trad. Les Iakoutes. La gestion paisible entre XVIIème et XXème siècles], Iakoutsk, 1987, 127p.

SAKHAROV A. N.

Istoriâ vnešnej politiki Rossii. Konec XV veka - XVII veka (Ot sverženiâ ordynskogo iga do Severnoj vojny) [trad. Histoire de la politique extérieure de la Russie. Fin de XVème-XVIIème siècles; de renversement du joug tatar jusqu'à la Guerre de Nord], Moscou, éd. Meždunarodnye otnošeniâ 1999, 446p.

SARYTCHEV N. G.

Rezul'taty raskopok kurgana okolo g.Ákutska: pis'mo Saryčeva [trad. Les résultats des fouilles dukourgane près de la ville de Iakoutsk, la lettre de Sarytchev] dans « *Izv.VSOIRGO* », vol.20, pub.2, 1889, p.31-32.

SEROCHEVSKIÏ V. L.

Âkuty. Opyt ètnografičeskogo issledovaniâ [trad. Les Iakoutes. L'étude ethnographique], Moscou, 2ème édition, 1993, 713p.

SILIN E.P.

Kâhta v XVIII veke. Iz istorii russko-kitajskoj trgovli [trad. Kiakhta au XVIIIème siècle. De l'histoire du commerce russo-chinois], Irkoutsk, éd. Irkutskoe obl. izd-vo, 1947, 201p.

SOFRONEEV P. S.

Âkuty v pervoj polovine XVIII veka [trad. Les Iakoutes au début du XVIIIème siècle], Iakoutsk, 1972, 191p.

SOULOTSKIÏ A.

Žizn' svâtitelâ Filofeâ, mitropolita Sibirskogo i Tobol'skogo, prosvetitelâ sibirskih inorodcev [trad. La vie de Saint Philopheï, métropolitaine de Tobolsk et de la Sibérie, l'instructeur des indigènes sibériens], Chamordino, 1915, 71p.

SPASSKIÏ G. I.

Âkuty [trad. Les Iakoutes] dans « *Sibirskij vestnik* », 1824-1825.

SERANSKIÏ M. M. *Sibirskij variant imperskogo regionalizma (k 180-letiu sibirskih reform M.M. Speranskogo)* [trad. La version sibérienne du régionalisme impérial], Irkoutsk, 2003, 263p.

SPIER L., IRVING HALLOWELA., NEWMAN S.

Language, Culture and Personality. Essays in memory of Edward Sapir, éd. Sapir Memorial Publication Fund; reissued by the University of Utah Press, Salt Lake City, 1960, 297p.

STERNHELL Z.

Les Anti-Lumières du XVIIIe siècle à la guerre froide, Paris, éd. Fayard, coll. L'espace du politique, 2006, 590p.

STRAHLENBERG P.J.

Das Nord- und Östliche Theil von Europa und Asia, in so weit solches das gantze Russische Reich mit Sibirien und der grossen Tatarey in sich begriffet [trad. La partie du Nord-est de l'Europe et de l'Asie, dans le cadre de l'empire russe avec la Sibérie et la grande Tartarie], *Stockolm*, 1730, 526p.

Description historique de l'empire russe [traduction de l'ouvrage allemand « Vorbericht eienes zum Druck verfertigten Werckes von der grossen Tartarey und dem Koenigreiche Siberien » en 1726), *Amsterdam*, 1757, 406p.

STRELOV E. D.

Arangas âkutskogo knâz'ca Myndaâ [trad. L'arangas de chef iakoute Myndaï] dans « *Izv.VSOIRGO* », vol.3, 1928, p.98-101.

TCHEBYKINA G. N.

Torgovlâ ustûžskih kupcov v Sibiri v XVIII veke [trad. Le commerce des marchands d'Oustioug en Sibérie au XVIIIème siècle] dans « *Ustûžane v Sibiri, na Dal'nem Vostoke i v Russkoj Amerike, XVII-I pol.XIX vv* » [trad. Les Ooustyoujans en Sibérie, en Extrême-Orient et en Amérique russe, XVIIème-1ère moitié du XIXème siècle], *Andreeva A.B. (dir.),Verkhniï Oustioug*, 1998, 83p.

TCHEMEZOV V. E.

Èllej rodom iz vikingov [trad. Elleï vient de Vikings], *Iakoutsk*, éd. Komuel, 2013, 80p.

TITOV A. A.

Sibir' v XVII veke: Sbornik starinnyh russkih statej o Sibiri i priležaših k nej zemlâh. [Trad. La Sibérie au XVIIème siècle: le recueil des anciennes articles sur la Sibérie et sur les terres avoisinantes], Moscou, éd. G. Youdin, 1890, 253 p.

TITOVA Z. D.

Ètnografičeskie materialy Severo-Vostočnoj geografičeskoj èkspedicii 1785–1795 gg. [Trad. Les données ethnographiques de la mission géographique Nord-Est, 1785-1795], Magadan, éd. Kn.izd-vo, 1978, 176p.

TOKAREV S. A.

Očerk istorii âkutskogo naroda [trad. Aperçu d'histoire du peuple Iakoute], Moscou, 1940, 247p.

Obšestvennyj stroj âkutov v XVII-XVIII v.v. [trad. La structure sociale des Iakoutes aux XVIIème et XVIIIème siècles], Iakoutsk, 1945, 409p.

TOMILOV N. A.

Ètnoarheologiâ i ètnografo-arheologičeskie kompleks [trad. L'ethnoarchéologie et le complexe ethnoarchéologique] dans « *Ètnografo-arheologičeskie komplekсы: problemy kul'tury i sociuma* » [trad. Les complexes ethnoarchéologiques: les problèmes de la culture et de la société], Tomilov N.A., Tikhonov S.S. (dir.), Novossibirsk, vol. 3. 1996, 277p.

TOUGAN-BARANOVSKIÏ M. I.

Russkaâ fabrika v prošlom i nastoâšem [trad. La manufacture russe dans le passé et le présent], Moscou, éd. Nauka, 1997, 562p.

TROCHANSKIÏ V. F.

Èvolúciâ černoj very (šamanstva) u âkutov [trad. Évolution de la croyance noire (le chamansime) chez les Iakoutes], Kazan, 1902, 198p.

VAMBERY G.

Uigurische Sprachmonumente und das Kudatku Bilik [trad. La langue Ouïgour et ses liens], Jnnsbruck, 1870, 258p.

VASILIEV N. I.

Istoriâ Âkutii [trad. Histoire de la Iakoutie], Iakoutsk, éd. Bičik, 2007, 149p.

VITACHEVSKIÏ N. A., LEVENTAL' L. G., PAVLINOV D. M.

Materialy po obyčnomu pravu i po obšestvennomu bytu âkutov [trad. Les données sur le droit coutumier et la mode de vie des Iakoutes], Leningrad, 1929, 464p.

WHITE R.

Indians, Empires and Republics in the Great Lakes Region, 1650-1815, éd. Cambridge University Press, Cambridge, 1991, 576p.

Le Middle Ground : Indiens, empires et républiques dans la région des Grands Lacs : 1650-1815, Toulouse, éd. Anacharsis, 2009, 731p.

WITSEN N.

Noord en Oost Tartarye [trad. Nord-est de Tartarie], Amsterdam, éd. F.Halma, 1692, 467p.

WOLTING P.

Nietzsche et le problème de la civilisation, Paris, éd. Presses universitaires de France, 2009, 400p.

YAKOVLEVA P. T.

Pervyj russko-kitajskij dogovor 1689 goda [trad. Le premier traité russo-chinois de 1689], Moscou, éd. Izd-vo Akademii nauk SSSR, 1958, 235p.

YOURGANOVA I. I.

Cerkvi Âkutii (kratkaâ istoriâ) [trad. Les églises de la Iakoutie, une courte histoire], Iakoutsk, 2005, 396p.

ZYKOV I. E.

Arheologičeskoe izučenie Âkutii (istoriâ i itogi) [trad. L'étude archéologique de la Iakoutie (Histoire et les résultats)] Résumé de thèse, Iakoutsk, 1973, p.21-28.

➤ **TRAVAUX COLLECTIFS**

Âkutiâ. Istoriko-kul'turnyj atlas: Priroda, istoriâ, ètnografiâ, sovremennost' [trad. La Iakoutie. Atlas historique et culturel: la nature, l'histoire, l'ethnographie, la contemporanéité], Moscou, éd. Feoriâ, 2007, 872p.

Istoriâ Âkutojskoj ASSR [trad. Histoire de la Iakoutie], Okladnikov A.P. (dir.), Moscou, vol.2, 1957, 419p.

Istoriâ Sibiri s drevnejših vremen do naših dnej [trad. Histoire de la Sibérie dès l'époque ancienne jusqu'à nos jours], Leningrad, éd. Nauka, 1968, 501p.

Izvestiâ Obšestva arheologii, istorii i ètnografii pri Kazanskom universitete [trad. Nouvelles de la société d'archéologie, d'histoire et d'ethnographie de l'Université de Kazan], vol. XI, éd. 3, 1893, 533p.

Maksim Ammosov. V vospominaniâh sovremennikov [trad. Maksim Ammosov. Mémoires], Iakoutsk, éd. Âkutojskoe kn. izd-vo, 1973, 148p.

Materialy po istorii Akutii [trad. Les données sur l'histoire de la Iakoutie] en 3 volumes, Moscou, 1970, 1268p.

Obrazovanie Âkutskoj ASSR (1917-1923 gg.): sb. dokumentov i materialov [trad. La création de la République Socialiste Autonome Iakoute (1917-1923): le recueil des données et des documents], Iakoutsk, 1982, 208p.

Pamâtniki Sibirskoj istorii XVIII veka [trad. Les œuvres de l'Histoire sibérienne du XVIIIème siècle], Saint-Pétersbourg, Livres I, 1888, 541p.

Ruskaâ istoričeskaâ biblioteka [trad. La bibliothèque historique de la Russie], Saint-Pétersbourg, 1875, 39 Volumes.

➤ ARTICLES

ABRAMOV N. A.

O vvedenii hristianstva u berezovskih ostâkov [trad. Introduction du christianisme chez les Ostiaks de Berezova] dans « *Žurnal ministerstva narodnogo prosvešeniâ* », vol.72, n°10-12, 1851.

ALEKSEEV A. N., JIKROV E. K., STEPANOV A. D., CHARABORIN A. K., ALEKSEEVA L. L.

Pogrebenie ymyâhtahskogo voïna v mestnosti Kerdûgen [trad. La tombe Kerdugen de la culture Ymyakhtakh], dans « *Arheologiâ, ètnografiâ i antropologiâ Evrazii* » [trad. L'archéologie, l'ethnographie et l'anthropologie d'Eurasie], Novossibirsk, n°2 (26), 2006, p.45-52.

ARISTOV N.A.

Zametki po ètničeskomu sostavu tûrskih plemen i narodnostej [trad. Notes sur la composition des peuples et les tribus turcs], dans « *Živaâ starina* », Saint-Pétersbourg, 1896, p.329-335.

BELOGLAZOVA S.B.

Istoriâ obrazovaniâ v Âkutii v period reform pervoj četverti XIX veka [trad. L'histoire de l'éducation en Iakoutie durant les périodes de réformes au début du XIXème siècle], dans « *Vestnik DVO RAN* », n°4, 2013, p. 37-38.

BIAGINI P., THÈVES C., BALARESQYE P., GÉRAUT A., CANNET C., KEYSER C., NIKOLAEVA D. et al.

Variola Virus in a 300-Year-Old Siberian Mummy in *New England Journal of Medicine* [en ligne], 22 novembre 2012, disponible sur le Web : <http://www.nejm.org/doi/full/10.1056/NEJMc1208124#t=article>

BORISOV A. A.

Tygyn : čelovek, legenda, symbol [trad. Tygyn: homme, légende, symbole], dans *Ilin*, 1998, n°2-3, p.40-49.

BRIKNER A. G.

K istorii cen v Rossii 17 veka [trad. Histoire des prix en Russie au XVIIème siècle] dans « *Istoričeskij vestnik* », vol.20, n°5, 1885.

DABERNAT H., THÈVES C., BOUKAZE C., NIKOLAEVA D. et al.

Tuberculosis Epidemiology and Selection in an Autochthonous Siberian Population from the 16-19 Century in *PLoS One* [en ligne], 26 février 2014, disponible sur le Web : <http://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371%2Fjournal.pone.0089877>

GALLAY A.

Réflexions sur le concept d'ethnoarchéologie dans « *Nouvelles de l'archéologie* », 1982, n°4, p.34-42.

GARDIN J-C.

Préface au dossier « *L'ethnoarchéologie. État de la question* », *Lettre d'information d'archéologie orientale*, n°5, 1982, p.5-8.

GEKKER N. L.

Tri âkutskie mogily [trad. Trois tombes iakoutes] dans « *Izv.VSOIRGO* », vol.26, pub.4-5, 1896, p.183-197.

GRIGORIEV M. G.

Pervyj âkutskiy istorik [trad. Le premier historien iakoute], dans « *IRGO* », Iakoutsk, 1978, p.163-164.

IONOVA O.V., SAFRONEEV F.G.

O social'no-èkonomičeskih otnošeníâh v Âkutii v XVII-XIX vekah [trad. Les relations sociales et économiques en Iakoutie entre XVIIème et XIXème siècles] dans « *Voprosy istorii* », n°8, 1956, p.115-120.

MAGNAVAL J. F., LEPARC-GOFFART I., GIBERT M., GURIEVA A. et al.

A Serological Survey About Zoonoses in the Verkhoyansk Area, Northeastern Siberia (Sakha Republic, Russian Federation) in Vector borne and zoonotic diseases [en ligne], 25 janvier 2016, disponible sur le Web : <http://online.liebertpub.com/doi/abs/10.1089/vbz.2015.1828?journalCode=vbz>

NEDOSEKOV A.

Missionerskaâ deâtel'nost' mitropolita Filofeâ Lešinskogo i ego vtoričnoe upravlenie Sibirskoû mitropolieû s 1715 do 1721 goda [trad. Activité missionnaire du métropolite Philophéï Lechinskii et sa deuxième gouvernance du diocèse sibérien de 1715 au 1721] dans « *Tobol'skie Eparhial'nye Vedomosti* », Tobolsk, n°7-8, 1889, p.141-145.

NIKITINA S.A.

Samoupravlenie naroda saha v Âkutskoj oblasti XVII-XIX vv. v kontekste imperskoj gosudarstvennosti [trad. L'autonomie du peuple Sakha en Iakoutie entre XVIIème

et XIXème siècles dans le contexte de l'État impérial] dans *The New Research of Tuva*, n°4, 2010, p.196.

NIKOLAEV S. I.

Osnovnye ètapy ètničeskoj istorii vilûjskikh âkutov [trad. Les étapes principales de l'histoire ethnique des Iakoutes de Vilyouï] dans la revue d'institut d'ethnographie, n°27, 1957, p.95.

NIKOLAEVA D.A., BRAVINA R.I.

Pogrebal'nye pamâtniki Âkutov Verhoân'â (XVIII v.). [trad. Les sépultures des iakoutes à Verkhoïansk (au XVIIIème siècle)] dans « *Drevnie kul'tury Mongolii i Bajkal'skoj Sibiri* », Tchita, vol.2, 2013, p.145-151.

NIKOLAEVA D.A., BRAVINA R.I., PETROV D. M.

Kul'tura vsadnikov zapolâr'â (po materialam âkutskih pogrebenij XVIII v.) [trad. La culture des cavaliers de la région polaire] dans « *Topical areas of fundamental and applied research* », Charleston, vol.2, 2013, p.23.

NIKOLAEVA D., DUCHESNE S., GÉRARD P., CRUBÉZY E.

Rites funéraires et chevaux: exemple de la Iakoutie (XVe-XIXe s. Sibérie Orientale)
La publication des actes du colloque/ Rencontres autour de l'animal en contexte funéraire qui a eu lieu le 30 et le 31 mars 2012 à Saint-Germain-en-Laye et organisé par GAAF, avril 2014, pages 227-238.

OÏOUNSKIÏ P.A.

Saha uoskèèbitè [trad. L'origine de Sakha], dans « *Čolbon*, », Iakoutsk, n°5-6, 1926, p.39-44.

ORLANDO L. et al.

Tracking the origins of Yakutian horses and the genetic basis for their fast adaptation to subarctic environments in *Proceedings of the National Academy of*

Sciences 112(50), [en ligne], novembre 2015, disponible sur Web : <http://www.pnas.org/content/112/50/E6889.full.pdf>

OSTOLOPOV N.O.

O proishozhdenii, vere i obrâdah âkutov [trad. Sur l'origine, la croyance et les rites des Iakoutes], revue « *Lûbitel' slovesnost* », partie 2, 1806, p.118-147.

PARYCHEV S.

Âkutskaâ duhovnaâ škola [trad. École religieuse de la Iakoutie] dans « *Âkut. eparhial'nye vedomosti* », Iakoutsk, n°10, 1900, p.124.

STRELOV E. D.

K voprosu o doistoričeskom prošlom âkutov (Po povodu brošûry prof. B. È. Petri) [trad. Sur la question de protohistoire des Iakoutes (concernant d'ouvrage de Petri B.E.)], dans « *Saha kèskilè* », Iakoutsk, éd.3, 1926, p.5-25

Luk, strely i kop'e drevnego âkuta [trad. L'arc, les flèches et la lance d'ancien iakoute] dans le recueil de chercheurs « *Sakha Keskilé* », Iakoutsk, publ.1, 1927, p.58-65.

Odežda i ukrašeniâ âkutki v polovine XVIII veka [trad. Les vêtements et les bijoux d'une Iakoute au milieu du XVIIIème siècle] dans « *Sovetskaâ ètnografiâ* », n°2-3, 1938, p.75-99.

THÈVES C. et al.

Molecular identification of bacteria by total sequence screening: determining the cause of death in ancient human subjects in PLoS One [en ligne], 13 juillet 2011, disponible sur le Web : <http://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371%2Fjournal.pone.0021733>

THÈVES C. et al.

Population genetics of 17 Y-chromosomal STR loci in Yakutia in Forensic Science International: Genetics [en ligne], octobre 2010, disponible sur Web : [http://www.fsigenetics.com/article/S1872-4973\(10\)00026-8/fulltext](http://www.fsigenetics.com/article/S1872-4973(10)00026-8/fulltext)

TOKAREV S. L.

Pohod Ermaka i zavoevanie Sibirskogo carstva [trad. La campagne d'Ermak et la conquête de l'empire sibérienne] dans la revue « Istoričeskij žurnal », Moscou, 1939, n°1, p.95-96.

VASILIEV V.

Dygyn, dans la revue « *Jivaâ starina* », Saint-Pétersbourg, 1909, pub.1, p. 96-100.

YOURGANOVA I. I.

Pravoslavnoe hristianstvo v Âkutschom krae [trad. Le christianisme orthodoxe en Iakoutie] dans « *Tal'cy* », n°1 (30), 2007, p. 18-23.

ZYKOV I. E.

Osnovnye ètapy ètničeskoj istorii âkutov v svete dannyh arheologii [trad. Les étapes principales de l'histoire ethnique des Iakoutes via les données d'archéologie] dans la revue « *Polârnaâ zvezda* », Iakoutsk, 1978, n°4, p.128-132.

➤ **DICTIONNAIRES**

- *Encyclopædia Universalis*, Paris, 2002, Corpus 6, p.890.
- *Grande Encyclopédie*, Paris, 1897, p.608
- *Grande Dictionnaire du XIXème siècle*, Nîmes, 1990, p.653.

LEXIQUE

Abréviations :

iak : iakoute

rus : russe

| | |
|---|---|
| <i>Aan Alakhtchyn</i> (iak) | Déesse de la terre et de la fertilité, est perçue comme l'assistante de <i>Ieïeikhsit</i> |
| <i>Abaahy</i> (iak) | Mauvais esprit |
| <i>Aïyy</i> (iak) | Divinité |
| <i>Aïyy aïmara</i> (iak) | Parents des Aïyy |
| <i>Aïyyhyt</i> (iak) | Déesse protectrice de la famille |
| <i>Alaas</i> (iak) <i>alas</i> (version en russe) | Espace géographique constitué d'une prairie, d'un promontoire et d'un plan d'eau. |
| <i>Algys</i> (iak) | Chant de gloire aux esprits |
| <i>Allaraa Doïdou</i> (iak) | Monde inférieur occupé uniquement par les <i>abaahy</i> |
| <i>Ara ouous</i> (iak) | Clan paternel |
| <i>Ataman</i> (rus) | Chef de Cosaques élu à la tête de l'unité militaire ou de localité |
| <i>Balagan</i> (iak) | Maison d'hiver |
| <i>Balyknyt</i> (iak) | Pêcheur |
| <i>Batyïa</i> (iak) | Lance |
| <i>Bouor-kout</i> (iak) | Âme terrestre |
| <i>Djehegeï Toïon</i> (iak) | Divinité protectrice des chevaux |
| <i>Doucha</i> (rus) <i>Douha</i> (version iakoute) | Âme |
| <i>Elbut</i> (iak) | Mort |
| <i>Ieïeikhsit</i> (iak) | Divinité, protectrice du peuple. Elle |

| | |
|-----------------------------------|---|
| | protège les gens contre les forces du mal et bénit le bétail. |
| <i>Iiè-kout</i> (iak) | Âme maternelle |
| <i>Ispravnik</i> (rus) | Ancien titre de chef de police |
| <i>Itchtchi</i> (iak) | Esprits des objets ou des éléments naturels. |
| <i>Kiibes</i> (iak) | Catégorie sociale |
| <i>Kaftan</i> (rus) | Long costume d'homme très large mais aux manches serrées |
| <i>Kerex mas</i> (iak) | L'arbre pour des sacrifices à la nature |
| <i>Olonkho</i> (iak) | Chante époque de la tradition orale iakoute. |
| <i>Kotchevoï</i> (rus) | Nomade |
| <i>Kulun</i> (iak) | Poulain |
| <i>Kouloun kholdjougan eleruu</i> | Assassinat de l'étalon funèbre |
| <i>Kourgane</i> (rus) | Tumulus |
| <i>Kout</i> (iak) | Âme |
| <i>Kulut</i> (iak) | Esclave, serviteur |
| <i>Kun aiyy oroto</i> (iak) | Enfants de la divinité solaire |
| <i>Kymys</i> (iak) | Lait de jument fermenté |
| <i>Oiououn</i> (iak) | Chaman |
| <i>Olgouï</i> (iak) | Chaudron |
| <i>Olonkho</i> (iak) | Récit épique |
| Olonkhohout (iak) | Conteur d'épopée Olonkho |

| | |
|-----------------------------|---|
| <i>Orto Doïdou</i> (iak) | Monde du milieu (où habitent l'homme) |
| <i>Oudagan</i> (iak) | Chamane |
| <i>Oukaze</i> (rus) | Loi de tsar |
| <i>Oulou Toïon</i> (iak) | Créateur de l'âme humaine et est aussi le patron des chamans. |
| <i>Oulous</i> (iak) | Région |
| <i>Ouraha</i> (iak) | Yourte iakoute en écorce de bouleau |
| <i>Prikaze</i> (rus) | Ordre de l'État et du tsar |
| <i>Palme</i> (rus) | Arme, une lance constituée d'un fer et d'une hampe |
| <i>Rodonatchalnik</i> (rus) | Chef de région, de clan |
| <i>Saïlyk</i> (iak) | Campement estival |
| <i>Salgyn-kout</i> (iak) | Âme aérienne |
| <i>Serge</i> (iak) | Poteau pour attacher les chevaux |
| <i>Starovèry</i> (rus) | Orthodoxes vieux-croyants (en russe) le groupe des croyants qui étaient contre les réformes 1666-1667 de Patriarche Nikon et qui se sont séparés de l'Église orthodoxe russe. |
| <i>Tanara</i> (iak) | Dieu |
| <i>Tchardat</i> (iak) | Superstructure tombale du XVIII ^{ème} siècle |
| <i>Toïon</i> (iak) | 1. Homme riche et influent 2. Chef d'un groupe tribale au XVII ^{ème} siècle en Iakoutie |
| <i>Tchoron</i> (iak) | Vase iakoute en bois pour kymys |

| | |
|-----------------------------------|--|
| | |
| <i>Uër</i> (iak) | Mauvais esprit, âme du défunt |
| <i>Urun Aar Toïon</i> (iak) | Divinité fondatrice de l'univers qui occupe le ciel le plus haut, le neuvième ciel |
| <i>Urun</i> (iak) | Blanc |
| <i>(Yehee Doïdou)</i> (iak) | Monde supérieur |
| <i>Versta</i> (rus) | Une mesure de longueur utilisée en Russie jusqu'à 1918. Équivalent de 1,067 mètres |
| <i>Voïvode</i> (rus) | Commandant d'une région (zone) militaire |
| <i>Voïvodat/ Voïvodstvo</i> (rus) | Région (zone) militaire |
| <i>Volost</i> (rus) | District rural, une ancienne unité administrative russe |
| <i>Yhyakh</i> (iak) | Fête nationale des Iakoutes, célébrée aux alentours du 21-24 juin |



ANNEXE

Tuberculosis Epidemiology and Selection in an Autochthonous Siberian Population from the 16th-19th Century

Henri Dabernat¹, Catherine Thèves¹, Caroline Bouakaze¹, Dariya Nikolaeva², Christine Keyser¹, Igor Mokrousov³, Annie Gérard¹, Sylvie Duchesne¹, Patrice Gérard¹, Anatoly N. Alexeev⁵, Eric Crubézy^{1*}, Bertrand Ludes^{1,4}

1 Molecular Anthropology and Image Synthesis (AMIS) Laboratory, UMR 5288, CNRS, University of Toulouse (Paul Sabatier 3); University of Strasbourg, Toulouse, France, **2** Cultural History Centre of Contemporary Societies (CHCSC), University of Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, Versailles, France, **3** Laboratory of Molecular Microbiology, St. Petersburg Pasteur Institute, St. Petersburg, Russia, **4** Institute of Legal Medicine, University Paris Descartes, Paris, France, **5** Institute of the Humanities and the Indigenous Peoples of the North, Siberian Branch of the Russian Academy of Sciences, Yakutsk, Russia

Abstract

Tuberculosis is one of most ancient diseases affecting human populations. Although numerous studies have tried to detect pathogenic DNA in ancient skeletons, the successful identification of ancient tuberculosis strains remains rare. Here, we describe a study of 140 ancient subjects inhumed in Yakutia (Eastern Siberia) during a tuberculosis outbreak, dating from the 16th-19th century. For a long time, Yakut populations had remained isolated from European populations, and it was not until the beginning of the 17th century that first contacts were made with European settlers. Subsequently, tuberculosis spread throughout Yakutia, and the evolution of tuberculosis frequencies can be tracked until the 19th century. This study took a multidisciplinary approach, examining historical and paleo-epidemiological data to understand the impact of tuberculosis on ancient Yakut population. In addition, molecular identification of the ancient tuberculosis strain was realized to elucidate the natural history and host-pathogen co-evolution of human tuberculosis that was present in this population. This was achieved by the molecular detection of the IS6110 sequence and SNP genotyping by the SNaPshot technique. Results demonstrated that the strain belongs to cluster PGG2-SCG-5, evocating a European origin. Our study suggests that the Yakut population may have been shaped by selection pressures, exerted by several illnesses, including tuberculosis, over several centuries. This confirms the validity and necessity of using a multidisciplinary approach to understand the natural history of *Mycobacterium tuberculosis* infection and disease.

Citation: Dabernat H, Thèves C, Bouakaze C, Nikolaeva D, Keyser C, et al. (2014) Tuberculosis Epidemiology and Selection in an Autochthonous Siberian Population from the 16th-19th Century. PLoS ONE 9(2): e89877. doi:10.1371/journal.pone.0089877

Editor: David Caramelli, University of Florence, Italy

Received: September 29, 2013; **Accepted:** January 27, 2014; **Published:** February 26, 2014

Copyright: © 2014 Dabernat et al. This is an open-access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited.

Funding: This project was funded by the French archaeological Mission in Oriental Siberia (Ministère des Affaires Étrangères et Européennes, France), the North-Eastern Federal University (Yakutsk, Sakha Republic), the program HUMAD from IPEV (Institut Polaire français Paul Emile Victor). The funders had no role in study design, data collection and analysis, decision to publish, or preparation of the manuscript.

Competing Interests: Co-author, Igor Mokrousov, is a PLOS ONE Editorial Board Member. This does not alter our adherence to PLOS ONE policies on sharing data and materials.

* E-mail: crubezy.eric@free.fr

Introduction

Tuberculosis (TB) is one of the oldest human diseases in the world, and even today, according to World Health Organization (WHO), it is second only to HIV/AIDS as the greatest killer worldwide due to a single infectious agent (<http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs104/en/>). It is caused by a group of phylogenetically closely related bacteria, collectively known as the *Mycobacterium tuberculosis* Complex (MTBC). Understanding host-pathogen co-evolution in TB will help to develop better tools and strategies to control its expansion [1]. Concerning the host, recent studies have shown that the long-term association between MTBC and its human host has shaped the biology and epidemiology of human TB. Although several heritability, linkage and candidate gene association studies have investigated TB susceptibility, the exact causative genetic variants have not been characterized [1,2]. Different factors and biases could explain why some associations could not be validated [1,2], but it is important to note that all

human TB genetic studies are impeded by our inability to determine the degree of exposure to *M. tuberculosis* [3], and the different degrees of natural selection on past populations. Concerning the pathogen, most of the strains that have infected past populations are unknown [4].

In this context, identifying ancient strains of TB and evaluating the strength and role of natural selection, in terms of mortality, will help to elucidate the natural history and host-pathogen co-evolution of human tuberculosis. We propose such an approach for a sample of 140 frozen bodies, dating from the 16th-19th century, from Yakutia in Eastern Siberia. For a long time this region had been isolated from contact with European populations, and it was not until the beginning of the 17th century that first contacts were made with Slavic Russians. The value of this sample, apart from it representing a naïve population, is also related to its exceptional state of preservation under permafrost conditions, which has allowed the detection, not only of human sequences [5],

but also of the bacterial and viral genetic material present in each subject [6,7]. The study takes a multidisciplinary approach [2,8]; we examine historical data, conduct macroscopic observations for diagnosis of tuberculosis, and conduct genetic analyses in order to test the possibility to amplify *Mycobacterium tuberculosis*, and thus, confirm the presence of tuberculosis, and to identify the ancient strains involved. Finally, we study the chronological distribution of tuberculosis cases to determine how the disease spread.

Materials and Methods

Archaeological samples

From 2002 to 2012, a French-Russian team studying the evolution of Yakut populations conducted excavations in the regions of central Yakutia, Vilyuy and Verkhoyansk; ecologically different areas that Yakuts inhabited when the Russians first arrived in 1630. We have shown that contact between regions were frequent, related to trade and the movement of people (Figure 1; [9]). Excavations identified 134 isolated archaeological graves, separated by distances of one to 900 km (Figure 1; [4]). One hundred and forty subjects were unearthed (132 graves contained one subject, 2 graves contained multiple burials); all bodies were frozen due to inhumation in the permafrost (Figure 2) and so this sample represents the largest frozen mummy sample in the world. The wooden graves were dated precisely to the 16th to the early/mid 19th century by dendrochronological analysis, the burial construction technique and the artifacts held inside. During the period studied [9], the sex ratio of the sample was balanced, but child burials remained rare until the spread of Christianity in the early 19th century [4]. Information on the age and sex of subjects, along with their datations and geographic locations are presented in Table 1.

Historical data

Historical data available on tuberculosis in Russia [10–13] was reviewed critically. Most data dated from the 19th and 20th centuries; documents were either old or were written during the Stalin era, and so had been interpreted or censored [14].

Pathology

Each subject was autopsied according to the forensic medicine guidelines for bodies presenting preservation of soft tissue by freezing and/or natural mummification. All the bone and tissue lesions (when remaining) were photographed, recorded and sampled. Lesions were studied in different organs, soft tissues and pieces of skeleton by the standard methods of forensic medicine. Paleopathology was studied for certain subjects, by radiological and histological examinations [5,6,15–17]. A full radiological examination was made on one subject [4,18].

Diagnosis of bone tuberculosis using macroscopic data

The diagnosis of bone tuberculosis was based on observations of bone characteristics considered to be tuberculosis lesions in children and adults during pre-antibiotic times, as well as in more recent times [19–24]. Tuberculosis shows in its clinical evolution specific and frequent bone localizations [23,25,26] whose characteristics include: different lytic lesions localized on the vertebrae (spondylitis leading to Pott's disease), long bones and joints, and cold abscesses on other skeletal bones. For each frozen body radiological and forensic findings, including bloody pleurisy and infectious lesions of the spine, sacroiliac joint, or pelvis, were necessary to conclude that death was due to a disseminated infection.

Ancient DNA analysis

Precautions against contamination. Samples were handled taking into consideration the critical issue of pre-laboratory contamination in ancient DNA (aDNA) studies. Ancient vertebrae were sampled by a forensic scientist within a few minutes of being exposed, and were transported to the laboratory in individual bags and stored in controlled conditions until the molecular investigations. In the laboratory, the precautions recommended when working with ancient DNA were followed: sample preparation and all analytical steps prior to the first PCR amplification were conducted in a specialized aDNA laboratory where no work with modern DNA (human or *M. tuberculosis*) is permitted [7]. This pre-PCR area is physically separated from the post-PCR laboratory. Within the aDNA laboratory, strict precautions regarding cleaning, equipment, reagents and clothing were taken [27]. Concerning analysis, blank extraction and PCR controls were always included; at least two independent extractions were performed from each sample and each PCR reaction was reproduced twice to monitor cross-contamination.

Sample preparation and DNA extraction. To minimize contamination, the outer surface of each vertebra was abraded using a sanding machine (Dremel). The vertebral body of each vertebra was then reduced to fine bone powder in liquid nitrogen using a 6870 SamplePrep Freezer Mill[®] (Fischer Bioblock). DNA extraction was performed on 250 mg of bone powder using two different silica filter column-based procedures as described previously [27,28].

IS6110 MTBC analysis. Firstly, all samples were tested for the presence of MTBC DNA by targeting a specific region of the repetitive element IS6110, an insertion element used for the identification of the MTBC strains. The commonly used two-tube nested PCR, producing an 123 bp outer product and a 92 bp inner product was performed using primer pairs published previously ([29,30]; Table S1). PCRs were optimized for the analysis of aDNA. The first PCR was conducted in a final volume of 50 μ L containing 1X of Buffer Gold (Applied Biosystems), 1.5 mM of MgCl₂, 0.2 mM of each dNTP, 0.5 μ M of each external primer, 0.2 mg/ml of BSA (Sigma-Aldrich), 1.25 U of AmpliTaq Gold Polymerase (Applied Biosystems) and 5 μ L of DNA extract. Thermal cycling conditions were 95°C for a 5 min denaturation step, followed by 40 PCR cycles at 94°C for 1 minute, 66°C for 1 minute, 72°C for 1 minute and final extension at 72°C for 7 minutes. The second PCR was conducted on 1 μ L of PCR products using the nested primers in the same conditions as described above, but with only 25 cycles with an annealing step at 58°C. The specificity of the PCR products of expected size was confirmed by direct sequencing in both directions using the Big Dye Terminator 3.1 Kit (Applied Biosystems), according to manufacturer's protocol. Sequencing products were separated on an ABI Prism 3100 or 3500 Genetic Analyzer (Applied Biosystems) and the resulting sequences were edited using the software Sequencher v.4.7 (Genecodes).

SNP MTBC genotyping. SNP genotyping further characterized the samples that successfully amplified the IS6110 region. These samples were first examined for the presence of SNPs at four positions: position 1410 of *gyrB* gene (C→T in *M. bovis* and *M. bovis* BCG), three positions in codon 95 of *gyrA* gene, and codons 203 and 463 of *katG* gene whose combination provides discrimination between the three principal genetic groups (PGG1 to PGG3), as defined by Sreevatsan et al. [31]. Based on the results of this first genotyping assay, four additional SNPs were tested to determine specific downstream phylogenetic groupings to gain further resolution. SNP genotyping was performed using the SNaPshot minisequencing approach (Applied Biosystems) and

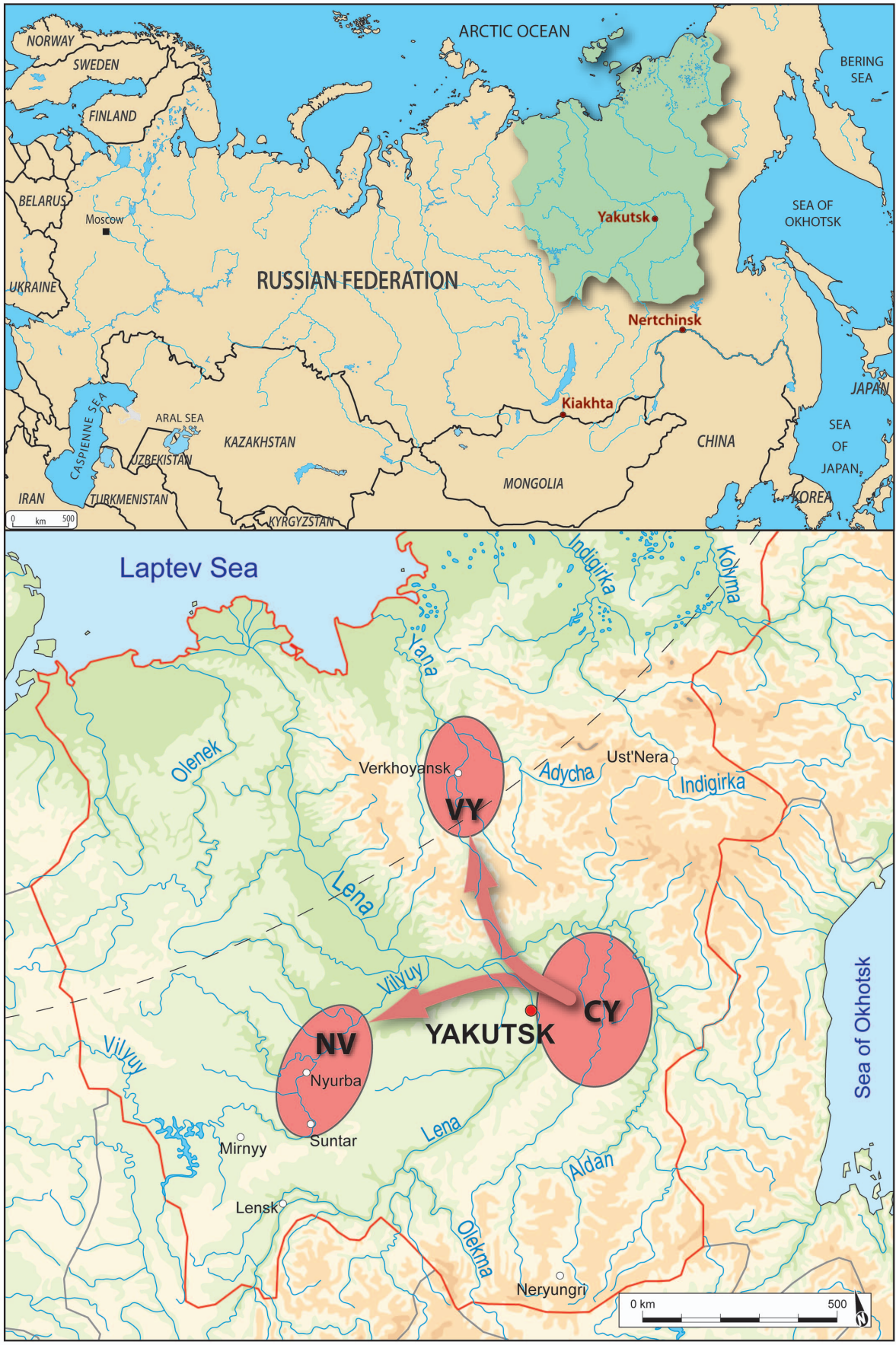


Figure 1. Map of archaeological regions of excavations. VY: Verkhoyansk Yana area; CY: the Central Yakutia area and NV: Nyurba Vilyuy area. doi:10.1371/journal.pone.0089877.g001

primers described previously [32]. As seen in Table S1, the primers designed validated the first step of multiplex PCR1 (mPCR1), followed by SBE1 to validate species and principal genetics groups, as discussed above. A second step of multiplex PCR2 (mPCR2) followed by SBE2 was realized to validate lineage specific SNPs. The SNaPshot technique was performed from the first classical PCR amplification; the sizes of the amplicons ranged from 72 to 150 bp with mPCR1, and 81 to 141 bp with mPCR2. In the second step, the minisequencing primers were tailed at the 5' end with a non-homologous sequence [32] and poly(C), if necessary, to produce extension products that ranged in length from 28 to 76 nucleotides (nt) with SBE1, and from 31 to 73 nt with SBE2 (see Table S1). Thus, extension products differed in length from each other by at least 6 nt to allow sufficient separation by capillary electrophoresis. All conditions of mPCR, SBE and capillary electrophoresis are given in [32]. The data obtained from purified SBE products were analyzed and the alleles were automatically called by the Gene Mapper ID software (v.3.2.1 Applied Biosystems). SNaPshot results were validated by directly sequencing segments containing SNP positions for some selected amplicons obtained from mPCR1 when amplifications were positive. For the SNaPshot technique, however, targeted segments are more or less small, and so the sequenced segments are small in certain cases.

Human DNA amplification: Human autosomal STR typing was performed using the AmpFISTR Identifier kit (Applied Biosystems), following the manufacturer's recommendations, to test for the presence of amplifiable DNA in extracts and to assure that the PCR reaction was not inhibited.

Statistical analysis

The palaeoepidemiological study was undertaken after grouping the TB and non-TB subjects into time periods [33]. Prevalence was calculated as the number of individuals presenting the disease divided by the number of individuals in the study population. Crude Prevalence Rate (CPR) was calculated for each time period sub-unit: the number of individuals with the disease was divided by the number of individuals in each period sub-unit. The



Figure 2. Graves of three frozen bodies from Yakutia. Bodies were autopsied and diagnosed as having bone tuberculosis: Graves of Okhtoubout 2, Kyys Ounhouogha and Bakhtakh 3 respectively. doi:10.1371/journal.pone.0089877.g002

Chi-squared (χ^2) test was calculated using Statistica v.6.0 Graphs were realized with Illustrator CS4.

Results

The archaeological samples

The sample contained significantly less children than adults (Table 1; $\chi^2=8.35$, $p<0.005$), and for adults there was no significant difference between the frequency of sexes ($\chi^2=0.91$, $p=0.18$). Cases of tuberculosis were found in each of the three regions (Table 2). It seems that for some males Y-chromosomal STR and autosomal STR lineages may have been buried preferentially over other lineages, as a function of their higher social status [9]. Female autosomal STR and mtDNA lineages showed great variability [5]. Therefore, this sample gives a representative picture of the state of the population in studied periods. There are two limitations of the sample: 1/The small sample size leads to large confidence intervals (Table S2) when exploring variation in the subjects with tuberculosis; and 2/ Modeling the zero point upstream of the epidemic (Figure 3) is difficult to determine accurately, although historical data does indicate the beginning of 17th century [10,14]. Note, however, that for a population of the past, the quantity and quality of subjects studied is exceptional.

Diagnosis and frequency of tuberculosis from macroscopic data

During the excavation, the bodies and bones were observed to be well-preserved, even for newborns. Subjects dated from the 16th to 19th century. 13/140 subjects, presented skeletal injuries compatible with the bony involvement of tuberculosis. These subjects were over the age of one and originated from three geographic areas: 1/Central Yakutia area (seven subjects); 2/ Verkhoyansk (three subjects); and 3/Nyurba Vilyuy (three subjects) (Tables 2 and 3). All lesions are in agreement with the morphological diversity of tuberculosis lesions during the pre-antibiotic era [23].

Subjects dated from different time periods: two cases were prior to the 18th century but after 1689, seven cases from the early 18th century and four cases from the late 18th century. None of the 37 subjects found in Christian-type burials from the 19th century presented bone tuberculosis lesions (Figure 2). An older male subject, Bakhtakh 3, presented multiple bone tuberculosis lesions, including a pathological fracture of the femoral neck and numerous lesions of innominate bone, suggesting a condition of advanced tuberculosis (Figure 3.1).

CPR of bone lesions was 9.3% (13/140) for the studied population as a whole (from 16th to 19th centuries). For the most ancient cases to those from the end of the 18th century, CPR varied from 11.1% (2/18) to 14% (7/50) (early 18th century), and 11.7% (4/34) (late 18th century). For subjects prior and during the 18th century, CPR was 12.7% (13/102). For subjects from the 18th century only, CPR was 13.1% (11/84; see Figure 4).

DNA analysis

Information on blank controls, reproducibility and consensus criteria. All samples were extracted with blank controls. On average, two to four independent extractions were performed for each of the 13 samples (Table 3). These blank controls followed all the steps for MTBC DNA amplification, PCR, sequencing and SNaPshot techniques. All blank controls

Table 1. Repartition of sampled subjects by geographical regions, periods of time, age and sex.

| Geographical Regions | Study Year(s) | N | Age of subject | | | | | | Datation | | | |
|-----------------------|----------------|-----|----------------|-------|------------|------------|--------------|-------------|-----------------------|--------------------|--------------------|------------------|
| | | | New Born | Child | Adolescent | Adult male | Adult female | Sex Unknown | 16–17 th C | 18 th C | 19 th C | Datation Unknown |
| Central Yakutia (CY) | 2003–2006 2009 | 96 | 4 | 21 | 4 | 37 | 28 | 2 | 14 | 58 | 24 | 0 |
| Nyurba Vilyuy (NV) | 2007–2008 | 23 | 1 | 5 | 1 | 9 | 7 | 0 | 2 | 10 | 10 | 1 |
| Verkhoyansk Yana (VY) | 2010–2011 | 21 | 2 | 2 | 5 | 7 | 5 | 0 | 2 | 16 | 3 | 0 |
| Total | | 140 | 7 | 28 | 10 | 53 | 40 | 2 | 18 | 84 | 37 | 1 |

N: number of subjects; New Born: 1–12 months; Child: 13 months–9 years; Adolescent: 10–19 years; Adult: > 19 years; C: Century.
doi:10.1371/journal.pone.0089877.t001

were negative for all steps and for all samples. For sequencing, all samples with positive amplifications were sequenced for both strands and for each extract. For *IS6110*, both the forward and

reverse segments obtained were sequenced for each positive sample. For SNPs detected by SNaPShot, target segments were sequenced for both strands for two to four different extracts from

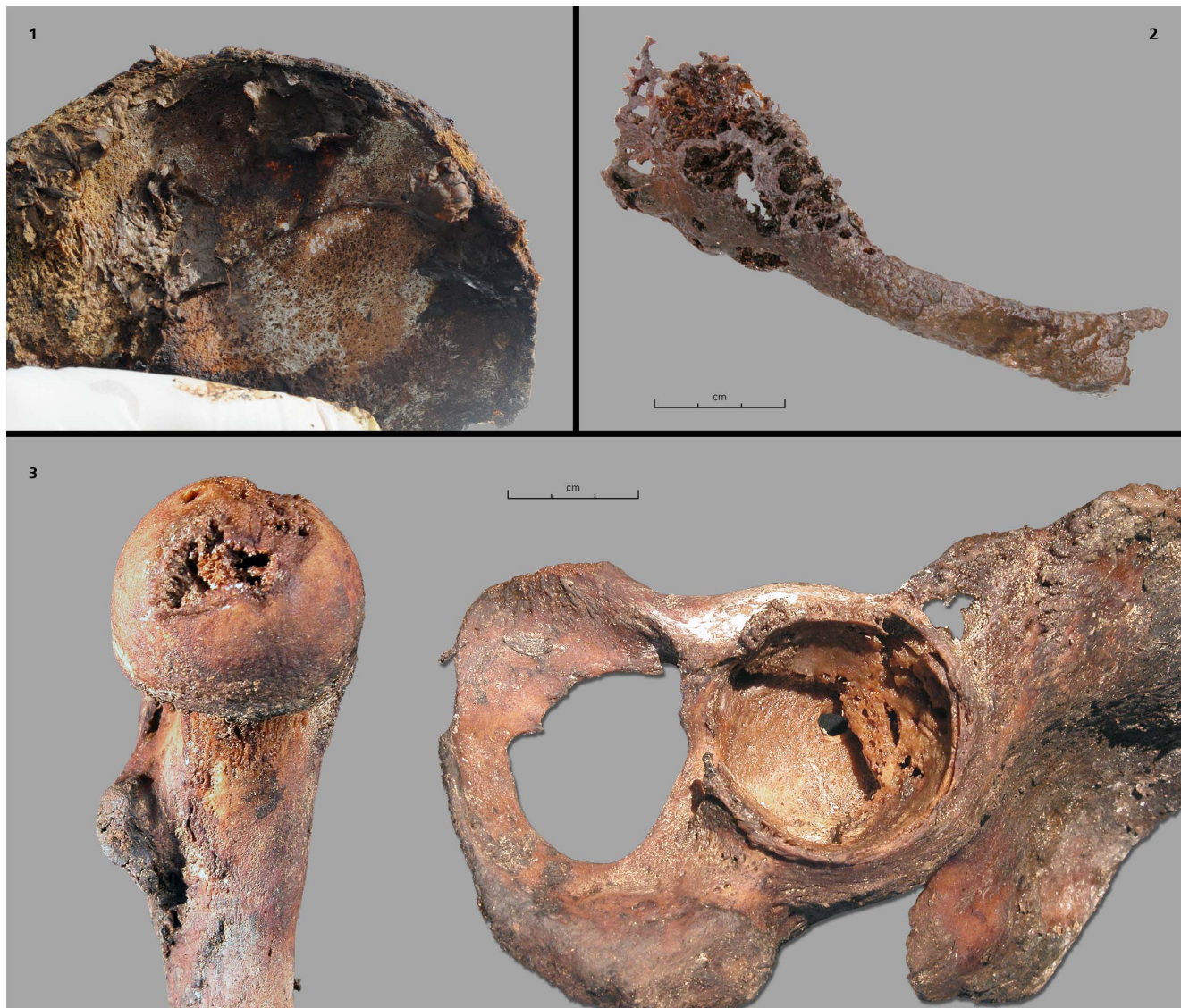


Figure 3. Bone tuberculosis lesions. 1: Bakhtakh 3: the innominate bone (right iliac wing) with periosteal reaction; 2: Kous Tcharbit: infectious lesion costal; 3: Bouogaryma 2: tuberculous involvement of the left hip.
doi:10.1371/journal.pone.0089877.g003

Table 2. Crude Prevalence Rate (CPR) of cases of tuberculosis according to time period and geographic area.

| | 16–17 th C (n = 18) | 18 th C 1st half (n = 50) | 18 th C 2nd half (n = 34) | 19 th C (n = 37) |
|----------------------|--------------------------------|--------------------------------------|--------------------------------------|-----------------------------|
| Global (13) | 11.1% (2/18) | 14% (7/50) | 11.7% (4/34) | (0/37) |
| Central Yakutia (7) | 14.3% (2/14) | 11.1% (4/36) | 4.5% (1/22) | (0/24) |
| Verkhoyansk Yana (3) | 0/2 | 25% (2/8) | 12.5% (1/8) | (0/3) |
| Nyurma Vilyuy (3) | 0/2 | 16.6% (1/6) | 25% (2/4) | (0/10) |

C: century

doi:10.1371/journal.pone.0089877.t002

each sample when mPCR1 results were positive. Reproducibility of sequencing was obtained for at least two or more strands (forward and/or reverse) for each positive sample, including different extracts. Reproducibility of the SNaPshot genotyping technique was performed between two and four times. For sequencing, consensus sequences were realized from at least two sequences obtained for each sample. Thus, target SNPs were assigned by at least two electrophoregrams, with unequivocal peaks (see Table S3 for final sequences). The blank controls also followed all the steps for the amplification of human DNA [5].

Human DNA amplification. Human autosomal STR typing was successfully performed to demonstrate that no PCR inhibition had occurred in our DNA samples [5]. Negative amplifications of MTBC DNA were not caused by inhibitions of PCR reactions, but were most probably due to differential DNA conservation.

MTBC DNA amplification. All 13 TB subjects buried in the 17th and 18th centuries were analyzed for MTBC DNA. Sampling was made from thoracic and lumbar vertebrae, which presented lytic lesions (Table 3). The presence of MTBC DNA was confirmed by the detection of the *IS6110* sequence; DNA fragments of expected size were observed repeatedly in the vertebrae samples recovered from these four burials: three adults (Batta Tcharana, Odjuluun 2, Atakh) and one adolescent (Buguyekh 3, 15–18 years old; Table 4). Two subjects were from central Yakutia from the late 17th–early 18th century (1741 by dendrochronology). The other two subjects were from Nyurma

Vilyuy and Verkhoyansk Yana, buried in the late 18th century. As revealed by direct sequencing, these fragment sequences were identical to that of the laboratory strain *M. tuberculosis* H37Rv (NC_000962.3; data not shown). These four samples were always positive by single-stage PCR and nested PCR. The remaining samples repeatedly failed to yield PCR products of the expected size, even after multiple extraction and amplification attempts. A failure to amplify this region was also observed for blank controls. For three subjects, SNP typing by SNaPshot (as described in Bouakaze et al. [32]) was carried out to compare the three TB strains, which are geographically and temporally distant. As shown in Table 4, SNP analysis failed for one sample (Buguyekh 3). None of the samples that were analyzed successfully for the *gyrB*(1410) position gene had the T allele characteristic of the *M. bovis* species, indicating that the three individuals were not infected by a *M. bovis* strain (Table 4). Analysis of positions *katG*²⁰³, *katG*⁴⁶³ and *gyrA*⁹⁵ revealed that these samples were infected by *M. tuberculosis* strains belonging to PGG2 (Table 4). To further characterize the strain lineages that infected these individuals, we analyzed four additional SNP positions, when sufficient DNA extract was available. These included positions 1977, 3352929, 2460626 and 232574 in the H37Rv genome, as they enabled the PGG-2 strain to be further divided into four genetic groups: SCG-3c, SCG-3-b, SCG-4 and SCG-5. The nucleotides at the targeted positions could be unambiguously and reproducibly determined for only one sample (Odjuluun 2), revealing the presence of a *M. tuberculosis* strain belonging to PGG-2/SCG-5 (Table 4).

Replication of SNaPshot results was evaluated by sequencing the SNP positions (*katG*²⁰³, *katG*⁴⁶³, *gyrA*⁹⁵ and *gyrB*(1410) for the three subjects with positive SNP bases (Table 4). On average at least two or more sequences were obtained to validate the SNaPshot results, demonstrating the presence of determinant SNPs at target positions (Table S3). *GyrB* sequences of good quality could not be produced for one subject (Batta Tcharana), but the amplified segments for the other three subjects were analyzed and repeatedly confirmed the target SNP positions. Mutations in other positions on the same segment (for example on *gyrA*⁹⁵ segment for three samples; Table S3) were also confirmed on both strands and from different extracts when available. However, information on deviating sequences focuses on some positions in a very short region, and no specific treatment of these sequences is available except the confirmation that the mutated positions are on both strands (Table S3).

Only samples with bone TB lesions were tested for MTBC DNA genotyping to identify the type of strains which had infected these Siberian subjects. Samples without typical lesions have not yet been tested for MTBC markers.

Discussion

In this study we confirmed several cases of bone tuberculosis by SNP genotyping to show that ancient samples had successfully

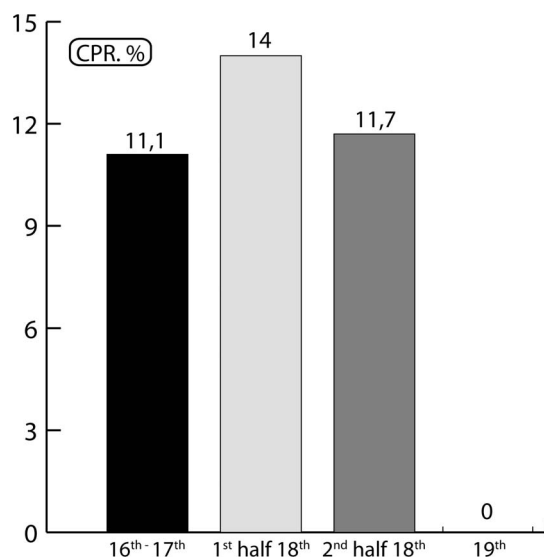


Figure 4. Temporal distribution of bone TB cases in Yakutia: evolution of CPR (%). Data values are presented in Table S1 (IC 95%). doi:10.1371/journal.pone.0089877.g004

Table 3. Details of all subjects identified with bone tuberculosis lesions and tested by genetic analysis.

| Burial site | Excavation | Location (Ulus) | Datation | Age | Sex |
|-----------------|------------|--------------------------------|--|--------------|-----|
| Batta Tcharana | 2005 | Tattinsky, Central Yakutia | 17 th (end) | 30–60 years | M |
| Kous Tcharbyt | 2005 | Tattinsky, Central Yakutia | 18 th (first half) | 40–60 years | M |
| Bouogaryma 1 | 2005 | Tattinsky, Central Yakutia | 17 th (end) | 40–60 years | M |
| Bouogaryma 2 | 2005 | Tattinsky, Central Yakutia | 18 th (second half) | mature | F |
| Okhtoubout 2 | 2005 | Churapchinsky, Central Yakutia | 18 th (first half) | mature | F |
| Kyys Ounhouogha | 2006 | Churapchinsky, Central Yakutia | 18 th (1728 dendrochronology) | 18–23 years | F |
| Odjuluun 2 | 2006 | Churapchinsky, Central Yakutia | 18 th (1741 dendrochronology) | 30–35 years | F |
| Atakh | 2007 | Nyurbinsky, West Yakutia | 18 th (first half) | U* | M |
| Istiing Tumula | 2007 | Nyurbinsky, West Yakutia | 18 th (second half) | mature | F |
| Ougout Kuel 1 | 2008 | Suntarsky, West Yakutia | 18 th (second half) | 15–17 years | U* |
| Buguyekh 3 | 2010 | Verkhoyansky, North Yakutia | 18 th (first half) | 15–18 years | M |
| Uettekh | 2010 | Verkhoyansky, North Yakutia | 18 th (second half) | 11–17 months | U* |
| Bakhtakh 3 | 2011 | Verkhoyansky, North Yakutia | 18 th (first half) | mature | M |

U*: Unknown

doi:10.1371/journal.pone.0089877.t003

amplified the *IS6110* region. The sample consisted of 140 frozen bodies, from Yakutia (eastern Siberia), dating from the 16th–19th centuries, in an exceptional state of preservation due to their burial in the permafrost. For a long time this region had been isolated from contact with European populations, and it was not until the beginning of the 17th century that first contacts were made with Europeans, including Slavic Russians. The ancient strain of tuberculosis was identified to understand the impact of tuberculosis on the immunologically naïve Yakut population.

The evolution of tuberculosis frequencies through times

In this study, the two oldest archaeological subjects with bone tuberculosis date from the late 17th century (after 1689), and originate from Central Yakutia where the Europeans settled first [34]. In our sample no cases of tuberculosis were found in subjects from the 19th century (Table 2). If the chronological development of the sample over time and the distribution of bone tuberculosis cases are correlated, we find a typical rise, peak and decline in the number of tuberculosis cases over about one hundred years (Figure 4). This distribution mirrors the theoretical plot of high mortality from tuberculosis over time when tuberculosis first emerges in a human population group [35]. From a theoretical point of view [36], the shape of the epidemic curve for tuberculosis is the same as that for any other infectious disease, but with much longer time span [37]. The rate of bone tuberculosis differs among populations, but it represents less than 25% of the maximal rate of extra pulmonary tuberculosis [38,39]. The distribution of cases with bone lesions compatible with tuberculosis is, however, very specific, and it could reflect the evolution of tuberculosis frequencies in the population.

Historical and epidemiological data

Yakuts knew the signs of pulmonary tuberculosis prior to the 20th century, and were able to differentiate it from other respiratory diseases [40,41]. During the ‘golden age’ of Yakutia, between 1689 and 1728 [4], the prevalence of subjects in our sample with bone tuberculosis at death increased from 11.1% to 14% (Figure 4). We can therefore suggest that at the time death rates from TB (both pulmonary TB and extra-pulmonary TB) were superior to this percentage. The spread of TB could have

been linked to the confinement of subjects in their homes during winter [42,43]. As diagnosed by bone lesions (Figure 3) and confirmed by molecular testing (Table 4), and since the strain identified in our samples may be of European origin (see below), it is highly likely that the disease appeared just a few years after the first contact with Europeans in the early 17th century. Periods of colonization have been favorable circumstances for the spread of pathogenic agents and the emergence of infectious diseases, for example during the conquest of the New World in the early 17th century [44–46] and with the settlement of Japanese islands by migrants from the Asian continent 2000 years ago [47]. Likewise, the history of Siberia is marked by the impact of infectious diseases during the Russian penetration and by the exploration of Siberia [34,48]. The study of European subjects buried in the pioneer town of Krasnoyarsk in Southwest Yakutia, showed that bone tuberculosis also existed in this population during the same period, but at a lower frequency [49]. We did not find cases of bone tuberculosis in samples dating from the 19th century; it may have become a rare disease at this time or changed its clinical form [50]. During the 19th century, a relatively low occurrence of tuberculosis in the Yakut countryside was reported by the medical profession [12,40]. The re-emergence of tuberculosis in the late 19th and early 20th centuries appears to be linked to the arrival of new migrants, including political exiles and prisoners, killing over 24–63% of subjects between 1900 and 1904 [11]. There were also many incidences of tuberculosis in the 1930s [10,51], when the creation and collectivization of villages probably favored the spread of the disease.

Molecular identification of the tuberculosis strain

As discussed above, the Eastern Siberian region had been isolated for a long period, during which time autochthonous populations, including Yakuts, did not have contact with Europeans. First commercial exchanges began from the 17th century, following contact with Slavic Russians. It is worth asking whether the TB strain affecting the native population existed in Yakutia prior to this time and emerged due to the deterioration of Yakut standard of living. Alternatively, it could have been an exogenous TB strain transmitted by the new settlers that infected an immunologically naïve Yakut population.

Table 4. Summary of SNP genotyping data obtained from IS6110-positive samples.

| Burial site | Samples analyzed | Lab no. | IS6110 marker | SNP genotyping | | | | | | | | |
|----------------|------------------|----------|---------------|----------------------------|---------------------------|----------------------------|--------------------|------|---------|---------|--------|---|
| | | | | <i>katG</i> ⁴⁶³ | <i>gyrA</i> ⁹⁵ | <i>katG</i> ²⁰³ | <i>gyrB</i> (1410) | 1977 | 3352929 | 2460626 | 232574 | |
| Batta Tcharana | 4 vertebrae | YAKa66_A | negative | - | C | - | - | - | - | - | - | G |
| | | YAKa66_B | positive | C | C | G | - | - | - | - | - | G |
| | | YAKa66_C | positive | C | C | G | C | G | C | - | - | G |
| | | YAKa66_D | positive | C | C | - | - | - | - | - | - | G |
| Atakh | 3 vertebrae | YAKa88_A | positive | C | C | G | C | - | - | - | - | - |
| | | YAKa88_B | positive | - | C | G | C | - | - | - | - | - |
| | | YAKa88_C | positive | - | C | G | C | - | - | - | - | - |
| Odjuluun 2 | 1 vertebrae | ODJ_2 | positive | C | C | G | C | G | C | C | C | G |
| Buguyekh 3 | 1 vertebrae | BUG_3 | positive | - | - | - | - | - | - | - | - | - |

Positions and alleles are relative to the plus strand on the *M. tuberculosis* H37Rv genome sequence, GenBank accession no. NC_000962.3, as described in Bouakaze et al. [32].

doi:10.1371/journal.pone.0089877.t004

M. tuberculosis species strains are classified into genotypic lineages and families using different genetic markers, and their global distribution can be studied at the country, sub-regional and continental levels [52–55]. These genetic markers allow to study the evolution, speciation, descent and migration of the bacterium and its host [52,55–62]. Among the large-scale groupings, those most recognized are: (i) an established rough classification of Sreevatsan et al. [31] that subdivides *M. tuberculosis* into three Principal Genetic Groups (PGG) based on SNPs in *gyrA95* and *katG463*; and (ii) a more recent classification, based on large unique genomic deletions that subdivides *M. tuberculosis* sensu stricto into six lineages [54]. Both classifications correlate with each other and with *M. tuberculosis* families defined by other markers, such as spoligotypes and VNTR, although at different level of resolution [1].

The *M. tuberculosis* strains currently circulating in the Russian Federation mainly belong to the: (i) East Asian lineage, principally known for the Beijing genotype, which falls within the otherwise large, heterogeneous and more evolutionarily ancient PGG-1; and (ii) Euro-American lineage that belongs to PGG-2 and includes several families, such as LAM (Latin-American Mediterranean), Haarlem, Ural, X, T, and S [52]. The Beijing family is considered omnipresent and epidemic in Russia. It accounts for 30 to 60% of local *M. tuberculosis* populations [57,63,64]. Moreover, across Siberia and Russian Far East, data are available [63–66], and show regional variation in the prevalence of the Beijing genotype, even in neighboring areas (e.g., 56% in Irkutsk versus 31% in Yakutia) [63].

Here, we demonstrated that the ancient *M. tuberculosis* DNA isolate recovered in Yakut mummies of the 17th and 18th centuries (i) is not related to the *M. bovis* lineage and (ii) belongs to the genetic group PGG-2. This latter finding is remarkable in view of the absolute or relative predominance of the Beijing family (i.e., PGG-1) across present day Russian Federation. The Beijing family probably originated in northern China at least 2000 years ago [58], or even earlier [62]. There are different hypotheses regarding when it first entered present-day Russia and Siberia: the medieval entry hypothesis of Mokrousov [58] versus the much more recent 20th century scenario of Sinkov [60]. The former hypothesis is not supported by our ancient DNA results: we did not find the *M. tuberculosis* Beijing genotype in the 17–18th century samples from Yakutia. We cannot, however, completely rule out its presence in

Yakutia during the 17th century based on the analysis of only one ancient DNA sample. In other words, the absence of the Beijing genotype in our ancient DNA sample may be due to its true absence in that ancient setting or simply reflects its permanently low prevalence in Yakutia, at present time [63] and three centuries ago.

The analysis of the additional eight SNPs permitted us to classify the DNA isolate into the SNP cluster group SCG-5, that includes LAM, S, and some of the T and H family genotypes [53], and falls within the large and heterogeneous Euro-American lineage. Indeed non-Beijing genetic families in the present-day *M. tuberculosis* population in Yakutia are LAM, Ural, S, T, and some of them appear to be prevalent only in this area, such as a clonal group within the S-family [63]. Interestingly, some of these families fall within the SNP cluster group SCG-5. Thus, the 18th century *M. tuberculosis* DNA in Yakutia may represent a strain of European origin. However, complete profiles of the three other subjects are absent, and other strains could circulate in Yakutia at the same time, as demonstrated in the recent study of 200-years old Hungarian mummy [67].

Emergence of TB in naïve populations

The impact of tuberculosis on autochthonous populations may have been underestimated [43], or labeled as pulmonary tuberculosis [13,40]. Our study demonstrates that the outbreak of TB in a naïve population, just after contact with Europeans, could have been more devastating than recorded previously. In the case of the Yakuts, the low effective population size [4,5] could have been at the origin of genetic drift with a significant effect on negative selection; very few resistance genes may have been present at the beginning of the infection. The peak of the TB epidemic could have, however, selected a subset of relatively resistant survivors who were subjected to the chronic pulmonary disease, the most infectious form of the disease. With the elimination of susceptible individuals, an increasing proportion of the population showed resistance to the infection, and it gradually became an endemic chronic pulmonary disease in the 19th century.

Conclusion

In conclusion, this multidisciplinary study, involving paleopaology, paleomicrobiology, palaeoepidemiology and history, is

the first to be conducted with archaeological samples from Siberia. It demonstrates the presence of tuberculosis in an autochthonous population just a few years after the population's first contact with Europeans, and the highest prevalence of the disease to have been observed. The ancient TB strain identified might be of European origin, but its characterization needs to be specified to fully understand its implication in human Yakut population and its phylogeny related to modern TB strains. We can hypothesize that this strain might have exerted some selective pressure on a small population that was subsequently hit by epidemics caused by other MTB strains centuries later. This favored the evolution of TB, which we will continue to study. The sample material provides an excellent opportunity to research the ancestral pattern of the human populations and the presence of pathogens of parasitic and infectious diseases during Siberian historical period from the beginning of its colonization.

Supporting Information

Table S1 PCR primers used in this study.

(DOC)

Table S2 Evolution of tuberculosis crude prevalence rate (CPR) in Yakut population from the modern to contemporary era.

Prevalence was calculated as the number of individuals presenting the disease divided by the number of individuals in the study population. Crude Prevalence Rate (CPR) was calculated using the whole study population as the denominator. CPR was calculated for each time period, dividing

the number of subjects with the disease by the number of individuals in each period. C: Century.

(DOC)

Table S3 Final MTBC DNA sequences obtained and compared to H37Rv (Sequence view is plus strand).

The characteristic positions for SNPs are in bold.

(DOC)

Acknowledgments

Administrative and research work were permitted through the program of the France-Russia Associated International Laboratory (LIA COSIE number 1029), associating the North-Eastern Federal University (Yakutsk, Sakha Republic), the State Medical University of Krasnoyarsk, the Russia Foundation for Fundamental Research (Moscow, Russia), the University of Paul Sabatier Toulouse III (France), the University of Strasbourg I (France) and the National Centre of Scientific Research (Paris, France). We thank Marie-Thérèse Marty (Laboratoire TRACES, Toulouse, CNRS) and Olga Melnichuk (North-Eastern Federal University) for the institutional collaboration, University of Paul Sabatier for the stay of Dr. I. Mokrousov as Invited Professor within AMIS Laboratory. We also wish to acknowledge Becky Coles and Veronica Pereda-Loth who read the manuscript and provided critical comments.

Author Contributions

Conceived and designed the experiments: HD CB CK EC. Performed the experiments: HD CB DN AG SD PG. Analyzed the data: HD CB SD IM. Contributed reagents/materials/analysis tools: BL CK EC ANA. Wrote the paper: EC HD CB IM CT.

References

- Gagneux S (2012) Host-pathogen coevolution in human tuberculosis. *Philos Trans R Soc Lond B Biol Sci* 367:850–859.
- Stein CM (2011) Genetic epidemiology of tuberculosis susceptibility: impact of study design. *PLoS Pathog* 7: e1001189.
- Möller M, de Wit E, Hoal EG (2010) Past, present and future directions in human genetic susceptibility to tuberculosis. *FEMS Immunol Med Microbiol* 58: 3–26.
- Crubézy E, Alexeev A (2007) Chamane: Kyys, jeune fille des glaces. Paris: Errance. 167 p.
- Crubézy E, Amory S, Keyser C, Bouakaze C, Bodner M, et al. (2010) Human evolution in Siberia: from frozen bodies to ancient DNA. *BMC Evol Biol* 10: 25.
- Biagini P, Theves C, Balaesque P, Geraut A, Cannet C, et al. (2012) Variola virus in a 300-year-old Siberian mummy. *N Engl J Med* 367: 2057–2059.
- Thèves C, Senescau A, Vanin S, Keyser C, Ricaut FX, et al. (2011) Molecular identification of bacteria by total sequence screening: determining the cause of death in ancient human subjects. *PLoS One* 6: e21733.
- Comas I, Gagneux S (2011) A role for systems epidemiology in tuberculosis research. *Trends Microbiol* 19: 492–500.
- Crubézy E, Alexeev A (2012) Погребальные памятники якутов XVI–XVIII веков (по материалам саха-французской археологической экспедиции. (The world of ancient yakoutia). With an english summary (15 p). Yakut: Yakut University. 225 p.
- Boushkov PM (1928) Materialy po izysheniyu tubersuleza v Jakuti (data about tuberculosis in Yakoutia). Yakutsk. 102 p.
- Kaganovitch RB, editor (1952) Iz istorii borby s tyberskulezom. 318 p p.
- Kon FA (1889) Fisiologisheskie i biologisheskie dannye o jakutakh (biological and physiological data from Yakutia). Minousinsk. 87 p.
- Mizkevitsj SM, editor (1969) Zapiski vrasha – obshchestvennika. 239p p.
- Andreičev EN (1953) Tuberculose I bor'ba s nim s Jakutskoia ASSR (Tuberculosis and the fight against tuberculosis in yakutia). Yakutsk: Yakut University. 334 p.
- Aufderheide AC, Rodríguez-Martin C (1998) The Cambridge Encyclopedia of Human Paleopathology. Cambridge: Cambridge University Press.
- Ortner DJ (2003) Identification of Pathological Conditions in Human Skeletal Remains: Elsevier.
- Waldron T (2008) Palaeopathology. Cambridge: Cambridge University Press.
- Dedouit F, Géraut A, Baranov V, Ludes B, Rougé D, et al. (2010) Virtual and macroscopical studies of mummies—differences or complementarity? Report of a natural frozen Siberian mummy. *Forensic Sci Int* 200: e7–13.
- De Vuyst D, Vanhoenacker F, Gielen J, Bernaerts A, De Schepper AM (2003) Imaging features of musculoskeletal tuberculosis. *Eur Radiol* 13: 1809–1819.
- Huang CH (1996) Extra-articular tuberculosis osteomyelitis. *Int Orthop* 20: 169–171.
- Nathanson L, Cohen W (1941) A statistical analysis and roentgen analysis of two hundred cases of bone and joint tuberculosis. *Radiology* 36: 550.
- Rasool MN, Govender S, Naidoo KS (1994) Cystic tuberculosis of bone in children. *J Bone Joint Surg BR* 76-B: 113–117.
- Sorrel E, Sorrel-Dejerine (1932) Tuberculose osseuse et osteo-articulaire. Paris: Masson.
- Teo HEL, Peh WCG (2004) Skeletal tuberculosis in children. *Pediatric Radiology* 34: 853–860.
- Broca A, Méry H (1925) Tuberculose chirurgicale: I. Tuberculose des enfants. Paris: Baillière.
- Lewis ME (2006) The Bioarchaeology of Children. Perspectives from Biological and Forensic Anthropology: University of Reading. 266 p.
- Keyser-Tracqui C, Ludes B (2005) Methods for the study of ancient DNA. *Methods Mol Biol* 297: 253–264.
- Mendisco F, Keyser C, Hollard C, Seldes V, Nielsen A, et al. (2011) Application of the iPLEXTM Gold SNP genotyping method for the analysis of Amerindian ancient DNA samples: benefits for ancient population studies. *Electrophoresis* 32: 386–393.
- Fletcher HA, Donoghue HD, Taylor GM, van der Zanden AG, Spigelman M (2003) Molecular analysis of *Mycobacterium tuberculosis* DNA from a family of 18th century Hungarians. *Microbiology*. 149 (1):143–151.
- Taylor G, Crossey M, Saldanha J, Waldron T (1996) DNA from *Mycobacterium tuberculosis* identified in mediaeval human skeletal remains using Polymerase Chain Reaction. *Journal of Archaeological Science* 23: 789–798.
- Sreevatsan S, Pan X, Stockbauer KE, Connel ND, Kreisswirth BN, et al. (1997) Restricted structural gene polymorphism in the *Mycobacterium tuberculosis* Complex indicates evolutionarily recent global dissemination. *Proc Natl Acad Sci USA* 94: 9869–9874.
- Bouakaze C, Keyser C, de Martino S, Sougakoff W, Veziris N, et al. (2010) Identification and Genotyping of *Mycobacterium tuberculosis* Complex species by use of a SNaPshot mnissequencing-based assay. *Journal of Clinical Microbiology*: 1758–1766.
- Waldron T (2007) Palaeoepidemiology: the measure of disease in the human past. Walnut Creek CA: Left Coast Press.
- Forsyth J (1992) A history of the peoples of Siberia. Russia's north Asian colony 1581–1990. Cambridge: Cambridge University Press.
- Grigg ER (1958) The arcana of tuberculosis with a brief epidemiologic history of the disease in the U.S.A. *Am Rev Tuberc* 78: 151–172.
- Aparicio J, Castillo-Chavez C (2009) Mathematical modelling of tuberculosis epidemics. *Math Biosci Eng* 6: 209–237.
- Tuberculosis Manual (2006.) Hong Kong. www.infogovhk/tb_chest/doc/Tuberculosis_Manual2006.pdf.

38. Ussery XT, Valway SE, McKenna M, Cauthen GM, McCray E, et al. (1996) Epidemiology of tuberculosis among children in the United States: 1985 to 1994. *Pediatr Infect Dis J* 15: 697–704.
39. Walls T, Shingadia D (2004) Global epidemiology of paediatric tuberculosis. *J Infect* 48: 13–22.
40. Tyrylgin MA (2010) Otsherki po istorii i ob organizazii borby s tuberkulezom v Jakutii (The fights against tuberculosis in Yakoutia: a study). Yakutsk.
41. Myglan VS, Vaganov EA (2005) Epidemii i Epizootii v Sibiri v XVII – pervoj polovine XIX veka i dlitel'nye izmeneniya klimata. *Arheologiya, etnografiya i antropologiya Evrazii* 4: 136–144.
42. Popov NA (2009) Proshloe Jakutii (La Passé de la Iakoutie). Iakoutsksk pp. p.219–220.
43. Bates JH, Stead WW (1993) The history of tuberculosis as a global epidemic. *Med Clin North Am* 77: 1205–1217.
44. Cook ND (1998) Born to die, disease and New World conquest, 1492–1650. Cambridge: Cambridge Univ. Press. 248 p.
45. Cook ND, Lovell WG (1992) Secret judgments of God: Old world disease in colonial Spanish America.: Univ. Oklahoma Press. 285 p.
46. Kiple KFE (1999) The Cambridge world history of human disease. Cambridge: Cambridge Univ Press. 1176 p.
47. Suzuki T, Inoue T (2007) Earliest evidence of spinal tuberculosis from the Aeneolithic Yayoi period in Japan. *International Journal of Osteoarchaeology* 17: 392–402.
48. Naumov IV (2006) The history of Siberia. London: Routledge. 242 p.
49. Dabernat H, Reis TM, Tarasov A Y, Artyukhov IP, Nikolaev VG, et al. (2013) Paleopathology of the population of Krasnoyarsk, Central Siberia, (Pokrovskiy and Voskressensko-Preobrazhenskiy necropolises, XVIIth-early XXth centuries). *Archeologiya, etnografiya i antropologiya Evrazii* in press.
50. Alcaïs A, Fieschi C, Abel L, Casanova J (2005) Tuberculosis in children and adults: two distinct genetic diseases. *J Exp Med* 202: 1617–1621.
51. Shreiber SE (1929) Predvaritelny 'I otchet medico-sanitarnogo otriada Jakutskoi ekspeditsii Akademii Nayk SSSR 1925–1926 gg po obsledovaniyu Viluoskoi i Olekminskoi okrugov//Kratkie otchety o rabotakh otriadov Jakutskoi ekspeditsii AN SSSR. Leningrad. 23–84 p.
52. Demay C, Liens B, Burguière T, Hill V, Couvin D, et al. (2012) SITVITWEB—a publicly available international multimarker database for studying Mycobacterium tuberculosis genetic diversity and molecular epidemiology. *Infect Genet Evol* 12: 755–766.
53. Filliol I, Motiwala AS, Cavatore M, Qi W, Hazbón MH, et al. (2006) Global phylogeny of Mycobacterium tuberculosis based on single nucleotide polymorphism (SNP) analysis: insights into tuberculosis evolution, phylogenetic accuracy of other DNA fingerprinting systems, and recommendations for a minimal standard SNP set. *J Bacteriol* 188: 759–772.
54. Gagneux S, DeRiemer K, Van T, Kato-Maeda M, de Jong BC, et al. (2006) Variable host-pathogen compatibility in Mycobacterium tuberculosis. *Proc Natl Acad Sci USA* 103: 2869–2873.
55. Gutacker MM, Mathema B, Soini H, Shashkina E, Kreiswirth BN, et al. (2006) Single-nucleotide polymorphism-based population genetic analysis of Mycobacterium tuberculosis strains from 4 geographic sites. *J Infect Dis* 193: 121–128.
56. Hershberg R, Lipatov M, Small PM, Sheffer H, Niemann S, et al. (2008) High functional diversity in Mycobacterium tuberculosis driven by genetic drift and human demography. *PLoS Biol* 6: e311.
57. Mokrousov I, editor (2012) Human migratory history: Through the looking-glass of genetic geography of Mycobacterium tuberculosis. In: Causes and Consequences of Human Migration.: Cambridge University Press. 317–341 p.
58. Mokrousov I, Ly HM, Otten T, Lan NN, Vyshnevskiy B, et al. (2005) Origin and primary dispersal of the Mycobacterium tuberculosis Beijing genotype: clues from human phylogeography. *Genome Res* 15: 1357–1364.
59. Shabbeer A, Ozcaglar C, Yener B, Bennett KP (2012) Web Tools for molecular epidemiology of tuberculosis. *Infection, Genetics and Evolution*: 767–781.
60. Sinkov VV, Savilov ED, Ogarkov OB (2011) Reconstruction of the epidemic history of the Beijing genotype of Mycobacterium tuberculosis in Russia and former Soviet countries using spoligotyping. *Molecular Genetics, Microbiology and Virology (Moscow)* 26: 120–125.
61. Thorne N, Borrell S, Evans J, Magee J, de Viedma DG, et al. (2011) IS6110-based global phylogeny of Mycobacterium tuberculosis. *Infection, Genetics and Evolution* 11: 132–138.
62. Wirth T, Hildebrand F, Allix-Béguec C, Wölbeling F, Kubica T, et al. (2008) Origin, spread and demography of the Mycobacterium tuberculosis complex. *PLoS Pathog* 4: e1000160.
63. Zhdanova S, Heysell SK, Ogarkov O, Boyarinova G, Alexeeva G, et al. (2013) Primary multidrug-resistant Mycobacterium tuberculosis in 2 regions, Eastern Siberia, Russian Federation. *Emerg Inf Dis* 19: 1649–1652.
64. Dymova M, (2011) Analysis of the genetic diversity of M. tuberculosis in the NIS countries. Novosibirsk.
65. Dymova M, Kinsht V, Cherednichenko A, Khrapov E, Svistelnik A, et al. (2011) Highest prevalence of the Mycobacterium tuberculosis Beijing genotype isolates in patients newly diagnosed with tuberculosis in the Novosibirsk oblast, Russian Federation. *J Med Microbiol* 60: 1003–1009.
66. Matrakshin A, Mes'ko E, NK B, Andreevskaia S, Smirnova T, et al. (2004) [Genotypic characteristics of Mycobacterium tuberculosis strains from the Republic of Tyva]. *Probl Tuberk Bolezn Legk* 3: 37–40.
67. Chan J, Sergeant M, Lee O, Minnikin D, Besra G, et al. (2013) Metagenomic analysis of tuberculosis in a mummy. *N Engl J Med* 369: 289–290.

different standards for patients on the basis of their socioeconomic status. Although this is a laudable long-term goal, it means that hospitals with a high proportion of Medicaid patients are much more likely to suffer a penalty for excessive readmissions than a hospital with a lower proportion of Medicaid patients. This is incredibly bad social policy, discouraging hospitals from admitting Medicaid patients. Objections to it are not merely theoretical — the published penalties show the results of this decision. The method used also makes it more likely that a large hospital will be hit with a penalty than a small hospital with the same readmission rate after adjustment for case mix. The data shown in Figure 1 support these arguments.

This issue will grow in importance in the next 2 years as the maximum allowable penalty increases from 1% of payments to 2% then 3%. An additional problem with the method is that patients cannot use the results to assess the probability of having a readmission at hospitals of different sizes or with different disproportionate share percentages.

J. Graham Atkinson, D.Phil.

1449 44th St., NW
Washington, DC
jgatkinton@aol.com

Disclosure forms provided by the author are available with the full text of this article at [NEJM.org](http://nejm.org)

1. Centers for Medicare and Medicaid Services. Hospital inpatient Prospective Payment Systems for acute care hospitals and

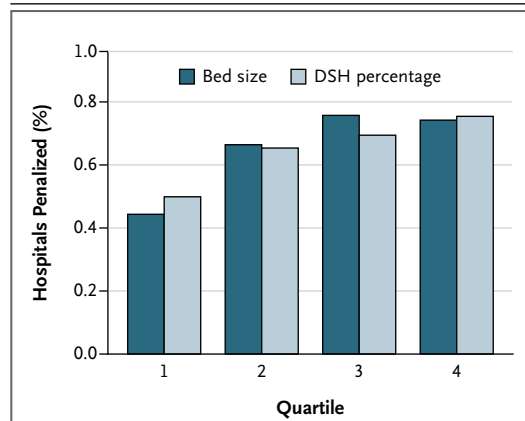


Figure 1. Percentage of Hospitals Penalized, According to Quartile of Bed Size and Disproportionate Share Percentage.

Data are from the Centers for Medicare and Medicaid Services.^{2,3} DSH denotes disproportionate share.

the long term care hospital Prospective Payment System and fiscal year 2013 rates: final rule (<http://cms.gov/Medicare/Medicare-Fee-for-Service-Payment/AcuteInpatientPPS/FY-2013-IPPS-Final-Rule-Home-Page-Items/CMS-1588-F-Text-Version.html>).

2. *Idem.* FY 2013 IPPS final rule: Hospital Readmissions Reduction Program — supplemental data (<http://cms.gov/Medicare/Medicare-Fee-for-Service-Payment/AcuteInpatientPPS/FY-2013-IPPS-Final-Rule-Home-Page-Items/FY2013-Final-Rule-Tables.html>).

3. *Idem.* FY 2013 final rule date files (<http://cms.gov/Medicare/Medicare-Fee-for-Service-Payment/AcuteInpatientPPS/FY-2013-IPPS-Final-Rule-Home-Page-Items/FY2013-Final-Rule-Data-Files.html>).

DOI: 10.1056/NEJMc1212281

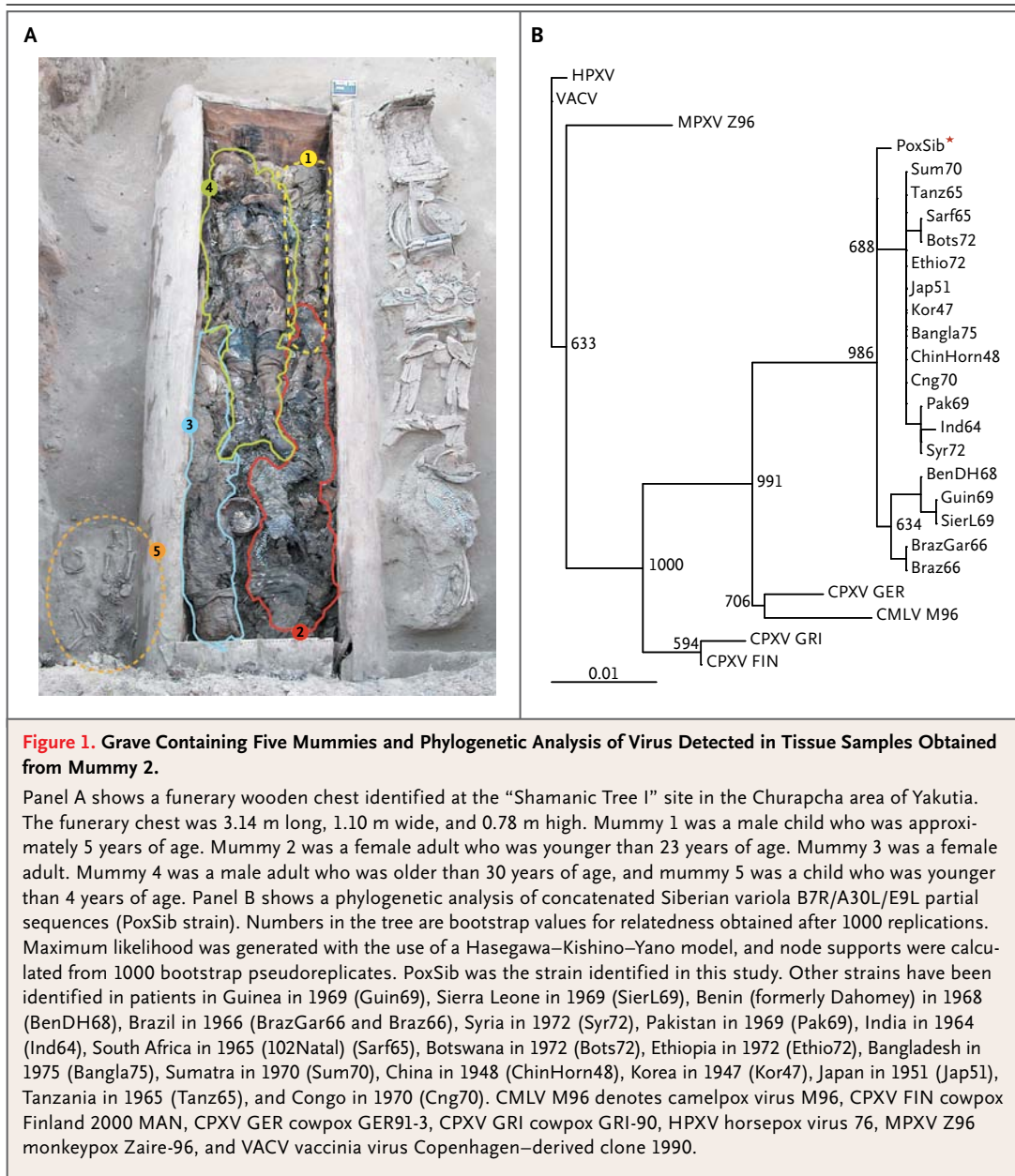
Variola Virus in a 300-Year-Old Siberian Mummy

TO THE EDITOR: Smallpox, which is caused by the variola virus of the Poxviridae family and the orthopoxvirus genus, is among the most devastating human diseases. It may have originated and spread from Egypt, the Near East, or the Indus Valley 3000 to 4000 years ago, and historical reports indicate epidemics in China as early as the first century A.D. and in Europe during the 6th century. By the mid-18th century, smallpox was a worldwide endemic disease. It was eradicated after vaccination campaigns began more than 200 years ago.¹

Variola DNA is about 186 kbp, with genes distributed across conserved (central) or variable

(termini) regions. Sequence analysis has revealed two main clusters: clade 1 includes variants of variola major, and clade 2 includes West Africa strains and variola minor (alastrim).² The oldest sequences that have been characterized originate from biologic samples obtained from patients during the past five to six decades.

In 2004, a French and Russian team identified several archeological sites in northeastern Siberia (in Sakha Republic [Yakutia], Russian Federation). Each site consisted of frozen wooden graves buried in the permafrost and dating from the late 17th to early 18th century.³ One of these graves contained five frozen mummies (Fig. 1A;



and see the Supplementary Appendix, available with the full text of this letter at NEJM.org). This discovery was very unusual, since burial of bodies individually was the standard practice in Yakutia at that time. Analysis of the grave also suggested that the corpses were buried shortly after death.⁴

Biologic samples from mummy 2 were obtained for histologic and molecular investigations. Microscopical examination of pulmonary tissue showed iron inclusions suggestive of the

presence of blood after a possible hemorrhagic episode (Fig. S1 in the Supplementary Appendix). On the basis of these observations, the hypothesis of a sudden and lethal infection was considered, one of which was variola infection.

We confirmed this hypothesis by performing successful polymerase-chain-reaction (PCR) amplification of three short fragments (B7R/hemagglutinin, A30L/14-kD protein, and E9L/DNA polymerase) of the variola genome (PoxSib strain, 718 bp of sequence information) (Fig. S2 in the

Supplementary Appendix). To rule out the persistence of intact viral particles, long-distance PCR analyses (E9L assay, approximately 2 kb) were performed. No positive results were obtained, suggesting an extensive fragmentation of the viral genome. Phylogenetic analyses confirmed that PoxSib was variola-related, clustering together with 18 representative variola human sequences, but distinct from contemporary clades 1 and 2 (Fig. 1B). Bayesian analysis that included PoxSib extended the origin of smallpox viral strains as far back as A.D. 120 (geometric mean, A.D. 928). Thus, PoxSib could be a direct progenitor of modern viral strains or a member of an ancient lineage that did not cause outbreaks in the 20th century. It could be linked to the epidemic of 1714, which was described in studies conducted during the 18th century. The disease may have been imported to Yakutia during Russian conquest.⁵

These data show that mummified bodies frozen in the Siberian permafrost are a reservoir of DNA fragments from ancient pathogens. This genetic information could provide clues to past epidemics.

Philippe Biagini, Ph.D.

Viral Emergence and Co-Evolution Unit
Marseille, France
philippe.biagini@efs.sante.fr

Catherine Thèves, Ph.D.

Patricia Balaesque, Ph.D.
Molecular Anthropology and Image Synthesis Laboratory
Toulouse, France

Annie Gérard, M.D.

Catherine Cannet, M.Sc.
Institute of Legal Medicine
Strasbourg, France

Christine Keyser, Ph.D.

Molecular Anthropology and Image Synthesis Laboratory
Strasbourg, France

Dariya Nikolaeva, M.Sc.

North-Eastern Federal University
Yakutsk, Russian Federation

Patrice Gérard, M.Sc.

Sylvie Duchesne, M.Sc.
Molecular Anthropology and Image Synthesis Laboratory
Toulouse, France

Ludovic Orlando, Ph.D.

Eske Willerslev, Ph.D.
Center for GeoGenetics
Copenhagen, Denmark

Anatoly N. Alekseev, Ph.D.

North-Eastern Federal University
Yakutsk, Russian Federation

Philippe de Micco, M.D., Ph.D.

Viral Emergence and Co-Evolution Unit
Marseille, France

Bertrand Ludes, M.D., Ph.D.

Eric Crubézy, M.D., Ph.D.

Molecular Anthropology and Image Synthesis Laboratory
Toulouse, France

Supported by the French Archaeological Mission in Oriental Siberia (Ministry of Foreign and European Affairs, France), North-Eastern Federal University (Yakutsk, Sakha Republic), and the Human Adaptation program of the French Polar Institute Paul Émile Victor.

Disclosure forms provided by the authors are available with the full text of this letter at NEJM.org.

1. Fenner F, Henderson DA, Arita I, Jezek Z, Ladnyi ID. Smallpox and its eradication. Geneva: World Health Organization, 1988.
2. Lefkowitz EJ, Wang C, Upton C. Poxviruses: past, present and future. *Virus Res* 2006;117:105-18.
3. Crubézy E, Amory S, Keyser C, et al. Human evolution in Siberia: from frozen bodies to ancient DNA. *BMC Evol Biol* 2010;10:25.
4. Crubézy E, Alexeev A, Chamane, Kyss, jeune fille des glaces. Paris: Editions Errance, 2007.
5. Zinner EP. Sibir v izvestiakh zapadnoevropeiskikh puteshestvennikov i outchenykh XVIII v. Vostoshno-Sibirskoe Knizhnoe Izdatelstvo Ed, 1968.

DOI: 10.1056/NEJMc1208124

Correspondence Copyright © 2012 Massachusetts Medical Society.

INSTRUCTIONS FOR LETTERS TO THE EDITOR

Letters to the Editor are considered for publication, subject to editing and abridgment, provided they do not contain material that has been submitted or published elsewhere. Please note the following:

- Letters in reference to a *Journal* article must not exceed 175 words (excluding references) and must be received within 3 weeks after publication of the article.
- Letters not related to a *Journal* article must not exceed 400 words.
- A letter can have no more than five references and one figure or table.
- A letter can be signed by no more than three authors.
- Financial associations or other possible conflicts of interest must be disclosed. Disclosures will be published with the letters. (For authors of *Journal* articles who are responding to letters, we will only publish new relevant relationships that have developed since publication of the article.)
- Include your full mailing address, telephone number, fax number, and e-mail address with your letter.
- All letters must be submitted at authors.NEJM.org.

Letters that do not adhere to these instructions will not be considered. We will notify you when we have made a decision about possible publication. Letters regarding a recent *Journal* article may be shared with the authors of that article. We are unable to provide prepublication proofs. Submission of a letter constitutes permission for the Massachusetts Medical Society, its licensees, and its assignees to use it in the *Journal's* various print and electronic publications and in collections, revisions, and any other form or medium.

RITES FUNÉRAIRES ET CHEVAUX : EXEMPLE DE LA IAKOUTIE (XV^E-XIX^E SIÈCLES, SIBÉRIE ORIENTALE)

Sylvie DUCHESNE¹, Dariya NIKOLAEVA², Patrice GÉRARD³, Éric CRUBÉZY⁴

¹ Inrap ; Mission Archéologique Française en Sibérie Orientale ; UMR 5288 AMIS ; sylvie.duchesne@inrap.fr

² Université de Versailles-Saint-Quentin ; Mission Archéologique Française en Sibérie Orientale ; dariya.nikolaeva@yahoo.fr

³ UMR 5288 AMIS ; patrice.gerard@univ-tlse3.fr

⁴ UMR 5288 AMIS ; Université Toulouse III Paul Sabatier ; Mission Archéologique Française en Sibérie Orientale ; crubezy.eric@free.fr

Parmi les populations nomades de la steppe eurasiatique le cheval occupe un statut particulier souvent retrouvé dans les pratiques funéraires. Si les voyageurs et les ethnologues ont souvent insisté sur le caractère sanglant de ces pratiques avec les sacrifices de plusieurs dizaines de chevaux parfois empalés autour de la tombe des grands chefs, les archéologues sont souvent plus modérés. En effet, pour chaque défunt un cheval n'était pas forcément sacrifié et/ou disposé d'une façon telle qu'il puisse être retrouvé par l'archéologie et il est parfois difficile de savoir à la fouille ce qui relève d'un sacrifice en l'honneur du mort, de restes de repas funéraires, voir de l'abandon de son cheval favori sur sa tombe (Crubézy *et al.* 1996 ; Crubézy *et al.* 2006). Dans le cadre de la présente étude nous présentons des données ethnographiques concernant les Lakoutes, peuple de Sibérie issu de la steppe eurasiatique ainsi que des données archéologiques récentes résultant de la fouille des tombes de ce peuple. Les Lakoutes, éleveurs de chevaux du nord de la Sibérie, ont une relation privilégiée avec le cheval qui tient une place d'importance dans leur culture matérielle et spirituelle. Chez eux les chevaux paissent en liberté, l'homme intervient peu, ce qui conserve le caractère semi-sauvage de l'animal et lui confère un statut à la fois domestique et sauvage dans la relation avec les esprits et dans les sacrifices.

I. LA IAKOUTIE ET LES IAKOUTES, L'APPORT ETHNOGRAPHIQUE

La Iakoutie, ou république Sakha, est la plus grande des vingt-et-une républiques de la fédération de Russie, avec une superficie de 3 103 200 km². Elle occupe la partie centrale de la Sibérie orientale, bordée au sud par la Mongolie et la Chine et au nord par l'Océan glacial arctique : 60 % de son territoire se trouve dans le grand Nord et 40 % est situé au-delà du cercle polaire (*fig. 1*). Il y règne un climat continental froid et sec qui se caractérise par une amplitude thermique extrême entre l'hiver, où la température descend

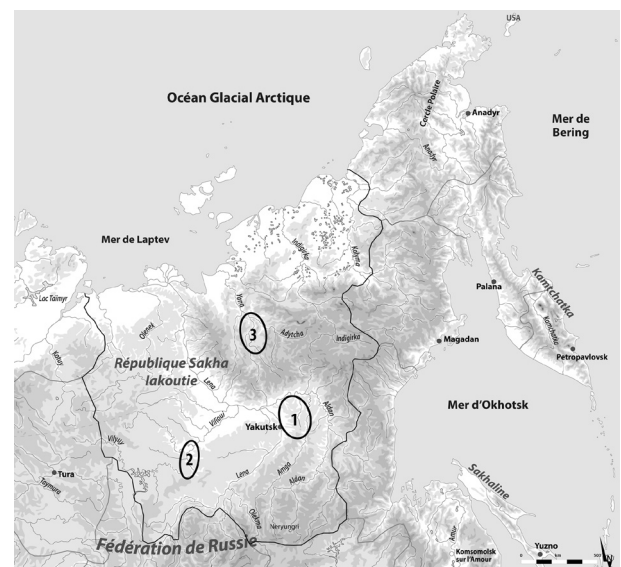


Figure 1 : La République Sakha © P. Gérard, MAFSO, GeoAtlas® 2000. Les cercles représentent les trois zones de fouille qui se superposent aux trois grandes régions de peuplement des lakoutes : 1. la lakoutie centrale, 2. le long de la Viliouï, près des villes de Niourba et de Sountar et 3. la région de Verkhoïansk.

fréquemment à - 50° C et peut atteindre - 70° C dans la région de Verkhoïansk, et l'été, avec des températures avoisinant les 30-40° C à midi.

Selon le dernier recensement effectué en 2010, la république compte 958528 habitants dont 39 % de Russes ou Ukrainiens et 53 % de peuples autochtones¹. Ceux-ci comprennent 49 % de Sakhas, ou Iakoutes², qui forment l'ethnie majoritaire, et 4 % d'ethnies du Nord, les Toungouses (Evenks, Evènes, Dolganes),

1. Les 8 % restants sont originaires du Sud de la Sibérie (3 %), ou d'autres nationalités (5 %), parfois non mentionnées. < http://sakha.gks.ru/wps/wcm/connect/rosstat_ts/sakha/ru/statistics/population/>.

2. Nom donné par les Russes. Ils ont repris aujourd'hui leur nom de Sakhas.

les Youkaghirs et les Tchouktches. Traditionnellement, les Iakoutes excellent dans l'élevage des chevaux, à la différence des autres peuples du Cercle Polaire qui aujourd'hui encore élèvent le renne. Ils réussirent à introduire et à acclimater des chevaux provenant du sud de la Sibérie dans des régions arctiques particulièrement inhospitalières, tout en développant leurs singularités culturelles dans leur rapport aux chevaux et à leurs usages (Parfenova 1999 ; Serosevskij 1993 ; Vasiliev 2004)³.

Le rapport étroit entretenu avec l'animal provient certainement des origines de ce peuple (Serosevskij 1993 ; Potapov 1977). En effet, les populations actuelles iakoutes résultent de l'arrivée de populations du sud (Baïkal, Altaï) qui ont intégré des sujets autochtones de l'actuel territoire de la Iakoutie. Ces populations nomades sont issues plus largement de ce qu'il est parfois repris sous le terme de monde scytho-sibérien dont l'une des caractéristiques fut l'utilisation du cheval sellé. Certains rites funéraires se retrouvent donc dans les rites traditionnels funéraires iakoutes, tel que l'inhumation des défunts en compagnie de leur monture.

1.1. LE CHEVAL DANS LA CULTURE IAKOUTE : UNE RELATION SINGULIÈRE HOMMES/CHEVAUX

Les premières mentions signalant le lien étroit qui unit les Iakoutes et leurs chevaux apparaît dans les comptes-rendus administratifs russes ainsi que les récits des premiers voyageurs du XVII^e siècle. Ces textes sont émaillés de notes et de remarques sur la relation singulière qui unit l'homme Sakha et sa monture. Les cosaques russes nous fournissent les premières informations sur le peuple Sakha reconnu comme un « peuple à cheval » (Tokarev *et al.* 1957) (fig. 2). La première mention de cet attachement est faite par N. Witsen (Witsen 1692), un auteur, voyageur, cartographe et marchand hollandais du XVII^e siècle : il relevait que les Iakoutes se distinguaient par leur talent de cavalier. Par la suite, de nombreux auteurs (Middendorf 1878 ; Maak 1994 ; Serosevskij 1993) firent le même constat en insistant sur ce lien très étroit qui unissait hommes et chevaux dans ces contrées.

L'étude de la culture matérielle et immatérielle iakoute évoque abondamment le lien marqué entre l'homme Sakha et son cheval. L'animal est omniprésent dans l'épopée iakoute, l'*Olonkho*, dans les chansons traditionnelles (Ksenofontov 1960 ; Gabysheva 1984), ainsi que dans les ornements de la vaisselle, de l'habitat, dans les vêtements et donc assez naturellement dans les rites funéraires.

Dans les croyances Sakhas, le cheval est régulièrement sacrifié aux divinités, entier ou en partie, notamment sous forme de viande. Les crins de chevaux sont utilisés pour la décoration d'un grand nombre d'objets rituels ou festifs, comme les grands récipients en cuir destinés à contenir le lait de jument fermenté appelé « *Koumys* » mais aussi les *tchorons* (coupe en bois) utilisés pour se servir individuellement dans cette réserve lors de l'*Ysyakh*, la grande fête de l'été (Romanova 1994). Lors



Figure 2 : Défini comme un « peuple à cheval », les Sakhas étaient reconnus pour être d'excellents cavaliers (© P. Gérard, MAFSO).

de cette cérémonie, le cheval est au centre des festivités, mais aussi des rites, de la nourriture et des chansons traditionnelles. Les légendes iakoutes, dont l'épopée, l'*Olonkho*, mettent fréquemment en scène des guerriers, des chefs de clans ou des gens extraordinairement forts le plus souvent accompagnés de leur cheval. L'animal est décrit dans ses moindres détails comme le serait n'importe quel protagoniste. Les légendes débutent par une description des richesses du guerrier et donc par le portrait détaillé de son cheval et de son harnachement. Le cheval n'est pas perçu comme un animal utilitaire ou encore comme une arme de guerre, mais comme un ami proche et un conseiller avisé, utile dans la lutte que mène le héros contre le mal et les mauvais esprits. Ainsi dans chaque région et dans quasiment chaque localité, se raconte au coin du feu l'histoire d'un guerrier et de son fidèle étalon (Ksenofontov 1960 ; Gabysheva 1984). La cosmogonie iakoute réserve, elle aussi, une place de premier ordre au cheval : en effet, les divinités du ciel sont le plus souvent assises sur un cheval blanc, à la différence du monde inférieur où le taureau est l'animal le plus régulièrement évoqué (Bravina 2005). Ces fragments de culture immatérielle nous permettent de bien cerner l'importance et la place du cheval dans l'histoire des Sakhas.

En dehors des rites et légendes, le cheval tient une place importante dans l'alimentation et prépondérante dans l'élevage. Il constitue un mets de choix, très régulièrement consommé cru avec une prédilection pour son gras. Le lait de jument peut accompagner dignement les repas ; d'après les croyances iakoutes le boire permettrait d'acquérir de la force pour toute une année.

Si les Iakoutes élevaient et consommaient essentiellement des chevaux, quelques bovins complétaient le cheptel. Ce sont les premiers colons russes qui initièrent une mutation dans les pratiques d'élevage, avec l'essor des bovins, lié à l'introduction de la faux et au développement de la fenaison (Ferret 2009). Cela présentait l'avantage de sédentariser les troupeaux à proximité de l'habitat et d'améliorer considérablement les rendements de viande mais aussi de lait. Dès lors, il n'était plus nécessaire de suivre les troupeaux de chevaux à la recherche de verts pâturages tout en leur portant si nécessaire soin et protection. Les bovins furent jugés plus favorables à un mode de vie sédentaire et à bien des égards plus confortable.

3. Musée ethnographique russe. <<http://www.ethnomuseum.ru/section69/24/259/6081.htm>>.

1.2. LE CHEVAL DANS LES PRATIQUES FUNÉRAIRES IAKOUTES

Les Iakoutes croyaient dans la vie après la mort et dans le concept d'au-delà. La famille équipait la tombe de son défunt avec des objets du quotidien qui appartenaient personnellement au disparu. Ainsi, au sein des élites, le cheval (qui était la principale marque de richesse dans le Moyen-Âge iakoute) suivait son propriétaire dans la tombe. Ce rite spécifique se nomme en langue sakha «*kylyn khoodjugan euleuryy*», « le massacre de l'étalon funèbre ». Cet usage fut décrit en détails par J. Lindenau qui fut l'un des participants de la très coûteuse mission russe en Sibérie dite « deuxième mission du Kamtchatka » (1733-1743) (Lindenau 1983). Ainsi, les Iakoutes pensaient que les chevaux permettaient à leur ancien propriétaire de rejoindre l'au-delà. Dans ces récits, les différentes étapes de l'enterrement sont exposés : « les Iakoutes, en arrivant dans le lieu de l'enterrement, faisaient descendre le corps, avec dans un deuxième temps ses affaires que l'on disposait à ses côtés. À l'est de la tombe dans une fosse séparée, était disposé un cheval avec son harnachement. Les autres chevaux étaient enterrés dans une autre fosse proche de la tombe. Pour terminer, quelques juments furent tuées et leur viande fut consommée ». Lindenau remarqua que ces rites funéraires se déroulaient uniquement chez les Iakoutes les plus riches (Lindenau 1983, p. 104). À la fois ethnographe et exilé politique, I. Xudiakov décrit, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, les grandes étapes de ce rite funéraire dans la région de Verkhoïansk : « Le cheval du mort est équipé entièrement pour pourvoir au voyage dans l'au-delà. Avant d'être abattu, on lui fait faire le tour du lieu où il a vécu avec son ancien maître pour lui permettre de faire ses adieux au soleil et au monde. Puis, l'homme le plus fort le frappe avec une lourde massue, si le cheval meurt sur le coup, cela est perçu comme un bon signe, car si la mort intervient après plusieurs coups, cela signifie pour la famille que le défunt n'est pas bien dans la mort et que quelque temps plus tard il sera suivi par une autre personne de la famille dans l'au-delà » (Xudiakov 1969, p. 269). Cette cérémonie a disparu mais le cheval a conservé une place centrale au sein du système funéraire, dans lequel il prend la forme de mets consommés lors du banquet funéraire ou de trophées disposés sur des arbres ou à proximité des tombes.

2. LE CHEVAL EN CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE

Les restes de chevaux ont intéressé depuis le XIX^e siècle les archéologues iakoutes qui y voyaient une spécificité de leur peuple, les tombes contenant des restes de ces animaux semblent avoir été particulièrement publiées. Nous présentons ici ces résultats ainsi que ceux des fouilles menées depuis 2002 par les Missions Archéologiques Françaises en Sibérie Orientale. Ces dernières permettent de présenter des données quantitatives ainsi que l'évolution des pratiques au cours des derniers siècles.

2.1. LES DÉCOUVERTES ANCIENNES

Les résultats des fouilles archéologiques en Iakoutie nous permettent de proposer un corpus de sépultures dans lequel

les chevaux accompagnent le défunt sous différentes formes. Il existe, en marge des inhumations de chevaux, plusieurs exemples de restes de chevaux seuls. Ces cas sont observés, entre autre, dans les tombes dites d'*arangas* et d'inhumation du « cheval sur la terre ».

Le premier monument funéraire du type d'*arangas* (« aérien ») fut observé en 1928 par l'archéologue iakoute I. Novgorodov dans la région de Sountar à *Tonogostookh*. Par ailleurs, l'ethnologie nous renseigne sur ce type de tombe (Novgorodov 1955 ; Konstantinov 1975 ; Popov 2007, p. 166-170) : le cheval est offert aux esprits du ciel, ce qui lui confère un statut sacré. Il est donc relâché et vit en toute liberté. Ce statut faisait de lui un animal que nul ne pouvait manger ou utiliser. Les chevaux sacrés finissaient par mourir de leur belle mort. Leurs restes étaient exposés sur des plateformes de rondins, supportés par quatre piliers : les *arangas*. Au total, cinq cas sont connus sur le territoire iakoute.

Les funérailles dites « du cheval sur la terre » furent étudiées pour la première fois en 1938 par l'archéologue I. Novgorodov, dans l'ouloous Tchouraptchinskij. Une cage en rondins de bois était construite sur le sol, dans laquelle furent retrouvés les restes d'un cheval. Une légende explique que le lieu aurait servi à enfermer une jument exceptionnellement fougueuse, qui fut tuée lors d'un différend entre deux clans (Lindenau 1983, p. 167). C'est pour l'instant le seul exemple de ce type retrouvé.

L'incinération du cheval est une pratique attestée par l'archéologie et l'ethnographie. Un certain nombre de légendes évoquent l'incinération des chevaux funèbres. Des traces de crémation ont été trouvées par le professeur A. Gogolev dans la région Khangalaskij. Les investigations archéologiques tendraient à démontrer que les restes appartenaient au cheval du chef de clan, car ils se trouvaient à proximité immédiate de sa tombe (Gogolev 1980, p. 10). En 1970, une deuxième tombe de ce type fut découverte par l'équipe de chercheurs de l'expédition *Prilenskaya* dirigée par l'archéologue iakoute I. Konstantinov (Konstantinov 1975, p. 198).

Les sépultures des chevaux inhumés sont les plus courantes et les mieux étudiées. Elles ont été retrouvées dans différentes régions de Iakoutie (Tatta, Tchouraptcha, Megino-Khangalass, Khangalass, Nourba et Sountar). On observe plusieurs variations de ces sépultures :

- Les sépultures creusées à proximité de celle du défunt, type étudié en 1955 par l'archéologue I. Novgorodov, dans la région de Tchouraptcha : À cette occasion, fut mis au jour le cheval avec sa selle et son harnachement en cuivre décoré (Novgorodov 1955, p. 154). A cela s'ajoute, les sépultures fouillées par I. Konstantinov dans les régions de Iakoutie centrale et de la Viliouï. Officiellement, il en existe onze cas en Iakoutie.

- Le cheval inhumé dans la sépulture du défunt : Cette disposition, trouvée pour la première fois en 1961, dans la région de Tatta par des ouvriers agricoles, fut étudiée seulement en 1974 par l'archéologue I. Arkhipov. La description de cette sépulture est marquée par la division de la structure funéraire en deux coffres distincts : le premier

dévolu au défunt et l'autre à ces deux chevaux, un seul cheval a été sellé et bridé. Au chevet de chaque animal fut installé un piquet traditionnel pour pouvoir l'attacher. Une deuxième sépulture de ce type fut explorée et étudiée par A. Gogolev durant les années 70, dans la région de Khangalass (Gogolev 1993, p. 100).

Le cheval peut également être présent à l'état de morceaux. Une partie du corps du cheval est déposé dans une fosse à proximité de la sépulture du défunt. La tête et les membres sont découpés pour accompagner le mort dans son voyage. Un seul cas, non étudié, est connu (Bravina et Popov 2008, p. 153).

Les récits ethnographiques et les données archéologiques antérieures, même moins bien documentées que celles d'aujourd'hui, permettent de mieux comprendre certaines pratiques. Ces diverses sources permettent de proposer des interprétations, dans lesquelles les découvertes récentes s'inscrivent pleinement.

2.2. LES DÉCOUVERTES RÉCENTES.

Les Missions Archéologiques Françaises en Sibérie Orientale ont mis au jour 134 sépultures, réparties au sein des trois principales régions de peuplement iakoute : la Iakoutie centrale, la région de la Viliouï et celle de Verkhoïansk. Sur ce corpus, seules 104 sépultures humaines et deux de chevaux sont datées et exploitables. Elles se répartissent entre quatre grandes périodes chronologiques (tabl. 1) : la phase dite « ancienne », XV^e-XVII^e siècle, avec l'inhumation de sujets masculins uniquement, principalement des adultes⁴ ; la fin du XVII^e et la première moitié du XVIII^e siècle, avec principalement des adultes ainsi que quelques enfants et adolescents, et les chevaux ; la seconde moitié du XVIII^e siècle, avec essentiellement des femmes et quelques jeunes enfants ; et, la fin du XVIII^e et le XIX^e siècle, avec la présence de tombes chrétiennes, isolées ou au sein de cimetières, et l'inhumation de tous, y compris les nouveau-nés et les très jeunes enfants.

| Phases | Régions | | | Iakoutie |
|---|-------------------|---------|-------------|----------|
| | Iakoutie centrale | Viliouï | Verkhoïansk | |
| ancienne, XV ^e -XVII ^e | 13 | 2 | 2 | 17 |
| fin XVII ^e -1 ^e moitié XVIII ^e | 17 | 4 | 7 | 28 |
| 2 ^e moitié XVIII ^e | 15 | 5 | 6 | 26 |
| chrétienne, fin XVIII ^e -XIX ^e | 19 | 9 | 5 | 33 |
| total | 64 | 20 | 20 | 104 |

Tableau 1 : Répartition géographique et chronologique des tombes étudiées.

Dans cet environnement très particulier où le sol est gelé presque toute l'année, la conservation des vestiges peut être exceptionnelle. En effet, le pergélisol, sédiment gelé en permanence, maintient les objets comme les corps dans un environnement froid et anaérobie⁵. Le processus de

4. Deux enfants sont toutefois présents, en Iakoutie centrale.

5. Ce contexte exceptionnel a permis d'obtenir d'excellents résultats dans les analyses génétiques, qui ont défini le sexe de la plupart des défunts, et notamment de certains enfants.

décomposition reprend parfois pendant les trois mois d'été, lorsque la terre dégèle sur les versants exposés au soleil, où le dégel peut aller de 0,40 à 1,80 m de profondeur. Ailleurs, le phénomène peut être limité à quelques centimètres, notamment sous couvert boisé (Crubézy *et al.* 2009, p. 315-318).

Dans ces conditions, l'inhumation était un mode de sépulture peu fréquent avant l'arrivée des Russes et de la christianisation. Les défunts étaient déposés sur des *arangas*, des plateformes aériennes, ou dans les arbres (fig. 3). Ainsi, il existe un biais important dans la représentation de la population inhumée. Les sujets enterrés sont des personnes qui étaient craintes ou décédées de mauvaise mort, c'est-à-dire celles qui mourraient avant le terme de leur destinée (suicidés, malades, morts accidentelles ou encore morts jugées prématurées). En effet, selon les croyances, leurs esprits pouvaient se métamorphoser et revenir pour nuire ou torturer les vivants, leurs proches ou leurs parents (Gogolev *et al.* 2007, p. 33-35).

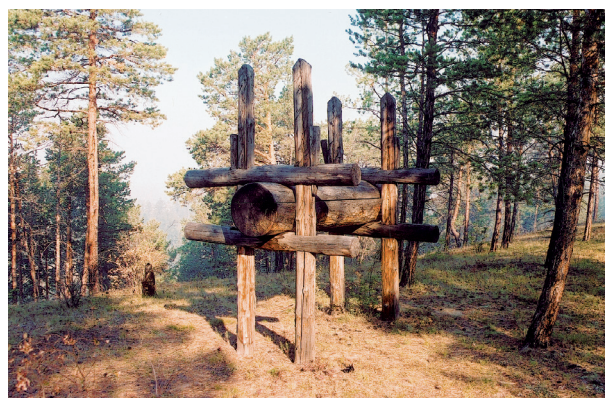


Figure 3 : Arangas, sépulture traditionnelle des Iakoutes, avant l'arrivée des Russes (restitution du musée de plein air, près de Iakoutsk, en Iakoutie centrale, © E. Crubézy, MAFSO).

2.2.1. Le cheval au sein des sépultures iakoutes

Le cheval est représenté sous diverses formes au sein de notre corpus : le mobilier équin, le dépôt alimentaire et l'inhumation de l'animal. Les deux premiers aspects sont les plus couramment observés. Le mobilier équin se distingue par des objets relatifs à la monte (selle, étriers, mors et bridons), à l'entretien de l'animal (grattoir) ou au cavalier (knout). Ils se réfèrent ainsi à la pratique cavalière et peuvent se substituer au cheval qui servira le défunt dans l'au-delà. Le dépôt alimentaire est réalisé sous forme de viande, le plus souvent des côtes, morceaux parmi les plus appréciés (Ferret 2009, p. 87). Contrairement au dépôt alimentaire, où l'animal est considéré comme un aliment, le cheval inhumé devient un véritable accompagnant du défunt, quelle que soit la forme sous laquelle il apparaît, entière ou partielle. Toutefois, son inhumation est relativement rare dans notre échantillon. Bien qu'une évolution chronologique des pratiques se distingue, notre corpus, encore insuffisant, ne permet pas de travail statistique afin de cerner des particularités ou d'éventuels faciès régionaux.



Figure 4 : Selle, accompagnée d'étriers, repliés en-dessous, disposée le plus souvent sous la tête, comme à Oulakhan Alaas en lakoutie centrale (© P. Gérard, MAFSO).

2.2.1.1. Dans la phase ancienne, XV^e-XVII^e siècle (17 tombes).

Les chevaux sont représentés par du mobilier dans près de la moitié des sépultures fouillées en lakoutie centrale (53,8 %) et dans la région de Verkhoïansk (50 %). Aucun n'est retrouvé dans celles de la région de la Viliouï. Il se compose essentiellement d'objets relatifs à la monte (8/10, 80 %), les selles, souvent accompagnées des étriers (5/8), puis le mors (2/8) et enfin, les bridons (1/8). Le mobilier relatif au cavalier, le *knout*, est présent dans une sépulture de lakoutie centrale et une autre de la région de Verkhoïansk, soit 20 % des cas. Le mobilier relatif à la monte est majoritairement déposé à l'intérieur du coffre contenant le défunt (5/8 objets, 62 %), et plutôt à proximité de la tête (fig. 4). Le mobilier relatif au cavalier est quant à lui uniquement à l'intérieur du coffre (fig. 5).

Le dépôt alimentaire est présent dans 7 sépultures, soit un peu moins de la moitié (41,2 %). Il est souvent situé à l'extérieur du coffre contenant le défunt (5/9 dépôts, 56 %) (fig. 6). Il est composé essentiellement de côtes (6/9, soit 67 %), d'autres pièces de viande, sans os (1/9), des épiphyses de poulain ou encore des phalanges.

2.2.1.2. De la fin du XVII^e siècle à la première moitié du XVIII^e siècle (28 tombes).

La fréquence du mobilier associé au cheval diminue en lakoutie centrale (41,2 %) et disparaît dans la région de Verkhoïansk, alors que ce dépôt concerne la moitié des sépultures de la région de la Viliouï, où il était inconnu à la période précédente. On constate une diversification dans le type de mobilier. Dans une



Figure 5 : Mors déposé sous la tête de l'enfant à Orto Aryy en lakoutie centrale (© P. Gérard, MAFSO).

sépulture de lakoutie centrale et une autre de Viliouï apparaît un objet relatif à l'entretien de l'animal, le grattoir, une forme ancienne d'étrille (2/22 objets, soit 9 %). Dans le même temps, on observe une augmentation très nette du mobilier lié au cavalier (2/22, 32 %). Le mobilier relatif à la monte quant à lui diminue (13/22 objets, 59 %), même si les objets déposés se diversifient. L'ensemble « selle/étriers » reste important (7/13 objets, 54 %), le dépôt du mors diminue (2/13, 15 %) tandis que celui des bridons augmente (4/13, 31 %).

Le mobilier relatif à la monte est désormais plutôt déposé à l'extérieur du coffre contenant le défunt (10/13 objets, 77 %) et les objets liés à l'entretien du cheval ou à son cavalier sont uniquement placés à l'intérieur (fig. 7).



Figure 6 : Des côtes sont déposées dans un récipient en écorces de bouleau à Oyogosse tumula 1 dans la région de la Viliouï, à gauche, et à droite, des morceaux de viande (sans os) sont mis dans un récipient en bois, lui-même dans un chaudron, à Alyy dans la région de Verkhioïansk (© P. Gérard, MAFSO).



Figure 7 : Diversification du mobilier à la fin du XVII^e et durant la première moitié du XVIII^e siècle (© P. Gérard, N. Sénégas, MAFSO). À gauche, sépulture multiple de Arbre chamannique 1 – Okhtoubout, en lakoutie centrale, parmi le mobilier à l'extérieur, se trouve deux selles, une selle de bât et des côtes de chevaux. À gauche, en haut, sépulture masculine d'Ordiogone 1 en Viliouï, avec un grattoir ou étrille le long de la jambe droite et en bas, sépulture féminine de Eletcheï 1 en lakoutie centrale, avec des brides déposées à droite de la tête.



Figure 8 : La fréquence du dépôt de nourriture dans les tombes et le nombre de restes sont plus élevés que dans la phase précédente.
Sépulture féminine contenant de nombreuses côtes de chevaux, disposées en vrac sur les membres inférieurs à Odjuluun 2, en lakoutie centrale (© N. Sénégas, MAFSO).

Le dépôt alimentaire est en forte augmentation puisqu'il est présent dans plus des trois quart des sépultures (22/28, 79 %). Les côtes de chevaux demeurent les éléments les plus fréquents (19/28 dépôts, soit 68 %). Toutefois, la place d'autres pièces de viande augmente (32 %), d'après ce que nous avons retrouvé ; elles apparaissent sous forme de brochettes (3/9), d'une cuisse arrière gauche (1/9), de vertèbres (2/9) ou d'autres morceaux sans os (3/9). De plus, si les dépôts costaux se limitaient à quelques pièces auparavant, entre deux et quatre côtes, la quantité est désormais plus grande, avec la provision de demi-grils costaux (*fig. 8*), parfois placés dans des sacs. La localisation reste extérieure au coffre contenant le défunt (57 % des dépôts). L'un d'eux fut retrouvé en surface, dans la superstructure de la tombe, à Urun Myran en lakoutie centrale.

Les deux inhumations de chevaux datent également de cette période. Toutefois, cette pratique ne semble pas perdurer au-delà du milieu du XVIII^e siècle (Ferret 2007, p. 89). Elles sont à mettre en rapport avec un rite iakoute qui consiste à tuer des chevaux pour accompagner certains morts âgés et respectés, à l'image du héros légendaire Ellèj qui, suivant les

dernières volontés de son père, enterre son cheval vivant et en abat un autre pour le repas funéraire (*ibid.*, p. 87).

Dans les sites d'Alaas Ébé en lakoutie centrale et de Boulgounniakh dans la région de la Viliouï, les animaux fouillés font partie d'un ensemble funéraire, associant l'homme et le cheval. Toutefois, ils sont inhumés dans une fosse qui leur est propre.

Le site d'Alaas Ébé, fouillé par A. Gogolev (1976-1977), livre la sépulture d'un homme et de deux chevaux dans un rayon de vingt-deux mètres, ainsi que douze dépouilles de chevaux blancs suspendues, et encore visibles au milieu du XIX^e siècle. L'un des chevaux inhumés, fouillé par la MAFSO lors d'une prospection, est sellé et magnifiquement harnaché. Le nombre de perles décorant le harnais suggère qu'il devait appartenir à un membre de l'élite, ayant vécu probablement au début du XVIII^e siècle. Aucune trace de traumatisme ayant pu entraîner la mort n'est visible sur l'animal (*fig. 9*). Il n'a pu faire l'objet d'une étude puisqu'il n'a pas été prélevé.



Figure 9 : Inhumation d'un des deux chevaux sur le site d'Alaas Ébé (© E. Crubézy, MAFSO).



Figure 10 : Boulgounniakh 3, en Viliouï, cheval inhumé avec son harnachement (© P. Gérard, MAFSO).

Le site de Boulgounniakh associe une sépulture féminine, datée de la première moitié du XVIII^e siècle, et un cheval situé à environ vingt mètres au nord-est. Le rapprochement est supposé en raison de leur proximité et de la similarité des décors, tant dans leur qualité que dans le travail du métal, entre la parure de la femme (torque torsadé) et le harnachement du cheval (gourmette). L'animal est inhumé à l'intérieur d'un coffre de rondins, dans une fosse fermée en surface par une couverture de rondins. L'animal est couché sur le flanc droit, la tête à l'ouest, avec son harnachement, le mors, un élément de décoration et une gourmette. Cette pièce originale du harnais, surtout utilisée pour les montures des fiancées, est placée sous la barbe, ses anneaux étant censés effrayer les mauvais esprits (Ferret 2009, p. 181) (*fig. 10*).

Il s'agit d'un mâle, âgé de 6 ans et demi, dont la stature au garrot est estimée entre 1,35 m et 1,45 m et le poids à 500 kg (Duranthon 2008, p. 83). Il présente une pathologie vertébrale avec la fusion de quatre vertèbres, la dernière thoracique et les trois premières lombaires. Ce peut être une pathologie traumatique ou dégénérative, liée à la monte de l'animal. Le cheval présente aussi des traces de découpe sur les processus transverses des vertèbres lombaires L1 à L3 du côté gauche uniquement et sur le processus épineux de la cinquième vertèbre lombaire (*fig. 11*). Deux hypothèses peuvent être évoquées : il pourrait s'agir d'un prélèvement de viande, éventuellement lié au repas funéraire (c'est une pièce recherchée), ou d'une intervention liée à la pathologie de l'animal, une mesure prophylactique permettant d'assurer sa fonction psychopompe.



Figure 11 : Traces de découpe sur les vertèbres lombaires L1-L3 en haut et L5 en bas (© P. Gérard, MAFSO).

Aucune trace de mise à mort n'est observée sur ces deux chevaux. Toutefois, les Sakhas utilisent des techniques laissant peu ou pas de trace, préférant celles qui évitent l'effusion de sang. Ainsi, pour un animal destiné à être enterré avec le défunt, le cheval peut être assommé, enterré vivant, fouetté à mort ou laissé mourir de faim à un piquet (Ferret 2009, p. 272). La technique encore pratiquée aujourd'hui pour tuer un cheval destiné à être consommé, notamment lors du repas funéraire, est la rupture de l'aorte, soit par arrachage soit par clampage (Ferret 2007, p. 88-89). Le cas du site d'Ordigone 1, dans la région de la Viliouï, est légèrement différent avec l'inhumation partielle d'un cheval. En effet, seules la tête et les extrémités des pattes d'un cheval, restes probables d'une peau, ont été déposées sur le coffre d'une sépulture masculine, datée de la première moitié du XVIII^e siècle. On observe une disposition particulière des ossements, associée à une selle placée sur le coffre (fig. 12). Cet agencement évoque une mise en scène de l'animal, prêt à être chevaucher pour le voyage amenant le défunt dans l'autre monde. Toutefois, ces ossements correspondent aussi aux restes de repas funéraires, habituellement suspendus dans un arbre près de la tombe. L'animal aurait donc eu la double fonction de repas funéraire et de monture dans l'au-delà (Ferret 2009, p. 275).

2.2.1.3. Durant la seconde moitié du XVIII^e siècle (26 tombes).

Le mobilier relatif au cheval se raréfie dans les sépultures. En effet, il est présent dans seulement 8 % d'entre elles, uniquement dans la région de la Viliouï (2/5 tombes), dans des sépultures datées du milieu du XVIII^e siècle. Le mobilier



Figure 12 : Sur le coffre de la tombe masculine d'Ordigone 1, en Viliouï, la tête et les extrémités des pattes d'un cheval sont associées à la selle (© P. Gérard, MAFSO).

se compose pour l'essentiel d'objets relatifs à la monte (3/4) et d'un seul objet lié au cavalier. Ils sont présents dans une sépulture masculine (Boulgounniakh 1), avec un ensemble « selle-étriers », des pièces de harnachement (mors, bridons) et un knout et dans une sépulture féminine (Tungus Keul 4), avec des étriers situés dans le remplissage supérieur de la fosse près de la surface. Dans les deux cas, ils sont déposés à l'extérieur du coffre du défunt (fig. 13).

Par ailleurs, le dépôt alimentaire diminue nettement, puisqu'il n'est plus rencontré que dans un peu plus d'un tiers des sépultures (34,6 %). Il est composé majoritairement de côtes de chevaux (7/10 dépôts) mais aussi d'autres morceaux de viande (30 %). Leur localisation préférentielle est à l'extérieur du coffre contenant le défunt (80 % des cas), dont un près de la surface à Kouloussounakh 1 en lakoutie centrale (fig. 14).

2.2.1.4. À la fin du XVIII^e et au XIX^e siècle (33 tombes).

Le mobilier lié au cheval est absent des sépultures, de même que les dépôts alimentaires. Cependant, dans la région de Verkhoïansk, un fragment de mandibule a été retrouvé dans le comblement d'une sépulture d'enfant, âgé de 12 à 18 mois (Targana 1). Son caractère intrusif paraît exceptionnel dans notre corpus, il serait alors le seul observé ; de plus, l'intégrité du niveau de demi-rondins qui le recouvrait et l'absence de terrier suggèrent davantage un dépôt, réalisé avant la fermeture de la sépulture et le comblement définitif de la fosse.



Figure 14 : Sépulture féminine de Kouloussounakh 1, en lakoutie centrale, avec dépôt alimentaire près de la surface (© P. Gérard, MAFSO).



Figure 13 : Sépulture masculine de Boulgounniakh 1, en Viliouï, avec la selle placée sur le tronc évidé, datée du milieu du XVIII^e siècle (© P. Gérard, MAFSO).



Figure 15 : Têtes de chevaux sculptés sur la superstructure de la tombe d'une adolescente (Jarama 1) en lakoutie centrale, datée de la fin du XVIII^e siècle (© P. Gérard, MAFSO).

2.2.2. Le cheval dans la tombe ou à proximité

Le cheval peut également être présent à la surface, aussi bien dans l'accompagnement du mort que dans ses représentations ou ses substituts.

Tout d'abord, l'animal est parfois représenté, sculpté sur la superstructure de la tombe. Les seuls cas observés à ce jour, probablement grâce à leur meilleur état de conservation, ne datent que de la fin du XVIII^e siècle ou du XIX^e siècle. Ce sont des têtes de chevaux stylisées, sculptées à chaque extrémité du faitage de la superstructure (fig. 15).

Bien que ce soit plus rare, le dépôt du mobilier est possible au sein de la superstructure. Le seul observé actuellement est une selle, dans une tombe datée probablement du XVIII^e siècle d'après la typologie de la superstructure et de la selle.



Figure 16 : Restes de repas funéraires suspendus à un arbre à proximité de la tombe, en 2006 en lakoutie centrale (© E. Crubézy, MAFSO).

Enfin, le cheval peut apparaître sous la forme d'un crâne et de ses extrémités attachés à un arbre. En effet, quand les animaux ne sont plus inhumés avec le mort, le cheval accompagne encore le défunt en cumulant les deux fonctions, la nourriture pour le repas funéraire et le transport dans l'au-delà. Lors l'abattage rituel, l'animal conserve sa selle. Au cours du débitage, des précautions sont prises pour ne pas briser les os ni couper les principaux tendons, afin que le cheval ne boite pas dans l'autre monde. Puis sa viande est consommée. Parfois, le crâne, la mandibule, la première vertèbre cervicale, ainsi que les extrémités sont suspendues à un arbre non loin de la tombe (Ferret 2009, p. 274-276) (fig. 16).

EN CONCLUSIONS

L'archéologie funéraire illustre parfaitement la place et l'importance du cheval dans la culture, l'identité et les pratiques funéraires Sakhas, sous des formes très différentes. Il y tient principalement deux rôles, celui de monture psychopompe et celui de nourriture, tant pour le défunt que pour ses proches. Toutefois, au regard des découvertes archéologiques, on distingue une évolution des pratiques. Durant la phase ancienne, du XV^e à la fin du XVII^e siècle, les traditions sont respectées : des cavaliers sont inhumés avec le strict nécessaire pour la monte, ainsi qu'un peu de nourriture, le tout placé dans le coffre. Ils témoignent de la présence du cheval, à travers ses principaux attributs que sont la selle, les étriers et le mors. Cet accompagnement du défunt lui permettra d'effectuer son voyage pour atteindre l'autre monde. Bien que la fin du XVII^e et la première moitié du XVIII^e siècle soient des périodes de prospérité économique, grâce à l'ouverture du comptoir commercial de Nertchinsk à la frontière sino-russe en 1689, la quantité de mobilier diminue dans les sépultures. Cependant, il est plus ostentatoire, se diversifie et tend à s'extérioriser. Parallèlement, les dépôts alimentaires deviennent plus fréquents et abondants. L'inhumation de chevaux est parfois attestée, auprès de sujets importants, membres de l'élite ou chefs de clans, avec souvent un équipement plus complet qu'auparavant (brides, knout, grattoir). Puis, à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle, le mobilier et la nourriture se raréfient, disposés préférentiellement à l'extérieur du coffre contenant le

défunt, avant de disparaître à la fin du XVIII^e et au XIX^e siècle. Cette diminution puis cette disparition sont à mettre en relation d'une part avec la christianisation massive entreprise par les Russes à partir de 1760, où le baptême mais aussi probablement les inhumations dans la tradition chrétienne se font au détriment des traditions antérieures. D'autre part, les changements de mode de vie et d'élevage débutent dès la fin du XVIII^e siècle sur le territoire Sakha. Toutefois, la présence du cheval peut persister en contexte funéraire, sous forme d'un dépôt ou en figuration, en surface, au niveau de la superstructure de la tombe. De plus, les pratiques évoluent : les deux fonctions, nourriture pour le repas funéraire et transport du défunt, sont alors remplies par le même animal. Cette pratique est encore présente aujourd'hui, exclusivement pour quelques défunts respectés et attachés aux traditions de leur peuple.

Bravina 2005 : BRAVINA (R. I.). – *Konzepsia jisni i smerti v kulture ethmosa. Na materiale tradizi saxa* [La conception de la vie et de la mort dans la culture du peuple : sur la base des traditions sakhas]. Novosibirsk : éd. Nauka, 2005, 307 p.

Crubézy et al. 1996 : CRUBÉZY (E.), MARTIN (H.), GISCARD (P.-H.), BATSAIKHAN (Z.), ERDENEBAATAR (D.), MAUREILLE (B.), VERDIER (J.-P.). – Pratiques funéraires et sacrifices d'animaux en Mongolie à la période proto-historique. Du perçu au signifié. A propos d'une sépulture Xiongnu de la vallée d'Eygin Gol (Région péri-Baïkal). *Paléorient*, 5-22/1, 1996, p. 89-107.

Crubézy et al. 2006 : CRUBÉZY (E.), RICAUT (F.-X.), MARTIN (H.), ERDENEBAATAR (D.), COQUENIOT (H.), MAUREILLE (B.), GISCARD (P.-H.). – Inhumation and cremation in medieval Mongolia analysis and analogy. *Antiquity*, 80, 2006, p. 894-905.

Crubézy et al. 2009 : CRUBÉZY (E.), DUCHESNE (S.), GÉRARD (P.), KEYSER (Ch.), AMORY (S.), CANNET (C.), GÉRAUT (A.), ALEXEEV (A.), LUDES (B.), PETIT (Ch.). – Tombes gelées de Sibérie. In : GUILAINE (J.) dir. – *Sépultures et sociétés. Du Néolithique à l'Histoire*, Séminaire du collège de France. Paris : Errance, 2009, p. 313-333.

Duranthon 2008 : DURANTHON (F.). – Tombe Boulgounniakh 3. In : CRUBÉZY (E.) dir. – *Mission archéologique française en Sibérie orientale* : rapport 2008. Paris : Ministère des Affaires Étrangères, Direction de la coopération scientifique, universitaire et de la recherche, 2008, p. 83, inédit.

Ferret 2007 : FERRET (C.). – Les inhumations de chevaux. In : CRUBÉZY (E.), ALEXEEV (A.) dir. – *Chamane. Kyys, jeune fille des glaces*. Paris : Errance, 2007, p. 88-90.

Ferret 2009 : FERRET (C.). – *Une civilisation du cheval. Les usages de l'équidé de la steppe à la taïga*. Paris : Editions Belin, 2010, 350 p.

Gabysheva 1984 : GABYSHEVA (L. L.). – Zveto i zoosimvolika v âkutskom epose olonxo. [Les symboles zoomorphes et chromatiques dans l'épopée iakoute Olonkho]. *Sovetskaya turkologia*, 3, 1984, p. 27-30.

Gogolev 1980 : GOGOLEV (A. I.). – *Istorisheskaya etnografija jakutov*. [L'ethnographie historique des Iakoutes]. Iakoutsk : Jakutskij gos. universitet, 1980, 107 p.

Gogolev 1993 : GOGOLEV (A. I.). – *Âkuty: problemy ètnogenezâ i formirovanâ kul'tury*. [Les Iakoutes : problèmes d'ethnogenèse et de formation culturelle]. Iakoutsk : Jakutskij gos. universitet, 1993, 149 p.

Gogolev et al. 2007 : GOGOLEV (A.), GAVIFOULINA (O.), MENITCHOUK (O.), GIBERT (M.), CRUBEZY (E.). – Les rites et pratiques funéraires, un essai d'interprétation. In : CRUBÉZY (E.), ALEXEEV (A.) dir. – *Chamane. Kyys, jeune fille des glaces*. Paris : Errance, 2007, p. 33-40.

Konstantinov 1975 : KONSTANTINOV (I. V.). – Novye materialy o zaxoroneniakh jakutov XVIII veka [Nouvelles données sur les funéraires Iakoutes du XVIII^e siècle]. *Jakutie i ee sosedi v drednosti*, 1975, p. 197-200.

Ksenofontov 1960 : KSENOFONTOV (G. V.). In : ERGIS (G. U.) éd. – *Istoritsheskie predania i rasskazy âkutov*, [Les légendes et les contes historiques des Iakoutes]. Moscou – Leningrad (Saint-Petersbourg) : Nauka, 1960, vol 1, 359 p.

Lindenau 1983 : LINDENAU (J.). – *Opisanie narodov Sibiri (XVIII^e s.)*. [La description des peuples de la Sibérie]. Magadan : Magadanskoe knizhnoe izd-vo, 1983, 175 p.

Maak 1994 : MAAK (R. K.). – *Vilûjskij okrug âkutskoj oblasti* [Le district de Viliouï de la Iakoutie]. Moscou : Yana Publishing House, 1994 [1887], 576 p.

Middendorf 1878 : MIDDENDORF (A. F.). – *Sever i vostok Sibiri v estestvenno-istoričeskom otnošenii, otd. IV korennyye žiteli Sibiri (7), Putešestvie na Severo-vostok sibiri (2)*. [Voyage au nord et à l'est de la Sibérie]. Saint-Petersbourg : Nauka, 1878.

Novgorodov 1955 : NOVGORODOV (S.). – Arxeologičeskie raskopki muzeâ, nekotorye predvaritel'nye dannye [Les fouilles archéologiques du musée national]. *Sbornik naučnyx statjej*, 1, 1955, p. 138-162.

Parfenova 1999 : PARFENOVA (O.). – *Kon' i xarisma Tygyna v prednaiax âkutov* [Le cheval et le charisme de Tygyn dans les légendes iakoutes], *Ilene* [en ligne], 1-2 (16-17), 1999. <<http://ilin-yakutsk.narod.ru/1999-12/26.htm>>.

Popov 2007 : POPOV (V. V.). – *Kult konya v pogrebalnom obriade âkutov XV-XVIII v.v* (Le culte du cheval dans le rite funéraire des Iakoutes). Irkoutsk - Edmonton : Université de Irkoutsk, 2007, p. 166-170. (Le recueil des études scientifiques).

Bravina et Popov 2008 : BRAVINA (R. I.), POPOV (V. V.). – *Pogrebalno-pominal'naya obriadnost' âkutov: pamâtniki i tradizii (XV-XIX v.v.)*. [Les rites funéraires des Iakoutes]. Novosibirsk : Nauka, 2008, 296 p.

Potapov 1977 : POTAPOV (L. P.). – Kon' v verovaniâx i epose narodof Sayano-Altaya// Folklor oi etnografia. *In* : PUTILOV (B. N.). – *Sviasi folklorâ s drevnimi predstavleniami i obriadami*. [Le cheval dans les croyances et dans l'épopée des peuples de la région Sayano-Altai]. Leningrad (Saint-Pétersbourg) : Nauka, 1977, p. 164-166.

Romanova 1994 : ROMANOVA (E. N.). – *Âkutskiy ysyakh: istoki i predstavlenia* [L'Ysyakh Iakoute : les sources et représentations]. Novosibirsk : VO Hauka, 1994, 159 p.

Serosevskij 1993 : SEROSEVSKIJ (V. L.). – *Âkuty, opyt ètnografičeskogo issledovaniâ* (Les Iakoutes). Moscou : Rossijskaja političeskaja entsiklopedija, 1993 [1896], 713 p.

Tokarev et al. 1957 : TOKAREV (S. A.), GOGOLEV (Z. V.), GURVITSH (I. S.). – *Istoriâ âkutskoj ASSR (2), Âkutiâ ot 1630 do 1917 g* [L'histoire de la Iakoutie]. Moscou-Leningrad (Saint-Pétersbourg) : AN SSSR, 1957, 430 p.

Vasiliev 2004 : VASILIEV (N. I.). – *Istoria kutii s drevneichix vremet do 1917 goda* (L'histoire de la Iakoutie). Iakoutsk : éd Bitchik, 2004.

Witsen 1692 : WITSEN (N.). – *Noord en Oost Tartarye* [Le nord et l'est de la Tartarie], Amsterdam : [s.n.], 1692. 600 p.

Xudiakov 1969 : XUDIAKOV (I. A.). – *Kratkoe opisanie Verxoânskogo okruga* [La brève description de la région de Verkhoïansk]. Leningrad (Saint-Pétersbourg) : Nauka, 1969. 437 p.

A Serological Survey About Zoonoses in the Verkhoyansk Area, Northeastern Siberia (Sakha Republic, Russian Federation)

Jean-François Magnaval,^{1,2} Isabelle Leparc-Goffart,³ Morgane Gibert,² Alla Gurieva,⁴ Jonathan Outreville,⁵ Praskovia Dyachkovskaya,⁶ Richard Fabre,² Sardana Fedorova,⁷ Dariya Nikolaeva,⁸ Damien Dubois,⁹ Olga Melnitchuk,¹⁰ Pascale Daviaud-Fabre,¹¹ Marie Marty,² Anatoly Alekseev,¹² and Eric Crubezy²

Abstract

In 2012, a seroprevalence survey concerning 10 zoonoses, which were bacterial (Lyme borreliosis and Q fever), parasitic (alveolar echinococcosis [AE] and cystic echinococcosis [CE], cysticercosis, toxoplasmosis, toxocariasis, and trichinellosis), or arboviral (tick-borne encephalitis and West Nile virus infection), was conducted among 77 adult volunteers inhabiting Suordakh and Tomtor Arctic villages in the Verkhoyansk area (Yakutia). Following serological testing by enzyme-linked immunosorbent assay and/or western blot, no positive result was found for cysticercosis, CE, toxocariasis, trichinellosis, and both arboviral zoonoses. Four subjects (5.2%) had anti-*Toxoplasma* IgG, without the presence of specific IgM. More importantly, eight subjects (10.4%) tested positive for Lyme borreliosis, two (2.6%) for recently acquired Q fever, and one (1.3%) for AE. Lyme infection and Q fever, whose presence had not been reported so far in Arctic Yakutia, appeared therefore to be a major health threat for people dwelling, sporting, or working in the Arctic area of the Sakha Republic.

Key Words: Arctic—Seroepidemiology—Verkhoyansk—Yakutia—Zoonoses

Introduction

WHATEVER THEIR STATUS, worldwide or restricted to particular areas on the planet, zoonoses are recognized as an important source of disease (van Doorn 2014) and an increasing major threat for human health in the future (Learner 2013). Zoonoses are often acquired by contact with either domestic or pet animals or with wildlife, and this feature is enhanced by the permanently growing need of resources that leads humans to increase the pressure on the environment (Karesh et al. 2012). Moreover, climate change

may participate in the modification of natural foci of zoonotic diseases (Revich et al. 2008). This epidemiological situation prevails in Arctic and subarctic regions (Jenkins et al. 2013), including Siberia.

In 2007, a survey about the seroepidemiology of nine zoonoses was conducted in Vilújsk, Yakutia, by researchers from the Northeastern Federal University in Yakutsk and from University Toulouse III/CNRS UMR 5288 (Magnaval et al. 2011). The results from this field work prompted French and Russian scientific authorities to include research on zoonoses in a larger program entitled COSIE (Coevolution of

¹Department of Medical Parasitology, Purpan Faculty of Medicine, Toulouse University, Toulouse, France.

²CNRS UMR 5288, Toulouse University, Toulouse, France.

³National Reference Center for Arboviruses, IRBA, Marseilles, France.

⁴Department of Anatomy, Institute of Medicine, Northeastern Federal University, Yakutsk, Russian Federation.

⁵Department of Parasitology and Mycology, Toulouse University Hospitals, Toulouse, France.

⁶Department of Infectious Diseases, Institute of Medicine, Northeastern Federal University, Yakutsk, Russian Federation.

⁷Laboratory of Molecular Genetics, Northeastern Federal University and Yakut Research Center of Complex Medical Problems, Yakutsk, Russian Federation.

⁸Cultural History Center for Contemporary Societies, Versailles Saint-Quentin University, Versailles, France.

⁹Department of Microbiology and Hygiene, Faculty of Medicine, Toulouse University, Toulouse, France.

¹⁰Institute of Modern Languages and Regional Studies, Northeastern Federal University, Yakutsk, Russian Federation.

¹¹Biopole, Ramonville, France.

¹²Institute for Humanities Research and Indigenous Studies of the North, Russian Academy of Sciences, Yakutsk, Russian Federation.

Man and environment in Eastern Siberia). The Vilûjsk survey had been carried out in a subarctic area, ~325 km south of the Arctic Circle. Therefore, future investigations were intended to concern a more boreal zone and be performed in the administrative region of Verkhoyansk (latitude: 67°33'13.9" [67.5539°] North—longitude: 133°23'23.1" [133.3898°] East). Field information provided by archeologists also working inside the COSIE program selected two villages, Suordakh (latitude: 66°40'34.5" [66.6762°] North—longitude: 131°46'16.4" [131.7712°] East—elevation: 216 meters—325 inhabitants) and Tomtor (latitude: 67°12'17.9" [67.205°] North—longitude: 132°8'10.4" [132.1362°] East—elevation: 177 meters—282 inhabitants). Both villages are located on the Dulgalakh River on the eastern rim of the Khrebet Orulgan Mountains that are part of the Verkhoyansk Range. Climatic conditions are the harshest in the Northern Hemisphere, and Verkhoyansk has been nicknamed the Pole of Cold. According to the Climats™ database provided by Météo France (Toulouse, France), data concerning the Verkhoyansk weather station (elevation: 136 meters) indicate that the mean annual temperature is -15.9°C, the annual thermal amplitude ranges on average from -55°C in January to +20°C in July, and the average number of days with freeze is 285 a year.

The present article reports the results from a survey that was conducted from 27 March, 2012, to 4 April, 2012, in Suordakh and Tomtor villages to determine the seroprevalence of 10 agents of zoonoses and to identify possible risk factors for seropositivity. It should be recalled that such serological investigations detect only a contact with a given infectious agent, and not the related disease. However, the names of the zoonoses were used throughout the text due to a better convenience.

Materials and Methods

Ethical consideration

The study protocol and consent forms were approved by the Ethics Committee of the Siberian Branch of the Russian Academy of Sciences in Yakutsk (file no. 2012/4). Written informed consent was obtained from subjects for their enrollment in the study.

Study population

One hundred eleven apparently healthy adult volunteers gave their written informed consent to be enrolled in the study. To avoid any cluster effect, only one record per family was randomly selected at the statistical step. After the subjects completed a questionnaire inquiring about age, sex, family affiliations, occupation (present or past), ethnicity, housing conditions, and food habits, a 10 mL venous blood sample was taken in a vacuum glass vial. After clotting, the samples were centrifuged using a hand asset (Hettig AG, Tuttingen, Germany). Sera were collected in sterile vials and stored outside, where the temperature was never higher than -30°C. They were subsequently conveyed to Yakutsk and then shipped to France on dry ice.

Immunodiagnoses

In the Department of Parasitology of the University Hospitals in Toulouse, immunodiagnosis of four bacterial or parasitic zoonoses was conducted using exclusively

commercial reagents, either on an automated immunoassay system for toxoplasmosis (Architect® system, anti-*Toxoplasma* IgG/IgM; Abbott Labs, Wiesbaden, Germany) or by conventional microplate enzyme-linked immunosorbent assay (ELISA) for cysticercosis (*Taenia solium* IgG; DRG, Inc., Springfield Township, NJ), for Q fever (ELISA IgG classic *Coxiella burnetii* Phase II; Serion Immunodiagnostica GmbH, Würzburg, Germany), and for Lyme borreliosis (Enzygnost® Lyme link VlsE/IgG; DADE Behring, Marburg, Germany). Behring's assay was based upon a detergent extract from cultured *Borrelia afzelii* mixed with recombinant VlsE antigen from *Borrelia burgdorferi sensu stricto*, *B. afzelii*, and *Borrelia bavariensis* and was found efficient for the detection of long-standing Lyme infections (Marangoni et al. 2008). However, any serum that was found positive for Lyme borreliosis was subsequently tested for the presence of anti-*Treponema* antibodies using the TPHA kit (Lab21 Healthcare Ltd., Suffolk, United Kingdom).

In-house assays concerned the immunodiagnosis of four helminthozoonoses. For human toxocariasis, the detection of specific antibodies was based upon a western blotting (WB) procedure using in-house produced *Toxocara canis* larval excretory–secretory antigens (MagnaVal et al. 1991). Serology of both alveolar echinococcosis (AE) and cystic echinococcosis (CE), and also of trichinellosis, relied upon a similar in-house ELISA. Briefly, 96-well flat-bottomed titration plates (Nunc Maxisorb®; Life Technology, Cergy Pontoise, France) were sensitized with a commercial soluble extract of *Echinococcus granulosus* protoscoleces or *Trichinella spiralis* larvae (SR2B, Avrillé, France), and the antigen concentration was 5 mg/mL for CE/AE and 6 mg/mL for trichinellosis. For both methods, antihuman immunoglobulin serum (anti IgG+A+M) conjugated with peroxidase (Bio-Rad, Hercules, CA) was used in addition to a kit for complementary reagents, for example, buffers and substrate (Enzygnost; DADE Behring). Detection of AE was therefore ensured by cross-reactivity between *E. granulosus* and *Echinococcus multilocularis* antigens. ELISA using such an *E. granulosus* protoscoleces extract has been found to have a sensitivity rate >99.9% for the detection of AE (Schweiger et al. 2012).

A two-tiered testing protocol was applied to the serodiagnosis of cysticercosis, AE, and CE. ELISA results exhibiting an optical density (OD) ≥ 0.100—namely threefold lower than the cutoff value—were verified using commercial WB kits, which were Cysticercosis WB IgG™ and Echinococcus WB IgG™ (LDBIO Diagnostics, Lyon, France). The latter uses an *E. multilocularis* whole larval extract and proved able to discriminate between AE and CE (Liance et al. 2000).

In the French National Reference Centre for Arboviruses (IRBA) in Marseilles, the detection of IgG specific for tick-borne encephalitis (TBE) and infection by West Nile virus (WNV) was achieved by in-house IgG ELISA. Microplates were coated with specific viral antigens prepared on Vero cells and inactivated by betapropiolactone (Sigma-Aldrich, St Quentin-Fallavier, France). A specific binding was demonstrated by using a peroxidase-labeled goat anti-human IgG conjugate (Interchim, Montluçon, France). A result was considered positive if the ratio, OD of the sample/mean OD of negative test sera, was ≥ 3.0.

TABLE 1. RESPECTIVE SENSITIVITY AND SPECIFICITY OF THE ASSAYS USED FOR THE SEROLOGICAL SURVEY

| Infectious agent (disease) | Test | Sensitivity (%) | Specificity (%) |
|--|-------------------------------|--------------------------|-----------------|
| Bacteria | | | |
| <i>Borrelia burgdorferi</i> s.l. (Lyme disease) | ELISA VIsE ^a | 72.4 | 98.3 |
| <i>Coxiella burnetii</i> (Q fever) | ELISA (Phase II) ^a | 94.2 | 96.2 |
| Parasites | | | |
| <i>Echinococcus multilocularis</i> (alveolar echinococcosis) | ELISA | NA (two-tiered protocol) | |
| | Western blot ^a | 96.7 | 97 |
| <i>Echinococcus granulosus</i> (cystic echinococcosis) | ELISA | NA (two-tiered protocol) | |
| | Western blot ^a | 98 | 98 |
| <i>Taenia solium</i> (cysticercosis) | ELISA | NA (two-tiered protocol) | |
| | Western blot ^a | 74 | 100 |
| <i>Toxoplasma gondii</i> (toxoplasmosis) | ELISA-IgG ^a | 97.5 | 99.1 |
| | ELISA-IgM ^a | 89.9 | 99.8 |
| <i>Toxocara</i> spp. (toxocarasis) | Western blot ^b | 97 | 100 |
| <i>Trichinella</i> spp. (trichinellosis) | ELISA ^b | 89 | 96 |
| Viruses | | | |
| Tick-borne encephalitis | ELISA ^b | 99.8 | 95.6 |
| West Nile infection | ELISA ^b | 93.7 | 99.9 |

^aAccording to commercial sources.

^bInternal assessment.

ELISA, enzyme-linked immunosorbent assay; NA, not applicable.

Respective sensitivity and specificity of these serological assays are displayed in Table 1.

Statistical analysis

Records from only 77 volunteers of 111 (21 at Suordakh and 56 at Tomtor) were analyzed (see explanation above). The effects of the investigated factors on the seroprevalence of 10 zoonoses were assessed using χ^2 and Fisher’s exact tests to analyze the distributions and Mann–Whitney and Spearman’s tests to search possible correlations between continuous variables. All tests were implemented by the Statistica[®] package (StatSoft, Inc., Tulsa, OK). The significance level for *p*-value was <0.05.

Results

The demographic and occupational characteristics of the study subjects are displayed in Table 2, and Table 3 shows the environmental features and the food habits of the surveyed population. Because of a similar environment and way of life in both villages, the criterion, place of residence, was not entered.

Table 4 shows the results of the serological investigations. No positive result was observed for cysticercosis, CE, toxocarasis, trichinellosis, and both arboviral zoonoses. The positivity rate was 10.4% for Lyme borreliosis, 5.2% for toxoplasmosis (only specific IgG were detected), 2.6% for recently acquired Q fever, and 1.3% for AE. All patients’ sera exhibiting a positive result for Lyme serology tested negative by *Treponema* TPHA.

Bivariate analysis of the data set using χ^2 , Fisher’s, and Mann–Whitney tests did not find any correlation between the outcome variables, namely the serology results stratified as positive or negative, and the possible exposure variables listed in Tables 2 and 3. No correlation was found between age and serology results considered as continuous variables (Spearman’s test).

Discussion

First, the study population was essentially a convenience sample rather than representative of the entire population of Suordakh and Tomtor villages, so results concerning the observed diseases must be cautiously considered. Then, Russian literature was used when the articles were written in English and available through Internet.

A prominent finding concerning bacterial zoonoses was a 10.4% seroprevalence rate for Lyme borreliosis. Although Lyme disease in western Siberia may be caused by *B. afzelii* or *Borrelia garinii* (Rar et al. 2005), ELISA using VIsE recombinant antigen can detect antibodies directed against these species belonging to the *B. burgdorferi* sensu lato complex (Wilske 2005). According to Russian sources, northeastern Siberia was considered as free of Lyme borreliosis (Malkhazova et al. 2014). However, specimens of the tick *Ixodes persulcatus*, specifically the vector for *B. burgdorferi* s.l. in Siberia (Eisen and Lane 2002), have been recently found in Yakutia (Revich et al. 2012). Moreover, during the 2007 Vil’jusk survey, Lyme serology using indirect immunofluorescence detected 9 positive results in 90 subjects (Magnaval et al. 2011), and a survey carried out among 41 rural volunteers from the same Vil’jusk area found a 19.5% positivity rate using ELISA, followed by WB (Storch et al. 2008). These findings suggest that infection by *B. burgdorferi* s.l. would have spread to the Arctic areas of the Sakha Republic from not officially recognized foci that pre-existed in subarctic Yakutia. This could be due to climate change, since the level of ambient temperature regulates tick density, and the periods of the year that ticks are active (Eisen and Lane 2002); in Yakutia, the annual average temperature has increased by 1.1°C between 1955 and 2000 (Revich et al. 2008).

A similar discrepancy between available data and the results from the present survey arose about Q fever. Human cases were reported from eastern Siberia during the USSR era (Revich et al. 2012), but more recent epidemiological

TABLE 2. DEMOGRAPHIC AND OCCUPATIONAL CHARACTERISTICS OF 77 ADULTS FROM SUORDAKH AND TOMTOR VILLAGES, SAKHA REPUBLIC

| | <i>Females (n=53)</i> | <i>Males (n=24)</i> | |
|---|-----------------------|---------------------|---|
| Ethnicity, <i>n</i> | | | |
| Even | 5 | 1 | |
| Kyrgyz | 0 | 1 | |
| Yakut | 48 | 22 | |
| Age group (years), <i>n</i> | | | Occupation ^{a,b} [n] |
| 18–29 | 8 | 3 | <i>Unemployed</i> [3], <i>B</i> [1], <i>C</i> [4], <i>F</i> [1], <i>J</i> [1], <i>N</i> [1] |
| 30–49 | 19 | 11 | <i>Unemployed</i> [1], <i>A</i> [1], <i>B</i> [2], <i>C</i> [7], <i>E</i> [2], <i>G</i> [1], <i>H</i> [1], <i>J</i> [1], <i>K</i> [1], <i>L</i> [3], <i>M</i> [1], <i>N</i> [7], <i>O</i> [1], <i>P</i> [1] |
| ≥ 50 | 26 | 10 | <i>Retired</i> [13], <i>unemployed</i> [1], <i>A</i> [1], <i>B</i> [3], <i>C</i> [3], <i>E</i> [1], <i>F</i> [1], <i>I</i> [3], <i>J</i> [1], <i>L</i> [4], <i>N</i> [5] |
| Range of age values in females or males (groups) | (21–82) | (18–81) | |

^aItalics represents occupation.

^bStandard occupational classification, according to the Bureau of Labor Statistics, US Department of Labor (www.bls.gov/soc/major_groups.htm).

A, management occupations; B, community and social service occupations; C, education, training, and library occupations; D, arts, design, entertainment, sports, and media occupations; E, healthcare practitioners and technical occupations; F, healthcare support occupations; G, protective service occupations; H, food preparation and serving-related occupations; I, personal care and service occupations; J, sales and related occupations; K, office and administrative support occupations; L, farming, fishing, and forestry occupations; M, construction and extraction occupations; N, installation, maintenance, and repair occupations; O, production occupations; P, transportation and material moving occupations.

TABLE 3. ENVIRONMENTAL CHARACTERISTICS AND FOOD HABITS OF 77 ADULTS FROM SUORDAKH AND TOMTOR VILLAGES, SAKHA REPUBLIC

| | <i>n (%)</i> | <i>Mean</i> | <i>SD</i> | <i>95% CI</i> |
|---------------------------------------|--------------|-------------|-----------|---------------|
| Environment | | | | |
| No. of rooms per house | | 3.58 | 1.59 | 3.22–3.94 |
| No. of persons per house | | 3.92 | 2.05 | 3.46–4.38 |
| Toilets outside house | 75 (97.4) | | | 91–99.3 |
| Having a datcha ^a | 30 (39) | | | 28.8–50.1 |
| Distance between datcha and home (km) | | 4.65 | 8.14 | 2.83–6.47 |
| Having a kitchen garden | | | | |
| In the field (summer) | 63 (81.8) | | | 71.8–88.8 |
| In a greenhouse | 52 (67.5) | | | 56.5–76.9 |
| Possession of cats | 33 (42.9) | | | 32.4–54 |
| No. of cats per subject | | 0.44 | 0.52 | 0.32–0.56 |
| Possession of dogs | 58 (75.3) | | | 64.6–83.6 |
| No. of dogs per subject | | 1.42 | 1.61 | 1.06–1.78 |
| Cattle breeding | 38 (49.4) | | | |
| No. of cows per subject | | 3.0 | 3.6 | 2.2–3.8 |
| Horse breeding | 38 (49.4) | | | 38.5–60.3 |
| No. of horses per subject | | 5.6 | 10.5 | 3.25–7.95 |
| Fishing | 46 (59.7) | | | 48.6–70 |
| Hunting | 24 (31.2) | | | 21.9–42.2 |
| Food habits | | | | |
| Raw beef ^b | 1 (1.3) | | | 0.2–7.0 |
| Raw horse meat ^b | 71 (92.2) | | | 84–96.4 |
| Pork meat ^c | 37 (48.1) | | | 37.3–59 |
| Reindeer meat ^c | 59 (76.6) | | | 66–84.7 |
| Poultry ^c | 67 (87.0) | | | 77.7–92.8 |
| Raw freshwater fish ^b | 67 (87.0) | | | 77.7–92.8 |
| Game birds ^c | 75 (97.4) | | | 91–99.3 |
| Wild game ^c | 69 (89.6) | | | 80.8–94.6 |
| Bear meat ^c | 15 (19.5) | | | 12.2–29.7 |
| Wild mushrooms ^c | 67 (87.0) | | | 77.7–92.8 |
| Raw wild berries | 76 (98.7) | | | 93–99.8 |

^aSecondary house for farming, fishing, or hunting.

^bAll subjects also used this food well cooked.

^cAlways well cooked.

CI, confidence interval; SD, standard deviation.

TABLE 4. RESULTS OF SEROLOGICAL TESTING FOR 10 ZONOSSES AMONG 77 ADULTS FROM SUORDAKH AND TOMTOR VILLAGES, SAKHA REPUBLIC

| Zoonosis | <i>Lyme borreliosis</i> | <i>Q fever</i> | AE | |
|-------------------------|--------------------------------|----------------------|----------------------------|-----------------------|
| Method | ELISA IgG | ELISA IgG | ELISA+WB | |
| Cutoff value | 0.160 (OD) | 20 (IU) | 0.100 (OD) NA | |
| No. of positive | 8 | 2 | 1 | |
| Prevalence (%) | 10.4 | 2.6 | 1.3 | |
| 95% confidence interval | 5.4–19.2 | 0.7–9 | 0.2–7 | |
| Zoonosis | CE | | Cysticercosis | |
| Method | ELISA+WB | | ELISA+WB | |
| Cutoff value | 0.100 (OD) NA | | 0.100 (OD) NA | |
| No. of positive | 0.0 | | 0.0 | |
| Prevalence (%) | 0.0 | | 0.0 | |
| 95% confidence interval | 0.0–4.8 | | 0.0–4.8 | |
| Zoonosis | <i>Toxocariasis</i> | <i>Toxoplasmosis</i> | | <i>Trichinellosis</i> |
| Method | WB | ELISA IgG | ELISA IgM | ELISA |
| Cutoff value | NA | 3.0 (IU) | 0.6 (OD) | 0.5 (OD) |
| No. of positive | 0.0 | 4.0 | 0.0 | 0.0 |
| Prevalence (%) | 0.0 | 5.2 | 0.0 | 0.0 |
| 95% confidence interval | 0.0–4.8 | 2.0–12.6 | 0.0–4.8 | 0.0–4.8 |
| Zoonosis | <i>Tick-borne encephalitis</i> | | <i>West Nile infection</i> | |
| Method | ELISA IgG | | ELISA IgG | |
| Cutoff value | 3.0 (Index) | | 3.0 (Index) | |
| No. of positive | 0.0 | | 0.0 | |
| Prevalence (%) | 0.0 | | 0.0 | |
| 95% confidence interval | 0.0–4.8 | | 0.0–4.8 | |

AE, alveolar echinococcosis; CE, cystic echinococcosis; IU, international unit; NA, not available; OD, optical density; WB, western blot.

information from this area is not currently available in the English literature. The presence of IgG antibodies against Phase II antigens is evocative of an acute or recent infection, so the finding of two positive results (2.6%) suggests that Q fever has a rather high incidence rate in the studied rural population. An analysis of the official Russian statistics for the period 1985–2005 yielded a mean annual incidence in Russia of ~1 case per million of population (Tokarevich et al. 2006), but it was stated that Q fever was obviously underdiagnosed.

Among parasitic zoonoses, specific immunodiagnoses tested negative for cysticercosis, toxocariasis, and trichinellosis. Concerning toxocariasis, the Vilûjsk survey (Magnaval et al. 2011), which also used WB, found a 4.4% seroprevalence rate among 90 subjects, a result which was not significantly different from the 0% recorded in this study (Fisher’s exact test). In Canada, in the Arctic region of Nunavik, which extends from 55° N to 62° N, the seroprevalence rate by ELISA was 1.7% among 2213 volunteers (Goyette et al. 2014). According to Russian official statistics, the incidence rate for toxocariasis would be very low, ranging from 0.26 per 100,000 in the Sakha Republic to 0.44 per 100,000 in the Arctic district of Arkhangelsk (Dudarev et al. 2013). However, the assessment of the incidence rate is not appro-

priate to study the epidemiology of this long-standing zoonosis—because it is quite difficult to distinguish between current and past infections (Smith et al. 2009)—and was actually never used (Lee et al. 2014). Undoubtedly, the harsh Arctic climate destroyed *Toxocara* sp. eggs in the soil and therefore dampened the diffusion of this mostly soil-transmitted helminthozoonosis.

For cysticercosis, the international literature did not provide any information about the prevalence of this helminthiasis in Arctic areas in America or Europe or in Siberia (Dudarev et al. 2013). In the present study, where no positive result was observed, only 48.1% of the subjects reported a food habit of pork meat that was always well cooked. This factor was further circumstantial evidence that any human infection with the adult form of *T. solium* was absent.

The food-borne route, through ingestion of meat from various domestic or wild carnivorous or omnivorous mammals, and also from horses, is the major way of contamination for human trichinellosis. The absence of any positive serological result in a population that has a food habit of meat from hunted bears or from locally slaughtered horses (Table 3) was therefore surprising. In Vilûjsk (Magnaval et al. 2011), the seroprevalence was 4.4%, but did not significantly differ from the 0% rate found in the present survey (Fisher’s exact test). In Alaska, only sporadic cases or small epidemics have been reported (Jenkins et al. 2013). In Nunavik, the seroprevalence of trichinellosis in the Inuit population was as high as 18.6% (Goyette et al. 2014), but the prominent risk factor was a food habit of raw meat from freshly killed walruses (Larrat et al. 2012), a culinary tradition, which is unknown in the Verkhoyansk area. Russian official statistics reported not only a 0.31 per 100,000 incidence rate for trichinellosis in the entire Sakha Republic but also very low incidence values from Arctic Russia, ranging from nil in the Murmansk district to 0.01 per 100,000 in the Arkhangelsk district (Dudarev et al. 2013), all facts which were in accordance with the zero seroprevalence found in the Verkhoyansk area. Explanation of this result could have a climatic origin: in the Arctic or subarctic areas of Yakutia, people used to store meat from game or domestic animals outside the home for weeks, in pantries that are therefore exposed for at least 8 months a year to temperatures under –20°C, and this storage habit could achieve natural sanitization.

Concerning echinococcoses, seroprevalence was found to be zero for CE, similar to the Vilûjsk survey (Magnaval et al. 2011), but one AE case was detected (1.3%). In Alaska, only 13 CE human cases have been diagnosed by imaging and/or surgery between 1987 and 2009 (Jenkins et al. 2013) among a population that had grown from 540,000 up to 700,000 residents. In Nunavik, the seroprevalence, as assessed by a commercial ELISA kit using a crude antigenic extract of *E. granulosus*, was 6.3% among 2213 subjects (Goyette et al. 2014). For AE, the presence of only one positive result of 77 should be cautiously considered because reliable elements of comparison with other Arctic areas are lacking. In western Alaska, the seroprevalence ranged in 1980 from <1% to 1.6% in the villages located on the Alaskan shore of the Chukchi Sea or on the small islands in the Bering Strait (Jenkins et al. 2013). However, the sensitivity and the specificity of the immunodiagnostic methods used in the late 1970s are questionable. No data are available for Nunavik, and concerning Europe, AE in humans has not been detected in northern

Scandinavia (Wahlström et al. 2012). The combination of these facts with the finding of this single Yakutian-positive result suggests that AE transmission would occur at a low level in Arctic Yakutia. Unfortunately, the Russian official statistics do not distinguish between AE and CE and report only the incidence for echinococcoses, which ranged from 0.04 per 100,000 to 1.21 per 100,000 (Dudarev et al. 2013). Because *Echinococcus* sp. eggs that would be spread in a humid soil are then extremely resistant to extreme temperatures (Jenkins et al. 2013), the Arctic environment cannot explain such a low level of seroprevalence for CE and AE, and therefore this finding requires further investigation.

For toxoplasmosis, the 5.2% seroprevalence found in the present study did not significantly differ from the 8.9% rate reported from Vilùjsk (Magnaval et al. 2011). In Alaska, a 16% seroprevalence rate was found in 1975 from 1572 natives (Peterson et al. 1974). However, the expression of the serology results in dilution, and not in international units, made any comparison with the current result from Yakutia impossible. In Nunavik, a 27.2% seroprevalence was found among 2209 Inuit subjects, a result that significantly differed (Fisher's exact test: 0.000001, $p=0.000002$) from the 5.2% rate found in the Verkhoyansk area. Consumption of meat from marine mammals, a food habit that was absent in the Verkhoyansk area, was identified as the only risk factor in Nunavik (Goyette et al. 2014). In the studied Yakutian communities, classical risk factors for toxoplasmosis transmission, namely the presence of domestic cats at home (42.9%) and the food habit of raw horse meat (92.2%), were prominent. These facts made the observed 5.2% seroprevalence surprising. Again, the rough climatic conditions can be suspected to play a major role in the reduction of toxoplasmosis transmission. The long Siberian cold season with a deep freeze certainly affects the survival of oocysts in the environment and therefore the infection rate in meat-producing animals (Hill and Dubey 2002). Moreover, freeze sanitizes meat by destruction of the cysts containing bradyzoites. For example, tissue cysts in pork meat were rendered nonviable following exposure at -12°C for 3 days (Dubey 1988). Similar to trichinellosis, the local habit of storing meat in external pantries during the cold season or, during summer, in cellars deeply dug in the permafrost certainly drastically lowers toxoplasmosis transmission in Arctic Yakutia.

No seroprevalence was recorded for TBE and WNV infections, and the difference with the results from the Vilùjsk survey (Magnaval et al. 2011) was not significant (Fisher's exact test). Currently, the main endemic area of TBE is a belt extending from eastern Europe to China and Japan (Lindquist and Vapalahti 2014) with the 60° N parallel as the northern limit (Estrada-Peña and de la Fuente 2014). However, due to a patchy distribution of active foci and also to the climate change, this zoonosis has to be considered outside this traditional North border (Revich et al. 2008). In the Arctic Russia, TBE has been reported on a regular basis, for example, from the Arkhangelsk district or from the northern part of the Komi Republic (Revich et al. 2008). This epidemiological fact, combined with the likely presence of *I. persulcatus* ticks in the Verkhoyansk area, as suspected from the Lyme seroprevalence found in the present study, suggests that foci of TBE could exist in northern Yakutia. Further surveys, including a molecular-based search of TBE viruses in ticks, should therefore be envisaged. WNV infection oc-

curs mostly in temperate climates, but several strains of WNV have been isolated from ticks, birds, and mosquitoes in the southern area of European Russia and western Siberia (Platonov 2001), and occasional foci of human infection have been reported in northern Europe and Siberia (Platonov et al. 2014). These findings indicate that the lack of positive results in the present study should be considered similarly to TBE.

In conclusion, in the Verkhoyansk district, Lyme borreliosis and Q fever appeared to be transmitted to humans on a regular basis. In the case of a possible presence outside this area, these zoonoses would represent a major threat to the health of people living, sporting, or working in Arctic Yakutia. The epidemiological situation of AE and CE in the Verkhoyansk region has to be clarified. Climate change can be incriminated in the spreading of Lyme borreliosis in Yakutia and particularly toward upper latitudes in this country (Revich et al. 2012), whereas the recognized epidemiology of AE and Q fever suggests that both zoonoses have been present in Arctic Yakutia for a long time.

Acknowledgments

The authors gratefully acknowledge the inhabitants and the local authorities of Suordakh and Tomtor for their kind help and Marie-José Touchard and Eric Dubly, in the Department of Parasitology of the University Hospitals in Toulouse, for technical assistance. This survey was funded as part no. 1029 of the French-Russian COSIE program and was also supported by a grant, no. 1038, from IPEV (Paul-Emile Victor Polar Institute).

Author Disclosure Statement

No competing financial interests exist.

References

- Dubey JP. Long-term persistence of *Toxoplasma gondii* in tissues of pigs inoculated with *T. gondii* oocysts and effect of freezing on viability of tissue cysts in pork. *Am J Vet Res* 1988; 49:910–913.
- Dudarev AA, Alloyarov PR, Chupakhin VS, Dushkina EV, et al. Food and water security issues in Russia I: Food security in the general population of the Russian Arctic, Siberia and the Far East, 2000–2011. *Int J Circumpolar Health* 2013; 72:21848.
- Eisen L, Lane RS. Vectors of *B. burgdorferi* sensu lato. In: Gray JS, Kahl O, Lane RS, Stanek G, eds. *Lyme borreliosis. Biology, Epidemiology and Control*. Wallingford, United Kingdom: CABI Publishing, 2002:91–115.
- Estrada-Peña A, de la Fuente J. The ecology of ticks and epidemiology of tick-borne viral diseases. *Antiviral Res* 2014; 108:104–128.
- Goyette S, Cao Z, Libman M, Ndao M, et al. Seroprevalence of parasitic zoonoses and their relationship with social factors among the Canadian Inuit in Arctic regions. *Diagn Microbiol Infect Dis* 2014; 78:404–410.
- Hill D, Dubey JP. *Toxoplasma gondii*: Transmission, diagnosis and prevention. *Clin Microbiol Infect* 2002; 8:634–640.
- Jenkins EJ, Castrodale LJ, de Rosemond SJ, Dixon BR, et al. Tradition and transition: Parasitic zoonoses of people and animals in Alaska, northern Canada, and Greenland. *Adv Parasitol* 2013; 82:33–204.
- Karesh WB, Dobson A, Lloyd-Smith JO, Lubroth J, et al. Ecology of zoonoses: Natural and unnatural histories. *Lancet* 2012; 380:1936–1945.

- Larrat S, Simard M, Lair S, Bélanger D, et al. From science to action and from action to science: The Nunavik Trichinellosis Prevention Program. *Int J Circumpolar Health* 2012; 71:18595.
- Learner M. Emerging zoonotic and vector-borne diseases pose challenges for the 21st century. *J S C Med Assoc* 2013; 109: 45–47.
- Lee RM, Moore LB, Bottazzi ME, Hotez PJ. Toxocariasis in North America: A systematic review. *PLoS Negl Trop Dis* 2014; 8:e3116.
- Liance M, Janin V, Bresson-Hadni S, Vuitton DA, et al. Immunodiagnosis of *Echinococcus* infections: Confirmatory testing and species differentiation by a new commercial Western Blot. *J Clin Microbiol* 2000; 38:3718–3721.
- Lindquist L, Vapalahti O. Tick-borne encephalitis. *Lancet* 2008; 371:1861–1871.
- MagnaVal JF, Fabre R, Maurières P, Charlet JP, et al. Application of the western blotting procedure for the immunodiagnosis of human toxocariasis. *Parasitol Res* 1991; 77:697–702.
- MagnaVal JF, Tolou H, Gibert M, Innokentiev V, et al. Seroprevalence of nine zoonoses in Viljujsk, Republic Sakha (Northeastern Siberia, Russian Federation). *Vector Borne Zoonotic Dis* 2011; 11:157–160.
- Malkhazova SM, Mironova VA, Kotova TV, Shartova NV, et al. Natural-focal diseases: mapping experience in Russia. *Int J Health Geogr* 2014; 13:21.
- Marangoni A, Moroni A, Accardo S, Cevenini R. *Borrelia burgdorferi* VlsE antigen for the serological diagnosis of Lyme borreliosis. *Eur J Clin Microbiol Infect Dis* 2008; 27: 349–354.
- Peterson DR, Cooney MK, Beasley RP. Prevalence of antibody to *Toxoplasma* among Alaskan natives: Relation to exposure to the felidae. *J Infect Dis* 1974; 130:557–563.
- Platonov AE. West Nile encephalitis in Russia 1999–2001: Were we ready? Are we ready? *Ann N Y Acad Sci* 2001; 951: 102–116.
- Platonov AE, Tolpin VA, Gridneva KA, Titkov AV, et al. The incidence of West Nile disease in Russia in relation to climatic and environmental factors. *Int J Environ Res Public Health* 2014; 11:1211–1232.
- Rar VA, Fomenko NV, Dobrotvorsky AK, Livanova NN, et al. Tickborne pathogen detection, Western Siberia, Russia. *Emerg Infect Dis* 2005; 11:1708–1715.
- Revich B, Chashchin V, Kharkova T, Bogoyavlesky D, et al. Climate change impact on public health in the Russian Arctic. Moscow, Russia: United Nations in the Russian Federation. 2008. Available at www.unrussia.ru/sites/default/files/doc/Arctic-eng.pdf
- Revich B, Tokarevich N, Parkinson AJ. Climate change and zoonotic infections in the Russian Arctic. *Int J Circumpolar Health* 2012; 71:18792.
- Schweiger A, Grimm F, Tanner I, Müllhaupt B, et al. Serological diagnosis of echinococcosis: The diagnostic potential of native antigens. *Infection* 2012; 40:139–152.
- Smith H, Holland C, Taylor M, Magnaval JF, et al. How common is human toxocariasis? Towards standardizing our knowledge. *Trends Parasitol* 2009; 25:182–188.
- Storch A, Vladimirtsev VA, Tumani H, Wellinghausen N, et al. Viliuisk encephalomyelitis in Northeastern Siberia is not caused by *Borrelia burgdorferi* infection. *Neurol Sci* 2008; 29:11–14.
- Tokarevich NK, Freilykhman OA, Titova NM, Zheltakova IR, et al. Anthropogenic effects on changing Q fever epidemiology in Russia. *Ann N Y Acad Sci* 2006; 1078:120–123.
- van Doorn HR. Emerging infectious diseases. *Medicine (Abingdon)* 2014; 42:60–66.
- Wahlström H, Lindberg A, Lindh J, Wallensten A, et al. Investigations and actions taken during 2011 due to the first finding of *Echinococcus multilocularis* in Sweden. *Euro Surveill* 2012; 17:20215.
- Wilske B. Epidemiology and diagnosis of Lyme borreliosis. *Ann Med* 2005; 37:568–579.

Address correspondence to:

Jean-François Magnaval
Department of Medical Parasitology
Purpan Faculty of Medicine
Toulouse University
37 Allées Jules-Guesde
31000 Toulouse
France

E-mail: jean-francois.magnaVal@univ-tlse3.fr

Article en russe

Auteurs : Nikolaeva D.A., Bravina R.I.

Titre : *Pogrebal'nye pamâtniki âkutov Verhoân'â (XVIII veke)*, [trad. Les sépultures iakoutes de Verkhoïansk au XVIIIème siècle] dans Actes du colloque international « *Drevnie kul'tury Mongolii i Bajkal'skoj Sibiri* », Tchita, 2013, Vol. II, p.145-151

Résumé en français : Nous avons étudié plus de 30 tombes dans la zone de Verkhoïansk. Les données archéologiques furent confrontées aux données de la tradition orale et historiques.

Верхоянье до настоящего времени остается одной из наиболее слабоизученных территорий в археологическом отношении, что связано с особыми географическими и климатическими условиями (большая часть территории расположена за Полярным кругом, между горными системами Верхоянского и Черского хребтов). Вся территория входит в зону сплошного распространения вечной мерзлоты. Целенаправленные археологические изыскания памятников позднего средневековья верхоянских якутов начались с 2010 г. и связаны с деятельностью международной Саха-французской археологической экспедиции. Всего исследовано около 30-ти погребений в Арылахском, Бабушкинском (с. Боронук), Дулгалахском, Суордахском и Столбинском наслегах.

Погребения расположены на невысоких террасах лугов, что диктуется характером сенокосно-пастбищной системы хозяйства якутов. По всей вероятности, горы не входили в культурный ландшафт якутов, воспринимавших их как «чужое» пространство. По свидетельству И.А. Худякова, верхоянские якуты горы называли *чубуку сирэ* (букв. земля горных баранов) где проживали *таас омуктара* («горные инородцы») (Худяков, 1969, с. 99).

Из изученных нами погребений наибольший интерес представляют парные захоронения, когда в одном гробу находятся два костяка. Погребение Ыаргалаах расположено на территории Арылахского наслега, в районе молочно-товарной фермы Таргана. На уровне 46 см от дневной поверхности находился гроб из лиственницы, разделенный продольной перегородкой на две секции. Костяк, лежащий слева - принадлежит мальчику возраста примерно лет 10 – 13 лет, а костяк справа – молодой девушке от 14 до 17 лет. Оба костяка ориентированы головами на север. В ногах лежали сопроводительные предметы: кумысный кубок *чороон* на поддоне, нож и деревянная миска *кытыйа*. В наибольшей сохранности оказался наряд девушки, одетой

в шубу из меха, по краю пола окантованная полоской из шелка и меховой опушкой из соболя, а изнутри подбитая заячьим мехом. Поверх шубы имеется гривна *кылдыбы*. Внутренняя одежда представлена коротким летним платьем и натазниками типа шортов с бисерной вышивкой. В отличие от девушки, одежда мальчика не имеет декора, сшита из конской шкуры (Кирьянов, 2010, с. 26-32). Это может быть захоронение брата и сестры, умерших одновременно, или же - по бедности одежды мальчика - можно допустить погребение девушки из богатой семьи в сопровождении бедного родственника или слуги. Гробы с продольной перегородкой встречаются в могилах хуннов Забайкалья (Коновалов, 1976, с. 156).

Второе двойное погребение обнаружено в местности Тысагастаах Дулгалахского наслега, в 2 км от коневодческой базы Кубалаах. В 200 м от погребения зафиксировано ритуальное сооружение *куочай кэрэх*. «*Куочай*» - палка в сажень длиною, отделанная в виде стрелы и надетая высоко над землей на сучок между рассохами какой-либо старой, ветвистой лиственницы» (Пекарский, 1959, стб. 1237), на которой вешали шкуру и череп поминальной лошади *хоолдуга*. Палка *куочай* служила при этом «указателем дороги» в загробный мир. В данном случае острие палки направлено на запад, что совпадает с ориентировкой могилы. После снятия дерна на глубине примерно 70 см обнаружена крышка внутримогильной конструкции (гробницы), состоящая из 5 продольно уложенных плах. По центру гробница закреплена соединяющим «замком» в виде поперечно уложенной плахи. Гроб, внутри которого находились два костяка, также составлен из плах (рис. 1). В ходе работ было определено, что костяк, лежащий справа, принадлежит женщине средних лет, а костяк слева – ребенку, примерно 5 лет.

Слева от головы женщины сохранились фрагменты берестяной основы рожков шапки из темного меха. Шапки с рожками И.В. Константинов вслед за А.П. Окладниковым связывал с древним миром степных кочевников (Константинов, 1971, с.56-58), хотя аналогичные головные уборы встречались и у даурских тунгусов, гиляков Амура, коряков, и даже у племени канн-юлитов Северной Америки (Шренк, 1899, с.88). В свое время Л. Шренк не без основания связывал появление рогатых шапок стремлением уподобиться животным и тем самым приобрести их благосклонность (Там же).

Возле темени обоих костяков найдены круглые серебряные пластины *кюн* (букв. солнце), пришиваемые к шапке (рис. 2). Солярный круг *кюн* имел сакральное значение: с одной стороны, закрывая темя и макушку, защищал от дурной информации, а с

другой - символизировал знак культа солнца. Диаметр большой пластины – 12,2 см; маленькой – 9 см. Это пока единственная фиксация наличия данного украшения у детей.

На груди у женщины медная гривна с петлеобразными изгибами (рис. 3). Она изготовлена из сплава меди в виде массивного кольца с сужающимися несомкнутыми концами, которые загнуты в наружную сторону и образуют петельки для завязок. Диаметр гривны – 19 см, толщина медной проволоки в середине – 0,7 см, высота изгибов – 3,5 см. Подобная гривна была обнаружена в погребении родоначальника батагайских якутов (Усть-Алданский улус) Суор Бугдука, который умер в первой половине XVII в. (Гоголев, 1958, с. 71). В свое время относительно батагайской волости Б.О. Долгих писал: «Почему-то среди списков дюпсинских якутов 1678 г. батагайцев не оказалось» (Долгих, 1960, с. 374). Зато, в ХУШ в. у эвенов-тюгясинов Верхоянья особое место занимал род Батагай (Алексеев, 2006, с. 62). Центром Верхоянского района ныне является пос. Батагай. Это может служить одним из подтверждений версии о первоначальном заселении Верхоянья якутами из Усть-Алданского (бывшего Дюпсинского) улуса Центральной Якутии.

Под подбородком женщины обнаружен коготь птицы, подвешенный, судя по фрагментам, на кожаный шнурок. По свидетельству И.А. Худякова, «на Дулгалахе считали богом гагару и держали ее изображение, украшенное по шее, бровям и пр. разноцветным бисером» (Худяков, 1969, с. 272). С обеих сторон головы женщины найдено по две пары проволочных серег (рис. 4). Наиболее древние аналоги подобных серег распространяются на Алтае еще в скифское время (Киселев, 1961: табл. XXXII – 4,9). Они зафиксированы далее на о. Ольхон среди вещей, датируемых курыканским временем и в Телятниковском могильнике в Забайкалье, определяемом X-XII вв. (Хамзина, 1970: табл. IX – 5). Традиция ношения по несколько серег одновременно имеет весьма древние истоки: например, женщины древнего Алтая на правое ухо нанизывали по две серьги, на левое по одной. Обычно в якутских погребениях парные серьги бывают одинаковыми как по форме, так и по размерам. Серьги же из погребения Тысагастаах разные как по размерам колец, так и по количеству бусин. Можно допустить, что женщина их носила в разные периоды своей жизни: сережку поменьше с одной бусиной - в детстве, сережку с тремя бусинами - будучи подростком и т.д. Близкая традиция ношения серег зафиксирована в позднесредневековом погребении на берегу залива Баня (Ленинский район ЕАО), где найдены ушные комбинированные

сережки в виде вопросительного знака по три с каждой стороны, с 1-3 разноцветными бусинами из стеклопасты (Краминцев, 2011: рис.2 — 1-4, 6, 7).

Судя по сохранившимся фрагментам, женщина одета в двойную одежду: верхнюю (шуба) и внутреннюю (пальто, натазники, ноговицы). Шуба из собольего меха по краю пола окантована меховой опушкой из меха темного окраса и обильно обшита бисером. В этой связи интересно то, что А.В. Смоляк, отмечая близость техники якутской вышивки XVII в. и нанайской XIX—XX вв., подчеркивала древность подобного сходства, которое, вероятно, появилось в период, весьма далекий от прихода якутов на современную территорию: Якутия и Нижний Амур, вероятно, издавна были тесно связаны постоянным взаимным общением субстратного населения (Смоляк, 1984, с. 232-233).

Под шубой - пальто из ровдуги, по бокам которого имеются разрезы и набедренные украшения *эттюк симэгэ* из медных пластин (рис.5). На костяке - натазники *сыалдыа* из отработанной конской шкуры. Хорошо сохранился набедренный пояс *кыбака симэгэ*, состоящий из нескольких рядов медных пластин и бусин голубого цвета (рис. 6, 7). У других сибирских народов аналогичные украшения отсутствуют. Хотя на удэгейских нарядных халатах иногда на месте талии пришивали широкие поперечные полосы, украшенные мелкими пуговицами, металлическими подвесками. Халаты орочских и удэгейских женщин отличались также тем, что у них по подолу пришивались подвески в три-пять горизонтальных рядов (Смоляк, 1984, с.160).

Слева в области поясицы обнаружен нож и фрагменты ножен из кожи, обшитой мелким бисером. Ноговицы *сутуруо* и торбаза выполнены из обработанной конской шкуры. Возле ног находились деревянная миска *кытыйа* с арочным орнаментом и 6 конских ребер. Костяк ребенка завернут в продыmlенную кожу. Никаких остатков какой-либо одежды на нем не сохранилось.

Погребения с конем одно из ярких свидетельств об этнокультурных связях якутов с тюрками Саяно-Алтая. Исследователи отмечают их сходство с захоронениями усть-талыкинской культуры юга Средней Сибири XII-XIV вв. Это как положение коней - на животе с подогнутыми ногами, так и инвентарь (удила, стремя, пряжки, кольца) (Николаев, 2004, с.159). На территории Верхоянья обнаружены три погребения с конем, притом разного типа. В погребении Боронук конь уложен на правый бок. При раскопках погребения Тюмээски на разном уровне глубины были найдены предметы конской упряжи: детали седла, упряжки подпруги, удила, стремя, а также отдельные

кости лошади - нижняя челюсть, ребра, левая половина тазовой кости, копыто. В 9 м к востоку от данного захоронения зафиксирована западина второй могилы, вероятно, принадлежащей хозяину лошади. Из-за мерзлотной линзы было принято решение законсервировать погребение. По свидетельству Я. Линденау, у якутов на похоронах убивали несколько лошадей: одних верховых хоронили рядом с хозяином, а других съедали и вешали их шкуры на деревьях (Линденау, 1973, с.41). В данном случае, видимо, забили одну лошадь, мясо съели, а кости с предметами верхового убранства похоронили в отдельной яме рядом с могилой хозяина. В погребении Уус Сирэ на глубине примерно 50 см на восточной стороне могилы обнаружен череп лошади. Посредине черепа имеется пролом округлой формы, вероятно, от нанесения ударом тяжелым предметом. Череп уложен на краю крыши гробницы.

До принятия христианства арангасная, или так называемая «воздушная» форма захоронения существовала в Якутии повсеместно. Обвалившийся арангас был исследован в лесу около с. Борунук. Судя по фрагментам, данное сооружение относится к типу «атахтаах арангас», т.е. арангас, где гроб помещается на сваях-опорах. Ящик-гроб, вероятно, был установлен на два срубленных лиственничных дерева, служащих опорами-столбами, верхние части которых затесаны в виде плечиков. Арангас ориентирован с юго-запада на северо-восток. Общая высота северной опоры – 166 см, диаметр в стесанной части – 14 см, у основания - 20 см; высота южной опоры – 160 см, диаметр в стесанной части – 13 см, у основания – 17 см. Следов костяка не было обнаружено - вероятно, тело было перезахоронено (Кириянов, 2010, с.35).

В погребении, расположенном в местности Бюгюйэх на высоте 175 м над уровнем моря (по Балтийской системе) и 43 м над урезом р. Яна зафиксировано трупосожжение (кремация). Наполнение могильной ямы состоит из разных горных пород, общей мощностью 50 см. При их разборке выявилась крышка деревянной внутримогильной камеры. Сохранились также сильно деформированные стенки ящика-гроба из плах. Костяк отсутствовал. Вместо него по центру гроба располагалось обожженное вытянуто-овальное пятно длиной 170 см с большим количеством обломков плиточника со следами огня (Кириянов, 2010, с. 40-47). По всей вероятности, здесь была произведена кремация. При этом сначала было кремировано тело, потом вокруг праха сооружен гроб.

По записям А.А. Саввина, последняя кремация в Верхонье была совершена в 1937 г. в 1 Энгинском наслеге. Шаман Часыы, находясь при смерти, в присутствии своей жены обратился к председателю наслежного совета с просьбой сжечь его тело.

Свою просьбу он объяснил тем, что если его тело передадут земле, то его душа, превратившись в злого духа *юёр*, будет ходить по земле, принося несчастье живым. «С дымом погребального костра моя душа вознесется вверх, где находится загробный мир шаманов *дыабын*». Тело шамана сожгли, уложив в обычный деревянный гроб, на острове, что находилось недалеко от родового поселения (Саввин, л. 51-52).

В документах XVII в., относящихся к истории якутов, имеются упоминания о трупосожжении – «извычай у них таков, что умерших жгут», при этом, судя по некоторым данным, сжигали преимущественно убитых и умерших вдали от родных мест (Токарев, 1939, с.101). В практике изучения якутских погребений зафиксировано всего два случая, которые предварительно можно отнести к данному обряду погребения. Первый из них – погребение шамана Кынкырдыа в Таттинском улусе: «...погребение пользуется почитанием местного населения... Раскопки ничего не дали, поскольку погребение оказалось сгоревшим дотла. Обнаружены только подверженные действию огня пара железных стремян, железные подпружные пряжки, медная чашечка курительной трубки» (Константинов, 1971, с. 36). Второе погребение с кремацией было обнаружено на естественной возвышенности близ местности Суола в Мегино-Хангаласском районе. На поверхности никаких следов надмогильного сооружения не было выявлено. На глубине 20 см от дневной поверхности находился деревянный гроб, подверженный воздействию огня. В гробу находился обгоревший костяк женщины, лежащей на боку. Отсутствие в заполнении могилы каких-либо следов огня наводит на мысль о том, что гроб с телом умершей был сожжен внутри ямы, а затем засыпан землей (Бравина, Попов, 2010, с. 151).

В якутских легендах традиция трупосожжения в основном приписывается другим племенам, некогда проживавшим на территории Якутии. Еще до прибытия прародителей якутов Омогой Бая и Эллэй Боотура на Лену сюда переселилось из южной стороны племя кыргыс с конным и рогатым скотом. Когда у них умирал человек, то ему прикрывали лицо брюшным жиром лошади, клали его в выдолбленное дерево и уносили в лес. Собравшись в лесу, устраивали *ысыах*, где, снарядив усопшего всем необходимым, сжигали. По преданию, те люди впоследствии вымерли, не оставив потомства (Исторические предания..., 1960, с. 94). В другом предании говорится о «многочисленном лесном народе» сортолах, которые после победы над врагами «нагромождали трупы своих врагов кучами до половины дерева высотой и сжигали. Своих же покойников сортолы хоронили на поверхности земли...» (Окладников, 1946, с. 81). Сами якуты считали сортолов предками тунгусов и других северных племен, но

последние их таковыми не признавали. Вместе с тем интересно отметить, что этноним «сартул» известен и у бурят Забайкалья (Долгих, 1960, с. 315). Более того, в XIII в. так называлось население Туркестана, часть которого была переселена в Монголию. Были ли якутские племена сортол (сартол) связаны с названными племенами, сказать сложно. В этом плане примечательно замечание А.П. Окладникова относительно так называемых сортол-ётёхев (ётёх - древнее жилище), обитателей которых местные жители приписывали древним племенам, перебитых оленеводами-тунгусами, занявшими после них область Верхоянских гор (Окладников, 1949, с. 355). Расположение погребения с кремацией на высокой точке горы, может в этом случае рассматриваться как погребение якутами чужака за пределами своего культурного пространства.

Таким образом, погребальные памятники якутов Верхоянья дополняют наши представления о культуре якутов в целом. С одной стороны, ввиду отдаленности и изолированности района прослеживаются весьма архаичные элементы якутской традиционной культуры, с другой – в материалах погребений можно проследить следы присутствия элементов автохтонных культур Якутии. Фольклорные и этнографические материалы позволяют полагать, что в среду верхоянских якутов вошел древний автохтонный этнический компонент Северной Азии. Например, в преданиях о племени *хара сагыл*, записанных в Усть-Алданском районе, говорится, что с приходом якутов они ушли на север и частично вошли в состав так называемых «черных» юкагиров Верхоянья, впоследствии перекочевавших из таежных мест в тундру. По устному сообщению К.А. Новиковой, часть эвенов по фамилии Захаровы Ламунхинского наслега Саккырырского района, также называла себя «кара», т.е. черные (Исторические предания, 1960, с. 282).

В другом предании говорится о том, что до прибытия предков якутов на Лене жило племя *саха* со своим укладом жизни, особыми обычаями и нравами. «Говорят, жили они здесь издавна, племя их было многочисленным. Но нет никаких преданий о том, откуда они прибыли, в какое время заселили эту страну, или же они были коренными жителями. Также неизвестно, боролись и воевали ли они с тунгусами и с прибывшими впоследствии сюда предками якутов, нет рассказов и об их потомках. Известно лишь только то, что они назывались «саха», «сахалар», что были они с продолговатыми головами, с узкими бедрами, без ляжек. Рассказывают, что они занимались охотой на диких оленей и лосей и рыбной ловлей, добывая этим себе пропитание, не брезгуя при этом даже разного рода насекомыми, личинками, гусеницами» (Боло, 1994, с. 22). По преданиям верхоянских якутов, в то время, когда их

предки юсальцы сражались с байдунцами, пришел к ним один человек «саха» (Бастаки Байдылар, 2006, с. 22). Акцентирование на то, что он был именно «саха» наводит мысль о том, что он был для якутов-юсальцев «не своим», а чужаком. В этом плане интерес представляет искусственно деформированный череп подростка из погребения Кюсгэкир в Столбинском наслеге Верхоянья. Известно, что у неолитического населения Приморья существовал обычай преднамеренного изменения головы еще V тыс. лет тому назад. Частота случаев преднамеренной деформации черепа в данной группе была достаточно высока (Попов, Чикишева, Шпакова, 1997, с. 58). По мнению А.П. Деревянко (1976) в неолите, бронзовом и железном веке на территории южной части российского Дальнего Востока происходило формирование палеоазиатского пласта. Может быть, племя «саха с продолговатыми головами» принадлежало древнему палеоазиатскому населению Северной Азии.

Литература и источники

Монографии

Алексеев А.А. Эвены Верхоянья: история и культура (конец XIX – 80-е гг. XX в.). – СПб.: ВВМ, 2006. – 248 с.

Боло С.И. Прошлое якутов до прихода русских на Лену: (По преданиям якутов бывшего Якутского округа). – Якутск: Бичик, 1994. – 352 с. (на якут. яз.).

Деревянко А.П. Приамурье (I тыс. до н.э.). – Новосибирск: Наука, 1976. - 384 с.

Долгих Б.О. Родовой и племенной состав населения Сибири в XVII в. – М.: Изд-во АН СССР, 1960. - 622 с.

Киселев С.В. Древняя история Южной Сибири. – М.: Изд-во АН СССР, 1951. – 643 с.

Константинов И.В. Материальная культура якутов XVIII века: (По материалам погребений). – Якутск: Якутиздат, 1971. – 212 с.

Линденау Я.И. Описание народов Сибири (первая половина XVIII в.)/ Историко-этнографические материалы о народах Сибири и Северо-Востока. - Магадан: Кн. изд-во, 1983. - 176 с.

Николаев В.С. Погребальные комплексы кочевников юга Средней Сибири в XII – XIV веках: усть-талькинская культура. – Владивосток; Иркутск: Изд-во Ин-та географии СО РАН, 2004. – 306 с.

Окладников А.П. Ленские древности.– Якутск, 1946. - Вып. 2. – 187 с.

Окладников А.П. История Якутии. – Якутск: ЯКУТГОСИЗДАТ, 1949. – 440 с.
Пекарский Э.К. Словарь якутского языка: В 3 т. – 2-е изд. – М.: Изд-во АН СССР, 1959.

Смоляк А.В. Традиционное хозяйство и материальная культура народов Нижнего Амура и Сахалина. Этногенетический аспект. – М.: Наука, 1984. – 246 с.

Хамзина Е.А. Археологические памятники Западного Прибайкалья. Поздние кочевники. – Улан-Удэ: Бурят. Филиал СО РАН СССР, 1970. – 142 с.

Худяков И.А. Краткое описание Верхоянского округа. – Л.: Наука, 1969. – 440 с.

Шренк Л. Об инородцах Амурского края. – СПб., 1899. – Т. 2. – 314 с., табл.

Коллективные монографии

Бастакы Байдылар, Ханаластар. – Якутск: Изд-во Якутского госуниверситета, 2006. – 229 с. (на якут. яз.).

Исторические предания и рассказы якутов. – М.;Л.: Наука, 1960. – Т.1. – 322 с.

Попов А.Н., Чикишева Т.А., Шпакова Е.Г. Бойсманская археологическая культура Южного Приморья (по материалам многослойного памятника Бойсмана – 2). – Новосибирск: Институт археологии и этнографии СО РАН, 1997. – 96 с.

Статьи в сборниках

Бравина Р.И., Попов В.В. Погребения со следами огня у якутов // VI Диковские чтения: материалы науч.-практ. конф., посвящ. 85-летию со дня рождения Н.Н. Дикова и 50-летию образования СВКНИИ ДВО РАН. – Магадан, 2010. – С. 150-152.

Гоголев З.В. Раскопки якутских могил XVII века /Труды Якутского филиала СО АН СССР, 1958. - Вып.1. - С. 65-75.

Коновалов П.Б. Погребальные сооружения хунну // Сибирь, Центральная и Восточная Азия в средние века. – Новосибирск: Наука, 1975. – Т.3: История и культура Востока Азии. – С. 17-46.

Краминцев В.А. Позднесредневековое (этнографическое) погребение на берегу залива Баня (Ленинский район ЕАО) // Дальний Восток России в древности и средневековье: проблемы, поиски, решения: материалы региональной научной конференции (Владивосток, 25-27 апреля 2010 г.). – Владивосток: ООО «Рея», 2011. – С. 146-152.

Токарев С.А. Шаманство у якутов в ХУП веке // Советская этнография: Сб. ст. – М.; Л., 1939. - С. 88-103.

Article en russe :**Auteurs :** Bravina R.I., Nikolaeva D.A., Petrov D.M.**Titre :** *Kul'tura vsadnikov zapolâr'â (po materialam âkutskih pogrebenij XVIII veka)*

[trad. La culture des cavaliers du cercle polaire (via les données des tombes iakoutes du XVIIIème siècle)], dans Actes du colloque international « *Topical areas of fundamental and applied research* » Vol. 2, des 4 et 5 mars 2013, Moscou. Publié North Chaleston, SC, USA, 29406, 2014

Résumé en français : Le territoire de Verkhoïansk se trouve dans la zone du Cercle Polaire. Dans cette zone géographique, les fouilles archéologiques des tombes avec la MAFSO débutèrent en 2010. Nous avons étudiés les tombes iakoutes du XVIIIème siècle et le mobilier funéraires qui ont le lien avec l'activité principale des Iakoutes de Verkhoïansk : l'élevage des chevaux. Nous avons comparés ces données archéologiques avec celles des tombes trouvées dans les zones de Vilyouï et de la Iakoutie Centrale. Notre étude montre l'existence d'une culture homogène des éleveurs de chevaux et indique une progression des Iakoutes de Vilyouï et de la Iakoutie Centrale vers la zone arctique au fil de temps en gardant leurs traditions, celles des éleveurs du sud.

**КУЛЬТУРА ВСАДНИКОВ ЗАПОЛЯРЬЯ
(ПО МАТЕРИАЛАМ ЯКУТСКИХ ПОГРЕБЕНИЙ XVIII В.)**

Вся территория Верхоянья входит в зону сплошного распространения вечной мерзлоты, и, несмотря на крайне неблагоприятные природно-климатические условия, издавна была местом взаимопроникновения разных культур, территорией постоянных межэтнических контактов. Целенаправленные археологические изыскания памятников позднего средневековья якутов Верхоянья начались с 2010 г. и связаны с деятельностью международной Саха-французской археологической экспедиции. Погребения расположены на невысоких террасах лугов, что диктуется характером сенокосно-пастбищной системы хозяйства якутов. По всей вероятности, горы не входили в культурный ландшафт якутов, воспринимаемый ими как «чужое» пространство. По свидетельству И.А. Худякова, верхоянские якуты называли горы *чубуку сирэ* (букв. земля горных баранов), где проживали *таас омуктара* («горные инородцы») [9, с. 99].

Основным занятием верхоянских якутов являлось коневодство, что наглядно иллюстрируется материалами раскопок погребений с конем, которые являются одним из ярких свидетельств об этнокультурных связях якутов с тюрками Саяно-Алтая. Исследователи отмечают их сходство с захоронениями усть-талькинской культуры юга Средней Сибири XII-XIV вв. Это наглядно демонстрирует как положение коней - на животе/боку с подогнутыми ногами, так и инвентарь (удила, стремя, пряжки, кольца) [5, с.159]. На территории Верхоянья обнаружены три погребения с конем, притом разного типа. Так, в погребении Боронук конь уложен на правый бок. При раскопках погребения Тюмээски на разных уровнях глубины были найдены предметы конской упряжи: детали седла, упряжки подпруги, удила, стремя, а также отдельные кости лошади - нижняя челюсть, ребра, левая половина тазовой кости, копыто. В 9 м к востоку от данного захоронения зафиксирована западина второй могилы, вероятно, принадлежащей хозяину лошади. Из-за мерзлотной линзы было принято решение законсервировать погребение. По свидетельству Я. Линденау, у якутов на похоронах убивали несколько лошадей: одних верховых хоронили рядом с хозяином, а других съедали и вешали их шкуры на деревьях [4, с.41]. В данном случае, видимо, забили одну лошадь, мясо съели, а кости с предметами верхового убранства похоронили в отдельной яме рядом с могилой хозяина.

В погребении Уус Сирэ на глубине примерно 50 см обнаружен череп лошади, уложенный на крыше гробницы. Посредине черепа имеется пролом округлой формы, вероятно, нанесенной тяжелым предметом. В этом плане интерес представляет описание И.А. Худякова обычая закалывания поминальной лошади у верхоянских якутов: «Собственную верховую лошадь покойника или покойницы седлали во весь убор, как она осёдывалась при жизни хозяина, затем ее обгоняли по всему тому месту и полю, где он (или она) жил; это делалось для того, чтобы лошадь простилась с солнцем и светом. Затем лошадь вводили в нарочно сделанный для этого случая загон. Самый сильный человек ударяет ее дубиной так, чтобы она померла не дрогнув; и если лошадь помрет сразу от одного удара, то родственники покойного радуются, а если нет, то думают, что, верно, и покойник-хозяин мучается на том свете, и родственники его плачут, предполагая, что, пожалуй, и из них кто-нибудь вскоре помрет. До сих пор при похоронах якуты считают необходимым убить лошадь, на которой покойник должен влететь в царство небесное, а иначе ему не на чем будет явиться, и покойник на том свете будет ходить пешком...» [9, с. 269].

Следы коневодческой культуры прослеживаются и в обычных погребениях. В 200 м от двойного погребения Тысагастаах зафиксировано ритуальное сооружение *куочай кэрэх*. «*Куочай*» - палка в сажень длиною, отделанная в виде стрелы и надетая высоко над землей на сучок между рассохами какой-либо старой, ветвистой лиственницы» [5, стб. 1237], на которой вешали шкуру и череп поминальной лошади *хоолдбуга*. Палка *куочай* служила при этом «указателем дороги» в загробный мир. В данном случае острие палки направлено на запад, что совпадает с ориентировкой могилы. Возле ног погребенных находились деревянная миска *кытыйа* и 6 конских ребер.

До принятия христианства арангасная, или так называемая «воздушная» форма захоронения, существовала в Якутии повсеместно. В местности Ыккыл во II Энгэском наслеге было вскрыто воздушное захоронение на настиле, сооруженном на столбах-сваях, высотой 135 см от земли. Внутри гроба-ящика из плах находился костяк мужчины, лежащего на спине, головой на север, с руками, вытянутыми вдоль тела. Под головой было уложено седло. Поза «голова на седле» является традиционной для тюрко-монгольских кочевников [7, с. 95, 102, 108].

Сравнительный анализ погребальных памятников Верхоянья с данными археологических исследований, проведенных ранее в центральной и вилуйской группах районов, подтверждает единство и общность культуры якутов по всей территории их расселения. Через Верхоянские горы якуты продвигались и дальше, расселяясь в низовьях Лены, Колымы, Индигирки, проникая далеко за Полярный круг. Здесь якуты встретили юкагирские, эвенские и эвенкийские роды. В преданиях описываются стычки между ними из-за промысловых угодий [3, с. 155-156]. Однако в реальности, во всяком случае в XIX - начале XX в. установились вполне крепкие добрососедские отношения между якутами и коренными народами Севера. Так, у якутов эвены и эвенки обменивали на пушнину коровье масло, сметану, говядину, конские хвосты, женские украшения из серебра. Постепенно эвены *тюгясир*ы и группа алданских эвенков *кюпцы*, живущие по соседству с верхоянскими якутами перешли на якутский язык. Д. Травин, в 1926 г. побывавший в экспедиции у тюгясиров писал: «Старик-тунгус являлся совладельцем встреченного табуна. Так, тунгусская культура соприкасается с якутской, имея в себе почти на 50% элементов того и другого» [см.: 1, с. 97]. Верхоянские якуты в свою очередь наряду с традиционным скотоводством начали развивать и оленеводство. По данным документа 1914 г. по раскладу земельных участков, в I Юсальском наслеге кроме конного и рогатого скота имелось 2601 голов

взрослых оленей [8, с. 218]. Однако последнее не внесло существенных изменений в основе хозяйства якутов, которые, будучи наследниками степной культуры ранних кочевников, в результате адаптации конного скота в условиях Заполярья вывели особый – янский тип якутской породы лошади [2, с.15].

Литература

1. Алексеев А.А. Эвены Верхоянья: история и культура (конец XIX – 80-е гг. XX в.). – СПб.: ВВМ, 2006. – 248 с.
2. Бравина Р.И., Степанов Н.С., Алексеева С.Г. Священная лошадь Саха. – Якутск: Бичик, 2012. – 184 с.
3. Ксенофонов Г.В. Эллайада. – М: Наука, 1977. - 247 с.
4. Линденау Я.И. Описание народов Сибири (первая половина XVIII в.)/ Историко-этнографические материалы о народах Сибири и Северо-Востока. - Магадан: Кн. изд-во, 1983. - 176 с.
5. Николаев В.С. Погребальные комплексы кочевников юга Средней Сибири в XII – XIV веках: усть-талькинская культура. – Владивосток; Иркутск: Изд-во Института географии СО РАН, 2004. – 306 с.
6. Пекарский Э.К. Словарь якутского языка. – М.: Изд-во АН СССР, 1959.
7. Семейная обрядность народов Сибири (опыт сравнительного изучения). – М.: Наука, 1980. – 240 с.
8. Суордахский наслег Верхоянского улуса. – Якутск: Изд-во ЯГУ, 2005. – 228 с. (на якут. яз.).
9. Худяков И.А. Краткое описание Верхоянского округа. – Л.: Наука, 1969. – 440 с.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

| N° | Intitulé | Source | Page |
|-----------|---|---|------|
| Figure 1 | Origine méridionale des Iakoutes | ©D.Nikolaeva | 35 |
| Figure 2 | Livre de Philippe Avril "Voyage en divers États d'Europe et d'Asie", publié en 1693 | ©P.Avril, Bibliothèque Nationale de Iakoutsk | 37 |
| Figure 3 | Livre de Evert Isbrand Ides , publié en 1704 | ©I.Isbrand, Bibliothèque Nationale de Iakoutsk | 38 |
| Figure 4 | Nicolaas Witsen | © Nicolaas Witsen Foundation | 39 |
| Figure 5 | Livre de N.Witsen, publié en 1692 | © Nicolaas Witsen Foundation | 39 |
| Figure 6 | Ostrog de Iakoutsk, Dessin de N.Witsen | © N.Witsen, BNF, Paris | 40 |
| Figure 7 | Livre de Philip Johan von Strahlenberg, publié en 1730 37 | © P.Strahlenberg, Bibliothèque Nationale de Iakoutsk | 41 |
| Figure 8 | Gerhard Friedrich Miller | © Wikipedia | 43 |
| Figure 9 | Iakoute. Dessin de Johann Georgi sur les peuples de la Russie, publié en 1799 | ©J.Georgi, BNF, Paris | 45 |
| Figure 10 | Cisbaïkalie, Transbaïkalie, Iakoutie | ©D.Nikolaeva | 48 |
| Figure 11 | Kourikans | ©D.Nikolaeva | 63 |
| Figure 12 | Hypothèse de A.I. Gogolev | ©D.Nikolaeva | 72 |
| Figure 13 | Hypothèse de A.N. Alexeev | ©D.Nikolaeva | 80 |
| Figure 14 | Sibérie | ©encyclopædia britannica | 85 |
| Figure 15 | Ivan IV le Terrible | ©A.Rambaud https://babel.hathitrust.org | 86 |
| Figure 16 | La désintégration de la Horde d'Or | ©D.Nikolaeva | 87 |
| Figure 17 | Blason de la famille Stroganov | http://www.sbras.info/ | 88 |
| Figure 18 | Portrait d'ataman Ermak | http://www.sbras.info/ | 89 |
| Figure 19 | Ostrog sibériens | ©D.Nikolaeva | 90 |
| Figure 20 | L'exploration par les Russes de la | ©D.Nikolaeva | 93 |

| | | | |
|-----------|--|---|-----|
| | Iakoutie | | |
| Figure 21 | Streletz | ©A.Viskovatov, BNR, Moscou | 97 |
| Figure 22 | Otrsog de Iakoutsk Photo de 1932. | http://yak-ostrog.narod.ru/ | 99 |
| Figure 23 | Expansion russe | ©D.Nikolaeva | 102 |
| Figure 24 | Tygyn | ©V. Dalan, Bibliothèque Nationale de Iakoutsk | 106 |
| Figure 25 | Lignage de Tygyn | ©D.Nikolaeva | 112 |
| Figure 26 | Carte de Iakoutsk et de ses environs vers la fin du XVIIème siècle | ©S. Remezov BNR, Moscou | 125 |
| Figure 27 | Expansion iakoute | ©D.Nikolaeva | 126 |
| Figure 28 | Ville de Narva | http://kxk.ru/castles/v16_225737_2_.php | 133 |
| Figure 29 | Carte de la Russie | ©W. J. Blaeu, BNR, Moscou | 134 |
| Figure 30 | Perception du yasak | ©S. Remezov, BNR, Moscou | 136 |
| Figure 31 | Ienisseïsk | ©N.Witsen, BNF, Paris | 138 |
| Figure 32 | Novaia Mangazeïa | ©N.Witsen, BNF, Paris | 139 |
| Figure 33 | Iakoutsk | ©S. Remezov, BNR, Moscou | 141 |
| Figure 34 | Iakoutes | ©N.Witsen, BNF, Paris | 142 |
| Figure 35 | Manteau avec Soukno | ©C.Petit ©MAFSO | 145 |
| Figure 36 | Iakoute, Kalmuk, Ostiak, Toungouse | ©N.Witsen, BNF, Paris | 148 |
| Figure 37 | La Iakoutie | ©MAFSO | 150 |
| Figure 38 | Les grandes tribus de la Iakoutie Centrale | ©D.Nikolaeva | 155 |
| Figure 39 | Les peuples de la Sibérie | ©MAFSO | 159 |
| Figure 40 | La division administrative de la Sibérie au XIXème siècle | ©D.Nikolaeva | 165 |
| Figure 41 | Les membres de l'intelligentsia iakoute avec I.Staline | ©Musée national de Iakoutsk | 173 |
| Figure 42 | Monastère Spasskii | ©Musée national de Iakoutsk | 181 |
| Figure 43 | Une iakoute orthodoxe | ©V. Jochelson | 184 |

| | | | |
|-----------|--|--|-----|
| | | http://www.amnh.org/ | |
| Figure 44 | Cathédrale de la Saint-Trinité à Iakoutsk | ©Musée national de Iakoutsk | 186 |
| Figure 45 | Archevêque Nil | ©Musée national de Iakoutsk | 187 |
| Figure 46 | La superstructure tombale Tcharadat | ©Musée national de Iakoutsk | 196 |
| Figure 47 | Arangas | ©Musée national de Iakoutsk | 201 |
| Figure 48 | Reconstitution d'arangas | ©Musée national de Iakoutsk | 202 |
| Figure 49 | Iakoutes | ©I. Georgi, BNR Moscou | 204 |
| Figure 50 | Iakoutes | ©V. Jochelson | 208 |
| Figure 51 | Arangas de cheval | ©musée national de Iakoutsk | 210 |
| Figure 52 | Ysyakh au XVIIème siècle | ©M.M. Nosov | 212 |
| Figure 53 | Le musée national de Iakoutsk dans les années 1930 | ©Musée national de Iakoutsk | 213 |
| Figure 54 | S. Bolo, ethnographe iakoute | ©Musée national de Iakoutsk | 214 |
| Figure 55 | Jeune Iakoute | ©V. Jochelson http://www.amnh.org/ | 217 |
| Figure 56 | Tcharadat | ©Musée national de Iakoutsk | 221 |
| Figure 57 | Les fouilles de la MAFSO | ©MAFSO | 223 |
| Figure 58 | Chapeau iakoute | ©C. Petit, ©MAFSO | 224 |
| Figure 59 | Reconstitution d'une tombe du XVIIIème siècle | ©N. Senegas, ©MAFSO | 225 |
| Figure 60 | Reconstitution d'une tombe du XVIIIème siècle | ©N. Senegas, ©MAFSO | 227 |
| Figure 61 | La tombe Mounour Urekh , Iakoutie centrale | ©MAFSO | 232 |
| Figure 62 | Chaman iakoute | ©V. Jochelson http://www.amnh.org/ | 233 |
| Figure 63 | Notes sur la cosmologie iakoute | © D. Nikolaeva | 235 |
| Figure 64 | Rite funéraire pour une « mauvaise mort ». | ©C. Petit, ©MAFSO | 240 |

| | | | |
|-----------|--|--|-----|
| Figure 65 | Reconstitution d'une tombe du XVIIIème siècle | ©N. Senegas, ©MAFSO | 244 |
| Figure 66 | Tombe iakoute dans le pergélisol. Verkhoïansk, 2012. | ©MAFSO | 245 |
| Figure 67 | Une femme riche | ©V. Jochelson http://www.amnh.org/ | 247 |
| Figure 68 | La chevalière, retrouvée dans la tombe du XVIIIème siècle. | ©D. Nikolaeva, ©MAFSO | 248 |
| Figure 69 | La chevalière, retrouvée dans la tombe du XVIIIème siècle. | ©D. Nikolaeva, ©MAFSO | 249 |
| Figure 70 | La tombe de cheval. | ©Popov V.V | 250 |
| Figure 71 | La tombe turque avec les chevaux Mongolie, 2014. | ©D. Nikolaeva ©MAPES | 251 |
| Figure 72 | La tombe multiple du XVIIIème siècle | ©MAFSO | 253 |
| Figure 73 | La torque. | ©D. Nikolaeva ©MAFSO | 254 |
| Figure 74 | Chaudron iakoute | ©C. Petit, ©MAFSO | 255 |
| Figure 75 | Tchoron | © M.Nosov | 256 |
| Figure 76 | Vase de l'époque Xiongnu | ©MAPES | 256 |
| Figure 77 | Boucle d'oreilles iakoute | ©MAFSO | 257 |
| Figure 78 | Le chapeau avec des cornes | ©C. Petit, ©MAFSO | 259 |
| Figure 79 | La tombe chrétienne | ©D.Nikolaeva | 261 |
| Figure 80 | La tombe de l'époque soviétique Verkhoïansk | ©MAFSO | 262 |
| Figure 81 | La tombe de la fiancée du XVIIIème siècle | ©C. Petit, ©MAFSO | 265 |
| Figure 82 | La structure tombale | ©N. Senegas, ©MAFSO | 269 |
| Figure 83 | Tchardat | ©N. Senegas, ©MAFSO | 270 |
| Figure 84 | Tchardat actuel avec la croix orthodoxe. | ©D. Nikolaeva | 274 |

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|-------------------------|------------|
| REMERCIEMENTS | <i>p.3</i> |
| TRANSLITTÉRATION | <i>p.7</i> |
| SOMMAIRE | <i>p.9</i> |

INTRODUCTION

| | |
|--|-------------|
| • Problématique | <i>p.13</i> |
| • Historiographie sibérienne | <i>p.13</i> |
| • De l'intérêt de travailler sur le peuple Iakoute | <i>p.15</i> |
| • Méthode employée | <i>p.16</i> |
| • Sources écrites | <i>p.16</i> |
| • Sources archéologiques | <i>p.17</i> |
| • Sources ethnographiques | <i>p.18</i> |
| • Particularités de la Iakoutie | <i>p.18</i> |
| • La culture | <i>p.19</i> |
| • La culture Iakoute | <i>p.26</i> |
| • La langue Iakoute | <i>p.28</i> |
| • Croyance | <i>p.29</i> |
| • Le mode de vie | <i>p.31</i> |

PARTIE I. LES HYPOTHÈSES SUR L'ORIGINE DU PEUPLE SAKHA

| | |
|---|-------------|
| Chapitre 1. L'hypothèse sur l'origine méridionale des Iakoutes | <i>p.35</i> |
| Chapitre 2. La conception de l'ethnogenèse de G. Ksenofontov | <i>p.55</i> |
| Chapitre 3. La problématique scientifique de l'origine de Sakha dans les travaux de l'école soviétique d'ethnographie <i>(Tokarev S.A., Okladnikov A.P., Konstantinov I.V., Zykov I.E.)</i> | <i>p.59</i> |

| | |
|--|--------------|
| Chapitre 4. La théorie de Gogolev A.I. sur la problématique de l'ethnogenèse iakoute | <i>p.71</i> |
| Chapitre 5. L'hypothèse paléoasiatique de S.I. Nikolaev (Somorotto) et de A.N. Alexeev | <i>p.77</i> |
| CONCLUSION PARTIE I | <i>p.82</i> |
| | |
| PARTIE II. DE L'INSTALLATION RUSSE EN SIBÉRIE À LA CONNAISSANCE DES POPULATIONS AUTOCHTONES | <i>p.83</i> |
| <hr/> | |
| Chapitre 6. L'installation russe en Sibérie : aux XVIIème et XVIIIème siècles | <i>p.85</i> |
| 6.1. La colonisation de la Sibérie | <i>p.86</i> |
| 6.2. La colonisation de la Iakoutie à travers les données administratives | <i>p.92</i> |
| 6.3. L'expansion russe vers le nord-est de la Iakoutie | <i>p.102</i> |
| 6.4. Tygyn - La conquête russe vue par les Iakoutes | <i>p.106</i> |
| 6.5. L'apport des sources européennes à la connaissance de la colonisation de la Iakoutie | <i>p.120</i> |
| | |
| Chapitre 7. La Iakoutie dans l'empire russe | <i>p.125</i> |
| 7. 1. L'expansion iakoute | <i>p.126</i> |
| 7.2. L'or doux en Sibérie et le yasak | <i>p.133</i> |
| 7.3. Le commerce en Iakoutie | <i>p.141</i> |
| 7.4. L'évolution de la structure politico-sociale des Iakoutes dans l'empire russe | <i>p.150</i> |
| 7.5. L'histoire de l'Église russe sur le territoire iakoute | <i>p.179</i> |
| | |
| CONCLUSION PARTIE II | <i>p.192</i> |

**PARTIE III. ETHNOARCHÉOLOGIE FUNÉRAIRE
DU XVIIÈME AU XXÈME SIÈCLE**

p.193

Chapitre 8. L'impact de l'archéologie funéraire dans l'histoire Sakha *p.195*

8.1. La tombe comme outil transdisciplinaire d'étude sociale *p.196*

8.2. Les pratiques funéraires dans les récits de voyages *p.200*

8.3. Historique des travaux archéologiques *p.206*

Chapitre 9. La culture Sakha à travers l'étude des tombes *p.231*

9.1. Les croyances iakoutes et leur perception du monde *p.233*

9.2. Le cas particulier des sépultures de l'élite *p.243*

9.3. L'évolution des pratiques funéraires *p.260*

CONCLUSION PARTIE III *p.275*

CONCLUSION GÉNÉRALE *p.277*

SOURCES *p.291*

BIBLIOGRAPHIE *p.299*

LEXIQUE *p.332*

ANNEXE *p.337*

TABLE DES ILLUSTRATIONS *p.385*

TABLE DES MATIÈRES *p.389*

RÉSUMÉ *p.392*

SUJET : ORIGINE ET ÉVOLUTION DE LA CULTURE SAKHA AU SEIN DE L'ÉTAT RUSSE (XVIIÈME SIÈCLE-XXÈME SIÈCLE)

Mots clés : anthropologie sociale, archéologie, colonisation, culture, Iakoutie, Sibérie.

Résumé : Depuis des décennies, l'origine du peuple Sakha interroge les chercheurs en raison de ses particularités économiques et linguistiques. L'histoire de la Iakoutie est abordée via les données historiques et les études menées par diverses écoles scientifiques. On assiste, dès la colonisation de la Iakoutie au XVIIème siècle, à une évolution culturelle, notamment sous l'influence de la culture russe et de l'orthodoxie. L'étude historique de la société iakoute au sein de l'État russe, via les données en partie inédites, nous permet d'envisager les facteurs de son évolution au cours des siècles et ses mutations sociétales. Notre étude s'appuie aussi sur les données ethnoarchéologiques qui sont issues des travaux de la mission archéologique française en Sibérie Orien-

tale et en Mongolie. À travers l'ethnoarchéologie, j'étudie le peuplement et l'histoire de cette population. La conservation exceptionnelle de tombes fouillées, liée à la présence du pergélisol, nous permet de mener des études approfondies sur les pratiques funéraires et culturelles à travers le riche mobilier associé à ces tombes. Cette approche transversale de la culture Sakha est utilisée dans notre recherche afin de mieux cerner son évolution, ses ruptures et ses transformations ethniques et culturelles. La visée principale de cette recherche est de montrer la transformation culturelle de la société Sakha entre le XVIIème et le début de XXème siècle avec un regard posé sur les siècles précédents.

TITLE : ORIGIN AND EVOLUTION OF SAKHA CULTURE WITHIN THE RUSSIAN STATE (THE 17TH CENTURY TO THE 20TH CENTURY).

Keywords : social anthropology, archaeology, colonization, culture, Yakutia, Siberia,

Abstract : For many decades researchers have been interested in the origins of the Sakha culture because of its economic and linguistic distinctive features. The Yakutia history has been examined through historical data and studies conducted by various scientific schools. With the colonization of Yakutia in the 17th century, comes a cultural evolution due in particular to the rise of the influence of Russian culture and Orthodoxy. The historical study of the colonized Yakute society within the Russian State, via the data unedited, enables us to understand the factors of its evolution over the centuries along with its societal mutations. Our study is also based on ethnoarcheological data resulting from the work the French archeological mission in Eastern Siberia

and Mongolia. Through ethnoarcheology, I study the population and the history of these people. Thanks to permafrost, the excavated graves are exceptionally well preserved, which gives us the opportunity to conduct in-depth studies on funerary and cultural practices through the rich movable property found with these graves. In our research, we use this transversal approach of the Sakha culture in order to better understand its evolution, discontinuities as well as its ethnic and cultural transformations. The main objective of this research is to highlight the cultural transformation of the Sakha society from the 17th century to the 20th century while observing the previous centuries.